Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES OEVVRES DE FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A sauoir,

Vingt Liures de l'Ancienne Histoire Iudaique.
Sept Liures de la Guerre des Iuifs.
Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.
Vn Liure touchant les Machabees.
La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

Le tout traduit nouuellement de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices necessaires.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

Conuentus Monacensis Carmelita. Dis. fratrum.

PAR IEHAN LE PREVX.

M. D. XCVII.

Auec priuilege du Roy.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy de France & de Nauarre.

PAR grace ſpeciale, pleine puiſſance & autorité Royale, il eſt permis à IEHAN le PREVX, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les œuures de FLAVE IOSEPH, traduites nouuellement de Gree en François par ANTOINE DE LA FAYE: icelles vendre par tous les lieux & endroits du Royaume de France, iuſques au terme de dix ans conſecutifs, à conter du iour & datte que la premiere impreſſion ſera acheuee. Auec defenſes à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres, d'imprimer, ou faire imprimer, ou expoſer en vente leſdits œuures de ladite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer: à peine de confiſcation de ce qui ſe trouueroit imprimé, d'amende arbitraire, & de tous dommages, deſpens & intereſts dudit le Preux: comme plus à plein eſt contenu au priuilege ſur ce donné & ottroyé à Paris, le vingt troiſieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & ſeize. Seellees du Grand ſeel & ſignees

Par le Roy, en ſon Conſeil,

RAMBOVILLET.

A TRESILLVSTRE SEIGNEVR

ROGER COMTE DE RVTLAND,

SEIGNEVR DE ROSSE, HAMELAK, TRVSBOTE ET BELVOIRE.

MONSEIGNEVR, C'eſt choſe deſirable, qu'vne bonne diſpoſition & ſanté de corps. C'eſt choſe treſrecommandable que la nobleſſe & ancienneté de race. Que ſi ces dons ſont accompagnez d'vn eſprit vif à comprendre, ſolide à bien iuger, & ferme à bien retenir, c'eſt vn accroiſſement ſingulier: mais ſi à tous ces biens eſt coniointe vne bonne nourriture & inſtitution, c'eſt encores plus approcher du degré de felicité. Car la force & beauté de corps s'en va auec la vie: la louange de nobleſſe ne ſeroit pas grande, ſi elle n'eſtoit illuſtree de la clarté d'vn bon entendement, & d'vn naturel louable, bien appris & inſtruict. Ce n'eſt donc pas vn petit heur à vous, d'auoir receu de Dieu ce comble de graces, d'eſtre deſcendu de l'ancienne & Illuſtre tige des Seigneurs de Rutland, d'eſtre bien formé de corps, bien compoſé d'eſprit, & ſur tout d'eſtre bien appris & inſtruict es exercices de vertu & de pieté. Pourtãt ceux qui ont le bon-heur de vous cognoiſtre, ſe reſiouiſſent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatiues vnies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en reſioui pas ſeulement: ains double & redouble mes vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureuſement vſer à ſa gloire & au bien de tous les voſtres. Vous obtiendrez cela, ſi vous taſchez à lui complaire. Car ſi entre les hõmes la conformité de volontez cauſe l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taſchent de complaire à Dieu par reſſemblãce de ſainčteté, ne lui ſoient amis: & par conſequent heureux. Car la felicité conſiſte en ce que nous reſſemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le langage du S. Eſprit, en ce que nous lui adherions. C'eſt auſſi là que doiuent rapporter leurs eſtudes tous les hommes, & ſpecialement les grands, que Dieu a creez pour eſtre au monde comme ſes Images animees. De fait, eſtre eleué, n'eſt pas regarder les autres au deſſous de ſoy, ains aſpirer à celui qui eſt eleué par deſſus tous. Eſtre grãd, n'eſt pas eſtre employé en grandes affaires: mais les manier auec grande integrité & ſincerité. Eſtre en dignité, eſt non receuoir honneur: mais eſtre di-

gne d'eſtre honoré. Or celui eſt digne d'honneur, qui ne commet rien indigne de ſoy, ni dont Dieu puiſſe eſtre indigné, ſeruant à celui qui n'eſtant ſeruiteur d'aucun, doit eſtre ſerui de tous. C'eſt pourquoy Agapete addreſſant ſon propos à l'Empereur Iuſtinian, diſoit ainſi: Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a point qui decore plus que l'armoirie de pieté. Car les biens terriens ſont comme les eaux des torrens, qui abondent en peu de temps, & ſont auſſi toſt eſcoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a aucun arreſt: la louange de la vie ſaincte dure à touſiours. Vous auez entendu ceſte leçon des voſtre premiere cognoiſſance. Car elle vous a eſté propoſee par feu Monſeigneur voſtre pere, qui vous a laiſſé heritier de ſes biens & ſeigneuries, & qui a principalement voulu, que fuſſiez ſucceſſeur de ſa vertu. Auſſi l'augmentez-vous tous les iours, par la frequentation des vertueux viuans, & par la communication que vous auez auec les ſages morts, dont vous maniez aſſiduellement les eſcrits. Car combien qu'en ceſte ieuneſſe voſtre vous ſoyez abſent de voſtre maiſon, depuis quelques annees, que vous voyagez en Italie, es Allemagnes & es Gaules, ſi ne diſcontinuez-vous pas le cours de vos louables exercices: ains pourſuyuez les eſtudes de Mathematique & de Philoſophie, & principalement celui de Pieté. Et certes, qui conſiderera voſtre façon de voyager, la pourra à bon droit comparer à celle de ceux, qui pour acquerir ſageſſe, ont fait le meſme. Ainſi fit iadis Platon, qui pour apprendre, ſe hazarda de paſſer la mer, pour ſe tranſporter en Egypte. Ainſi les anciens Romains enuoyoient leur ieuneſſe en Etrurie, & depuis en Grece, pour acquerir les bonnes diſciplines. Il eſt vray que voſtre pais d'Angleterre abonde auiourd'hui en toutes ſortes de bonnes ſciences, & louables exemples: mais cela ne vous a retenu, que pour raſſaſier le deſir genereux que vous auez de ſauoir, vous n'ayez quitté pour vn temps vos commoditez, pour voir les pais eſtrangers. Ce n'a eſté pour voir des plaines & des montagnes: des riuieres & des mers: des plantes & des animaux: comme font certains curieux, qui ayans la teſte plus legere que les pieds, changent à toutes heures d'air & de pais, & non d'eſprit: reſſemblans à ceux qui vont aux marchez, & en reuiennent vuides comme ils y ſont allez. Il eſt vray que Pythagoras a dit, que noſtre vie reſſemble à telles foires ſolennelles: & qu'à ceux qui ſe contentent d'eſtre ſpectateurs, ſans vendre ni acheter, ſont ſemblables les Philoſophes. Mais il me pardonnera: puis que le luſtre de la vraye vertu conſiſte en l'action: ceux font beaucoup mieux, qui conſiderans que Dieu ne nous a pas ſeulement donné les yeux pour voir, mais les autres inſtrumens pour effectuer: ioignent l'vſage à la cognoiſſance. C'eſt ce que vous faictes, en vous appliquant à toute bonne ſcience: mais principalement en recerchant celle qui apprend à bien gouuerner ſoy & autruy. C'eſt celle qui proprement conuient à perſonnes de voſtre

ſtre qualité, que Dieu erige pour eſtre comme de gros Termes & Arboutans des eſtats eſquels il leur fait prendre naiſſance. C'eſt la ſcience qu'Ariſtote compare au maiſtre Architecte: au regard de qui les autres ne ſont que comme petits manœuures. C'eſt celle dont Demetrius diſoit à Ptolemee, qu'il deuoit eſtre ſtudieux. Car auſſi n'eſt-ce pas grand honneur à vn grand Seigneur d'eſtre expert en quelques autres arts vulgaires, qui autrement ſont louables es perſonnes de moindre qualité: mais leur ſouueraine louange eſt d'eſtre entendus à bien regir & ſoy & ceux qui leur ſont ſubmis. Qui n'eſt autre choſe, que premierement bien commander à ſoy, pour puis apres mieux commander aux autres. Or penſant à ce propos, la fiction de Platon me vient en memoire: lequel parlant des diuerſes vocations de la ſocieté humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts: mais quant à l'art de gouuerner les hommes, c'eſt, dit-il, Jupiter, qui la produit par l'entremiſe de Mercure. Si ie ne me trompe, il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui ſont comme les mains & pieds de la ſocieté humaine, ſont comme conceus & nez de l'induſtrie & addreſſe des hommes: mais l'art de gouuerner, qui eſt comparé au chef, procede de Dieu, qui le communique par ſes meſſagers, à ceux auſquels il lui plaiſt donner ſon Eſprit, ordinairement appelé l'Eſprit de Gouuernement. Car ayans iceux à ſupporter vn faix ſi grand & ſi peſant, Dieu leur fournit eſpaules & forces, pour ne ſuccomber ſous ſi peſantes charges. C'eſt ce que les Poëtes Payens ont entendu, quand, à ceux qui ſont les chefs des autres, ils ont donné pour compagne Pallas armee: repreſentans par telle image, la prudence, conſtance & magnanimité neceſſaire à ceux, qui eſtans eſtablis pour guider les autres, ne ſe doiuent guider eux-meſmes, ains implorer à tous momens la conduite de Dieu. Car c'eſt lui qui de iour eſt Soleil, de nuict ſert de pole, à ceux qui voguans ſur la mer du monde, le reclament, à ce qu'il ſoit leur pilote, & leur tout. Combien donc que l'hiſtoire Grecque & Latine nous fourniſſe abondance d'enſeignemens & d'exemples de telles choſes: ſi eſt-ce que cela ſe puiſe beaucoup mieux de l'hiſtoire du peuple de Dieu: qui, ayant eſté eſcrite par les ſaincts auteurs en langue Hebraique, a eſté depuis repreſentee en langue Grecque par le pinceau de Ioſeph fils de Matthias, & eſt à preſent deſployee par moy en langage François. Ie ne diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage, puis que ie preten d'en parler en ma Preface. Mais quant à ce qui eſt du mien: encor qu'il ne ſoit beſoin, qu'vn autre me die que c'eſt moins que rien: ſi ay-ie prins la hardieſſe de vous preſenter ce rien: qui neantmoins pourra ſeruir de quelque choſe. Car ſi ceux qui prenent plaiſir à la guerre, & à la chaſſe, aggreent les armes, cheuaux & chiens qu'on leur offre, I'eſpere que vous, Monſeigneur, qui prenez plaiſir au ſubiet traitté par ceſt auteur, ne reietterez ni lui ni ſon tranſlateur. Car combien que vous puiſſiez rencontrer beaucoup d'au-

tres auteurs François, desquels vous pourrez apprendre la langue Françoise, (à laquelle vous vous plaisez & vous addonnez à bon escient:) si est-ce que i'estime, que vous vous souuiendrez de la plainte iadis faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre vsage. Il se faschoit du diuorce que les Sophistes faisoient entre le cœur & la langue: que nature conioint si vniment, que l'vn est la source, & l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à recercher les fleuretis & mignardizes des mots: & mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi font auiourd'hui plusieurs, qui par leurs escrits sucrez, mettent en la bouche des lisans des douceurs, qui rauissent les sens: & cependant ils distillẽt du poison dedãs les cœurs. Fuyez, fuyez telles pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees sont alterees de vertu. Lisez ceux qui vous peuuent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs. Lisez hardimẽt cestui-ci: il vous instruira, il vous consolera, il vous delectera. Or, Monseigneur, Dieu ayant addressé vos pas sur les brisees de ce quartier, i'ay estimé qu'il nous presentoit vne occasiõ de recognoistre en vostre personne beaucoup de biens, que la charité de vostre nation a par effect desployez enuers nous. Et pour mõ particulier, ayãt esté honoré de vous & des vostres, ie l'ay voulu tesmoigner, & vous en remercier, en vous offrant ce present. Il est petit: mais il procede d'vne affection non petite. Acceptez-le, s'il vous plaist, comme vn gage de l'honneur & seruice, que ie voüe à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie & conserue, & qu'il multiplie ses sainctes graces & benedictions sur vous & sur toute vostre illustre maison. De sainct Apre ce 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur
ANTOINE DE LA FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE SON ONCLE.

La vertu des neuf sœurs, & leur douce faconde
Qui en vous a formé vne si belle voix,
Des long temps vous choisit pour au peuple François
Monstrer vn TITE LIVE, & vous à nostre monde.
Le Romain estimé en armes & en loix,
Mué par vostre main, derechef se vid naistre,
En sorte toutesfois que retenant son estre,
De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.
Cest Hebrieu, du Romain & du Grec autresfois
Admiré, par bien faire autant que par bien dire,
Comme ce Padoüan vous est venu elire,
Empruntant de vos mots & la grace & le poids.
A eux soit le debat: cela peut-on bien dire
Que leur auez donné vne immortelle voix.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

HISTOIRE DE LA GVERRE ET DESTRVCTION DES IVIFS:

COMPRISE ET DISTRIBVEE EN SEPT LIVRES

PAR

FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

Et nouuellement traduite de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices neceſſaires.

PAR IEHAN LE PREVX.

M. D. XCVII.

Auec priuilege du Roy.

A NOBLE ET VERTVEVX SEIGNEVR

GVILLAVME DE CLVGNY

BARON DE CONFORGIEN.

MONSIEVR, On dit que Democrite voyant la forcenerie de ſes Abderitains, ſe print à rire d'vne façon extraordinaire: & au contraire, qu'Heraclite, contemplant la ruine de la ville d'Epheſe, plora beaucoup plus doloreuſement qu'il n'auoit fait oncques auparauant. L'vn & l'autre de ces Philoſophes a ſes ſectateurs & defenſeurs. Quant à moy, ie di en vn mot, qu'en ceſt endroit ie ſuis partiſan de Heraclite. Rient les autres, tant qu'ils pourront. Voyant les miſeres dont noſtre nation a eſté preſques opprimee & ruinee, ie n'ay peu faire autre choſe, ſinon imiter celui dont parle Virgile, qui, voyant vne contagion irremediable, ne peut autre choſe faire,

Sinon s'aſſeoir, & en plorant,
L'aide du ciel eſtr' implorant:

Ie conſideroy donc les cauſes de l'ire de Dieu, & les effects d'icelle: reuenant touſiours à ce but, que c'eſt vn abyſme des iugemens d'icelui: qui toutesfois ne fait rien que bien & iuſtement: & qui veut eſtre glorifié es executions de ſa Iuſtice, auſſi bien qu'es effects de ſa clemence paternelle. Ioint que ie me confioy qu'apres que ſa viſitation auroit fait ſa rõde, & ſeroit terminee, le tẽps de ſes cõpaſſions reuiendroit, auquel, moyennant ſa grace, ſon viſage ſerain ſe verroit: d'autant qu'il navré afin de guerir. I'ay neãtmoins quelquesfois taſché à prattiquer, ce que Tite Liue eſcrit de ſoy. C'eſt qu'en me repreſentant les accidens aduenus bien loing, & des long temps, à la nation Iudaique, i'ay voulu deſtourner ma penſee des maux, que noſtre aage a veus par tant d'annees. De fait ayant donné lieu à la volonté de mes amis, qui requeroient de moy vne tranſlation Françoiſe des œuures de Flauie Ioſeph, i'ay tellement entreprins ceſte beſongne, que ça eſté en intention de me tromper moy-meſme, me faiſant croire, que ie ne ſentiroy les miſeres prochaines, ſi mon eſprit eſtoit diſtrait par le ramenteuoir des loingtaines: & me ſuis tellement laiſſé aller à ceſte imagination, que peu à peu i'ay trouué toute la guerre Iudaique traduite entre mes mains. Il n'eſt pas ne-

A NOBLE ET VERTVEVX SEIGNEVR

GVILLAVME DE CLVGNY

BARON DE CONFORGIEN.

MONSIEVR, On dit que Democrite voyant la forcenerie de ſes Abderitains, ſe print à rire d'vne façon extraordinaire: & au contraire, qu'Heraclite, contemplant la ruine de la ville d'Epheſe, plora beaucoup plus doloreuſement qu'il n'auoit fait oncques auparauant. L'vn & l'autre de ces Philoſophes a ſes ſectateurs & defenſeurs. Quant à moy, ie di en vn mot, qu'en ceſt endroit ie ſuis partiſan de Heraclite. Rient les autres, tant qu'ils pourront. Voyant les miſeres dont noſtre nation a eſté preſques opprimee & ruinee, ie n'ay peu faire autre choſe, ſinon imiter celui dont parle Virgile, qui, voyant vne contagion irremediable, ne peut autre choſe faire,

Sinon s'aſſeoir, & en plorant,
L'aide du ciel eſtr' implorant.

Ie conſideroy donc les cauſes de l'ire de Dieu, & les effects d'icelle: reuenant touſiours à ce but, que c'eſt vn abyſme des iugemens d'icelui: qui toutesfois ne fait rien que bien & iuſtement: & qui veut eſtre glorifié es executions de ſa Iuſtice, auſſi bien qu'es effects de ſa clemence paternelle. Ioint que ie me confioy qu'apres que ſa viſitation auroit fait ſa rõde, & ſeroit terminee, le tẽps de ſes cõpaſſions reuiendroit, auquel, moyennant ſa grace, ſon viſage ſerain ſe verroit: d'autant qu'il navré afin de guerir. I'ay neãtmoins quelquesfois taſché à prattiquer, ce que Tite Liue eſcrit de ſoy. C'eſt qu'en me repreſentant les accidens aduenus bien loing, & des long temps, à la nation Iudaique, i'ay voulu deſtourner ma penſee des maux, que noſtre aage a veus par tant d'annees. De fait ayant donné lieu à la volonté de mes amis, qui requeroient de moy vne tranſlation Françoiſe des œuures de Flauie Ioſeph, i'ay tellement entreprins ceſte beſongne, que ça eſté en intention de me tromper moy-meſme, me faiſant croire, que ie ne ſentiroy les miſeres prochaines, ſi mon eſprit eſtoit diſtrait par le ramenteuoir des loingtaines: & me ſuis tellement laiſſé aller à ceſte imagination, que peu à peu i'ay trouué toute la guerre Iudaique traduite entre mes mains. Il n'eſt pas ne-

ceſſaire, que ie repreſente toutes les autres penſees que i'ay euës cependant. La fin de ma preface generale miſe à la teſte de tout l'œuure, en deſcouure quelques vnes. Mais i'en toucheray ici quelques autres particulieres: c'eſt qu'en vn ſiecle tant prodigieux & fertile de monſtres, Dieu a voulu qu'il y-ait eu des hommes de vertu, qui ont eſté ſuſcitez comme des Hercules, pour les domter. Que s'il y a eu des parties gangrenees: auſſi y en a-il eu de bonnes & ſaines. Ie conſideroy grand nombre de genereux & francs François de toutes qualitez & eſtats: poſtpoſans leur vie à leur deuoir. Mais principalement ie iettoye l'œil ſur les parties nobles, qui ont grandement aidé à faire que la criſe ſe tournaſt en mieux. Et conſecutiuement ie conſideroy que ce n'eſtoit ſans cauſe que Gorgias Leontin ſe mocquoit des Lariſſeens, qui, de toutes qualitez d'hommes, faiſoient des citoyens de leur ville, comme les tailleurs font des mortiers de toutes pierres. Ie remarquoy en apres la ſageſſe de Platon, lequel notant la diuerſité des eſprits & courages des hommes, ſelon qu'il plaiſt à Dieu les douër de vertus, ſoient Heroiques, ſoient ordinaires, ou de quelque autre grace moyenne ou petite, dit, qu'il y a des hommes participans de l'or, d'autres tenans de l'argent, & les troiſiemes ſont mixtionnez de fer: puis exhorte tous egualement à rendre la charité & bienvueillance deüe à la Republique, qui comprend en ſoy, tous les deuoirs de charité. Ie contemploy auſſi l'œuure admirable de Dieu, qui a donné à noſtre nation toutes ces ſortes d'hommes, qui, moyennant ſa grace, la peuuent garder d'eclipſer. Et entre tous ie me ſouuenoy de vous, Monſieur, qui, ſelon voſtre reng & degré, auez fait paroiſtre combien la flamme de viue vertu eſtoit agente & ardente en voſtre cœur: & n'alloy feuilleter le liure de de Cõmines pour apprendre de lui, que vos nobles & vertueux anceſtres ont eſté des iadis grandement honorez & auãcez en l'illuſtre maiſon de Bourgongne: la preuue ſe preſentoit à mes yeux. Tout ce païs monſtre preſques en chaque endroit les marques engrauees de voſtre generoſité & vaillãce. Car puis que en general vous auez eſté inſtrumẽt de Dieu, pour nous ſoulager en dure ſaiſon: ie croy que ie ſeray aduoüé de la recognoiſſance poſee ici comme vn memorial de voſtre vertu: Il eſt vray qu'elle eſt moindre que n'eſt voſtre merite. Mais auſſi la louange, n'eſt telle qu'elle doit, ſi elle n'eſt plus grande en la perſonne de celui qui eſt loué, qu'en la bouche de celui qui loüe. Et d'autant que le crayon de l'hiſtoire generale de ce temps en a deſia deſſigné quelques traits, qui attendent les viues couleurs, ie n'en parleray pas d'auantage. Pour mon particulier, n'ayant moyẽ de m'acquitter enuers vous, i'ay pris parti, de vous prier de receuoir ce que ie vous offre à preſent, en deduction de tant d'obligations que vous auez ſur moy. C'eſt vne hiſtoire que i'oſe dire eſtre l'vne des plus excellentes qui ſe liſent. Auſſi eſt elle d'vn peuple le plus notable, de perſonnes les plus illuſtres, de chefs de guerre les

plus

plus vaillãs, d'Empereurs les plus moderez, de ſoldats les plus courageux, de populace la plus deſeſperee, de faicts les plus admirables, de choſes les plus eſtranges, qui ſe liſent ailleurs. Elle a eſté compoſee, par vn qui a eu ceſt' heur d'exploicter choſes qui ont merité l'eſcrire, & qui a eſcrit choſes qui meritent le lire. Car Flaue Ioſeph n'a pas eſté moins habile gouuerneur Politique, que braue guerrier: non moins profond en ſcience, que diſert & poli en eloquence. Et n'y a celui qui ne ſe deuſt eſtimer bien pourueu, s'il auoit ſeulement vne des louables parties, qui toutes enſemble ont eſté reduites, & comme logees en lui. Le ſeul ſiege d'Iotapata, pourra faire foy de tout ce que ie di. C'eſt choſe hazardeuſe que faire comparaiſon de perſonne à perſonne: mais ie croy ne faire tort à auteur aucun, ſi i'afferme qu'il eſt à preferer à pluſieurs, & à poſtpoſer à nul. Et peut ſon exemple monſtrer, combien ſe trompent ceux qui penſent les lettres & les armes eſtre mal accordantes en vn meſme ſubiect. Ce n'eſt à moy d'en parler plus auant: & n'en parleroy pas, ſi le reſpect que i'ay que ie parle à vn guerrier ne me diſpenſoit. Si eſt-ce, que les hiſtoires monſtrent, que ceux ont ordinairement proſperé, qui ont fait la guerre auec la teſte, plus qu'auec les mains. Mais d'autrepart ceux ſont deceus, qui penſent qu'il n'y-ait ſçauans, ſinon ceux qui entendent quelques langues eſtrangeres. Ce n'eſt la lãgue, mais le cœur & la teſte qui ſont feconds en ſçauoir. De fait la plus part des Hebrieux, Grecs & Latins, ont appris & enſeigné chacun en ſa langue maternelle. Et auiourd'huy vne infinité d'excellens perſonnages abondent en la cognoiſſance de pluſieurs bonnes ſciences: qui n'ayans eu la commodité de vaquer apres les langues (leſquelles s'apprenent en ieuneſſe ou treſmalaiſément en autre aage) & depuis, ayans le iugement confermé par le tẽps, ſe ſont tellement addonnez à la lecture des bons auteurs, qu'ils ne reculleroient pour pluſieurs de ceux qui ſe font vulgairement appeler maiſtres. L'Italie eſt pleine de tels exemples: & la France n'en eſt pas deſpourueue: & oſe dire que vous auez bonne part, en ce nombre. Car ayant des voſtre adoleſcence eſté duict au peſant exercice des armes, quand vous auez eu moyen de vous allier auec les liures, vous l'auez fait en telle ſorte, que noſtre langue a peu d'hiſtoires, que vous n'ayez ſoigneuſement leuës. Et de là, outre le bon ſens que Dieu vous a donné, vous auez acquis vn beau iugement pour bien conceuoir, & pour mieux encor executer, ce que vous entreprenez: verifiant le dire ancien. La parole eſt viue, lors que l'œuure eſt fait. Mais ces grands dons, comparez auec l'amour & ferme conſtance, que vous monſtrez auoir à la pieté, ſont peu de choſes. Car auſſi le premier & principal ornement du cheualier Chreſtien, eſt le Zele ardent à maintenir l'honneur & ſeruice de Dieu. Et, à proprement parler, c'eſt le centre d'où toutes les vertus procedent, & auquel tous les gens de bien viſent, cerchans leur felicité non en l'opinion du vulgaire: non en la faueur des grands: non es biens mondains, qui ne ſont que lignes obliques, & deſtournees de ce centre: mais en celui qui eſt le ſeul bien.

C'eſt pourquoy Diotogenes Pythagorien deſcriuant le bon guerrier, diſoit qu'il faut qu'il ſoit actif à pourſuyure l'ennemi, benin à ſupporter l'ami: & principalement qu'il ſoit deuotieux à ſeruir Dieu: faiſant peu de cas de toutes les victoires & triomphes que l'on ſçauroit obtenir, au prix de l'obeiſſance qu'il doit aux ſainctes loix. Mais vous auez apprins ceſte theorie en la ſource des ſaincts eſcrits, auec leſquels ne doiuent eſtre conferez toutes les inſtructions humaines: & vous en monſtrez auſſi heureuſement la pratique. Ce qui me fait deporter de ce propos. En cela toutesfois vous & vos ſemblables eſtes tant plus loüables, que noſtre malheureux ſiecle s'addonne à pourſuyure, & non à enſuyure la vraye vertu. Auſſi eſt-ce vn ſigne de gouſt treſcorrompu, lors que les bonnes ſaueurs deſplaiſent & les mauuaiſes aggreent. Mais mon intention n'eſt de declamer en ce lieu: ains pluſtoſt me retenir, & faire fin par la priere que ie fai de tout mon cœur à Dieu, qu'il vous donne continuation & accroiſſement de ſes ſainctes graces & benedictions temporeles & ſpirituеles. De Sainct Apre ce 14. de Feurier 1597.

Voſtre treshumble & treſaffectionné ſeruiteur
ANTOINE DE LA FAYE.

SONNET A IOSEPH.

Les combats, les aſſauts, les troubles, les vacarmes
Qui en fin ont miné ta poure nation
IOSEPH, ſont & le champ & la triſte moiſſon
De tes heureux labeurs, tes lauriers, & tels palmes.
Chacun qui ſçait que c'eſt du bien-dire & des armes
T'admire & te conſacre à l'IMMORTALITE'
Deplorant ſeulement ceſte fatalité
Qu'à ce peuple mutin tu n'as fleſchi les ames.
Heureux, heureux Phœnix, qui as faict de ta cendre
Naiſtre vn ſecond Toy-meſme, & qui as merité
Qu'on garde ce tien fils pour Immortel le rendre
Et qu'on l'aille monſtrant à la poſterité
Ta valeur & vertu ne craignans nul eſclandre
Surmontent l'incertain de ce monde agité.

SIXAIN A M. DE LA FAYE.

France du ſang des ſiens des longtemps inondee
Par vous dit ſes malheurs ſoubs le nom de Iudee
Inſtruiſant ſes enfans à PAIX & VNITE'
Autant que tout le Monde à Ioſeph defere
Autant le ciel François voſtre plume reuere:
Et plus: car mieux inſtruict dites la verité.

Lois Margonne ſon neueu.

TABLE DES SOMMAIRES CONTENVS ES SEPT LIures de la guerre des Iuifs, de Flaue Ioseph.

Du premier Liure.

Ierusalem est prinse par Antiochus CH. I. fol. 4
La succession des Princes de Iudee depuis Ionathan iusques à Aristobule II. 6
Les gouuernemens d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas l'Esseen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius III. 8
Guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas IIII. 12
Guerre de Hyrcanus contre les Arabes V. 14
Alexandre fait guerre contre Hyrcanus & Aristobulus VI. 18
La mort d'Aristobulus, & la guerre d'Antipater contre Mithridates VII. 20
Antipater est accusé enuers Cesar VIII. 21
Les dissensions aduenues à Rome apres la mort de Cesar IX. 24
Herode est accusé X. 26
La guerre des Parthes contre les Iuifs XI. 28
Herode retourné de Rome fait guerre contre les brigands XII. 32
Ioseph frere d'Herode meurt, Ierusalem est assiegee par Herode, & Antigonus est occis XIII. 36
Cleopatra aguette Herode, qui fait guerre contre les Arabes XIIII. 40
Herode est esleué en son royaume XV. 43
Les villes & edifices bastis par Herode, & la magnificence dont il a vsé enuers les nations foraines XVI. 45
La dissension d'Herode auec Alexandre & Aristobulus ses fils XVII. 48
La conspiration d'Antipater contre son pere XVIII. 61
Le poison appresté contre Herode est descouuert XIX. 64
La malice d'Antipater descouuerte & punie XX. 67
L'aigle d'or, & la mort tant d'Antipater que d'Herode XXI. 72

Du deuxieme Liure.

Archelaus succede à Herode, & tumulte se fait à cause de ceux qu'Herode auoit fait mourir CH. I. 75
La batterie aduenue en Ierusalem entre les Iuifs & les gens de Sabinus II. 79
Les deportemens de Varus III. 81
Cesar ordonne Archelaus Ethnarque, c'est à dire, Principal entre ceux de sa nation IIII. 82
Le supposé Alexandre est descouuert V. 84
La mort d'Archelaus VI. 85
Simon le Galileen & les trois sectes Iudaiques VII. 86
Le gouuernement de Pilate VIII. 90
L'orgueil de Caius, & le gouuernement de Petronius IX. 91
L'Empire de Claudius, le regne & la mort d'Agrippa X. 93
Diuers tumultes aduenus en Iudee & Samarie XI. 95
Les tumultes aduenus en Iudee sous le Gouuerneur Felix XII. 97
Des gouuerneurs d'Albinus & de Florus XIII. 99
Les cruautez de Florus contre les Iuifs, tant de Cesaree que de Ierusalem XIIII. 100
Autre oppression des Iuifs aduenue par la malice de Florus XV. 102
Harangue d'Agrippa pour persuader aux Iuifs d'obeir aux Romains XVI. 104
Le commencement de la rebellion faite contre les Romains XVII. 110
La mort du souuerain Sacrificateur Ananias, de Manahē, & des soldats Romains XVIII. 113
La grande desconfiture des Iuifs aduenue en Cesaree, & en toute la Syrie XIX. 115
Autre griefue desconfiture des Iuifs XX. 116
Tuerie des Iuifs en Alexandrie XXI. 117
La desconfiture des Iuifs faite par Cestius XXII. 118
Cestius est batu pres Ierusalem XXIII. 119
Cestius assiege Ierusalem XXIIII. 120
La cruauté des Damasceniens contre les Iuifs, & le bon ordre mis par Ioseph au pais de Galilee XXV. 123
Les dangers où se trouua Ioseph, & la malice de Iean de Giscala XXVI. 126
Ioseph recouure Tiberias & Sepphoris XXVII. 129
Ceux de Ierusalē se preparēt à la guerre XXVIII. 131

Du troisieme Liure.

L'arriuee de Vespasiā en Iudee, & les deux playes receuës par les Iuifs CHAP. I. 131
Description de Galilee, Samarie & Iudee II. 135
Le secours enuoyé aux Sepphorites: la discipline militaire des Romains III. 135
Placidus attente contre Iotapata IIII. 139
Vespasian enuahit la Galilee V. 139
Le siege de Gadara VI. 140
Le siege de Iotapata VII. 141
Continuation du siege de Iotapata, où est descrit le Belier VIII. 146
Autre assaut de Iotapata IX. 148
Iapha assiegee & prise X. 151
Les Samaritains sont veincus par Cerealis XI. 152
L'expugnation de Iotapata XII. 152
Ioseph est prins, & fait tant qu'il eschappe XIII. 154
Ioppe est reprinse par les Iuifs XIIII. 158
La reddition de Tiberias XV. 160
Le siege de Tarichee XVI. 161
Description du lac de Genesareth XVII. 164
La desfaite des Taricheens XVIII. 165

Du quatrieme Liure.

Le siege & assaut de Gamala CH. I. 167
Le mont Itabur prins par Placidus II. 170
La prinse de Gamala III. 171
Prinse de Giscala IIII. 173
Commencemēt de la misere de Ierusalē V. 175
Les Idumeens viennent en Ierusalem VI. 182
La playe des Iuifs faite par les Idumeēs VII. 182

Du cinquieme Liure.

Les meurtres & seditions croissent en Ierusalem CHAP. I. 189
Sage aduis de Vespasian de consumer la ville par lenteur de siege II. 191
La reddition & calamité des Gadareniēs III. 193
La prinse de quelques villes auec la description de Iericho IIII. 196
Description du lac Asphaltite V. 198

Table des Chapitres.

La prinſe de Geraſa : la mort de Neron, auquel ſuccede Galba, & apres Otho. VI. 199
Simon Geraſien ſe fait chef d'vne nouuelle ligue VII. 200
La mort de Galba & d'Otho VIII. 203
Les exploits de Simon contre les Zelateurs IX. 203
Veſpaſian eſt fait Empereur X. 205
Deſcription d'Egypte XI. 206
Veſpaſian deliure Ioſeph de priſon XII. 207
La mort de Vitellius XIII. 208
Tite eſt enuoyé contre les Iuifs XIIII. 210

Du ſixieme Liure.

Trois factions s'eſleuent en Ieruſalem CH. I. 211
Tite mene ſon armee deuant Ieruſalem, où il tõbe en grand danger II. 214
Les Iuifs font des ſorties ſur les Romains lors qu'ils ſe campoient III. 215
Les Iuifs ſe mutinent en la ville durant la feſte des pains ſans leuain IIII. 218
Ruſe des Iuifs contre les Romains V. 218
Deſcription de Ieruſalem VI. 220
Les Iuifs refuſent à ſe rendre, & donnent ſur les Romains VII. 228
Vne des tours eſt miſe bas VIII. 231
Vn Iuif nommé Caſtor ſe mocque des Romains IX. 233
Les Romains gagnent la ſeconde muraille pour la ſeconde fois X. 234
Rauelins dreſſez pour battre la troiſieme muraille: Ioſeph exhorte les Iuifs à ſe rendre XI. 234
Quelques Iuifs ſont crucifiez, & quelques Rauelins bruſlez XII. 243
Les Romains inueſtiſſent Ieruſalẽ d'vn mur fait en trois iours XIII. 247
La famine preſſe de plus en plus la ville de Ieruſalem XIIII. 248
Mort des Iuifs dedans & dehors la ville XV. 249
Le ſacrilege de Iehan XVI. 252

Du ſeptieme Liure.

Breſche eſt faite en la muraille de Ieruſalem: Tite exhorte ſes gens à donner l'aſſaut CH. I. 253
L'Antonienne eſt enuahie par les Romains, qui en ſont deſchaſſez II. 257
La valeur de Iulian ſoldat Romain III. 258
Harengue de Ioſeph tendant à ce que les Iuifs ſe rendiſſent IIII. 259
Second aſſaut donné par les Romains V. 262
Les Iuifs par leurs ruſes bruſlent quelques Romains VI. 265
La famine des Iuifs VII. 266
Vne mere cuit ſon fils VIII. 267
Le mur eſt gagné, & le temple bruſlé IX. 268
Le temple eſt bruſlé contre la volonté de Tite X. 270
La deſolation du temple & des Sacrificateurs XI. 272
Les preſages, & ſignes prodigieux precedens la ruine de Ieruſalem XII. 273
Tite eſt appelé Empereur. Certains Sacrificateurs ſont tuez: les ſeditieux demandent à parlementer auec Tite XIII. 275
La maiſon Royale eſt pillee, & la ville baſſe priſe XIIII. 278
La haute ville eſt prinſe XV. 279
La troiſieme partie de la ville eſt prinſe XVI. 280
Le nombre des priſonniers & des occis XVII. 283
Bref recueil de l'hiſtoire de Ieruſalem XVIII. 284
Tite donne recompenſe à ſes ſoldats XIX. 284
Le voyage de Veſpaſian, & la prinſe de Simõ XX. 286
Nouuelle calamité aduenue aux Iuifs d'Antioche XXI. 287
La reception de Veſpaſian arriuant à Rome XXII. 288
Les exploits de Domitian contre les Germains & Gaulois XXIII. 289
Deſcription du fleuue Sabbataire, & du triomphe de Veſpaſian & de Tite XIX. 290
Les forts de Herodion & de Macherõ ſont prins par Baſſus XXV. 294
Baſſus vend pluſieurs Iuifs, & le païs meſme de Iudee XXVI. 297
La perte receue par Antiochus & l'Armenie enuahie par les Alains XXVII. 297
La prinſe du fort de Maſſada XXVIII. 299
La desfaite des Iuifs refugiez en Alexandrie & à Thebes XXIX. 309
Le temple d'Onias eſt fermé en Alexandrie XXX. 310
La tuerie des Iuifs en Cyrene XXXI. 311

Auec la guerre des Iuifs ſont conioints ici les Liures contre Apion, celui touchant les Machabees, & la Vie de Ioſeph: quoy qu'elle ait eſté annexee par icelui incontinent apres l'Hiſtoire Ancienne. Ce qui a eſté fait, pour la commodité de ce volume.

Corrigez s'il vous plaiſt ces fautes, & quelques ſemblables, ſuruenues en ceſte impreſſion.

folio 7. ligne 4. qu'Eleazar, liſez que Simon. fol. 7. ligne 16. empoiſonné, liſez empriſonné. fol. 22. lign. 40. monſter, liſez monſtrer. fol. 74. ſur la fin, regardez où il y a puis le fit aſſembler, &c. liſez les fit. fol. 93. lign. 20. Claudius, liſez Caius. fol. 122. lign. 19. Romains, liſez Iuifs. fol. 123. lign. 22. Iuifs, liſez Romains. fol. 36. lign. 28. contre les Iuifs, liſez contre les Idumeens.

LES SEPT

LES SEPT LIVRES

DE FLAVE IOSEPH FILS DE MATTHIAS, TOVCHANT LA GVERRE ET DESTRVCTION DES IVIFS.

PREMIER LIVRE.

Preface, en laquelle l'Auteur taxe les Hiſtoriens menteurs: declare ſon intention, & ſpecifie les principaux poincts de ceſte hiſtoire.

DAVTANT que la Guerre, entrepriſe par les Iuifs contre les Romains, a eſté l'vne des plus grandes, qui ayent eſté faites non ſeulement de noſtre aage, mais auſſi preſque de toutes celles que nous ayons entendu auoir eſté faites par villes contre villes, ou par nations contre nations: pluſieurs, qui ne ſe ſont trouuez ſur les lieux, lors que les affaires ſe paſſoient, ont fait des recueils de ce qu'ils ont ouï dire, & ont eſcrit des diſcours vains & mal accordans: à la façon des Declamateurs. D'autres, qui y ont aſſiſté, auancent beaucoup de menteries, ſelon qu'il leur plaiſt, ou de flatter les Romains, ou d'exercer leur haine contre les Iuifs: en forgeant tantoſt des accuſations, & tantoſt des loüanges, ſans aucunement obſeruer la verité hiſtorique. A ceſte cauſe, moy, Ioſeph, fils de Matthias, Hebrieu de nation, citoyen & ſacrificateur en Ieruſalem, ayant du commencement porté les armes contre les Romains, & qui ay eſté forcé depuis de me trouuer en tout ce qui s'eſt fait, ay entrepris, en faueur de ceux qui recognoiſſent l'Empire Romain, d'eſcrire & traduire en langue Grecque ce que i'ay compoſé en ma langue maternelle, & que i'ay enuoyé aux eſtrangers Leuantins. Car lors que ce remuëment, qui a eſté ſi grand que i'ay dit, eſt aduenu, l'eſtat Romain eſtoit malade au dedans, & celui des Iuifs eſtoit floriſſant en force d'hommes & de deniers: lors auſſi les demandeurs de nouueauté ſe ſont eleuez, voyans les temps troubles. Tellement qu'en ces eſtranges tumultes: les Iuifs auoient eſpoir de conquerir, & les Romains eſtoient en crainte de perdre ce qu'ils auoient en Orient. Car les Iuifs ſe confioient que tous ceux de noſtre nation eſtans delà l'Euphrates s'eleueroient tous enſemble auec eux. Et quant aux Romains, ils eſtoient agacez par leurs voiſins des Gaules: les Celtes ne demeu-

roient quois en repos: & apres la mort de Neron tout estoit plein de tumultes. L'occasion pousſa plusieurs à se vouloir faire Rois: & les gens de guerre esguillonnez d'espoir de guain, estoient desireux de changement. Or ay-ie estimé que ce seroit chose mal seante, si ie laissoy en arriere la verité de tels faits & gestes, comme se pourmenans çà & là: & que les Parthes, les Babyloniens, les plus esloignez Arabes, les Iuifs habitans au delà de l'Euphrates & les Adiabeins mesmes sceussent exactement par mon industrie, d'où ceste guerre a prins son origine: combien de miseres elle a causé: & comment elle a esté terminee: & que cependant, les Grecs, & plusieurs de ceux qui n'ont point porté les armes auec les Romains, l'ignorassent, entãt qu'ils adherent à des flatteries ou feintises cõtrouuees. Ce neãtmoins ils osent escrire ces histoires: esquelles, outre ce qu'ils n'y demonstrent aucune integrité, il me semble qu'ils ne paruiennent au but par eux pretendu. Car leur intention est de monstrer combien les Romains sont grands: & toutesfois ils abbaissent & deprimẽt tousiours les Iuifs: ne voyãs pas, comment ceux ne sauroient estre tenus pour grands, qui sont venus à bout de ceux qui estoient petits: & ne respectent point la longueur de ceste guerre, ni le grand nombre des soldats Romains, qui y ont trauaillé, ni la valeur des capitaines, qui ont beaucoup sué autour de Ierusalem: lesquels demeurent sans honneur, si leurs excellens faits ne sont rien. Pour mon regard, ie n'ay point deliberé de contredire à ceux qui esleuent les faits & gestes des Romains, ni de magnifier ceux de ma nation: ains recite les faits des vns & des autres le plus soigneusement que ie puis, accommodant les paroles aux choses, selon que la douleur & ennui me conuie à lamenter les miseres de ma patrie. Car c'est la dissension domestique qui l'a ruinee: & les tyrans d'entre nous ont attiré par force sur le sainct Temple les mains & le feu des Romains. Tesmoin en est Tite Cesar, qui en a esté le ruineur, & qui, durant toute ceste guerre, a eu compassion du peuple, qu'il voyoit detenu par les garnisons des seditieux: & qui souuentesfois de son propre mouuement a differé la prinse de la ville: tirant le siege en longueur, pour voir si les coulpables se repẽtiroient. Que si quelcun nous blasme des propos que nous tenons contre les tyrans, ou contre les briganderies d'iceux, lesquelles nous accusons, en deplorant les miseres de nostre patrie, ie prie qu'on pardonne à ceste passion, quoy qu'elle soit outre la loy de l'histoire. Car il est aduenu, que de toutes les villes qui ont esté sous la puissance des Romains, la nostre a esté auãcee en tresgrand heur, & est derechef tombee au fond de tout malheur. De fait, tous les malheurs, qui sont oncques aduenus, me semblent estre petits, en comparaison de ceux des Iuifs: dont aucun estranger n'a esté l'auteur: ce qui fait qu'il m'est impossible de contenir les larmes. Si toutesfois quelcun se monstre trop seuere à iuger de ceste miẽne lamẽtation, ie le prie qu'il raporte les choses à l'histoire, & les pleurs à l'historien. Cõbien que i'estime que iustement ie puis redarguer les beaux parleurs d'entre les Grecs, de ce que, quoy que de leur tẽps soient aduenues choses si notables, qu'en cõparaison d'icelles les guerres anciẽnes sont petites: ce neãtmoins ils se tiẽnent oisifs, pour iuger & reprẽdre ceux qui s'efforcent à les publier. Car quoy que les Grecs nous surpassẽt en faculté de biẽ dire, si est-ce qu'ils sont par nous surpassez en intẽtiõ. Et quãt à eux, ils entreprenẽt d'escrire les histoires des Assyriẽs & des

Medes

Medes, comme n'ayans pas eſté bien traittees par les anciẽs auteurs: combien qu'ils ſoient inferieurs à eux, autant en eſcrits qu'en ſens. Car les anciens ſe ſont eſtudiez à rediger par eſcrit, vn chacun ce qui eſtoit aduenu de ſon temps, lors que le moyen de ſe trouuer eux-meſmes aux affaires, rendoit leurs eſcrits tous notoires, & que c'euſt eſté vn grand deshonneur de mentir deuant ceux qui ſauoient comme tout s'eſtoit paſſé. Et certes, c'eſt choſe digne de loüange & de recommendation, que de conſeruer la memoire des choſes paſſees iadis & auant nous, & ſemblablement de recommander celles qui ſont aduenues depuis, & en noſtre temps. Mais celui doit eſtre tenu pour induſtrieux, nõ qui ſe ſert de la diſpoſition ou ordre d'autrui: ains qui, outre ce qu'il apporte choſes nouuelles, baſtit auſſi le propre corps d'vne hiſtoire. Quant à moy, d'autãt que ie ſuis eſtranger, il m'a fallu faire de grands frais, & prendre beaucoup de peine, pour faire que les Grecs, & ceux qu'ils appelẽt Barbares, ſceuſſent noſtre hiſtoire au vray. Car leurs gens ont la bouche ouuerte & la langue deſliee, quand il faut gagner & plaider: mais lors qu'il eſt queſtion de l'hiſtoire, où il faut dire la verité, & recueillir le tout auec grand labeur, ils ont vn mors en la bouche, & laiſſent faire à ceux qui en ſont incapables, pour n'eſtre ſtylez à eſcrire les faits & geſtes des Princes. Puis donc que les Grecs ne tiennent conte de la verité de l'hiſtoire, c'eſt à nous de l'auoir en eſtime & hõneur. De diſcourir de l'antiquité des Iuifs, qui ils ont eſté, comment ils ſont deſlogez d'Egypte, quel païs ils ont occupé, & comment ils s'y ſont logez, i'eſtime qu'à preſent c'eſt choſe hors de ſaiſon, voire meſme ſuperflue, attendu que pluſieurs de noſtre nation ont auant moy exactement redigé par eſcrit les faits de nos anceſtres: & quelques vns d'entre les Grecs les ont tranſlatez en leur langue, ſans ſe deſuoyer beaucoup de la verité. Ie commenceray donc là, où tant leurs auteurs, que nos Prophetes ont fini: en narrant le plus au long, & le plus exactement qu'il me ſera poſſible, ce qui eſt aduenu de mon temps: & courant le plus briefuement que ie pourray par deſſus ce qui a eſté fait auant que ie fuſſe au monde: aſſauoir commẽt Antiochus ſurnommé Epiphanes print Ieruſalem, & l'occupa par trois ans & ſix mois, & finalement fut chaſſé hors du païs par les Aſmoneens. En apres comment les ſucceſſeurs d'Antiochus furent en diſſenſion les vns contre les autres pour la Royauté: & à ceſte occaſion attirerent les Romains & Pompee au maniement de leurs affaires. Item comment Herodes fils d'Antipater ruina l'eſtat des Aſmoneens, lors qu'il amena Soſſius en Iudee: comment, apres le deces d'Herodes, & ſous l'Empire d'Auguſte, & durant le gouuernement de Quintilius Varus, le peuple ſe mutina: cõmẽt l'an douzieme de l'Empire de Neron la guerre eſclatta. Ce qui aduint du temps de Ceſtius, & quelles executions d'armes firent les Iuifs des leurs premieres ſorties: comment ils ont fortifié les villes circonuoiſines: comment Neron craignant que la faute de Ceſtius ne fuſt cauſe de faire tout perdre, ordonna Veſpaſian pour General d'armee: lequel, accompagné de ſon fils aiſné, s'en vint en Iudee, auec la plus grande armee Romaine qu'il peut. Quel nombre d'alliez ſe ietterent ſur la Galilee pour la moleſter: quelles villes ils oſterent aux Galileens, les vnes entierement & à viue force, & les autres par compoſitiõ. Parmi cela ie declareray l'ordre que les Romains gardent en guerre, & commẽt ils font exercer leurs ſoldats.

Ie marqueray auſſi les lieux & la nature du païs de Galilee, la deſcription de Iudee, les montagnes, les lacs, les fontaines & les proprietez d'icelles: les maux ſoufferts par les villes, au pris que chacune a eſté prinſe, ſelon que ie les ay veus & apperceus. Car ie ne cacheray meſmes rien des calamitez qui me ſont aduenues, conſiderant que ie parle à gens qui les ſauent. Ie deſcriray en apres, comment Neron mourut ſur le declin de l'eſtat Iudaique, & comment alors Veſpaſian ayant entreprins le voyage de Ieruſalem, fut retenu pour eſtre fait Empereur: les ſignes qu'il eut de ceſte dignité: les accidens aduenus à Rome, & comment icelui, outre ſon gré, fut declaré Empereur par les gens de guerre: comment alors qu'il ſe retiroit en Egypte pour donner ordre à l'eſtat public, les Iuifs ſe mutinerent parmi eux, & s'eleuerent parmi eux des tyrans, qui eurent beaucoup de differens les vns contre les autres, ſur quoy Tite partant d'Egypte vint pour la deuxieme fois en Iudee, & trauailla le païs: comment & où il a dreſſé ſes armees. Combien de fois, & comment la ville a eſté vexee de ſedition, lors meſmes qu'il y eſtoit. Quelles approches & quels Rauelins il y fit en ceignant la ville de triple muraille: la grandeur & la fortereſſe d'icelle: la diſpoſition & grandeur du temple & de ſes autels, auec certaines façons vſitees es ſolennitez des feſtes, les ſept purifications, & offices ordinaires des Sacrificateurs: les habits Sacerdotaux & Pontificaux, & le ſanctuaire du temple, ſans en rien cacher, & ſans adiouſter aucune choſe à ce que i'ay veu de mes yeux. Ie reciteray conſequemment la cruauté dont les tyrans ont vſé contre leurs propres patriotes: monſtrant au contraire comment les Romains ont eſpargné ceux qui leurs eſtoient eſtrangers: combien de fois Tite deſirant de conſeruer & la ville & le temple, a conuié les mutins à ſe donner les mains les vns aux autres: & declareray comment le peuple, apres auoir beaucoup pati, tantoſt par la guerre, tantoſt par la ſedition, & tantoſt par la famine, finalement a eſté prins: & n'omettray les malheurs aduenus aux reuoltez, ni les punitions faites de ceux qui ont eſté empriſonnez. Ie diray comment le temple a eſté bruſlé outre le gré de Ceſar, combien de treſors ſacrez y ont eſté deuorez par le feu. I'adiouſteray la priſe de la ville, & les prodiges qui l'ont precedee: item la captiuité des tyrans, auec le nombre de ceux qui ont eſté emmenez en ſeruitude, & le malheur par où chacun d'eux a paſſé: comment les Romains ont pourſuyui les reſtes de ceſte guerre, & ont demoli les fortereſſes des prouinces: comment Tite allant par tout le païs les a reſtablies: & eſtant de retour à Rome, a triomphé. I'ay comprins toutes ces choſes en ſept liures, me gardant de donner aucune occaſion d'eſtre blaſmé, ni accuſé par ceux qui ſauent comment les affaires ſe ſont paſſees, & qui ſe ſont trouuez à la guerre, pourueu qu'ils aiment mieux les propos tenus en verité, que faits à plaiſir: & deduiray mon hiſtoire, par ce meſme ordre de matieres & chapitres.

Ieruſalem eſt prinſe par Antiochus.

Chap. I.

AV temps qu'Antiochus ſurnommé l'Illuſtre debattoit contre Sextus Pompeius pour le total de la Syrie, il s'eſleua vne ſedition entre les Iuifs: s'efforçant vn chacun d'iceux de dominer ſur les autres:

autres: d'autant qu'aucun de ceux qui eſtoient en dignité ne pouuoit ſouffrir d'eſtre ſubmis à ſes pareils. Alors Onias, l'vn des ſouuerains Sacrificateurs, ayant obtenu le deſſus, chaſſa hors la ville les fils de Tobie: leſquels s'eſtans refugiez vers Antiochus, le ſupplierent qu'il lui pleuſt donner ſur la Iudee, s'offrans de lui ſeruir de guides pour vn tel voyage. Antiochus, qui des long temps au parauant deſiroit le faire, leua vne grande armee: auec laquelle il entra au païs, & print par force la ville, mettant à mort grand nombre des adherens de Ptolemee: & apres auoir impudemment permis à ſes ſoldats de piller la ville, quant à lui, il pilla le temple, & fit ceſſer par l'eſpace de trois ans & ſix mois le ſacrifice continuel, qui ſe celebroit tous les iours. Le ſacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolemee: & d'icelui obtint vn lieu au reſſort de Heliopoli, auquel il baſtit vne villete ſur le modele de Ieruſalem, & vn temple ſemblable à celui dont nous parlerons ci apres en ſon lieu. Antiochus ne ſe contenta pas de s'eſtre ſaiſi par force de la ville, outre toute ſon eſperance, ni d'auoir tout pillé, & tué: ains fut tellement tranſporté de ſes paſſions, & tellement picqué du ſouuenir des trauaux qu'il auoit ſouſtenus durant le ſiege de la ville, qu'il força les Iuifs à tranſgreſſer leurs loix, en gardant leurs petits enfans incirconcis, & en immolant des pourceaux ſur l'autel. A quoy tous refuſoient d'obtemperer: mais les plus fermes & approuuez d'entr'eux, en eſtoient mis à mort. Bacchides, enuoyé par Antiochus pour commander à la garniſon de la ville, deuançoit meſme par ſa cruauté naturelle les impies commandemens qui lui eſtoient faits: n'omettant aucune meſchanceté, tant grande fuſt-elle: tourmentant particulierement les hommes de qualité, & faiſant en general iournellement voir la forme d'vne ville priſe, tant que l'enormité des torts par lui commis irrita les patiens à oſer ſe reuenger. Pourtant le fils d'Aſmonee nommé Matthias, qui eſtoit vn des Sacrificateurs, iſſu du village de Modein, y apporta le ſecours qu'il peut, auec ſes forces domeſtiques (car il auoit cinq fils) & poignarda Bacchides. Mais craignant incontinent d'eſtre apprehendé par les garniſons, qui eſtoient en grand nombre, il eut ſon recours aux montagnes, où il s'enfuit. Là ſe rengerent pluſieurs du peuple: dont il print courage, & deſcendit pour combattre: tellement qu'il emporta la victoire ſur les gens d'Antiochus, qu'il dechaſſa hors la Iudee. Ce bon ſucces lui donna auancement à ſe faire maiſtre du païs: & d'autant qu'il auoit deliuré les ſiens du ioug des eſtrangers, les ſiens le recogneurẽt volontairement pour leur ſeigneur, & en ceſt' eſtat mourut, laiſſant la ſeigneurie à Iudas ſon fils aiſné. Icelui faiſant ſon conte qu'Antiochus ne ſe tiendroit pas encores en paix, aſſembla les forces du païs: & fut le premier des Iuifs, qui contracta amitié auec les Romains: & qui derechef dechaſſa Epiphanes voulant enuahir la Iudee, lui faiſant ſentir vne forte playe. Eſtant ceſte victoire encores toute chaude, il ſe rua ſur la garniſon qui eſtoit encor entiere en la ville, & la dechaſſa du quartier de la Haute ville en bas. S'eſtant emparé du temple, il purifia tout le lieu, & le ceignit de murailles: puis fit des vaiſſeaux neufs pour le ſeruice Diuin: leſquels il colloqua au temple: d'autant que les premiers auoient eſté prophanez. Il rebaſtit vn autre autel, & recõmẽça à faire les ſacrifices ordinaires. Sur le poinct que la ville ſe remettoit en ſon premier eſtat, Antiochus mourut, laiſſant ſon fils Antiochus pour

heritier,tant de ſon Royaume,que de la haine qu'il portoit aux Iuifs. Icelui,ayant aſſemblé iuſques à cinquãte mil hõmes de pied,& enuiron cinq mil de cheual, auec quatre vingts Elephans, enuahit la Iudee du coſté des montagnes, & occupa la villete de Bethſura. Mais en vn certain endroit appelé Bethzacharie,où le paſſage eſt eſtroit, Iudas acompagné de ſes forces,le vint rencontrer. Or auant que les armees s'entrechoquaſſent, Eleazar frere de Iudas, apperceuant le plus grand d'entre les Elephans eſquippé d'vne haute tour auec ſa garniture doree, penſa que là dedans eſtoit Antiochus. A ceſte occaſion il print la courſe,en quittãt biẽ loin les ſiens, & fendant la preſſe des ennemis,paruint iuſques à ceſt elephant:mais il ne lui fut poſſible d'atteindre à la perſonne de celui qu'il eſtimoit eſtre le Roy, à cauſe de la hauteur de la beſte: laquelle il frappa par le ventre, & la fit tomber ſur ſoy:dont il en demeura mort tout eſcrazé:n'ayant fait autre choſe,ſinon d'auoir entreprins vn acte braue,en poſtpoſant la vie à l'honneur. Le gouuerneur de l'Elephant eſtoit vn homme priué:& quand bien c'euſt eſté Antiochus, Eleazar n'euſt fait autre choſe par telle hardieſſe,ſinon monſtrer qu'il s'expoſoit à la mort ſous eſperance de faire quelque magnifique coup. Cela fut vn preſage pour ſon frere, de tout ce qui aduiendroit de ceſte rencontre. Car les Iuifs combattirent fort vaillammẽt, & par vn long temps: mais l'armee d'Antiochus ayant le deſſus en nombre, eut auſſi l'heur fauorable d'eſtre victorieuſe. Iudas donc ayant perdu beaucoup de ſes gens, recueillit ce qui lui reſtoit, & s'en alla en la contree Gophnitique. Antiochus s'en alla en Ieruſalem: où ayant ſeiourné quelques iours,il s'en departit,contraint par faute de viures:y ayant au preallable laiſſé garniſon telle,qu'il iugea ſuffiſante pour tenir la place:& emmena le reſte de ſon armee pour hyuerner en Syrie. Iudas ne ſe repoſa pas pour le de depart du Roy.Car ayant grand nombre de gens de toute la nation aſſemblez auec lui,& conioignant ceux qui eſtoient reſchappez de la precedente bataille,il chargea les gens d'Antiochus au village d'Acedoſa: où, apres auoir fait grand preuue de ſa vertu, en combattant & tuant grãd nombre d'ennemis,finalement, il y fut tué. Peu de iours apres Iehan frere d'icelui fut auſſi tué en des embuſches à lui dreſſees par les ſoldats d'Antiochus.

La ſucceſſion des Princes de Iudee depuis Ionathan iuſques à Ariſtobule. CHAP. II.

IONATHAN ſon frere lui ſucceda: lequel faiſant bonne garde pour le regard de ceux du païs, ayant fortifié ſon eſtat de l'amitié contractee auec les Romains, fit auſſi accord auec le fils d'Antiochus. Ce neãtmoins cela ne fut pas aſſez pour le maintenir en ſeurté contre les dangers.Car le tyran Tryphon,qui eſtoit tuteur du fils d'Antiochus, lui ayant dreſſé des aguets, & taſché au parauant de le deſnuer de ſes amis,ſe ſaiſit frauduleuſement de lui,lors qu'il vint auec petite compagnie à Ptolemaïs vers Antiochus: & l'ayãt mis en priſon,il s'en alla auec armee contre la Iudee: d'où eſtant expulſé par Simon frere de Ionathan, & deſpité d'auoir eſté battu par icelui, il occit Ionathan. Mais Simon embraſſant genereuſement le maniement des affaires publiques, print Zara, Ioppe & Iamnia,villes voiſines. Et apres auoir eu le deſſus des

garni-

garniſons, il demolit le fort de la haute ville: & ſe conioignit derechef auec Antiochus pour faire guerre contre Tryphon: lequel il veinquit en la cãpagne de Dora, auant qu'il entreprint l'expedition contre les Medes. Si eſt-ce qu'Eleazar ne raſſaſia pas l'auarice du Roy, quoy qu'il euſt desfait Tryphon. Car peu apres Antiochus enuoya Cendebeus general de ſon armee auec ſes forces, pour ſaccager la Iudee, & pour faire Simon eſclaue. Or quoy que Simon fuſt ancien, ſi mania-il la guerre vaillamment, & cõme s'il euſt eſté en fleur d'aage. Car il enuoya deuant ſoy ſes fils, auec les plus vaillans qu'il euſt contre Antiochus: & print auec ſoy vne partie de ſes forces, pour donner ſur vn autre quartier. Il dreſſa auſſi pluſieurs aguets en pluſieurs lieux, & meſmes es montagnes, où il ſurprint pluſieurs des ennemis, ayant par tout le deſſus d'eux. Tellemẽt qu'apres auoir obtenu vne victoire illuſtre, il fut declaré ſouuerain Sacrificateur, & deliura les Iuifs de la domination des Macedoniens, ſous laquelle ils auoient eſté par l'eſpace de cent ſeptante ans. Mais finalement il mourut, occis en vn banquet par Ptolemee ſon gendre. Icelui, apres auoir empoiſonné ſa femme & les deux fils d'icelui, enuoya gens vers le troiſieme, Iehan, qui eſtoit ſurnommé Hyrcanus, pour le tuer pareillement. Mais le ieune homme ayant auparauant eſté aduerti de la fin de leur voyage, ſe haſta de ſe rendre en la ville, pour la grande confiance qu'il auoit ſur le peuple, qui ſe ſouuiendroit des beaux faits de ſon pere, & auroit en haine Ptolemee, à cauſe de ceſte ſienne meſchanceté. Ptolemee s'efforça auſſi d'entrer en la ville par vne autre porte: mais il en fut promptemẽt dechaſſé par le peuple, qui au contraire, receut Hyrcanus. Ptolemee ſe retira incontinent en vn fort, appelé Dagon, ſitué au deſſus de Iericho. Apres que Hyrcanus eut obtenu la Sacrificature delaiſſee par ſon pere, & qu'il eut fait ſacrifice à Dieu, il departit ſubitement pour donner ſur Ptolemee, & deliurer ſa mere & ſes freres. Cependant qu'il battit ce fort, il eſtoit veinqueur en tout: mais il fut veincu par la iuſte cõpaſſion. Car toutes les fois que Ptolemee ſe voyoit preſſé, il amenoit la mere & les freres de Hyrcanus ſur la muraille, & la mettant à la veuë de tous, la battoit, auec menaces de la precipiter du haut en bas, s'il ne ſe retiroit. Cela faiſoit eſmouuoir Hyrcanus de cõpaſſion & de crainte, pluſtoſt que de deſpit. Mais ſa mere ne ſe laiſſant gagner, ni par les coups qu'elle receuoit, ni par les menaces de la mort qu'on lui preſentoit, lui tẽdoit les bras, le ſuppliant que ſans ſe laiſſer emporter à la douleur, qui lui rompoit le cœur, il n'eſpargnaſt ce meſchant: d'autãt que la mort, que lui fera ſentir Ptolemee, lui ſera plus pretieuſe que l'immortalité, ſi icelui reçoit la punition des cruautez qu'il a commiſes contre ceux de leur famille. Quand Iehan eut veu la reſolution de ſa mere, & ouï la priere d'icelle, il ſe print à le preſſer: mais ſubit qu'il la voyoit battre & deſchirer, il eſtoit alenti, & totalement gagné par la paſſion. Ainſi ce ſiege tira en longueur: & l'an du repos aduint, qui reuient de ſept en ſept ans, & ne fait-on rien durant icelui, non plus qu'aux ſeptiemes iours de chaque ſepmaine. Ptolemee deliuré du ſiege par telle occaſion, tua les freres & la mere de Hyrcanus, & s'enfuit puis apres vers Zeno ſurnommé Cotyle, tyran de Philadelphie. Antiochus indigné de ce que Simon lui auoit fait, enuoya ſon armee en Iudee, pour aſſieger Hyrcanus en Ieruſalem. Icelui ouurit le tombeau de Dauid, qui auoit eſté vn des plus riches de tous les Rois, & en

tira plus de trois mil talens d'argent monnoyé, & fit quitter le ſiege à Antiochus, par le moyen de trois cens talens, qui le firent leuer de là. Ce fut Hyrcanus, qui le premier des Iuifs entretint à gages des ſoldats eſtrangers. Mais ſubit qu'Antiochus s'en fut allé contre les Medes, il eut commodité de ſe venger, & tout d'vn coup ſe ietta ſur les villes de Syrie, s'aſſeurant qu'il les trouueroit vuides de combattans: comme auſſi elles eſtoient. Il print donc les villes de Medaba & Samaia, auec les circonuoiſines. Item Sichem & Garizin, pres de laquelle la nation des Chutteens, habitans en ces lieux-là, auoit baſti vn temple, ſur la reſſemblance de celui de Ieruſalem. Il print auſſi pluſieurs villes de Iudee: & entre icelles, Doree & Mariſſa: & s'auançant iuſques en Samarie, où eſt à preſent la ville de Sebaſte, baſtie par le roy Herodes, il l'inueſtit de toutes parts, & laiſſa à la pourſuite de ce ſiege ſes deux fils Ariſtobulus & Antigonus. Ils n'vſerent d'aucune relaſche: & d'autre part la famine fut ſi extreme en la ville, qu'ils mangerent choſes non accouſtumees. Ce qui les contraignit d'appeler à leur ſecours Antiochus ſurnommé Aſpendius: qui y vint volontiers. Mais il fut veincu par les gens d'Ariſtobulus: tellement qu'il fut pourſuyui par ces deux freres iuſques à Scythopoli: où il s'enfuit. Mais eux retournans en Samarie, renfermerent derechef le peuple dedans l'enclos de la ville, tant qu'ils la prinrent, & demolirent: emmenans les habitans pour eſclaues. Ces heureux ſucces s'auançans touſiours de plus en plus, ils ne ſe raffroidirent point de leur pourſuite: ains s'en allerent auec leurs forces iuſques à Scythopoli, & coururent par tout ce quartier-là, pillans tout le contenu du mont Carmel.

Les gouuernemens d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas l'Eſſeen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius.

Chap. III.

LE bon-heur de Iehan & de ſes fils fut accompagné de l'enuie de ſes compatriotes: de laquelle ſourdit vne mutinerie. Car pluſieurs s'eſleuans à l'encõtre d'eux, ne ſe peurent contenir, qu'ils n'en vinſſent à guerre ouuerte, en laquelle ils eurent du pire. Deſlors ce Iehan paſſa le reſte de ſa vie heureuſement: & apres auoir gouuerné le public par trẽte trois ans entiers, il deceda, laiſſant apres ſoy cinq enfans: eſtant veritablement tresheureux, ſans auoir eu occaſion de ſe pouuoir plaindre de ſa condition. Il auoit lui ſeul trois choſes treſexcellentes, la ſeigneurie ſur ſa nation, la ſacrificature & la prophetie. Car l'eſprit de Dieu ſe communiquoit à lui ſi priuément, qu'il n'ignoroit rien des choſes futures: tellement qu'il preueut & predit meſmes que ſes deux fils aiſnez ne iouïroiẽt pas de la ſeigneurie. Or eſt-il bon de declarer leur fin, à ce qu'on ſache combien ils deſcheurent du bon-heur de leur pere. Car apres le treſpas de Hyrcanus, Ariſtobulus, qui eſtoit le plus aagé, changea la ſeigneurie en royauté: & fut le premier qui mit le diademe ſur ſa teſte, quatre cens ſeptante & vn an & trois mois, apres que le peuple, deliuré de la ſeruitude Babylonique, fut de retour au païs. Quant à Antigonus, qui eſtoit ſon prochain frere, & lequel il faiſoit mine d'aimer, il lui fit part de ſa dignité. Mais quant aux autres, il les mit en priſon. Il tint auſsi priſonniere ſa mere, pour auoir debattu auec lui touchant l'autorité: d'autant que

Iehan

Iehan l'auoit laiſſee Dame de tout: & paſſa iuſques à telle cruauté, qu'il la fit mourir de faim es liens. La vengeance l'en pourſuyuit en ce qu'il fit mourir ſon frere Antigonus, lequel il aimoit, & tenoit pour compagnon de ſa royauté. Car à cauſe des calomnies que les meſchans courtiſans braſſerent contre icelui, il lui fit perdre la vie: combien que du commencement Ariſtobulus n'y adiouſtaſt pas foy, d'autant qu'il aimoit ſon frere, & qu'il recognoiſſoit que la pluſpart de ce qui eſtoit ainſi controuué, procedoit d'enuie. Or aduint qu'Antigonus, reuenu de la guerre, comparut treſmagnifique à la ſolennité des tabernacles, que nous celebrons en l'honneur de Dieu, ſelon noſtre couſtume, & qu'alors Ariſtobulus fut detenu de maladie. Antigonus donc vint ſur la fin de la feſte, accompagné de ſes gens de guerre, & le plus brauement habillé qu'il peut, pour adorer, principalement en faueur de ſon frere. Alors les meſchans flagorneurs ſe preſenterent au Roy, & lui firent entendre que la compagnie des gens de guerre, & la reſolution d'Antigonus, eſtoit plus magnifique qu'il n'appartenoit à vn homme priué, adiouſtant qu'il eſtoit là venu auec plus grande compagnie, en intention de tuer le Roy: d'autãt qu'Antigonus ne ſe pouuoit contenter de n'auoir que le ſeul honneur du Royaume, veu qu'il ſe pouuoit impatronizer d'icelui. Ariſtobulus creut pour vn peu de temps à ces rapports, quoy que ce fuſt à regret: & pourvoyant à ce qu'il n'apparuſt en auoir quelque ſoupçon, il voulut cependant eſtre aſſeuré contre tout euenement incertain, & colloqua les archers de ſa garde en vn lieu ſouſterrain & obſcur: & fit ſon ſeiour en vn Chaſteau appelé pour lors la Tour, & depuis, le Fort Antoniẽ: ayãt defendu de faire mal à ſon frere, s'il venoit deſarmé: que s'il venoit auec armes, on le tuaſt: lui faiſant ſauoir qu'il euſt à venir deſarmé. La Royne entreuint en ce fait par vne eſtrange fineſſe: d'autant qu'elle perſuada à ceux qui faiſoient ce meſſage qu'ils ne diſſent rien de ce que le Roy leur auoit enchargé: ains donnaſſent à entendre à Antigonus que ſon frere ayant ouï dire qu'il auoit de tresbelles armes, & biẽ dreſſees, auec vn bel eſquippage de guerre en Galilee: (ce qu'il ne pouuoit voir à cauſe de ſon infirmité: & d'autant qu'Antigonus auoit à ſe departir à preſent pour aller ailleurs) il le verroit treſuolontiers auec ſes armes. Quoy entendu par Antigonus, qui ne ſoupçonna rien de mal, voyant la diſpoſition en laquelle eſtoit ſon frere, il s'en alla auec ſes armes, comme s'il ſe fuſt propoſé d'en faire ſes monſtres. Mais quand il fut arriué au deſtroit appelé la Tour de Straton, il fut occis par les gardes d'Ariſtobulus: faiſant fermement paroiſtre que la calomnie abbat quelque amitié ou bon naturel que ce ſoit: & que de toutes les meilleures affections, il n'y en a point de ſi forte, qu'elle puiſſe totalement reſiſter à l'enuie.

On ſe pourroit ici eſmerueiller de Iudas l'Eſſeen, de ce qu'en toutes ſes predictions, il n'a iamais meſpris ni menti. Car voyant Antigonus paſſer outre le temple, il s'eſcria à ſes familiers, qui n'eſtoient en petit nombre (car ordinairement il eſtoit aſſiſté de pluſieurs diſciples) Hâ, dit-il, qu'il me ſeroit bon de mourir maintenãt, puis que la verité meurt auãt que moy, & que quelque miẽne prediction ſe trouue menſongere. Car voila Antigonus encor viuant, qui deuoit mourir auiourdhui: le lieu deſtiné pour ſa mort, eſt la Tour de Straton, diſtante d'ici enuiron ſix cens ſtades, & toutesfois il ne reſte plus que quatre heures de iour. Le temps fera que ma di-

uination s'eſuanouira. Ayant proferé ces mots, le Vieillard ſe tint tout faſché & penſif: & peu apres on lui annonça qu'Antigonus auoit eſté occis en vn lieu ſous-terrain, appelé la Tour de Straṫo, du meſme nom que Ceſaree, ſur la mer. Ce qui auoit fait equiuoquer Iudas en ſon diuinement. Le deſplaiſir qu'Ariſtobulus eut incontinent de ceſte meſchanceté lui augmenta ſa maladie: ſi, qu'il auoit continuellement l'ame troublee de la penſee de ce meurtre: de ſorte qu'il ſeichoit tout, &, de la vehemente douleur qu'il ſentoit, il auoit les entrailles toutes vlcerees, & iettoit le ſang en abondance. Aduint par la prouidence diuine, qu'vn des ſeruiteurs ordonnez à le penſer, portant ce ſang dehors, ſe deſuoya, & vint au lieu où Antigonus auoit eſté maſſacré, où apparoiſſoient encor les taches du meurtre d'Antigonus, ſur leſquelles il verſa le ſang du meurtrier Ariſtobulus. Ceux qui apperceurent cela, ſe prinrent à crier hautement, comme ſi ce valet euſt eſpanché ce ſang tout expres en ce lieu. Ariſtobulus oyant ce cri, en demanda la cauſe: & d'autant plus qu'on refuſoit à la lui declarer, tant plus fit-il inſtance pour la ſauoir: vſant de menaces & de violence: de ſorte que finalemẽt on lui declara ce qui en eſtoit: & tout à l'inſtant il eut les yeux pleins de larmes, puis s'eſcriant de toute ſa force, il dit: Il n'eſtoit poſſible que le grand œil de Dieu ne viſt mes actes ſcelerats: & la ſoudaine vengeance du ſang de mon frere me pourſuit. Iuſques à quand, ô corps impudent, retiendras-tu vne ame ia condamnee & adiugee à ma mere & à mon frere? Iuſques à quãd eſpancheray-ie mon ſang par parties? Qu'ils le prenent tout entier & tout d'vn coup, & que la vengeance diuine ne ſe rie plus de voir l'effuſion de mes entrailles. Cela dit, il mourut, n'ayant regné pas plus d'vn an. Sa femme deliura les freres d'icelui, & eſtablit Alexandre pour Roy, qui lui ſembloit plus aagé & attrempé que les autres. Toutesfois icelui eleué en telle autorité, mit à mort vn de ſes freres, qui aſpiroit à ſe faire Roy: & quãt à l'autre qui reſtoit en vie, il le tint pres de ſoy, ſe contentant de viure ſans ſe meſler d'affaires. Il combattit auſſi contre Ptolemee, dit Lathyrus, qui s'eſtoit emparé de la ville d'Aſoch. Il y fit vn grand carnage d'ennemis, ce neantmoins la victoire tomba du coſté de Ptolemee: mais s'eſtant icelui retiré en Egypte, pour la pourſuite que faiſoit ſa mere Cleopatra à l'encontre de lui, Alexãdre s'empara par force de la ville de Gadara & du fort d'Amathonte, qui eſtoit le plus grand de tous ceux d'alẽtour du Iordain: auquel eſtoiẽt reſeruez les plus precieux meubles de Theodore fils de Zenon: mais Theodore y ſuruenant à l'inſtant, recouura tout le ſien: & quand & quand ſe ſaiſit du bagage du Roy, en faiſant vne occiſion de Iuifs, iuſques au nombre de dix mil. Alexandre releué de ceſte perte, ſe retira aux lieux maritimes, & ſe fit maiſtre de Raphia & de Gaza: auec Anthedon, qui fut depuis nommé Agrippias par le roy Herodes: mais apres qu'il eut ſubiugué ces places, la commune des Iuifs ſe dreſſa à l'encõtre de lui, durant vne feſte. Car c'eſt principalement en leurs conuiues, que les mutineries s'eſchauffent: &, en apparence, il ne ſe fuſt peu garentir cõtre ceſte entrepriſe, s'il n'euſt eſté aidé par ſes ſoldats eſtrangers, qui eſtoient de Piſidie & de Cilicie. Car il ne voulut auoir des Syriens à ſes gages, à cauſe de la haine naturelle qu'ils ont contre la nation Iudaique. Apres donc la desfaite de plus de huict mil de ces mutins, il s'en alla en Arabie, dont il ſe ſaiſit, cõme auſſi des Galaadites & Moabites, leſquels

il fit

il fit tributaires: puis s'en reuint à Amathonte. Theodore eſtonné de tels heureux ſuccez, ruina le fort, lequel il auoit prins tout deſert. Depuis, il choqua cõtre Obodes roy d'Arabie, qui s'eſtoit embuſqué pres Gaulone. En ceſte embuſcade Theodore perdit toute ſon armee, qui fut reduite en vne profonde combe, & totalement foulee aux pieds d'vne multitude de chameaux. Icelui eſtant retiré en Ieruſalem, pour la grãdeur de la playe par lui receuë, fit ſouleuer à rebellion la nation qui au parauant l'auoit eu en haine, & alors il eut du bon. Car en diuerſes rencontres faites par l'eſpace de ſix ans, il fit mourir non moins de cinquãte mil Iuifs. Si n'eſtoit-il pas gueres reſioui de telles victoires, eu eſgard à ce qu'il conſumoit ſon Royaume en deſpenſes: tellement que quittant les armes, il taſcha à traiter de paroles auec ſes ſubiets. Mais iceux prinrent tant plus en haine ce ſien repentir & façon de faire tant diuerſe. Car icelui leur demandant que c'eſt qu'il feroit pour les appaiſer, ils lui reſpondirent, qu'il mouruſt: & que, quand meſmes il ſeroit mort, à peine ſeroient-ils reconciliez auec lui, qui leur auoit fait tant de maux: puis à l'inſtant ils appelerent Demetrius ſurnommé l'Oportun: qui leur preſta aiſément l'oreille: car ſous eſperance de plus grandes choſes, il vint auec armee, à laquelle les Iuifs ſe ioignirent pres Sichem. Alexandre receut tant les vns que les autres auec mil hommes de caualerie, & huict mil d'infanterie eſtrangere: outre leſquels il auoit enuiron dix mil Iuifs affectionnez. En l'armee contraire y auoit enuiron trois mil hommes de cauallerie, & quatorze mil d'infanterie. Auant que venir aux mains, les Rois enuoyerent reſpectiuement meſſagers au quartier l'vn de l'autre, pour taſcher à faire reuolter les eſtrangers qu'ils auoient. Car Demetrius eſperoit d'attirer à ſoy les eſtrangers d'Alexandre, & Alexandre pretendoit de faire venir en ſon parti les Iuifs accompagnans Demetrius. Mais voyans que les Grecs ne quittoient rien de leur courage, ni les Iuifs de leur fidelité, ils vinrent aux armes: & en ce combat Demetrius eut du meilleur: quoy que les eſtrangers d'Alexandre fiſſent euidemment paroir la valeur de leurs courages & de leurs mains. Ce neantmoins l'iſſue de ceſte meſlee reüſcit outre l'attente des vns & des autres. Car ceux qui auoient fait venir Demetrius, ne perſiſterent pas auec lui, quoy que veinqueur: ains enuiron ſix mil Iuifs ſe rangerent auec Alexandre, qui s'eſtoit retiré es montagnes, emeus de la pitié du changement à lui aduenu. Demetrius fut fort deſplaiſant de ceſte retraitte, & eſtimant que deſlors Alexandre ſeroit ſuffiſant pour derechef combattre, & que toute la nation ſe rendroit à lui, il s'en retourna chez ſoy. Ce neantmoins le reſte de ceux qui s'eſtoient retirez ne termina pas leurs differens: ains firent continuelle guerre contre Alexandre: tant qu'apres en auoir mis à mort vn grand nombre, il rangea le reſte dedans la ville de Bemeſelin: laquelle il print puis apres, & les mena tous priſonniers en Ieruſalem. Sa cholere fut ſi exceſſiue, qu'auec ſa cruauté il conioignit l'impieté. Car il fit crucifier au milieu de la ville enuirõ huict cens de ces priſonniers, & fit mourir leurs femmes & enfans deuant leurs yeux: & regardoit ce ſpectacle en beuuant, & eſtant aſſis entre ſes concubines. Le peuple en fut tellement eſperdu, que la nuict ſuyuante, enuiron huict mil du parti contraire s'enfuirent hors la Iudee: l'exil deſquels fut ſeulement terminé par la mort d'Alexandre. Or apres que par tels actes, il eut, quoy que tard & à grand

peine,acquis le repos pour le Royaume,il ſe deporta des armes.

Guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas.

Chap. IIII.

ANtiochvs ſurnommé Dionyſius, frere de Demetrius, qui eſtoit le dernier de la race de Seleucus,lui ſuſcita derechef nouueaux troubles. Pour la peur qu'il eut de lui, qui auoit eſté ſi hardi que de dreſſer vne armee cõtre les Arabes, il fit vne profonde trenchee, tendant depuis les monts d'Antipatris iuſques à la coſte marine de Ioppe: & deuant la trenchee il baſtit vne haute muraille auec des tours de bois, pour empeſcher les aduenues,autremẽt aiſees. Ce neãtmoins il ne lui fut poſſible d'empeſcher qu'Antiochus n'entraſt. Car il bruſla les tours,combla la trenchee,& paſſa outre auec ſon armee:puis remettant à vn autre temps la vengeance de celui qui s'eſtoit oppoſé à lui,il s'en alla incontinent contre les Arabes. Leur Roy s'eſtant premierement retiré es places de ſon païs,les plus commodes pour le combat,tout en vn coup tourna face, auec vne cauallerie de dix mil hommes, & ſe rua ſur les gens d'Antiochus,qui eſtoiẽt tous ſans ordre. Il y eut rude combat:& tandis qu'Antiochus fut viuant, les gens d'icelui reſiſterent vaillãment:quoy qu'il s'en fiſt vne eſtrange tuerie par les Arabes. Mais eſtant icelui mort, ainſi qu'il ſe hazardoit touſiours des premiers pour ſecourir ceux qui auoient du pire, ils s'eſcarterent tous: & la plus grand part d'eux fut miſe à mort, tant en combattant qu'en fuyant: & ce qui reſta, s'eſtant retiré au bourg de Cana, mourut de neceſſité de viures, excepté bien peu. Deſlors les Damaſceniens appelerent Aretas,& l'eſtablirent Roy ſur la Cœleſyrie, pouſſez de la haine qu'ils portoient à Ptolemee fils de Minee. Apres qu'Aretas eut conduit ſon armee en Iudee, & eut veincu Alexandre en bataille,il ſe retira,ſuyuant la compoſition faite auec lui.

Apres qu'Alexandre eut prins Pella, il s'en alla en la ville de Geraſa, deſireux d'empoigner les treſors de Theodore:& apres auoir fortifié les garniſons de trois murailles, il ſe ſaiſit du païs par force. Il print auſſi Gaulane & Seleucie, auec la combe ſurnommee d'Antiochus. Il s'empara ſemblablement du chaſteau fort de Gamala, où il fit mettre es liens Demetrius, qui y commandoit: & ce, à cauſe de pluſieurs crimes: puis s'en reuint en Iudee,apres auoir cõſumé trois ans en la guerre. Toute la nation le receut de grand' affection,pource qu'il auoit heureuſemẽt fait ſes affaires: & ceſſant de guerroyer,il commença d'eſtre malade. Car eſtant vexé des acces de la fieure quarte,il penſa que s'il s'entremettoit derechef d'affaires, cela lui donneroit allegement de ſa maladie. Il entreprint des expeditions hors temps oportun,& violenta ſa perſonne,en trauaillant au deſſus de ſes forces, dont il mourut, enueloppé au milieu des troubles, ayant regné vingt & ſept ans. Il laiſſa ſon Royaume à Alexandra ſa femme,ſe perſuadant que les Iuifs lui obeiroient volontiers. Et d'autant qu'elle eſtoit fort eſlongnee de la cruauté qui eſtoit en icelui,& contrarioit totalement à ſes impietez, elle attira aiſément à ſoy la bonne volonté du peuple. Auſſi ne fut-il pas fruſtré de ſon attente. Car ceſte femmelette obtint la ſeigneurie pour la reputation de ſa pieté. Car elle ſauoit exactement les façons de faire du païs: & ſubit que quelques vns meſprenoient contre les loix Sacrees, elle les de-

les dechaſſoit du Royaume. Elle auoit eu deux fils de ſon mari Alexandre, dont Hyrcanus eſtoit l'aiſné, qu'elle declara ſouuerain Sacrificateur pour le reſpect de ſon aage, & de ce qu'il eſtoit trop peſant pour manier le total de l'eſtat: & quant à Ariſtobulus, qui eſtoit le plus ieune, elle le retint en condition priuee, à cauſe qu'il eſtoit d'vn naturel ardent. A icelle ſe conioignirent en autorité les Phariſiens, ſecte entre les Iuifs tenuë pour la plus ſaincte de toutes les autres, & la plus verſee en l'expoſition des loix. Alexandra eſtoit treſeſtroittement addonnee à iceux, d'autant qu'elle eſtoit affectionnee au ſeruice de Dieu: & eux en peu de temps s'inſinuerent tellement au cœur de ceſte femme, qui eſtoit ſimple, qu'ils manioient tout: & perſecutoient & vexoient, deſlioient & lioient ceux qu'il leur plaiſoit: & generalement la iouiſſance de la ſeigneure eſtoit entre leurs mains: mais les frais & les peines eſtoient pour Alexandra. Elle eſtoit entendue à manier choſes plus grandes: & eſtoit touſiours ententiue à amaſſer des forces, leſquelles auſſi elle doubla, ayant aſſemblé armee eſtrangere en treſgrand nombre, pour non ſeulement venir à bout de ceux de la nation, mais auſſi pour eſtre redoutable aux potentats forains. Elle dominoit donc ſur les autres, & les Phariſiens ſur elle. Ils firent mourir vn des plus notables, qui auoit nom Diogenes, iadis grand ami d'Alexandre, l'accoulpant d'auoir eſté vn de ceux qui auoient conſeillé au Roy qu'il fiſt crucifier les huict cens dont il a eſté parlé ci deuant. Ils induiſirent auſſi Alexandra à faire mourir les autres, qui auoient irrité Alexandre à l'encontre d'iceux: tellement qu'eſtant icelle ſuperſtitieuſement addonnee à eux, ils firent mourir tous ceux qu'ils voulurent. Les plus notables ſe voyans en grand danger, s'en allerent à recours vers Ariſtobulus: lequel perſuada à ſa mere de les eſpargner, à cauſe qu'ils eſtoient perſonnes de qualité: Que ſi elle ne les trouuoit nets de faute, elle les chaſſaſt hors la ville: dont aduint que ſeurté leur eſtant donnee, ils s'eſpancherent par tout le païs. Depuis Alexandra enuoya ſon armee à Damas, ſous ombre que Ptolemee vexoit inceſſamment ceſte ville-là. Il la receut ſans auoir fait aucune choſe qui fuſt digne de memoire. Par compoſition, & à force de preſens, il fit leuer Tigranes roy des Armeniens de deuant Ptolemais, où il eſtoit campé, tenant Cleopatra aſſiegee. Il ſe haſta de partir de là, à cauſe des troubles domeſtiques ſuruenus en ſon païs par l'arriuee de Lucullus. Adonc, ainſi qu'Alexandra fut ſurprinſe de maladie, Ariſtobulus le plus ieune de ſes fils empoigna l'occaſion auec ſes domeſtiques, dont il auoit bon nombre, & tous bien affectionnez enuers lui, à cauſe qu'il eſtoit de complexion prompte, & s'empara des places fortes: & par le moyen des deniers qu'il en recueillit, il en leua des ſoldats eſtrangers, puis ſe porta pour Roy. Alexandra voyant Hyrcanus ſe lamentant de cela, ſerra en priſon en la fortereſſe Antonienne la femme & les enfans d'Ariſtobulus. Ceſte fortereſſe eſtoit ſituee au coſté Septentrional du temple, qui iadis s'appeloit la Tour, comme i'ay dit ci deuant. Mais depuis qu'Antonius fut maiſtre, elle fut appelee du meſme nom d'icelui, comme Sebaſte & Agrippias & autres villes ont eſté nommees des noms d'Auguſte & d'Agrippa. Ce neantmoins Alexandra mourut auant qu'auoir fait chaſtier Ariſtobulus de

l'outrage qu'il auoit faite à ſon frere, ayant icelle regné neuf ans durant. Hyrcanus fut ſon heritier vniuerſel, à qui de ſon viuant meſmes elle auoit remis le Royaume entre mains. Ariſtobulus le ſurpaſſoit en force & en prudence. Ainſi qu'ils eſtoient pres de s'entrechoquer pres de Iericho, pluſieurs abandonnerent Hyrcanus, & prinrent le parti d'Ariſtobulus. Hyrcanus s'enfuit auec quelques ſiens partiſans, en la forteresſe Antonienne: où s'eſtant fait maiſtre des hoſtages de Ieans, qui eſtoient la femme & les enfans d'Ariſtobulus, deuant qu'il aduint plus grand inconuenient, ils ſe departirent à telle condition, qu'Ariſtobulus auroit la Royauté: & que Hyrcanus la lui quitteroit, iouiſſant d'autre dignité, comme frere du Roy. Ceſt' accord ainſi fait entr'eux, au milieu du temple, en grande aſſemblee de peuple, ils s'entr'accollerent amiablement l'vn l'autre, & changerent d'habitation. Car Ariſtobulus ſe retira au palais Royal: & Hyrcanus s'en alla loger en la maiſon d'Ariſtobulus.

Guerre de Hyrcanus contre les Arabes.

Chap. V.

LEs autres ennemis d'Ariſtobulus furent ſaiſis de crainte, quand ils le virent regner outre leur eſperance: & ſur tous fut eſpouanté Antipater, lequel il haiſſoit ia de long temps. Ceſt' Antipater eſtoit Idumeen de nation, qui à cauſe tant de ſes anceſtres que de ſes richeſſes & autres moyens, eſtoit des premiers entre les ſiens. Il perſuada à Hyrcanus de s'en aller à recours vers Aretas roy d'Arabie, pour recouurer ſon Royaume, & pareillement il induiſit Aretas à receuoir Hyrcanus, & le reſtablir en ſon eſtat. Il blaſmoit fort & ferme les complexions d'Ariſtobulus: loüant au contraire celles de Hyrcanus: lui remonſtrant que ce ſeroit choſe bien ſeante à vn Roy d'vn Royaume tant illuſtre que le ſien, de tendre la main à ceux qui eſtoient iniuſtement traittez, comme eſtoit Hyrcanus, qui eſtoit ſpolié du Royaume qui lui appartenoit à cauſe de ſon aiſneeſſe. Apres auoir fait les preparatifs pour tous deux, il print de nuict Hyrcanus, & lui fit prendre la fuite hors la ville, & ſans s'arreſter vint ſain & ſauf à Petra, ville capitale du Royaume d'Arabie. Là eſtant, il mit Hyrcanus entre les mains d'Aretas, & apres longs deuis & preſens à icelui faits, il l'induiſit à lui donner armee pour le remener. Ceſte armee eſtoit de cinquante mil hommes, tant de pied que de cheual, à laquelle Ariſtobulus ne peut faire teſte: ains des la premiere rencontre il fut desfait, & s'enfuit en Ieruſalem: où il euſt bien toſt eſté fait priſonnier par force, ſi Scaurus General de l'armee Romaine ne fuſt ſuruenu ſur ce poinct, & n'euſt fait leuer le ſiege. Il auoit eſté enuoyé en Syrie des le païs d'Armenie, par Pompee le Grand faiſant guerre contre Tigranes: mais quand il fut arriué pres de Damas, il entendit que la ville auoit eſté prinſe il n'y auoit pas long temps par Metellus & Lollius: leſquels il fit departir de là: & ayant entendu tout ce qui ſe paſſoit en Iudee, il s'y en alla, eſtant pouſſé par le proffit qu'il y voyoit. Mais quand il y fut arriué, ambaſſadeurs vinrent tout incontinent

vers

vers lui, de la part des deux freres, requerant vn chacun d'iceux, qu'il les ſecouruſt. Mais les quatre cens talens que lui offrit Ariſtobulus eurent beaucoup plus de credit que le droit. Car apres auoir receu ceſte ſomme, il enuoya ambaſſadeurs vers Hyrcanus & vers les Arabes, pour les menacer de Pompee & des Romains, s'ils ne leuoient le ſiege. Aretas tout eſtonné, ſe retira en Philadelphie, & Scaurus s'en retourna à Damas. Ariſtobulus ne ſe cõtenta pas de n'auoir eſté fait priſonnier: ains apres auoir recueilli toute ſon armee, il pourſuyuit ſes ennemis, cõtre leſquels il choqua en vn lieu appelé Papyron, & en tua plus de huict mille: entre leſquels fut Phallion frere de Hyrcanus. Quand Hyrcanus & Antipater ſe virent priuez du ſecours des Arabes, ils tournerent leur deſſein contre les aduerſaires. Car Pompee eſtant arriué en Syrie, & ioint à la ville de Damas, ils s'en allerent à lui à recours: & outre les preſens qu'ils lui firent, ils lui repreſenterent les defenſes dont ils vſoient à l'endroit d'Aretas, lui ſuppliant de monſtrer combien il haiſſoit la violence d'Ariſtobulus, & de reſtablir au Royaume celui à qui il appartenoit, ſelon la couſtume, à cauſe de ſon aage. Ce neantmoins Ariſtobulus ne manqua pas à ſoymeſme, ſe confiant ſur ce que Scaurus eſtoit vn homme corruptible par preſens. Il s'y trouua donc paré en Roy le plus magnifiquement qu'il peut. Mais eſtimant ne lui eſtre honorable de ſe ſubmettre, & ne pouuant ſupporter d'eſtre aſſerui plus bas que ne portoit la parade qu'il monſtroit, il ſe departit de Dioſpolis. Pompee en fut tellement indigné (ioint les inſtantes prieres à lui faites par les amis de Hyrcanus) qu'il marcha contre Ariſtobulus accompagné de l'armee Romaine, & des alliez de Syrie qu'il auoit prins auec ſoy. Quand il eut paſſé outre Pella & Scythopoli, & fut arriué à Coree, où commence la frontiere de Iudee, il print ſon chemin par le milieu du païs, où il entendit qu'Ariſtobulus s'en eſtoit fuy à Alexandrion, chaſteau treſmagnifiquement baſti ſur vne haute montagne: & lui manda qu'il euſt à deſcendre, & venir vers lui. Ariſtobulus ſe voyant appelé plus imperieuſement qu'il ne vouloit, fut en volonté de s'expoſer pluſtoſt à toutes riſques, que d'obeir. Mais voyant que le ſimple peuple fremiſſoit, & que ſes amis lui remonſtroient de bien penſer à la puiſſance Romaine, contre laquelle il ne pourroit ſouſtenir, il ſe laiſſa perſuader, & deſcendit vers Pompee: & apres auoir vſé de longue defenſe, pour monſtrer qu'il eſtoit Roy à iuſte droit, il s'en retourna en ſon fort: & derechef eſtant appelé par ſon frere, il redeſcendit, & deduiſit ſes droits deuant Pompee: puis s'en retourna ſans qu'on lui fiſt aucun empeſchement. Il flottoit au milieu d'eſpoir & de peur: & deſcendit en intention d'obtenir de lui, qu'il lui remiſt le tout. Mais il remonta derechef au chaſteau, pour ne ſembler rien faire à ſon preiudice. Quand Pompee lui eut fait commandement de deſloger des garniſons, & de mander par eſcrit aux commandeurs en icelles qu'ils s'en departiſſent, auſquels auparauant il auoit enchargé de ne croire à lettres aucunes, ſi elles n'eſtoient eſcrites de ſa propre main, il obtempera à ce qui lui fut ordonné: mais il s'en alla tout deſpité en Ieruſalem, où il ſe preparoit à faire guerre contre Pompee. Il n'eut pas loiſir de faire ſon appareil: car Pompee le ſuyuit tout incontinent, ayant auparauant

esté grandement encouragé par la mort de Mithridates, dont il auoit receu nouuelle pres de Iericho, lieu le plus gras de toute la Iudee, produisant palmes & baulme à foison. Le Balsame est vn arbrisseau que l'on incise auec pierres aigües, puis l'on recueille les larmes descoulantes de l'incisure que l'on appele Baulme. Apres que Pompee eut campé là vn soir, il se departit des le matin, pour tirer en Ierusalem. Aristobulus estonné de ceste venue, alla au deuant de lui, en qualité de suppliant, lui promettant grande somme de deniers, & de remettre lui & la ville entre ses mains: tellement qu'il l'appaisa, quelque faché qu'il fust: Ce neantmoins Aristobulus n'executa rien de ce qu'il auoit promis. Car ses partisans ne donnerent entree en la ville à Gabinius enuoyé pour porter les deniers: Dequoy estant indigné Pompee, il s'asseura de la personne d'Aristobulus, & s'approcha de la ville, pour considerer par quel endroit il la battroit: & voyat les murailles si bien munies, que malaisément on les pouuoit assaillir: d'autrepart considerant l'effroyable profondeur de la vallee, & le temple si bien muni & muré, que quand la ville eust esté prinse, c'eust esté vne seconde retraitte pour les ennemis, il s'arresta tout court. Mais comme il estoit en ceste doute assez lõg tẽps, aduint vne dissension parmi ceux de dedans, voulans les partisans d'Aristobulus que l'on fist guerre, pour mettre le Roy en liberté: & au contraire, ceux qui portoient Hyrcanus, vouloient qu'on ouurist les portes à Pompee: poussez d'vne forte crainte de l'armee Romaine. Le parti d'Aristobulus se voyant inferieur se retira au temple: où apres auoir retranché le pont, tenant à la ville, ils se preparerent à resister à toute extremité. Ceux qui auoient receu les Romains dedans la ville, leur liurerent aussi le palais royal. Quoy fait, Pompee enuoya auec armee Piso l'vn de ses capitaines, afin de mettre garnison en la ville: & voyãt qu'il n'auoit rien peu gagner sur aucun de ceux qui s'estoient refugiez au temple, quelque propos qu'il leur tint, il disposa tous les lieux d'alentour pour faire batterie: se seruant des partisans de Hyrcanus, qui se monstroient fort affectionnez à donner conseil & aide. Puis s'estant saisi du costé Septentrional, il fit ietter en la trenchee & en la vallee toutes sortes d'estoffes, que l'armee y apportoit. C'estoit chose difficile à combler, à cause de la grande profondeur d'icelle, & de la resistance que faisoient d'enhaut les Iuifs par toutes les manieres que l'on sauroit dire. Et iamais les Romains ne fussent venus à bout de cest' entreprise, si Pompee n'eust obserué les septiemes iours de quelques semaines, esquels les Iuifs chomment de tout' œuure suyuant leur religion: car lors il fit cesser ses soldats de tout' œuure militaire, pour hausser son Rauelin. Car es sabats les Iuifs ne combattent sinon pour la defense de leurs vies. Quand la vallee eut esté comblee, on y dressa des hautes tours, & y mit-on des engins apportez de Tyr, pour tenter la muraille: mais ils estoient empeschez par ceux qui estoient au haut, qui leur lançoient force pierres: ausquels les tours basties en ce quartier-là d'excellente beauté & hauteur, resistoient tant qu'il estoit possible. Les Romains eurent beaucoup de mal en cest endroit là: & Pompee eut les Iuifs en grand' admiration, tant à cause de leur constance, que principalement de ce qu'estans au milieu des traits, ils ne desisterent

de faire

de faire tous les iours leurs sacrifices, purifications & autres ceremonies voire autant exactement, que si la ville eust esté en pleine paix. Mesmes alors que la ville fut prinse, pource qu'on les tuoit tout ioignant de l'autel, ne quitterent ils point leurs quotidiens sacrifices. Or au troisieme mois du siege, n'ayant pu estre abbatue qu'vne seule tour, voire auec grande difficulté, on entra dedans le temple. Le premier qui franchit le mur, fut Faustus Cornelius fils de Sylla, qui fut suyui des deux centeniers Furius & Fabius: apres lesquels venoient leurs compagnies, qui de toutes parts inuestirēt les Iuifs, & en tuerēt quelques vns s'enfuyans au tēple, cependant que les autres se defendoient pour vn peu de temps. Il y eut mesmes des Sacrificateurs, qui voyans des soldats entrer à espee nue, perseuererent à faire les sacrifices, sans se troubler, & estoient tuez en faisant leurs sacrifices & perfums, posposans leur vie au seruice de Dieu. Grand nombre fut tué par ceux du parti contraire: les autres se ietteient par des precipices, sans sauoir qu'ils faisoient: d'autres, comme forcenez, mettoient le feu autour des murailles, afin de se bruler eux-mesmes ensemblement. Il y perit doc douze mil Iuifs: de Romains y en eut fort peu de morts, mais beaucoup de blessez. Parmi toutes ces miseres rien n'affligea nostre nation si fort, que de voir, que le sanctuaire, qui iusques adoc n'auoit esté veu de personne, fust veu à descouuert par des estrangers. Car Pompee auec sa compagnie passant outre dedans le temple, iusques au lieu où il n'estoit permis d'entrer, sinon au Souuerain Sacrificateur, regarda tout ce qui estoit dans, chandelier, lampes, table, vaisseaux & encensoir, le tout fait d'or pur auec quantité de drogues odoriferantes entassees, & bien deux mil talens de deniers Sacrez: à quoy toutesfois il ne toucha point, non plus qu'à aucun de tous les autres ioyaux du temple. Ains, vn iour apres la prinse, il enchargea aux Sacristains de nettoyer le temple, & de faire les sacrifices accoustumez, & declara incontinent Hyrcanus souuerain Sacrificateur, qui en toutes choses s'estoit monstré tresprompt en tout ce qui concernoit l'assiegement de la ville, outre ce qu'il auoit retenu la populace du plat-païs, preste de se ioindre auec Aristobulus. A ceste cause, il acquit la bienveillance du peuple, plus par amitié que par crainte, comme est le deuoir d'vn bon capitaine. Du nombre des prisonniers fut le beau-pere d'Aristobulus, qui aussi estoit son oncle. Pompee fit trencher la teste aux principaux auteurs de la guerre: honora de dons illustres tant Faustus, que ceux qui auoient valeureusemēt combattu auec lui, & impoſa tributs au païs & à la ville de Ierusalem: ostant aux Iuifs toutes les villes qu'ils auoient prinses en Cœlesyrie, & les assigna au gouuerneur pour lors estabi par les Romains. Ce sont celles qui sont auiourdhui tenuës pour villes Grecques en Cœlesyrie. Par ce moyen il renferma les Iuifs dedans leurs propres limites. Il rebastit Gadara demolie par les Iuifs: & ce, en faueur d'vn sien Affranchi nommé Demetrius, qui estoit Gadarenie. Il mit aussi en liberté les villes situees au milieu du païs, lesquelles les Iuifs n'auoient pas destruites au parauant, comme Hippon, Scythopoli, Pella, Samarie, Marissa, Azot, Iamnia, & Arethusa: & d'entre les maritimes Gaza, Ioppe, Dora, & Cesaree, iadis appelee la tour de Straton, rebastie depuis par Herodes, & embellie de magnifiques ornemens: lesquelles toutes il remit es mains de leurs citoyens, & les enrolla au gouuernement de Syrie: la donnant à Scaurus pour

la gouuerner, auec la Iudee & tout le contenu, depuis l'Egypte iusques à l'Euphrates, auec deux legions de gens de guerre: puis retourna par la Cilicie à Rome, menant auec soy Aristobulus prisonnier. Il auoit deux filles & deux fils, l'vn desquels nommé Alexandre gagna au pied, estant au milieu du chemin. Mais Antigonus, qui estoit le plus ieune, fut mené à Rome auec ses sœurs.

Alexandre fait guerre contre Hyrcanus & Aristobulus.

CHAP. VI.

SCAVRVS donna alors sur l'Arabie: mais il ne lui fut possible d'approcher de la ville de Petra pour la difficulté des lieux. Il donna le guast aux cõfins de Pella, quoy qu'en ce faisant il souffrist beaucoup. Car son armee fut pressee de famine: quoi que Hyrcanus le secourust, lui enuoyant viures necessaires de la part d'Antipater. Scaurus enuoya pareillement icelui Hyrcanus comme son familier vers Aretas, à ce qu'en donnant quelque somme d'argent, il s'exempt aſt de la guerre. Aretas condescendit à lui donner trois cens talens: moyennant lesquels Scaurus tira son armee hors d'Arabie. Alexandre fils d'Aristobulus, qui s'estoit eschappé des mains de Pompee, assembla auec le temps grãde force, auec laquelle il molesta Hyrcanus, & rauagea tout le païs d'Idumee. Il se faisoit à croire qu'il le desferoit bien tost, & auoit ia esté rebasti le mur demoli par Pompee en Ierusalem, si Gabinius, enuoyé en Syrie pour succeder à Scaurus, ne se fust porté genereusemẽt, tãt en autres choses, qu'en ce qu'il alla faire teste à Alexandre. Icelui, de peur qu'il eut, assembla le plus de forces qu'il peut, pour resister à ceste violence: de sorte qu'il eut dix mil hommes d'infanterie, & quinze cens de caualerie. Il munit les lieux commodes du païs, comme estoient les forts d'Alexandrion, Hyrcanion & Macheronte, sur les marches d'Arabie. Gabinius enuoya deuant soy Marc Antoine auec partie de son armee, & suyuit puis apres auec tout le reste. Certains choisis de la compagnie d'Antipater, & l'autre legion iudaique commandee par Malchus & par Pitholaus, s'estans ioints aux capitaines de Marc Antoine, vinrent rencontrer Alexandre, & peu apres Gabinius s'y trouua. Alexandre se retira, ne pouuant soustenir la force ennemie, iointe en vn. Mais estant pres de Ierusalem, il fut forcé de venir aux mains: & en ceste rencõtre il perdit six mil hommes, dont trois mil y tomberent morts, & les autres trois mil y furent faits prisonniers. Quant à lui, il s'enfuit à Alexandrion, auec ce qui lui restoit. Gabinius venant deuant Alexandrion trouua plusieurs qui auoient quitté l'armee, & tascha de les attirer à soy, auant que venir au combat, en leur promettant pardon de leur faute. Mais d'autant qu'en leur courage ne se monstroit rien de mediocre, il en fit mourir plusieurs, & fit resserrer le reste dedans leur fort. Le capitaine Marc Antoine se porta vaillamment en ce combat: & combien qu'en tous autres lieux il se fust monstré tel, si est-ce qu'en nul lieu il ne fit si bien. Gabinius laissant gens pour acheuer la prinse du fort, s'en alla par les villes, confermant celles qui estoient en leur entier, & rebastirent celles qui auoient esté destruites: & mesmes par le mandement d'icelui furent habitees les villes de Scythopoli, Samarie, Anthedon, Apollonie, Iamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azoth, & plusieurs autres: les habi-

tans

tans ſe rangeans treſuolontiers chacun en ſa ville. Apres auoir donné ordre à tout ce que deſſus, il reuint à Alexandrion, & redoubla le ſiege: de maniere, qu'Alexandre ayant perdu tout eſpoir, manda vers lui vn trompette, pour demander pardon des fautes par lui commiſes: & pour lui remettre entre les mains les forts de Hyrcanion & de Macheronte, qui tenoient ſon parti: & auſſi incontinent apres, il receut Alexandrion. Apres que tous ces forts furent rendus, il les fit ruiner par l'aduis de la mere d'Alexandre, afin qu'ils ne ſeruiſſent plus de retraitte pour occaſionner vne ſeconde guerre. Ceſte femme addouciſſoit Gabinius, pour la peur qu'elle auoit à cauſe de ſon mari & de ſes autres enfans priſonniers à Rome. Cela fait, Gabinius remena Hyrcanus en Ieruſalem, & lui donna la charge du temple, ordonnant le reſte du gouuernement en forme Ariſtocratique. Il diſtribua toute la nation en cinq reſſorts: l'vn deſquels fut aſſigné à Ieruſalem, l'autre à Gadara, le troiſieme à Amathonte, le quatrieme à Iericho, & le cinquieme à Sephora ville de Galilee: & deſlors eſtans affrãchis de l'obeiſſance qu'ils rendoient à vn ſeul, ils furent gouuernez par Ariſtocratie. Peu de temps apres, Ariſtobulus s'en eſtant enfuy de Rome, donna commencement à nouueaux troubles. Car il aſſembla incontinent pluſieurs Iuifs, les vns conuoiteux de changemens, & les autres deſireux des long temps de le reuoir. Icelui s'eſtant premierement ſaiſi d'Alexandrion, taſcha de le rebaſtir: mais ſubit qu'il eut entendu que Gabinius enuoyoit ſon armee vers lui ſous la conduite de Siſenna, Antonius & Sextilius, il ſe retira à Macheronte: où il ſe deſchargea du peuple inutile aux armes, & retint ſeulement les gens de guerre, qui ſe trouuerent enuiron huict mil. Entre iceux eſtoit Pytholaus, lieutenant du gouuerneur, qui s'eſtoit reuolté, & eſtoit venu de Ieruſalem, auec bien mil hommes. Les Romains les ſuyuirent, & vint-on aux mains: & ceux d'Ariſtobulus combattirent treſvaleureuſement, & ſouſtinrent vn long temps. Mais en fin ils furent forcez par les Romains, & y en demeura de morts enuiron cinq mil, & enuiron deux mil gagnerent au pied, ſe retirans ſur vn certain coſtau. Les mil reſtans auec Ariſtobulus, paſſans au milieu de l'armee Romaine, ſe rendirent à Macherõte. Le Roy coucha ceſte premiere nuit parmi les ruines, ayant eſpoir que s'il lui aduenoit quelque relaſche, il remettroit ſus vne autre armee: cependant il rempara le fort, du mieux qu'il peut: mais les Romains l'aſſaillirent, & le prinrent, apres auoir reſiſté l'eſpace de deux iours. Ariſtobulus auec ſon fils Antigonus, qui s'en eſtoit enfui de Rome auec lui, fut fait priſonnier & enuoyé à Gabinius: & derechef, de Gabinius il fut mandé à Rome. Le Senat mit le pere en priſon: renuoyant les enfans en Iudee, aduerti par les miſſiues de Gabinius, qu'il auoit ainſi cõuenu auec leur mere, lors qu'elle lui liura les chaſteaux. Comme Gabinius eſtoit ſur les termes d'aller faire guerre contre les Parthes, Ptolemee lui en donna empeſchement. Icelui donc retournant de deuers l'Euphrates, tira en Egypte, aſſiſté par Hyrcanus & Antipater de toutes choſes neceſſaires en guerre. Car Antipater lui fournit argent, armes, viures & hommes. Il perſuada en outre aux Iuifs eſtans es garniſons de ces quartiers-là, à l'emboucheure de Damiette, qu'ils laiſſaſſent paſſer Gabinius. Le reſte de la Syrie s'emeut pour le depart de Gabinius: & Alexandre fils d'Ariſtobulus fit derechef reuolter les Iuifs: & ayãt aſſemblé grãde force, ſe deliberoit de tuer tous les Romains,

la gouuerner, auec la Iudee & tout le contenu, depuis l'Egypte iusques à l'Euphrates, auec deux legions de gens de guerre: puis retourna par la Cilicie à Rome, menant auec soy Aristobulus prisonnier. Il auoit deux filles & deux fils, l'vn desquels nommé Alexandre gagna au pied, estant au milieu du chemin. Mais Antigonus, qui estoit le plus ieune, fut mené à Rome auec ses sœurs.

Alexandre fait guerre contre Hyrcanus & Aristobulus.

CHAP. VI.

SCAVRVS donna alors sur l'Arabie: mais il ne luy fut possible d'approcher de la ville de Petra pour la difficulté des lieux. Il donna le guast aux cõfins de Petra, quoy qu'en ce faisant il souffrist beaucoup. Car son armee fut pressee de famine: quoi que Hyrcanus le secourust, luy enuoyant viures necessaires de la part d'Antipater. Scaurus enuoya pareillement icelui Hyrcanus comme son familier vers Aretas, à ce qu'en donnant quelque somme d'argent, il s'exemptast de la guerre. Aretas condescendit à luy donner trois cens talens: moyennant lesquels Scaurus tira son armee hors d'Arabie. Alexandre fils d'Aristobulus, qui s'estoit eschappé des mains de Pompee, assembla auec le temps grãde force, auec laquelle il molesta Hyrcanus, & rauagea tout le païs d'Idumee. Il se faisoit à croire qu'il le desferoit bien tost, & auoit ia esté rebasti le mur demoli par Pompee en Ierusalem, si Gabinius, enuoyé en Syrie pour succeder à Scaurus, ne se fust porté genereusemẽt, tãt en autres choses, qu'en ce qu'il alla faire teste à Alexandre. Icelui, de peur qu'il eut, assembla le plus de forces qu'il peut, pour resister à ceste violence: de sorte qu'il eut dix mil hommes d'infanterie, & quinze cens de cauallerie. Il munit les lieux commodes du païs, comme estoient les forts d'Alexandrion, Hyrcanion & Macheronte, sur les marches d'Arabie. Gabinius enuoya deuant soy Marc Antoine auec partie de son armee, & suyuit puis apres auec tout le reste. Certains choisis de la compagnie d'Antipater, & l'autre legion iudaique commandee par Malchus & par Pitholaus, s'estans ioints aux capitaines de Marc Antoine, vinrent rencontrer Alexandre, & peu apres Gabinius s'y trouua. Alexandre se retira, ne pouuant soustenir la force ennemie, iointe en vn. Mais estant pres de Ierusalem, il fut forcé de venir aux mains: & en ceste rencõtre il perdit six mil hommes, dont trois mil y tomberent morts, & les autres trois mil y furent faits prisonniers. Quant à lui, il s'enfuit à Alexandrion, auec ce qui lui restoit. Gabinius venant deuant Alexandrion trouua plusieurs qui auoient quitté l'armee, & tascha de les attirer à soy, auant que venir au combat, en leur promettant pardon de leur faute. Mais d'autant qu'en leur courage ne se monstroit rien de mediocre, il en fit mourir plusieurs, & fit resserrer le reste dedans leur fort. Le capitaine Marc Antoine se porta vaillamment en ce combat: & combien qu'en tous autres lieux il se fust monstré tel, si est-ce qu'en nul lieu il ne fit si bien. Gabinius laissant gens pour acheuer la prinse du fort, s'en alla par les villes, confermant celles qui estoient en leur entier, & rebastirent celles qui auoient esté destruites: & mesmes par le mandement d'icelui furent habitees les villes de Scythopoli, Samarie, Anthedon, Apollonie, Iamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azoth, & plusieurs autres: les habi-

tans

tans se rangeans tresvolontiers chacun en sa ville. Apres auoir donné ordre à tout ce que dessus, il reuint à Alexandrion, & redoubla le siege: de maniere, qu'Alexandre ayant perdu tout espoir, manda vers lui vn trompette, pour demander pardon des fautes par lui commises: & pour lui remettre entre les mains les forts de Hyrcanion & de Macheronte, qui tenoient son parti: & aussi incontinent apres, il receut Alexandrion. Apres que tous ces forts furent rendus, il les fit ruiner par l'aduis de la mere d'Alexandre, afin qu'ils ne seruissent plus de retraitte pour occasionner vne seconde guerre. Ceste femme addouciſſoit Gabinius, pour la peur qu'elle auoit à cause de son mari & de ses autres enfans prisonniers à Rome. Cela fait, Gabinius remena Hyrcanus en Ierusalem, & lui donna la charge du temple, ordonnant le reste du gouuernement en forme Aristocratique. Il distribua toute la nation en cinq ressorts: l'vn desquels fut assigné à Ierusalem, l'autre à Gadara, le troisieme à Amathonte, le quatrieme à Iericho, & le cinquieme à Sephora ville de Galilee: & dessors estans affrãchis de l'obeissance qu'ils rendoient à vn seul, ils furent gouuernez par Aristocratie. Peu de temps apres, Aristobulus s'en estant enfuy de Rome, donna commencement à nouueaux troubles. Car il assembla incontinent plusieurs Iuifs, les vns conuoiteux de changemens, & les autres desireux des long temps de le reuoir. Icelui s'estant premierement saisi d'Alexandrion, tascha de le rebastir: mais subit qu'il eut entendu que Gabinius enuoyoit son armee vers lui sous la conduite de Sisenna, Antonius & Sextilius, il se retira à Macheronte: où il se deschargea du peuple inutile aux armes, & retint seulement les gens de guerre, qui se trouuerent enuiron huict mil. Entre iceux estoit Pytholaus, lieutenant du gouuerneur, qui s'estoit reuolté, & estoit venu de Ierusalem, auec bien mil hommes. Les Romains les suyuirent, & vint-on aux mains: & ceux d'Aristobulus combattirent tresvaleureusement, & soustinrent vn long temps. Mais en fin ils furent forcez par les Romains, & y en demeura de morts enuiron cinq mil, & enuiron deux mil gagnerent au pied, se retirans sur vn certain costau. Les mil restans auec Aristobulus, passans au milieu de l'armee Romaine, se rendirent à Macherõte. Le Roy coucha ceste premiere nuit parmi les ruines, ayant espoir que s'il lui aduenoit quelque relasche, il remettroit sus vne autre armee: cependant il rempara le fort, du mieux qu'il peut: mais les Romains l'assaillirent, & le prinrent, apres auoir resisté l'espace de deux iours. Aristobulus auec son fils Antigonus, qui s'en estoit enfui de Rome auec lui, fut fait prisonnier & enuoyé à Gabinius: & derechef, de Gabinius il fut mandé à Rome. Le Senat mit le pere en prison: renuoyant les enfans en Iudee, aduerti par les missiues de Gabinius, qu'il auoit ainsi cõuenu auec leur mere, lors qu'elle lui liura les chasteaux. Comme Gabinius estoit sur les termes d'aller faire guerre contre les Parthes, Ptolemee lui en donna empeschement. Icelui donc retournant de deuers l'Euphrates, tira en Egypte, assisté par Hyrcanus & Antipater de toutes choses necessaires en guerre. Car Antipater lui fournit argent, armes, viures & hommes. Il persuada en outre aux Iuifs estans es garnisons de ces quartiers-là, à l'emboucheure de Damiette, qu'ils laissassent passer Gabinius. Le reste de la Syrie s'emeut pour le depart de Gabinius: & Alexandre fils d'Aristobulus fit derechef reuolter les Iuifs: & ayãt assemblé grãde force, se deliberoit de tuer tous les Romains,

Ce que craignant Gabinius, qui estoit ia de retour d'Egypte à cause de ces troubles, enuoya Antipater vers quelques vns des rebelles, qui leur fit changer d'aduis. Auec Alexandre demeurerent trente mil hommes. Il estoit en bonne volonté de faire guerre, & en ceste deliberation il sortit pour combattre. Les Iuifs vinrent contre lui, & se donna le choc pres le mont Itabur. Il en mourut dix mil, de la part d'Aristobulus, le reste fut mis en fuite. Gabinius reuenu en Ierusalem, dressa la police selon l'aduis de Hyrcanus. De là il s'en alla contre les Nabattheens, lesquels il veinquit. Il donna secretement congé à Mithridates & à Orsanes, qui auoient quitté le parti des Parthes, & fit croire à ses soldats qu'ils s'estoient sauuez à la fuite. Alors fut enuoyé Crassus pour lui succeder: qui print le gouuernement de toute la Syrie. Ce Crassus allant en guerre contre les Parthes, emporta tout l'or estant au temple de Ierusalem, & nommément les deux mil tales, ausquels Pompee n'auoit point touché: mais apres qu'il eut passé l'Euphrates, & lui & son armee y perirent. Toutesfois il n'est pas temps à present de traitter de cela. Apres la desfaite de Crassus, les Parthes s'efforcerét d'entrer en Syrie: mais Cassius, qui s'estoit retiré en son gouuernement, les reprima, & apres s'en estre fait maistre, il s'en alla en Iudee: où il print Tarichee, & y fit bien enuiron trente mil Iuifs esclaues, & mit à mort Pitholaus, qui auoit ramassé les mutins d'Aristobulus. Antipater fut l'vn des conseillers de ceste mort. Icelui fut marié à Cypris, l'vne des plus notables femmes d'Arabie: de laquelle il eut quatre fils, Phaselus, Herodes, qui depuis fut Roy, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. S'estant rendu priué de tous les seigneurs d'alentour par courtoisies & hospitalitez, il s'accointa principalement par mariage auec le roy d'Arabie: tellement qu'apres qu'il eut entreprins la guerre contre Aristobulus, il lui enuoya ses enfans en garde. Cassius fit accord auec Alexandre: moyennant lequel, il le contraignit de se tenir quoy, & s'en retourna vers l'Euphrates, en intention d'empescher le passage aux Parthes: dequoy nous parlerons ailleurs.

La mort d'Aristobulus, & la guerre d'Antipater contre Mithridates: CHAP. VII.

SVLE Cesar s'estant fait maistre de Rome & de l'Empire, par la fuite de Pompee & du Senat au delà de la mer Ionique, mit hors de prison Aristobulus: auquel il donna deux legions, & l'enuoya promptement en Syrie, esperant que par le moyen d'icelui il acquerroit aisément la Syrie & la Iudee. Mais l'enuie preuint tant le desir d'Aristobulus, que l'espoir de Cesar. Car les partisans de Pompee l'empoisonnerent, & demeura long temps sans sepulture, en son propre païs. Son corps fut conserué en du miel, iusques à ce qu'Antonius fut enuoyé en Iudee, pour estre inhumé parmi les sepulchres Royaux. Le fils d'icelui eut la teste trenchee en Antioche par l'entremise de Scipion, à qui Pompee auoit enchargé de ce faire, ayant icelui esté accusé en iugemẽt, à cause des torts par lui faits contre les Romains. Ptolemee fils de Minnee, qui dominoit à Chalcide sous le Liban, se saisit des enfans d'icelui, & leur enuoya son fils Philippion en Ascalon: & arrachant Antigonus & ses sœurs d'entre les mains de sa femme, il les renuoya vers leur pere: puis espris d'amour

mour de la plus ieune, il la print à femme, & à cauſe d'elle, il fut depuis tué par ſon pere. Car Ptolemee fils de Minnee ayãt fait mourir ſon fils, eſpouſa Alexandra, & à l'occaſion de ce mariage, il eut plus de ſoin des freres d'elle. Apres la mort de Pompee, Antipater s'addonna au ſeruice de Ceſar: & apres que Mithridates Pergameen eut eſté empeſché, par ceux qui tenoient garniſon à l'emboucheure de Peluſe, de paſſer plus outre auec l'armee qu'il auoit auec ſoy, & qu'il ſe fut meſmes retiré en Aſcalon, il perſuada aux Arabes de lui aider, attendu qu'il eſtoit eſtranger: & lui-meſmes vint amenant enuiron trois mil hommes de guerre. Il incita eũ outre les Seigneurs de Syrie à lui donner ſecours, & incita de meſme Ptolemee, qui demeuroit au Liban, cõme auſſi Iamblique: à l'inſtigation deſquels les villes de ce quartier-là, entreprinrent volontiers la guerre. Mithridates, ayant deſia le cœur hauſſé à cauſe de la force qu'Antipater lui auoit amenee, marcha vers Peluſe: & lui eſtant le paſſage empeſché par ceux de la ville, il l'aſſiegea. En ce ſiege fut treſremarquable Antipater. Car ayãt fait breſche à la muraille, au lieu où il eſtoit aſſigné, il ſauta le premier dedans la ville, auec ceux de ſa compagnie, & par ce moyen Damiette fut prinſe. Les habitans de la contree d'Onias, qui eſtoient Iuifs & Egyptiens, les empeſcherẽt de tirer plus auant. Antipater fit tant enuers eux, que non ſeulement ils ne lui empeſcherent pas le paſſage: mais, qui plus eſt, ils lui fournirent tout ce dont ſon armee eut beſoin. De là aduint que les Memphiens ne vinrent iuſques aux mains: & ſe rendirẽt de leur plein gré à Mithridates: tellement qu'ayant paſſé outre le Delta, il donna bataille à tout le reſte des Egyptiens en vn lieu appelé l'Hoſt des Iuifs. Icelui auec toute ſa compagnie eſtant en danger en ceſte charge, fut ſecouru par Antipater, venãt le long de la riue du fleuue, où il deſfit l'aiſle gauche: laquelle il rencontra: & de là chargeant ceux qui preſſoient Mithridates, il en fit grande tuerie: & pourſuyuit le reſte tant qu'il print leur camp, n'ayant perdu que quatre vingts des ſiens, & Mithridates enuiron huict cens en ſa retraitte. Depuis, Mithridates eſtant eſchappé outre toute eſperance, fut treſfidele & non enuieux teſmoin enuers Ceſar des proüeſſes d'Antipater: & Ceſar lui doubla encor plus le cœur à ſe hazarder pour lui, par les loüanges & eſperances qu'il lui donna. De fait, il s'y mõſtra treshardi, & receut generalemẽt en tout ſon corps pluſieurs playes qui preſchoiẽt ſa vertu. Incõtinent qu'il eut mis ordre à l'eſtat d'Egypte, il reuint en Syrie, & honora Antipater de la bourgeoiſie Romaine, lui donnant toute exemption: & lui faiſant toutes ſortes d'honneurs: & lui monſtra tant de bonne affection, qu'on le pouuoit propoſer pour patron à eſtre imité: & pour le reſpect d'icelui, il conferma la ſacrificature à Hyrcanus.

Antipater eſt accuſé enuers Ceſar.

Chap. VIII.

ANTIGONVS fils d'Ariſtobulus eſtoit adonc prés de Ceſar: &, outre ſon opinion, fut occaſion du treſgrand auancement d'Antipater. Car comme ainſi ſoit qu'il euſt peu ſe lamenter de ſon pere empoiſonné comme on penſoit, à cauſe des inimitiez de Pompee, & ſe plaindre de la cruauté de ſon frere Scipion, en n'oubliant les paſſions qui peuuent meſler la haine auec la miſericorde,

laiſſant tout cela, il ſe print à accuſer Hyrcanus & Antipater, qui contre tous droits l'auoient chaſſé du païs de ſa naiſſance tant lui que ſes freres: & faiſoient beaucoup de torts à toute la nation pour aſſouuir leur mal-talent. D'auantage qu'ils auoient enuoyé en Egypte du ſecours non point pour bien qu'ils vouluſſent à Ceſar, mais pour le reſpect des anciennes inimitiez qu'ils lui portoient pour renier d'auoir eſté amis à Pompee. A ces paroles, Antipater mit bas ſes habillemens, & monſtra la multitude de ſes playes, diſant, que pour preuue de l'affection qu'il portoit à Ceſar, il n'eſtoit beſoin de propos: d'autant que quand il ſe tairoit, tout ſon corps le crioit hautement: qu'au reſte il s'eſmerueilloit de l'outrecuidance d'Antigonus: lequel eſtant fils d'vn ennemi des Romains, & fuitif de Rome, remueur de meſnage & ſeditieux de pere en fils, entreprend d'accuſer les autres enuers l'Empereur des Romains, & taſche d'en obtenir quelque biẽ, au lieu qu'il ſe deuroit bien contenter d'auoir la vie. Qu'à preſent meſmes il ne deſiroit pas des biens tant pour neceſſité qu'il en euſt, que pour auoir moyen de faire mutiner les Iuifs, & ſe ſeruir d'eux à l'encõtre de celui qui les lui auroit donnez. Quand Ceſar eut tout entendu il prononça Hyrcanus plus capable d'obtenir la ſacrificature, & donna à Antipater le choix de telle ſeigneurie qu'il voudroit: lequel remettant la grandeur de ſon honneur à la diſpoſition de Ceſar qui l'honoroit, fut declaré gouuerneur de toute la Iudee: outre quoy il obtint pouuoir de rebaſtir les murs ruinez de ſa patrie. Et manda Ceſar que dedans le Capitole fuſſent engrauez tels honneurs, pour eſtre à l'aduenir teſmoins de la droiture d'icelui Ceſar, & de la vertu d'Antipater. Ayant Antipater conuoyé Ceſar hors la Syrie, il s'en retourna en Iudee: & en premier lieu reedifia la muraille de ſa ville, ruinee par Pompee, & allant par le païs, il reprima les troubles qui pulluloient, menaçant & conſeillant vn chacun, qu'en fauoriſant à Hyrcanus, ils ſeroient heureux & viuroient en repos, auec iouïſſance de leurs biens & de la paix commune: que s'ils ſe laiſſoient gagner aux froides eſperances de ceux qui veulent des remuemens pour leurs profits particuliers, ils eſprouueroient qu'au lieu d'eſtre leur procureur, il ſeroit leur maiſtre: & que Hyrcanus, au lieu de Roy, ſeroit tyran: que les Romains & Ceſar ſeroient ennemis, au lieu d'eſtre fauorables: d'autant que iamais ils ne ſouffriroiẽt que celui qu'ils ont eux-meſmes eſtabli en la royauté, en fuſt depoſſedé. Or quoy qu'il parlaſt ainſi, ſi eſt-ce qu'il gouuernoit lui-meſme le païs, voyant Hyrcanus trop laſche & trop nonchallant pour eſtre Roy. Il ordonna Phaſelus, le plus aiſné de ſes fils, gouuerneur de Ieruſalé & de ſon reſſort. Herodes, qui eſtoit le ſecond, fut ordonné pour gouuerner la Galilee, quoy qu'il fuſt fort ieune. Mais eſtant icelui d'vn naturel actif, trouua bien toſt matiere pour monſter la grandeur de ſon courage. Car ayant prins Ezechias chef des brigands, qui auec grande bande rauageoit les païs contigus à la Syrie, il le fit mourir auec pluſieurs de ſes complices. Ce qui lui reüſcit à tel contentement & faueur du peuple, que par tous les villages & villes Herodes eſtoit loüé, comme auteur de paix, & conſeruateur de leurs biens. A ceſte meſme occaſion il paruint en la cognoiſſance de Sextus Ceſar parent du Grand Ceſar, & gouuerneur de Syrie. Phaſelus voyant ſon frere en bonne reputation, fut eſguillonné d'vne bonne emulation, & taſcha à auoir ceux de Ieruſalem, pour bien affectionez: telle-

nez: tellement que cependant qu'il a manié la ville de par ſoy-meſme, il n'a rien fait, qui ne fuſt ſeant, & n'a abuſé de ſa puiſſance. Pourtant toute la nation le chareſſoit en Roy, & de toutes parts honneurs lui eſtoient deferez, comme au Seigneur ſouuerain. Ce neantmoins il ne fut moins bien affectionné ni moins fidele à l'endroit de Hyrcanus. Mais il eſt impoſſible d'euiter l'enuie auec le bon-heur. Car Hyrcanus eſtoit de lui-meſme ia picqué de la gloire de ces deux ieunes freres, quoy qu'il n'en ſonnaſt mot: mais ſur tout l'heureux ſucces de Phaſelus le faſchoit, outre les meſſagers venans l'vn apres l'autre & preſchans la gloire d'icelui. Pluſieurs enuieux (tels qu'il y en a es cours royales) auſquels le bon gouuernement d'Antipater & de ſes fils nuiſoit, l'irritoient, diſans qu'ayant quitté le gouuernemẽt à Antipater & à ſes fils, il ſe tenoit aſſis, n'ayãt que le ſeul nom de Roy, ſans aucun effect: & iuſques à quand ſeroit-il ſi mal aduiſé, que de nourrir des rois à l'encontre de ſoy-meſme? Car ils n'eſtoient pas rois par ſemblãt, ains ſeigneurs tous manifeſtes: puis qu'ils l'auoient debouté: en ce que Herodes contre la loy des Iuifs auoit fait mourir pluſieurs perſonnes, ſans que le Roy en euſt rien mandé, ni de bouche ni par eſcrit. Que ſi Herodes n'eſt pas Roy, ains ſeulement homme priué, c'eſt raiſon qu'il comparoiſſe pour eſtre reſponſable tant à Hyrcanus, qu'aux loix, qui ne permettent de faire mourir les perſonnes non condamnees. Par telles allegations Hyrcanus fut peu à peu enflammé: & finalement ſa cholere ſortit, & fit comparoir Herodes pour eſtre iugé. Icelui, tant par la perſuaſiõ de ſon pere, que pour l'aſſeurance qu'il auoit de tout ſon maniement, vint vers Hyrcanus, apres auoir auparauant mis garniſons au païs de Galilee. Il eſtoit accompagné d'vne forte troupe de gens: afin qu'il ne ſemblaſt vouloir abbatre Hyrcanus, s'il amenoit vne grande force: & de ne s'expoſer à la malueillance de ſes ennemis, s'il venoit nud. Sextus Ceſar craignant que ce ieune homme ne fuſt ſaiſi par ſes amis, & ne lui aduint quelque mal, enuoya meſſagers à Hyrcanus, pour lui declarer bien expreſſément qu'il euſt à abſouldre Herodes de ceſte accuſation de meurtre: Ce que Hyrcanus, qui aimoit Herodes fit de ſoy-meſme: & Herodes faiſant ſon conte d'eſtre eſchappé contre le gré du Roy, s'enfuit à Damas vers Sextus, en deliberatiõ que s'il eſtoit rappelé, il ne reuiendroit plus. Les malins enaigrirent derechef Hyrcanus: lui diſant que Herodes eſtoit deſpité, & qu'il braſſoit quelque choſe contre lui. A quoy Hyrcanus adiouſtant foy, ne ſauoit ce qu'il deuoit faire, voyant qu'il auoit vn ennemi plus grand. Or apres que par Sextus Ceſar Herodes eut eſté declaré General des gẽs de guerre de Cœleſyrie & de Samarie, alors il fut redoutable, non ſeulement à cauſe de l'amitié que toute la nation lui portoit, mais auſſi de la puiſſance qu'il auoit, Hyrcanus en fut ſurprins d'vne extreme crainte, & s'attendoit que deſia Herodes ſe deuſt ruer ſur lui auec ſes forces: en quoy ſon opinion ne le trompa point. Car Herodes faſché de la menace à lui faite du crime cõtre lui intenté, marcha auec ſes gẽs vers Ieruſalem pour venir à bout de Hyrcanus. Et de fait, il euſt executé ſon deſſein, ſi ſon pere & ſon frere ne fuſſent venus au deuant pour le lui rompre, l'exhortant à terminer ſa vengeance par la ſeule menace & indignation, ſans toucher au Roy, par lequel il auoit eſté auãcé en ſi grand pouuoir: que s'il eſtoit indigné de l'aſſignation à laquelle il auoit eſté appelé: c'eſtoit raiſon que puis qu'il en

auoit esté absout, il l'en remercia, sans venir pour le rencontrer auec indignation, & auec mescognoissance de la vie qu'il auoit sauue par lui. D'auantage il falloit considerer que Dieu tient les balances de la guerre: & que l'iniustice pese plus qu'vne armee. A cest'occasiõ il ne falloit pas qu'il conceust totalement bonne esperance, s'il pretendoit guerroyer contre son Roy, auec lequel il auoit esté esleué, & duquel il auoit souuent receu beaucoup de biens, & qui iamais ne lui auoit fait aucune fascherie: sinon entant qu'icelui persuadé par ses mauuais conseillers, auoit fait bransler quelque vmbre d'accusation. Herodes obtempera à ces remonstrances, estimant, que pour entretenir ses esperances, il suffiroit d'auoir monstré à toute la nation, combien il estoit fort. En ce mesme temps s'emeut trouble & guerre ciuile entre les Romains estans pres Apamee. Car d'autant que Cæcilius Bassus, pour l'amitié qu'il auoit auec Pompee, auoit cautelleusement tué Sextus Cesar, & auoit retiré à soy son armee, les autres capitaines de Cesar se ioignirent ensemble auec toutes leurs forces, pour venger ceste mort sur la personne de Bassus. Antipater leur enuoya secours par ses enfans, d'autant que Cesar, tant le mort, que le suruiuant lui estoient amis. Mais comme ceste guerre prenoit longue traitte, Marcus vint d'Italie pour estre successeur de Sextus.

Les dissensions aduenües à Rome apres la mort de Cesar.

Chap. IX.

En ce mesme temps les Romains eurent grande guerre ciuile, apres que Cassius & Brutus eurent tué par complot Cesar, qui ia par trois ans & sept mois auoit tenu l'empire. Grand trouble se leua à cause de ce meurtre, & en ceste sedition des puissans citoyens, chacun se rangea où son espoir le poussoit, & où il iugeoit pouuoir auoir plus de proffit. Cassius se retira en Syrie, pour prendre les forces estans pres d'Apamee: où il reconcilia Marcus auec Bassus, & leurs legions mutinees les vnes contre les autres: deliura Apamee du siege: & s'estant fait chef d'armee, s'en alla de ville en ville, pour tirer argent à souldoyer ses gens: faisant des exactions par dessus toute possibilité du peuple. Il fut aussi fait commandement aux Iuifs de contribuer la somme de sept cens talens. Et redoutant Antipater les menaces de Cassius, il fit les departemẽs à ses fils & à quelques autres siens familiers. Pour trouuer finances au plustost qu'ils pourroient. Entre iceux fut vn certain Malchus, qui estoit ennemi, tãt la necessité le pressoit. Herodes fut le premier à appaiser Cassius, lui apportant de Galilee sa taxe de cent talens: à cause dequoy il fut tenu pour l'vn de ses plus singuliers amis. Mais estant indigné contre les autres à cause de leur tardiueté, il fut tellemẽt irrité contre certaines villes, qu'apres auoir pillé Gophna & Emmaüs & deux autres villetes, il passa outre en intention de tuer Malchus, qui ne faisoit pas promptement sa contribution. Antipater empescha la ruine de lui & des autres villes, en fournissant soudain à Cassius la somme de cent talens: mais apres le depart de Cassius, Malchus ne recogneut pas le bien receu d'Antipater, ains dressa souuent embusches contre celui qui auoit esté son conseruateur, taschãt à oster du monde celui qui mettoit empeschemẽt à ses mauuais desseins. Antipater redoutant la force & la ruse d'icelui, passa delà le Iordain, &

amassa

amaſſa gens pour ſe guarentir contre ceſte embuſche. Malchus ſe voyant ſurpris, gagna les fils d'Antipater par ſon impudence. Car il enchanta par ſes defenſes, & à force de iuremens Phaſelus chef de la garniſon de Ieruſalem, & Herode maiſtre de l'Arſenal, & leur perſuada de faire l'accord d'entre lui & leur pere. Ainſi aduint pour la ſeconde fois, que Malchus fut ſauué par Antipater: par lequel fut appaiſe Marcus General pour lors des bandes de Syrie, qui auoit fait reſolution de faire mourir Malchus, d'autant qu'il pretendoit de faire des nouuelletez & remuemens.

La guerre eſtant eſchauffee entre Caſſius & Brutus contre le ieune Ceſar & Antonius, Caſſius & Brutus aſſemblerent gens de toute la Syrie: & d'autant qu'ils penſerent que Herode leur ſeruiroit de beaucoup à leurs affaires, ils le conſtituerent leur agent ſur toute la Syrie, & lui aſſignerent forces tant de pied que de cheual: & lui promit Caſſius, que quand la guerre ſeroit finie, il le declareroit Roy de toute la Iudee. Mais il aduint à Antipater, que tant la force de ſon fils, que l'eſperance qu'il auoit, lui cauſa puis apres la mort. Car Malchus en ayant peur, corrompit à force d'argent l'vn des eſchanſons du Roy, pour lui faire empoiſonner Antipater: & de fait, il mourut en banquetant, remportant ceſte recompenſe de la meſchanceté de Malchus. C'eſtoit vn homme de grande execution, & capable de manier affaires, qui auoit acquis & conſerué le Royaume à Hyrcanus. Malchus voyant le peuple deſpité contre lui, pour l'opinion qu'il auoit de ſon empoiſonnement, le nia fort & ferme, & quand & quand ſe renforça de gens de guerre, ſe doutant bien qu'Herode ne ſe tiendroit pas quoy: veu que deſia il venoit auec vne forte armee pour venger la mort de ſon pere. Mais par le conſeil de Phaſelus ſon frere, il ne pourſuyuit pas Malchus tout ouuertement, de peur de ſedition: ains lui donna acces pour ſe purger de ce crime, & declara qu'il l'en abſoluoit. Cela fait, il fit des obſeques treſmagnifiques à ſon pere: & s'en alla en Samarie, où il y auoit des troubles, & remit ceſte ville-là en ſon eſtat. Il reuint depuis en Ieruſalem à la feſte, ayant des gens de guerre qu'il auoit enuoyez, & qu'il menoit auec ſoy. Malchus, qui craignoit ceſte venue, auoit ſollicité Hyrcanus à empeſcher qu'aucuns eſtrangers n'entraſſent en la ville, pour ſe meſler parmi le peuple qui eſtoit purifié. Mais Herode ne ſe ſouciant point de tel pretexte, non plus que de celui qui l'auançoit, entra la nuict dedans la ville. Malchus vint derechef vers lui, lamentant Antipater. Herode auoit bien de la peine à ſe contrefaire comme lui, & de retenir ſa cholere. Il fit toutesfois entendre par lettres à Caſſius le dueil qu'il auoit de la mort de ſon pere, qui d'ailleurs haïſſoit grandement Malchus. Caſſius lui fit reſponſe, qu'il deuoit tuer le meurtrier de ſon pere: & manda ſecretement aux capitaines de ſon regiment, qu'ils donnaſſent aide à Herode en vn acte ſi iuſte. Et d'autant qu'apres la prinſe de Laodicee de toutes parts vinrent les Potentats vers Herode auec dons & coronnes, dont ils le gratifioyent, Herode differa pour lors de faire ceſte punition. Malchus ſoupçonnant que cela

aduiendroit dedans Tyr, se resolut d'en faire sortir son fils secretement, lequel estoit hostage chez les Tyriens: & se prepara pour se retirer en Iudee. Le desespoir où il estoit de sa vie l'esguillonna à machiner choses plus grandes. Car il se persuada qu'il pourroit faire reuolter toute la nation à l'encontre des Romains, voyant Cassius distrait en guerre contre Antonius: & qu'estant Roy, il ruineroit bien tost Hyrcanus: mais la volonté de Dieu se mocqua de telles esperances. Car Herode preuoyant son intention, conuia à souper Hyrcanus & lui, & ayant fait venir à soy l'vn de ses seruiteurs, il l'enuoya dehors, comme voulant qu'il apprestast quelque chose pour le banquet: mais à la verité c'estoit afin qu'il dist aux capitaines qu'ils fortifiassent pour faire vne embuscade: & eux se ressouuenans des mandemens de Cassius, prirent leurs espees, & sortirent hors la ville sur le riuage de la mer, où estans ils chargerent Malchus de fortes playes, tant qu'il en mourut. Hyrcanus tomba tout esperdu à l'instant: & apres auoir auec grande difficulté reprins ses esprits, il demanda à Herode qui estoit celui qui auoit tué Malchus. L'vn des capitaines lui respondit, que c'estoit le commandement de Cassius: sur quoy Hyrcanus dit, Cassius a conserué & moy & mon païs, ayant fait mourir l'ennemi couuert de l'vn & de l'autre de nous deux. On ne sçait pas si Hyrcanus parla ainsi à bon escient, ou si ce fut tant seulement de crainte, qu'il trouua ceste acte bon. Quoy que ce soit, Herode fit mourir Malchus en ceste sorte.

Herode est accusé.

Chap. X.

Apres que Cassius fut parti de Syrie, il s'eleua derechef vne sedition en Ierusalem, d'autant que Felix dressa armee contre Phaselus, voulant faire la punition d'Herode, qui auoit fait mourir Malchus: & ce, en la personne de son frere. Herode estoit alors à Damas pres du General Fabius: d'où s'estant parti pour venir au secours de Phaselus, il fut detenu de maladie. Cependant Phaselus ayant eu de soy-mesme le dessus de Felix, reprocha à Hyrcanus son ingratitude, entant qu'il auoit complotté auec Felix, & n'auoit tenu conte de ce que son frere s'estoit saisi des chasteaux de Malchus (car il en auoit ia prins plusieurs, & entre autres, le chasteau de Massada, le plus fort de tous.) Ce neantmoins il n'eut moyen de resister à la force d'Herode: lequel, ayant recouuré sa santé, reprint tous les autres chasteaux, & laissa aller hors de massada Hyrcanus, tout suppliant qu'il estoit. Il chassa aussi de la Galilee Marion tyran des Tyriens, qui ia s'estoit emparé de trois forts: & donna la vie sauue à tous les Tyriens qui y furent prins. Il donna mesmes des dons à quelques vns, lesquels il renuoya, pretendant par ce moyen à se faire aimer de ceste ville-là, & de faire haïr le tyran. Or Marion auoit esté fait tel qu'il estoit, par Cassius, qui auoit occupé toute la Syrie par le moyen de tels tyrans: & pour l'inimitié qu'il portoit à Herode, il auoit prins auec soy Antigonus fils d'Aristobulus:

bulus : & par l'entremiſe de Fabius, qu'Antigonus auoit attiré à ſoy par argent, il eut Ptolemee pour adiuteur en ceſte expedition: & furent toutes choſes fournies à Antigonus par Ptolemee ſon grand ami. Herode leur vint faire teſte à tous, ſur les marches de Iudee, & les veinquit tous en bataille, tellement qu'apres auoir donné la chaſſe à Antigonus, il s'en retourna en Ieruſalé, où il fut cheri de tous, à cauſe de l'heureux ſuccés qu'il auoit eu. Car ceux-meſmes qui le meſpriſoient au parauant, s'appriuoiſoient alors de lui, à cauſe de l'affinité qu'il contracta auec Hyrcanus. Car des au parauant il auoit eſpouſé Doris, fille d'vn du païs, qui fut femme notable, & dõt il eut Antipater: mais adonc il ſe maria à Mariammé fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, & petite-fille de Hyrcanus: à l'occaſion dequoy il fut fait familier auec le Roy. Apres que Caſſius eut eſté desfait pres la ville de Philippes, Ceſar s'eſtant retiré en Italie, & Antonius en Aſie, les autres villes d'Aſie enuoyerent ambaſſadeurs en Bythinie vers Antonius: & là auſſi ſe trouuerent les premiers de la nation Iudaique, pour accuſer Phaſelus & Herode, de ce que par force ils manioient tout l'eſtat, & ne reſtoit à Hyrcanus autre choſe, que l'honneur du nom. Herode s'y trouua auſſi, qui chareſſa Antonius, & le diſpoſa tellement à force de deniers, qu'il ne ſouffrit pas que ſes aduerſaires proferaſſent vn ſeul mot: & partant, alors ils ſe departirent ainſi. Mais derechef cent hommes des plus honorables de la nation Iudaique vinrent à Daphné pres Antioche, vers Antoine, ia detenu ſerf par l'amour de Cleopatra: leſquels choiſirent d'entr'eux tous les plus excellens en dignité & en eloquence, pour accuſer ces deux freres. Meſſala ſe preſenta pour leur reſpondre, eſtant aſſiſté de Hyrcanus, à cauſe de l'affinité qu'il auoit auec Herode. Quand Antonius eut entendu les deux parties, il demanda à Hyrcanus, qui eſtoient les plus capables pour commander: à quoy eſtant reſpondu que c'eſtoit Herode & les ſiens, Antonius en receut vn fort grand plaiſir (car ia des le temps de leurs peres il y auoit hoſpitalité entre lui & eux: ayant icelui eſté treſamiablement receu par Antipater, lors qu'il fit le voyage de Iudee auec Gabinius) & declara ces deux freres Tetrarques, auec puiſſance de gouuerner toute la Iudee. Les ambaſſadeurs Iuifs en furent fort deſpitez: & à ceſte cauſe il print quinze d'entr'eux, & les conſtitua priſonniers, & fut en volonté de les faire mourir, chaſſant le reſte auec outrages: dont naſquit vn plus grand trouble en Ieruſalem. Les Iuifs donc enuoyerent derechef vne ambaſſade de mille hommes à Tyr, où Antonius ſeiournoit, en intention de venir en Ieruſalem. Antonius les oyant crier, enuoya contre eux le magiſtrat des Tyriens, lui commandant de punir tous ceux qu'il apprehenderoit: adiouſtant qu'il confermoit la ſeigneurie à ceux qu'il auoit ordonnez pour Tetrarques. Outre cela, Herode allant vers eux, auec Hyrcanus, le long du riuage de la mer, leur remonſtra qu'ils ſe gardaſſent, par leur opiniaſtreté indiſcrete, d'eſtre cauſe de leur ruine en particulier, & en public de guerre pour le païs. Eux ſe deſpitans encores plus fort, Antonius enuoya des gens de guerre contre eux, qui en tuerent & bleſſerent grand nombre. Les morts furent enſepulturez, & les bleſſez medicamentez par le ſoin de Hyrcanus. Ce neantmoins ceux qui eſtoient eſchappez ne ſe tinrent pas en repos, ains firent des troubles

en la ville, qui firent tellement cholerer Antonius, qu'il fit mourir ceux qu'il tenoit prisonniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs.

Chap. XI.

DEvx ans apres Barzapharnes satrape des Parthes, accompagné de Pacorus fils du Roy, se saisit de la Syrie. Lysanias auoit desia prins possession de la seigneurie, apres le trespas de son pere Ptolemee fils de Minnee; & par la promesse qu'il fit de donner mille talens & cinq cens femmes, il persuada au satrape de remettre Antigonus en son Royaume, & d'en deposseder Hyrcanus. Pacorus induit par telles promesses, alla, quant à lui, le long de la marine, & donna commandement à Barzapharnes de donner par le milieu du païs. Entre ceux de la marine, les Tyriens ne receurent pas Pacorus, quoy que les Ptolemaidains & Syriens l'eussent receu. Icelui donna vne partie de sa caualerie à vn certain eschanson Royal nommé Pacorus, comme lui, auec charge de donner sur la Iudee, pour descouurir ce que faisoient les ennemis, & pour secourir Antigonus, où le besoin le requerroit. Ainsi qu'ils fourrageoient à l'entour du mont Carmel, plusieurs Iuifs coururent se ioindre auec Antigonus, se monstrans tresprompts à combattre: lesquels il enuoya deuãt, au lieu appelé Drymos, pour se saisir du passage: & là se donna la bataille, en laquelle furent les ennemis repoussez & poursuyuis iusques dedans Ierusalem: où Antigonus & les siens vinrent, & s'y rendirent à la course: & estans renforcez de nombre, paruinrent iusques au palais Royal. Hyrcanus & Phaselus les receurent auec vne forte troupe: & se combattirent en la place du marché. Le parti d'Herode donna la fuite aux ennemis, lesquels ils enfermerent dedans le temple, & colloquerent es maisons voisines soixante hommes pour les garder. Mais le peuple se mutinant contre Herode & son frere, vint y mettre le feu: & depuis, Herode choleré contre le peuple de la perte de ceux qui auoient esté bruslez, en fit mourir plusieurs: tellement que par chaque iour ils couroient par bandes les vns sur les autres, & se tuoient sans aucune intermission. Or au temps de la feste de Pentecoste, tout le temple & toute la ville fut remplie de gens des champs, pour la pluspart armez. Phaselus gardoit la muraille. Herode, auec bon nombre, tenoit le Palais: lequel se ruant du costé Septentrional sur ces gens sans ordre, en tua beaucoup, & mit tout le reste en route, enfermant les vns dedans la ville, les autres dedans le temple, & partie hors du rempart. Alors Antigonus requit, qu'on fist venir Pacorus pour seruir de pacificateur. Phaselus flechi par telle priere, receut dedans la ville auec toute hospitalité, le Parthien accompagné de cinq cens cheuaux, venant, comme il faisoit semblant, en intention d'appaiser la sedition: mais en effect c'estoit pour secourir Antigonus. Icelui, machinant contre Phaselus, lui persuada d'aller vers Barzapharnes, pour traitter de la paix, quoy qu'Herode lui dissuadast le cõtraire, & l'incitast à tuer celui qui entreprenoit cõtre lui, sans se ietter lui-mesmes dedans ses aguets: alleguãt que les Barbares sont naturellement desloyaux. Pacorus sortant, print Hyrcanus auec soy, afin d'estre tant moins suspect, & laissa pres d'Herode quelques vns de la caualerie nommez les Francs, & enuoya Phaselus au

deuant

deuant des autres. Quand ils furent pres de Galilee, ils trouuerent les gens du païs rebellez & en armes: & rencontrerent Barzapharnes le ſatrape, qui treſcauteleuſement, & auec toute la prudẽce qu'il auoit peu, auoit commandé qu'on celaſt l'embuſcade: & apres qu'il leur eut donné des preſens, & qu'ils ſe furent retirez, il leur dreſſa l'aguet, dont ils eurẽt quelque ſentiment, ſi toſt qu'ils furent arriuez pres la marine au lieu dit Ecdippon. Car en ce lieu ils entendirent la promeſſe faite des mil talens, & comment Antigonus auoit dedié aux Parthes pluſieurs des cinq cens femmes qu'ils auoient auec eux: item, que toutes les nuicts les Barbares eſtoient ordinairement en embuſches, & que ia des long temps ils les euſſent empoignez, s'ils n'euſſent attendu en Ieruſalem, pour y prendre Herode, qui n'ayãt rien entẽdu de leurs faits, ne s'en fuſt pas gardé. Cela n'eſtoit plus ſeulemẽt paroles, ains aperceuoit-on deſia leurs gardes de loin. Et neãtmoins Phaſelus n'eut pas le courage d'abandonner Hyrcanus, quoy que Oſſellius l'incitaſt fort à prẽdre la fuite: (car il auoit entendu par Samaralla, l'vn des plus riches hommes de Syrie, tout l'ordre de ces embuſches) ains s'en venant vers le ſatrape, il lui reprocha que pour de l'argent il auoit tramé des embuſches contre lui: qui promettoit toutesfois de lui donner plus grande ſomme de deniers, pourueu qu'il lui ſauuaſt la vie, qu'Antigonus ne lui en auoit promis pour eſtre Roy. Le Parthien ruſé reſpõdit à cela, en vſant de defenſes & iuremens, pour ſe deliurer de tout ſoupçon, & s'en alla vers Pacorus. Incontinent les Parthes, qui auoient eſté laiſſez, & à qui ceſte charge auoit eſté donnee, ſe ſaiſirent de Phaſelus & de Hyrcanus: leſquels deteſtoient le pariure & la deſloyauté des Barbares. Cependant vn eſchanſon fut enuoyé pour empoigner auſſi Herode, & pour le tirer par fraude hors de la ville, comme il en auoit receu commandement. Mais icelui tenant des le commencement les Barbares pour ſuſpects, & ſachant fermement alors qu'il eſtoit tombé es mains des ennemis des lettres, qui lui deceloient ceſt' embuſche, il ne voulut paſſer outre: quoy que Pacorus lui diſt auec toute l'aſſeurãce qu'il pouuoit, que c'eſtoit à lui d'aller au deuant de ceux qui apportoient telles lettres: d'autant qu'elles n'auoient pas eſté prinſes par les ennemis, & ne faiſoient mẽtion d'embuſches, ains contenoient ce que Phaſelus auoit fait. Il entendit auſſi par d'autres, que ſon frere auoit eſté prins: & vers lui vint Mariammé fille de Hyrcanus, & femme treſſage, pour le ſupplier, qu'il ne ſortiſt pas dehors, & qu'il ne ſe remiſt pas à la merci des Barbares, qui ia ouuertement l'aſſailloient. Outre cela, les gens de Pacorus aduiſoient comment ils viendroient ſecretement à bout de leur embuſche. Car il ne leur eſtoit poſſible d'auoir ouuertemẽt le deſſus d'vn homme ſi puiſſant. Mais Herode les deuança: & ayant prins auec ſoy ſes plus intimes, il s'en alla la nuict en Idumee au deſceu des ennemis. Quoy entẽdu par les Parthes, ils allerent apres pour l'atteindre. Mais apres auoir donné ordre que ſa mere & ſes freres, & ſa ieune fiancee, accompagnee de ſa mere & de ſon plus ieune frere, paſſaſſent outre, lui & les ſiens donnerent ſur les Barbares: & apres en auoir tué grand nombre à toutes les charges, il arriua au chaſteau de Maſſada. En ceſte retraitte, il receut beaucoup plus d'ennui des Iuifs que des Parthes. Car comme ainſi ſoit qu'ils le moleſtaſſent inceſſamment, alors, à ſoixante ſtades de la ville, ils combattirent long temps contre lui, qui

n'y penſoit pas. Herodes en rẽporta la victoire, en tuãt beaucoup d'iceux: en memoire dequoy, & du bon ſucces qu'il auoit eu, il baſtit en ce meſme lieu vne place, qu'il orna de ſomptueux edifices, & y conſtruit vn chaſteau treſmuni, qu'il nomma Herodion. Là ſe retiroient tous les iours gens: ſi, qu'il ſi en trouua incontinent vn grand nombre. Comme il eſtoit pres de Thriſſa, ville d'Idumee, ſon frere Ioſeph s'y rencontrant, lui conſeilla de ſe deſcharger de pluſieurs eſtãs à ſa ſuitte: d'autãt que le chaſteau de Maſſada ne pourroit tenir vn ſi grand peuple (car il y auoit plus de neuf mille perſonnes) Herodes le creut: & à ceux qui euſſent pluſtoſt chargé que ſerui, il donna congé de ſe retirer en Idumee, auec prouiſion de viures pour le chemin. Il print donc les plus neceſſaires, & les meilleurs guerriers, & ſe ſauua dedans ce fort. Depuis, il laiſſa là dedans huict cens ſoldats en garniſon pour la garde des femmes, auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires pour vn ſiege, & s'en alla lui-meſmes à Petra ville d'Arabie. Les Parthes eſtans en Ieruſalem, ſe mirent à piller, & ſe ietterent ſur les maiſons des fuitifs & ſur le Palais, ne s'abſtenãs ſinon des deniers de Hyrcanus, qui montoient à plus de trois cens talens. Ils en trouuerent d'autres: mais moins qu'ils n'eſperoient. Car Herodes ſe doutant de long temps de l'infidelité des Barbares, auoit au parauant tranſporté le plus pretieux de ſes ioyaux, & les amis d'icelui en auoient fait de meſme, chacun en ſon endroit. Apres telles pilleries, les Parthes ſe desborderent tellement, qu'ils remplirent tout le païs d'vne guerre irreconciliable, ruinerent la ville de Mariſa, & non ſeulement n'eſtablirent pas Roy Antigonus: mais, qui plus eſt, ils lui liurerent Pſaſelus & Hyrcanus priſonniers, pour les foüetter. Antigonus ſe iettant ſur Hyrcanus, lui tronçonna lui-meſmes à belles dens les oreilles, afin que par apres, changement aduenant, il fuſt incapable d'exercer la ſacrificature ſouueraine. Car il faut que les ſouuerains Sacrificateurs ayent tous leurs membres. Mais il ne peut auoir le deſſus de Phaſelus, qui le preuint par ſa vertu. Car lui eſtant oſté tout moyen de ſe frapper, ſoit de glaiue, ſoit de mains, il s'eſcraza la teſte contre vne pierre, monſtrãt par là, qu'il eſtoit naifuement frere d'Herodes, & que Hyrcanus forlignoit de ſa race. Il mourut donc valeureuſement d'vne mort conuenante à ſa vie. Vray eſt, qu'on dit auſſi qu'il ſe releua depuis qu'il ſe fut bleſſé, & qu'Antigonus lui enuoya vn medecin pour le penſer, mais qu'icelui remplit la playe de medicamens venimeux, qui le firent mourir. Or quoy qu'il en ſoit, la premiere reſolution a eſté braue. On dit auſſi qu'auant qu'expirer, ayant entendu par vne certaine femme, qu'Herodes s'eſtoit ſauué, Ie m'en vay, dit-il, alaigrement, puis que ie delaiſſe en vie apres moy, celui qui fera vengeance de mes ennemis. Telle fut la fin de Phaſelus. Quoy que les Parthes n'euſſent pas receu les femmes, qu'ils deſiroient ſur tout, ſi ne laiſſerent-ils d'eſtablir l'eſtat d'Antigonus en Ieruſalem: & emmenerent auec eux Hyrcanus priſonnier aux païs des Parthes. Quant à Herodes, il tira touſiours tant plus roidement en Arabie, comme ſi ſon frere euſt eſté encor en vie, pour demander argent au Roy d'Arabie, eſtimant que l'auarice de ces Barbares ne pouuoit eſtre gagnee pour retirer ſon frere, qu'à force de deniers. Et faiſoit ſon conte, que ſi l'Arabien eſtoit oublieux de l'amitié paternelle, & trop eſchars pour lui faire quelque don gratuit, il emprunteroit de lui la rançon de Phaſelus, en mettant pour

caution

caution d'icelle le fils du priſonnier, aagé ſeulement de ſept ans, & lequel il auoit mené auec ſoy. Il eſtoit preſt de donner trois cens talens pour ceſte rançon: & auoit fait tant que les Tyriens s'entremettoient & prioient pour lui. Mais la volonté de Dieu deuança ce ſien deſir: & pour neant trauailla Herodes à monſtrer ſon affectiõ fraternelle, puis que Phaſelus eſtoit mort. Auſſi bien ne trouua-il pas les Arabes perſiſtans en amitié. Car leur roy Malchus, lui enuoya viſtement dire qu'il euſt à ſortir de ſon païs, vſant d'vn pretexte que les Parthes lui auoient mãdé qu'ils chaſſaſſent Herodes hors d'Arabie. Mais à la verité c'eſtoit pource qu'il auoit reſolu de retenir ce qu'il deuoit à Antipater, & ne vouloit rien rendre de tous les biens qu'il auoit receus de lui, quoy que ſes enfans fuſſent en treſgrande neceſſité. Et pour conſeillers de telle impudence, il auoit ceux qui auoient pareille volonté que lui de fruder Antipater, de ce dont ils eſtoient depoſitaires. Or autour de lui eſtoient les plus puiſſans. Herodes ayant trouué que ce pourquoy les Arabes lui deuoient eſtre treſ-affectiõnez, eſtoit l'occaſion qui les lui rendoit ennemis, & ayant reſpondu aux meſſagers, ce que la douleur lui dictoit, s'en retourna en Egypte. Le premier ſoir il logea en vn certain temple champeſtre, pour ioindre à ſoy ceux qu'il auoit laiſſez. Le lendemain, ainſi qu'il approchoit de la riuiere de Rhinocorura, il entendit l'accident de ſon frere: dont il receut vn deuil des plus grands qu'il eſt poſſible: toutesfois ayãt mis bas ceſt ennuy il paſſa outre. L'Arabien ſe repentit tard de ſoy-meſme, & enuoya promptement gens pour rappeler celui qu'il auoit offenſé. Herodes les deuança, & vint à Peluſe, où le paſſage lui eſtant empeſché par ceux qui gardoient le port, il ſe preſenta aux capitaines: leſquels reuerans la reputation & la dignité du perſonnage, le conduiſirent iuſques en Alexãdrie: eſtant là arriué il fut receu magnifiquement par Cleopatra, qui eſpera de l'auoir pour General de ſon armee, qu'elle preparoit. Mais icelui ayant refuſé les offres que la Royne lui faiſoit, ſans apprehender la rigueur de l'hyuer, & ſans craindre les troubles d'Italie, fit voile vers Rome. Il perilla aupres de Pamphilie, ſi qu'apres auoir fait iect, il eut bien de la peine de ſe ſauuer à Rhode, qui alors eſtoit fort vexee de la guerre à cauſe de Caſſius. Là, il fut receu par ſes amis Ptolemee & Saphinius. Et quoy qu'il euſt grande diſette d'argent, ſi eſt-ce qu'il fit conſtruire vne grande gallere à trois pour banc, auec laquelle il vogua vers Brindes, accompagné de ſes amis. De là il fut mené à Rome: où il rencontra premierement Antonius, qui auoit hoſpitalité paternelle auec lui, & auquel il expoſa les calamitez tãt de lui que de ſa race: lui faiſant ſauoir qu'il auoit laiſſé les plus prochains qu'il euſt aſſiegez en vn chaſteau, à cauſe dequoy il eſtoit venu durant ceſt hyuer pour le ſupplier de lui donner ſecours. Antonius fut emeu de compaſſion de tel changement, & de la ſouuenance de l'hoſpitalité d'Antipater, & en general de la vertu qu'il remarquoit en lui preſent: & deſlors fit ſa concluſion de le creer Roy des Iuifs, au lieu qu'auparauant lui-meſme l'auoit eſtabli Tetrarque. A ce faire fut-il induit par l'inimitié qu'il portoit à Antigonus qu'il tenoit pour ſeditieux & pour ennemi des Romains, non moins que par l'amitié qu'il portoit à Herodes. En outre il auoit Ceſar, qui rafraiſchiſſoit bien plus volontiers, que lui ne faiſoit, la memoire des exploits de guerre d'Antipater, faits en Egypte ſous Ceſar ſon pere, lui ramenteuant

l'hoſpitalité & la bienveuillance d'icelui en toutes choſes, & qui principalement contemploit la valeur d'Herode. Il fit auſſi aſſembler le Senat, où Meſſala & Atratinus firent comparoir Herode: & declarerent les bienfaits du pere d'icelui, & combien il auoit eſté bien affectionné enuers les Romains: ils firent auſſi vn recit d'Antigonus leur ennemi, qui non ſeulement s'eſtoit aliené depuis peu de temps, mais auſſi auoit vſurpé le Royaume à l'aide des Parthes, en meſpris des Romains. Le Senat fut emeu de ces remonſtrances: outre leſquelles Antonius s'auança, & fit entendre, que pour faire guerre aux Parthes, il eſtoit expediēt qu'Herodes fuſt Roy. Tous lui donnerent leurs voix: tellemēt que quand le Senat fut leué, Antonius & Ceſar ſortirent, ayans Herode au milieu d'eux deux. Les Conſuls marchoient deuant, accompagnez des autres magiſtrats: pour faire ſacrifices, & pour mettre au Capitole l'arreſt du Senat. Antonius banqueta Herode le premier iour de ſa Royauté.

Herode retourné de Rome, fait guerre contre les brigands.

Chap. XII.

AV meſme temps Antigonus aſſiegeoit ceux de Maſſada, qui auoient à ſuffiſance de toutes prouiſions neceſſaires, fors que de l'eau. A cauſe dequoy Ioſeph frere d'Herode, ayant entendu que Malchus ſe repentoit de l'outrage par lui fait à Herode, deliberoit de s'enfuir en Arabie auec deux cens de ſes familiers amis, & euſt abandonné bien toſt ce chaſteau, ſi la nuict precedente ceſte ſortie, il n'euſt plu abondamment. Car quand les Ciſternes eurent eſté remplies d'eaux, il n'y eut plus de contrainte à s'enfuir: ains les aſſiegez firent des ſorties ſur les aſſiegeans, dont ils tuerent vn grand nombre, ſortans tantoſt ouuertement & en gros, & quelquesfois par ſurpriſes. Ce neantmoins ils n'auoient pas touſiours du bon: car quelquesfois ils retournoient battus. Adonc Ventidius General des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, apres les auoir dechaſſez, ſe rua ſur la Iudee, comme il diſoit de paroles pour ſecourir les partiſans de Ioſeph, mais par effect c'eſtoit pour pinſer les deniers d'Antigonus. Apres donc qu'il eut eſté logé pres de Ieruſalem, & eut eſté chargé de deniers, il s'en retourna de lui-meſme auec la plus grande partie de ſes forces: & afin de n'eſtre deſcouuert en ſon larrecin, il leua le gros de l'armee, laiſſant Silon auec partie d'icelle. Antigonus eſpera que derechef les Parthes lui donneroient ſecours, amadoüa ce temps pendant Silon, à ce qu'il ne le troublaſt aucunement en ſes eſperances. Or eſtoit ia Herode de retour de ſon voyage d'Italie, ayant ſurgi à à Ptolemais, menant auec ſoy vne non petite force de ſes familiers & amis: laquelle il fit paſſer par la Galilee à l'encontre d'Antigonus, & eſtoit aſſiſté par Ventidius & Silon: auſquels Delius, enuoyé par Antonius, perſuada de mener auec eux Herode. Ventidius appaiſa les troubles que les Parthes auoient emeu es villes: mais Silon eſtant en Iudee, fut corrompu par l'argent d'Antigonus. Herode n'eut point faute de force: ains ſelon qu'il gagnoit païs, tous les iours croiſſoit ſa puiſſance: de ſorte que peu s'en falloit que toute la Galilee ne lui adheraſt. Il auoit vn but auquel neceſſairement il viſoit, comment, auant toutes choſes, il deliureroit ſes amis aſſiegez en Maſſada. Car Ioppe lui donnoit de l'empeſchement de ce faire: d'autant qu'eſtant

qu'eſtant ceſte ville aduerſaire, il la falloit premierement prẽdre, afin que quand il auroit tiré vers Ieruſalem, il ne laiſſaſt ceſte retraitte aux ennemis. Silon auſſi s'y ioignit volontiers, ayant trouué vn pretexte de ſouleuement. Subit que les Iuifs ſe preſenterent pour les charger. Herode donnant ſur eux auec vne petite troupe, leur fit tourner viſage, & ſauua neantmoins Silon, qui ne rendoit pas bien combat. Cela fait, & apres auoir prins Ioppe, il marcha vers Maſſada en intention de deliurer ſes amis. Ceux du païs furent diuerſement eſguillonnez: les vns par l'amitié ancienne, les autres par la gloire d'icelui, aucuns par le deſir de rẽdre la pareille aux bienfaits receus tant d'Herode que de ſon pere: pluſieurs par l'opinion qu'ils auoient qu'il eſtoit Roy fermement ordonné: tellement qu'il y eut incontinent vne groſſe armee. Comme Herode s'auançoit, Antigonus lui dreſſoit des aguets, ſe ſaiſiſſant de la commodité des lieux & paſſages, en quoy toutesfois il ne lui fit pas grand nuiſance. Apres qu'Herode eut ſans grãd' peine deliuré ſes amis de Maſſada, & le chaſteau de Threſſa, il marcha vers Ieruſalem. Auec lui ſe conioignirent les gens de guerre de Silõ, & enſemble pluſieurs de la ville, redoutans les forces d'Herode. Ils ſe campa du coſté d'Occident: où leur furent tirez traits & fleſches par ceux qui gardoiẽt ceſt endroit. D'autres ſortoient en gros ſur ceux qui faiſoient la pointe. Du premier coup, Herode fit crier à cri public pres la muraille de la ville, qu'il eſtoit venu là pour le bien du peuple, & pour la conſeruation de la ville, ne voulant meſfaire à aucun, non pas meſmes aux ennemis profés, & promettant Amniſtie c'eſt à dire oubliance des torts à lui faits par ſes plus grands aduerſaires. Les gens d'Antigonus repliquerent au contraire: & empeſchoient qu'on n'entendiſt le cri public, & qu'aucũ ne changeaſt de parti. Ce que voyãt Herode il licencia ſes gens à ſe bien defendre contre ceux qui eſtoient ſur la muraille: qui promptemẽt furent tous chaſſez à coups de fleſches hors des tours où ils eſtoient. Là ſe deſcouurit comment Silon auoit eſté corrompu par argent. Car il auoit apoſté pluſieurs ſoldats, pour crier à haute voix qu'ils auoient neceſſité de toutes choſes, demandans argent & viures, & qu'on les tiraſt de là, pour les mener hyuerner en lieux commodes, veuque tout le païs voiſin de la ville eſtoit deſert, le guaſt ayant eſté fait par les compagnies d'Antigonus. Le meſme Silon remua ſes troupes, & taſcha de les faire retirer. Mais Herode s'addreſſant aux capitaines d'icelui, & aux ſoldats qu'il voyoit en nombre les ſupplioit qu'ils ne l'abbandonnaſſent pas, attendu qu'il auoit eſté enuoyé & conduit par Ceſar, par Antonius & par le Senat: que ce iour meſmes il les deliureroit des difficultez qu'ils alleguoient. Apres ceſte priere, il alla lui-meſmes aux champs, dont il amena ſi grande abondance de viures, qu'il retrencha tous ſes pretextes recerchez par Silon. Et pouruoyant pour les iours ſuyuans, à ce que prouiſions ne manquaſſent, il eſcriuit à ceux de Samarie, qui auoient apointé auec lui, qu'ils euſſent à amener à Iericho blé, huyle, pitance & vin. Quoy entendu par Antigonus, il enuoya par les champs, gens pour empeſcher & ſurprendre ces conducteurs de viures. De fait, grand nombre de ſoldats ſe trouuerent pres de Iericho: & ſe tenoient ſur les montagnes pour eſpier ces viuandiers. Herode ne ſe repoſoit pas cependant. Car il ſe trouua à Iericho auec dix compagnies, cinq Romaines, & cinq Iudaiques, auec quelques eſtrangers meſlez parmi,

auec quelque peu de caualerie. Il trouua la ville abandonnee d'habitans & rencontra enuiron cinq cens d'iceux, qui auec leurs femmes & enfans auoient occupé les sommets des montagnes, lesquels il print, & puis les laissa aller. Les Romains donnans dedans la ville, la pillerent, ayans trouué les maisons pleines de toutes sortes de biens. Herode ayant mis garnison en Iericho s'en reuint, & congedia les bandes Romaines pour aller hyuerner es villes nouuellement iointes auec lui, & en Iudee, Galilee & Samarie. Antigonus aussi obtint par le moyen de l'argent donné à Silon, qu'vne partie de son armee fust receüe par ceux de Lydde pour l'amour d'Antonius. Les Romains ayans mis les armes bas, viuoient en tresgrand' abondance de toutes choses. Mais cependant Herode ne se tenoit pas quoy. Car il occupa l'Idumee auec deux mil hommes de pied, & cinq cens à cheual, & enuoya son frere Ioseph, à ce que rien ne s'innouast de la part d'Antigonus: & quant à lui, il print sa mere & tous ses familiers, qu'il auoit deliurez de Massada, & les mena à Iericho, pour y estre en seurté, puis s'en alla en Galilee pour ruiner ce qui y restoit, & en deschasser les garnisons d'Antigonus. Estant arriué à Sephoris, encor qu'il neigeast à grand' force, si print-il la ville sans coup frapper. Car les garnisons s'enfuirent, auant qu'il s'y presentast. Là il refit les soldats qui l'auoient suyui, & qui auoient souffert beaucoup de maux le long de l'hyuer, d'autãt qu'il y auoit grande foison de toutes prouisions: puis s'en alla contre les brigands retirez es cauernes, & courant par toute la contree en molestant les habitans non moins que la guerre. Ayant enuoyé deuant soy au bourg d'Arbela trois compagnies d'infanterie, & vne de caualerie, il vint lui-mesme quarante iours apres auec le reste de son armee. Les ennemis ne furent espouuantez de sa venüe: ains lui vinrent au deuant en armes: ayans iceux experiẽce de gens de guerre & hardiesse de brigands. Iceux auec leur aile droite chargerent & firent fuir l'aile gauche des gens d'Herode: lequel suruenant incontinent les secourut auec ceux de sa droite, ramenant les siens, & rembarrant les poursuyuans, de telle sorte que ne pouuans plus faire teste, ils se retirerent: & Herode les poursuyuit iusques au Iordain en tuãt & desfaisant la plus grand part d'entr'eux: le reste s'espancha le long du fleuue: & par ce moyen toute la Galilee fut deliuree des peurs qu'elle auoit eus: hors mis de ceux qui s'estoient cachez dedans les cauernes, pour lesquels auoir il falloit du temps. Pourtant, en premier lieu il fit sentir à ses soldats le fruit de leurs labeurs, en distribuant à chacun d'iceux cẽt cinquante drachmes d'argent. Il en enuoya beaucoup plus à leurs capitaines, es garnisons où ils hyuernoient. Il escriuit à Pheroras le plus ieune de ses freres, qu'il donnast ordre aux viures & munist le chasteau d'Alexandrion. Icelui aussi pourueut à ces deux poincts. Cependant qu'Antonius seiournoit autour d'Athenes, Ventidius auoit enuoyé Silon & Herode à la guerre contre les Parthes, auec mandement de composer l'estat de Iudee. Herode enuoya volontiers Silon vers Ventidius, & quant à lui, il s'en alla courageusemẽt faire la guerre aux brigands retirez en leurs cauernes, recluses parmi des precipices de montagnes inaccessibles de toutes parts: fors qu'elles auoient des montees tortues & estroites: ayans en front vn rocher estẽdu iusques dedãs des baricaues fort profondes: & eleué tout droit iusques sur le bord de grandes vallees: tellement que le Roy fut long temps en doute, sans sauoir

uoir que faire pour la difficulté de ce lieu. Mais finalement, il s'aduiſa d'vne inuention non attendue. Car il fit deſcẽdre dedans des coffres des plus robuſtes de ſes ſoldats iuſques ſur les emboucheures des cauernes, & de là, ils maſſacroient ceux de dedans auec leurs femmes & enfans, & iettoient du feu contre ceux qui vſoient de reſiſtance. Herode voulãt ſauuer quelques vns d'entr'eux, fit proclamer qu'ils euſſent à ſe retirer vers lui: mais pas vn n'y voulut volontairement entendre: & de ceux qui furent forcez à ce faire, pluſieurs prefererent la mort à la captiuité. Là y eut vn certain vieillard, pere de ſept enfans, qui eſtant requis de laiſſer aller ſes enfans auec leur mere, ſur la promeſſe faite par le Roy, il les tua en la maniere qui s'enſuit. Il les faiſoit ſortir vn à vn, & ſe tenant à la bouche de ſa cauerne au pris qu'ils en ſortoient, il les aſſommoit. Herode aperceuãt de loin ceſt' acte, en fut touché de compaſſion, & tendãt la main vers ce pere, l'exhortoit à eſpargner ſes enfans. Mais tant s'en fallut qu'il fuſt emeu de pas vn de ces propos, que meſmes il reprochoit à Herode ſon petit courage, & apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme: puis ayant ietté les corps morts à val des precipices, il ſe ietta finalement lui-meſme apres eux. Ainſi Herode vint à bout de ces cauernes, & de ceux qui y eſtoient. Cela fait, il laiſſa en Iudee vne partie de ſon armee, en nombre tel qu'il iugea eſtre ſuffiſant à empeſcher les ſouſleuemens: & pour y commander, il ordonna Ptolemee: puis s'en retourna en Samarie, cõduiſant auec ſoy vers Antigonus trois mil hommes de pied, & ſix cens de cheual. Ceux qui auoiẽt couſtume de troubler la Galilee, prenans hardieſſe de ce ſien departement, ſe ruerent à l'impourueu ſur le General Ptolemee, & le tuerent: puis ayans donné le guaſt au païs, ils ſe retirerent en des marais, & autres lieux du païs où il eſtoit difficile de les trouuer. Subit que Herode eut entẽdu ceſte reuolte, il s'en reuint, pour y donner ordre: & mit à mort grand nombre d'iceux, print par force tous les chaſteaux & exigea des ennemis la ſomme de cent talens d'amende. Apres que les Parthes eurent eſté deſchaſſez, & que Pacorus eut eſté tué, Ventidius, ſuyuant ce que lui en auoit eſcrit Antonius, enuoya mil hommes de caualerie, & deux legions d'infanterie pour aider à Herode contre Antigonus: lequel requit par lettre Machera leur colonnel, qu'il vint vers lui pour le ſecourir, ſe lamentant bien au lõg de l'outrage & du tort que lui faiſoit Herode, lui promettant de lui donner argent. Mais Machera ne meſpriſoit celui qui l'auoit enuoyé: & receuant plus grande ſomme de Herode ne conſentit à ceſte trahiſon: ains ſous apparence d'amitié, s'en alla pour deſcouurir l'eſtat des affaires d'Antigonus, ne croyant pas Herode, qui l'en diuertiſſoit. Antigonus ayant auparauant deſcouuert l'intention d'icelui, lui ferma la porte de la ville, & le chaſſa des murailles comme ennemi. Machera honteux de cela, ſe retira en Emmaüs vers Herode, & deſpité de ce qu'il eſtoit deſcheut de ſon intẽtion, tua tous les Iuifs qu'il rencontra, ſans eſpargner les Herodiens, qu'il traittoit tous comme Antigoniens. Herode en fut indigné, & voulut en auoir ſa reuenche contre Machera comme contre ſon ennemi: mais il refrena ſa cholere: & s'en alla vers Antonius, pour accuſer Machera du mal qu'il auoit fait. Machera penſant en ſoy-meſme combien il s'eſtoit meſpris, alla incontinent apres le Roy, & à force de prieres fut reconcilié à lui. Si eſt-ce qu'Herode ne laiſſa pas de pourſuyure ſon voyage vers Anto-

nius: & ayant entendu qu'il estoit deuãt Samosate, ville forte pres de l'Euphrates, laquelle il assiegeoit auec grande force, il se hasta tant plus, qu'il vit l'occasion oportune de faire preuue de sa valeur, & de tant plus complaire à Antonius. De fait sa venue fut la fin de ce siege, tant par la grand' occision qu'il fit des barbares, que du grand butin qu'il emmena: de sorte qu'Antonius ayãt ia des long tẽps en admiration la vertu d'icelui, en eut encor alors pareille opinion, accreut grãdement les honneurs d'icelui, eut plus grand' esperance de sa suffisance à regner, & força Antiochus à rendre Samosate.

Ioseph frere d'Herode meurt, Ierusalem est assiegee par Herode, & Antigonus est occis.

Chap. XIII.

TEs affaires d'Herode furent alors interrompues en Iudee. Car il y auoit laissé son frere Ioseph, pour gouuerner tout, auec defense de ne s'attaquer aucunement auec Antigonus, auant son retour: d'autant que Machera ne leur estoit pas ferme ami comme il apparoissoit par les effects d'icelui. Mais quand Ioseph eut entendu que son frere estoit loin, ne tenant conte des mandemens d'icelui, il tira vers Iericho accompagné de cinq compagnies que Machera auoit enuoyees auec. Le but de son voyage estoit de rauir du blé, d'autant que c'estoit au cœur de la moisson. Mais les ennemis les attraperẽt es montagnes & destroits: où Ioseph mourut en combattant tresuaillamment: & tout ce qu'il y auoit de Romains y perit aussi. Car c'estoient gens fraischemẽt leuez de la Syrie, parmi lesquels il n'y auoit point de vieux soldats meslez, capables de soustenir ceux qui n'auoient aucune experience de guerre. Antigonus ne se contenta pas de ceste victoire, ains passa si auãt en courroux, que mesmes il donna force coups au corps mort de Ioseph: & ayant les morts en sa puissance, il lui fit tailler la teste, quoy que Pheroras son frere offrist pour le rachapt d'icelui la somme de cinquante talens.

Apres ceste victoire d'Antigonus, il y eut tel changement en Galilee, que les partisans d'Antigonus prinrent les principaux d'entre les amis d'Herode & les precipiterent dedans le lac. Il se fit aussi de grands remuemẽs en Idumee: où Machera fortifia le chasteau de Gittha. Herode n'auoit rien entendu de tout cela. Car apres la prinse de Samosate, Antonius ordonna Sossius pour gouuerneur de Syrie, auec commandemẽt de secourir Herode, puis s'en retourna en Egypte. Sossius enuoya deuant en Iudee deux legions pour aider à Herode: & puis lui-mesme suyuit incontinent apres auec le reste de ses forces. Comme Herode estoit aux enuirons d'Antioche Daphnee, il lui vint des songes qui lui signifierent clairement la mort de son frere: & ainsi qu'il sortoit du lict tout troublé, entrerent les messagers de cest inconuenient. Apres qu'il eut vn peu fait sa lamentation & remis à vn autre temps le reste de son dueil, il continua son chemin cõtre les ennemis, trauaillant par dessus sa force. Estant pres du Libã, il receut le secours de huict cens hommes des habitans du lieu, ausquels il ioignit vne legiõ Romaine, & ainsi accompagné, sans tarder vn seul iour, il donna sur la Galilee, dont il fit refuir les ennemis qui lui estoient venus en teste, iusques au lieu qu'ils auoient laissé. Il battit continuellement leur fort,

auant

auant que le pouuoir prendre: & à cauſe de la violence de l'hyuer treſfaſcheux, il alla loger ſon armee es villages prochains. Mais depuis qu'apres peu de iours la ſeconde legion enuoyee par Antonius ſe fut ioincte auec ce qu'il auoit de forces, les ennemis apprehendans la force d'icelui, abandonnerent de nuict leur garniſon: & deſlors il s'en alla vers Iericho, taſchant de ſe vanger, au pluſtoſt qu'il pourroit, des meurtriers de ſon pere. Là lui aduint vn prodige vrayement diuin, & dont ayant eſté garenti, outre toute eſperance, il conceut opinion que Dieu l'aimoit. Pluſieurs hommes notables auoient ſoupé le ſoir auec lui: & ſubit qu'apres le banquet tous ſe furent departis, la maiſon tomba tout d'vn coup. Lui, prenant de là coniecture de ce que produiroit la guerre future, tant de dangereux que de bon ſucces, remua ſon camp deſle matin. Enuiron ſix cẽs ennemis deſcendans des montagnes, attaquerent l'auant-garde, & n'oſans choquer main à main contre les Romains, ils les moleſtoient de loin à coups de pierres & de dards, dõt pluſieurs furent bleſſez. Entre iceux Herode meſme fut atteint au coſté, d'vn coup de dard, ainſi qu'il paſſoit. Antigonus, voulant faire paroiſtre qu'il auoit l'auantage non ſeulement en hardieſſe, mais auſſi en nombre de gens, enuoya en Samarie auec armee vn certain Pappus ſien ami, ayant Machera pour obiect de leurs combats. Mais Herode faiſant des courſes ſur le païs ennemi, ruina cinq villettes, deſfit deux mil hommes y eſtans, bruſla les maiſons, & puis s'en reuint en ſon camp. Il logea pres le bourg de Cana, où par chacun iour ſe rangea à lui grand nombre de Iuifs, tant de Iericho, que de toute la contree: les vns pouſſez de haine contre Antigonus: les autres induits par les beaux faits d'Herode. Mais la plus grand part, eſtoit picquee de deſir inconſideré de changement. Il ſe haſta de venir au combat. Les gens de Pappus vinrent auſſi alaigrement lui faire teſte, ſans craindre ni le nombre, ni la violence d'iceux. Eſtant le combat en train, les autres reſiſterent bien pour quelque temps: mais quant à Herode, ſe reſſouuenãt de ſon frere occis, il s'auãça viuemẽt pour faire la punition des auteurs de ce meurtre: & vint bien toſt à bout de ceux qu'il rencõtra pres de ſoy: apres leſquels il pourſuyuit tous les ſuruenãs, & les mit en fuite. Il ſe fit grãde tuerie de ceux qui eſtoiẽt rechaſſez dedans la bourgade, d'où ils eſtoient departis, par la pourſuite qu'en fit Herode, qui les preſſa, & en tua vne infinité. Il entra dedans auec les fuyans, & trouua les maiſons pleines de ſoldats, iuſque les toicts d'icelles en eſtoient meſmes tous chargez: & d'autant qu'il auoit aiſémẽt le deſſus de ceux qui eſtoient dehors, il ſ'en print à ceux qui eſtoient retirez es maiſons, en les demoliſſant: & en eſrafant les toicts, il en fit mourir grand nõbre tout à vne fois: & ceux qui eſchappoiẽt de telles ruines, eſtoiẽt attrapez par les eſpees des ſoldats. Il y eut vn ſi grãd tas de corps morts, que les victorieux ne pouuoient paſſer par les rues. Les ennemis ne peurent touſtenir ce coup: ains s'eſtãs aſſemblez en vn, & voyans cõbien ils auoient perdu d'hõmes en la bourgade, ils ſe mirent en fuite: & lors Herode aſſeuré par telle victoire, les euſt pourſuyuis iuſques dedãs Ieruſalẽ, s'il n'euſt eſté empeſché par la vehemẽce de l'hyuer. Ceſt' empeſchemẽt l'engarda de mettre totalement à chef ce braue exploit, & de pleinemẽt deffaire Antigonus, qui ia deliberoit d'abãdonner la ville. Le ſoir venu, Herode licẽcia ſes amis laſſez, pour s'en aller repoſer: & lui-meſme encores tout eſchauffé dedans ſes armes, s'en alla

pour se lauer, n'estant suyui sinon d'vn seul page. Or auant qu'il entrast dedans le bain, vn soldat ennemi se rencontra courant contre lui auec son espee, suyui d'vn second & d'vn troisieme, & consecutiuement de plusieurs qui s'en estoient fuis du combat, & retirez dedans ce bain, armez qu'ils estoient. Alors tous effrayez, & ne sachans ce qu'ils faisoient, quand ils apperceurent le Roy, ils furent si esperdus & rauis, qu'ils passérent tous tremblans, sans s'arrester à lui, qui estoit nud, & tirerent à cercher les issues. D'auanture il n'y auoit aucun qui les peust empoigner, & Herode se contenta alors de ne receuoir aucun mal: tellement que tous eschapperent. Le lendemain, ayant fait decapiter Pappus General de l'armee d'Antigonus, qui auoit esté occis au combat, il enuoya la teste d'icelui à Pheroras son frere, pour vengeance de leur frere Ioseph, qui auoit esté tué. Car c'estoit Pappus qui en auoit esté le meurtrier. Quand l'hyuer fut passé, il marcha vers Ierusalem, & approcha son armee iusques aupres des murailles: (or c'estoit le troisieme an, depuis qu'il auoit esté declaré Roy à Rome) & se campa à l'endroit du temple, qui estoit le quartier le plus battable, par lequel aussi Pompee auoit prins la ville. Apres qu'il eut departi son armee, & assigné à chacun son ouurage, & retranché les fauxbourgs, il dressa trois Rauelins, sur lesquels il fit bastir des tours: & apres auoir ordonné les plus actifs d'entre ses amis, à procurer l'auancement de ces ouurages, il s'en alla en Samarie, querir sa fiancee, qui estoit fille d'Alexandre fils d'Aristobulus: & durant ce siege, il fit cest' œuure de surcroist, qui fut de se marier: car il mesprisoit desia ses ennemis. Apres ses nopces faites, il reuint en Ierusalem auec plus grande armee: & à lui s'adioignit Sossius auec grandes troupes d'infanterie & de cauallerie, qu'il enuoya deuant par le milieu du païs, prenant, quant à lui, son chemin par le païs de Phenice. Quand toute son armee fut assemblee, iusques au nombre d'enuiron onze legions de pied & six mil de cheual, outre le secours venu de Syrie, qui faisoient vne non petite portion de l'armee: le siege fut mis pres de la muraille Septentrionale: se confiant Herode sur les arrests du Senat, par lesquels il auoit esté declaré Roy: & Sossius, sur les lettres d'Antonius, par lesquelles il lui mandoit qu'il eust à dõner secours à Herode, auec l'armee qu'il auoit. Le peuple enclos en la ville de Ierusalem fut diuersement troublé. Car les foibles amassez autour du temple tenoient des propos, que qui mourroit en telle saison, seroit heureux, & beaucoup plus aimé de Dieu. Les plus audacieux faisoient leurs troupes de brigadories diuerses: & sur tout, il y auoit autour la ville vne troupe de voleurs, qui ne laissoient viures, ni pour cheuaux ni pour hommes. Les plus dispos à combattre estoient en esquippage pour se defendre contre les assiegeans, & pour repousser de la muraille ceux qui dressoient les Rauelins, en opposant touſiours à leurs machines quelque nouuel empeschement par leurs contre-machines: & rien ne les fit tenir tant que firẽt les mines qu'ils creusoient. Quant aux voleurs, le Roy les fit aguetter secretement, pour rembarrer leurs courses, & pourueut aux munitions necessaires, en faisant apporter viures, de lieux mesmes eslongnez. Quoy qu'en combattant ils ne manquassent en aucun poinct à monstrer leur vaillance incroyable: si est-ce que l'experience militaire qu'auoient les soldats Romains, les surpassoit: & pourtant ils ne choquerent plus ouuertement contre les

Romains,

Romains, en ſe precipitant en vne ruine manifeſte: ains eſtãt aduenu que les Romains ſe trouuerent tout d'vn coup au milieu d'eux par le moyen des mines qu'ils auoient creuſees, ils reparerent auſſi toſt la breſche faite en la muraille, par la reparation faite au meſme endroit. Pour dire en vn mot, ni les mains, ni les engins, ne leur manquoient, eſtans reſolus de tenir bon iuſques à toute extremité: tellement qu'eſtans inueſtis par vne ſi grand'armee, ils ſouſtinrent le ſiege cinq mois durant: iuſques à ce que certains, choiſis d'entre les ſoldats d'Herode, ayans franchi la muraille auec grande hardieſſe, ſauterent dedans la ville, & furent incontinent ſuyuis des capitaines de Soſſius. Les lieux les plus prochains du temple furent les premiers occupez: & s'eſtans eſpanchez les gens de guerre en toutes les parts de la ville, il ſe fit vne tuerie innumerable, eſtãs les Romains treſindignez du long ſeiour fait par eux en ce ſiege & les Iuifs accompagnans Herode taſchans à ne laiſſer viure vn ſeul de leurs aduerſaires. Il en fut eſgorgé vn treſgrand nõbre, tãt es deſtroits des rues, que dedans les maiſons où on les rechaſſoit, & lors meſmes qu'ils recouroient au temple, ſans auoir compaſſion ni de vieillards, ni de femmes infirmes. Car quoy que le Roy mandaſt & commandaſt qu'on les eſpargnaſt, ſi eſt-ce que perſonne ne retint ſa main, ains comme enragez chargeoient ſur tout aage. Là meſmes Antiochus, n'ayant eſgard ni à ſa condition paſſee, ni à la preſente, deſcendit de la tour où il eſtoit, & ſe proſterna aux pieds de Soſſius: lequel n'en eut aucune pitié, quelque changement qu'il y viſt: ains ſe mocqua de lui à outrance, l'appelant Antigona, & comme ſi c'euſt eſté vne femme, il ne le laiſſa aller franc de toute garde, ains le retint aux liens. Apres qu'Herode eut eu le deſſus de ſes ennemis, il aduiſa de venir auſſi à bout de ſes alliez eſtrangers. Car vn grand nombre de peuple forain eſtoit venu pour voir le temple & les choſes ſainctes d'icelui. Le Roy exhortoit les vns, menaçoit les autres, & en refrenoit meſmes quelques vns à force d'armes: tenant qu'il lui ſeroit plus expedient d'eſtre veincu que d'eſtre veinqueur, s'il lui falloit voir choſe indecente à voir. Il fit donc defendre toutes pilleries par la ville, debattant viuement contre Soſſius, de ce que les Romains, apres auoir vuidé la ville de biens & d'hommes le laiſſeroient Roy d'vn deſert, lui, qui au regard de la perte de tant de citoyens, eſtimeroit à peu toute la ſeigneurie de l'Vniuers. Soſſius repliqua à cela, que c'eſtoit raiſon qu'on permiſt à ſes ſoldats de piller, eu eſgard au ſiege où ils auoiẽt tant ſeiourné: mais Herode reſpõdit, qu'il payeroit pluſtoſt de ſes propres deniers les gages à vn chacun: & par ce moyen il racheta les reſtes de ſa patrie, & en fin accomplit ce qu'il auoit promis de faire. Car il remunera magnifiquement les ſoldats, & proportionnément leurs capitaines: mais par deſſus tous Soſſius, lequel il recognut en Roy, tellemẽt que pas vn ne s'en alla neceſſiteux d'argẽt. Soſſius offrit en don à Dieu vne corõne d'or: & cela fait, ſe departit de Ieruſalẽ, emmenãt auec ſoy Antigonus priſonnier, pour le preſenter à Antonius. Icelui deſireux de cõſeruer ſa vie, & s'entretenãt de ceſte froide eſperãce iuſques au bout, receut en fin le traittemẽt que meritoit ſon laſche cœur, & fut decapité auec vne hache. Herode ayant diſcerné d'entre le peuple de la ville, ceux qui portoient ſon parti, & les partiſans d'Antigonus, il honora ceux-là, & ſe les rendit plus affectionnez: mais il fit mourir ceux-ci. Et pour la faute d'argent où il eſtoit, il diſtribua

tout tant qu'il y auoit de ioyaux, & les enuoya à Antonius & à ceux de ſa compagnie. Ce neantmoins il ne ſe racheta pas à vne ſeule fois de toute ſouffrance. Car Antonius eſtant ia perdu de l'amour de Cleopatra, eſtoit totalement veincu par ſa cupidité. Or apres que Cleopatra eut fait mourir toute ſa race, en telle ſorte qu'vn ſeul de ſon ſang ne reſtoit, elle ſe print aux eſtrangers, pour les faire mourir: & ayant calomnié enuers Antonius les magiſtrats de Syrie, elle lui mit en teſte de les faire mourir, afin que par ce moyen elle peuſt tant plus facilemẽt ſe faire dame des biens d'vn chacun d'iceux: & eſtendant encor plus loin ſon auarice ſur les Iuifs & Arabes, elle machinoit clandeſtinemẽt la mort d'Herode & de Malchus leurs Rois. Antonius lui conſentoit ſeulement de parole, iugeant neantmoins eſtre choſe totalement inique de mettre à mort des gens de bien, & Rois de telle qualité. Ce neantmoins il les eſloigna de ſoy, pour ne leur eſtre plus ami, leur retrenchant vne grãde partie de leur païs, & entr'autres leur oſtãt la Palmeraye voiſine de Iericho, où croiſt le baulme: laquelle il donna à Cleopatra, auec toutes les villes de deçà le fleuue Eleuthere, horſmis Tyr & Sidon: deſquelles ayant prins poſſeſſion, elle conuoya Antonius allant en guerre contre les Parthes, puis s'en reuint en Iudee par Apamee & Damas. Là Herode addoucit le courroux d'icelle à force de dons, & par ce moyen afferma le païs qui auoit eſté deſmẽbré de ſon Royaume à la ſomme de deux cens talens par chacun an, & la conuoya iuſques à Peluſe, en l'honorant par toutes les ſortes de ſeruices qu'il eſt poſſible de dire. Peu de temps apres, Antonius reuint de deuers les Parthes, amenant auec ſoy priſonnier Artabazes fils de Tigranes, pour en faire vn preſent à Cleopatra. Car tant icelui que tout l'argent & butin qu'on lui auoit butiné fut remis es mains d'icelle.

Cleopatra aguette Herode, qui fait guerre contre les Arabes.

Chap. XIIII.

LA guerre Actiaque eſtant emeuë, Herode s'appreſta pour marcher auec Antonius, comme eſtant ia deliuré des troubles de Iudee, & ayant gagné le chaſteau d'Hyrcanion, que la ſœur d'Antiochus auoit occupé: mais il fut cauteleuſement exclus par Cleopatra, d'auoir part aux hazards d'Antonius. Car icelle, cõme nous auons dit, lui perſuada finement de donner à Herode la commiſſion de la guerre Arabique: afin que deuant qu'Herode euſt du meilleur, elle obtint l'Arabie: que s'il auoit du pire, elle fuſt faite dame de la Iudee, & que l'vn de ces ſeigneurs vint à deſtruire l'autre. Ceſte cautelle tourna en bien à Herode. Car en premier lieu, ayant fait vn fourragement ſur les ennemis, & aſſemblé bon nombre de caualerie, il choqua contr'eux pres de Dioſpolis, & les desfit, quelque vaillance qu'ils fiſſent à lui reſiſter. Apres laquelle desfaite, il ſe fit vn grand remuement par les Arabes, qui, s'eſtans aſſemblez en nombre infini à Canatha ville de Cœleſyrie, y attendoient les Iuifs. Herode venant là auec ſon armee, taſcha à conduire ceſte guerre auec meurté de conſeil: & pour ce faire commanda de clorre ſon camp. Mais le commun de ſes ſoldats ne lui obtempera pas, ains s'aſſeurans ſur la precedente victoire par eux obtenue, ils ſe ruerent de grande impetuoſité ſur les Arabes, & des la premiere charge les mirent tous en fuite

& les pourſuyuirent. Mais en ceſte pourſuite, Herode fut aguetté par ceux de Canatha, conduits par Athenion l'vn des capitaines de Cleopatra, qui touſiours lui eſtoit aduerſaire. Les Arabes encouragez par ceſte ſortie, tournerent viſage, puis ſe reüniſſans en certains lieux pierreux, & de difficiles acces, firent tourner les dos aux gens d'Herode, apres en auoir tué grand nombre. Ceux qui eſchapperent de ceſte rencontre, s'enfuirent à Ormiza, où les Arabes les enfermerent, & prinrent & hommes & bagage. Apres ce coup receu, Herode ſuruint bien toſt, mais plus tard qu'il n'eſtoit requis. Ceſte playe fut cauſee par la deſobeiſſance des capitaines. Car Athenion n'euſt eu moyen de s'embuſquer, ſi la charge n'euſt eſté donnee tout chaudement. Herode en print bien toſt la vengeance, en faiſant des courſes ſur leur païs, tellement qu'il leur rendit à pluſieurs fois le change de ce qu'ils auoient gagné en vne ſeule victoire. Si eſt-ce que cependant qu'il pourſuyuoit ainſi l'ennemi, il lui aduint diuinement vne autre playe. Car l'an ſeptieme de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit la plus eſchauffee, au commencement de l'hyuer il ſe fit vn tremblement de terre, qui emporta vne infinité de beſtail, & bien trente mil perſonnes: toutesfois la gendarmerie n'eut point de mal, d'autant qu'elle logeoit à deſcouuert. Le bruit, qui touſiours fait le mal plus grand qu'il n'eſt, reſueilla l'audace des Arabes, comme ſi toute la Iudee euſt eſté renuerſee de fond en cyme. Faiſans donc leur conte que la trouuans deſerte, ils la conqueſteroient aiſément, ils marcherent contre, apres auoir au preallable tué les ambaſſadeurs venans vers eux de la part des Iuifs. Le peuple fut eſpouuanté de leur venue, & totalement eſperdu de ces grandes calamitez redoublees les vnes ſur les autres: ſi eſt-ce qu'Herode le fit aſſembler, taſchant à l'animer pour ſe defendre par les propos qui
» s'enſuyuent. Il me ſemble que c'eſt outre toute raiſon, que la peur vous
» ſaiſit à preſent: quoy que, quand Dieu nous frappe, il y a grande occaſion
☞ d'eſtre eſperdus. Mais c'eſt à faire à gens de neant, de perdre cœur pour
» l'inuaſion faite par les hommes. Quant à moy, tant s'en faut que ie ſoy
» effrayé de nos ennemis, depuis le tremblement aduenu, que i'eſtime que
» c'eſt Dieu qui a dreſſé ceſt' amorce aux Arabes, afin de les punir par nous.
» Car ils ſont venus, ſe confians, non tant ſur leurs armes, ou ſur leurs
» mains, que ſur les miſeres qui nous ſont aduenues. Or eſt deceuable l'eſ-
☞ perance, quand elle eſt fondee non ſur noſtre vertu, ains ſur le malheur
» d'autrui. Il n'y a rien d'aſſeuré es choſes humaines, ſi on conſidere l'heur,
» tant bon que mauuais: lequel on peut voir ſe tourner tantoſt d'vn coſté &
» tantoſt de l'autre, comme nous pouuons bien cognoiſtre par noſtre pro-
» pre experience. Car nous auions veincu en la premiere bataille, & depuis,
» nous auons eſté veincus par nos ennemis: leſquels penſans eſtre vein-
» queurs, ſeront maintenant prins, comme il y a apparence. Car la trop gran-
☞ de confiance fait que l'on n'eſt ſur ſes gardes, comme au contraire, les
» apprehenſions & peurs apprenent aux hommes à eſtre preuoyans. De
» maniere, que la crainte, que vous auez à preſent, engendre en moy vne
» hardieſſe. Car lors que vous vous eſtes enhardis plus que vous ne deuiez,
» & contre mon aduis, l'embuſcade d'Athenion a eu ſa ſaiſon: mais à ceſt'
» heure, que ie vous voy refroidis, & qu'il ſemble que vous auez perdu
» cœur, cela me promet vne aſſeurance de victoire. Or faut-il que

vous vous comportiez ainſi iuſques à ce que vous veniez au combat: mais « quand vous ſerez aux mains, c'eſt lors qu'il faut hauſſer vos courages, à ce « que les plus meſchans entẽdent qu'il n'y a calamité ni humaine ni diuine, « qui puiſſe rabbattre la valeur des Iuifs, cependant que l'ame leur bat dans « le corps: & que pas vn d'eux ne ſouffrira que l'Arabe, lequel il a peu ſou- « uentesfois faire ſon priſonnier, ſoit ſeigneur de ſon bien. Que les remuë- « mens des corps ſans ame ne vous troublent point, & ne preſumez pas que « le tremble-terre ſoit quelque preſage d'vn autre malheur. Car les elemens « ont leurs paſſions naturelles, & ne cauſent aux hommes autre mal, ſinon « la nuiſance qu'eux-meſmes apportent à eux-meſmes. Car il ſe peut bien « faire que quelque petit ſigne precede la peſte, la famine, & les remuemens « de terre: mais quant aux choſes meſmes, elles ont leur meſure terminee: « & quand la guerre viendroit à nous accabler, quel mal nous pourroit-el- « le apporter plus grand, que ne feroit le tremblement de terre? mais il y a « bien vn autre ſigne prodigieux, preſageant la ruine des ennemis, c'eſt que « non fortuitement, ne par main eſtrange, ains contre toutes loix humai- « nes, ils ont cruellement tué nos ambaſſadeurs, & en ont fait des ſacrifices « à Dieu, pour l'iſſue de ceſte guerre. Mais ils ne pourront euiter le grand « œil ni la main inuincible d'icelui: & bien toſt ſeront par nous punis de leur « orgueil, ſi nous nous reſueillons pour marcher, & nous venger prompte- « ment de ces perfides, qui ont ainſi violé tout droit. Chacun donc marche « pour combattre, non pour ſa femme, ou pour ſes enfans, ou pour le dan- « ger de la patrie, mais pour nos ambaſſadeurs tuez, qui conduiront noſtre « armee mieux que nous, qui viuons, ne ſçaurions faire. Ie me hazarderay le « premier, pourueu que vous me rendiez obeiſſance. Car vous ſauez treſ- « bien, que ſi voſtre vaillance n'eſt endommagee par quelque precipitee « temerité, il n'y a rien qui lui puiſſe faire teſte. Apres que par tels propos il « eut esbranlé ſes ſoldats, & qu'il les vit tous bien encouragez, il ſacrifia à Dieu. Quoy fait, il paſſa outre le Iordain auec ſon armee. Apres qu'il ſe fut campé autour de Philadelphie, pres de l'ennemi, il tint contenance d'aſſaillir vn chaſteau, qui eſtoit entre deux, & eſcarmouchoit de loin, en intention de venir incontinent aux mains: car les ennemis auoient les premiers enuoyez gens pour ſe ſaiſir de ce chaſteau: dont les gens d'Herode les deſchaſſerent promptement, & ſe ſaiſirent d'vn tertre eſleué. Herode auançoit de iour à iour ſon armee pour combattre, & l'ayant miſe en ordonnance, prouoquoit l'ennemi à venir au combat. Mais voyant que perſonne ne ſortoit (car vne extreme frayeur les ſaiſit, & entr'autres, le capitaine Altheme demeura tranſi de peur) il donna lui-meſme dedans leur camp, & en franchit le rempart: dont force leur fut de ſortir au combat, eſtans tous en deſordre, cauallerie peſle-meſle auec infanterie: ſurmontans en nombre, mais ſurmontez en allegreſſe de courage: encor que le deſeſpoir de la victoire, les fiſt preſenter à tous hazards. Cependant qu'ils faiſoient teſte, il ne ſe fit pas grand meurtre: mais incontinent qu'ils eurent monſtré le dos, grand nombre d'hommes mourut, foulez aux pieds tant des Iuifs que des leurs meſmes. Il en mourut cinq mille en ceſte fuite: & le reſte fut contraint de ſe retirer haſtiuement au dedans du rempart. Ils furent incontinent inueſtis & aſſaillis par Herode: & quoy qu'ils fuſſent en termes d'eſtre prins par les armes, ſi eſt-ce que

la ſoif les preſſoit encor plus, à cauſe de la neceſſité d'eau où ils eſtoient reduits. Le Roy ne tint conte de leurs ambaſſadeurs, & les preſſa encor plus: quoy qu'ils fiſſent offre de cinquante talens pour leur rançon: tellement que la ſoif les bruſlant, ils ſortoient à grande foule & ſe liuroiẽt eux-meſmes es mains des Iuifs: & en l'eſpace de cinq iours, y en eut quatre mil de liez. Au ſixieme, le reſte, eſtant au deſeſpoir, ſaillit pour combattre: & Herode ſe iettant ſur eux, en tua derechef enuiron ſept mil. Ayant frappé l'Arabie d'vne ſi grande playe, & eſteint l'ardeur de leurs courages, il fit tant, qu'il fut prins pour le conſeruateur de la nation.

Herode eſt eleué en ſon royaume.

Chap. XV.

INCONTINENT apres, il fut en peine du total de ſon eſtat, à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Antonius, qui auoit eſté veincu par Ceſar au conflict Actiaque. Toutesfois il donna plus de peur, qu'il n'en receut. Car Ceſar ne faiſoit pas encor ſa concluſion d'eſtre venu à bout d'Antonius, tandis qu'Herode perſiſteroit à demeurer auec lui. Herode neantmoins reſolut de ſe retirer des dangers: & fit voile vers Rhode, où Ceſar ſeiournoit. Il ſe preſenta à lui ſans diademe, en habit & contenance d'homme priué, mais en courage de Roy. Sans donc diſſimuler choſe aucune de la verité, il parla deuãt lui, comme s'enſuit. Moy ayant eſté eſtabli roy des Iuifs par Antonius, ie confeſſe, Ceſar, » que i'ay eſté Roy pour l'vtilité d'icelui: & ne feray difficulté de dire, que » vous euſſiez totalement eſprouué ce que ie ſçay faire auec les armes, ſi les » Arabes ne m'euſſent empeſché. Ie lui ay enuoyé ſecours d'hommes & de » bleds en grande quantité, de tout mon pouuoir, & meſme, depuis la playe » Actiaque par lui receüe, ie n'ay point abandonné celui dont i'auoy receu » beaucoup de biens: ains voyant que ie ne lui pouuoy plus donner de ſe» cours, ie lui ay donné bon conſeil, declarant qu'il n'y auoit qu'vn ſeul » moyẽ de redreſſer ſes affaires giſantes par terre, qui eſtoit la mort de Cleo» patra: & lui ay promis, que s'il l'oſtoit du monde, ie lui fourniroy argent & » retraitte pour ſa ſeurté, auec armee, & iroy moy-meſme pour l'accompa» gner en la guerre qu'il entreprendroit contre vous. Mais pour certain, les » allechemens de Cleopatra, & Dieu, qui vous a donné la grace d'eſtre vi» ctorieux, lui ont bouſché les oreilles. I'ay eſté veincu auec Antonius, & ay » mis bas le diademe, incontinent que ſon bon-heur eſt allé bas. Ie ſuis venu » vers vous, ayant la vertu pour eſperance de ma ſauueté: & me ſuis auancé, » afin que l'on me recerche, pour ſauoir combien bon ami i'ay eſté, & non » de qui. A cela reſpõdit Ceſar. Soyez, dit-il, à ſauueté, & regnez plus ferme» ment qu'auparauant. Car vous meritez d'eſtre vn grand Roy, puis que » vous eſtes ſi ferme à maintenir ſi bien voſtre amitié: eſſayez maintenant » d'eſtre conſtamment fidele à ceux qui ſont fauoriſez du bon-heur, cõme, » de ma part, i'ay des eſperances treſmagnifiques de voſtre magnanimité. » Cependant Antonius a bien fait, de croire pluſtoſt Cleopatra, que vous: » car par la forcenerie d'icelui, vous eſtes gagné pour nous. Vous auez com» mencé par bien faire, comme il appert par ce que Ventidius m'a eſcrit, » que vous lui enuoyaſtes ſecours contre ceux qui combattoiẽt contre lui. » A preſent donc, par ce miẽ arreſt, ie prononce que le royaume vous de-

meure ferme: & en bref vous feray sentir mes biẽfaits, à ce que vous ne re- «
grettiez d'auoir perdu Antonius. Apres auoir ainsi gratieusement parlé à «
Herode, & imposé le diademe sur sa teste, il fit vn arrest par lequel il de-
claroit le don par lui fait, & disoit beaucoup de choses magnifiques en la
louange d'Herode. Herode le chareſſa le premier auec dons, & puis le re-
quit qu'il lui pleust absoudre vn certain suppliant nommé Alexandre, qui
estoit des familiers d'Antonius. Mais l'ire de Cesar le gagna, alleguãt beau
coup de choses & griefues contre l'accusé, pour lesquelles il refusa ceste
requeste. Depuis, Cesar allant en Egypte par la Syrie, fut receu par Herode
auec toute magnificence royale: & lors premierement il cheuaucha à co-
sté de Cesar, durãt que la monstre de l'armee se faisoit pres la ville de Pto-
lemais: puis il le banqueta auec tous ses familiers: & apres cela il donna à
toute l'armee tout ce qui estoit requis à faire bonne chere, & pourueut à
ce qu'ils eussent abondamment eau pour tout le chemin aride, iusques à
Pelusе, tant pour le retour que pour l'aller: si que l'armee n'eut faute de
chose aucune: dont vint vne opinion à Cesar & à ses gẽs de guerre, qu'He-
rode auoit vn trop petit royaume, veu la grandeur des dons qu'il leur a-
uoit faits. A ceste cause, quand Cesar fut venu en Egypte apres la mort de
Cleopatra & d'Antonius, il lui adiousta non seulement d'autres dignitez,
mais aussi lui accreut son royaume, en lui donnant la portion retranchee
par Cleopatra, & hors icelle, Gadara, Hippon, & Samarie: & des villes ma-
ritimes, Gaza, Anthedon, Ioppe, & la Tour de Straton. En outre, il lui don-
na pour la garde de sa personne quatre cens Galates, qui auparauant a-
uoient esté de la garde de Cleopatra: mais chose aucune ne l'induisit tant
à vser de ceste liberalité, cõme fit la magnanimité de l'accepteur. Apres la
premiere solennité des ieux Actiaques, il lui adiousta la contree Tracho-
nite & la Batanee contigüe, auec le païs Auranite, pour la cause qui s'en-
suit. Zenodorus, ayant acheté à argent la maison de Lysanias, ne cessoit de
faire courir les brigands de Trachonite sur les Damasceniens: lesquels
ayans leur recours à Varus, le supplierent de faire entendre à Cesar leur
misere: laquelle entendue, Cesar lui respondit qu'il eust à nettoyer le païs
de ce brigandage. Varus donc mena là son armee, & chassa ces garnemẽs:
puis priua Zenodorus de sa maison, & la donna à Herode, à ce que d'oresen-
auant elle ne seruist plus de retraitte aux brigands pour faire leur cour-
ses sur les Damasceniens. Dix ans apres, icelui venant derechef en son gou-
uernement, il le constitua administrateur de toute la Syrie, de maniere
qu'il n'estoit loisible aux autres lieutenans de faire chose aucune sans le
conseil d'icelui. Apres la mort de Zenodorus, il lui departit aussi toute la
contree qui est entre Trachonite & Galilee. Mais, ce qui estoit à Herode
plus grand que tout cela, estoit qu'apres Agrippa, il estoit le second que
Cesar aimoit: & semblablement apres Cesar il estoit le second aimé d'A-
grippa. Là s'accreut grandement son bonheur: & estant encores plus ac-
creu en courage, il employa le plus de ses pensees à la pieté.

Les

Les villes & edifices baſtis par Herode, & la magnificence dont il a vſé enuers les nations foraines.

Chap. XVI.

POVRTANT l'an quinzieme de ſon regne, il rebaſtit le temple, & enferma de muraille le pourpris d'icelui, lequel il aggrandit au double de ce qu'il eſtoit, faiſant en cela des frais infinis & vne magnificence ineſtimable. Les grands porches par lui baſtis autour du temple, & le fort dreſſé au coſté Septentrional en ſont des euidẽs teſmoignages. Car il edifia ces porches depuis les fondemens, & le fort fut par lui baſti auec richeſſes ſi amples, qu'il ne cedoit à aucun palais royal. En l'honneur d'Antonius il nomma ce fort Antonien. Il fit auſſi au haut de la ville ſon ſeiour royal, où il y auoit deux treſgrãds & tresbeaux corps de logis, auſquels à peine eſtoit à cõparer le temple. L'vn fut nommé Ceſarien, & l'autre Agrippien, du nom de ſes amis: la memoire & noms deſquels il n'impoſa pas ſeulement aux maiſons, mais il fit paſſer tel honneur iuſques ſur les villes entieres. Car au païs de Samarie, il ceignit de murailles tresbelles vne ville de la contenüe d'enuiron vingt ſtades, où il mena ſix mil habitans, diſtribuant à chacun de tresbonnes terres. Puis apres au milieu de ceſt edifice, il baſtit vn treſgrand temple en l'honneur de Ceſar, autour duquel y auoit vne place de la grãdeur de trois demi ſtades à l'enuiron. La ville fut nommee Sebaſte ou Auguſta du nom de Ceſar Auguſte: à laquelle il donna vne ſpeciale police: à l'occaſion dequoy Ceſar lui adiouſta & donna vne autre contree, en laquelle il baſtit vn tẽple de marbre blanc pres la ſource du Iordain, au lieu dit de Panion: où il y a vne mõtagne dont le ſommet eſt infiniment haut, en la pente de laquelle s'entr'ouure vn antre fort obſcur, où y a vn precipice d'eſtrange profondeur, ſi, qu'il n'y a longueur qui ſuffiſe à meſurer la hauteur de ceſt'eau dormante. Du pied de ceſt antre ſortent pluſieurs fontaines, dont quelques vns diſent que le Iordain prend ſon origine. Mais ci-apres nous parlerons de ceci exactement. Herode fit auſſi au territoire de Iericho, entre le chaſteau de Cyprion & les autres maiſons royales anciennes, d'autres baſtimens meilleurs & beaucoup plus commodes pour les paſſans, auſquels il impoſa les noms de ſeſdits amis. Pour conclurre en vn mot, il n'y eut place cõmode au royaumé, qui ne fuſt honoree du nom de Ceſar. Or apres qu'il eut rempli ſon païs de temples, il fit auſſi deſcouler ces meſmes ornemens en ſon gouuernement de Syrie, où il erigea pluſieurs ſtatues de Ceſar en pluſieurs villes: & voyant entre les villes maritimes la Tour nommee de Straton, ia decadẽte, qui toutesfois eſtoit en lieu ſi commode, qu'elle pouuoit receuoir l'embelliſſement dont il la vouloit honorer, il la rebaſtit toute de pierre blanche, & l'orna de treſmagnifiques palais, en quoy il demonſtra la grandeur de ſon naturel. Car entre Dora & Ioppe, au milieu deſquelles ceſte ville eſt ſituee, toute la coſte eſt ſans ports: tellement que quiconque nauigue de Phenice en Egypte, eſt agité de boraſques à cauſe de la violence du vent de Lybie, qui fait eleuer de ſi grands flots contre les eſcueils, encor que meſmes il ne ſouffle que moyennement, que quand l'onde retourne, la mer en eſt ſauuagement emeüe. Mais le Roy ſurmontant la nature à force de fraiz, & par ſa grandeur de courage, y edifia vn

port plus grand que celui du Piree d'Athenes, au fond duquel il y auoit d'autres ports retirez. Et combien que la diſpoſition du lieu fuſt totalemẽt contraire, ſi tint-il ſi bon contre ceſte difficulté, que la fermeté de l'edifice ne pouuoit eſtre combattue par la violence de la mer. Et quant à la beauté de l'ouurage, elle eſtoit telle, cõme ſi en tout ceſt edifice il n'y euſt eu aucune difficulté. Car ayant compaſſé l'eſpace tel que nous auons dit pour ce port, il fit ietter auant en la mer enuiron vingt braſſees, des pierres dont pluſieurs auoient cinquante pieds de long, neuf d'eſpais, & dix de large, & y en auoit meſmes de plus grandes. Ceſte profondeur eſtant comblee, à fleur d'eau, la muraille fut puis apres eſlargie d'enuiron deux cens pieds: cent deſquels s'auançoient pour rompre les flots (& pourtant on les appeloit Garde-flots) & le reſte ſeruoit de fondemẽt au mur de pierre tiré deſſus en long, & retenu par pluſieurs tours treſgrandes, deſquelles la plus grãde & plus belle fut nommee Druſion, du nom de Druſus ayeul de Ceſar. Il y auoit des voutes prochaines les vnes des autres, pour la commodité de tout ce qui ſe voicturoit au port, & au deuant y auoit vne place vnie & ronde ſeruant de pourmenoir aux allans & venans. L'entree eſtoit Septentrionale. Car de tous les vents qui ſoufflent en ce lieu, le plus doux eſt le Septentrional. A l'emboucheure du port eſtoient dreſſez trois coloſſes, appuyez ſur des colonnes de part & d'autre, dont aucunes ſont à la main gauche en entrãt, poſees en vne tour plaine: & à la droite, y a deux pierres droites, enclauees enſemble, plus grande que la tour eſtãt au bord oppoſé. Au port ſont contigus des edifices baſtis de marbre blanc: & là auſſi ſe viennent rendre des rues de la ville, compaſſees de meſme proportion. Vis à vis de l'emboucheure, & ſur vn terre eſleué, eſt le temple de Ceſar excellent tant en beauté qu'en grandeur, dedans lequel eſt le coloſſe de Ceſar, non inferieur à celui de Iupiter Olympique, ſur lequel il a eſté contrefait, & eſt ſemblable à celui de Rome, & à celui de Iuno, qui eſt en la ville d'Argo. La ville fut baſtie pour la prouince: le port pour les nautonniers, & l'honneur tout rapporté à Ceſar, du nom duquel elle fut dite Ceſaree. Il y fit auſſi d'autres edifices memorables, comme l'Amphitheatre, le theatre & le marché. Il y ordõna auſſi des ieux ſolennels de cinq en cinq ans, qu'il appela les ieux Ceſareens, & fut le premier qui y propoſa de grands pris en la nonante & deuxieme Olympiade: tellement que non ſeulement les premiers veinqueurs, mais auſſi les ſeconds & troiſiemes apres eux, remportoient des pris de grand valeur. Il rebaſtit auſſi Anthedon ville maritime, deſtruite durant les guerres, & la nomma Agrippion. Il fit grauer ſur la porte, qu'il fit refaire au temple, le nom d'Agrippa, lequel il aimoit d'vne affection incroyable. Au reſte il fut affectionné à ſon pere, ſi iamais homme le fut. Car il lui dreſſa vn monument, & edifia vne ville en l'honneur d'icelui, en vne des plus belles plaines de ſon royaume, & l'appela Antipatris, qui fut riche de riuieres & d'arbres. Il edifia auſſi vn chaſteau beau & fort dedans Iericho, qu'il appela Cypre en l'honneur de ſa mere. En l'honneur de ſon frere Phaſelus il baſtit & nomma la tour de Phaſelus en la ville de Ieruſalem. Dont ci apres nous declarerons le plan & la ſumptuoſité. Il baſtit auſſi vne autre ville en la vallee tendante de Iericho vers le Septentrion, & la nomma Phaſelide, & cõſacrant à l'immortalité ſes amis, il n'oublia pas ſa memoire. Car ayant fait baſtir vn chaſteau

en la

en la montagne prochaine d'Arabie, il le nomma Herodion: & de ce mesme nom il appela vn tertre fait artificiellement, rond comme vne mammelle, distant de Ierusalem enuiron soixante stades: & l'orna tresmagnifiquement. Car il enuironna le sommet de tours rondes, & remplit le contour de palais tressomptueux, de sorte que non seulemẽt le dedans estoit tresmagnifique à voir, mais aussi par le dehors, les murs auec leurs coronnemens & couuertures estoient tous tresrichement & brauement composez. Il amena de dehors quantité d'eaux à tresgrands frais, & fit vne mõtee de deux cens degrez de marbre blanc. Car ce tertre artificiel estoit raisonnablement haut. Il fit aussi au pied d'icelui d'autres edifices, pour retirer son bagage & ses amis: tellement que c'estoit comme vne ville, entant que rien n'y mãquoit, & toutesfois le pourpris n'estoit que d'vn chasteau. Apres auoir fait ces bastimens, il monstra aussi sa magnificẽce en plusieurs villes estrangeres. Car il fit des bastimens pour les exercices à Tripoli, à Damas, & à Ptolemais: la muraille de Biblos: auec des sieges, porches, temples & marchez à Beryte & à Tyr: des Theatres à Sydon & à Damas: aux Laodiceens des conduits d'eaux, d'autant qu'ils sont voisins de la mer: aux Ascalonites des bains & des fontaines tresmagnifiques. Item des colõnes de merueilleux artifice & grandeur. Il donna mesmes à quelques vnes des boscages & prairies plusieurs aussi recurent des terres de lui comme des exercices, tout ainsi que si elles eussent esté compagnes de sa royauté: à d'autres il donna des reuenus annuels & perpetuels: ce qu'il fit, ou donnãt, nommément à ceux de Cous, qu'oncques cest auantage ne leur mãquast. A tous ceux qui auoient affaire de blé il leur en distribua. Il donna mesme en diuers lieux & temps argent à ceux de Rhode pour refaire leur nauigage: & à ses propres despens il rebastit mieux qu'auparauant Pithyon qui auoit esté bruslé. Qu'est-il besoin de reciter les dons par lui faits aux Lyciens & Samiens? où la liberalité dont il a vsé enuers tous les necessiteux d'Ionie? Les Atheniens, Lacedemoniens, Nicopolitains, & en Mysie, ceux de Pergame, ne regorgent-ils pas des dons faits par Herode? N'a-il pas paué de pierre polie la place d'Antioche de Syrie par l'espace de vingt stades, que chacun fuyoit, à cause qu'elle estoit toute fangeuse? n'y a-il pas fait des galleries de mesme grandeur, pour se garentir contre les pluyes? Quelcun dira que ces biens ont esté faits pour la commodité particuliere des peuples à qui ils ont esté conferez. Mais on ne peut nier, que le don fait aux Eliens ne soit commun non seulement à toute la Grece, mais aussi à tout l'Vniuers, où paruient la gloire des ioustes Olympiques. Car voyant que par faute d'argent elles alloient en decadece, & que ce qui restoit de l'antique Grece s'escoulloit, il ne proposa pas seulement le pris de cette Olympiade où il se rencontra lors qu'il alloit à Rome: mais ordonna des reuenus d'argent à perpetuité de maniere que la memoire de ceste constitutiõ de pris ne defaudra iamais. Ce seroit chose infinie de reciter les relasches de debtes ou de tributs qu'il a donnees: comme il a soulagé les Phaselites, les Balanéotains, & les autres villetes de Cilicie des tributs annuels: quoy que la crainte ait beaucoup rabbatu de sa munificence. Car il a craint que s'il faisoit des biens aux villes plus que ne faisoit ceux à qui elles appartenoient, il ne s'exposast à l'enuie, ou au soupçon de pourchasser quelque chose de plus grand. Il a exercé son corps à proportion de son esprit. Quand

a esté bon chasseur, en quoy il obtenoit ce qu'il pretendoit pour l'vsage qu'il auoit de bien aller à cheual. En vn seul iour il print quarante bestes de sauuagine. Car ce quartier-là est abondãt en sangliers, & encor plus en cerfs & asnes sauuages. Quant au fait de la guerre, il estoit si vaillãt, que personne ne pouuoit soustenir contre lui. Pourtant plusieurs estoient estonnez, quand il estoit question de s'exercer à l'encontre de lui, voyans combien il tiroit droit, quand il lançoit dards ou fleisches. Or outre les auantages qu'il auoit en corps & en esprit, il estoit accompagné de bõheur. Car rarement a-il eu du pire en guerre, & quand il a fait quelque perte, il n'en a pas esté la cause, ains la trahison de quelques vns, ou la temerité de ses soldats.

La dissension d'Herode auec Alexandre & Aristobule ses fils.

Chap. XVII.

MArs l'aduenture lui troubla ceste serenité de bon succès par les malheurs aduenus en sa maison: lesquels il commença de sentir à l'occasion de sa femme, à laquelle il estoit extremement affectionné. Car depuis qu'il eut esté Roy, il renuoya Doris qui estoit de Ierusalem, laquelle il auoit espousee, lors qu'il estoit encor homme priué, & se maria à Mariammé fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, laquelle fut occasion de trouble en toute sa maison. Ce qui aduint biẽ tost, & sur tout depuis qu'il fut reuenu de Rome. Car en premier lieu, il chassa de la ville Antipater, qu'il auoit eu de Doris, à cause des fils de Mariammé: & lui permettoit de venir en la ville seulement es iours de feste. Depuis il fit mourir Hyrcanus ayeul de sa femme, pour le soupçon qu'il eut de quelque embusche dressee contre lui: quoy qu'il ne fist que reuenir du pais des Parthes: où Barzaphernes, faisant des courses par la Syrie, l'auoit emmené prisonnier, & dont les Iuifs habitans au delà de l'Euphrates l'auoient retiré, de compassion qu'ils auoient eüe de lui. Aussi ne fust-il ainsi peri, s'il eust creu le conseil qu'ils lui donoient, de ne se transporter point vers Herode. Mais le mariage de sa proche fille fut l'amorce qui lui causa la mort. Car il print de là asseurance: & à cause d'icelui il desira encor plus ardemment de reuenir au pais. Ce qui irrita Herode contre lui, fut, non que Hyrcanus taschast à occuper le royaume, mais ce que de droit il lui appartenoit. Il auoit eu de Mariammé cinq enfans: deux filles, & trois fils, dont le plus ieune mourut à Rome, où il estoit eleué: & quant aux deux autres, il les entretenoit royalement, tant à cause de la noblesse de leur mere, que de ce qu'ils estoient nez du temps qu'il estoit Roy. Mais ce qui auoit le plus de force de tout, estoit l'amour qu'il portoit à Mariammé, qui de iour en iour bruslоit Herode plus violemment: de sorte qu'il ne sentoit rien des douleurs que lui causoit ceste bien-aimee, qui toutesfois le haïssoit aussi fort comme lui l'aimoit. Icelle donc ayant raisonnable occasion d'estre indignee, & d'autrepart, prenant hardiesse sur l'amour que lui portoit Herode, lui reprochoit ouuertement le traittement qu'il auoit fait tant à son ayeul Hyrcanus, qu'à son frere Aristobulus. Car quoy que cestui-ci fust ieune, si est-ce que Herode ne l'auoit pas espargné. Car lui ayãt donné la sacrificature en l'aage de dix-sept ans, incontinent apres l'auoir ainsi honoré, il le fit mourir. Car apres qu'il se fut reuestu du sainct veste-

ment

ment, & approché de l'autel au iour de la feſte, le peuple aſſemblé en grand nombre, plora: & la nuict meſme, le ieune homme fut enuoyé à Iericho, où il fut ietté en vn viuier par les Galates, qui auoient eu commandement de ce faire, & ainſi mourut. A ces cauſes Mariammé reprochoit continuellement cela à Herode, & outrageoit tant la mere que la ſœur d'icelui de groſſes iniures. Mais l'amour lui fermoit la bouche, & qui au contraire, ces deux femmes conceurent vne treſgrande indignation contre icelle: & afin de tant plus inciter Herode à l'encontre d'elle, elles la chargerent d'adultere, & lui imputerent beaucoup de choſes, auſquelles elles donnoient couleur apparente: & entr'autres, qu'elle auoit enuoyé ſon pourtrait en Egypte à Antonius: & qu'elle eſtoit ſi impudique, qu'eſtant abſente, elle s'eſtoit neantmoins fait repreſenter à vn homme du tout forcené apres les femmes, & qui peut vſer de force. Ce propos troubla Herode, tout ainſi comme ſi vn coup de foudre fuſt tombé: car l'amour le rempliſſoit de ialouſie: & principalement il ſe ramentenoit ordinairement la cruauté de Cleopatra, qui auoit fait mourir le roy Lyſanias, & Malchus roy d'Arabie: car il ne meſuroit pas ſon danger par l'enleuement de ſa femme, mais par ſa propre mort. Pourtant s'en allant aux champs, il donna ſecretement charge à Ioſeph mari de Salomé ſa ſœur, duquel il ſe confioit, & qu'il aimoit à cauſe de leur affinité, de faire mourir Mariammé. Mais Ioſeph lui declara ce ſecret, non par malice, ains lui voulant repreſenter l'amour que le Roy lui portoit, & comment, quād meſmes il ſeroit mort, il ne pouuoit eſtre ſeparé d'elle: & elle parlant à Herode apres ſon retour, qui, entre pluſieurs autres propos familiers tenus enſemble, lui iura que iamais il n'auoit aimé autre femme, elle lui dit, » vous auez vrayement bien monſtré l'amour que vous me portez, quand » vous auez commandé à Ioſeph qu'il me fiſt mourir. Subit qu'il eut entendu ce propos, il fut comme inſenſé: & concluant que Ioſeph ne lui auroit iamais decelé ce ſecret, s'il n'euſt abuſé d'elle: il fut ſi tranſporté de telle paſſiō, que ſautant hors de ſon lict, il ſe tournoit çà & là parmi ſon palais, ſans tenir contenance. Sur quoy Salomé ſa ſœur empoignant ceſt' occaſion de calomnier, confirma beaucoup le ſoupçon qu'Herode auoit contre Ioſeph: & lors Herode forcené d'extreme ialouſie, commanda que ſur le champ tous deux fuſſent mis à mort. Mais auſſi ce coup fut incontinēt ſuyui du repentir: & apres que ſa cholere fut appaiſee, l'amour ſe ralluma derechef en lui. L'ardeur de ceſte paſſion fut ſi vehemente, qu'il eſtimoit qu'elle ne fuſt pas morte, ains parloit à elle, comme à viuante & preſente: tant que, aprins par le temps, il recogneut que c'eſtoit ſans raiſon qu'il ſe lamentoit. Les fils d'icelle heriterent de ſa haine: & penſans en eux-meſmes à l'enormité de ce meſfait, tinrent leur pere pour ſuſpect, deſlors qu'ils eſtoient premierement à Rome pour y eſtre inſtruits, & d'auantage meſmes, depuis leur retour en Iudee. Car auec leur aage croiſſoit de meſme la violēce de leur paſſiō. Eſtans paruenus en aage de mariage, l'vn d'eux print à femme la fille de ſa tāte Salomé, accuſatrice de leur mere: & l'autre eſpouſa la fille du roy de Cappadoce: & lors auec la haine fut adiointe la liberté de parler: & de ceſte leur hardieſſe, pluſieurs prinrēt occaſion de les calomnier: & ia quelques vns dirēt au Roy, que ſes deux fils braſſoient embuſches cōtre ſa vie: dōt celui qui eſtoit gēdre d'Archelaus deliberoit

s'enfuir ſur l'aſſeurance de ſon beau-pere, afin d'accuſer Herode enuers Ceſar. Herode embeu de telles calomnies, pour ſe remparer alencontre de ſes deux fils, fit venir Antipater, lequel il auoit eu de Doris, & commença à le preferer en toutes ſortes à iceux. Ce changement leur ſembla inſupportable: & conſiderans la nobleſſe de leur mere, ne pouuoient commander au deſpit qu'ils conceuoient, de voir le fils d'vne femme de baſſe qualité plus auancé qu'eux: demonſtrans leur courroux en tout ce dont ils eſtoient offenſez. Or de iour en iour Antipater s'auançoit en la bonne grace du Roy, tant de ſoy-meſme que par les flatteries dont il l'entretenoit, & par les calomnies qu'il baſtiſſoit diuerſement contre ſes freres, dont lui-meſmes en diuulguoit vne partie, & ſubornoit ſes amis à en publier l'autre, tant que par tels artifices il fit deſcheoir ſes freres de l'eſperance du royaume. Car il fut declaré heritier teſtamentaire tout ouuertement, & fut enuoyé à Ceſar en qualité de Roy, ayant l'ornement & tout l'autre appareil Royal, excepté le ſeul diademe: & auec le temps eut tant de credit que ſa mere ſucceda en la couche de Mariamné. Les deux ſortes d'armes dont il combattit ſes freres, furent la flatterie & la calomnie, tellement que le Roy machina la mort de ſes fils: & Herode tira Alexandre iuſques à Rome, où il l'accuſa deuant Ceſar, d'auoir pretendu à l'empoiſonner. Or icelui ayant à grande peine le moyen de ſe lamenter librement, & neantmoins ayant affaire deuant vn iuge plus ſage que n'eſtoit ni Antipater ni Herode, il couurit modeſtement les deffaux de ſon pere: mais quant aux calomnies par lui impoſees, il les refuta fermement, monſtrant l'innocence tant de lui que de ſon frere & compagnon en meſme danger: & par meſme moyen ſe lamenta, & de la ruſe d'Antipater, & du deshonneur qui leur eſtoit fait. En quoy la vehemence, dont il vſa à parler, fortifia grandement la pureté de leur conſcience: car il eſtoit treſvehement à bien dire. Finalement ayant dit que leur pere les pouuoit faire mourir, s'il trouuoit en eux quelque crime, il fit ſortir les larmes à tous en general: & amena Ceſar en tels termes, qu'il ne tint nullement conte de toutes telles accuſations: ains incontinent appaiſa Herode enuers eux. Et furent les cõditions de l'accord telles, que les fils obeiroient à leur pere en tout & par tout, & qu'Herode laiſſeroit ſon Royaume à qui bon lui ſembleroit. Cela fait, il partit de Rome: & quoy qu'en apparence il euſt deſchargé ſes enfans des crimes à eux impoſez, ſi eſt-ce qu'il retenoit touſiours ſes ſoupçons. Car Antipater, qui eſtoit le fondement de ſa haine, le ſuyuoit touſiours: ce neantmoins il ne mettoit dehors aucuns ſignes euidens de ſa mauuaiſe affection, pour le reſpect qu'il portoit à Ceſar leur reconciliateur. Ayant vogué outre la Cilicie, il deſcendit à Eleuſa, où Archelaus le banqueta treſamiablement, pour le remercier de la conſeruation de ſon gendre, & pour monſtrer le plaiſir qu'il receuoit de tel accord. Car il auoit eſcrit le plus promptement qu'il lui auoit eſté poſſible à ſes amis de Rome, qu'ils aidaſſent à Alexandre en ceſte cauſe. Il le conuoya puis apres iuſques à Zephyrion, lui faiſant des dons iuſques à la valeur de trente talens.

Apres qu'Herode fut arriué en Ieruſalem, il aſſembla le peuple, & y fit aſſiſter ſes trois fils, puis rendit raiſon de ſon voyage, rendant graces

à Dieu

à Dieu & à Cesar, de ce qu'il auoit redressé sa maison, qui auoit esté toute troublee: &, ce qu'il prisoit beaucoup plus que son Royaume, il auoit mis la concorde entre ses fils: laquelle, dit-il, i'entretiendray encor d'auantage. Car Cesar m'a fait seigneur de mon Royaume, & a laissé en ma volonté de pouuoir ordonner vn successeur. Quant à moy, ie veux auoir tel esgard à mon profit, que ie lui en veux faire recognoissance, & declare ces trois miens fils pour Rois: desirant que de ceste mienne resolution, Dieu en soit premierement approbateur, & vous aussi puis apres Car l'aage parle pour Antipater, & la noblesse pour les deux autres. La grandeur de mon Royaume est telle, qu'il est assez suffisant mesme pour d'auantage. Mais quant à vous, conseruez ceux que Cesar a loüez, & que moy leur pere vous recommande, les honorant comme il appartient, autant l'vn que l'autre, chacun selon son aage. Car on ne fera pas plus de plaisir à celui qu'on honorera par dessus son aage, que l'on donnera de mescontentement à celui que l'on deshonorera. I'assigneray à vn chacun d'eux les personnes qui leur deuront estre prochaines & coniointes, que ie constitueray pour pleiges de concorde entre tous: sachant tres bien que la malignité de ceux qui conuersent auec les Princes, engendre & seditions & noises. Que si ils sont gens de bien, ils maintiendront les amitiez des vns enuers les autres. Ie prie non seulement eux, ains aussi tous mes capitaines, que pour le present, ils ne mettent leur espoir qu'en moy seul. Car ie ne quitte pas le Royaume à mes enfans, ains ie leur dõne l'honneur Royal. Ils iouiront des auantages du Royaume, comme s'ils estoient eux-mesmes Rois: & quant au faix des affaires, lors mesme que ie ne le voudroy pas, il retombe sur moy. Que chacun de vous considere mon aage, ma vie passee, & ma pieté. Car ie ne suis pas encores si vieil, que l'on doiue desesperer de moy en vn instant. Ie ne suis non plus dissolu en voluptez, qui ont de coustume de rendre inutiles les ieunes gens. Et quant à ma pieté, i'ay tellement serui à Dieu, que ma vie peut estre prolongee iusques à bien long temps. Que si quelcun honore mes enfans en intention de me ruiner, ie l'en puniray pour eux. Car ce n'est enuie qui me pousse à retrancher l'honneur de mes enfans: mais c'est que ie sçay que telles affections sont autant d'amorces d'audace, pour les ieunes gens. Si donc vn chacun de ceux qui s'adioindront à eux pense qu'en se comportant bien, il receura de moy digne recognoissance, & qu'en esmouuant sedition, sa malignité ne lui apportera aucune vtilité, de la part mesme de ceux dont on se sera rendu seruiteur: i'estimeray que tous embrasseront mon parti, c'est à dire celui de mes fils. Car il leur est vtile que ie soy le maistre, & que ie m'accorde auec eux. Et quant à vous, mes benings fils, retenez premierement ce sacré naturel, qui fait que les bestes mesmes retiennent leurs affections naturelles: en second lieu, pensez à Cesar, qui nous a reconciliez: & pour le troisieme, pensez à moy, qui Vous supplie, en ce que i'ay autorité de Vous commander. Demeurez freres les vns aux autres. Des à present ie vous donne & l'habit & l'honneur Royal, & prie Dieu qu'il ratifie mon iugement, si vous perseuerez ensemble en concorde. Apres auoir ainsi parlé & accolé humainement vn chacun de ses fils, il congedia tout le peuple, dont vne partie faisoit prieres accor-

dantes à tels ſouhaits: mais la part de ceux qui deſiroient changement, faiſoient ſemblant de n'auoir meſme rien entendu. Les freres ſe departirent, emportans auec eux le diſcord, & pires ſoupçons qu'au parauant. Car Alexandre & Ariſtobulus eſtoient deſplaiſans de voir l'aiſneeſſe confermee à Antipater: & Antipater ſe deſpitoit de ce que le ſecond lieu eſtoit ottroyé à ſes freres: mais eſtant icelui d'humeur fort variable, il ſe ſauoit bien retenir, & vſer de toutes ſortes de ruſes, pour cacher la haine qu'il couuoit contre eux: leſquels, tout au contraire, à raiſon de leur nobleſſe, auoient ouuertement en la bouche tout ce qu'ils auoient au cœur: & à ceſte occaſion pluſieurs les incitoient ordinairement, & encores d'auantage, ſous ombre d'amitié, s'inſinuoient parmi eux, pour eſpier leurs actions: tellement que tout ce qu'Alexandre diſoit, eſtoit rapporté à Antipater, & de là eſtoit rapporté à Herode, auec accroiſt. Lors meſme qu'Alexandre parloit ſimplement, il ne reſtoit ſans blaſme: ains tous ces propos eſtoient calomnieuſement deſtournez: & s'il lui aduenoit quelques fois de parler vn peu plus librement que de couſtume, de petites choſes, on en forgeoit incontinent de treſgrandes: & à ce que les menteries d'Antipater fourniſſent touſiours des occaſions veritables, il faiſoit clandeſtinement entrer des gens pour l'irriter, & par ce moyen, de pluſieurs propos diuulguez, vn ſeul par lui prononcé, faiſoit croire tout le reſte. Au contraire, les familiers d'Antipater eſtoient d'vn naturel couuert, ou eſtoient gagnez à force de dons, à ce qu'ils ne decelaſſent pas vn des ſecrets d'icelui: de ſorte que quiconque euſt appelé la vie d'Antipater vne cachette de malice, n'euſt pas mal rencontré. Car corrompant par argent les familiers d'Alexandre, ou les amadoüant par flatteries (moyennant leſquelles il venoit à bout de tout) il en faiſoit des traiſtres, ou des rapporteurs de tout ce qu'icelui faiſoit ou diſoit: & par ſes cauteleuſes pratiques, il fit tant que ſes calomnies artificieuſes eurent acces autour d'Herode. Car il contrefaiſoit la perſonne de ſon frere, & faiſoit venir des emputeurs, leſquels racontoient des propos contre Alexandre: & lors icelui venant ſans faire ſemblant de rien, commençoit de tirer auant le propos, & puis le manioit à loiſir, tant qu'il euſt mis le Roy en cholere. Tout ce qu'il diſoit n'eſtoient qu'embuſches & entrepriſes d'Alexandre, pour faire mourir le Roy: & n'y auoit choſe qui fiſt tellement croire le tout, que ce qu'Antipater prenoit la defenſe d'icelui. Herode emeu de tels propos, rabbattoit de iour à iour autant de ſon affection à l'endroit d'Alexandre, & autant augmentoit celle qu'il portoit à Antipater. Les domeſtiques du Roy enclinoient au meſme parti, fuſt de leur propre volonté, fuſt qu'ainſi leur fuſt commandé: ce qui aduint à Ptolemee, honoré ſur tous les amis du Roy, aux freres du Roy, & à tous ceux de ſon ſang. Antipater eſtoit tout: &, ce qui ſembloit le plus amer à Alexandre, la mere d'Antipater manioit tout, & donnoit conſeil contre eux, en ſe portant plus durement, qu'aucune maraſtre ne ſçauroit faire, & haiſſant les fils de la royne Mariammé plus qu'vne maraſtre ne ſçauroit haïr ſes beaux-fils. Tous donc honoroient grandement Antipater, & tiroient en general leurs eſperances vers lui. Mais ce qui retenoit vn chacun, eſtoit le commandement du Roy, prohibant à tous ſes plus cheris & amis d'auoir

acces

accez ni intelligence auec Alexandre, ni auec les ſiens. Or eſtoit Herode redoutable non ſeulement à ceux de ſon Royaume, mais auſſi à ſes amis de dehors (car Ceſar n'auoit conferé tant d'honneur à aucun autre de tous les Rois, d'auoir puiſſance d'apprehender & tirer hors des villes, qui ne leur appartenoient pas, ceux qui ſe ſeroient enfuis de chez eux.) Les deux ieunes freres ignoroient les calomnies dont ils eſtoient accuſez: & à ceſte cauſe eſtoient tant plus aiſément enueloppez d'icelles, qu'ils ne s'en gardoient point. Car leur pere n'en blaſmoit ouuertement ni l'vn ni l'autre: mais ils l'entendirent peu à peu par le raffroidiſſement qu'ils apperceuoient en lui, dont ils conceurent tant plus de douleur. Outre ce que deſſus, Antipater fit que leur oncle Pheroras & leur tante Salomé furent ſemblablement d'affection hoſtile à l'encontre d'eux. Car icelle en deuiſoit ordinairement auec ſon mari, & l'enaigriſſoit contr'eux: & à ceſte mauuaiſe volonté aida Glaphyra femme d'Alexandre, qui ſe vantoit de ſa noble race, comme ſi elle euſt eſté dame de tous ceux de la maiſon Royale: ſe diſant eſtre deſcendue de Timenes du coſté paternel, & de Darius fils d'Hiſtaſpis du maternel: & reprochoit ſouuent à Salomé ſœur de Herode la petite qualité de ſa maiſon: & faiſoit de meſme aux femmes d'icelui, qui auoient eſté choiſies non pour leur nobleſſe, ains ſeulement pour leur beauté. Car il en auoit pluſieurs, ſelon qu'il eſtoit permis aux Iuifs, par leur couſtume, & ſelon que le Roy prenoit plaiſir à les auoir: & toutes prinrent Alexandre en haine, à cauſe de l'orgueil & des iniures que leur faiſoit Glaphyra. Quant à Salomé, Ariſtobulus la fit lui-meſme ſon ennemie, quoy qu'elle fuſt ſa belle-mere. Car outre ce qu'elle eſtoit ia deſpitee pour les improperes que lui faiſoit continuellement Glaphyra, Ariſtobulus lui reprochoit ſans ceſſe la baſſe condition de ſa race, & comment il s'eſtoit marié à vne roturiere, au lieu que ſon frere Alexandre auoit eſpouſé la fille d'vn Roy. Ce que la fille de Salomé rapportoit à ſa mere en plorant, adiouſtant, qu'Alexandre menaçoit les meres de ſes autres freres de les faire tiſſerandes auec ſes ſeruantes, lors qu'il auroit le Royaume à ſoy, & feroit ſes freres greffiers de village: ſe mocquans d'eux, pource qu'ils s'addonnoient ſoigneuſement à eſtudier. Salomé, ne pouuant retenir ſa cholere, rapporta cela à Herode. En quoy on lui adiouſtoit aiſément foy, entant qu'elle parloit contre ſon gendre. A cela s'adioignit vne autre calomnie, qui embraſa fort le courroux du Roy. Car il entendit qu'ils reclamoient aſſiduellement leur mere: qu'ils ſe lamentoient & faiſoient imprecations contre lui: que lors qu'il auoit diſtribué quelques vns des habillemens de Mariammé à ſes modernes femmes, ils auoient menacé qu'en bref, au lieu des habillemens Royaux, elles ſe reueſtiroient d'habits faits de poil. A ces cauſes, & en outre, d'autant qu'il craignoit l'audace de ces deux ieunes fils, ioint qu'il auoit à faire voile à Rome, il ne leur retrancha pas tout eſpoir d'amendement: ains les fit venir vers ſoy, & les menaça en peu de paroles, comme Roy, & leur remonſtra bien au long, comme pere, les exhortant à s'entr'aimer, veu qu'ils eſtoient freres, en leur pardonnant les fautes paſſees, s'ils faiſoient mieux à l'aduenir. Iceux deſadouërent toutes les calomnies paſſees, affermans icelles eſtre fauſſes, & diſans qu'ils s'en purgeroient par leurs effects: & quant à ce qui concernoit

le Roy,il eſtoit beſoin qu'il refrenaſt telles langarderies,en ne les croyant pas legerement:d'autant que iamais menteurs ne manqueront,tãdis qu'il y aura qui les eſcoute. L'ayans par tels propos appaiſé bien toſt, comme celui qui eſtoit leur pere, ils quitterent la crainte preſente, & furent ſaiſis de douleur pour l'aduenir. Car ils cogneurent que leur tante Salomé & leur oncle Pheroras leur eſtoient mal-affectionnez, tous deux ennuyeux & faſcheux, & principalement Pheroras, qui auoit part en tout le royaume,horſmis le diademe,& auoit cent talens de reuenu de ſon propre, outre tous les frais de la region de delà le Iordain, qu'il poſſedoit, par le don que lui en auoit fait ſon frere, qui l'auoit auſſi fait Tetrarque ſuyuant la requeſte par lui faite à Ceſar. D'auantage il l'auoit honoré d'vn mariage Royal, lui ayãt fait eſpouſer la ſœur de ſa femme, apres le deces de laquelle, il lui auoit fait fiancer l'aiſnee de ſes filles, lui donnant trois cens talens de dote. Mais Pheroras poſtpoſa ce mariage Royal, à l'amour d'vne eſclaue: dont Herode fut indigné,& donna ſa fille en mariage à ſon neueu qui fut occis par les Parthes. Il fut appaiſé peu apres à l'endroit de Pheroras,& pardõna à la maladie d'icelui. Ia auparauãt,& du viuãt de la Royne il auoit eſté accuſé de l'auoir voulu empoiſonner: & alors comparoiſſoient pluſieurs emputeurs: de ſorte que,quoy qu'Herode aimaſt treſfermemẽt ſon frere, ſi fut-il induit à croire ce qui ſe diſoit, & à en auoir peur: & apres auoir torturé pluſieurs ſoupçonnez,il vint finalement iuſques aux amis de Pheroras: pas vn deſquels ne confeſſa vn ſeul poinct des embuſches dreſſees: mais bien de ce qu'ayãt raui celle qu'il aimoit,il auoit taſché de s'enfuir vers les Parthes:& que le complice de tel deſſein & fuite eſtoit Coſtobarus mari de Salomé, à qui le Roy l'auoit mariee depuis l'adultere du precedent decedé. Salomé meſme n'eſtoit pas exempte de blaſme. Car Pheroras ſon frere l'accuſoit d'auoir fait accord de mariage auec Sylleus, procureur d'Obodas roy des Arabes, grand ennemi d'Herode. Ce neantmoins, quoy qu'elle fuſt conueincüe en cela, & en tout ce dont Pheroras l'auoit chargee, elle obtint pardon:& le Roy declara Pheroras abſout des crimes à lui impoſez. Mais la tempeſte de la maiſon tomba ſur Alexãdre, & fondit toute ſur la teſte d'icelui. Le Roy auoit trois Eunuques qu'il honoroit ſur tous: ce que perſonne n'ignoroit, conſideré le ſeruice à quoy il les employoit. Car l'vn lui ſeruoit d'Eſchanſon, l'autre lui dreſſoit la table, & le tiers lui appreſtoit le lict & couchoit auec lui. Alexandre les auoit attirez à force de dons pour s'en ſeruir ſelon ſon vilain deſir. Cela eſtãt rapporté au Roy, ils en furent conueincus par la torture, & confeſſerent incontinent leur ordure, & les promeſſes par leſquelles ils auoient eſté deceus par Alexandre: qui leur diſoit, qu'ils ne deuoient mettre leur eſperãce en Herode, qui eſtoit vn vieillard eshonté, qui meſme teignoit ſes cheueux, afin qu'en ce faiſant, ils le tinſſent pour ieune: mais que c'eſtoit lui à qui ils ſe deuoient adioindre, qui deuoit ſucceder au royaume, encor que ſon pere ne le vouluſt pas, & qui auant peu de temps, ſe vangeroit de ſes ennemis,& feroit ſes amis riches & bien-heureux,& eux ſur tous. D'auantage ils diſoient que les plus puiſſans Seigneurs faiſoient des aſſemblees ſecretes auec Alexandre: & que les gouuerneurs & capitaines de l'armee s'eſtoient occultement trouuez auec lui. Ces choſes mirent Herode en telle frayeur, qu'il n'oſa diuulguer ſur le champ ces depoſitions, ains enuoya

uoya ſecretement de nuict & de iour des eſpions pour ſonder tout ce qui ſe faiſoit & diſoit, & fit incontinent mourir ceux qui eſtoient ſoupçonnez: & fut le palais rempli d'vne eſtrãge iniquité. Car chacun forgeoit des calomnies ſelon l'inimitié ou haine particuliere qu'il auoit, & de la cholere du Roy addonné à tuer, pluſieurs abuſoient à occir leurs aduerſaires. Le menſonge eſtoit creu tout incontinẽt: les punitions eſtoient plus ſoudaines que les accuſations: celui qui peu auparauant accuſoit, eſtoit incõtinent apres accuſé, & eſtoit emmené au ſupplice auec celui qui auant lui auoit eſté conueincu. Car le hazard de la vie que le Roy apprehẽdoit, faiſoit les enqueſtes courtes. Il deuint ſi eſtrangement farouſche, que non ſeulement il ne pouuoit vſer d'vn regard doux enuers ceux qui n'eſtoient pas accuſez, qu'il eſtoit meſme effroyable à ſes familiers. Pourtãt il interdit à pluſieurs d'entr'eux l'entree de ſa maiſon, & rudoyoit d'aſpres paroles ceux ſur leſquels il ne pouuoit mettre la main. Antipater augmẽta encor d'auantage les miſeres d'Alexandre. Car venant auec vne grãde troupe de ſes parens, il n'y a ſorte de calomnie qu'il ne diſt à l'encontre de lui. Le Roy fut ſi eſpouuanté des eſtranges effrois & feintes d'icelui, qu'il lui ſembloit que Alexandre ſe iettaſt ſur lui à eſpee traitte. Pourtant il le fit prendre & lier incontinent, & fit mettre des amis d'icelui à la queſtion. Pluſieurs d'iceux y moururent en ſe taiſant, pour ne dire rien outre leur conſcience: d'autres, forcez de mentir par la violence des tourmens, diſoient qu'il auoit dreſſé embuſche auec Ariſtobulus ſon frere contre le Roy: lequel il eſpieroit allant à la chaſſe, pour s'enfuir à Rome incontinent qu'il l'auroit tué. Le Roy croyoit volontiers à ces rapports, quoy que non probables, ains extorquez ſur le champ, par la force, prenant ceſte conſolation que l'on eſtimeroit que ce n'eſtoit à tort qu'il auoit fait mettre ſon fils priſonnier. Quand Alexãdre vid que c'eſtoit choſe impoſſible de diuertir ſon pere de ſon opinion, il ſe reſolut de ceder à telles violences: & apres auoir dreſſé quatre cayers contre ſes aduerſaires, il confeſſa eſtre vray ce qu'on diſoit de l'embuſche, & nomma pluſieurs de ſes complices, & auant tous autres Pheroras & Salomé: adiouſtant qu'icelle auoit eu ſa compagnie autrefois, quoy qu'il en euſt fait refus: mais elle l'auoit forcé la nuict à ce faire. Comme les cayers eſtoient entre les mains d'Herode, qui diſoient haut & clair beaucoup de choſes & fort griefues à l'encontre des plus puiſſans, Archelaüs vint promptement en Iudee craignãt qu'il ne meſaduint à ſon gendre & à ſa fille. Il vint donc à leur ſecours, biẽ pourueu de conſeil, & par vn ſingulier artifice fit ceſſer la menace du Roy.

» Car ſubit qu'il fut ioint à lui, où eſt, s'eſcria-il, mon malheureux gendre?
» où verray-ie ce meſchant parricide? afin que ie le deſmembre de mes pro-
» pres mains? I'accoupleray puis apres ma fille à ſon beau mari. Car poſé
» qu'elle n'ait point communiqué auec lui de conſeil, ſi eſt-ce quelle eſt
» pollue, pource ſeulement qu'elle eſt ſa femme: & mesbahi de vous, Sire,
» contre qui ceſt aguet a eſté dreſſé, que vous enduriez ainſi ce meſfait, ſi
» toutesfois Alexandre eſt viuant iuſques à preſent. Car ie ſuis venu ſubite-
» ment de Cappadoce, eſperant de trouuer qu'il aura ia des long temps eſté
» puni, afin d'informer puis apres auec vous contre ma fille, laquelle i'ay ma
» rice auec lui, ayant reſpect à vous & à voſtre dignité. Or à preſent il nous
» faut prendre aduis ſur tous deux: combien que vous ſoyez par trop pere,

& trop laſche à punir vn fils conſpirant contre vous. Changeons de main, « & nous courrouçons l'vn apres l'autre. A force de tels propos, il esbranſla « Herode, quelque ferme qu'il ſe monſtraſt, & lui bailla à lire les cayers dreſſez par Alexandre, leſquels il conſidera en inſiſtãt ſur chaque article. Archelaus print de là occaſion d'vne bonne fineſſe, par laquelle il deſchargea toute l'accuſation contre ceux qui y eſtoient nommez, & principalement contre Pheroras. Car voyant qu'Herode le croyoit, Il faut, dit-il, cõ- « ſiderer, ſi le ieune homme eſt point aguetté par ces meſchans, qui ſont en « ſi grand nombre, ou vous par le ieune homme. Car ie ne voy point encor « de cauſe, pour laquelle il deuſt eſtre tombé en ce meſchef de vous haïr ſi « fort, veu qu'il iouïroit deſia du royaume, & que par eſperance il ſeroit vo- « ſtre ſucceſſeur, ſi quelques vns ne l'induiſoient à ce faire, tournãs en mal « ſon aage maniable. Car telles gens deçoiuent non ſeulement les ieunes, « mais auſſi les anciens, & renuerſent les familles illuſtres & royaumes en- « tiers. Herode s'accorda à ces propos, & allentit vn peu ſon courroux con- « tre Alexandre, & s'enaigrit contre Pheroras. Car c'eſtoit lui qui eſtoit le ſubiect de ces quatre cayers. Et voyãt icelui que le Roy eſtoit ſi aiſé à pancher du coſté où il eſtoit pouſſé, & que l'amitié d'Archelaüs emportoit tout, ne pouuant ſe ſauuer honeſtement, il taſcha à eſchapper à quelque pris que ce fuſt. Pourtant laiſſant-là Alexandre il eut ſon recours à Archelaüs: qui lui dit qu'il ne voyoit point de moyen de l'exempter de tant de crimes, deſquels il eſtoit enueloppé, eſtant apparent qu'il auoit machiné contre la vie du Roy, & auoit eſté auteur de tout ce que le ieune homme auoit fait contre lui, ſinon que, mettant arriere toutes ruſes & negatiues il vint à confeſſer les charges à lui impoſees, & à demander pardon à ſon frere, qui l'aimoit: & qu'en tel poinct il lui aideroit de tous ſes moyens. Pheroras condeſcendit à cela, & ſe veſtit de robbe noire, & vint auec larmes pour emouuoir tant plus aiſément le Roy à compaſſion, aux pieds duquel il ſe ietta, requerant pardon: ſe confeſſant deteſtable: qu'il auoit fait tout ce dont il eſtoit accuſé: lamentant ſa folie & faute de ſens, cauſé en lui pour l'amour d'vne femme. Apres qu'Archelaüs eut reduit Pheroras es termes d'accuſateur & de teſmoin cõtre ſoy-meſme, alors il lui vint au ſecours, & retint le courroux du Roy, lui alleguant ſes propres exem- « ples. Car il diſoit, qu'il en auoit bien enduré d'auãtage de ſon propre frere: « mais qu'il auoit poſtpoſé la vẽgeance au deuoir de nature: d'autant qu'es « grands royaumes, il en prend touſiours comme es grands corps, eſquels « quelque membre eſt enflé de trop grande charge d'humeurs: & pour ce- « la ne le faut copper, ains medicamenter doucement. Par tels propos Ar- « chelaüs adoucit Herode enuers Pheroras. Perſiſtant au reſte en l'indigna- « tion qu'il auoit contre Alexandre, ſeparant ſa fille d'auec lui & le mena- « çant de l'emmener auec ſoy: tant qu'il reduiſit Herode au poinct de prier « à ſon tour pour ce ieune fils, à ce qu'Archelaüs lui promiſt derechef ſa fil- « le: Archelaüs reſpondit à cela qu'il permettroit fermement de la cõioin- « dre à quiconque il plairoit à Herode, pourueu que ce ne fuſt à Alexandre: « d'autant qu'il falloit faire grand cas du droit d'affinité. Herode repliqua « qu'il eſtimeroit qu'il lui auroit donné ſon fils, s'il ne diuorçoit point ce « mariage: attendu qu'il y auoit des enfans d'icelui, & que le ieune homme « aimoit ſa femme de grand' affection: laquelle perſiſtante à demeurer auec « lui,

lui, elle seroit occasion d'accorder pour toutes les fautes passees, que si elle s'en departoit, elle en feroit perdre toute esperance. Car l'audace des hommes est moins viue lors qu'ils sont distraits par passiõs domestiques. A cela consentit Archelaüs difficilement & fut reconcilié auec son gẽdre, lequel aussi il appointa auec Herode son pere. Il le faut, dit-il, enuoyer à Rome, pour parler à Cesar, à qui il auoit escrit de tout. Telle fut l'issue de la cautele dont Archelaüs vsa pour la sauueté de son gendre. Apres ceste reconciliation le temps se passa en festins & allegresses. Et lors qu'Archelaüs s'en alla, Herode lui fit present de septante talens, d'vn throne d'or enrichi de pierreries, d'eunuques & d'vne cõcubine nommee Pannychis: & honora les familiers d'icelui selon la dignité d'vn chacun. Les parens du Roy en firent autant, & par le commandement d'icelui donnerent tous des dons magnifiques à Archelaüs, lequel fut conduit par Herode & par ses princes iusques en Antioche. Peu de tẽps apres vint à Rome vn homme qui eut bien plus de force que n'auoient eu toutes les ruses d'Archelaüs, qui ne renuersa pas seulement les reconciliations negotiees par icelui, mais aussi fut cause de la perdition d'Alexandre. C'estoit Eurycles né à Lacedemone, qui auoit esté corrompu par le desir qu'il auroit de paruenir au royaume par argent. Car la Grece ne pouuoit ia plus soustenir ses exces. Icelui apporta à Herode des dons magnifiques comme vne amorce pour attraper la proye apres laquelle il chassoit, & en ayant incõtinent receu beaucoup d'auantage, il estima que ce don, ne seroit point pur, sinõ qu'il achetast le Royaume à pris de sang. Pourtãt il tournoya apres le Roy tãt par sa flatterie & beau langage, que par les fausses loüanges qu'il lui dõnoit, pour le circonuenir. Ayant donc incontinent apris toute la complexion d'Herode, & s'efforçant en tous ses faits & dits à lui complaire, il fut tenu entre les premiers amis d'Herode. Car à cause de son pais, le Roy & tous les siens l'honoroient, d'autant qu'il estoit Lacedemonien. Mais incontinent qu'il eut cogneu les maladies de la maison, les inimitiez des freres, & le sentiment que le pere auoit d'vn chacun d'iceux, il s'en alla premierement loger chez Antipater, faisant cependant semblant d'aimer Alexandre, auançant faussement qu'il auoit esté iadis ami d'Archelaüs, qui fut l'occasion, pour laquelle il fut soudainement receu, comme on receuroit vn homme bien approuué. Il se recommanda aussi soy-mesmes incontinent à Aristobulus: & ayant sondé quel estoit vn chacun, il s'insinua à l'vn d'vne façon, & à l'autre de l'autre. Il fut dõc des le commencement stipendiaire d'Antipater & traistre d'Alexandre: reprochant à Antipater que quoy qu'il fust l'aisné, il ne tenoit toutesfois conte de ceux qui entreprenoient sur l'esperance d'estre Roy, qu'il deuoit auoir: & à Alexandre, de ce qu'estant fils de Royne, & mari d'vne Royne, il laissoit empieter sur le royaume au fils d'vne roturiere: voire ayant vne occasion si grande, qu'est celle d'Archelaüs. Et sembloit estre fidele conseiller du ieune hõme en se feignant ami d'Archelaüs. A ceste cause Alexandre ne se cachoit point de lui, & se plaignoit à lui des tours d'Antipater, & comment Herode ayant fait mourir leur mere, ce n'estoit merueilles qu'il les priuast du royaume d'icelle. Surquoy Eurycles fit semblant d'en auoir pitié & compassion: & amadoüa tant Aristobulus, qu'il lui en dit autant: & quand il les auoit remplis tous deux de blasmes contre leur pere, il s'en alloit vers An-

tipater lui rapporter tous leurs secrets: ausquelles il adiousta faussement les embusches, que ses deux freres lui brassoient: à qui il ne restoit autre chose que de tirer l'espee cõtre lui. A ceste cause ayant receu grande somme de deniers d'Antipater, il le loüoit ordinairement deuant son pere: & finalement apres auoir entrepris comme en tasche & pris fait de tuer Alexandre & Aristobulus, il fut leur accusateur: & s'addressant à Herode, il lui dit, que pour recompense des biens qu'il auoit receus de lui, il lui donnoit la vie, & la lumiere pour recognoissance de son hospitalité: que ia des lõg temps l'espee de ses fils estoit aiguisee, & le bras d'Alexandre estẽdu: mais il auoit empesché que l'execution ne fust soudainement faite, en feignãt estre de leurs complices: qu'Alexandre disoit, qu'Herode ne se contentoit pas d'estre Roy sur des estrangers, ni d'auoir desmembré le royaume de Mariammé, laquelle il auoit fait mourir, sinon qu'il donnast le royaume de leurs ancestres à vn bastard pernicieux, tel qu'estoit Antipater: qu'Alexandre vengeroit les ames de Hyrcanus & de Mariammé: n'estant conuenable qu'il receust le royaume d'vn tel pere, sinon auec sang: que beaucoup de choses l'incitoient de iour à autre: qu'en quelque sorte qu'il parlast, il ne tenoit propos qui ne fust calomnié. Car s'il se parloit de la noblesse des autres, il estoit outragé sans raison: d'autant que son pere disoit qu'il n'y auoit de noble qu'Alexãdre, qui deshonoroit son pere en disant qu'il n'estoit pas noble. S'il est à la chasse, & qu'il se taise, il l'offense: s'il le loüe, on dit qu'il s'en mocque: qu'en tous endroits il trouue son pere implacable: qui ne se monstre affectionné, sinon au seul Antipater, pour lequel il mourroit volontiers, si l'entreprise ne reüsciſſoit: mais aduenant qu'il le tue, il aura moyen de se sauuer, premierement vers Archelaüs son beau-pere, (vers qui il s'enfuira aisément,) & en apres vers Cesar, qui iusques à present ignore les mœurs d'Herode. Car il ne lui assistera pas comme auparauãt, pour la frayeur qu'il a de la presence de son pere: les crimes duquel il ne publiera pas seulement, mais trompettera les calamitez de la nation, les tributs dont il foule le peuple iusques à la mort, en quoy & cõment les deniers tirez du sang du peuple sont consumez, qui & quels en ont esté enrichis, quelles villes ont esté affligees, & par qui. Là aussi il recerchera la mort de son ayeul & de sa mere: & descouurira tous les forfaits du Roy, dont aduiendra que personne ne le iugera pour parricide. Apres qu'Eurycles eut tenu tels propos contre Alexandre, il se print à largemẽt loüer Antipater, comme s'il n'y eust eu que lui seul qui eust aimé son pere, & qui à ceste cause estoit le seul empeschement de ceste machination. Le Roy, qui n'estoit pas encor bien appaisé de ce qui s'estoit fait auparauant, s'eschauffa d'vne furieuse cholere. Antipater prenant derechef occasion de là, enuoya secretement d'autres accusateurs contre ses freres, pour dire qu'ils communiquoient clandestinement auec Iucundus & Tyrannicus iadis escuyers du Roy, & lors demis de leurs offices à cause de quelques offenses suruenues. Ce qui fit tellement indigner Herode, qu'à l'instant il fit mettre à la torture ces deux personnages: lesquels neantmoins ne confesserent rien de tout ce dont ils estoient accoulpez. Il fut toutesfois apporté vne certaine lettre escrite par Alexandre au capitaine d'vne des garnisons d'Herode, par laquelle il le prioit, que quand il auroit occis son pere, il le receust auec son frere Aristobulus, dedans son fort, auec

moyen

moyen de se seruir de leurs armes & autres moyens. Alexandre respondit à cela que ceste missiue estoit de l'artifice de Diophãtus secretaire Royal, comme entrepreneur & habile à contrefaire lettres de toutes mains, qui finalement auoit esté executé à mort, pour auoir fait plusieurs fausses escritures. Le capitaine de la garnison fut torturé, mais Herode n'entendit rien de lui, sur tous les articles questionnez: & ayant trouué les preuues debiles, il commanda qu'on obseruast ses fils, quelques deliurez qu'ils fussent: appelant Eurycles (qui estoit la peste de sa famille, & l'architecte de toute ceste meschanceté) son conseruateur & bienfaiteur, & lui dõna cinquante talens: & icelui se departant en haste pour deuancer le bruit de ses deportemens, arriua en Cappadoce, où il receut argent d'Archelaüs, ayãt esté si osé que de dire qu'il auoit reconcilié Herode auec Alexandre: & estant passé de là en Grece, il cõsuma tresmal ce qu'il auoit tresmal acquis. Il fut accusé par deux fois deuant Cesar d'auoir rempli l'Achaïe de sedition, & spolié les villes d'icelle. A cause de quoy il fut banni, & ainsi la punition d'Aristobulus & d'Alexandre le poursuyuoit. Euaratus de Coo merite bien d'estre opposé à ce Lacedemonien. Car estant icelui vn des intimes amis d'Alexandre, arriué au mesme temps qu'Eurycles, & enquis par le Roy, sur les faits dont il accoulpoit icelui Alexandre, afferma par serment de n'en auoir rien ouï: quoy que cela ne seruist de rien aux pauures ieunes gens: d'autant qu'Herode n'estoit prest à tendre l'oreille, sinon aux mauuais propos: & quiconque croyoit & se despitoit comme lui, estoit en sa bonne grace. Or Salomé aiguisoit encor d'auantage la cruauté dont il vsoit contre ses deux fils. Car Aristobulus la voulant enuelopper en mesmes dangers, elle, qui estoit sa belle-mere & sa tante, lui manda qu'elle se sauuast, d'autant que le Roy estoit sur le poinct de la faire mourir, pour estre accusee des mesmes accusations que deuant, d'auoir procuré le mariage d'elle & de Syllæus Arabe, auquel elle auroit decelé les secrets du royaume, quoy qu'il fust ennemi. Ce qui fut comme le dernier orage qui submergea ces ieunes hommes. Car Salomé s'encourant vers le Roy, lui indiqua ceste aduertissement, & ne se pouuant icelui commander, les fit incontinent constituer tous deux prisonniers separément l'vn de l'autre: & enuoya promptement vers Cesar Volumnius General en l'armee, & Olympus son familier, qui portoient les informations par escrit. Quand ces deux furent arriuez à Rome, & qu'ils eurent deliuré les lettres du Roy à Cesar, il fut fort emeu contre les ieunes fils: mais il ne fut d'aduis de despouiller le pere de sa puissance paternelle. Il respondit donc qu'il vouloit qu'Herode fust recogneu pour Seigneur: & toutesfois il feroit bien, s'il faisoit faire l'enqueste de ceste machination, appelé, à ce faire, le conseil public, auec ses parens & auec les gouuerneurs de la prouince. Que s'ils s'en trouuoient coulpables, qu'il les punist capitalement: mais s'ils n'ont pensé à autre chose qu'à prendre la fuite, qu'il les chastiast auec plus de moderation. Herode se conforma à ces lettres: & se rendant à Baruth, lieu ordonné par Cesar, il assembla vne compagnie de iuges, en laquelle presiderent les gouuerneurs & Lieutenans de Cesar, Saturnin & Pedanius, selon qu'icelui Cesar l'auoit escrit: & à eux furent adioints Volumnius procureur de Cesar. Apres eux seoient les parens & amis du Roy, outre Salomé & Pheroras: & consecutiuement les plus notables de toute la Syrie, excepté

le roy Archelaüs. Car d'autant qu'il estoit beau-pere d'Alexandre, Herode le tenoit pour suspect. Il ne produisit pas ses fils en iugement par bon aduis, sachant bien que la seule veüe eust fait qu'on eust eu compassion d'eux: & que si on leur donnoit permission de parler, Alexandre souldroit incontinent toutes les accusations. Ils estoient donc gardez au chasteau de Platane bourgade des Sidoniens.

Le Roy ayant commencé son actiõ, s'emouuoit tout ainsi que s'il eust esté present. Vray est qu'il ne pressoit pas viuement l'accusation de l'entreprise faite contre lui, d'autant qu'il n'auoit preuues suffisantes pour l'auerer. Mais il declara deuant l'assistãce vne infinité d'iniures, brocquarts, outrages & offenses commises contre lui, plus grieues que la mort. Puis apres, voyant que nul ne lui contredisoit, il se print à lamenter, comme si lui-mesme eust esté veincu par ceste victoire amere, obtenue contre ses enfans, & demanda que chacun en dist son opinion. Saturninus prononça le premier qu'il condamnoit ces ieunes hommes, mais non pas à la mort: disant n'estre loisible à lui, qui auoit trois enfans de donner sentence de mort contre les enfans d'autruy. Les deux autres Lieutenans furent de mesme aduis, & furent suyuis par quelques autres. Mais Volumnius commẽça à declarer sa sentente rigoreuse: apres lequel, tous les condamnerent à perdre la vie: les vns par flatterie, les autres par haine qu'ils portoient à Herode, & nul par despit. Toute la Syrie estoit alors en suspens, & generalement toute la nation Iudaique, attendoit l'issue de ceste tragedie: mais nul ne presumoit qu'Herode fust si cruel, que d'en venir iusques à faire mourir ses propres enfans. Il tira donc ses fils dedans Tyr, & de là il s'en alla par eau à Cesaree, pour deliberer de la façon de les faire mourir. Il y auoit vn vieil gendarme d'Herode, nommé Tyron, ayant vn fils grandement familier & ami d'Alexandre, & lui-mesmes aussi en son particulier aimoit fort ces deux ieunes freres. Il fut tellement indigné de ce qu'il voyoit, qu'il en fut comme forcené. Allant donc de lieu en lieu, il crioit que Iustice estoit foulee aux pieds, Verité perie, Nature confondue: tout estre plein d'iniquité: & toutes telles paroles que profereroit vn homme n'espargnant sa vie, pour descouurir sa passion. Finalement il fut si hardi que de s'addresser au Roy & lui parler ainsi: Il me semble que vous estes le plus mal-heureux qu'on sauroit dire, en ce que vous adiouſtez foy à de tresmeschantes personnes, contre deux qui vous sont tresaffectionnez. Car vous adiouſtez foy à Pheroras & à Salomé (que vous auez souuent condamnez à la mort) deposans contre vos enfans: en intention que vous ayans priuez de legitimes successeurs, il ne vous reste que le seul Antipater, lequel ils accepteront pour Roy, d'autant qu'il sera maniable à leur plaisir. Or aduisez que mesme les gens de guerre ne prenent en mauuaise part la mort de ses freres. Car il n'y a celui qui n'ait compassion de ces ieunes hommes: & quant aux capitaines, plusieurs en sont despitez ouuertement: & sur ce propos, il nomma ceux qui en estoiẽt despitez. Mais le Roy fit incontinent apprehender tant eux que lui, & le fils d'icelui. Surquoy vn certain barbier de cour, nommé Tryphon, saillant en pleine place, comme vn homme hors du sens, s'accusa soy-mesme, disant: Ce Tyron-ci m'a aussi persuadé, que quand ie vous seruirdy, ie vous coppasse la gorge auec mon rasoir, & m'a promis grands dons de la part d'Alexandre. Ces

choses

choſes entendues Herode fit mettre à la torture Tiron, ſon fils, & le barbier. Et comme les deux premiers perſiſtoient à nier, & ce dernier n'adiouſtoit rien d'auantage à ce qu'il auoit dit, Herode commanda qu'on tormentaſt plus fort Tiron. Son fils ayant pitié de lui, promit de tout declarer, ſi on laſchoit ſon pere. Ce que lui eſtant ottroyé, il declara comment ſon pere, à la perſuaſion d'Alexandre, auoit voulu tuer Herode. Quelques vns eſtimoient qu'il forgeoit cela pour deliurer ſon pere des tormens où il eſtoit: d'autres diſoient cela eſtre vray. Herode accuſa lors les capitaines & Tiron en pleine aſſemblee, & fit prendre les armes au peuple: tellement qu'au meſme lieu ils furent aſſommez à coups de bâſtons & de pierres. Il enuoya en apres ſes fils à Sebaſte, loin de Ceſaree, auec commandement de les eſtrangler, & quand le coup ſeroit fait, d'apporter leurs corps au chaſteau d'Alexandrion, pour y eſtre inhumez auec Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut l'iſſue d'Alexandre & d'Ariſtobulus.

La conſpiration d'Antipater contre ſon pere.

Chap. XVIII.

Antipater eſtant paiſible ſucceſſeur, tomba en vne haine inſupportable de toute la nation: d'autant que tous eſtoient perſuadez que c'eſtoit lui, qui auoit controuué & agencé ces calomnies. D'autrepart, vne non petite crainte le picquoit au dedans, voyant que la race de ceux qui auoient eſté occis, croiſſoit. Car Alexandre auoit de Glaphyra deux fils, Tigranes & Alexandre: & Ariſtobulus auoit de Bernice fille de Salomé trois fils, Herode, Agrippa & Ariſtobulus: & deux filles, Herodias & Mariammé. Apres la mort d'Alexandre, Herode enuoya Glaphyra en Cappadoce, lui ayant rendu ſon doüaire: & maria Bernice vefue d'Ariſtobulus, à l'oncle d'Antipater. Car Antipater auoit negotié ce mariage, afin d'appaiſer Salomé, qui eſtoit animee contre lui. Il ſollicita auſſi Pheroras par dons & par toutes ſortes de chareſſes. Il fit le pareil aux amis de Ceſar, auſquels il enuoya à Rome grande ſomme de deniers: & remplit de dons tous ceux qui eſtoient en Syrie auec Saturninus. Ce neantmoins quelques dons qu'il fiſt, il ne laiſſoit d'eſtre malvoulu, comme celui qui ne donnoit gratieuſement par grandeur de courage qui fuſt en lui, ains qui faiſoit des frais pour la peur qu'il auoit: dont aduint que ceux qui receuoient de lui, n'en deuenoient pas mieux affectionnez en ſon endroit, & ceux à qui il ne donnoit rien, en eſtoient plus enuenimez. Quant aux charges, il departoit iournellement les plus notables, voyant, contre ſon eſperance, que le Roy auoit le ſoin des enfans orphelins des deux occis, & monſtroit euidemment le deſplaiſir qu'il auoit de leur mort, par la pitié qu'il auoit des leurs. Car Herode ayant vne fois aſſemblé ſes parens & amis, fit venir ces enfans en leur preſence, & fondant en larmes, leur dit ce qui s'enſuit: Le cruel deſtin m'a priué des peres de ces enfans: mais, outre la nature, la pitié de les voir orphelins, fait que ie les ay pour recommandez. Ayant donc eſté pere

infortuné, ie m'efforceray d'eſtre ayeul debonnaire, & leur ordonneray « de mes plus grands amis pour curateurs. Ie veux donc, Pheroras, que l'aiſ- « né des fils d'Alexandre, eſpouſe voſtre fille, afin que neceſſairement vous « ayez le ſoin de luy: ie dõne auſſi pour femme la fille d'Ariſtobulus, à voſtre « fils, afin qu'en ce faiſant, vous Antipater, ſoyez le pere de ceſt' orpheline. « Mon fils Herode, duquel l'ayeul maternel eſtoit ſouuerain Sacrificateur, « ſera marié auec ſa ſœur. Quiconque m'eſt affectionné, ſoit de ceſt aduis, « duquel perſonne qui m'aime ne me fera departir: & ſupplie à Dieu qu'il « luy plaiſe bien addreſſer ces mariages au profit de mon Royaume, & de « ma poſterité, en regardãt ces enfans d'œil plus gratieux, qu'il n'a fait leurs « peres. Ces propos finis, il plora, & tendit ſa main à ces enfans, puis apres les auoir accolez treſaffectueuſement l'vn apres l'autre, il donna congé à la compagnie. Antipater demeura à l'inſtant tout planté, ſans ſe mouuoir: & ſa douleur fut notoire à vn chacun. Car il eſtima que l'auancement que ſon pere feroit à ces orphelins, ſeroit ſa deſtruction, & qu'il ſeroit derechef en doute & hazard de l'eſtat de ſes affaires, ſi les enfans de feu Alexandre auoient le Tetrarque Pheroras pour adiuteur, outre le roy Archelaus. D'auantage, il penſoit à la haine qu'on lui portoit, & à la pitié que l'on auoit des orphelins: & quelle eſtoit l'affection de tous les Iuifs enuers les enfans viuans, & quel le ſouuenir des peres defuncts: & ſe reſolut de rompre ces promeſſes de mariage, par tous moyens à lui poſſibles. Il craignit de s'addreſſer à ſon pere par fineſſe couuerte, ſachant combien il eſtoit difficile & prompt à prendre des ſoupçons. Pourtant il s'enhardit de parler à lui tout ouuertement, & à le ſupplier, qu'il ne le priuaſt de l'honneur dont il l'auoit iugé digne, & qu'à lui ne demeuraſt pas le vain nom de Roy, dont les autres euſſent l'effect: d'autant qu'il ne pourroit ioüir du Royaume, ſi le fils d'Alexandre auoit Pheroras pour curateur, outre Archelaus ſon grand pere: le ſuppliant de changer ces mariages, puis qu'auſſi bien il y auoit grande lignee au Royaume: d'autant que le Roy auoit neuf femmes & ſept enfans: aſçauoir Antipater de Doris, Herode de Mariammé, fille de Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, Antipas & Archelaus de Malthaca Samaritaine, & Olympias ſa ſœur, que ſon couſin Ioſeph auoit eüe de Cleopatra Ieroſolymitaine, Herode, Philippe & Phaſellus de Pallas. Il eut auſſi d'autres filles, Roxane fille de Phedra, & Salomé fille d'Elpis. Il auoit auſſi deux femmes brehaines, ſa couſine & ſa niepce: & outre celles-là, deux ſœurs d'Alexandre & d'Ariſtobulus, qu'il auoit eües de Mariammé. Attendu donc qu'en leur lignee il y auoit tant de perſonnes, Antipater le requeroit qu'il fiſt autrement ces mariages. Le Roy fut aigrement indigné, quand il entendit en quelle diſpoſition eſtoit Antipater à l'endroit de ces orphelins: & penſant aux deux occis, il craignit que leurs enfans ne fuſſent vn iour la bute propoſee aux calomnies d'Antipater: & ayant amplemẽt reſpondu en cholere audit Antipater, il le chaſſa. Mais eſtant derechef induit par ſes flatteries, il raddouba ces mariages, & fit eſpouſer à Antipater la fille d'Ariſtobulus, & la fille de Pheroras au fils d'icelui. De là il eſt aiſé à cognoiſtre cõbiẽ Antipater eut de force par ſes flatteries, en ce que Salomé taſchant à faire le meſme, n'y peut paruenir. Car quoy qu'icelle fuſt ſœur d'Herode, & que par l'entremiſe de Iulia femme

me de Ceſar elle requiſt d'eſtre mariee à Syllæus Arabe, Herode fit ſerment qu'il la traitteroit comme la plus grande ennemie qu'il euſt, ſi elle ne deſiſtoit de ſa pretention: & finalement il la maria à Alexas l'vn de ſes amis: & l'vne des filles d'icelle au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle de la mere d'Antipater. Quant aux filles de Mariammé, l'vne eut Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre, Phaſelus fils de ſon frere. Apres qu'Antipater eut rabbattu les eſperances de ces orphelins, & fait ces alliances à ſon profit, alors il proceda auec ferme eſpoir: & fortifiant ſa confiance de ſa malice, il ſe rendit inſuportable. Car pource qu'il ne pouuoit euiter la haine que chacun lui portoit, il taſchoit de s'aſſeurer en ſe faiſant craindre. Ioint que Pheroras tenoit ſon parti, comme s'il euſt ia eſté Roy confermé. D'auantage, il aduint en la cour vn debat de femmes, qui emeut de nouueaux troubles. Car la femme de Pheroras auec ſa mere & ſa ſœur, s'attaquerét à la mere d'Antipater, & firét beaucoup d'inſoléces au logis du Roy: & paſſa meſmes ſi auant, que d'outrager les deux filles du Roy, à cauſe qu'icelui Antipater la ſouſtenoit principalement. Celles qu'il n'aimoit pas, auoient le deſſus des autres. La ſeule Salomé empeſchoit la cõcorde: qui fit meſme de mauuais rapports au Roy, des aſſemblees qui ſe faiſoient au deſauantage de ſes affaires. Icelles ayans entendu ceſte accuſation, & ſachans bien que le Roy en ſeroit indigné, deſiſterent de s'aſſembler ouuertement & familierement, & tout au contraire firent ſemblant d'eſtre ennemies les vnes des autres, au veu & ſceu du Roy. Antipater faiſoit le meſme ſemblant, quoy qu'il ne fiſt difficulté d'offenſer ouuertement Pheroras. Cependant aſſemblees & collations nocturnes ſe faiſoient clandeſtinement, qui ſe confermoient tant plus, qu'elles eſtoient ſoigneuſement obſeruées. Salomé n'ignoroit rien de tout ce qui ſe faiſoit, & rapportoit tout à Herode: qui eſtoit incontinent embraſé d'ire, principalement contre la femme de Pheroras, que Salomé auoit accuſee plus que toutes les autres: à cauſe dequoy il aſſembla vn conſeil de ſes amis & parens, où il propoſa pluſieurs accuſatiõs cõtre elle, auec les outrages qu'elle faiſoit à ſes ſœurs: de ce qu'elle fourniſſoit argent aux Phariſiens à l'encontre de lui, & par ſes poiſons auoit fait que ſon frere eſtoit deuenu ſon ennemi: & pour la fin, il addreſſa ſon propos à Pheroras, lui diſant, qu'il euſt à choiſir des deux l'vn, de le renoncer pour frere, ou de quitter ſa femme. Pheroras reſpondit, qu'il abandonneroit pluſtoſt ſa vie, que d'abandonner ſa femme. Herode ne ſceut que faire, & s'addreſſa à Antipater, lui enchargeant de ne deuiſer auec Pheroras, ni auec ſa femme, ni auec aucun qui lui appartint. Antipater ne contreuint pas manifeſtement à ceſte iniõction: mais clandeſtinement il paſſoit les nuicts entieres en leurs aſſemblees. Et d'autant qu'il craignoit d'eſtre eſpié par Salomé, il prattiqua par le moyen de ſes amis d'Italie, de faire vn voyage à Rome. Car iceux ayans eſcrit, qu'il eſtoit expedient qu'Antipater fuſt enuoyé dedans quelque temps vers Ceſar, Herode ne delaya rien à le l'y enuoyer, lui donnant vn magnifique eſquippage & grande ſomme de deniers, & lui deliurant ſon propre teſtament, auquel Antipater eſtoit ordonné Roy: & Herode, fils de Mariammé fille de Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, eſtoit ſubſtitué à Antipater. L'Arabe Syllæus fit auſſi voyage à Rome, n'ayant eſguard au mandement de Ceſar, en intention de plaider contre Antipater.

la meſme cauſe qu'il auoit eu plaidee à l'encontre de Nicolas. Il n'auoit pas auſſi petit debat contre Aretas, qui eſtoit ſon Roy, les amis duquel il auoit tuez, & entr'autres, Soeme, le plus puiſſant de Petra. A force d'argent il gagna Fabatus procureur de Ceſar, qui le ſouſtint à l'encontre de Herode. Mais Herode donnant plus grande ſomme, fit que Fabatus quitta Syllæus, & par le moyen d'icelui exigea ce que Ceſar auoit ordonné. Et, pource que Fabatus ne rendit rien à Syllæus, il l'accuſa enuers Ceſar, alleguant qu'il eſtoit procureur pour procurer non les affaires de Ceſar, mais les commoditez d'Herode. Dequoy eſtant indigné Fabatus, qu'Herode honoroit grandement, il decela traiſtreuſement les ſecrets de Syllæus: diſant que Syllæus auoit corrompu par argent Corinthus l'vn de ſes gardes, lequel il falloit prendre & mettre en garde. A quoy le Roy condeſcendit: d'autant que Corinthus eſtoit nourri au logis du Roy, quoy qu'il fuſt Arabe de nation. Non ſeulement lui, mais auſſi deux autres Arabes furent ſaiſis incontinent, qui furent trouuez pres de lui, dont l'vn eſtoit ami de Syllæus & l'autre centenier. Iceux eſtans appliquez à la queſtion, confeſſerent que Syllæus auoit induit à force d'argẽt Corinthus à tuer Herode: dequoy ils furent interroguez par Saturninus gouuerneur de Syrie, & puis enuoyez à Rome.

Le poiſon appreſté contre Herode, eſt deſcouuert.

Chap. XIX.

CE pendant Herode ne donoit aucune relaſche à Pheroras, qu'il ne le preſſaſt de quitter ſa femme: mais il ne pouuoit trouuer l'inuention de la punir, quoy qu'il euſt beaucoup de cauſes de lui mal vouloir: tant que finalement il en conceut ſi grand deſplaiſir, qu'il chaſſa meſme ſon frere auec elle. Pheroras ne voulant plus receuoir d'autre iniure, s'en alla en ſa Tetrarchie, ayant au preallable iuré que la fin de ſon exil, ſeroit la fin de la vie d'Herode, & que plus oncques il ne reuiendroit vers ſon frere, tant qu'il viuroit. De fait, il ne le retourna pas voir durant ſa maladie, quoy qu'il l'en requiſt treſinſtamment, & qu'il lui vouluſt delaiſſer quelque mandement à faire, apres ſon treſpas. Mais Herode reſchappa de ſa maladie, outre eſperãce, & Pheroras peu de temps apres y tomba: & lors Herode ſe monſtra plus humain: car il le vint viſiter, & le fit traitter de grande affection. Neantmoins il ne fut poſſible de ſurmonter la maladie: car peu de iours apres, Pheroras deceda. Or combien qu'Herode l'euſt aimé iuſques au dernier iour de ſa vie, ſi eſt-ce que le bruit courut, qu'il l'auoit fait mourir par poiſon. Il fit porter ſon corps en Ieruſalem, & en fit mener grand dueil à toute la nation, qui lui celebra des obſeques magnifiques. Telle fin eut l'vn des meurtriers d'Ariſtobulus & d'Alexandre: & ayant la punition diuine commencé par la mort de Pheroras, elle pourſuyuit contre Antipater, premier auteur de ce patricide. Car quelques vns des affranchis de Pheroras s'adreſſans tous triſtes au Roy, lui dirent que ſon frere eſtoit mort par poiſon: d'autant que ſa femme lui auoit preſenté de la viande, non appreſtee comme de couſtume: de laquelle ayant mangé, il tomba tout incontinent malade: & que deux iours auant ſon treſpas, la mere & ſœur d'icelle lui auoit amené vne femme d'Arabie, fort experte empoiſonnereſſe, pour

mixtion-

mixtionner vn breuuage amoureux à Pheroras: au lieu duquel elle en auoit donné vn mortel preparé par Syllæus, qui ſauoit comment il le falloit faire. Dont le Roy, agité de pluſieurs ſoupçons, fit torturer ſes chambrieres & quelques vns de ſes affranchis. L'vn d'iceux, eſtant au milieu des douleurs, s'eſcria: Que Dieu, dit-il, gouuerneur de la terre & du ciel, face tomber ces maux ſur la mere d'Antipater, qui les nous cauſe. Le Roy prenant ce commencement, paſſa outre à rechercher la verité: & vne femme declara la familiarité que la mere d'Antipater auoit euë auec Pheroras & auec les femmes d'icelui, & decela pareillement leurs conuenticules ſecrets: & les collations, que Pheroras & Antipater reuenans d'auec le Roy, faiſoient toute la nuict auec elles, ne permettans que ſeruiteur ou chambriere aucune s'y trouuaſt. Ces choſes furẽt declarees par vne des femmes affranchies. Mais Herode fit dõner la queſtion aux femmes eſclaues à part l'vne de l'autre. Elles toutes depoſerent vniformement ce qui a eſté dit, & la cauſe pour laquelle Antipater, par complot fait, s'en eſtoit allé à Rome, & pourquoy Pheroras s'eſtoit retiré en la contree de Petra: d'autant qu'ils auoient ſouuent dit, que Herode ſe prendroit à eux & à leurs femmes, ainſi qu'il auoit fait à Alexandre & à Ariſtobulus, leſquels il auoit fait mourir. Car celui qui n'auoit eſpargné Mariammé ni les ſiens, ne pardonneroit à perſonne. Pourtant que le meilleur ſeroit, de s'enfuir le plus loin
» de la beſte, que l'on pourroit: qu'elle auoit ouï ſouuent Antipater ſe com-
» plaignant à ſa mere, de ce qu'il eſtoit ia tout blanc de poil, au lieu que ſon
» pere raieuniſſoit de iour à autre: qu'il mourroit peut-eſtre, auant qu'il
» euſt commencé à eſtre vrayement Roy: que ſi ſon pere venoit vne fois à
» mourir, (& quand aduiendra cela?) c'eſt choſe certaine que la iouiſſance
» de la Royauté ſeroit treſcourte: & d'autrepart les teſtes de l'hydre, c'eſt à
» dire les fils d'Alexandre & d'Ariſtobulus venoient à repulluler: que ſon
» pere l'auoit apané de l'eſperance qu'il pouuoit auoir pour ſes enfans: d'au-
» tant qu'il n'auoit inſtitué ſon ſucceſſeur pas vn de ſes enfans, ains Herode
» fils de Mariammé: en quoy il radottoit totalement, s'il penſoit que ſon te-
» ſtãment deuoit eſtre vallable: pource qu'il donneroit ordre, à ce qu'il ne
» reſtaſt pas vn ſeul de ſa race: eſtãt Herode tel, que de tous les peres qui ſont
» au monde, il n'y en a point, qui haïſſe plus ſes enfans, que lui les ſiens: mais
» encores haït-il d'auãtage ſes freres: entãt que depuis peu de temps il lui a-
» uoit donné cent talẽs, afin qu'il ne deuiſaſt auec Pheroras: & comme Phe-
» roras diſoit, en quoy lui auons-nous fait tort? Antipater auoit reſpondu: A
» la mienne volonté, qu'il nous oſtaſt tout, & nous laiſſaſt tous nuds en vie.
» Mais il eſt impoſſible de ſe garentir cõtre vne beſte ſi cruelle, ſous laquel-
» le il n'eſt permis d'eſtre ouuertement ami à aucun. Mais communiquons
» enſemble en cachettes, nous le pourrons faire manifeſtement, lors que
» nous aurons le cœur & les mains d'hommes. Telles furent les depoſitions de ces eſclaues torturees: leſquelles adiouſterent outre cela, que Pheroras auoit fait ſa reſolution de s'enfuir à Petra auec elles. Herode adiouſta foy à tous leurs dits, prenant fondement ſur ce qu'elles diſoient des cent talens, dont il n'auoit parlé à perſonne, ſinon qu'au ſeul Antipater. La premiere ſur qui la fureur d'icelui alla fondre, fut Doris mere d'Antipater, laquelle il deſpouilla entierement de toutes les bagues, qu'il lui auoit donnees (qui eſtoient du pris de beaucoup de talens) & la chaſſa

pour la deuxieme fois: mais depuis qu'il fut appaisé, il fit traitter les femmes de Pheroras, qui auoient esté en la question. Il fremissoit de frayeur, & à tous les soupçons qui le surprenoient il s'emouuoit: & de l'apprehension qu'il n'eschappast aucun des coulpables, il fit questionner plusieurs innocens. Des lors il se print contre vn certain Antipater Samaritain de nation, & procureur d'Antipater, le faisant appliquer à la question: duquel il entendit qu'Antipater lui auoit enuoyé du poison d'Egypte, par l'vn des compagnons d'Antiphilus: que Theudion oncle d'Antipater l'auoit prins de lui, & l'auoit mis entre les mains de Pheroras, à qui Antipater auoit donné mandement de faire mourir Herode, cependant qu'icelui estoit à Rome, loin de tout soupçon: que Pheroras auoit mis en garde ce poison entre les mains d'vne de ses femmes: laquelle le Roy mãda querir incontinent, auec commandement d'apporter ce qu'elle auoit receu: mais icelle sortant dehors comme si elle l'eust apporté, s'estoit precipitee du haut du toict en bas, auant qu'estre conueincuë, pour preuenir les tormens que le Roy lui eust fait endurer. Cependant il estoit aduenu par la prouidence de Dieu, qui poursuyuoit Antipater, comme il appert, qu'elle n'estoit pas tombee sur sa teste, ains sur l'vn des costez, & n'estoit pas morte: dont ayant esté portee chez le Roy, afin de la faire reuenir à soy de l'estourdissement de ceste cheute, elle auoit esté enquise pour quelle cause elle s'estoit precipitee elle-mesme, le Roy lui promettant auec serment, que si elle confessoit la verité, il l'exempteroit de tout supplice: mais si elle desguisoit quelque chose il la feroit desmembrer en la torture, & ne seroit ensepulturee. La femme ayant fait vne petite pause: He pourquoy, dit-elle, ne retien-ie, que ie ne declare ce qui est secret, puis que Pheroras est mort? Sera-ce pour sauuer Antipater, qui nous fait tous perdre? Escoutez, Sire, & Dieu, qui ne peut estre deceu, me soit auec vous tesmoin de verité. Lors que vous assistiez fondant en larmes pres de Pheroras prest à rendre l'ame, il m'appela, & me dit: I'ay esté grandement trõpé de l'opinion que i'ay eüe contre mon frere, en haïssant celui qui m'aime tant, & ayãt deliberé de faire mourir celui qui est saisi de telle douleur à cause de moy, cõbien que ie ne soy encor trespassé. Quant à moy, ie reçoy le salaire de mon impieté: mais pource qui vous concerne, apportez-moy le poison que vous gardez, & qu'Antipater vous a laissé pour en vser contre mon frere: & en ma presence, consumez-le tout à ceste heure, afin que ie n'emporte auec moy en terre vne telle charge de mauuaise conscience. Suyuant son commandement ie l'apportay, & au veu d'icelui en vuiday la plus grand part dedans le feu: i'en ay reserué seulement vne petite portion pour m'en seruir à tous euenemens, à cause de la peur que i'ay eüe de vous. Ce propos acheué: elle produisit la boiste, en laquelle il ne restoit que bien peu de poison. Sur quoy le Roy fit mettre en la question la mere & le frere d'Antiphilus, qui confesserent qu'ils auoient apporté ceste boiste d'Egypte, disans qu'ils auoiẽt receu ce poison d'Antiphilus, exerçant la medecine en Alexandrie. Les manes d'Alexan-lexandre & d'Aristobulus tournoyans à l'entour de la maison Royale, auoient recerché & indiqué ces choses si cachees: pareillement attiré-là ceux qui estoient mesmes tresesloignez de tout soupçon, pour descouurir clairement la verité. On trouua aussi que Mariammé fille du Sacrificateur

cateur Hyrcanus, eſtoit complice de ceſte machination. Ce que les freres d'icelles confeſſerent, eſtans mis à la queſtion. De fait le Roy fit ſentir au fils la faute de la mere. Car il racla de ſon teſtament le fils qu'il auoit eu d'elle, nommé Herode, lequel il auoit ſubſtitué pour ſucceder à Antipater.

La malice d'Antipater deſcouuerte & punie.

Chap. XX.

AV tout ce que deſſus ſe conioignit Bathyllus, pour faire la derniere preuue de toutes les machinations braſſees par Antipater, duquel il eſtoit affranchi. Icelui vint & apporta d'autre poiſon de venins d'aſpics & de ſuc d'autres ſerpẽs: en intention que ſi le premier poiſon n'auoit aſſez de force, Pheroras & ſa femme s'armaſſent de ce dernier à l'encontre du Roy: & pour le ſurcroiſt de la hardieſſe dont Antipater auoit vſé contre ſon pere, il mit en auant les miſſiues baſties par icelui Antipater à l'encontre de ſes freres. Car Archelaüs & Philippe enfans du Roy, qui eſtoient ieunes hommes de grand cœur, eſtoient aux eſtudes à Rome. Antipater cognoiſſant qu'ils pouuoient retarder ſes eſperances, ſe haſta de les reculler, en forgeant des lettres contre eux, eſcrites au nom de ſes amis de Rome, qu'il auoit corrompus par argẽt pour les leur faire eſcrire: leſquelles lettres contenoient beaucoup de maux cõtre Herode, & deploroient tout manifeſtement la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus, monſtrans combien ils eſtoient faſchez d'eſtre rappelez: d'autant que leur pere leur auoit mandé gens pour les faire reuenir. Ce qui troubloit grandement Autipater: lequel auant que d'entreptendre ſon voyage de Rome, & lors qu'il eſtoit encor en Iudee, auoit auſſi acheté lettres de meſme forge, eſcrites de Rome à l'encõtre d'eux. Mais afin qu'il ne fuſt aucunement ſuſpect, quand il venoit vers ſon pere, il prenoit la defenſe de ſes freres, diſant que partie de ce qui eſtoit eſcrit en ces miſſiues eſtoit faux: & partie eſtoient fautes de ieuneſſe: & pour donner force argẽt à ceux qui eſcriuoient contre ſes freres, il fit tant qu'il confondit leurs cõtes, y couchant l'achapt d'habits precieux de pluſieurs ſortes de tapis, de vaiſſeaux d'argent & d'or, & quantité d'autres tels ioyaux, afin que ſous la grande deſpenſe faite en telles choſes, il cachaſt le payement qu'il donnoit à ſes partiſans. Il coucha donc en conte la ſomme de deux cens talẽs, dont on pretendoit la plus grand part auoir eſté deſpenduë au proces de Syllæus. Tous les maux d'Antipater lui eſtoient celez, comme il aduient que les moindres ſont cachez parmi les grands. Combien donc que toutes les tortures criaſſent contre ſon parricide, & ſes miſſiues declaraſſent ſon intention de faire vn ſecond fratricide, ſi eſt-ce que pas vn de ceux qui venoiẽt de Iudee à Rome, ne lui declara l'eſtat de ce qui ſe paſſoit en Iudee, quoy que ſept mois fuſſent eſcoulez depuis la preuue de tels crimes, iuſqu'à ce qu'il fuſt de retour à Rome. Tant il eſtoit haï de tous! & peut eſtre que les manes de ſes freres occis eſtoupoient la bouche à ceux qui auoiẽt deliberé de le lui faire ſauoir. Il eſcriuit donc de Rome, faiſant ſauoir ſon retour dedans peu de temps, & l'honorable congé qu'il auoit obtenu de Ceſar. Le Roy deſirant de mettre les mains ſur lui, & craignant que s'il en entendoit quelque vent auant ſon arriuee, il ne s'en gardaſt, vſa de reci-

proque dissimulation, lui monstrant toute douceur, & l'exhortant principalement à haster sa venue: d'autant que s'il se diligētoit de venir, il pourroit appaiser les mescontentemens suruenus à l'occasion de sa mere. Car Antipater n'ignoroit pas que sa mere auoit esté chassee par le Roy. Il auoit auparauant receu à Tarente lettres de la mort de Pheroras, dont il mena grand dueil. Quelques vns l'en loüoiēt, comme s'il eust esté touché au vif de la perte de son oncle: mais, comme il est probable, il estoit confus d'auoir failli à l'execution de son entrepriſe, & ne deploroit pas tant la perte qu'il auoit faite de la perſonne de Pheroras, que de ce qu'il estoit priué d'vn des executeurs de ses volontez. D'auantage il estoit saisi de frayeur des choses qu'il auoit faites, que d'auenture le poison ne fust surpris & descouuert. Mais subit qu'il eut receu la susdite missiue de son pere, il departit promptement de Cilicie, où il estoit, & se hasta de venir. Quand il fut paruenu à Celenderis, vne certaine pensee, des peines où pouuoit estre sa mere, lui vint en l'entendement, comme si son esprit eust ia deuiné de soy-mesme ce qui lui deuoit aduenir. Les plus preuoyans de ses amis lui conseilloient de ne se trouuer deuant son pere, qu'il n'eust apertement entendu les causes pour lesquelles il auoit deschassé sa mere: d'autāt qu'il estoit à craindre qu'il ne fust aussi chargé des accusations faites à l'encontre d'elle: mais les moins aduisez, & ceux qui auoient plus d'enuie de reuoir leur païs, qu'ils n'estoient regardans au bien & profit d'Antipater, l'exhortoient à marcher vistement: de peur que s'il tardoit d'auantage, son pere ne conceust quelque siniſtre soupçon à l'encontre de lui, & que ses ennemis ne prinsent de là occasion de le calomnier: d'autant que si quelque chose a esté remuee contre lui, cela s'est fait durant son absence. Car on ne l'eust osé faire, s'il eust esté present. Au reste, c'estoit vne grande absurdité, qu'à l'occasion de quelques soupçons incertains, il se priuast de biēs tous certains, & qu'il ne se rēdist au plustost à son pere, pour receuoir de lui le Royaume, qui flottoit & tiroit tout vers lui seul. A quoy il condescendit. Car la prouidence de Dieu le tiroit à ce faire. Apres qu'il eut vogué outre Sebaste, il vint surgir au port de Cesaree: auquel lieu, il ne trouua sinon vne totale solitude, cōtre son esperance, d'autant que tous l'abandonnoient, & personne n'en osoit approcher, pour la haine que chacun lui portoit. Mais adonc la haine osa se desployer par effect. Car la crainte du Roy esloignoit plusieurs: & toute la ville fut remplie d'vn bruit mauuais pour lui: dont toutesfois il estoit seul ignorant. Oncques homme ne fut plus honorablement conuoyé qu'il fut à son depart, pour voguer vers Rome, ni moins honorablement recueilli à son retour. En quoy il s'apperceut des malheurs de sa maison: mais il les cachoit par ses ruses. Et quoy qu'au dedans il fust comme mort de peur, si tenoit-il contenance d'homme tresconfident. Il n'y auoit moyen de s'enfuir, ni de se desuelopper des difficultez qui l'enfermoient de toutes parts. Rien de certain ne lui estoit mesme rapporté, pour la menace qu'auoit fait le Roy: & cependant il s'entretenoit d'espoir plus guay, de ce qu'à l'auenture rien n'auoit esté surpris de ses faits: & quand quelque chose auroit esté descouuerte, il aneantiroit le tout par son impudence & par ses cautelles, qui estoient les seules retraittes qu'il auoit pour se sauuer. Estant donc couuert de telles armes, il vint au palais, sans aucun de ses amis: d'autant qu'iceux

auoient

auoient esté dechassez dès la premiere porte, auec outrages. Leans estoit Varus gouuerneur de Syrie. Antipater entra vers son pere auec audace, s'approchant de lui, comme s'il l'eust voulu saluer. Mais Herode estendãt » sa main, & destournant la teste, s'escria: C'est voirement, dit-il, vn trait de » vray parricide, qu'estant chargé de tels crimes, tu me veux embrasser. Que » puisses-tu perir, meschant, que tu es: & te garde de me toucher, auant que » t'estre purgé des crimes à toy imposez. I'establiray vn siege & vn iuge » pour toy: &, Voici Varus, qui est ici venu bien à propos. Va t'en, & pense à » tes defenses pour demain. Car ie te donne ce temps à contremettre tes sub- » tilitez. Il fut tellement estonné de ces propos, qu'il n'y peut rien repliquer, & se departit de là. Sa mere & sa femme estans venues vers lui, lui declarerent les preuues prises à l'encontre de lui: & lors estant reuenu à soy, pensa comment il se defendroit. Le lendemain, le Roy assembla vn conseil de ses parens & amis, où il appela aussi les amis d'Antipater: auec lesquels il s'assit pareillement, accompagné de Varus: commandant que tous ceux qui auoient deposé, comparussent. Entre iceux furent quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui peu au parauant auoient esté surpris » portans lettres de ladite mere à son fils de telle teneur. Puis que tout a esté » descouuert à vostre pere, gardez-vous d'aprocher de lui, que vous n'ayez quelque support de Cesar. Comme ils entroiẽt auec quelques autres, Antipater entra auec eux, & se iettant en terre aux pieds de son pere, Ie vous » supplie, dit-il, mon pere, que vous ne me condamniez auant m'auoir ouy, » & que vous prestiez l'oreille nette à ma defense. Car si vous voulez, ie vous » feray voir, comment ie suis net. Herode criant, qu'il se teust, addressa son » propos à Varus, disant: Ie me persuade, seigneur Varus, que tant vous, que » tout autre iuste iuge, condãnerez Antipater à estre exterminé. Ie crain tou- » tesfois, que vous ne soyez indigné contre ma destinee, & ne m'estimiez » digne d'estre totalement miserable, ayant engendré des enfans tels que » vous voyez. Mais il faut plustost que vous ayez compassion de moy, qui, » estant le plus tendre pere qui sauroit estre, ay engendré des enfans si mes- » chans. Car ayant destiné le Royaume à mes premiers fils encor ieunes, &, » qui plus est, leur ayant acquis l'amitié de Cesar en les entretenant à Ro- » me, de sorte que les autres Rois auoiẽt occasiõ de leur porter enuie, deux » ont machiné ma mort: & sont morts pour le grand auantage d'Antipater: » auquel i'ay donné toute seurté, tant pource qu'il estoit ieune, qu'à cause » que ie le designoye à estre mon successeur. Mais ceste meschante beste, » plus que remplie de ma patience, a ietté contre moy ce qu'elle auoit de » trop saoul. Car il lui a semblé, que ie viuoy trop longuement: ma vieillesse » lui a esté ennuyeuse: & n'a peu prendre possession du Royaume, qu'en » commettant vn parricide: estimant que ce seroit me rendre la pareille, & » faire recognoissance de ce que ie l'ay retiré des champs, où il estoit con- » temptible: & de ce qu'en deboutant les fils que i'auoy' eu d'vne Royne, » l'ay declaré mon heritier au Royaume. Seigneur Varus, ie vous confesse » la folie de mon entendement, i'ay aiguisé mes enfans à l'encõtre de moy, » mesmes, en les forcloant de leurs iustes esperances, à l'occasion d'Antipa- » ter. Car en quoy leur ay-ie fait autant de biens, comme i'en ay fait à cestui- » ci, auquel, peu s'en faut, qu'estãt encor en vie, ie n'aye remis mon autorité: » & lequel i'ay apertement ordonné mon heritier par mon testament: lui

donnant particulierement cinquante talens de rẽte, outre mes autres deniers, que ie lui ay eſlargis abondamment. Car pour le voyage qu'il a n'agueres fait à Rome, ie lui ay donné trois cens talens: ie l'ay recommandé à Ceſar, comme celui, qui, de toute ma race, eſtoit mon conſeruateur. En quoy ceux-là auoient-ils commis impieté ſemblable à celle d'Antipater? Ou quelle preuue s'eſt trouuee contr'eux, qui ſoit pareille à celle par laquelle ceſtui-ci eſt conuaincu d'auoir entrepris contre ma vie? Et toutesfois ce parricide oſe parler, & eſperer derechef de couurir la verité par ſes fineſſes? Il faut que vous l'en engardiez, Seigneur Varus. Car ie cognoy quelle beſte c'eſt, & preuoy ce qu'il dira de probable, & ſes lamentations contrefaites. C'eſt lui qui iadis m'exhortoit à me garder d'Alexandre, lors qu'il eſtoit viuant, & de n'abandonner pas mon corps à tous. C'eſt lui qui penetroit iuſques ioignant ma couché, & qui regardoit de tous coſtez, que perſonne ne machinaſt contre moy. C'eſt lui qui me gardoit lors que ie dormoy. C'eſt lui qui me deliuroit de tout ſouci: qui me conſoloit en la douleur que i'ay receüe à cauſe de ceux qui ſont morts: qui diſcernoit la bienvueillãce de ſes freres viuans: qui eſtoit mõ defenſeur & garde-corps. Quand ie me ramantoy les ruſes particulieres, & la feintiſe dont il a vſé, ie ne croy pas que ie viue: & ſuis eſmerueillé comment i'ay eſchappé des mains d'vn ſi dangereux entrepreneur. Mais puis qu'vn certain malin eſprit deſerte ma maiſon, & eſleue continuellement contre moy mes plus chers, ie lamenteray mon inique deſtin, & me plaindray à moy-meſme de la ſolitude, en laquelle ie me voy reduit. Cependãt, aucũ de ceux qui ſont alterez de mon ſang, n'eſchapera, quãd meſme ie deuroy informer cõtre tous mes enfans. Et en prononçant ces propos, la parole lui faillit, tant il fut confus: & commanda à Nicolas, l'vn de ſes familiers, qu'il euſt à reciter les informations. Cependant Antipater ſe tenoit couché à terre aux pieds de ſon pere, leuant la teſte & criant. Vous, mon pere, auez reſpondu pour moy. Car comment ſuis-ie parricide, puis que vous confeſſez vous meſme, que i'ay touſiours eſté voſtre defenſeur? Que ſi ma pieté n'a eſté enchantement & feintiſe, commẽt moy, qui ſuis ſi ruſé, ay-ie eſté ſi deſpourueu de ſens en autre choſe, que ie n'ay pas penſé, qu'à qui auroit entrepris vn ſi horrible crime, il ne ſeroit aiſé d'eſtre caché aux hommes, & eſt totalemẽt impoſſible, de l'eſtre au iuge celeſte, qui voit tout, & aſſiſte par tout. Ay-ie oublié la fin de mes freres, leſquels Dieu a ainſi oſtez du monde à cauſe des meſchantes machinations qu'ils faiſoient contre vous? Qu'eſt-ce qui m'auroit picqué contre vous? Auroit-ce eſté l'eſperãce de regner? Tout au contraire, ie regnoy deſia. Auroit-ce eſté le ſoupçon d'eſtre hay? Tant s'en faut, i'eſtoy cordialement aimé. Auroit-ce eſté quelque autre crainte que i'euſſe de vous? C'eſtoit moy, qui en vous gardant, eſtoy redoutable aux autres. Auroit-ce eſté faute d'argent? Aucun n'a eu plus grand moyen de deſpendre que moy. Si i'eſtoy le plus pernicieux de tous les hõmes, & auoy l'ame d'vne beſte cruelle, mon pere, ne ſeroy-ie pas veincu par vos biensfaits? moy, di-ie, que vous auez eleué, comme vous meſmes auez dit: que vous auez preferé à tant de vos autres enfans: que vous auez declaré Roy voſtre vie durant: que vous auez rẽdu enuié par ces incroyables biensfaits: O le malheureux voyage! O que i'ay trop donné de temps à l'enuie! & trop d'eſpace aux aduerſaires de ma vie! C'eſt pour vous, mõ

pere,

» pere,& pour vos difficultez que i'ay eſté abſent,à ce que Syllæus ne vint à
» meſpriſer voſtre vieilleſſe. Rome teſtifiera de ma pieté: & Ceſar, domi-
» nateur de l'vniuers,qui ſouuent a dit que i'eſtoy amateur de mon pere, en
» ſera teſmoin.Receuez,mon pere,les lettres que ie vous apporte de ſa part.
» Elles ſont plus croyables que toutes les calomnies qu'on m'a impoſees i-
» ci. Ie me ſeruiray d'elles,comme de treſcertains teſmoignages de la gran-
» de & cordiale affection que i'ay en voſtre endroit.Ramenteuez-vous que
» ie n'ay entrepris ce voyage de mon propre mouuement, ſachant bien les
» inimitiez couuees contre moy en voſtre royaume. C'eſt vous, mon pere,
» qui ſans y penſer, m'auez ruiné. C'eſt vous qui m'auez forcé de dõner oc-
» caſion à l'enuie. Voici, mon pere, le parricide, qui voyageant par terre &
» par mer n'a receu aucũ malheur,en quelque lieu que ce ſoit. Mais ceſt in-
» dice ne m'aduancera de rien.Car ie ſçay que ie ſuis ia cõdamné & de Dieu,
» & de vous,mon pere.Et toutesfois,tant condamné que ie ſuis,ie vous ſup-
» plie, que vous n'adiouſtiez point de foy aux confeſſions d'autruy, extor-
» quees par la queſtion:mais que le feu me ſoit appliqué:que par mes mem-
» bres marchẽt tous les engins de la torture: neſpargnez point par pitié ce
» miſerable corps.Car ſi ie ſuis parricide,ie ne dois mourir ſans tourmẽs.Par
tels propos iettez auec lamentations & larmes, il emeut Varus & tous les autres à compaſſion. Le courroux fit que le ſeul Herode ne ietta pas vne ſeule larme, d'autant qu'il ſauoit bien que les depoſitions eſtoient vrayes. Alors par le commandement du Roy, Nicolas commẽça à parler amplement des ruſes d'Antipater: & apres l'auoir forclos de toute miſericorde, il intenta vne accuſation amere contre lui: lui attribuant toutes les meſchancetez perpetrees au royaume:& principalement la mort de ſes freres: monſtrant euidemment qu'ils eſtoient periz par les calomnies d'icelui. Il adiouſtoit qu'il machinoit contre la vie des viuans, comme contre gens abbayans à la ſucceſſion du royaume. Car celui qui auroit mixtionné du poiſon contre ſon pere,s'abſtiendroit il de toucher à ſes freres? & paſſant à la verification du poiſon, il en deduiſit par ordre les indices, & parla de Pheroras auec grande indignation: qu'Antipater l'auoit fait fratricide: qu'ayant fait perdre tous les familiers du Roy, il auoit rẽpli toute ſa maiſon de rancune. Finalement, apres auoir dit & demonſtré pluſieurs tels propos,il ſe teut. Varus commanda à Antipater de ſe deffendre à ceſt' accuſation:mais il ne reſpondit autre choſe,ſinon,Dieu eſt teſmoin de mon innocence:puis s'aſſit tout quoy.Alors Herode ayant fait apporter le poiſon,le bailla à boire à vn priſonnier condamné à mort,qui en mourut ſur le champ.Varus eut des deuis en ſecret auec Herode,& eſcriuit à Ceſar ce qui auoit eſté fait en ce conſeil, puis ſe departit le iour d'apres. Herode fit mettre en priſon Antipater:& manda vers Ceſar gens pour lui faire entẽdre ſa calamité. Depuis, il fut trouué qu'Antipater auoit machiné contre la vie de Salomé. Car vn certain domeſtique d'Antiphilus vint apportant lettres de Rome, de la part d'Acmẽ fille de chambre de Iulia, laquelle l'auoit enuoyé vers le Roy: lui faiſant ſauoir que parmi les papiers de Iulia elle auoit trouué des lettres, touchant Salomé, qu'elle lui enuoyoit ſecretement pour la bonne volonté qu'elle lui portoit.Ces lettres contenoient des iniures treſindignes tant contre Salomé, que contre le Roy, auec vne treſgrande accuſation. Antipater les auoit forgees, & auoit corrompu

Acmé, pour la perſuader de les enuoyer à Herode: & fut deſcouuert par vne miſſiue addreſſee à icelui Antipater de la part d'Acmé. Car ceſte femme lui eſcriuoit en ces termes. I'ay eſcrit à voſtre pere, ſelon voſtre volonté, & lui ay enuoyé les lettres que vous ſauez, me perſuadant qu'il n'eſpargnera pas ſa ſœur, quand il les aura leües. Vous ferez bien de vous ſouuenir de voſtre promeſſe, quand tout ſera amené à chef. Ces lettres & les machinations faites contre Salomé ayans eſté deſcouuertes, il vint vne penſee au Roy, que peut eſtre les lettres produites cõtre defunct ſon fils Alexãdre, auoient eſté ſupoſees: & fut fort triſte de la mort d'icelui, qui s'en eſtoit enſuyuie: de ſorte que peu s'en fallut qu'il ne tuaſt ſa ſœur, à l'occaſiõ d'Antipater. Il ne voulut donc plus delayer à faire la punition de tous en la perſonne d'Antipater: mais comme il s'y preparoit, il fut detenu par vne treſgriefue maladie. Il eſcriuit à Ceſar ce qui eſtoit aduenu touchant Acmé & Salomé: & ayant fait apporter ſon teſtament, il le changea. Car il ordonna Antipas pour roy: ſans faire mention d'Archelaüs ni de Philippe plus aiſnez qu'Antipas, & qui auoient eſté accuſez par Antipater. Il donna à Ceſar mille talens, outre d'autres dons pecuniaires: à la femme, aux enfans, aux amis & affranchis d'icelui, enuiron cinq cens talens, & à tous fit largeſſe de terres & d'argent: & ſur tous il honora Salomé ſa ſœur de treſmagnifiques preſens. Voila comment il corrigea ſa diſpoſition teſtamentaire.

L'aigle d'or, & la mort tant d'Antipater que d'Herode.

Chap. XXI.

LA maladie s'auançoit touſiours en empirant, à cauſe des infirmitez & deſcouragemens qui accompagnoient ſa vieilleſſe, eſtant icelui aagé preſque de ſeptante ans. Le courage auſſi lui eſtoit abbatu, par les ennuis aduenus de la part de ſes enfans, qui furent tels, qu'eſtant meſmes icelui en ſanté, il n'auoit aucun plaiſir. Ce qui rengregeoit ſa maladie, eſtoit qu'il voyoit Antipater viuant. Car il auoit deliberé, que s'il pouuoit venir à conualeſcence, il le feroit mourir ſans ſe feindre. Parmi ces calamitez domeſtiques aduint auſſi vn trouble ciuil. Il y auoit en la ville de Ieruſalem deux docteurs tenus pour treſentẽdus es loix du païs: à cauſe dequoy ils eſtoient en grand honneur parmi toute la nation. L'vn eſtoit Iudas fils de Sephoras, & l'autre, Matthias fils de Margalas. Ces perſonnages eſtoient frequentez de grand nombre de ieuneſſe, à qui ils expoſoient la loy, tellement que par chaque iour s'aſſembloit autour d'eux, comme vn' armee de ieunes gens. Iceux, ayans entendu alors que le Roy ſe fondoit peu à peu d'ennuy & de vieilleſſe, tinrent propos à ceux de leur cognoiſsãce, que la ſaiſon eſtoit treſpropre à maintenir l'honneur de Dieu, & à arracher tout ce qui auoit eſté fait au temple contre les ordonnances du païs, d'autãt que c'eſtoit choſe illicite d'auoir au temple images, ſculptures, ou figures de quelque animal que ce fuſt. Or auoit le Roy dreſſé ſur la grand porte du temple vn aigle d'or. Ces docteurs donc exhortoient alors leurs auditeurs, qu'ils l'abbatiſſent, leur remonſtrans, que quelque dãger qui en peuſt aduenir, c'eſtoit choſe loüable de mourir pour la religion du païs: & que de ceux qui decedoient à telle occaſion, l'ame ſuruiuoit immortelle, auec ſentiment de tous

biens

biens eternels: que les laſches de cœur & ignorans de leur doctrine, ne ſauoient comment il falloit tenir chere ſon ame, & eſtimoient plus la mort procedente de maladie, que cauſee de vertu. Sur ces propos le bruit courut que le Roy ſe mouroit: ce qui fit d'auantage enhardir ces ieunes gens à mettre la main à l'execution de telle entrepriſe. Sur le midi donc, & lors qu'il y auoit grand nombre de peuple au temple, ils ſe deuallerent des le toict du temple auec gros cables, & à belles coignees deſpecerent l'aigle d'or. Ce qu'eſtant promptement rapporté au Capitaine eſtant là pour le Roy, il y accourut auec main armee en bon nombre: & empoigna enuiron quarante de ces ieunes hõmes, & les mena au Roy, qui les interrogua premieremẽt, s'ils auoiẽt briſé l'aigle d'or: ce qu'ils confeſſerent auoir fait. Enquis qui le leur auoit commandé, ils reſpõdirent que c'eſtoit leur Loy. Enquis pourquoy ils eſtoient ſi guais, veu qu'il leur falloit mourir, ils dirent, que c'eſtoit à cauſe des biens plus excellens, dont ils ſeroient iouïſſans apres leur mort. Le Roy extremement indigné de tels propos, fit plus que ne permettoit ſa maladie, & vint en l'aſſemblee publique, où il accuſa griefuement ces gens comme ſacrileges, qui, ſous ombre de la religion, tendoient à choſes plus grandes, requerant iceux eſtre punis comme impies. Le peuple craignant que l'information ne couruſt plus auant, & contre plus de perſonnes, requit premierement, que ceux à la ſuggeſtion deſquels ceſt' acte eſtoit aduenu, puis apres ceux qui l'auoient commis, qui eſtoient ſaiſis au corps, fuſſent punis, & que pardon fuſt fait au reſte des autres. Le Roy condeſcendit à cela, quoy qu'à grande difficulté: & ordonna, que ceux qui s'eſtoient deuallez auec les cables, fuſſent bruſlez vifs auec leurs docteurs: & que le reſte de ceux qui eſtoient pris, fuſſent liurez es mains des executeurs de iuſtice, pour les mettre à mort. Deſlors la maladie occupa vniuerſellement ſon corps, qui fut en meſme temps battu de diuers accidens. Il auoit la fieüre non petite, vne demangeaiſon intolerable, eſpandue par toute la ſuperficie du corps, douleurs de cholique continuelle, enfleure de pieds comme vn hydropique, inflammation au petit-ventre, putrefaction aux parties genitales, eſquelles s'engendroient des vers: & outre cela, il ne pouuoit reſpirer qu'auec difficulté, & le col droit, auec vne conuulſion de tous ſes membres: tellement que ceux qui penſoient à la prouidence de Dieu, diſoient toutes ces maladies eſtre la punition de la mort des docteurs qu'Herode auoit fait mourir. Or quoy qu'il fuſt combattu par tant de maux, ſi eſt-ce qu'il s'efforçoit à ſe maintenir en vie, & eſperoit en reſchapper par les remedes dont il s'aduiſoit. Il alla donc outre le Iordain, & vſa des eaux chaudes de Callirrhoe, qui ſe deſchargent dedans le lac Aſphaltite, & ſont ſi douces, qu'elles ſont potables. L'aduis des medecins fut qu'en ce lieu il fuſt refocillé auec huile chaude: & fut mis en vne cuuette pleine d'huile: mais les yeux lui defaillirent tellement, qu'il les tournoit comme s'il euſt rendu l'ame: ſurquoy les ſeruiteurs firent tel bruit, qu'il reuint vn peu à ſoy: mais depuis, ayant perdu tout eſpoir de ſa vie, il fit diſtribuer à vn chacun de ſes ſoldats cinquante drachmes, & grandes ſommes de deniers à tous ſes capitaines & familiers. Comme il s'en retournoit, eſtant venu pres de Iericho, il tomba en vne telle melancholie, qu'il ſembloit qu'il fiſt ia peur meſmes à la mort, & deſſeigna vn acte totalement meſchant. Car ayant

fait assembler les plus notables hommes de toutes les bourgades de Iudee, au lieu dit l'Hippodrome, il commanda qu'on les enfermast là dedans: & ayant fait venir à soy sa sœur Salomé & Alexas son mari, il leur parla ainsi: Ie sçay, dit-il, que les Iuifs feront grand feste de ma mort: mais il y a vn moyen par lequel ie seray ploré par d'autres que par vous, & auray des obseques notables, si vous voulez prester la main à ce que ie vous enioindray. C'est qu'à l'instant que ie seray expiré, par le moyen des soldats que vous disposerez à l'entour de l'Hippodrome, vous faciez mourir les hommes leans enclos, afin que toute la Iudee en general, & chaque maison en particulier, plore à cause de moy, malgré qu'on en ait. Tel fut ce mandement. Alors lui vinrent lettres des ambassadeurs qu'il auoit à Rome, par lesquelles on lui faisoit entendre qu'Acmé auoit esté mise à mort par le commandement de Cesar: & que pareillement Antipater estoit condamné à mourir. Il estoit aussi contenu en icelles, que si Herode le vouloit bannir, Cesar lui permettoit de ce faire: laquelle nouuelle le fit vn peu reuenir: mais incontinent il fut surpris de ses douleurs, car il ne mãgeoit point, & auoit vne toux conuulsiue: qui le fit resoudre à haster sa mort. Prenant donc vne pomme, il demanda vn coulteau, auec lequel il auoit coustume de couper sa viande, quand il mangeoit: & ayant regardé de tous costez qu'il n'y eust aucun qui le peust empescher, il leua le bras pour se frapper soy-mesme. Mais Achiab son cousin courut & lui retint la main. Subit se fit grande lamentation parmi tout le palais, comme si le Roy fust ia expiré. Ce qu'Antipater ayant incontinent entendu, il reprint courage, & auec allegresse requit à ses gardes qu'ils le laissassent aller, moyennant argent qu'il leur donneroit. Mais tant s'en faut que le capitaine y consentist, qu'il courut incontinent pour annoncer au Roy l'intention d'Antipater. Herode se print alors à crier plus fort que ne portoient les forces d'vn homme si extremement malade: & à l'instant il enuoya de ses gardes qui tuerent Antipater. Il commanda puis apres que le corps d'icelui fust enseueli au chasteau de Hyrcanion. Quoy fait, il corrigea son testament, & institua pour son successeur au Royaume Archelaus son plus aisné fils & frere d'Antipas: lequel Antipas il ordonna Tetrarque. Apres la mort d'Antipater il vescut cinq iours, puis mourut, ayant regné trente quatre ans, depuis qu'ayant fait mourir Antigonus, il auoit tenu le Royaume: &, depuis qu'il auoit esté declaré Roy par les Romains, trente sept. En toutes autres choses il eut l'heur fauorable, si oncques homme l'eut. Car d'homme priué il se fit Roy, & par si long temps a tenu le Royaume, & finalement l'a laissé à ses enfans: mais il a esté infortuné es affaires de sa famille. Auant que les gens de guerre sceussent sa mort, Salomé auec son mari s'auança, & congedia les prisonniers, que le Roy auoit commandé de tuer, alleguant qu'il auoit depuis contremandé le contraire, & renuoya chacun d'eux chez soy: & apres qu'ils furent departis, elle leur declara le tout, puis le fit assembler auec tout le peuple en l'Amphitheatre prochain de Iericho. Là se trouua Ptolemee, à qui le Roy s'estoit fié de son anneau à cacheter. Icelui se print à dire, que le Roy estoit bien heureux: & apres auoir encouragé le peuple, il recita la lettre laissee par Herode aux soldats, en laquelle il les exhortoit amplement, d'estre bien affectionez enuers son successeur. Apres la lecture de la lettre, il desploya le testament, & le leut: auquel Philippe

lippe estoit ordonné heritier de Thraconite & des lieux circonuoisins, & Antipas Tetrarque, comme il a esté dit ci deuant, & Archelaus, Roy, lui enchargeant de porter à Cesar son anneau à cacheter, & l'estat du Royaume tout cacheté: ordonnant que tout ce dont il auoit disposé fust remis au bon plaisir de Cesar, à qui il remettoit son testament, pour le confermer. Voulant au reste que tout le contenu en ses precedens testamens fust valable. Adonc se fit de toutes parts vn cri du peuple, se conioissant auec Archelaus: vers lequel allerent les gens de guerre bande par bande auec le peuple, lui offrans toute bienvueillance, & prians Dieu qu'il lui pleust le conseruer. Depuis on procura les obseques du Roy: en quoy Archelaus n'omit rien de magnificence, ains fit apporter tout l'ornement Royal, pour y estre conduit en monstre auec le trespassé. Il y auoit vne couche toute d'or & de pierres precieuses, & sur icelui vn lict de pourpre bigarree, sur lequel gisoit le corps couuert semblablement de pourpre. Pres de sa teste estoit gisant son diademe, sur icelui la coronne d'or, & le sceptre à la droite. Autour de la couche estoient ses fils & ses parens en grand nombre. Item les gens de sa garde, la bande des Thraces, celles des Germains & Gaulois, esquippez tous à mode de guerre. Apres eux suyuoient tous les autres gens de guerre, auec leurs armes, & suyuans chacun son chef & capitaine en belle ordonnance. Ceux-là estoient suyuis de cinq cens, tant seruiteurs domestiques, qu'affranchis, qui portoient des parfums. Le corps fut porté en ceste pompe par l'espace de deux cens stades, au chasteau d'Herodion, où il auoit eleu sa sepulture. Voila quelle fut la fin d'Herode.

LE DEVXIEME LIVRE DE LA guerre des Iuifs.

Archelaus succede à Herode, & tumulte se fait à cause de ceux qu'Herode auoit fait mourir.

Chap. I.

LA necessité qu'eut Archelaus de s'en aller à Rome, lui causa nouueaux troubles. Car apres auoir fait les funerailles de son pere par sept iours, & celebré magnifiquement le banquet d'icelles (qui est vne coustume entre les Iuifs, dont plusieurs ont esté reduits à pauureté, à cause qu'il faut necessairement banqueter grand nombre de personnes, ou autrement on est estimé coulpable d'impieté) il changea son dueil, & vestit la robbe blanche, puis vint au temple: où le peuple le receut auec toutes sortes de bons sou-

haits: & lui reciproquement, eſtant ſur vn eſchaffaut eleué,& aſſis en vne chaire d'or,les receut gratieuſement,auec remerciemẽs de la grande affection qu'ils auoient monſtree en la ſepulture de ſon pere, & de l'honneur qu'ils lui faiſoient, comme s'il euſt deſia eſté leur Roy aſſeuré: adiouſtant que pour lors, il s'abſtiendroit encores,non ſeulement de l'autorité royale, mais auſſi des tiltres de Roy, iuſques à ce que la ſucceſſion de ſon pere lui euſt eſté confermee par Ceſar, qui eſtoit maiſtre & ſeigneur de tout, ſuyuant le teſtament de ſon pere: qu'à ceſte occaſion il n'auoit pas voulu receuoir le diademe que les gens de guerre lui auoiẽt voulu appliquer ſur la teſte: que quand il auroit eſté confermé Roy aſſeuré, il recognoiſtroit pleinement la promptitude & bonne affection, dont tant les ſoldats que le peuple auoient vſé enuers lui: & s'eſtudieroit, en tout ce qui lui ſeroit poſſible, d'eſtre encor meilleur que ſon pere n'auoit eſté. Le peuple tout ioyeux de telles offres,voulut incõtinent faire l'eſpreuue de ſon cœur, en lui faiſant de grandes demandes.Car les vns crioiẽt qu'il les ſoulageaſt des tributs,qu'ils payoient,les autres qu'il oſtaſt les peages:aucũs qu'il miſt les priſonniers en liberté:& à tous il ottroya les requeſtes,pour acquerir leur bonne grace.Cela fait,il ſacrifia & banqueta auec ſes amis. Mais ſur ces entrefaites,apres midi s'aſſemblerẽt pluſieurs de ceux qui cerchoiẽt à brouiller les affaires: leſquels, apres auoir fait le dueil du Roy, commencerent à faire le leur: ſe lamentans de ceux qu'Herode auoit fait punir, pour auoir arraché l'aigle d'or de deſſus la porte du temple.Leur dueil n'eſtoit pas caché,ains toute la ville reſonnoit de cris penetrans,de hautes lamentations & plaintes faites pour des perſonnages,qu'on diſoit eſtre morts pour la religion des peres,& pour le temple.Ils crioient qu'il falloit punir ceux à qui Herode auoit donné argẽt pour les faire mourir. Et qu'auant toutes choſes, il falloit depoſer le Souuerain Sacrificateur ordonné par lui: d'autant qu'il falloit qu'on leur en choiſiſt vn plus craignant Dieu, & plus homme de bien.Archelaus eſtoit bien deſpité de telle procedure,toutesfois il n'en pouuoit faire la punition, pour la haſte qu'il auoit de s'en aller à Rome: d'autant qu'il craignoit, que s'il ſe rendoit le peuple ennemi, tel remuement ne lui donnaſt empeſchement. A ceſte cauſe il s'efforça de retenir ces mutins pluſtoſt par douces perſuaſions, que par violence, & leur enuoya ſon Gẽeral d'armee, pour les prier de s'appaiſer: lequel eſtant paruenu iuſques au temple,les mutins le pourſuyuirent à coups de pierres,auant qu'ils diſt vn ſeul mot: & traitterent de meſme ceux qui y vinrent apres ce General, taſchans de les ramener à bon ſens. Car Archelaus y enuoya pluſieurs,auſquels ils ne reſpondirent qu'auec furie.Et y auoit apparence, qu'ils ne ſe fuſſent pas tenus quois, s'ils euſſent eſté en plus grand nombre. Or eſtant venue la feſte de Paſque, en laquelle vne infinité de ſacrifices ſe font ordinairement, il vint en la ville vne multitude innumerable de peuple de tout le païs, pour la deuotion de la ſolennité. Ceux qui lamentoient la mort des Docteurs, ſe tenoient dedans le temple, cerchãs paſture pour entretenir la ſedition. Ce que craignant Archelaus, auant que la maladie gagnaſt plus auant parmi le peuple,il enuoya occultement vn capitaine auec mille ſoldats, auec charge de ſe ſaiſir par force de ceux qui eſtoient les premiers auteurs de ceſte ſedition. Tout le peuple

s'eſchauf-

s'eſchauffa contr'eux, & leur ietta des pierres, dont pluſieurs moururent: & le General bleſſé s'enfuit auec grand peine: & iceux, apres cela, s'en allerent ſacrifier, comme ſi aucun inconuenient ne fuſt aduenu. Archelaus eſtima choſe impoſſible de retenir le peuple, qu'il ne ſuruint quelque meurtre. Pourtant il enuoya ſa gendarmerie contr'eux, l'infanterie par la ville, & la caualerie par les champs: leſquels rencontrans ces gens occupez à l'entour des ſacrifices, ils en tuerent enuiron trois mil: & le reſte s'eſcarta es montagnes voiſines. Les trompettes d'Archelaus les ſuyuirent pas à pas, pour leur enioindre qu'vn chacun euſt à retourner chez ſoy: parquoy ils quitterent la ſolennité de la feſte, & s'en allerent en leurs maiſons. Archelaus accompagné de ſa mere & de Poplas, Ptolemee & Nicolas ſes familiers, print le chemin vers la marine, ayant laiſſé Philippe gouuerneur au Royaume, & Intendant ſur les affaires de ſa maiſon. Auec eux ſortit Salomé, accompagnee de ſes enfans, & des freres & gendres du Roy, faiſans ſemblant en apparence de vouloir ſouſtenir Archelaus en la pretenſion de la ſucceſſion du Royaume: mais à la verité, c'eſtoit pour l'accuſer des contrauentions aduenues au temple contre la religion. Sabinus gouuerneur de Syrie les rencontra pres Ceſaree, comme il alloit pour la conſeruation des deniers laiſſez par Herode. Varus (qu'Archelaus auoit mandé querir par les prieres inſtantes à lui faites par Ptolemee) le retint qu'il ne paſſaſt plus outre. Lors Sabinus deſirant gratifier à Varus, ne ſe haſta pas d'aller es forteresſes, ni ne ferma à Archelaus les cabinets où eſtoient les deniers de ſon pere, lui promettant de ne rien remuer, ſinon apres la cognoiſſance d'iceux, priſe par Ceſar: & à ceſte occaſion il ſeiourna en Ceſaree. Mais quand de ceux qui l'empeſcherent, l'vn s'en fut retourné en Antioche, & l'autre, aſçauoir Archelaus, à Rome, il print tout incontinent ſon chemin vers Ieruſalem, & mit la main ſur les biens du Roy: & ayant enuoyé tant les capitaines de ſes garniſons, que leurs pouruoyeurs, il s'efforça de recercher les rooles des deniers, & des'emparer des forteresſes. Mais les capitaines des garniſons n'oublierent les commandemens d'Archelaus, & perſiſterent à garder chacun ſa garniſon, en rapportant la cauſe à Ceſar pluſtoſt qu'à Archelaus.

En ce meſme temps s'auança derechef Antipas, pour plaider de la ſucceſſion du Royaume, requerant que le premier teſtament, auquel il eſtoit ordonné Roy, fuſt plus valable que le dernier. Salomé & pluſieurs de ceux qui voyageoient auec Archelaus, lui auoient promis au parauant, de lui aider. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemee frere de Nicolas, eſtimant qu'ils lui ſeruiroient beaucoup, à cauſe de la croyance qu'ils auoiét eüe enuers Herode: d'autant qu'entre tous les amis d'icelui il auoit eſté le plus honoré. Sur tout, il ſe confioit en l'eloquence de l'Orateur Irenee: à cauſe duquel il repouſſa ceux qui lui conſeilloient de ceder à Archelaus, tant pour le regard de ſon aiſneeſſe, que du teſtament d'Herode. Mais l'affection de tous les parens qui eſtoient à Rome, eſtoit addonnee à lui, à cauſe de la haine que tous portoient à Archelaus: & principalement ceux qui deſiroient de viure en liberté, ſous le gouuernement des Romains, ou, qui, s'ils ne pouuoient obtenir cela, aimoient mieux que Antipas fuſt Roy. A cela leur aida Sabinus par celles qu'il eſcriuit:

eſquelles il auoit accuſé Archelaus enuers Ceſar, & grandement loüé Antipas. Salomé & ceux de ſon parti articulerent l'accuſation, & la mirent entre les mains de Ceſar: apres leſquels Archelaus redigea par eſcrit les principaux chefs de ſes droits, & les enuoya par Ptolemee, auec l'anneau à cacheter & les contes de ſon adminiſtration. Ceſar conſiderant les allegations de l'vn & de l'autre, enſemble la grandeur du Royaume & de ſes rentes, & le nombre des enfans delaiſſez par Herode, ioint les lettres à lui eſcrites par Varus & par Sabinus touchant ces choſes, aſſembla vn conſeil des magiſtrats de Rome: auquel, par ſon ordonnance, Caius ſon adopté, & fils d'Agrippa & de Iulia, fuſt aſſis au premier lieu, puis permit aux parties de plaider. Lors Antipater fils de Salomé, qui de tous les aduerſaires d'Archelaus eſtoit le plus eloquent, ſe preſenta pour accuſer, diſant, que de parole, Archelaus plaidoit pour le Royaume: combien que effectuellement il fuſt Roy des long temps. Il ſe mocquoit donc & abuſoit des oreilles de Ceſar, duquel il n'a pas attendu le iugement pour apprehender la ſucceſſion du Royaume: veu que, incontinent apres le deces d'Herode, il auoit ſuborné certains attiltrez, pour lui impoſer le diademe ſur la teſte: puis s'eſtant aſſis ſur vn throne, il auoit parlé en Roy, auoit partie changé, partie auancé les compagnies de guerre: auoit en outre eſlargi au peuple tout ce qui pouuoit eſtre requis d'vn Roy, & dõné liberté à ceux qui pour grands crimes auoient eſté faits priſonniers par le commandement de ſon pere: & toutesfois il venoit à preſent pour demander à Ceſar l'ombre du Royaume, dõt il auoit deſia raui le corps à ſoy, faiſant Ceſar maiſtre non des choſes, mais de mots. Il lui reprochoit en outre, qu'il s'eſtoit mocqué en faiſant le dueil de ſon pere. Car il contrefaiſoit le long du iour le viſage triſte: puis quand la nuict eſtoit venue, il ne faiſoit autre choſe que s'addonner à yurongneries & diſſolutions: dont procedoit le trouble, que le peuple indigné contre lui, auoit emeu. Mais la vehemence principale de ſon propos fut employee principalement à parler de ceux qui auoiẽt eſté tuez pres le temple: qui, eſtans venus à la ſolẽnité de Paſque, auoient eſté cruellement eſgorgez ioignant leurs ſacrifices: & auoit eſté fait vn tel amas de corps morts dedans le temple, qu'vne guerre eſtrangere la plus implacable qu'on ſçauroit dire, n'en feroit pas tãt: & Herode preuoyant la cruauté d'icelui, ne lui auoit pas ſeulement voulu donner l'eſperance de regner, ſinon alors qu'eſtant plus malade de l'eſprit que du corps, il ne pouuoit tenir aucun ſain diſcours, ne ſachãt quel ſucceſſeur il auoit couché en ſon dernier teſtamẽt: n'ayant rien à improperer à celui lequel il auoit inſtitué heritier au premier, fait par lui ayant le corps ſain, & l'ame nette de toutes paſſions. Que ſi quelcun eſtime que le iugement fait par lui eſtant malade, doiue preualoir à tout autre, il faut ſauoir qu'Archelaus s'eſt lui-meſme degradé de la dignité Royale, par les forfaits qu'il a commis. Car celui qui a tant maſſacré de gens auant qu'auoir eſté declaré Roy par Ceſar, quel ſe monſtrera-il, quand il aura eſté confermé? Apres qu'Antipater eut tenu beaucoup de tels propos, alleguant pour teſmoins à chaque article de ſon accuſation, pluſieurs des parens qui aſſiſtoient-là, il mit fin à ſon dire. Pour Archelaus ſe leua Nicolas, declarant le meurtre aduenu au temple auoir eſté commis par neceſſité: d'autãt que les meurtris eſtoient ennemis, non ſeulement du royaume, mais de Ceſar, qui eſtoit aſſis pour en iuger: &

quant

quant aux autres crimes, il demonſtra que les accuſateurs en auoient eſté les auteurs: requerant que le dernier teſtament fuſt tenu pour le plus valable, d'autant principalement que Ceſar eſtoit nommé en icelui, pour confirmateur de celui qui deuoit ſucceder au royaume. Car Herode ayãt eſté ſi aduiſé, que d'auoir remis à Ceſar la diſpoſition de tout, ne s'eſtoit pas trompé en faiſant iugement de ſon heritier: & a eſté de bõ ſens en choiſiſſant l'inſtallé, puis qu'il cognoiſſoit l'inſtallant. Apres que Nicolas eut ainſi tout diſcouru, Archelaüs s'auança & ſe ietta promptement aux genoux de Ceſar: qui le releua fort courtoiſement, monſtrant par là qu'il eſtoit digne de la ſucceſſion paternelle: quoy qu'il n'en decidaſt rien d'aſſeuré pour lors: & ayant congedié l'aſſemblee pour ce iour-là, il digera à part ſoy ce qu'il auoit entendu: & deliberoit s'il faudroit ordonner quelque ſucceſſeur vniuerſel ſelon le teſtament, ou s'il faudroit departir le royaume à chacun des enfans d'Herode. Car il eſtima que quand il y a multitude de perſonnes, là y a beſoin d'aide.

La batterie aduenüe en Ieruſalem entre les Iuifs & les gens de Sabinus.

Chap. II.

MAis auant que Ceſar terminaſt ce different, Malthacé mere d'Archelaüs mourut de maladie. Lettres vinrent de Syrie de la part de Varus, faiſant ſauoir la reuolte des Iuifs: laquelle Varus auoit preueüe, & pour ceſte raiſon eſtoit monté en Ieruſalem depuis le departement d'Archelaüs, pour refrener les mutins: & cognoiſſant clairement que ceſte nation ne ſe tiendroit pas en paix, il laiſſa en la ville vne des trois legions qu'il auoit amenees de Syrie: & puis s'en retourna en Antioche. Mais Sabinus arriuant leur donna occaſion de ſe remuer. Car il força ceux des garniſons de lui remettre les fortereſſes entre ſes mains, & recercha rigoreuſement les deniers royaux, ſe confiant non ſeulement ſur les ſoldats laiſſez par Varus, mais auſſi ſur le grãd nombre d'eſclaues qu'il auoit, leſquels il arma tous, & s'en ſeruit comme de miniſtres de ſon auarice. A la feſte de Pentecoſte, ainſi appelee à cauſe du nombre de ſept ſemaines, qui font cinquante iours, eſcoulez depuis Paſques iuſques adonc, le deſdain, & non la ſolennité annuelle, aſſembla le peuple en la ville. Il ſe trouua donc en icelle vn nombre infini d'hommes de Galilee, Idumee, Iericho, & de delà le Iordain. Mais les naturels Iuifs ſurpaſſoient tout le reſte tant en nombre, qu'en promptitude de courage. Ils ſe diſtribuerent en trois bandes & firent trois camps du coſté Septentrional du temple, du coſté du Midi pres l'Hippodrome, & le troiſieme autour du palais royal vers le couchant. Ils inueſtirent donc & aſſiegerent les Romains de tous coſtez. Sabinus eſpouuanté tant du nombre que des courages d'iceux, mandoit meſſagers à Varus ſans aucune intermiſſion, le requerant qu'il lui donnaſt prompt ſecours: d'autant que s'il tardoit, ſa legion ſeroit incontinent desfaite: & quant à lui, il monta en la plus haute tour de la fortereſſe nommee Phaſelus, du nom du frere d'Herode que les Parthes auoient tué. De là, il faiſoit ſigne à ſes ſoldats de donner ſur les ennemis. Car il eſtoit tellement eſperdu qu'il n'oſoit deſcendre vers ſes gens. Les ſoldats obeiſſans à ſon mandement, ſaillirent dedans le temple, & donne-

rent vne rude charge aux Iuifs, en laquelle les experimentez eurent du meilleur ſur les non experts, tãdis que perſonne ne donnoit d'enhaut ſur les Romains. Mais apres que grand nombre de Iuifs furent montez ſur les porches, leur lançans des traits ſur la teſte, pluſieurs y demeurerent, & leur eſtoit malaiſé tant de ſe couurir contre ceux qui iettoient ces dards d'enhaut, que de les combattre main à main. Eſtans donc ainſi trauaillez, ils mirent le feu es porches, qui eſtoient admirables tant en grandeur qu'en ſumptuoſité. Ceux qui eſtoient ſur iceux furent incontinent ſurpris de la flamme, en laquelle pluſieurs demeurerent: pluſieurs s'en voulans ſauuer furent tuez par les ennemis: quelques vns ſe ietterent du haut en bas par le derriere de la muraille: d'autres, pour preuenir le feu, ſe tranſpercerent de leurs propres glaiues. Mais ceux qui s'eſtans gliſſez le long des murailles aggreſſerent les Romains, furent les plus aiſez à tuer, pour l'eſpouuante qu'ils eurent: tellement que eſtans tous, partie tuez, partie eſpars, le Treſor du temple fut abandonné: ſur lequel les ſoldats Romains ſe ruerent, & en pillerent quatre cens talens. Sabinus amaſſa tout le reſte qui ne fut pas deſrobé. La perte tant des edifices que des hommes fit que les Iuifs s'aſſemblerent en beaucoup plus grand nombre, & s'encouragerent tant plus à combattre contre les Romains: qui ayans inueſti le palais, menaçoient de tuer tout ce qui eſtoit dedans, s'ils ne ſe retiroient à l'inſtant: & promirent ſeurté à Sabinus, s'il s'en vouloit aller auec ſa legion. Or pluſieurs des ſoldats du Roy, qui de leur plein gré s'eſtoient rengez auec eux, leur donnoient ſecours. Les plus aguerris eſtoient ceux de Sebaſte, au nõbre d'enuiron trois mil, commandez par Rufus qui commandoit à l'infanterie, & par Gratus conducteur de caualerie. Ces deux chefs eſtoient notables pour la force & prudence qui eſtoiẽt en eux, outre l'armee qu'ils auoient treſobeiſſante, & donnoient grand poids au parti Romain. Les Iuifs preſſoient tant qu'ils pouuoient ceſte garniſon, & au meſme temps crioient à Sabinus, qu'il s'en allaſt, & ne fiſt aucun deſtourbier à ceux, qui apres vn long temps taſchoient à remettre leur palais en liberté. Sabinus deſiroit bien fort de ſortir, mais il ſe deffioit de leur promeſſes, tenant leur douceur ſuſpecte, comme vn' amorce à le ſurprendre: ioint qu'il attendoit ſecours de la part de Varus: ce qui lui faiſoit ſupporter le ſiege. Au meſme temps il y eut auſſi beaucoup de troubles par tout le païs: & l'occaſion faiſoit que pluſieurs pretendoient à ſe faire Rois. En Idumee enuirõ deux mil des vieilles bandes de deffunct Herode s'eſleuerent en armes, & firent guerre à ceux du Roy. Achiab couſin du Roy leur reſiſta, en ſe tenant en lieux munis, & euitãt de choquer en cãpagne. A Sephora, ville de Galilee, Iudas fils d'Ezechias l'Archibrigãd, qui iadis ayant raudé par tout le païs, auoit eſté apprehẽdé par le roy Herode, ayãt ſouleué grand nombre de peuple, fit effraction de l'Arſenal royal, & arma tous ceux qu'il rencontra, auec leſquels il ſe ietta ſur ceux qui vouloient ſe faire Seigneurs. Au delà du Iordain, vn certain Simon l'vn des eſclaues du Roy, ſe fiant en la grandeur & beauté de ſon corps, mit le diademe ſur ſa teſte, & raudant auec les brigands qui l'accompagnoient, mit le feu es palais de Iericho & en pluſieurs autres logis, afin que par le moyen de tels embraſemens, il peuſt plus aiſément faire ſes pilleries: & euſt bruſlé tous les logis, où il voyoit quelque beauté, ſi Gratus General de l'infanterie du Roy n'euſt

pris les

pris les archers de Trachonite,& la force des combattans de Sebaſte,& ne le fuſt venu rencontrer. Il mourut en ce combat grand nombre d'infanterie. Quant à Simon,ainſi qu'il s'enfuyoit par vne baricaue droite, Gratus lui coupa chemin,& comme il ſe haſtoit il lui donna vn coup à trauers ſur la nucque du col,& l'atterra.Semblablement les maiſons royales prochaines du Iordain autour de Bethmarathon, furent miſes en feu par certains autres mutins de delà le Iordain.Alors auſſi vn certain paſteur oſa vſurper le Royaume.Il s'appeloit Athrongee. La force de corps qu'il auoit & le meſpris de la mort qu'il portoit en ſon ame, le conuioient à telle eſperance. Ioints les quatre freres qu'il auoit ſemblables à lui: à chacun deſquels il dreſſa vne compagnie armee: & furent comme ſes capitaines & ſatrapes à faire des courſes,& lui,faiſant le Roy, manioit ſeulement les affaires de plus grand' importance.Il print alors lui-meſme le diademe, &, peu de temps apres, il continua à faire des courſes par le païs, auec ſes freres,leſquels il inſtruiſoit à tuer,principalement les ſoldats,tãt Romains que Royaux. Pas vn Iuif n'eſchappoit non plus de leurs mains, s'il y auoit apparence de quelque gain. Il fut ſi hardi que d'inueſtir vne groſſe compagnie de Iuifs aſſemblee pres d'Emmaüs, qui portoit viures & armes à la legion eſtant en Ieruſalem, & à coups de trait fut tranſpercé le capitaine Arius auec quarante des plus braues. Le reſte eſtant en meſme hazard eſchappa à l'aide de Gratus & des Sebaſteins.Comme ils faiſoient tel traittement tant à ceux du païs qu'aux eſtrangers, tant que dura ceſte guerre, finalement trois d'eux furent empoignez: l'aiſné par Archelaus, & les deux autres par Gratus & par Ptolemee, l'vn apres l'autre. Le quatrieme ſe rengea auec Archelaus,par accord fait.Mais en fin la mort les attrapa:&pour lors toute la Iudee fut remplie de brigandages.

Les deportemens de Varus.

Chap. III.

QVand Varus eut receu les lettres de Sabinus & des Seigneurs eſtans auec lui, il eut peur qu'il ne meſaduint à toute ſa legion, & delibera de ſe haſter pour les ſecourir. Il print donc les deux autres legions qu'il auoit auec ſoy, & les quatre cornettes de caualerie eſtans auec icelles,pour marcher vers Ptolemais: ayant ordonné que le ſecours qui viendroit de la part des Rois & Seigneurs,ſe rendiſt-là. Il print auſſi des Berytiens, en paſſant par leur ville, quinze cens hommes armez.Eſtant pres de Ptolemais,les gens de guerre ſe rengerent à lui, tant ceux qui eſtoient leuez pour le ſecours, que ceux que le roy Aretas auoit leuez à cauſe des inimitiez d'entre lui & Herode:&mena vn renfort non petit tant de pied que de cheual,& en enuoyerent la moitié en la partie de Galilee auoiſinant' à Ptolemais,dont Caius ſon ami eſtoit chef: qui mit en route ceux qui vinrent à l'encontre de lui: print la ville de Sephora,& la bruſla,& fit les habitans eſclaues. Varus venant depuis auec toute l'armee, vers Samarie,ne toucha pas à la ville, ayant trouué qu'es troubles precedens elle n'auoit rien remué. Il ſe logea en vn certain bourg, nommé Aron:appartenant à Ptolemee,lequel,pour ceſt' occaſion fut ſaccagé par les Arabes, qui vouloient mal à ceux qui vouloient bien à Herode. Delà,il s'auança au bourg de Sappho,qui eſtoit bien muni: & nonobſtant

il fut pareillement pillé auec tous les fruits & reuenus qui s'y trouuerent. Tout eſtoit rempli de feu & de ſang, & n'y auoit choſe qui peuſt reſiſter aux ſaccagemens des Arabes. Emmaüs fut bruſlee apres que les habitans s'en furent fuis: & ce, par le commandement de Varus deſpité de la mort de ceux qui auoient eſté tuez auec Arius. De là il vint en Ieruſalem, où eſtant, ſi toſt que les Iuifs le virent, ils s'eſcarterent, qui çà, qui là, s'enfuyans parmi le païs. Mais ceux qui eſtoient reſtez en la ville le receurent, & reietterent ſur d'autres les cauſes de leur reuolte, diſans que ce n'eſtoit pas eux, qui auoient remué: qu'à cauſe de la feſte ils auoient eſté contraints de receuoir grande multitude de peuple en la ville: qu'ils auoient pluſtoſt eſté aſſiegez auec les Romains, qu'ils ne s'eſtoient accouplez auec les rebelles. Au deuant de lui allerent Ioſeph couſin d'Archelaus, & Gratus auec Rufus, menans l'armee du Roy auec les Sebaſteins. Or les ſoldats Romains eſtoient eſquippez à l'ordinaire. Sabinus n'oſant comparoir deuãt Varus, eſtoit ia auparauant parti de la ville, & auoit tiré vers la mer. Varus enuoya partie de ſon armee par le païs, pour pourſuyure les auteurs de ce trouble: & trouuant que de ceux qui lui auoient eſté amenez quelques vns eſtoient moins turbulens, il les fit mettre en priſon: mais quant à ceux qui eſtoient les plus coulpables, il en fit crucifier enuiron deux mil. On lui rapporta puis apres, qu'autour de l'Idumee il reſtoit encor dix mil hõmes en armes. Et voyant que les Arabes ne ſe comportoient pas comme aſſociez, ains faiſoient guerre à leur mode, & que par deſpit d'Herode ils pilleroient le païs, outre ſon intention. il leur donna congé, & marcha cõtre les rebelles accompagné de ſes legions. Iceux, par le conſeil d'Achiab, ſe rendirent premier que venir aux mains. Varus pardonna au commun. Mais apres auoir fait informer contre les principaux, il les enuoya à Ceſar: qui pardonna à quelques vns: & quant aux autres, ceux qui eſtoient du parentage d'Herode, furent mis à mort par ſon commandement: d'autant qu'ils auoient porté les armes contre le Roy. Apres que Varus eut donné l'ordre en la ville de Ieruſalem, tel qu'il a eſté dit, & laiſſé en garniſon la legion qui ia y eſtoit auparauant, il s'en retourna en Antioche.

Ceſar ordonne Archelaus Ethnarque, c'eſt à dire principal entre ceux de la nation.

Chap. IIII.

ARchelaus eut encor vn autre proces à Rome, cõtre les Iuifs, qui auparauant la rebellion y eſtoient allez en ambaſſade, par la permiſſion de Varus, pour la liberté de leur nation. Ils eſtoiẽt cinquante de conte fait, leſquels furẽt aſſiſtez par plus de huict mil autres Iuifs habituez à Rome. Ceſar aſſembla vn cõſeil des magiſtrats Romains & de ſes amis dedans le temple d'Apollo, prochain du palais, qu'il auoit fait baſtir auec grand magnificence & ſumptuoſité. La compagnie des Iuifs comparut auec les ambaſſadeurs, & Archelaüs accompagné de ſes amis eſtoit à l'oppoſite d'eux. Les amis des parens d'icelui, n'eſtoient ni auec les vns, ni auec les autres. Car ils ne pouuoient ſe ioindre auec Archelaüs, à cauſe de la haine & rancune qu'ils lui portoient: & d'autrepart ils auoient honte que Ceſar les viſt auec les accuſateurs d'Archelaus. Entr' iceux eſtoit Philippe frere d'Archelaus, que Varus auoit enuoyé deuãt,

pour

pour l'amitié qu'il lui portoit, & ce, pour deux cauſes: tant afin d'aider à Archelaus, que (cas aduenant que Ceſar fiſt des partages de la maiſon d'Herode entre tous ſes deſcendans) Philippe en peuſt auoir ſa part. Apres que permiſſion eut eſté donnee aux accuſateurs de declarer ce en quoy » Herode auoit forfait, ils propoſerent premierement qu'ils auoient ſup- » porté non vn Roy, mais vn tyran le plus cruel de tous ceux qui auoient » oncques tyrannizé: en apres que pluſieurs ayans eſté tuez par lui, ceux qui » eſtoient reſtez auoient enduré tant de mal, qu'ils reputoiẽt heureux ceux » qu'il auoit fait mourir. Car il n'auoit pas ſeulement torturé les corps des » ſubiets en particulier, mais les villes toutes entieres, en pillant les ſiennes, » & ornant les foraines, & du ſang des Iuifs auoit donné le plaiſir aux peu- » ples eſtrangers: & au lieu de l'abondance ancienne & des ordonnances de » leurs peres, auoit rempli toute la nation de pauureté & de meſchanceté » extreme. En general les Iuifs auoient en peu d'annees ſouffert plus de mi- » ſeres de la part d'Herode, que leurs anceſtres n'auoient ſouffert en tout le » temps eſcoulé depuis leur depart de Babylone, quand ils en reuinrent re- » gnant Xerxes en Perſe. Car ils eſtoient tellement abbatus & accouſtumez » aux malheurs, que d'eux meſmes ils ſe ſubmettoient à ſouffrir la ſucceſſiõ » d'vne amere ſeruitude. Apres la mort d'Herode ils auoient promptement » appelé roy, Archelaus, le fils d'vn ſi cruel tyran, & auec icelui auoient fait » le deuil de la mort de ſon pere, conioignans leurs vœus pour ſon heureu- » ſe ſucceſſion. Mais icelui, comme eſtant en peine qu'on ne le tint pour fils » baſtard d'Herode, a commencé ſa royauté par le meurtre de trois mil ci- » toyens: & pour recognoiſſance de la Seigneurie qui lui eſtoit eſcheute, a » offert à Dieu tel nombre de ſacrifices, en rempliſſant le temple de tant de » corps morts & tuez en vne feſte ſolennelle, que ceux qui eſtoient eſ- » chappez de tant de miſeres, auoient finalement eu bonne raiſon de conſi- » derer leurs calamitez, & deſirer de receuoir des playes en leurs faces à la » mode de la guerre: & ſupplioient aux Romains, d'auoir pitié des reſtes de » la Iudee, & de n'abbandonner le peu qui y eſtoit pour eſtre cruellement » deſchiré: & qu'il leur pleuſt adioindre leur païs à la Syrie, pour eſtre admi- » niſtree par leurs gouuerneurs: qu'ils demonſtreront par effect, que, quoy » qu'à preſent ils ſoient accuſez comme ſeditieux & amateurs de guerre, ils » ſauent bien ſupporter les gouuerneurs debonnaires. Ainſi terminerent les Iuifs leur accuſation par ceſte requeſte. Nicolas ſe leuant puis apres re- ſpondit aux accuſations propoſees contre les Rois: & accuſa la natiõ Iuif- ue d'eſtre faſcheuſe à eſtre commandee de nature, & malobeiſſante à leurs Rois. Il accuſa pareillement les parens d'Archelaus, qui s'eſtoient rengez auec ſes accuſateurs. Alors, Ceſar ayant entendu les deux parties, fit le- uer le conſeil: & peu de iours apres, aſſigna la moitié du Royaume à Ar- chelaus, & lui donna le nom d'Ethnarque, c'eſt à dire Prince de la nation, auec promeſſe de le faire Roy, s'il s'en monſtroit digne. Et quant à l'autre moitié, il la departit en deux Tetrarchies, qu'il donna aux deux autres fils d'Herode, l'vne à Philippe, & l'autre à Antipas, qui plaidoit contre Arche- laus pour eſtre Roy. A icelui eſtoit eſcheute la prouince de delà le Iordain & la Galilee, dont le reuenu valoit deux cens talens: & à Philippe auoit e- ſté aſſignee la Batanee, Trachonite, Auranite, & quelques portions de la maiſon de Zenon, autour de Iamnia: le tout eſtant de cent talens de ren-

te. L'Ethnarchie d'Archelaus contenoit toute l'Idumee, toute la Iudee & la Samarie, qui auoit esté soulagee du quart des tributs, en recompense de ce qu'elle ne s'estoit rebellee auec les autres. Il receut aussi en sa subiectiõ les villes de Sebaste, la Tour de Straton, Hippon & Ierusalem. Car quant à Gaza, Gadara & Ioppe, qui estoient villes Grecques, il les retrancha de son Royaume, & les adioignit à la Syrie. Le reuenu du païs donné à Archelaus fut de quatre cens talens. Quant à Salomé, outre ce que le Roy lui auoit laissé par son testament, elle fut declaree dame de Iamnia, Azot, & Phasele. D'auantage Cesar lui donna les maisons royales d'Ascalon : & recueilloit de tout soixante talens de rente : & Cesar ordonna que la maison d'icelle seroit sous le ressort d'Archelaus. Les autres enfans d'Herode eurent ce qui leur auoit esté laissé en testament. Cesar donna d'ailleurs à deux filles d'icelui, non mariees, cinq cens mil drachmes d'argent, & les maria aux fils de Pheroras. Apres la maison partagee, il leur distribua aussi le don de mille talens qu'Herode lui auoit laissez par son testament, en ayant pris seulement quelque ioyaux de petit pris, pour honorer le deffunct.

Le suppose Alexandre est descouuert.

Chap. V.

En ce mesme temps vn certain ieune homme, Iuif de nation, nourri à Sidon chez vn affranchi Romain, vint à Rome, soy disant faussement Alexandre, qu'Herode auoit fait mourir : & esperoit n'estre pas cogneu à cause qu'il lui ressembloit. Il auoit vn complice son compatriote qui sauoit tout l'estat du royaume de Iudee : par lequel ayãt esté instruit, il alleguoit que ceux qui auoient esté enuoyez pour tuer Aristobulus & lui, estans emeus de compassion, les auoient soubstraits, & retirez de la mort, en supposant des personnes qui leur ressembloient. Par tels propos, il auoit deceu les Iuifs estans en Candie : par lesquels il fut honorablement conduit, & s'en alla en l'isle de Milo : où estant, & ayant encor amassé plus de moyens par ses persuasions estranges, il fit tant que ses propres hostes firent le voyage de Rome auec lui. Puis estant arriué à Puzol, receut toutes sortes de dons par les Iuifs là habituez : & fut mesme conduit comme vn Roy, par ceux qui auoient esté amis d'Herodes. La ressemblance de visage le fit tellemẽt croire, que ceux qui auoient autrefois veu Alexandre, & qui auoient eu bõne cognoissance de lui, iuroient que c'estoit cestui-ci. Tous les Iuifs estans à Rome sortirent pour l'aller voir, tellement qu'il y auoit vn nombre infini de personnes es rues par où on le portoit. Et furent les habitans de Milo tellement hebetez, qu'ils le porterent en littiere, & lui dresserẽt vn train royal à leurs propres despens. Mais Cesar, qui cognoissoit exactement les traits de visage d'Alexandre, qu'Herode auoit accusé deuant lui, sentit bien, auãt mesmes qu'il eust veu l'homme, que c'estoit vne fourbe, bastie sur le rapport qui pouuoit estre de l'vn à l'autre : Ce neantmoins il voulut faire semblant de croire à la gaillarde esperance de ce galand. Il enuoya donc vn certain Celadus, qui auoit tresbien cognu Alexandre, lui commandant de lui amener le rustre. Incontinent qu'il l'eut veu, il remarqua asseurément les diuersitez des visages : mais quand il eut apperceu le corps d'icelui totalement grossier & sentant l'esclaue, il entendit toute la feinte. Il fut estrange-

ment

ment emeu de l'audace de ſes propos. Car eſtant interrogué, qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit, qu'il ſe portoit bien: que de propos deliberé il l'auoit laiſſé en Cypre, craignant qu'on ne leur dreſſaſt des embuſches, d'autant qu'eſtans ſeparez, ils ne ſeroient ſi aiſez à eſtre empoignez. Mais Celadus l'ayant prins à part, lui dit, que s'il deceloit celui qui lui auoit perſuadé de forger ceſte ruſe, il auroit la vie ſauue. Ce qu'ayant promis de faire, il le ſuyuit pour aller vers Ceſar, & declara que c'eſtoit vn Iuif, qui auoit abuſé de ceſte ſienne reſſemblance, pour baſtir ceſte prattique: dont il auoit receu tant de preſens de ville en ville, que ſi Alexandre eſtoit viuant, il n'en receuroit point tant. Ceſar s'en print à rire: & ordonna que l'Alexandre faux fuſt enroollé auec ceux qui ramoient aux galeres, à cauſe qu'il eſtoit de forte diſpoſition corporelle: & que celui qui l'auoit induit à ce fait, perdiſt la vie: eſtimant que ceux de Milo eſtoient aſſez punis de leur folie, en perdant les grands frais qu'ils auoient faits.

La mort d'Archelaus.

Chap. VI.

APres qu'Archelaus eut eſté inſtallé en ſa ſeigneurie, ſe ſouuenant des inimitiez paſſees entre lui, les Iuifs, & les Samaritains, il les traitta cruellement. A cauſe de quoy les vns & les autres enuoyerent ambaſſadeurs vers Ceſar, & l'an neufieme de ſa domination, il fut banni à Vienne ville de Gaule, & ſon bien appliqué aux treſors de Ceſar. Auant qu'il fuſt appelé à comparoiſtre deuant Ceſar, il recita qu'il auoit veu en dormant vne viſion telle. Il lui ſembloit qu'il voyoit neuf eſpics pleins & grands, broutez par des bœufs: & faiſant venir à ſoy les deuins, & quelques Chaldeens, il leur demanda que ſignifioient ces choſes. Comme l'vn donnoit vne interpretation, & l'autre vn autre, vn certain Simon Eſſeen dit, que les eſpics ſignifioient les annees: les bœufs ſignifioient changement d'eſtat: d'autant qu'en labourant la terre, ils la changent. De maniere qu'il iouïroit de la ſeigneurie autant d'annees qu'il y auoit d'eſpics: mais qu'il auroit des changemens diuers, puis mourroit. Cinq iours apres qu'Archelaus eut entendu cela, il fut euoqué deuant Ceſar pour eſter à droit. I'eſtime n'eſtre que bon de reciter auſſi le ſonge de Glaphyra ſa femme, fille d'Archelaus roy de Cappadoce, mariee en premieres nopces auec Alexandre frere d'Archelaus, & fils d'Herode, qui le fit mourir, comme dit a eſté. Apres la mort d'Alexandre, elle fut conioincte auec Iuba roy de Libye: apres le deces duquel, elle reuint chez ſon pere, où elle demeura vefue. Archelaus l'y ayant veuë, en fut tellement eſpris d'amour, qu'il donna congé à l'inſtant à Mariammé, & print Glaphyra à femme. Eſtant donc en Iudee, peu de temps apres ſon arriuee, il lui ſembla en dormant, qu'Alexandre ſe tenant ſur elle, lui diſoit, Ce vous eſtoit aſſez du mariage de Libye: mais ne vous en eſtant contentee, vous retournez derechef en mon logis, pour y auoir vn troiſieme mari, voire qui eſt mon frere: mais ie ne diſſimuleray pas ce tort, & vous recouureray maugré vous. A peine veſcut-elle deux iours entiers, depuis qu'elle eut raconté ce ſonge.

Simon le Galileen, & les trois sectes Iudaiques.

Chap. VII.

APres que la seigneurie d'Archelaus eut esté reduite en prouince, Coponius cheualier Romain y fut enuoyé pour gouuerneur, auec puissance obtenue de Cesar, de punir iusques à la mort. De son temps vn certain Galileen nommé Iudas induisit à reuolte ceux de sa contree, les tançant de ce qu'ils se submettoient à payer les tributs aux Romains, en supportant d'autres maistres que Dieu. Ce Iudas estoit docteur de ceux de sa secte, n'ayant rien de semblable aux autres. Car il y a trois sectes de Philosophes entre les Iuifs, la premiere de Pharisiens, la seconde de Sadduceens, & la troisieme de ceux qu'on appele Esseniens, qui semblent plus addonnez à saincteté. Ils sont Iuifs de race: ils s'entr'aiment plus que ne font tous les autres: ils detestent les voluptez comme poisons mortelles, estimans que c'est grande vertu que de se contenir, & ne se laisser aller à ses appetits: ils mesprisent le mariage: ce neantmoins ils se tiennent pour parens des enfans d'autrui, qu'ils prenent encor tendres pour les instruire, & les conforment à leurs façons de faire. Ils n'abolissent pas pourtant le mariage, ni la continuation du genre humain: mais ils se gardent de l'intemperance des femmes, estans persuadez qu'il n'y en a pas vne, qui garde la foy qu'elle aura promise à vn. Ils mesprisent les richesses, & ont entr'eux vne admirable communauté: & ne se trouue entr'eux aucun qui possede plus de biens que les autres. Car ils ont vne loy entr'eux, que quiconque veut entrer en ceste ordre, il doit mettre son bien en commun, afin que parmi eux tous, n'apparoisse, ni l'abiection de pauureté, ni l'orgueil des richesses: tellement que quand les biens de tous sont meslez ensemble, tous n'ont qu'vn bien, non plus que s'ils estoient freres. Ils estiment que s'oindre d'huile odorant, c'est se souiller: & que si quelcun s'en oinct outre son gré, il frotte son corps: d'autant qu'ils tiennent pour chose honneste, d'estre crasseux: & d'estre tous habillez de blanc. Ils eslisent des procureurs, qui manient leur commun, & vsent de tout par indiuis. Ils n'ont pas vne ville, mais plusieurs demeurent ensemble en chaque ville: & à ceux de leur secte qui viennent d'ailleurs, tout est incontinent ouuert, comme si c'estoit leur propre: & s'addressent à ceux qu'ils n'ont iamais veus au parauant, comme à leurs familiers & ordinaires. Pour ceste raison quand ils voyagent, ils ne portent rien du tout: toutesfois à cause des brigands ils s'arment. En chaque ville s'eslit vn procureur de leur ordre, pour auoir le soin des aduenaires, pour leur donner habits & autres neccessitez. Leur habit & leur port est de mesme que celui des enfans qui sont sous la charge de leur maistre. Ils ne changent aucunement leurs robbes ni leurs souliers, qu'ils ne soient tous rompus par l'vsure de temps. Ils n'achetent ni ne vendent entr'eux: ains chacun donne à qui en a neccessité, ce qu'il a, & en contr'eschange prend de lui ce dont il a besoin: encor que sans faire aucun eschange, chacun prend l'vn de l'autre tout ce qu'il veut, sans empeschement aucun. Ils sont particulierement addon-

nez

nez au ſeruice de Dieu. Car auant que le Soleil ſe leue, ils ne diſent rien de prophane: & proferent certains vœus à la couſtume du païs, comme s'ils prioient qu'il ſe leuaſt. Cela fait, chacun ſe retire à prattiquer l'art qu'il ſçait: & apres auoir trauaillé tout d'vne traitte iuſques à cinq heures, ils ſe raſſemblent derechef en vn meſme lieu, ceints de linges, & ainſi ſe lauent le corps d'eau froide: apres ceſte purification, ils s'aſſemblent en leur chambre particuliere, où il n'eſt permis d'entrer à aucun qui ſoit d'autre ſecte. Et quant à eux, eſtans ainſi purifiez, ils ſe trouuent en vn refectoir comme en vn ſainct temple. Quand ils ſont aſſis tous enſemble ſans ſonner vn ſeul mot, le boulanger met par ordre à chacun ſon pain: & le cuiſinier met auſſi ſemblablement à chacun vn plat de viande, priſe d'vn meſme pot. Auant que manger, le Sacrificateur fait la priere: & n'eſt licite de gouſter la viande, auant qu'auoir prié. Quand le repas eſt fini, il prie derechef: & loüent Dieu, tant au commencement qu'à la fin du repas, comme eſtant celui qui leur donne la viande à ſuffiſance: puis ils mettent bas leurs robbes ſacrees, & retournent derechef à leurs ouurages iuſques au ſoir. Ils ſoupent auſſi de meſme façon: & ſi quelques eſtrangers leur viennent, ils s'aſſeoient auec eux. Il n'y a ni bruit ni tumulte aucun en tout le logis: ains ils permettent les deuis mutuels des vns auec les autres, & auec les eſtrangers par ordre: & ſemble que le ſilence de leans ſoit comme vn myſtere venerable. La cauſe de cela eſt la continuelle abſtinence, & que leur manger & boire ſe meſure par la refection. De toutes les autres choſes ils ne font rien ſinon par l'ordonnance des ſuperieurs: mais ils ſont libres en ces deux poincts, aſçauoir quand il faut ſecourir quelcun, ou qu'il faut exercer miſericorde. Car il leur eſt permis d'aider d'eux-meſmes à ceux qui le meritẽt, & de donner à manger à tous ceux qui en ont neceſſité: toutesfois il ne leur eſt licite de faire aucun don à leurs parens, ſans le conſentement des procureurs. Ils diſpenſent leur courroux iuſtement, retiennent leur appetits, ont grand eſguard à la foy, procurent la paix, & ce qu'ils ont vne fois dit, eſt beaucoup plus ferme que le iurement: & retranchent tous ſermens, eſtimans qu'ils ſont pires que n'eſt le pariure. Car ils diſent que celui à qui on n'adiouſte pas foy, ſinon qu'il appele Dieu en teſmoin, eſt deſia condamné. Ils eſtudient incroyablement aux eſcrits des anciens, & choiſiſſent ſur tout ce qui fait pour le bien tant de l'ame que du corps. De là vient qu'ils recerchent fort curieuſement les racines & les remedes pour guarir les maladies, & s'enquierent des vertus des pierres. Celui qui ſe veut rendre de leur ordre, n'y a pas incontinent acces, mais faut qu'il demeure dehors par l'eſpace d'vn an, & qu'il tienne ce meſme regime de viure, & lui baille-on vne petite hache, la ceinture ſuſdite, & vn veſtement blanc: & quand il a fait telle preuue de ſa continence. Durant ce temps, il approche adonc plus pres, pour manger comme les autres, & a part aux eaux de purification. Ce neantmoins il n'eſt pas encores admis en commun: car par deux autres annees il eſt eſprouué, afin de demonſtrer ſa continence, & qu'il eſt trouué capable: & lors il eſt enroollé au nõbre des autres. Mais auãt qu'il gouſte de la viãde cõmune, il fait vn ſermẽt redoutable, premierement qu'il obſeruera la pieté enuers Dieu, en apres,

qu'il gardera Iuſtice enuers les hommes, & ne fera tort à aucun à ſon eſcient, non pas meſmes quand il lui ſeroit commandé de ce faire: qu'il haïra les iniques à iamais, & ſouſtiendra les droicturiers: ſera fidele à tous, & principalement aux ſuperieurs: d'autant que la ſuperiorité n'aduient à perſonne, ſans la permiſſion de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait commandement ſur les autres, il n'abuſera de ſon autorité pour outrager les autres: qu'il ne ſera point plus magnifique en habits ou autres ornemens, qu'aucun autre de ſes inferieurs: qu'à touſiours il aimera la verité, & redarguera les menſongers: qu'il retiendra ſes mains de larrecin, & conſeruera ſon ame pure de tout guain iniuſte: qu'il ne cachera rien des ſecrets de leur ſecte, à ceux qui en ſeront, & n'en decelera choſe aucune à ceux qui n'en ſeront pas, quand ce ſeroit pour mourir. D'auantage, il iure qu'il n'enſeignera point les ſtatuts de l'ordre, autrement qu'il ne les a receus: qu'il fuira les brigandages: conſeruera les liures de la ſecte, tout ainſi que les noms des Anges. Quand tels ſermens ſont faits, ils ſont fermement receus. Ceux qui ſont conueincus de quelques grands meſfaits, ſont dechaſſez de l'ordre: & aduient ſouuent que celui qui eſt ainſi deietté, perit de mort piteuſe & lamentable. Car il eſt lié par ſerment & par leurs couſtumes, de ne participer aucunement, ni ne manger plus de la viande que mangent les autres, & ne mange que de l'herbe, dont ſon corps ſe conſume & fond totalement. Pourtant voyans quelques vns comme aux extremes ſouſpirs, ils les ont receus par pitié qu'ils ont d'eux, iugeans qu'ils auoient enduré vne gehenne ſuffiſante, pour les pechez qu'ils auoient commis, puis qu'ils en eſtoient venus iuſques pres de la mort. Ils ſont fort exactes & iuſtes en leurs iugemens: & iugent en nombre non moindre que de cent: & ce qui eſt arreſté par eux eſt immuable. Apres le nom de Dieu, ils ont le nom du Legiſlateur le plus venerable: que ſi quelcun meſdit de lui, il eſt incontinent puni de mort. Ils eſtiment choſe belle d'obeir aux anciens & au plus grand nombre. A ceſte cauſe, quand dix ſont aſſis enſemble, aucun ne parlera, ſi les neuf ne le veulent: & ſe gardent bien de cracher au milieu de la compagnie, ni à coſté droit: comme auſſi ils s'abſtiennent de toucher à quelque œuure que ce ſoit, au ſeptieme iour, plus expreſſément que ne font tous les autres Iuifs. Et non ſeulement ils s'appreſtent leur viure le iour precedent, afin qu'au ſabbat ils n'allument point de feu: mais ils n'oſent meſme remuer vn pot de lieu en autre, ni meſme faire les neceſſitez de nature. Es autres iours donc ils font vne foſſe de la profondeur d'vn pied, auec la petite hachette que i'ay dit que l'on baille aux nouices, & ſe couurans de leur veſtement, de peur de deshonorer la reſplendeur de Dieu, ils ſe ſeent deſſus: puis apres remettent en la foſſe la terre qu'ils en ont tiree: & cela font-ils es lieux les plus ſecrets qu'ils ſçauroient trouuer ou choiſir: & quoy que l'excretion des ordures corporelles ſoit naturelle, ſi eſt-ce que leur ordinaire eſt de ſe lauer incontinent apres icelle, comme s'ils en eſtoient polluez. Ils ſont diſtinguez en quatre bandes, ſelon le temps de leurs exercices, & les derniers cedent tellement aux premiers, que ſi quelcun touche à pas vn d'eux, ils ſe lauent tout ainſi, que ſi ils s'eſtoient frottez à quelque eſtranger. Ils ſont de longue vie: tellement que pluſieurs

d'entr'eux

d'entr'eux paſſent cent ans, à cauſe, à mon aduis, de leur ſimple & bien ordonné regime de viure. Ils meſpriſent les aduerſitez, & ſurmontent les douleurs par leurs courages, preferãs la mort à la vie, pourueu qu'on meure honorablemẽt. La guerre que nous ont faite les Romains a monſtré en toutes choſes quels eſtoient leurs courages. Car eſtans torturez, garrotez, bruſlez, froiſſez & pourmenez par tous les inſtrumens de la gehenne, afin qu'ils diſſent mal du Legiſlateur Moyſe, ou qu'ils mangeaſſent quelques viandes non accouſtumees, ils ne peurent eſtre induits ni à l'vn ni à l'autre: non plus qu'à requerir en flattant ceux qui les tormentoient, ou meſmes à plorer. Mais, qui plus eſt, ils rioient es tormens, & ſe mocquoient des tortureurs, & rendoient leurs eſprits de grand cœur, s'aſſeurans qu'ils les recouuroient derechef. Car ceſte opinion eſt fermie entr'eux, que les corps ſont corruptibles, & ne ſont eſtoffez de matiere perdurable: mais que les ames ſont immortelles pour durer à touſiours, toutesfois paſſans parmi l'air treſſubtil, elles s'enueloppent dedans les corps, comme dedans des priſons, où elles ſont attirees par vn alleichement naturel. Mais depuis qu'elles ont mis bas ces liens charnels, elles ſont deliurees comme d'vne longue priſon, & alors elles ſe reſiouiſſent & s'enuolent en haut. Quant aux ames des bons, ils diſent, comme auſſi affermẽt les Grecs, qu'elles viuent par delà l'Ocean en vn lieu nullement moleſté de pluyes, neiges ou chaleurs: mais tel qu'vn doux Zephire venãt de l'Ocean y ſouffle touſiours, pour les rafraiſchir: mais quant à celles des meſchans, ils diſent qu'elles ſont encloſes en vn manoir creux, obſcur & froid, rempli de ſupplices perpetuels. Il me ſemble que les Grecs approchent de ceſte opinion, & diſent qu'il y a des Iſles des bien-heureux, eſquelles les vertueux, qu'ils appelent Heros & demi-dieux, s'en vont: & que les ames des meſchans ſont aux enfers: où les fables diſent que quelques vns ſont tormentez, comme ſont Siſyphus, Tantalus, Ixion, Tityus. En quoy premierement ils monſtrent que les ames ſont immortelles. En apres par moyen ils exhortent à ſuyure la vertu, & à fuir le vice. Car les bons deuiennent meilleurs cependant qu'ils viuent, par l'eſperance de l'honneur qu'ils attendent apres leur mort: & les appetits des meſchans ſont retenus par la crainte & attente des peines eternelles, qu'il faut endurer apres la mort, quand bien durant la vie le mal n'auroit eſté deſcouuert. Telle eſt la Theologie des Eſſeniens touchant l'ame, en quoy ils propoſent vn alleichement ineuitable à ceux qui ont gouſté vne fois de leur philoſophie. Il y en a entr'eux qui promettent de ſçauoir les choſes futures par la lecture des liures Sacrez, & par les purifications diuerſes & par les dits des Prophetes, auſquels ils s'appliquent d'ordinaire: & aduient rarement qu'ils errẽt en leurs predictions. Il y a en outre vn autre ordre d'Eſſeniens, qui tiennent la meſme reigle, façon & ordonnances, que les precedens: mais ils ſont differens en l'opinion du mariage. Car ils diſent que ceux qui ne ſe marient pas, retranchent vne grand partie de la vie humaine, qui eſt la poſterité des hommes. Que ſi tous ſentoient le meſme, les hommes defaudroient entierement en peu d'heure. Par l'eſpace de trois ans ils eſprouuent leurs femmes, & quand ils ont eſprouué par trois fois qu'elles ſont idoines à enfanter, alors ils les eſpouſent. Iamais ils n'ont compagnie auec elles, quand elles ſont enceintes,

pour monstrer que ce qu'ils se marient n'est pas pour auoir leur plaisir, mais pour auoir lignee. Quand leurs femmes se lauent, elles sont couuertes de surceints, comme les hommes. Voila la façon de viure des Essenies. Quant aux deux autres sectes, les Pharisiens font profession d'exposer la loy fort exactement: & ont ceste opinion la premiere de toutes, que toutes choses dependent du destin & de Dieu: & que faire, soit bien, soit mal, est en la puissance des hommes: mais que le destin aide puis apres vn chacun: que toute ame est immortelle: mais que les seules ames des bons passent de corps en corps: & celles des mauuais sont punies de peines eternelles. L'autre secte est des Sadduceens, qui nient en tout le destin, & afferment que Dieu ne fait, ni ne voit aucunement le mal, & qu'il est en la puissance des hommes de choisir le bien ou le mal: & que chacun fait l'vn ou l'autre, selon qu'il lui semble bon. Les Pharisiens s'entretiennent les vns auec les autres, & viuent concordément en compagnie. Mais les Sadduceens sont de complexion plus farousche: & conuersent grossierement auec leurs semblables, comme si c'estoient estrangers. C'est ce que i'auoy à dire des sectes Iudaiques.

Le gouuernement de Pilate.

Chap. VIII.

APRES que l'Ethnarchie d'Archelaus eut esté reduite en prouince, les deux autres, asçauoir Philippe & Herode, dit Antipas, gouuernerẽt leurs Tetrarchies. Car Salomé decedant, auoit laissé par testamẽt à Iulia femme d'Auguste le ressort qu'elle auoit, auec Iamnia & les Palmiers estãs en Phaselide. Apres le trespas d'Auguste, l'Empire vint à Tibere fils de Iulia, ayant Auguste regné cinquante sept ans, six mois & deux iours. Herode & Philippe se tenoient adonc en leurs Tetrarchies. Philippe bastit la ville de Cesaree en la region Paneade pres la source du Iordain, & Iulias en la cõtree Gaulanite. Herode fonda Tiberias en Galilee, & vne autre Iulias delà le Iordain. Pilate enuoyé par Tibere pour gouuerneur en Iudee, fit porter de nuict en Ierusalem les images de Cesar couuertes: ce qui emeut vn grand trouble parmi les Iuifs trois iours apres. Les citadins les voyans, en furent tous estonnez, comme si leurs loix estoient foulees aux pieds: n'estimans estre licite de souffrir aucune image en la ville. A ce desdain s'adioignit grand peuple confluant des champs en la ville: qui s'en allerent vers Pilate en Cesaree, le supplier de faire emporter ces images hors la ville, & leur conseruer leurs loix. Pilate leur faisant refus de leur requeste, ils se prosternerent tous à terre, & par cinq iours & cinq nuicts furent ainsi couchez sans se departir de ce lieu. Au sixieme iour Pilate s'assit en son tribunal, dressé en vne grande place: & fit conuoquer le peuple, lui voulant faire response, puis donna le mot à ses soldats, à ce qu'ils inuestissent les Iuifs: lesquels furent bien ebahis quand ils se virent circuis d'vne bande triplee de gens de guerre. Car ils n'attendoient rien moins que ce qu'ils voyoient. Pilate leur dit, qu'il les feroit tous mourir, s'ils ne receuoient les images de Cesar: & sur ce poinct, il fit signe à ses soldats de desguaigner tous leurs espees. Les Iuifs se ietterent tous en terre, comme s'ils eussent complotté tous ensemble de ce faire, & tendans le col crioient qu'ils aimoient mieux perdre la vie, que de

transf-

transgresser leur loy. Pilate encor plus estonné de l'incroyable affection que ce peuple portoit à sa religion, commanda qu'on emportast ces images hors de la ville. Depuis, il emeut encor vn autre trouble, employant le thresor sacré, qu'on appele Corban, à faire des conduits d'eaux qu'il amenoit loin de quatre cens stades. A ceste cause le peuple fut fort indigné, &, quand Pilate fut venu en Ierusalem, ils enuironnerent son tribunal, faisans grands cris. Lui, qui auoit preueu ce trouble, auoit entremeslé parmi le peuple des soldats armez sous leurs habits ordinaires, leur defendant neantmoins de frapper de l'espee, & leur commandant de bastonner ceux qui crieroient, quand il leur feroit signe. Plusieurs du peuple moururent, tant des coups qu'ils receurent, que de ce qu'en fuyant ils se treppoient aux pieds les vns les autres. Le peuple fut esperdu de ce malheur, & fit silence. Pour ceste cause Agrippa fils d'Herode le Tetrarque, fils d'Aristobulus qu'Herode son pere auoit tué, s'en alla vers Tibere pour l'accuser. Mais n'estant receu à son accusation, il demeura à Rome, & s'addonna à honorer les plus notables de la ville, & nommément Caius fils de Germanicus, qui estoit alors encor homme priué. Vn iour, comme il le banquetoit, entre plusieurs autres propos d'amitié qu'il tenoit, il lui aduint en fin de leuer les mains tout ouuertement, auec prieres, que Tibere venant à mourir, il le peust bien tost voir Seigneur de l'empire. Ce qu'ayant esté rapporté à Tibere par vn de ses domestiques, il en fut irrité, & fit mettre Agrippa en prison, où il fut detenu six mois entiers, iusques à la mort de Tibere, qui regna vingt & deux ans, six mois & trois iours. Mais incontinent que Caius fut declaré Empereur, il le deliura de prison, & lui donna la Tetrarchie de Philippe, qui estoit decedé: & lui bailla le tiltre de Roy. Apres qu'Agrippa eut esté establi en son estat, il resueilla par enuie les appetits d'Herode le Tetrarque. Sa femme Herodias le poussoit sur tous à l'espoir du Royaume, lui reprochant sa coüardise, disant que d'autant qu'il n'auoit voulu aller vers Cesar, il estoit priué d'vne plus grande dignité. Car celui qui auoit fait Agrippa roy, d'homme priué, qu'il estoit, eust-il differé de l'esleuer par dessus sa dignité de Tetrarque. Herode persuadé par tels discours, se transporta vers Caius, qui le tança fort de son auarice, & à ceste occasion s'enfuit en Espagne. Car Agrippa estoit venu apres lui, pour l'accuser: auquel Caius donna de surcroist la Tetrarchie d'Herode. Ainsi Herode mourut en Espagne: où sa femme l'auoit accompagné.

L'orgueil de Caius, & le gouuernement de Petronius.

Chap. IX.

CAIVS Cesar s'esleua si desordonnément en sa condition, qu'il voulut estre estimé & appelé Dieu: & priua sa patrie de plusieurs personnes notables, lesquelles il fit mourir. Il estendit aussi son impieté iusques sur les Iuifs. Car il enuoya Petronius auec armee en Ierusalem, afin d'eriger ses statues au temple, auec commandemẽt de mettre à mort, quiconque s'y opposeroit, & de faire esclaues tous les autres. Mais Dieu pourueut à ces commandemens. Petronius vint d'Antioche en Ierusalem, amenant auec soy trois legions & plusieurs associez de Syrie. Plusieurs des Iuifs ne croyoient pas au bruit qui couroit de la

guerre: & ceux qui y croyoient, ne sauoient comment ils pouruoiroient à se defendre. Car la frayeur courut incontinent par tout. L'armee estant encor autour de Ptolemais ville de Galilee, situee ioignant la mer en vne rase campagne, enuironnee de montagnes distantes de soixante stades du costé d'Orient, & appartenãtes à la Galilee: qui du costé de Midi a le mont Carmel distant de six vingt stades: du Septentrion en a vn treshaut, que les habitans appelent l'eschelle de Tyr, distant de Ptolemais cent stades. A deux stades de la ville court la petite riuiere de Beleus, & pres de là est le sepulchre de Memnon, où y a vne place de cẽt coudees, digne d'estre admiree. Car elle est creuse & ronde comme vn cercle: & rend du sable vitreux, que l'on vuide à force de batteaux, & quand elle est vuidee derechef la place se trouue remplie de verre, comme si les vents chassoient tout exprès le sable inutile de dehors en icelle, & que le mineral estant dedans le changeast incontinẽt tout en verre. Mais ce qui me semble le plus esmerueillable, est que le verre qui est versé sur les bords de ceste fosse, redeuiẽt en sable commun. Telle est la nature de ce lieu. Les Iuifs s'assemblerent en ceste plaine pres Ptolemais auec leurs femmes & enfans, pour supplier Petronius, premieremẽt qu'il ne fist rien contre les loix du païs, & puis apres qu'il n'entreprint rien contre eux. Lui, voyant le nombre des supplians & leur supplications, laissa sa gendarmerie & les images de Cesar à Ptolemais. Mais s'en estant allé en Galilee, il fit assembler tant le menu peuple, que les plus notables à Tiberias, & leur fit sauoir la force des Romains, & les menaces de Cesar, leur remonstrant l'impertinence de leur requeste: d'autant que toutes les nations subiectes à l'Empire Romain auoient en chaque ville les images de Cesar erigees auec celles de leurs Dieux: & qu'il n'y auoit qu'eux seuls qui contredissent à cela: qui estoit presques vn acte de rebelles, conioint auec iniure. Ils respondirent que la loy & coustume du païs ne permettoit d'auoir l'image de Dieu, & moins encor d'vn homme, non seulement en leur temple, mais aussi en quelque autre lieu de la ville. A quoy Petronius repliqua, Il me faut aussi, dit-il, garder la loy de mon maistre. Car si ie la transgresse en vous espargnãt, ce sera à bon droit que ie periray. Pourtant celui qui m'a enuoyé, & non pas moy, vous fera la guerre. Car ie suis subiect à commandemẽt, aussi bien que vous. Sur quoy tout le peuple s'escria, qu'ils estoiẽt tous appareillez de mourir pour leur loy. Petronius ayant fait silence, leur dit, ferez-vous donc guerre à Cesar? Les Iuifs respondirent que deux fois le iour ils faisoient sacrifice pour Cesar & pour le peuple Romain: mais s'il vouloit eriger ces statues, il lui falloit au préallable sacrifier toute la nation Iudaique, & ils se presentoient tous pour estre esgorgez auec leurs femmes & enfans. Petronius oyant cela, fut surpris d'estonnement & de compassion, tant de l'extreme deuotiõ que ces personnes monstroient à leur religion, que de ce qu'ils s'offroient si librement à la mort. Pour lors donc ils se departirẽt sans rien faire. Mais les iours suyuans, il assembla les plus notables à part, & conuoqua le menu peuple en commun: les exhortant tantost, ores leur conseillant, & puis apres les menaçant de la puissance des Romains, & de la cholere de Caius, adioustant en fin, que force lui estoit d'ainsi faire. Mais ils ne cederent à rien. Ce que voyant Petronius, & qu'il y auoit dãger que le païs ne demeurast sans semer, d'autant que le peuple auoit esté sans rien faire par l'espace de cinquan-

» de cinquante iours au temps de la ſemaiſon: en fin il les aſſembla, &, il faut,
» dit-il, que ie me hazarde moy-meſme, ſi par l'aide de Dieu ie puis perſua-
» der Ceſar, pour eſtre guarenti de mal auec vous: (ce que ie verray volon-
» tiers) que ſi Ceſar eſt indigné contre moy, i'expoſeray librement ma vie
» pour vn tel nombre d'hommes: & cela dit, il les cõgedia, faiſans affectueu-
ſes prieres à Dieu pour lui. Il fit retourner ſon armee de Ptolemais en An-
tioche, & de là il fit ſauoir incontinent à Ceſar, tant ſa venüe en Iudee, que
les ſupplications de toute la nation: que s'il ne vouloit qu'auec les hom-
mes le païs ſe perdiſt, il leur falloit laiſſer l'obſeruation de leur loy, & re-
laſcher ſon ordonnance. Caius ne reſpondit gueres doucement à ces let-
tres, ains menaça Petronius de le faire mourir, pource qu'il auoit eſté tar-
dif à executer ſes mandemens. Mais il aduint que les porteurs de ces let-
tres, eurent mauuais temps ſur la mer trois mois durant, au lieu que ceux
qui rapportoient la mort de Caius eurent bon voyage: & aduint que Pe-
tronius receut les lettres de la mort d'icelui, vingt & ſept iours auant cel-
les qui lui eſtoient contraires.

L'Empire de Claudius: le regne & la mort d'Agrippa.

Chap. X.

APres que Claudius eut regné trois ans & huict mois, & qu'il eut eſté tué en trahiſon, Claudius fut prins par les armees eſtãs à Rome, & eſleué à l'Empire. Le Senat, à la relation des Conſuls Sentius Saturninus & Põponius Secundus, manda à trois cõpagnies de ſoldats qu'ils euſſent à garder la ville, cependant que le conſeil ſe tiẽdroit au Capitole, & à cauſe de la cruauté de Caius, decerna de faire guer re à Claudius: le Senat voulãt reſtablir l'Ariſtocratie, ſelon laquelle l'eſtat de Rome eſtoit gouuerné, ou declarer par ſa voix, celui qu'il iugeoit digne de l'Empire. Aduint lors, qu'Agrippa eſtant reuenu des champs, le Senat enuoya vers lui, le prier qu'il ſe trouuaſt au conſeil, comme auſſi Clau dius l'auoit fait appeler de l'armee, à ce qu'il lui ſeruiſt en ſon beſoin. Agrippa ſachant que Claudius eſtoit deſia Empereur en puiſſance, s'en alla vers lui: qui le renuoya au Senat pour eſtre ſon ambaſſadeur, & pour demõſtrer ſon intẽtion: cõment en premier lieu il auoit eſté forcé par les gẽs de guerre: en apres que ce ne ſeroit raiſon qu'il s'eſloignaſt de l'affectiõ qu'ils lui portoient, & que s'il le faiſoit, il ne s'eſtimeroit eſtre à ſeurté: d'autant
☞ que c'eſtoit choſe perilleuſe que d'auoir ſeulement eſté appelé Empereur. Mais ils ſe deuoiẽt aſſeurer, qu'il adminiſtreroit l'Eſtat comme vn bõ gouuerneur, & non comme vn tyran: qu'il ſe contenteroit de l'honneur du nom: & que le Senat dõneroit à tous ſon aduis ſur chaque affaire. Que ſi de ſa nature il n'eſtoit homme attrempé, la mort de Caius eſtoit vn patron ſuffiſant, pour apprendre à l'eſtre. C'eſt ce qu'Agrippa rapporta. Le Senat, ſe confiant en Agrippa comme en l'vn de ſes ſoldats bien affectionnez, fit reſponſe, qu'ils ne ſe ſubmettroient à vne ſeruitude volontaire. Quand Claudius eut entendu ceſte reſponſe, il renuoya derechef Agrippa pour faire entendre au Senat qu'il ne pourroit abandonner ceux qui lui auoient fait ſerment, que c'eſtoit contre ſon gré, qu'il lui falloit faire guerre à ceux qu'il ne voudroit: pourtant il falloit arreſter vn lieu hors la ville pour combattre. Car ce ſeroit impieté d'enſanglanter par leur mau-

uais conſeil, les lieux ſaincts du païs par vne guerre ciuile. Ces choſes ouïes, Agrippa les rapporta au Senat. Ce temps pendant vn certain ſoldat à eſpee traite s'eſcria, diſant, Compagnons, qu'eſt-ce que nous auons, que nous voulons tuer nos freres, & donner deſſus nos amis, qui ſont auec Claudius, veu que nous auons vn Empereur, ſur lequel on ne ſauroit rien trouuer à redire, & ſemblablement tant de droits contre ceux contre qui nous deuons marcher en armes? Ayant ainſi parlé, il s'en alla par le milieu de la place du Senat, tirant auec ſoy tous les autres ſoldats. Les Patriciens ſe voyans ainſi ſoudainement abbandonnez furent en grande crainte: & d'autre part apperceuans qu'il n'y auoit moyen ſeur pour ſe retirer, ſuyuirent le meſme train que les ſoldats: & marcherent vers Claudius. Ils rencontrerent deuant la muraille de la ville, ceux qui applaudiſſoient à la fortune d'icelui plus qu'il n'appartenoit, ayans les eſpees nues: & les premiers euſſent eſté en danger, auant que Claudius euſt riẽ entendu de l'impetuoſité des gens de guerre, ſi Agrippa ne fuſt viſte couru au deuant de lui, pour lui faire entendre le branſle où eſtoient les affaires: que s'il ne refrenoit la rage que les ſoldats auoient contre les Patriciens, ayant perdu ceux qui rendoient l'Empire illuſtre, il ſeroit Empereur d'vn deſert. Claudius ayant entendu cela, retint la furie de l'armee, & attendit le Senat au camp: puis apres l'auoir receu amiablement, il ſortit incontinent auec les Senateurs pour ſacrifier à Dieu, & lui rendre graces de l'Empire qui lui eſtoit aduenu. Il donna à l'inſtant à Agrippa le royaume de ſon pere tout entier, & lui adiouſta ce qu'Auguſte lui auoit donné hors le Royaume, aſçauoir la Trachonite, Auranite: & outre cela le Royaume appelé de Lyſanias, & fit ſauoir au peuple ceſte donation par vn ſien edit: commandant aux magiſtrats qu'elle fuſt grauee en table de bronze pour eſtre colloquee au Capitole. Il fit auſſi donation du royaume de Chalcis à Herode frere d'Agrippa, & ſon gendre, marié à Bernice. Agrippa ayant vn ſi grand Royaume, fut incontinent affluent en biens: deſquels il n'abuſa pas, en les retenant long temps ſans rien faire. Car il commença à ceindre Ieruſalem d'vne muraille telle, que ſi elle euſt eſté paracheuee, elle euſt rendu vain le ſiege des Romains. Mais il deceda en Ceſaree, premier que l'ouurage fuſt eſleué, ayant regné trois ans, & ayant eſté auparauãt Seigneur des Tetrarchies trois autres ans. Il laiſſa trois filles qu'il eut de Cypre, aſçauoir Bernice, Mariammé & Druſille. De là meſme il eut vn fils nommé Agrippa, lequel il laiſſa totalement en bas aage, & à ceſte cauſe Ceſar reduiſit derechef ſes royaumes en prouinces, en eſtabliſſant Cuſpius Fadus pour gouuerneur, & apres lui Tibere Alexandre, qui ne remuerent rien des façons du païs, & conſeruerent la nation en paix. Depuis, Herode roy de Chalcide mourut ſemblablement, laiſſant de Bernice ſa couſine & femme deux fils, Bernicianus & Hyrcanus: & de Mariammé ſa premiere femme, Ariſtobulus. Il lui mourut auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui auoit eſté homme priué, lequel laiſſa vne fille nommee Iotapa. Ceux-là, comme i'ay ci-deuant dit, furent les fils d'Ariſtobulus fils d'Herode. Il eut de Mariammé Ariſtobulus & Alexandre, leſquels il fit mourir. La poſterité d'Alexandre regna ſur Armenie la grande.

Di-

Diuers tumultes aduenus en Iudee & Samarie.

Chap. XI.

APres la mort d'Herode roy de Chalcide, Claudius ordonna le neueu d'icelui Agrippa fils d'Agrippa, pour estre roy: & apres Alexãdre, l'administratiõ de l'autre prouince fut dõnee à Cumanus, sous lequel commencerent les troubles, & derechef aduint la ruine des Iuifs. Car s'estant assemblé grand peuple en Ierusalem à la feste de Pasque, & estant vne bande Romaine colloquee sur le porche du temple (car ils faisoient touſiours la garde en armes es iours de feste, à ce que le peuple assemblé ne remuast quelque chose de nouueau) vn certain soldat leuant sa robbe, se courba honteusement, monstrant son derriere aux Iuifs, & disant propos semblables à sa contenance. Tout le peuple fut estrangement despité de ceste acte, & se print à s'escrier contre Cumanus, qu'il eust à faire punition de ce soldat. Les ieunes gens mal sages, & ceux qui naturellement estoient les plus mutins coururent incontinent aux mains, & ietterent des pierres contre les soldats. Cumanus craignant que tout le peuple ne se ruast sur lui, enuoya renfort de soldats: qui s'espandirent incontinent parmi les porches, dont les Iuifs furent saisis de crainte effroyable, & tournans le dos au temple, s'enfuirent en la ville. Il y eut telle foule de ceux qui se pressoient es issues, que plus de dix mil moururent trepez & froissez les vns par les autres: tellement que la feste fut tournee en grand deuil par toute la nation: & n'y auoit maison où il n'y eust lamẽtations. Ceste calamité fut suyuie incontinent par vn autre trouble causé par les brigands. Car au grand chemin de Bethoron, des brigands pillerẽt tout le bagage d'vn certain Estienne seruiteur de Cesar. Cumanus commanda qu'on lui amenast prisonniers tous ceux des prochains villages, les accusant de ce qu'ils n'estoient allez apres ces brigands, pour les prendre. Là aduint qu'vn soldat trouuant le Sacré liure de la loy, le deschira, & le ietta au feu. Les Iuifs s'assemblerent de toutes parts, comme si tout le païs eust esté en feu: & le zele de leur religion leur seruit d'engin pour les tirer & conioindre en vn comme à certain poinct nommé: & coururent tous en Cesaree vers Cumanus, le supplians de ne laisser impuni celui qui auoit ainsi commis ceste outrage contre Dieu & cõtre sa loy. Lui, cognoissant que le peuple ne s'appaiseroit, si on ne lui donnoit quelque satisfaction: commanda qu'on lui amenast ce soldat, & qu'on le fist passer par le milieu du peuple, pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs se retirerent. Mais incontinent s'ensuyuit vne esmeute des Galileens & Samaritains. Car à Gema bourg situé en vne grande campagne de Samarie fut tué vn certain Galileen, lors que grand nombre de Iuifs montoit à la feste. A quoy plusieurs accoururent de Galilee, comme voulans à ceste occasion faire guerre aux Samaritains. Les plus notables d'entr'eux vinrẽt vers Cumanus, le supplians, qu'auant qu'il arriuast plus grand inconuenient, il se transportast en Galilee, pour faire punition des auteurs de ce meurtre: qui estoit le seul moyen de desuelopper le peuple de ceste guerre. Cumanus postposant leur requeste aux affaires qu'il auoit en main, renuoya les supplians sans rien faire. La nouuelle de ce meurtre apportee en Ierusalem, troubla le peuple: lequel quittant la solennité de la feste marche-

rent vers Samarie ſans aucun chef, & n'obeiſſant à pas vn des magiſtrats qui taſchoient à les retenir. Vn certain Eleazar fils de Dinee, & vn autre nommé Alexandre, ſeruirent de capitaines à ceſte troupe mutine & brigande: qui ſe iettant ſur les quartiers voiſins d'Acrabatene, tuerent tout, ſans eſpargner aage aucun: & mirent le feu aux bourgades. Cumanus print la compagnie de caualerie dite Sebaſteine, & partit de Ceſaree pour ſecourir les aſſiegez, & print priſonniers pluſieurs des gens d'Eleazar, & en tua pluſieurs. Et quant au reſte du peuple qui eſtoit allé cõtre les Samaritains, les principaux de Ieruſalem s'en allerent vers eux en diligence, veſtus de ſacs, & ayans la cendre ſur la teſte, les requerans de ſe retirer, & de n'inciter les Romains contre la ville de Ieruſalem, ſous ombre de ſe venger des Samaritains: qu'il euſſent compaſſion de leur païs, du temple, de leurs enfans & femmes: & que pour ſe venger d'vn Galileen ils ne ſe hazardaſſent à tout perdre. Les Iuifs gagnez par telle procedure ſe ſeparerent, & ſe mirent pluſieurs d'iceux à brigander, à cauſe de la licẽce qui regnoit: & par toute la contree n'y auoit autre choſe que pilleries & mutineries emeües par les plus outrecuidez. Les principaux de Samarie, s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus gouuerneur de Syrie, requerãs iuſtice leur eſtre faite de ceux qui auoient ruiné leur païs. Les plus notables d'entre les Iuifs ſe trouuerent auec le ſouuerain Sacrificateur Ionathan fils d'Ananus, & lui firent ſçauoir que les Samaritains auoient commencé ce trouble à cauſe de ce meurtre aduenu: & que Cumanus auoit eſté l'auteur de tout l'inconuenient, en ce qu'il n'auoit voulu faire iuſtice des auteurs de ce meurtre. Alors Quadratus remit les vns & les autres, à vn autre temps, diſant, que quand il ſeroit venu ſur les lieux, il s'informeroit ſoigneuſemẽt de tout: & s'en allant incontinent en Ceſaree, il fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit faits priſonniers. De là il vint en la ville de Lydda, où il donna audience aux Samaritains, & fit venir à ſoy dixhuict des Iuifs, qu'il auoit entendu auoir eu leur part de ceſte batterie, & leur fit abbattre les teſtes: & renuoya à Ceſar deux autres des plus apparens, auec les Sacrificateurs Ionathan & Ananias & Ananus ſon fils, enſemble quelques autres des plus remarquables. Il fit de meſme des Samaritains les plus notables. D'auantage il fit ſçauoir à Cumanus & au capitaine Celer, qu'ils euſſent à faire le voyage de Rome, pour rendre conte à Claudius de ce qui eſtoit aduenu. Ayant fait ce que deſſus, il partit de Lydda pour aller en Ieruſalẽ: où ayant trouué le peuple fort attentif à celebrer la feſte de Paſque, ſans faire aucun trouble, il s'en retourna en Lydda. Apres que Ceſar eut ouï tãt Cumanus que les Samaritains, aſſiſté d'Agrippa, qui defendoit de treſgrãd ardeur la cauſe des Iuifs, comme auſſi Cumanus eſtoit aſſiſté par pluſieurs des plus grands, il donna condemnation contre les Samaritains: ordonnant que trois des principaux fuſſent mis à mort: que Cumanus fuſt banni, que Celer fuſt lié & mené en Ieruſalem, pour eſtre liuré aux Iuifs, & eſtre condamné à eſtre trainé par la ville, & cela fait, auoir la teſte trenchee. Cela fait, il enuoya Felix frere de Pallas pour eſtre gouuerneur de Iudee, Galilee, Samarie, & de delà le Iordain. Il fit auſſi venir Agrippa de Chalcis pour le faire Roy d'vn plus grand Royaume, par le don qu'il lui fit de la Tetrarchie qui auoit appartenu à Philippe, qui contenoit la Batanee, Trachonite & Gaulonite. Il y adiouſta en outre le royaume de Lyſanias,

& la pro-

& la prouince où auoit eſté Varus. Icelui ayant commãdé l'eſpace de treize ans, huict mois & vingt iours, deceda, laiſſant Neron ſon ſucceſſeur: lequel il auoit inſtitué heritier pour eſtre Empereur apres lui, deceu par les cauteles d'Agrippina ſa femme: quoy qu'il euſt Britannicus ſon fils legitime de lui & de Meſſalina ſa premiere femme, & Octauia ſa fille, qu'il auoit mariee à Neron. Comme auſſi il auoit eüe Antonia d'Agrippina. I'omettray tout ce en quoy Neron s'eſt desbordé, abuſant de ſon heur & de ſes richeſſes: comment il fit mourir ſon frere, ſa femme, & ſa mere: & de là a exercé ſa cruauté ſur ſes plus prochains parens: puis comment il a eſté ſi tranſporté de ſens, qu'il a monté ſur l'eſchaffaut pour ioüer des farces: car toutes ces choſes ſont ennuyeuſes à tous.

Les tumultes aduenus en Iudee ſous le Gouuerneur Felix.

Chap. XII.

IE m'arreſteray donc à deſcrire ce qui eſt aduenu aux Romains durant l'Empire d'icelui. Il donna le Royaume d'Armenie la Mineure à Ariſtobulus fils d'Herode, & adiouſta au royaume d'Agrippa quatre villes auec leurs reſſorts, aſçauoir Abela & Iulias delà le Iordain, & Tarichee, & Tiberias en Galilee. Quant au reſte de Galilee, il y ordõna Felix pour gouuerneur: lequel print en vie priſonnier Eleazar Archibrigand, qui par l'eſpace de vingt ans auoit rauagé tout le païs, & l'enuoya à Rome. C'eſt preſque vne infinité du nombre des brigãds qu'il fit crucifier, & des complices d'iceux qu'il fit punir. Mais apres que le païs fut nettoyé de telles gens, il ſourdit vne autre ſorte de brigands en Ieruſalẽ, qu'on appeloit Aſſaſſins, qui en plein iour, & au milieu de la ville aſſaſſinoient les hommes, & nommément aux iours de feſte, ils ſe meſloient parmi la foule du peuple, & ayans des poignards cachez ſous leurs habillemẽs, ils en daguoient leurs ennemis: & lors qu'ils tomboiẽt morts, les meurtriers meſmes ſe mettoient à lamenter auec les autres: & par ceſte ruſe, ils furent treſmal-aiſez à eſtre deſcouuerts. Le premier tué par eux, fut Ionathan le ſouuerain Sacrificateur: & apres lui, de iour à iour grand nombre d'hommes fut ainſi maſſacré: & la crainte qu'on auoit, eſtoit plus faſcheuſe que le mal, d'autant que chacun attendoit continuellement la mort, comme ſi on euſt eſté au milieu de la guerre. Chacun regardoit de loin ceux auec qui il eſtoit en different, & ne s'oſoit-on fier à ſes propres amis: & neantmoins les hommes eſtoient tuez, quelque ſoupçon ou garde qu'ils euſſent: tant ces brigands eſtoient prompts à faire leur coup, & ſubtils à ſe couurir! Outre cela, il s'eſleua vne autre bande de meſchans, qui de leur main ne faiſoient pas tãt de mal, mais en leurs deſſeins eſtoient bien pires. De fait, ils ruinerent, non moins que les meurtriers, l'eſtat heureux de la ville. C'eſtoient des hommes vagabonds & trompeurs, qui ſous ombre de diuinité, braſſoient des nouuelletez & changemens, perſuadans au menu peuple qu'ils les feroient heureux: & pour ce faire le meneront au deſert, comme ſi Dieu leur euſt deu dõner là des ſignes de leur liberté. Felix voyant que c'eſtoit le fondemẽt pour baſtir vne reuolte, enuoya cõtr'eux caualerie & infanterie, qui en fit mourir grãd nõbre. Mais vn certain

faux prophete Egyptien fit encor vne plus grande playe aux Iuifs que la precedẽte. Car ceſt' impoſteur eſtant venu en Iudee, & ſe faiſant tenir pour prophete, aſſembla enuiron trois mil perſonnes de ceux qu'il auoit trompez, & les pourmenant depuis le deſert iuſques au mont dit des Oliuiers, tendoit à les forcer d'entrer de là en Ieruſalem, afin qu'ayant le deſſus de la garniſon Romaine & du peuple, il exerçaſt tyrannie, & auoit pour gens de ſa garde ceux qui s'eſtoient rencontrez fortuitement auec lui. Felix preuint le deſſein d'icelui, & le vint rencontrer auec les forces Romaines, auſquelles ſe ioignit tout le peuple, & choqua à l'encontre. L'Egyptien gagna au pied auec petite compagnie: mais la plus grãd part fut tuee: le reſte s'eſcarta chacun chez ſoy, pour s'y cacher. Ceux-ci eſtans reprimez, vne autre partie s'enflamma, cõme il aduient en vn corps malade. Car certains magiciens & brigands aſſemblez en vn, induiſirent pluſieurs à ſe reuolter, les pouſſans à recouurer leur liberté, menaçans de tuer ceux qui obeiroient au gouuerneur Romain, diſans qu'à viue force ils emmeneroient ceux qui de leur plein gré ſe voudroiẽt aſſuiettir aux Romains. Ces gens ẽſpars en toute la contree par bandes, rauagerent les maiſons des riches, les tuerent, & bruſlerẽt le plat-païs: de ſorte qu'à cauſe d'eux toute la Iudee eſtoit remplie de deſeſpoir: & ceſte guerre eſtoit preſte à venir de iour en iour. Mais vn autre trouble naſquit pres de Ceſaree, des Iuifs & Syriens là habituez, & mutinez les vns cõtre les autres. Car les Iuifs maintenoient la ville eſtre à eux, alleguans qu'Herode leur fondateur auoit eſté Iuif. Les Syriens le confeſſoient: mais ils repliquoient que la ville eſtoit de Grecs. Car ſi le fondateur l'euſt baſtie pour les Iuifs, il n'y euſt erigé des ſtatues ni des temples. A ces cauſes ils eſtriuoient les vns cõtre les autres, & en vinrent meſme iuſques aux armes: tellement que les plus auantageux des deux partis venoient tous les iours aux combats. Car les Anciens des Iuifs ne pouuoiẽt retenir les mutins de leur nation: & les Grecs eſtimoient que ce leur ſeroit honte d'eſtre veincus par eux. Les Iuifs les ſurpaſſoient, tant en richeſſes, qu'en force d'hommes: & les Grecs l'emportoient par l'aide des gens de guerre: d'autant que la plus grand part des forces qu'auoient les Romains en ces lieux-là, eſtoit recueillie de la Syrie: & eſtoient preſts à les ſecourir comme eſtans de leur ſang. Les magiſtrats s'efforçoient de reprimer ce trouble: & empoignans les plus chauts à ſe battre de toutes les deux parts, les chaſtioient de baſtonnades & de liens. Mais telles punitions ne pouuoient faire que les autres ceſſaſſent, ou ſe retinſent: ains au contraire, eſtoient tant plus ardens à ſe mutiner. Felix vint vn iour en la grand place, commandant aux Iuifs, qui auoient eu du meilleur, qu'ils euſſent à ſe retirer: mais eux s'eſtans monſtrez deſobeiſſans à ce commandement, il enuoya contre eux ſes ſoldats, qui en firent grand' occiſion, & leurs maiſons meſmes furent ſaccagees. Et le different demeurant ainſi ſuſpendu, il enuoya vers Neron les principaux choiſis des deux parts, pour debattre de leurs droits. Feſtus lui ſuccedant au gouuernement, pourſuyuit viuement ceux qui ruinoient miſerablement le païs, & print priſonniers pluſieurs brigands, & en fit mourir pluſieurs.

Des gouuernemens d'Albinus & de Florus.

Chap. XIII.

MAis Albinus, qui vint apres Feſtus, ne mania de meſme les affaires. Car il n'omit aucune eſpece de meſchanceté, qu'il ne la prattiquaſt. Il ne deſroba ou ne rauit pas ſeulement l'autrui par proces ciuils, ni ne chargea pas ſeulement la nation à force de tributs: mais, qui pis eſt, il deliura aux parens ceux qui eſtoient priſonniers, à cauſe de briganderie, laiſſez es priſons par les chefs de conſeil de chaque ville, ou par les precedēs gouuerneurs: & celui ſeulemēt reſtoit en priſon, pour y eſtre detenu cōme meſchant, qui ne donnoit argēt. De là, ceux qui vouloient troubler l'eſtat en Ieruſalē, s'enhardirēt tant plus. Les riches preuenoient par argent Albinus, à ce qu'il leur permiſt de faire impunément leurs ſouleuemens: & la populace, qui ne ſe pouuoit tenir en repos, ſe rengeoit auec ceux qui participoiēt auec Albinus: chacun deſquels eſtoit enuironné de ſa troupe de brigands: & lui, qui eſtoit cōme l'Archibrigād, ou le maiſtre tyran par deſſus tous, abuſoit de ſes gardes à rauir les biens de ceux de moyen eſtat: dont aduenoit que ceux qui eſtoient ſpoliez, ſe taiſoient de ce dont ils auoient occaſion de ſe plaindre: & ceux qui n'auoiēt eſté encores endōmagez, ne ſonnoiēt mot, de la peur qu'ils auoiēt d'eſtre mal traitez, & flattoient ceux qui eſtoiēt dignes de punition. Et en general la liberté de parler eſtoit oſtee à tous. La tyrannie s'exerçoit par pluſieurs: & deſlors germa en la ville la ſemēce de la captiuité aduenue puis apres. Or quoy qu'Albinus fuſt tel, Geſſius Florus ſon ſucceſſeur ſe porta tellement, qu'il fut tenu pour vn treshōme de bien, en cōparaiſon de lui. Car Albinus faiſoit beaucoup de maux en cachettes & par cautelles: au lieu que Geſſius faiſoit gloire des iniuſtices qu'il cōmettoit contre toute la nation: & tout ainſi que s'il euſt eſté enuoyé cōme vn bourreau pour executer des condānez, n'omit genre aucun de rapine, ni de tormēs, qu'il ne le prattiquaſt. Où miſericorde eſtoit requiſe, il eſtoit treſcruel, où il faloit eſtre retenu de honte, il ſe mōſtroit totalement eshonté. Car iamais hōme n'ofuſqua plus de menſonge la verité, ni n'excogita plus de chemins obliques à vſer de toutes ſortes de fineſſes. Car ce lui eſtoit peu de cas de gagner ſur chaque hōme teſte par teſte: mais il deſpouilloit les villes toutes entieres, & ruinoit les peuples en grand nōbre: & ne lui reſtoit ſinon de publier à cri public, qu'à quicōque voudroit brigāder par tout le païs, il lui ſeroit permis, moyennant que Florus euſt ſa part du butin. Sō auidité cōuertit en deſerts des reſſorts tous entiers, & cōtraignit pluſieurs de quitter les lieux de leur naiſſance, pour s'enfuir entre les eſtrangers. Tellement que durant tout le tēps que Ceſtius Gallus eſtoit gouuerneur de Syrie, aucun ne fut ſi hardi d'enuoyer ambaſſade vers lui, pour ſe plaindre contre Florus. Mais eſtant icelui venu en Ieruſalem ſur la ſolennité de Paſque, le peuple l'enuironna en nombre d'enuiron trois cens mil hommes, le ſupplians qu'il euſt pitié des miſeres de leur nation, crians que la peſte de tout le païs, eſtoit Florus: lequel ſe trouuant là ioignant Ceſtius, ſe mocquoit ordinairēment de toutes telles crieries. Ceſtius ayant appaiſé la violence du peuple, & lui donnant eſperance, qu'il feroit tant, qu'à l'aduenir Florus ſeroit plus attrempé, s'en retourna en Antioche. Florus le conuoya iuſques en Ceſaree pour le deceuoir: & machinant deſlors comment il mettroit la

guerre au païs,qu'il eſtimoit eſtre le ſeul moyẽ pour couurir ſes meſchancetez:d'autant qu'il s'attendoit,que la paix eſtant,il auroit incontinent les Iuifs pour ſes accuſateurs enuers Ceſar:que s'il pouuoit faire qu'ils vinſent à quelque reuolte,il aduiendroit que ſes fautes ſembleroiẽt moindres en cõparaiſon des leurs,qui eſtoiẽt plus grãdes.A ceſte cauſe il les opprimoit tous les iours de nouuelles calamitez, à ce qu'ils vinſent à tout rõpre, & à ſe rebeller cõtre les Romains.En ce tẽps les Grecs eſtans en Ceſaree,ayans emporté deuant Neron, que la ville leur appartenoit, apporterent lettres de l'arreſt: & de là,commença la guerre Iudaique, l'an douzieme de l'empire de Neron,& dix-ſeptieme du regne d'Agrippa,au mois de May.

Les cruautez de Florus cõtre les Iuifs,tant de Ceſaree,que de Ieruſalẽ. CHAP. XIIII.

SI eſt-ce qu'il n'auoit point d'occaſion ſuffiſante, pour leur faire tant de maux.Car les Iuifs de Ceſaree,ayãs leur ſynagogue en vn lieu appartenant à vn Grec,auoient ſouuent taſché d'acheter ce lieu, lui en offrant beaucoup plus qu'il ne valoit. Mais ce Grec ne tenant cõte de leurs requeſtes,pour les faſcher encor d'auãtage, baſtit autour d'icelui des boutiques, pour leur laiſſer le chemin eſtroit & cõtraint en toutes ſortes. Ce que les plus eſchauffez de la ieuneſſe voulurẽt empeſcher de baſtir:à quoy s'oppoſa Florus. Les principaux de la nation Iudaique n'ayãs autre moyen de ſe maintenir, ioignirent auec ſoy vn certain Iehan le Peager, & en donnãt huict talens d'argent à Florus, s'efforcerent de faire ceſſer ce baſtiment.Mais Florus,leur ayant promis de faire tout pour eux,ſeulement afin d'attraper leur argent, apres l'auoir receu, s'en alla de Ceſaree à Sebaſte,afin que s'ils vouloient faire quelque ſouleuement,ils le fiſſent à leur plaiſir:cõme s'il euſt vendu aux Iuifs l'aſſeurance de cõbattre.Le lẽdemain,qui eſtoit le iour du Sabbat, cõme les Iuifs eſtoiẽt aſſemblez en leur ſynagogue,vn mutin de Ceſaree renuerſant vn grãd vaiſſeau ſur ſon fond, le mit pres de l'entree de la ſynagogue,& tua des oyſeaux ſur icelui.Ce qui offenſa extrememẽt les Iuifs, d'autãt que le lieu eſtant pollu, il y auoit cõtrauention à leurs loix.Les plus raſſis & plus moderez d'entre les Iuifs eſtimerent qu'il leur falloit auoir derechef recours aux gouuerneurs:mais les remuans & bouillans de ieuneſſe, bruſloient d'enuie de mener les mains. Les Ceſareens mutins ſe tenoiẽt rengez en ordonnãce tous preſts à cõbattre(car ils auoiẽt au parauãt fait ſortir tout expres celui qui auoit fait ce ſacrifice)& choquerẽt incontinent.Le capitaine Iucũdus,qui auoit eſté eſtabli pour empeſcher la ſedition,fit oſter le vaiſſeau, s'efforçant d'apaiſer ce guarbuge: mais eſtant icelui trop foible pour reſiſter à la violence des Ceſareens, les Iuifs prenans leurs loix ſe retirerent à Narbatà, lieu diſtant de Ceſaree l'eſpace de ſoixante ſtades. Les notables, qui eſtoient auec Iehan le Peager, en nombre de douze, s'en allerent à Sebaſte vers Florus, pour ſe lamenter de ce qui eſtoit aduenu: le ſupplians de leur aider, en le faiſant honeſtement ſouuenir des huict talens qu'il auoit receus au parauant. Mais il les fit empoigner & lier, les blaſmant de ce qu'ils auoient emporté leurs loix hors de Ceſaree. Les habitans de Ieruſalem en furent fort indignez:ce neantmoins ils retenoient leur cholere.Mais Florus fit eſclater la guerre, comme s'il euſt prins en taſche de ce faire. Car il enuoya

ſes gens

ſes gens au treſor Sacré, & en emporta dixſept talens, pretendant que Ceſar auoit faute de ceſt' argent. Le peuple en fut incontinent fort emeu, & s'encourut dedãs le temple, criant ſans ceſſer, & reclamãt le nom de Ceſar, auec ſupplications d'eſtre deliurez de la tyrannie de Florus. Quelques vns des mutins crioient cõtre Florus, lui diſans des iniures treſuilaines: & portoient vn petit pannier, faiſans ſemblant de demander l'aumoſne pour lui, cõme pour vn hõme pauure & digne de pitié. Mais pour toutes telles choſes il ne rabbattit rien de ſon auariee: ains fut tant plus incité à piller. Au lieu donc qu'il deuoit venir en Ceſaree, & là cõmencer à eſteindre le feu de la guerre, & oſter les occaſions de trouble (cõme auſſi il auoit receu argent pour ce faire) il vint en Ieruſalem auec force de cauallerie & d'infanterie, pour faire ce qu'il pretendoit, moyennant les armes Romaines, & fit fremir la ville de peur à force de ſes menaces. Le peuple voulant preuenir & retenir ſon impetuoſité, alla au deuant de ſes gens de guerre auec bonnes paroles, en deliberation de receuoir Florus auec tout honneur & reuerence. Mais il enuoya au deuant d'eux le Centenier Capito, pour leur commander qu'ils ſe retiraſſent, & qu'ils ne ſe mocquaſſent pas, en faiſant ſemblant d'honorer alors, celui qu'ils auoient ſi vilainement iniurié au parauant. Car s'ils eſtoient gens de bon & franc cœur, ils le deuoient brocarder en ſa preſence, ſe mõſtrans amateurs de leur liberté, non ſeulement de paroles, mais auſſi en faits d'armes. Le peuple fut ſi eſperdu de ceſte procedure, & de ce qu'à l'inſtãt les gens de guerre amenez par Capito, ſe fourrerent au milieu d'eux, qu'ils s'eſcarterent, qui çà, qui là, auãt que ſalüer Florus, & faire paroiſtre à ſes ſoldats leur obeiſſance. S'en eſtans donc retirez chacũ chez ſoy, ils paſſerent la nuict en crainte & humilité. Florus ſe logea pour lors au palais Royal. Et le lendemain il fit dreſſer à leur veüe vn tribunal, ſur lequel il s'aſſit, & deuant lequel ſe trouuerent les ſouuerains & principaux Sacrificateurs, & tous les notables de la ville: auſquels Florus fit cõmandement, qu'ils euſſent à lui liurer ceux qui l'auoient iniurié: adiouſtãt que s'ils ne les repreſentoient, il les puniroit eux-meſmes. Les Iuifs
» reſpondirent, que l'intention du peuple ne tendoit qu'à la paix, & qu'ils le
» prioient de pardonner à ceux qui auoient mal parlé: attendu qu'en vn ſi
» grãd peuple ce n'eſtoit merueille s'il y auoit quelques outrecuidez, & mal
» ſages, à cauſe de leur aage: que c'eſtoit choſe impoſſible de diſcerner ceux
» qui auoiẽt meſpris, veu que chacũ d'iceux s'en repentoit & le renioit, pour
» la peur qui les menaçoit. Il eſtoit dõc expediẽt qu'il pourueuſt à la paix de
» la nation, & qu'il aduiſaſt à cõſeruer la ville aux Romains, en pardonnant
» à quelques coulpables, pour l'amour de pluſieurs incoulpables, pluſtoſt
» que de troubler vn ſi grad & bon peuple, à l'occaſion de quelque peu de
» mauuais. Cela l'irrita encor tant plus: & cria à ſes ſoldats, qu'ils pillaſſent le marché D'enhaut, & qu'ils tuaſſent tous ceux qu'ils rencontreroient. Eux ardẽs au gain, furẽt plus preſt à executer qu'il n'auoit eſté à cõmãder: & ne ſaecagerẽt pas ſeulemẽt le lieu, où on les auoit enuoyez: mais auſſi ſauterẽt en toutes les maiſons, & y tuerẽt tous les habitãs. Il y auoit foule à fuir par les deſtroits des rues, & ceux qui eſtoient pris eſtoiẽt mis à mort, & n'y eut ſorte de rapine, qui ne fuſt pratiquee. Pluſieurs auſſi de qualité furẽt pris & amenez à Florus, qui les fit foüeter & crucifier. Le nõbre total de ceux qui perirent ce iour-là, auec les femmes & enfans, leſquels ne furẽt eſpargnez,

fut d'enuiron trois mil six cens. Ce qui rendit ceste playe plus griefue, ce fut que c'estoit chose nouuelle que les Romains se monstroient ainsi cruels. Car Florus osa, ce qu'auparauant personne n'auoit osé: asçauoir, faire fouëtter deuant son tribunal des cheualiers Romains, qui estoient Iuifs de nation.

Autre oppreßion des Iuifs aduenüe par la malice de Florus.

Chap. XV.

EN ce meſme temps le roy Agrippa estoit parti pour s'en aller en Alexandrie, afin de communiquer auec Alexandre, à qui Neron auoit donné le gouuernement d'Egypte, & qui y auoit esté enuoyé pour l'administrer. Sa sœur Bernice qui s'estoit trouuee adõc en Ieruſalem, & qui auoit veu le desordre des soldats, en fut extremement angoissee: & auoit souuent enuoyé ses capitaines & ses gardes vers Florus, le priant de faire cesser la tuerie: mais il n'eut aucun esgard à la qualité de celle qui le prioit, ains fut touſiours totalement transporté du proffit qui lui venoit de ses pilleries: & la rage des gens de guerre se desborda meſmes à l'encõtre de ceste Royne. Car ils ne se contenterent pas de battre & tuer deuant ses yeux ceux qu'ils auoient prins, mais ils l'euſſent meſme tuee, si elle ne se fuſt haſtiuement enfuye dedans le palais Royal, où elle passa la nùict auec garde, craignant l'inuasion des soldats. Or estoit-elle venüe en Ieruſalem pour rẽdre ses vœus à Dieu. Car la couſtume estoit que ceux qui sont trauaillez de quelque maladie ou de quelques autres neceſſitez, font vœus que trente iours auparauant que sacrifier, ils s'abſtiendront de vin, & raseront leurs cheueux. Bernice donc accompliſſant ce vœu en ces iours-là s'estoit tenue à pieds nuds, deuant le tribunal de Florus, pour le ſupplier: mais outre ce qu'il ne la reſpecta point, elle fut en danger de sa vie. Ceci aduint le seizieme iour du mois de May. Le lendemain, la populace extremement deſplaiſante de l'inconuenient aduenu, vint en grand' affluence au Haut marché: faiſant des lamentations estranges ſur ceux qui auoient esté tuez: & iettoit des paroles odieuſes à l'encontre de Florus ſur tous. Ce que les Sacrificateurs & autres notables hommes apprehendans, ils rompoient leurs habillemens, & se proſternoient deuant vn chacun d'eux, auec prieres qu'ils se deportaſſent de tels propos, afin de n'irriter Florus à faire quelque choſe encor pire, que ce qu'il auoit fait. A ceſte requeſte obtempera promptement le peuple, tant pour la reuerence des ſuppliãs, que pour l'eſpoir qu'ils eurent que Florus n'entreprendroit plus rien de mal contr'eux. Mais quand il eut veu que le trouble estoit esteint, taſchant à le rallumer derechef, il mãda querir les Sacrificateurs auec les principaux de la ville, leur faiſant entendre que le ſeul & aſſeuré ſigne pour monſtrer que le peuple ne feroit plus aucun remuëment, ſeroit, s'il ſortoit & alloit au deuant des ſoldats venans de Ceſaree. Or y en auoit-il deux compagnies. Apres que le peuple eut esté conuoqué, il fit ſauoir aux capitaines de ses compagnies qu'ils cõmandaſſent à leurs ſoldats qu'ils ne reſſalüaſſent pas les Iuifs: que s'ils en murmuroient tant ſoit peu, ils miſſent la main aux armes. Les Sacrificateurs ayans aſſemblé le peuple dedans le temple, les requirent d'aller au deuant des Romains, & de ſalüer les compagnies, auant qu'il en aduint vn mal

incui-

ineuitable. Les mutins n'y conſentoient pas: & le reſte du peuple ſe rengeoit auec les plus auantageux, pour la douleur qu'ils auoient de ceux qui auoient eſté maſſacrez. Alors tous les Sacrificateurs, & tous les ſeruiteurs de Dieu, tirerent hors tous les vaiſſeaux ſacrez, & tous les ornemens vſitez aux ſacrifices. Les organiſtes, harpeurs & chantres ſe iettoient à leurs pieds, les prians qu'ils conſeruaſſent ces ornemens ſacrez, & n'irritaſſent les Romains à piller ces ſaints ioyaux. On euſt veu auſſi les Sacrificateurs ayans de la cendre ſur leurs teſtes, leurs habillemens rompus, & leurs poictrines toutes ouuertes, appelans chacun par ſon nom; tant des principaux que du peuple, & prians, que pour vne petite faute, ils ſe gardaſſent de liurer leur patrie à ceux qui en deſiroient l'euerſion. Car quel bien aduiendroit aux ſoldats de la ſalutation des Iuifs, ou quel amendement leur arriueroit de n'aller pas au deuant d'eux? Que s'ils les ſalüoient ſelon la couſtume, ils oſteroient à Florus l'occaſion de faire guerre: ils ſauueroient leur païs, & ne leur aduiendroit pas d'auantage de mal. Ioint que ce ſeroit vn grand deſordre s'ils obeïſſoient à quelque peu de ſeditieux: au lieu qu'au contraire il faut que ceux qui ſont en plus grand nombre, les forcent à ſe ioindre auec eux en opinion. Apres qu'ils eurent addouci le peuple par tels propos, ils reprimerent incontinent apres les chefs de la ſedition, partie par menaces, partie par le reſpect de leur qualitez: & cela fait, ils marcherẽt deuant auec ſilence & bon ordre, pour aller au deuant des ſoldats Romains: leſquels ils ſalüerent, eſtans venus pres d'eux. Les ſoldats ne leur reſpondirent rien: & cela donna occaſion aux mutins Iuifs de crier contre Florus, qui auoit fait ce complot contr'eux. Surquoy les ſoldats Romains les empoignerent & baſtonnerent: & la caualerie courut meſmes apres ceux qui gagnoient au pied. Il en tomba beaucoup des coups que les Romains leur donnoient: mais encor d'auantage en la foule dont ils s'entrepreſſoient les vns les autres. Car il y eut vne eſtrange preſſe aux portes: & lors que chacun ſe haſtoit tant plus de s'enfuir, tant plus il eſtoit retardé. C'eſtoit choſe miſerable que de voir tel accident. Car les vns mouroient eſtoufez, les autres acrauantez par ceux qui les treppoient à beaux pieds: de maniere qu'on n'en pouuoit recognoiſtre vn ſeul, pour eſtre enſepulturé par ſes amis. Les ſoldats auſſi frappoient outrageuſement ceux qu'ils pouuoient empoigner, & à l'entree appelee Bezetha, preſſoient le peuple qui taſchoit à s'emparer du temple & de la fortereſſe Antonienne. D'autrepart Florus deſirant de s'en ſaiſir, fit ſortir ceux qu'il auoit auec ſoy, taſchant à ſe rendre maiſtre de ce fort. Mais il ne vint à bout de ſon intentiõ. Car le peuple lui fit teſte, & arreſta ſon effort à coups de pierres qu'ils iettoient de deſſus les toits des maiſons ſur les Romains: qui en furent tellement trauaillez, que n'eſtans aſſez forts pour rompre la preſſe qui leur fermoit le paſſage, ils ſe retirerent pres du palais, où eſtoit leur logis. Les mutins craignans que Florus ne reuint derechef, & n'entraſt par l'Antonienne dedans le temple, monterent incontinent ſur les galleries, continuees depuis le temple iuſques à ceſte fortereſſe, & les abbatirent. Ce coup raffroidit la cupidité de Florus. Car d'autant qu'il abbayoit apres les treſors du temple, il pretendoit entrer en icelui par ces galleries. Mais depuis qu'elles furent rompues, il quitta ce deſſein. Et manda querir les Sacrificateurs & le conſeil, diſant, qu'il vouloit ſortir hors de la ville, & qu'il leur

laiſſeroit la garniſon telle qu'ils requerroient. Ils lui promirent que tout ſeroit aſſeuré,& n'aduiendroit aucun remuement,s'il leur laiſſoit vne cõpagnie,pourueu que ce ne fuſt celle qui auoit combattu contre le peuple: qui eſtoit fort indigné contre elle,à cauſe de ce qui eſtoit aduenu. Apres donc auoir changé la compagnie,ſelon leur requeſte, Florus s'en retourna en Ceſaree.

Harangue d'Agrippa pour perſuader aux Iuifs d'obeir aux Romains.

Chap. XVI.

MAis cerchant vne autre occaſion pour les moleſter par guerre, il eſcriuit à Ceſtius,lui faiſant fauſſement entendre que les Iuifs s'eſtoient reuoltez: mettant ſur eux la ſource de la batterie, & diſant qu'ils auoient fait ce qu'ils auoient pati.Les gouuerneurs de Ieruſalem ne ſe teurent pas ſur cela. Mais tant eux que Bernice eſcriuirent à Ceſtius les maux que Florus auoit faits en la ville. Ceſtius ayant leu ce qui lui eſtoit enuoyé tant d'vne que d'autre part, conſulta auec ſes capitaines ſur ce qui ſeroit de faire. Les vns eſtoient d'aduis que Ceſtius s'en allaſt en Iudee auec armee,pour punir la rebellion,s'il y en auoit,ou pour tant plus affermir les Iuifs & leurs adherens. Mais ſon opinion fut d'enuoyer auparauant quelcun de ſes amis pour l'eſtat des affaires, & rapporter fidelement la diſpoſition en laquelle eſtoient les Iuifs. Il y enuoya dõc vn capitaine Neapolitain: qui rencontra le roy Agrippa pres Iamnia, retournant d'Alexandrie: auquel il fit ſauoir celui qui l'auoit enuoyé, & les cauſes de ſon enuoy.Là auſſi ſe trouuerent les Sacrificateurs & principaux de Ieruſalem auec le conſeil, venus pour ſalüer le Roy: & apres lui auoir fait la reuerence, ils ſe lamenterent à lui des miſeres à eux aduenües par la cruauté de Florus: dequoy Agrippa fut fort indigné: & neantmoins il fit finement ſemblant d'eſtre courroucé contre les Iuifs, deſquels toutesfois il auoit pitié,en intention de leur rabbatre le courage, afin qu'ils ne penſaſſent eſtre iniuſtement affligez, & que par ce moyen ils n'en pourchaſſaſſent quelque vengeance. Les plus habiles d'entr'eux, & ceux qui ſouhaittoient la paix pour iouir de leurs poſſeſſions, entendoient biẽ que ceſte reprehenſion du Roy procedoit de ſa bonne affection. Le peuple ſortit de Ieruſalem loin d'enuiron ſoixante ſtades pour receuoir le roy Agrippa & le capitaine Politian. Les vefues des occis eſtoient ia courues deuant,toutes en pleurs,& à leurs lamentations le peuple ioignit les ſiennes, priant Agrippa leur eſtre en aide,& criant tout hautement combien ils auoient enduré de maux par Florus. Puis eſtans arriuez en la ville,ils lui firent voir le marché tout deſert, & les maiſons totalement deſtruites:puis par l'entremiſe d'Agrippa perſuaderẽt à Politian de faire le tour de la ville iuſques à Siloe,acompagné d'vn valet, afin de cognoiſtre comment les Iuifs ayans obei à tous les autres Romains,s'eſtoient deſpitez cõtre le ſeul Florus,à cauſe de l'extreme cruauté dont il auoit vſé contr'eux.Apres que par ce circuit Politian eut apertement cogneu la patience qu'ils auoient monſtree,il monta au temple,où il conuoqua le peuple,les loüant de la fidelité qu'ils auoient declaree par effect enuers les Romains,les exhortant amplement à ſe maintenir en paix: puis ayant honoré Dieu,autant que la

loy

loy le lui permettoit, il s'en retourna vers Ceſtiús. Le peuple des Iuifs ſe tournant vers le Roy & vers les Sacrificateurs, les requit d'enuoyer ambaſſadeurs vers Neron, pour ſe plaindre de Florus, & de ne ſe taire de ceſte grande tuerie, afin de ne laiſſer ſur eux aucun ſoupçon de rebellion: d'autant qu'il pourroit ſembler qu'ils auroient commencé à prendre les armes, s'ils ne declaroient celui qui les auoit priſes le premier: & donnoiét clairement à cognoiſtre qu'ils ne ſe tiendroient pas quois, ſi quelcun empeſchoit l'enuoy de ceſt'ambaſſade. Agrippa iugea que ſi on eliſoit gens pour accuſer Florus, ce ſeroit choſe odieuſe, & d'autrepart, que ce ne ſeroit ſon proffit, s'il meſpriſoit les Iuifs eſtans ia ſur le poinct de prẽdre les armes. Il conuoqua donc le peuple au porche des luitteurs, & y fit aſſiſter ſa ſœur Bernice, en vn lieu eminent de la maiſon des Aſmoneens, ſituee au deſſus d'icelui porche au haut de la ville, & eſtoit ce porche contigu au temple par le moyen d'vn pont fait de l'vn à l'autre. Là eſtant, il parla à eux, comme s'enſuit. Si i'apperceuoy que vous tous fuſſiez en volonté de faire la guerre aux Romains, & ne voyoy que la partie la plus pure & la plus ſaine du peuple, eſt reſolüe à ſe tenir en paix, ie ne ſortiroy pas pour parler à vous, & ne ſeroy ſi temeraire que de vous donner cõſeil. Car c'eſt choſe ſuperflue de remonſtrer ce qui eſt expedient, lors que les auditeurs ſont vnanimemẽt bandez à faire du pis. Mais d'autant qu'aucuns de vous ſont pouſſez de ieuneſſe, (n'eſtans experimentez aux maux de la guerre,) aucuns d'vne inconſideree eſperance de liberté, & d'autres d'vne certaine cupidité de gain pretendu de la confuſion des affaires: i'ay eſtimé que ie vous deuoy tous aſſembler, & vous remonſtrer ce que ie penſe vous pouuoir eſtre vtile, à celle fin que telles gens ſe moderent, & changent d'aduis, & que les bons n'ayent leur part au mauuais conſeil de quelques vns. Que ſi quelcun entẽd choſe qui ne lui ſoit aggreable, qu'il ne me trouble pas pourtant. Car ceux qui ſont incurables de la maladie de rebellion, ne laiſſeront pas de retenir leur opinion, apres auoir ouï mon exhortation: & quant à ceux qui ſont diſpoſez à m'eſcouter, mon propos ne leur ſeruira de rien, ſi tous ne font ſilence. Ie ſçay bien que pluſieurs parlent gros tant à exaggerer tragiquement les outrages faits par les gouuerneurs, qu'à chanter les loüanges de la liberté: mais quant à moy, auant que de rechercher quels vous eſtes, & à qui vous entreprenez de faire la guerre, ie ſepareray les cauſes que vous eſtimez coniointes. Si donc vous pretendez repouſſer ceux qui vous font tort, pourquoy preſchez-vous tant la liberté? Que ſi eſtre ſerf, eſt choſe inſuportable, c'eſt choſe ſuperflue de vous plaindre de vos gouuerneurs. Car quand bien ils ſeroient bien attrempez, ſi eſt-ce qu'eſtre ſerfs ſeroit touſiours choſe pareillement honteuſe. Penſez donc à chacun de ces poincts à part. Vous auez peu d'occaſion es blaſmes dont vous chargez vos gouuerneurs de faire guerre. Car il faut honorer & non pas irriter les magiſtrats: & quand pour des petites fautes vous ferez de grandes reproches, vous ferez dreſſer contre vous ceux que vous aurez blaſmez, & au lieu de vous offenſer en ſecret & auec quelque honte, ils vous ruineront alors à deſcouuert. Car il n'y-a choſe qui empeſche plus d'eſtre battu, que la patience: & quand ceux qui ſont iniuriez ſe tiennent en paix, ils font ceſſer ceux qui les iniurient. Poſez donc le cas que les gouuerneurs enuoyez par les Romains vous traittent extremement mal,

ſi eſt-ce que tous les Romains, ni Ceſar, ne le font pas: contre leſquels toutesfois vous leuez la guerre. Car ce n'eſt par leur commandement qu'il vient quelque meſchant gouuerneur: & eux habitans en Occident ne peuuent pas voir ce qui ſe fait en Orient: veu meſme qu'il n'eſt aiſé d'entendre là ce qui ſe fait ici. C'eſt vne abſurdité, qu'à cauſe d'vn vous faciez la guerre à pluſieurs, & que pour vne petite occaſion vous vous dreſſiez cõtre gens de telle qualité, qui meſmes ignorent vos plaintes. Or ſera-il facile de donner ordre en bref à ce dont vous vous lamentez. Car vn meſme gouuerneur ne demeurera pas à touſiours: & eſt probable que les ſucceſſeurs qui viendront apres, ſeront plus debonnaires. Mais quand la guerre eſt vne fois eſmeuë, il n'eſt aiſé de s'en deporter ni de la ſupporter, ſans grandes pertes. Ce n'eſt à preſent qu'il vous faut pretendre le recouurement de voſtre liberté: c'eſtoit au commencement qu'il falloit combattre pour ne la perdre. Car c'eſt choſe dure que la ſeruitude: & eſt le combat iuſte, qui s'entreprend pour ne gouſter tant ſoit peu ce qui en eſt. Car ſi celui qui a eſté aſſerui vne fois ſe reuolte puis apres, il doit eſtre appelé ſerf obſtiné, & non homme deſireux de liberté. C'eſtoit alors que Pompee enuahit premierement le païs, qu'il falloit faire tout pour ne receuoir le ioug des Romains: mais vos predeceſſeurs, & vos Rois meſmes ayans bien plus de forces que vous, en biens, en corps, & en eſprits, n'ont peu reſiſter à vne petite portion de la puiſſance Romaine: & vous, qui eſtes ſerfs de peres en fils, inferieurs en tant de ſortes à ceux qui leur ont premierement rendu obeiſſance, penſez de reſiſter à toute leur puiſſance? Les Atheniens, qui iadis pour conſeruer la liberté de Grece, mirẽt le feu en leur ville, qui pourſuyuirent le ſuperbe Xerxes s'enfuyant auec vn ſeul eſquif, voire Xerxes qui faiſoit la terre nauigable, & la mer cheuauchable: les Atheniens, di-ie, qui pres la petite Iſle de Salamine rompirent vne ſi grande force d'Aſie, ſont à preſent aſſeruis aux Romains: & la ville ci deuant maiſtreſſe ſur toute la Grece, eſt gouuernee par les edits enuoyez d'Italie. Les Lacedemoniens, apres auoir gagné les victoires des Thermopyles & de Platee, apres auoir raudé l'Aſie ſous la cõduite d'Ageſilaüs les recognoiſſent volõtiers pour leurs Seigneurs. Les Macedoniens, qui ont en la phantaſie leur Philippe auec Alexandre ſon fils, & qui penſent les voir tirans à eux la domination de l'Vniuers, portent volontiers ce changement, de reuerer à preſent ceux chez leſquels le bon-heur s'eſt allé loger. Dix mil autres nations bien plus hardies à maintenir leur liberté, leur obeiſſent. Vous ſeuls eſtimerez-vous eſtre deshonneur, d'obeir à ceux à qui tout obtempere? Et ſur quel camp, ou ſur quelles armes vous confiez-vous? Où eſt voſtre flotte, pour occuper les mers poſſedees par les Romains? Où ſont vos threſors qui puiſſent ſuffire à exploiter vos entrepriſes? Pẽſez-vous faire guerre contre les Egyptiens ou Arabes? Ne conſiderez-vous pas l'empire des Romains? Ne meſurez-vous point voſtre impuiſſance? Ne ſçauez-vous pas que voſtre eſtat a ſouuent eſté ſubiugué par vos voiſins, & que leur puiſſance eſt inuincible par tout le mõde? Qui plus eſt, ils ont cerché quelque choſe plus grande que tout le monde. Car ce ne leur a pas eſté aſſez d'auoir tout l'Euphrates en Orient, ni le Danube du coſté de Septẽtrion, ni la Lybie iuſques aux terres inhabitees de la part de Midi: ni Calis vers l'Occident: ains ont cerché vn autre monde delà l'Ocean: & ont porté

leurs

» leurs armes iuſques aux iſles de Bretagne, dont au parauant on n'auoit
» point ouï parler. Eſtes-vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les
» Germains? plus aduiſez que les Grecs, en plus grand nombre que toutes les
» autres nations eſparſes par toute la terre? Quelle cõfiance vous fait eleuer
» à l'encontre des Romains? C'eſt, dira quelcun, choſe dure, que de ſeruir. Et
» combien eſt-il plus dur aux Grecs, qui ſont eſtimez les plus nobles de tous
» les peuples qui ſoiẽt ſous le Soleil, & qui poſſedent vn ſi grãd païs, & neãt-
» moins obeiſſent à ſix baguettes Romaines? Les Macedoniens obeiſſent à
» pareil nombre: leſquels ont bien plus iuſte raiſon que vous, de recõquerir
» leur liberté. Et les cinq villes d'Aſie, quoy? n'honorẽt-elles pas vn ſeul gou
» uerneur, & les baguettes Conſulaires, ſans qu'elles ſoient forcees par au-
» cune garniſon? Qu'eſt-il beſoin de parler des Eniochiens & Colchiens, &
» des habitans du mont Taurus, de ceux de l'Helleſponte, & des nations Põ-
» tiques, & des voiſins du marais Meotide, leſquelles par ci-deuant ne reco-
» gnoiſſoient aucun propre ſeigneur, & à preſent ſont aſſuietties par trois
» mil ſoldats: de ſorte que quarante galeres tiennent auiourd'hui en paix la
» mer, non nauigable & ſauuage par ci-deuant? Et combien de choſes pour-
» roient alleguer, pour le recouurement de leur liberté, les habitans de Bi-
» thynie, Cappadoce, Pamphylie, & Cilicie? & toutesfois ils ſont tributaires
» aux Romains, ſans qu'ils ſoient forcez par les armes. Et que dirons-nous
» des Thraces, qui ont vne contree large de cinq iournees, & lõgue de ſept,
» de beaucoup plus difficile acces, & bien plus munie que n'eſt la voſtre, qui
» meſme par l'aſpreté des froidures peut deſconfire ceux qui les viendroiẽt
» moleſter par guerre, n'obeiſſent-ils pas à deux mil ſoldats qui ſont en gar-
» niſon? Apres eux, les Sclauons habitans iuſques en Dalmatie & iuſques au
» fleuue du Danube, ſont-ils pas aſſubiettis à deux legions ſeules, auec leſ-
» quelles ils repriment les efforts des VValaches? Les Dalmates meſmes, qui
» ont tant de fois rebellé, aſpirans à leur liberté, &, qui ayans eſté reprins par
» tant de fois, s'eſtoiẽt alors aſſemblez auec forces pour ſe reuolter, ne ſont-
» ils pas à preſent en paix ſous vne legion Romaine? Que ſi quelques peu-
» ples ont deu eſtre emeus par grandes occaſions à ſe rebeller, ç'ont eſté les
» Gaulois, qui ſont ſi bien munis des murailles naturelles des Alpes du
» coſté d'Orient, du Rhin de la part de Septentrion, des monts Pyrenees du
» coſté de Midi, & de l'Ocean au Couchant: eux, di-ie, ainſi clos de tels rem-
» parts, & multipliez iuſques au nombre de trois cens & cinq nations: qui,
» par maniere de dire, ont les fontaines de felicité en leur païs, & qui font
» preſque regorger l'Vniuers de leurs biens, ſouffrent neantmoins d'eſtre
» tributaires aux Romains, & mettent leur felicité en la felicité d'iceux. Ce
» qu'ils ſupportent, non par laſcheté de courage, ou par faute de generoſité,
» veu que par l'eſpace de quatre vingts ans ils ont cõbattu pour leur liberté:
» ains pour l'effroy qu'ils ont eu de la force, & encor plus du bon-heur des
» Romains, qui les a fait proſperer beaucoup plus que les armes. Cependant
» ils ſont ioug ſous mil & deux cens ſoldats, quoy qu'ils ayẽt, peu s'en faut,
» plus grand nombre de villes. L'or, que les Heſpagnols labourent auec la
» terre, ne leur a peu ſuffire à faire la guerre pour leur liberté. Les peuples
» Martiaux de Portugal & de Biſcaye, eſloignez de Rome, tant par mer que
» par terre, ne leur ont peu reſiſter. L'Ocean, voiſin de ces peuples, qui par
» ſon effroyable maree, fait peur aux habitãs, ne les a peu retenir. Car ils ont

porté les armes au delà des Colomnes de Hercules,& ont cheminé dedãs
les nuees en trauerſant les monts Pyrenees. Et toutesfois vne legion, pour
toute garniſon,ſuffit à retenir ces peuples tant guerriers &tant loingtains.
Qui eſt-ce d'entre vous, qui n'ait entendu parler de la populeuſe nation
Germanique? Vous auez ſouuent veu combien ils ſont forts & grands de
corps: car les Romains en ont de priſonniers par tous païs. Eux donc qui
poſſedent vne infinité de prouinces, qui ont les courages plus grands que
les corps, qui meſpriſent la mort, qui ſont plus furieux que beſtes ſauua-
ges,qui ſont bornez du Rhein, ont eſté prins & ſont aſſeruis & domtez
par huict legions Romaines.Le reſte de toute ceſte nation s'eſt ſauuee à la
fuite. Vous qui vous confiez aux murailles de Ieruſalem, conſiderez les
murailles de la grand Bretagne dite auiourd'hui Angleterre. Car les Ro-
mains ont nauigué vers eux,& les ont aſſuiettis, nonobſtant l'Ocean, dõt
ils ſont circuis:& quoy que leur Iſle ſoit grande comme vn autre monde,
ſi eſt-ce que quatre legions gardent ceſte tant grande iſle. Queſt-il beſoin
de plus long propos,voyans que la belliqueuſe nation des Parthes, domi-
nant ſur tant de peuples,& remplie de ſi grandes forces, enuoye des oſta-
ges aux Romains?On peut voir en Italie la nobleſſe de Leuant,qui y cou-
ure ſa captiuité ſous le manteau de paix.Comme ainſi ſoit donc que preſ-
que tous les peuples de deſſous le Soleil reuerẽt les armes Romaines, vous
ſeuls,leur ferez-vous la guerre? Ne conſiderez-vous pas la fin des Cartha-
ginois, qui ſe glorifioient du grand Annibal & de leur nobleſſe tiree de
Phenice,& toutesfois ils ont ſuccombé ſous la dextre de Scipion?Ne pen-
ſez-vous pas aux Cyreniens iſſus de Sparte,ni aux Marmarides eſtẽdus iuſ-
ques aux deſerts ſans eau,ni aux Syrtes, ni aux Naſamons, ni aux Maures,
ni aux peuples infinis des Nomades, qui font peur quand on les entend
ſeulement nommer:leſquels n'ont peu reſiſter à la vaillãce des Romains?
Ils ont occupé par armes toute la tierce partie de l'Vniuers(dont il n'eſt ai-
ſé de nombrer les nations)qui eſt bornee de la mer Atlantique,& des Co-
lomnes d'Hercules, contenant infinis peuples d'Ethyopie iuſques à la
Mer Rouge: leſquels (ſans parler de leurs fruits annuels, dont ils nourriſ-
ſent huict mois durant le peuple de Rome) ſont totalement tributaires:
& ſe monſtrent prompts à faire tout ce que les neceſſitez de l'Empire re-
quierent,& n'eſtiment pas,comme vous,que leur commander, ce ſoit les
outrager:quoy qu'il n'y ait qu'vne legion reſidente d'ordinaire auec eux.
Mais qu'eſt-il beſoin d'aller ſi loin, pour vous monſtrer quelle eſt la puiſ-
ſance Romaine?Elle eſt deuant vos yeux,ſi vous regardez l'Egypte voſtre
voiſine. Icelle, s'eſtendant iuſques en Ethyopie & en l'Arabie heureuſe,
confinant aux Indes, ayant ſept millions & cinq cens mil hommes (ſans
conter les habitans d'Alexandrie) comme on peut recueillir des tributs
qui ſe payent par chaque teſte,ne refuſe pas d'eſtre ſubiette à l'empire Ro-
main, nonobſtant l'eſguillon ſi poignant qu'elle a à ſe reuolter, comme
eſt la ville d'Alexandrie abondante en hommes, en richeſſes, & d'admira-
ble grandeur.Car ſa longueur eſt de trente ſtades,ſa largeur non moindre
que de dix: & paye aux Romains plus de tribut par mois, que vous n'en
payez en tout vn an: & outre l'argent qu'elle paye, elle fournit aux Ro-
mains le blé pour nourrir la ville quatre mois durant. Outre cela, elle eſt
cloſe de toutes parts,ou de deſerts inacceſſibles, ou de mers impetueuſes,

ou de

» ou de riuieres, ou de paluds : mais rien de tout cela n'a eſté ſi fort que le
» bon-heur Romain. Car deux legions logees en ceſte ville, bridentoute
» l'Egypte auec la nobleſſe Macedonique, qui y eſt. Quels aſſociez aurez-
» vous d'vn païs inhabitable, pour vous aider à faire la guerre? Car tous les
» peuples du monde ſont alliez aux Romains, ſinon que quelcun d'entre
» vous eſtende ſon eſperance par delà l'Euphrates, eſperant que vos com-
» patriotes d'Adiabene vous aident. Mais iceux ne s'enuelopperont pas en
» vne ſi grande guerre pour vne cauſe ſans raiſon: & quand bien ils ſe-
» roient ſi mal-aduiſez, que de le faire, le Parthe ne le leur permettra pas. Car
» il pouruoit à n'auoir rien à deſmeſler par armes auec les Romains: & il ſe-
» ra tenu pour violateur des accords communs, ſi quelcun de ſes ſubiets va
» en guerre contre les Romains. Il vous reſtera vn ſeul refuge, d'auoir voſtre
» recours à Dieu. Mais le ſecours diuin eſt auec eux. Car il ſeroit impoſſi-
» ble d'eſtablir vn tel empire, ſans l'aſſiſtance de Dieu. Conſiderez que le
» ſoin exceſſif que vous mettez en l'exercice de voſtre religion, eſt mal-aiſé
» à eſtre prattiqué, quand bien vous auriez à faire à gens peu vaillans: & ad-
» uiendra que ce parquoy vous eſperez attirer Dieu à voſtre ſecours, ce ſe-
» ra ce qui l'alienera de vous, quoy que le faciez par contrainte. Car ſi vous
» obſeruez la ſolennité des ſabbats, & que vous ne vous remuiez pour tra-
» uailler, vous ſerez facilement prins, comme vos anceſtres furent prins par
» Pompee, qui les aſſaillit principalement es iours chomables aux aſſaillis.
» Que ſi pour faire la guerre vous venez à tranſgreſſer voſtre religion, ie
» ne ſçay pourquoy vous deuez combattre. Car voila voſtre ſeul eſtude,
» que voſtre religion ne ſoit en rien violee. Que ſi vous contreuenez vo-
» lontairement au ſeruice de Dieu, comment inuoquerez-vous Dieu à vo-
» ſtre ſecours? Or quiconque entreprend la guerre, le fait, ſe confiant ſur
» l'aſſiſtance diuine ou humaine: & quand la victoire eſt deniee de ces deux
» parts, ceux qui guerroyent ſont manifeſtement deſconfits. Et qu'eſt-ce
» qui vous empeſche de tuer de vos propres mains vos enfans & vos fem-
» mes, & de conſumer par feu ce beau païs? Car par telle forcenerie, vous
» gagnerez ce poinct, que vous n'aurez pas le deshonneur d'eſtre veincus.
» C'eſt bien fait, mes amis, c'eſt bien fait, cependant que l'eſquif eſt encor
☞ au hayre, de preuoir de loin l'orage futur, & de ne quitter le port, pour ſe
» ietter au milieu des tempeſtes. Car ceux qui tombent en des inconue-
» niens impoſſibles à preuoir, ſont dignes de compaſſion: mais qui ſe four-
» re ſoy-meſme en ruine manifeſte, outre ſa ruine propre, en remporte deſ-
» honneur, ſinon que quelcun eſtime, que les Romains combattent à cer-
» taines conditions, que quand ils auront eu la victoire ſur vous, ils ſe mo-
» dereront, & ne vous mettront point en exemple à toutes les autres na-
» tions, en bruſlãt ceſte ſaincte cité, & maſſacrant toute voſtre race. Car ceux
» qui reſteront, n'auront lieu où ils puiſſent s'enfuir, puis que tous ont les
» Romains pour ſeigneurs, ou craignent de les auoir. Le danger ne ſera pas
» ſeulement pour ceux qui ſont ici, mais auſſi pour les habitans des autres
» villes. Car il n'y a peuple en tout le monde, où il n'y ait quelques Iuifs,
» que les ennemis eſgorgeront tous, à cauſe de vous qui leur ferez la guer-
» re ouuertement: tellement que pour le mauuais conſeil de quelque pe-
» tit nombre d'hommes, toute la ville ſera remplie de meurtres des Iuifs.
» Et pardonnera-on à ceux qui auront fait ceſte grande execution pour

auoir eſté contraints par voſtre faute? Que ſi tel mal n'aduient, penſez quelle impieté ce vous ſera, d'auoir prins les armes contre gens ſi debonnaires. Que dõc la compaſſion vous ſaiſiſſe, ſi ce n'eſt de vos enfans & femmes, à tous le moins de ceſte ville, mere de toutes les autres. Ayez pitié des murs ſacrez d'icelle: pardonnez à ce temple: conſeruez-vous la loy & les choſes ſainctes. Car les Romains ne s'abſtiendront pas d'y toucher quand ils auront eu le deſſus, comme ils s'en ſont iadis abſtenus, & dõt vous auez eſté ingrats enuers eux. Ie pren à teſmoin toutes les choſes ſainctes, & les ſaincts Anges de Dieu, & la cõmune patrie, que ie ne vous ay caché choſe aucune qui appartint à voſtre conſeruation. Quant à vous, ſi vous prenez telle reſolution qu'il appartiẽt, vous aurez en general paix auec moy: mais ſi vous paſſez plus auant en vos deſpits, vous ſerez en danger ſans moy. Ayant acheué ces propos, les larmes tomberent des yeux de lui & de ſa ſœur: leſquelles larmes rabbatirent la plus grand part de leur impetuoſité, & ſe prinrent à crier, que ce qu'ils parloient de faire guerre, ce n'eſtoit contre les Romains, mais contre Florus: à cauſe des maux qu'il leur auoit fait ſouffrir. Agrippa leur reſpondit, que leurs actes eſtoient de gẽs faiſans guerre contre les Romains. Car, dit-il, vous n'auez point donné le tribut à Ceſar, & auez retranché les galleries de la forteresſe Antonienne. Vous abolirez toute occaſiõ de reuolte, ſi vous les rebaſtiſſez de rechef, & ſi vous payez le tribut. Car ce fort n'eſt plus à Florus, & ne lui payerez plus d'argent. Le peuple condeſcendit à cela, & monterent au temple auec le Roy & Bernice: puis commencerent à conſtruire les galleries: & furẽt departis les conſeillers & magiſtrats pour aller par le plat-païs recueillir le tribut: & en peu de temps furent amaſſez quarante talens, qui manquoient. Par tel moyẽ Agrippa empeſcha la guerre, qui menaçoit alors. Cela fait, il taſcha de perſuader au peuple qu'il obeiſt à Florus, iuſques à ce que Ceſar euſt enuoyé vn ſucceſſeur, pour gouuerner apres ſon depart: dequoy ils furent tellement irritez, qu'ils dirent des iniures contre Agrippa, & le dechaſſerent hors la ville: & quelques mutins furẽt ſi hardis, que de ietter des pierres contre lui. Le Roy voyant l'impetuoſité de tels tumultueux ne ſe pouuoir reprimer, & fort faſché de l'iniure qu'on lui auoit faite, enuoya les magiſtrats auec les principaux des Iuifs vers Florus en Ceſaree, afin que d'entr'eux il decernaſt gens pour leuer le tribut par tout le païs: & Agrippa ſe retira en ſon Royaume.

Le commencement de la rebellion faite contre les Romains.

Chap. XVII.

EN ce meſme temps aucũs des principaux remueurs s'aſſemblerent & marcherent contre le chaſteau de Maſſada, lequel ils prinrent par fineſſe, & y tuerent tous les Romains, qui y furent trouuez, puis y mirent des leurs en garniſon. A meſme inſtant, Eleazar fils d'Ananias ſouuerain Sacrificateur, ieune homme treſ-outrecuidé, eſtant alors capitaine General, perſuada à ceux qui ſeruoient au temple de ne receuoir le don ou ſacrifice de quelque eſtrãger que ce fuſt. Ceſte fut la premiere ſemence de la guerre. Car deſlors ils reietterent le ſacrifice que Ceſar faiſoit offrir, pour ſa proſperité: & quoy que les Sacrifica-

Sacrificateurs & perſonnes notables les exhortaſſent à ne delaiſſer la couſtume prattiquee par les precedens gouuerneurs, ſi eſt-ce qu'ils ne le permirent aucunement, ne ſe confians pas peu en la multitude de leurs gens. Car la fleur des plus remuans eſtoit de leur faction, & ſur toutes choſes ils iettoient les yeux ſur leur General Eleazar. Les principaux dõc s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs & Phariſiens, & conſulterent ſur le total des affaires, comme ſi le tout euſt eſté reduit à toute extremité: & ayans reſolu de ſonder par leurs propos, quelle ſeroit l'intention des mutins, ils aſſemblerent le peuple deuant la porte de cuyure, qui eſt dedans le temple, tournee au Soleil leuant. En premier lieu, ils les redargueren tbien viuement de la temerité de leur reuolte, en ce qu'ils eſmouuoient vne telle guerre contre leur patrie: en apres ils leur monſtrerent tout ouuertement comment le pretexte par eux pretendu eſtoit totalement deſraiſonnable: declarans que leurs anceſtres auoient orné le temple pour la plus part des offrandes des eſtrangers, ayans touſiours receu les dons des nations forainesz & que non ſeulement ils n'auoient ſeparé les ſacrifices des vns d'auec ceux des autres: (car c'euſt eſté choſe impie) mais ils auoient meſme colloqué au temple les dons que l'on y voyoit, & qui y auoient demeuré par ſi long temps: qu'eux à preſent, pour agacer les Romains à prendre les armes, & eſpouſer la guerre contr'eux, retranchoient nouuellement la deuotion des eſtrangers: & outre le danger où ils mettoient la ville, ils la condamnoient d'impieté, s'il n'eſtoit permis à aucun eſtranger de ſacrifier, ou d'adorer, ains ſeulemẽt aux Iuifs. Que ſi ceſt' ordõnance eſtoit faite ſeulement à l'encontre de quelque homme priué, il y auroit occaſion de s'en faſcher, comme ſi l'inhumanité eſtoit autorizee: mais, & les Romains & Ceſar eſtoient meſpriſez, en ce qu'ils ſont tenus pour prophanes: & eſtoit à craindre que ſi les Iuifs deſdaignoient ce que les Romains offroient pour faire ſacrifices, iceux n'empeſchaſſent les Iuifs d'offrir les leurs: & que par ce moyen, la cité de Ieruſalem ne ſoit tenue pour eſtrangere de l'Empire, ſi on ne ſe repent ſoudainement en receuant les ſacrifices, & reparant l'iniure faite aux Romains, auant que le bruit d'icelle ſoit paruenue iuſques à eux. En tenant ces propos, ils firent venir les Sacrificateus entendus aux ordonnances du païs, qui declarerẽt que tous leurs predeceſſeurs auoient receu les ſacrifices des forains. Mais pas vn ſeul des mutins n'y eut aucun eſgard: & ſemblablement les Leuites ne ſe preſentoient point pour ſeruir à l'autel: comme s'ils euſſent voulu preparer le chemin à la guerre. Les principaux donc ſachans que la ſedition eſtoit paſſee ſi auãt, que malaiſément elle pourroit eſtre reprimee par eux, & qu'ils ſeroient les premiers qui ſeroient en danger du coſté des Romains, ils s'efforcerent d'en eſteindre les cauſes, & enuoyerent ambaſſadeurs, les vns vers Florus, le chef deſquels eſtoit Simon fils d'Ananias, les autres vers Agrippa, dont les principaux eſtoient Scylus, Antipas, & Coſtobarus, qui attouchoient de parenté au Roy. Les deux furent requis de venir en Ieruſalem à main armee, pour eſteindre la ſedition, au parauant qu'elle fuſt incurable. Ce mal-heur fut vne bonne nouuelle pour Florus, lequel ne fit aucune reſponſe aux Ambaſſadeurs, de deſir qu'il auoit d'allumer la guerre. Quant à Agrippa, eſtant icelui egualement en peine, tant pour les

rebelles, que pour ceux contre qui la guerre s'esleuoit, desirant en outre maintenir les Iuifs en l'obeissance des Romains, & cõseruer aux Iuifs leur temple & leur mere-ville: sachant aussi que le trouble ne lui apporteroit point de profit; il enuoya pour le secours du peuple trois mil cheuaux Auranites, Bataneens & Trachonites, sous la conduite du capitaine Darius, & du General Philippe fils de Ioacim. Les principaux, auec les Sacrificateurs & tout le menu peuple, desireux de la paix, encouragez par ceste cauallerie, se saisirent de la Haute-ville. Car les seditieux auoient occupé la basse. Ils ne faisoient donc autre chose, sinon ietter pierres & dards, & tant d'vne part que d'autre se lançoient flesches continuellement. Par fois aussi ils couroient par bandes à se battre main à main: en quoy les mutins l'emportoient de hardiesse: mais ceux du Roy le gagnoient en experience de guerre. Le grand effort de ceux-ci estoit de s'emparer principalement du temple, & d'en dechasser ceux qui le poluoient. Mais les seditieux accompagnans Eleazar, s'efforçoient à occuper la Haute-ville, outre ce qu'ils auoient desia. Sept iours durant il se fit grand' occision des deux parts, & ni les vns ni les autres n'abandonnerent point le quartier dont ils s'estoient saisis. Le lendemain estoit la solennité en laquelle la coustume est de porter le bois pour l'autel, afin qu'oncques ne manque matiere à entretenir le feu, qui ne s'esteint iamais: & ceux qui estoient dedans le temple exclurent leurs aduersaires, de sorte qu'ils ne pouuoient faire leur deuotion. Car parmi le peuple se coulerent des brigands, ayans leurs petits poignards cachez en leurs seins, auec lesquels ils se prinrent à tant plus hardiment faire leur entreprise: de maniere que les partisans du Roy furent veincus, tant en nombre qu'en hardiesse, & furent forcez de quitter la Haute-ville, & les veinqueurs se ruerent sur la maison du souuerain Sacrificateur Ananias, & sur les palais tant d'Agrippa que de Bernice, & les bruslerent. Cela fait, ils s'en allerent mettre le feu au tresor des Chartres, en intention d'abolir promptement les obligations des debteurs, & par ce moyen faire que les creanciers ne peussent exiger leurs debtes, dont s'ensuyuroit qu'auec eux se ioindroit multitude de gens endebtez, & que les pauures enuahiroient hardiment les biens des riches: & d'autant que les gardes des regiſtres auoient prins la fuite, ils mirent le feu dedans le logis: & apres auoir ainsi coupé les nerfs de la cité, ils s'en allerent contre ceux qui leur resistoient. Lors s'en allerent cacher en des conduits sous-terrains des plus notables de la ville, & des Sacrificateurs mesmes. Quelques vns se rengerent auec les gens du Roy, & prinrent la fuite vers la Haute-ville & dedans le Palais, fermans soudain les portes apres eux: & de ce nombre estoient Ananias le souuerain Sacrificateur, & Ezechias son frere, auec ceux qui auoient esté en ambassade vers le Roy Agrippa. Et pour lors se contentans de la victoire par eux obtenue, & des embrasemens par eux faits, ils s'appaiserent incontinent. Mais le lendemain, qui estoit le quinzieme iour du mois d'Aouſt, ils assaillirent la fortereſſe Antonienne, & par l'espace de deux iours tinrent assiegez ceux de dedans, les prinrent, les esgorgerent, & incendierent la fortereſſe: & cela fait, ils descendirent au Palais, où les partisans du Roy s'en estoient tous fuis: lesquels se departirent en quatre bandes,

& se

& ſe ruerent contre les murailles. Aucun de ceux de dedans ne fut ſi hardi de ſe preſenter à les defendre, à cauſe du grand nombre des aſſaillans: mais eſtans diſtribuez par les baſtions & ſur les tours, ils iettoient des fleiſches ſur ceux qui s'approchoient, & tuerent grand nombre des brigands, qui ſe trouuerent pres des murailles. Le combat ne ceſſa ni iour ni nuict, eſtimans les mutins que ceux de dedans perdroient cœur à faute de viures, & les aſſiegez ſe faiſans croire que les aſſiegeans ſe laſſeroient. Ce pendant vn certain Manahem fils de Iudas ſurnommé le Galileen, ce grãd maiſtre, qui iadis du temps de Cyrenius auoit reproché aux Iuifs, qu'apres Dieu ils eſtoient ſubiets aux Romains, print auec ſoy quelques vns des principaux, & s'en alla à Maſſada, où eſtoit l'Arſenal du roy Herode, duquel il fit effraction, & en arma de ceux du commun & d'autres brigands, leſquels il print pour ſes gardes, & reuint en Ieruſalem en eſquippage de Roy, où il fut chef de la ſedition, & ſe diſpoſa à battre la ſortereſſe: mais d'autant qu'il n'auoit point d'engins, il n'eſtoit poſſible de ſapper ouuertement la muraille, à cauſe qu'on lançoit d'enhaut toutes ſortes d'armes de iect. Ils firent vne mine tiree de loin iuſques au deſſous d'vne tour, laquelle ils ſouſtinrent auec pilotis, eſquels ils mirent le feu, puis ſortirent d'icelle. Si toſt que les pilotis eurent eſté bruſlez, la tour renuerſa: mais au dedans ſe trouua vne autre muraille baſtie à l'endroit d'icelle, que les aſſiegez auoient faite, preuoyans leur cautele, afin que la tour eſtant eſbranlee par la mine, ils euſſent ce ſecond rempart. Les aſſiegeans, qui croyoiẽt fermemẽt auoir gagné, voyans contre leur opinion ce mur, furent ſaiſis d'eſtonnement. Les aſſiegez enuoyerent vers Manahem & autres chefs des mutins, qu'ils leur permiſſent de ſortir à compoſition. Ce qui fut accordé aux ſeuls partiſans du Roy, & à ceux du païs: leſquels ſortirent. Les Romains ſe voyans delaiſſez tous ſeuls, perdirent cœur. Car il ne leur eſtoit poſſible de forcer vn ſi grand nombre d'hommes: & d'autrepart ils eſtimoient que ce leur ſeroit deshonneur de prier qu'on les laiſſaſt aller, & n'eſtoit choſe aſſeuree, quand bien on leur ottroyeroit leur requeſte. Ayans donc abandonné le lieu où eſtoit leur camp, pour n'eſtre bien defenſable, ils s'enfuirent es tours Royales, qu'on appeloit, l'vne l'Eſcurie, l'autre Phaſelus, & la troiſieme Mariammé. Les gens de Manahem ſe iettans dedans le lieu d'où les ſoldats Romains s'eſtoient departis, tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, qui ne s'eſtoient haſtez de partir: & apres auoir pillé tout le bagage qui s'y trouua, ils mirẽt le feu en ce camp. Ce qui aduint le ſeptieme iour de Septembre.

La mort du ſouuerain Sacrificateur Ananias, de Manahem & des ſoldats Romains.

Chap. XVIII.

LE lendemain le Sacrificateur Ananias fut prins en vn des conduits d'eau du Palais, où il s'eſtoit caché, & fut tué par les voleurs auec ſon frere Ezechias. Les ſeditieux auſſi inueſtirent les tours, & garderent qu'aucun des ſoldats n'en ſortiſt. La ſubuerſion des ſortereſſes, & la mort du Sacrificateur Ananias ame-

na Manahem à vne cruauté enragee, & faiſant ſon conte que perſonne ne s'oppoſeroit à lui au maniement de l'eſtat, il ſe monſtra vn tyran inſupportable. Mais les gens d'Eleazar ſe dreſſerent contre lui, diſans entr'eux, que ce ne ſeroit ſagemẽt fait, de ſe rebeller cõtre les Romains, en intẽtion de recouurer ſa liberté, pour, puis apres la liurer entre les mains d'vn de leurs ſemblables, & ſupporter vn ſeigneur, quoy que non violent, moindre toutesfois qu'eux en eſtat & condition: que s'il eſtoit queſtion d'auoir quelcun qui commandaſt ſur tous, ce ſeroit à tout autre pluſtoſt qu'à icelui. Ils s'accorderent donc enſemble, & ſe ietterent ſur lui dedans le temple. Car il y eſtoit monté pour y adorer auec grand orgueil, & veſtu à la Royale, trainant auec ſoy ſes affectionnez amis armez. Subit que les partiſans d'Eleazar ſe furent iettez ſur lui, le reſte du peuple tout choleré alla aux pierres, qu'il ietta contre Manahem, eſtimans que quand ils ſeroient venus à bout de lui, toute la mutinerie prendroit fin. Les fauteurs de Manahem reſiſterent pour vn peu de temps: mais voyans que tout le peuple ſe ruoit ſur eux, ils prinrent la fuite, chacun où il peut. Ceux qui reſterent furent tuez, & ceux qui s'eſtoient cachez furent recerchez; peu en eſchapperent, qui s'en eſtoient clandeſtinement fuis en Maſſada: entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iairus, parent de Manahem, lequel, des adonc, exerça la tyrannie en Maſſada. Ils prinrẽt vif priſonnier Manahem, qui s'en eſtoit fuï en l'Ophla, où il eſtoit caché en petit eſquippage, & le tirerent en veüe de tous: puis, apres l'auoir fait paſſer par pluſieurs tormens, ils le mirent à mort. Les Capitaines d'icelui furent traittez de meſme, & entr'autres Abſalom, qui eſtoit le principal de tous les miniſtres de la tyrãnie. Le peuple, comme i'ay dit, preſta la main à cela, eſperant par tel moyen donner quelque remede à la ſedition. Mais eux, ne s'eſtudiãs à eſteindre la guerre, ains taſchans à la continuer auec plus de licence, mirent Manahem à mort: & tant plus le peuple requeroit inſtamment les gens de guerre de quitter le ſiege, tant plus viuemẽt le preſſoient-ils, iuſques à ce que ceux qui eſtoiẽt auec Metilius capitaine Romain, ne pouuans plus reſiſter, enuoyerẽt vers Eleazar, pour ſupplier qu'on les laiſſaſt aller les vies ſauues, offrans de quitter armes & bagage. Eux empoignans roidement ceſte requeſte, enuoyerent Gorion fils de Nicodeme, Ananias fils de Sadoc, & Iudas fils de Ionathan, pour leur donner la promeſſe auec ſerment. Quoy fait, Metilius conduiſit ſes ſoldats. Cependant qu'ils furent en armes, vn ſeul de tous les mutins ne ſe rua ſur eux, ni ne braſſa aucune ruſe. Mais depuis que ſelon les conuentions tous eurent mis bas boucliers & eſpees, & comme ils ſe retiroient ſans auoir plus aucun ſoupçon, les gens d'Eleazar ſe ruerent ſur eux, les enuironnerent & tuerent, ſans qu'ils ſe reuanchaſſent, ni ſuppliaſſent aucunement. Car ils ne faiſoient que reclamer les conuentions faites auec eux, & le ſerment qu'on leur auoit donné. Ce neantmoins tous furẽt tuez ainſi cruellement, excepté Metilius. Car ils le ſauuerent tout ſeul, à ſa grande requeſte & promeſſe de ſe faire Iuif, iuſques à ſe faire circoncir. Ceſte perte fut petite pour les Romains, qui d'vne grande armee perdirent vn petit nombre: mais ce fut le commencement de la ruine des Iuifs. De fait, quand on conſideroit les cauſes d'vne guerre ineuitable, & que la ville auoit eſté ainſi ſouillee par vne telle pollution, dont il ne falloit attendre ſinon vne punition diuine, quand meſme les Romains n'en euſſent fait

aucune

aucune vengeance,on ne faiſoit que lamenter en public:tellement que la ville eſtoit pleine de doleances: & les plus moderez eſtoient troublez, tout ainſi que s'ils euſſent deu porter la peine pour les ſeditieux. Car c'eſtoit au iour du Sabbath, que ceſte tuerie auoit eſté faite, auquel iour les Iuifs ne font beſongne aucune,pour vaquer à leurs deuotions.

La grande deſconfiture des Iuifs aduenüe en Ceſaree & en toute la Syrie.

Chap. XIX.

AV meſme iour,& à meſme heure,aduint comme par vne prouidence diuine, que ceux de Ceſaree firent mourir les Iuifs eſtans parmi eux:de maniere qu'en vne heure plus de vingt mil furent eſgorgez, & la ville de Ceſaree fut totalement vuidee de Iuifs.Car Florus empoignant ceux qui s'en eſtoient eſchappez,les print priſonniers,& les enuoya pour trauailler aux havres. A l'occaſion de ceſte playe receüe en Ceſaree, toute la nation Iudaique deuint comme furieuſe,& ſe partiſſans par bandes,ils coururent le païs de Syrie,ſaccageans bourgs & villes: entre leſquelles furent Philadelphie, Gebonite, Geraſſa, Pella,Scythopolis.Item Gadara,Hippon, Gaulanitis, dont les vnes furent demolies,les autres bruſlees:& cela fait, ils s'en allerent à Cedaſa appartenante aux Tyriens,à Ptolemais,Gaba & Ceſaree.Ni Sebaſte,ni Aſcalon ne peurent empeſcher leurs courſes:ains apres qu'elles eurent eſté cõſumees par feu,Gaza & Anthedon furent ruinees.Pluſieurs villages à l'entour d'icelles furent auſſi pillez,&y eut vne tuerie infinie des hommes qui eſtoiẽt prins.D'autre part les Syriens n'eſpargnoient pas d'auantage les Iuifs. Car ils tuoient ceux qu'ils prenoient dedans les villes, non ſeulement à cauſe de la haine inueteree,comme on le faiſoit au parauãt, mais auſſi pour preuenir le danger eminent.Toute la Syrie eſtoit en trouble treshorrible: en chaque ville y auoit comme deux armees:&le moyen de ſe garentir eſtoit de deuancer ſon ennemi.Les iours ſe paſſoient en ſang,& les nuits en grãdes frayeurs. Car voulans ſe deffaire des Iuifs, ils tenoient pour ſoupçonnez tous ceux qui Iudaizoient.Et eſtoient tous en ce doute,qu'ils n'oſoiẽt ietter les mains pour les tuer, & d'autre part ils craignoient les eſtrangers meſlez parmi eux,comme n'eſtans fermement Gentils. L'auarice incitoit ceux qui au parauant auoient ſemblé les plus modeſtes,à tuer ceux de parti contraire. Car ils pilloient impunément les biens des occis, & tranſportoient leurs deſpouilles en leurs maiſons,comme de gens tuez en champ de bataille:& qui auoit fait le plus grand guain eſtoit le plus honoré,comme s'il en auoit le plus desfait par ſa vertu. On voyoit les villes pleines de cõrps morts non enterrez, de vieillards morts meſlez auec des ieunes enfans,& des femmes,deſquelles la vergongne eſtoit deſcouuerte.Bref toute la prouince regorgeoit de calamitez indicibles, & eſtoit menacee de voir encor de plus grands malheurs que ceux qui eſtoient aduenus. Cependant que les Iuifs combattoient ainſi contre les eſtrangers, ils s'en allerent contre la ville de Scythopolis,où ils s'efforcerent de combattre les Iuifs eſtans en ceſte ville-là, leſquels s'eſtoient accordez auec les citadins, preferans leur proffit au bien de leur nation: & ſe banderent auec ceux de la ville contre ceux de leur ſang.Ce neantmoins leur promptitude les ren-

dit ſuſpects: & les Scythopolitains craignans qu'iceux ne ſe ſaiſiſſent vne nuict de la ville,& excuſaſſent enuers les leurs leur reuolte ſur la grandeur de leurs miſeres,ils leur declarerent, que s'ils vouloient confermer aſſeurément la concorde qu'ils auoient auec eux, & monſtrer leur fidelité enuers les eſtrangers,qu'eux & toutes leurs familles ſortiſſent en vn boſcage prochain.Ils firent ce qui leur eſtoit enioinct,ſans ſe douter de rien:& par l'eſpace de deux iours les Scythopolitains ſe tinrent quois, pour les amadoüer tant plus.Mais la troiſieme nuict,apres auoir eſpié ce qu'ils faiſoiét, ils les tuerent tous partie ne ſe gardans point,& partie dormans: iuſques à plus de treize mil: & pillerent les biens de tous. L'acte de Simon fils d'vn certain Saul,qui n'eſtoit pas des moindres,merite d'eſtre recité.Il eſtoit remarquable pour ſa force de corps & pour ſa hardieſſe, dont il auoit abuſé au detrimét de ſa nation.Car tous les iours il faiſoit des ſorties ſur les Iuifs voiſins de Scythopolis,& en tuoit grand nombre,& ſouuentesfois lui ſeul les mettoit tous en route. Car lui ſeul eſtoit celui qui donnoit poids à toute l'armee Scythopolitaine. Mais la punition lui aduint digne du meurtre par lui commis ſur ſes compatriotes.Car apres que les Scythopolitains les eurent enclos & aſſaillis dedans ce boſcage,il tira ſon eſpee,ſans ſe dreſſer contre vn ſeul des ennemis: (car auſſi voyoit-il bien,qu'il n'euſt rien auancé contre vne telle multitude) & ſe print à dire lamentablement & à haute voix.O Scythopolitains,ie reçoy de vous ce que i'ay merité, en ce que i'ay creu que vous me porteriez ferme amitié,quand vous me verriez tuer mes freres.C'eſt raiſon que les eſtrangers ſoient infideles en mon endroit, puis que i'ay commis vne extreme impieté enuers les miens. Ie meurs donc par mes propres mains comme vn meſchant. Car ce ne me ſeroit choſe ſeante de perir par celle des aduerſaires. Mais ceſte punition eſt condigne de ma meſchanceté:& recommandera meſme ma vaillance, à ce qu'aucun des ennemis ne ſe vante de m'auoir occis,& ne ſe glorifie de m'auoir atterré. Cela dit, il regarda ceux de ſon ſang auec pitoyable, & neantmoins furieux regard,(car il auoit ſa femme,ſes enfans,& ſes pere & mere anciens)& empoigna ſon pere par ſon poil chenu & le tranſperça de ſon eſpee. Apres lui,il tua ſa mere,qui ne receut le coup à regret: apres ces deux il occit ſa femme & ſes enfans, chacun d'iceux ſe preſentant au glaiue,& ſe haſtant de preuenir la main de l'ennemi. Apres donc qu'il eut fait mourir tout ſon lignage,ſe tenant ſur les corps morts à la veüe de tous, il eſtendit ſa main, à ce que perſonne n'en fuſt ignorant, & enfonça toute ſon eſpee dedans ſon propre corps.Ce ieune homme eſtoit digne de compaſſion,tant pour la force de corps,que pour la fermeté de courage eſtant en lui: mais qui a eu la fin qu'il meritoit, pour auoir donné ſa foy aux eſtrangers.

Autre griefue deſconfiture des Iuifs.

Chap. XX.

APres ceſte desfaite aduenue à Scythopolis, les autres villes s'eſleuerent chacune contre les Iuifs qui eſtoient parmi eux: les Aſcalonites en firent mourir deux mil cinq cens, ceux de Ptolemais deux mil:& en mirent pluſieurs en priſon. Les Tyriens en tuerent auſſi grand nombre, & en mirent encor plus grand nõbre en garde ſer-

de ſerree. Ceux de Hippon & de Gadara firẽt de meſme, tuans les plus hardis, & mettant en priſon les plus redoutables. Ainſi en firent les autres villes de Syrie, ſelon que chacune eſtoit pouſſee de haine ou de crainte à l'endroit de la nation Iudaique. Les ſeuls Antiochiens, Sidoniens, & Apameẽs eſpargnerent ceux qui habitoient entr'eux: & n'eurent le cœur de tuer ou d'empriſonner vn ſeul Iuif. Peut eſtre que ce fut à cauſe du petit nombre d'iceux, lequel ils meſpriſoient, comme n'eſtant capable de faire emeute. Mais quant à moy, i'eſtime qu'ils furent emeus de cõpaſſion enuers ceux qu'ils voyoient n'eſtre ſeditieux. Les Geraſins auſſi ne firent aucun mal à ceux qui eſtoient habituez entr'eux, & conduiſirent iuſques hors leurs limites ceux qui voulurent vuider leur ville. Il s'emeut pareillement au royaume d'Agrippa vne machination contre les Iuifs. Icelui s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus, ayant laiſſé le gouuernement de l'eſtat à vn certain ſien ami, nommé Varus, parent du roy Soemus. Or eſtoient venus vers lui de Batanee ſeptante hommes des plus notables de tous leurs concitoyens en race & prudence, requerans quelque compagnie de gens de guerre leur eſtre ottroyee, afin que ſi quelque remuement s'eſmouuoit à l'encontre d'eux, ils euſſent garde ſuffiſante à reprimer leurs aggreſſeurs. Varus ayant fait ſortir nuictammẽt quelques ſoldats du Roy, les fit tous tuer par eux: ayant eſté ſi hardi que d'entreprẽdre ceſt acte ſans l'aduis d'Agrippa, & eſtant pouſſé d'auarice deſmeſuree, à cõmettre tel, le impieté cõtre ſes compatriotes, laquelle cauſa la ruine totale du royaume. Si continua-il nonobſtant à faire mal à ſa nation, iuſques à ce que Agrippa l'ayant entendu, pour le reſpect de Soemus, ſe contenta de ne le pas faire mourir, ains le demit du gouuernement. Les mutins prinrent le fort appelé Cyprus ſitué au deſſus de Iericho, dont ils tuerent la garniſon: & demolirent la fortereſſe rez pied rez terre. En meſmes temps, le commun des Iuifs habituez à Macheron, perſuada aux ſoldats Romains eſtans en garniſon là dedans, d'abandonner la place, & la leur remettre: à quoy ils s'accorderent, de crainte qu'ils eurent qu'il ne le leur falluſt faire par force, & ſortirent par compoſition: ſi qu'ayans receu le ſerment d'eux, ils leur liurerent le fort, auquel ceux de Macheron mirent bonne garde.

Tuerie des Iuifs en Alexandrie.

Chap. XXI.

En la ville d'Alexandrie, entre les Iuifs & ceux de la ville, y auoit mutinerie ordinairement depuis le temps qu'Alexãdre eſprouua les Iuifs treſaffectionnez en ſon endroit contre les Egyptiẽs, & que, pour recognoiſſance de ceſte confederation, il leur donna la permiſſiõ de demeurer en la ville d'Alexandrie, auec pareils priuileges, que les Grecs. Ceſt' honneur leur fut cõtinué par les ſucceſſeurs d'Alexandre, qui les auoient meſmes ſequeſtrez en vn certain lieu à part, afin de pouuoir viure tant plus nettement, qu'ils ſeroient moins meſlez parmi les eſtrangers, auec permiſſion de ſe dire Macedoniens: & depuis que les Romains eurent conquis l'Egypte, ni Ceſar, qui en fut le premier poſſeſſeur, ni pas vn de ceux qui l'ont ſuyui, n'ont permis que les priuileges des Iuifs ſe diminuaſſent. Ils auoient donc ſans ceſſe debats cõtre les Grecs: & quoy que les gouuerneurs en chaſtiaſſent iournellement pluſieurs, ſi

eſt-ce que la ſedition s'en eſchauffoit touſiours tant plus: mais alors, quād le trouble fut emeu ailleurs, il s'embraſa encor tant plus viuement entr'eux. Car comme les Alexandrins eſtoient conuoquez, pour aduiſer ſur l'ambaſſade qu'ils auoient à enuoyer à Neron, auec les Grecs s'aſſemblerent des Iuifs en grand nombre. Leurs aduerſaires les apperceuans, ſe prinrent à s'eſcrier tout d'vn coup contr'eux, les appelans ennemis & eſpions: puis apres ſortans en place, ils ietterent les mains ſur eux, la plus grande partie s'enfuit qui çà qui là, trois hommes ſeulement furent ſaiſis & tirez par eux, pour les bruſler vifs. Toute la nation Iudaique s'eſleua pour les deliurer, & du premier coup ils chaſſerent les Grecs à coups de pierres: & puis apres prinrent des flambeaux, auec leſquels ils allerent en l'Amphitheatre, menaçans de le bruſler auec les hommes qui y eſtoient: & l'euſſent incontinent executé, ſi leur cholere n'euſt eſté retenüe par Tibere Alexādre gouuerneur en la ville. Il ne commença pas par les armes à les amener à quelque moderation, mais enuoyant, ſans faire ſemblant de rien, des gēs de leur cognoiſſance, les exhorta à ſe retenir, & à n'irriter cōtr'eux les ſoldats Romains. Les mutins ſe mocquans de ceſt' aduertiſſement diſoient des iniures contre Tibere: lequel voyant que ces remueurs ne s'appaiſeroient pas que quelque grand malheur n'en fuſt aduenu, il enuoya contr'eux deux legions Romaines, & auec eux cinq mil ſoldats, qui d'auanture eſtoient venus de Lybie, pour ſe trouuer à la ruine des Iuifs, permettant à tous, non ſeulement de maſſacrer tous ceux qu'ils rencontreroiēt, mais auſſi de piller tous leurs biens & bruſler leurs maiſons. Eux donc donnans de furie ſur le lieu appelé DELTA, où eſtoit la Iuifuerie d'Alexandrie, firent ce qui leur eſtoit commandé, & ce, non ſans effuſion de ſang. Car les Iuifs ſe tournans pour leur faire teſte, & mettans en front les mieux armez d'entr'eux, reſiſterent longuement: mais venans à ployer vne fois, ils furēt mis à mort ſans remiſſion par toutes les ſortes de mort qu'on ſauroit dire. Car les vns eſtoient empoignez en plain champ, les autres dedans les maiſons, où ils s'eſtoient fourrez: eſquelles les Romains mettoient le feu, apres auoir ſaccagé tout ce qui eſtoit dedans. Ils n'eurent aucune pitié des petits enfans, ni aucun reſpect des vieilles gens, ains tuoiēt ſans diſcretion d'aage, de ſorte que tout le lieu regorgeoit de ſang eſpandu, & furent cinquante mil corps morts mis en vn tas: & le reſte meſme n'euſt pas eſté eſpargné, s'ils n'en fuſſent venus aux prieres. Car Alexandre emeu de compaſſion enuers eux, commanda aux Romains qu'ils euſſent à ſe retirer: & eux qui eſtoient apprins à obeir, ſe tinrent de plus tuer, ſi toſt qu'il eut fait le moindre ſigne. Mais la populace Alexandrine, à cauſe de la haine extreme qu'elle auoit contre eux, eſtoit mal aiſee à eſtre retenue, & auec grande difficulté eſtoit arrachee d'aupres de ces corps. Voila l'accident qui aduint en Alexandrie.

La deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius.

CHAP. XXII.

MAIS Ceſtius eſtima qu'il ne falloit pas qu'il ſe repoſaſt alors, que les Iuifs eſtoient pourſuyuis hoſtilement de toutes parts. Prenant donc en Antioche la douzieme legion complete: & de chacune des autres legions deux mil hommes d'eſlite, auec ſix com-

ſix compagnies d'infanterie & quatre de cauallerie (ioint le ſecours des Rois, aſçauoir d'Antiochus deux mil de cheual & trois mil de pied tous archers, & d'Agrippa, trois mil fantaſſins & mil cheuaux, qui eſtoient ſuyuis par Soemus auec trois mil hommes, dont le tiers eſtoit de cauallerie, archers pour la plus part) il tira vers Ptolemais. Grand nombre s'eſtoit ioint auec eux des villes d'alentour: & quoy qu'ils fuſſent inferieurs aux ſoldats quant à l'experience, ſi eſt-ce que la promptitude de courage, & l'inimitié qu'ils auoient contre les Iuifs, ſuppleoit ce qui leur manquoit de ſauoir. Agrippa meſme s'y trouua pour ſecourir Ceſtius, allant le premier, tant au chemin qu'en toutes autres choſes neceſſaires. Ceſtius ayant prins vne partie de ſes forces marcha contre Zabulon dite des Hommes, ville munie de Galilee, ſeparant la Galilee d'auec la Ptolemaide. Il la trouua vuide d'hommes, qui s'en eſtoiẽt tous fuis es montagnes, & pleine de toutes ſortes de biens, leſquels il abandonna au pillage de ſes ſoldats, & mit le feu en la ville, qui auoit des edifices de merueilleuſe beauté, baſtis de meſme que ceux de Tyr, Sidõ & Berythe: & cõſecutiuemẽt il ſaccagea le païs, pillant tout ce qui ſe preſentoit & incendiant tous les villages circonuoiſins, puis s'en retourna à Ptolemais. Comme les Syriens eſtoient encor apres les pilleries, cõme auſſi vne grande partie des Berithiẽs, les Iuifs prinrent cœur, ſachans la retraite de Ceſtius, & ſe ietterent à l'impourueu ſur ceux qui auoient eſté laiſſez, dont ils tuerent enuiron deux mil. Ceſtius rebroſſant chemin, vint de Ptolemais en Ceſaree, & enuoya vne partie de ſon armee deuant, en Ioppe: auec mandement de mettre garniſon là dedãs, s'ils s'en pouuoient ſaiſir: que ſi leur venue eſtoit deſcouuerte, ils euſſent à attendre tant lui, que le reſte de ſon armee: tellement que venans les vns par mer, & les autres par terre, ils s'emparerent incontinent des deux parts de la ville d'Ioppe, dont les habitans n'eurent moyen aucun de s'enfuir, tant s'en faut qu'ils ſe peuſſent mettre en defenſe, & furent tous tuez auec leur appartenans, iuſques au nombre de huict mil quatre cens, & la ville fut pillee & bruſlee.

Ceſtius eſt batu pres Ieruſalem.

Chap. XXIII.

IL fit de meſme en la prochaine prouince de Ceſaree dite Nabatene, où il enuoya grand nombre de cauallerie, qui pilla le païs, tua grande quantité de païſans, rauagea & bruſla les villages. Ceſtius enuoya auſſi en Galilee Gallus chef de la douzieme legion, auec forces telles qu'il eſtima deuoir ſuffire pour contenir ceſte nation. Sephoris, qui eſtoit la plus forte ville de toute la contree, le receut auec applaudiſſement. Les autres villes ſuyuans le bon aduis, ſe tinrent quoyes. Mais tous les mutins & voleurs s'enfuirent en la montagne qui eſt au milieu de Galilee, ſituee vis à vis de Sephoris, appelee Aſamon. Gallus enuoya ſes forces contr'eux: qui donnerent aiſément ſur les Romains, cependant qu'ils tenoient le deſſus de la montagne, & en tuerent iuſques à enuiron deux cens. Mais quand les Romains eurent tãt tournoyé, qu'ils eurẽt gagné le ſommet, ils emporterẽt aiſément la victoire. Car ceux qui eſtoient en blanc ne pouuoient attendre les armez pour leur faire teſte, & quand ils prenoient la fuite, ils rencontroient la cauallerie, dont ils ne ſe

pouuoiēt ſauuer. Il s'en cacha quelques vns en des lieux de difficile acces, & en fut tué plus de mil. Voyant donc Gallus qu'il n'y auoit aucun trouble en Galilee, il s'en retourna en Ceſaree auec ſon camp. Mais Ceſtius y reuenant auec toute ſon armee, donna contre la ville d'Antipatris: & ayāt entendu qu'en vne certaine tour nommee Aphec, y auoit grande force de Iuifs aſſemblez: il enuoya gens pour les aſſaillir: mais auant que venir aux mains, ils eſpouuanterent tellement les Iuifs, qu'ils s'eſcarterent qui çà qui là: tellement que donnans dedans le camp, qu'ils trouuerent abandonné, ils le bruſlerent auec les villages voiſins. Ceſtius s'auança vers Lydda, laquelle il trouua vuide d'hommes, & la print. Car tout le peuple eſtoit monté en Ieruſalem, à cauſe de la feſte des tabernacles. Apres donc qu'il y eut tué cinquante hommes, qui s'y trouuerent, il mit le feu en la ville, & paſſant outre, monta par Bethoron, campa pres de Gabaon, diſtant de Ieruſalem de cinquāte ſtades. Les Iuifs voyans la guerre s'approcher de leur mere-ville, quitterent leur deuotion, & coururent aux armes: & ſe confians ſur leur grande multitude, ils vinrent au combat en deſordre & auec grand cri, ſans reſpecter le iour chommable du ſabbat, lequel ils obſeruoient en grande reuerence. Le courroux qui leur fit quitter leur deuotiō, leur fit auoir du meilleur en ceſte rencontre. Ils chargerent donc les Romains de telle impetuoſité, qu'ils rompirent leurs rengs, & paſſerent au trauers d'iceux, en faiſant grande tuerie. Que ſi la cauallerie & l'infanterie, qui n'eſtoit encor laſſe, ne fuſt venue au ſecours de l'eſquadron qui tenoit encor bon, Ceſtius eſtoit en hazard de perdre toute ſon armee. Il y fut tué cinq cens & quinze Romains, dont quatre cens eſtoient gens de pied, & le reſte eſtoit de cheual. De Iuifs il y en demeura vingt & deux. Les plus vaillans en ce combat furent Monobazus & Cenedeus parens de Monobazus roy d'Adiabene. Apres eux eſtoit Paretas Niger & Silas le Babylonien, qui auoit quitté le roy Agrippa (auec lequel il auoit porté les armes) pour ſe venir rendre aux Iuifs. Iceux donc trouuans qui leur faiſoit teſte, s'en reuinrent en la ville: & les Romains s'en allerent vers Bethoron. Simō fils de Gior donna ſur iceux, les chargeant à la queüe, tellement qu'il les mit en deſordre, & print quantité de bagage, qu'il emporta en la ville. Durant les trois iours que Ceſtius fut en la campagne, les Iuifs s'eſtoient ſaiſis des lieux eſleuez, dont ils obſeruoient quels chemins ils prendroient, & tenoient contenance de gens qui ne ſe fuſſent tenus quois, ſi les Romains euſſent commencé à ſe deſplacer.

Ceſtius aſſiege Ieruſalem.

Chap. XXIIII.

AGRIPPA, voyant les Romains n'eſtre ſans danger & que les montagnes eſtoient ſaiſies par vne infinité de peuple, taſcha à ſonder par paroles les cœurs des Iuifs, iugeant que, ou il leur perſuaderoit à tous de ſe deporter de la guerre, ou que, ſi quelques vns n'eſtoient de ceſt aduis, ils ſe departiroient de l'aſſociatiō des autres. Il enuoya donc vers eux Borceus & Phœbus, leſquels ils cognoiſſoiēt ſur tous, leur promettant fidelité de la part de Ceſtius, & pardon aſſeuré de celle des Romains de tous leurs forfaits, s'ils mettoient bas les armes, & ſe rangeoient à leur parti. Mais les ſeditieux craignans que le peuple alleché

leché de l'eſperance de quelque ſeurté, ne ſe rangeaſt auec Agrippa, ſe reſolurent de tuer les Ambaſſadeurs enuoyez par lui. Ils tuerent Phœbus auant qu'il euſt dit vn ſeul mot: & quant à Borceus, il s'enfuit tout bleſſé: & rechaſſerent dedans la ville, à coups de pierres & de baſtons, ceux du peuple qui trouuoient ceſt' acte mauuais. Ceſtius voyant que ce trouble ſuruenu entr'eux, lui venoit bien à propos, pour donner ſur eux, mena contr'eux toutes ſes forces, auec leſquelles il les pourſuyuit fuyans iuſques dedans Ieruſalem, & ſe campa au lieu appelé Scopus, diſtant de la ville ſept ſtades. Trois iours durant il n'attenta rien contre la ville, attendant peut eſtre que ceux de dedans ſe rendiſſent à lui: mais il enuoya pluſieurs de ſes ſoldats es villages circonuoiſins, pour fourrager & apporter du blé. Au quatrieme, qui eſtoit le trentieme d'Octobre, il conduiſit ſon armee contre la ville, qui eſtoit gardee par les ſeditieux: leſquels voyans la belle ordonnance des Romains, en furent eſtonnez, & quitterent le dehors de la ville, ſe retirans au dedans, & ſe reſſerrans au temple. Ceſtius s'auançant, mit le feu en Betzeda, en la ville neufue & au marché dit du merrain: puis montant vers la haute-ville, ſe campa vis à vis du palais Royal. Que ſi pour lors il euſt voulu forcer les murs, il euſt prins la ville tout à l'inſtant, & euſt mis fin à ceſte guerre. Mais Tyrannicus Priſcus Colonnel de l'infanterie, & pluſieurs autres des capitaines auoient eſté corrompus par Florus à force de deniers, & à ceſte cauſe deſtournerent Ceſtius de donner l'aſſaut. Cela fit tirer ceſte guerre en telle longueur, qu'infinies & extremes calamitez en aduinrent aux Iuifs. Cependant pluſieurs des plus notables de la ville, à la perſuaſion d'Ananus fils de Ionathan, appelerent Ceſtius, comme lui voulans ouurir les portes: mais lui, ne tenant conte d'eux, ſoit de courroux, ſoit de desfiance qu'il auoit d'eux, tarda tant, que les ſeditieux deſcouurirent ce complot, & ietterent du haut en bas des murailles Ananus, & à coups de pierres rechaſſerent ſes partiſans iuſques dedans leurs maiſons. Cela fait, ils ſe logerent en des tours, dont ils tiroient contre ceux qui taſchoient à gagner la muraille. Cinq iours durant les Romains n'auancerent rien, quelque effort qu'ils fiſſent de toutes parts. Le iour ſuyuãt Ceſtius print nombre de ſoldats d'elite, auec des archers, pour aſſaillir le quartier Septentrional du temple. Les Iuifs eſtans ſur la gallerie d'icelui, les repouſſerent viuement, & à pluſieurs fois dechaſſerent ceux qui s'approchoient de la muraille. Mais finalement, par la grande multitude des traits qui eſtoient iettez, ils furent tous contraints de ceder. Ceux qui eſtoient au premier reng des Romains dreſſoient leurs pauois contre la muraille: ceux qui eſtoient au ſecond reng faiſoient de meſme contre ceux du premier: & les autres conſecutifs en faiſoient pareillement autant à tous ceux qui les deuançoient. On appeloit ordinairement ceſte façon de faire Tortue, ou Voulte: ſur laquelle les traits que l'on iettoit de toutes parts venoient à gliſſer, ſans offenſer perſonne. Les ſoldats eſtans ainſi couuerts, ſans pouuoir eſtre aucunement bleſſez, ſapperent la muraille, & furent tous preſts à bruſler la porte du temple, dont tous les ſeditieux furent eſtrangement eſtonnez: & pluſieurs ſe ſauuerent à la fuite, ſortans haſtiuement hors la ville, laquelle ils penſoient eſtre alors ſur le poinct d'eſtre priſe. Mais

le peuple s'en accreut d'auantage en courage, & tant plus les meſchans ſe retiroient, tant plus le peuple s'auançoit: tout ainſi que ſi eux-meſmes euſſent deu ouurir les portes pour receuoir Ceſtius, comme vn leur bienfaicteur. De fait, s'il euſt vn peu plus continué le ſiege, il euſt eſté en bref maiſtre de la ville. Mais i'eſtime que Dieu & toute la Sainćteté d'icelui indignee contre les meſchans, empeſcha que la guerre ne print fin ce iourlà. Ceſtius ne ſachant le deſeſpoir des aſſiegez, ne la diſpoſition où eſtoit le peuple, rappela incontinent ſes ſoldats, & ſans auoir receu playe aucune, perdit eſperance, dont ſans aucune raiſon il ſe retira de la ville. Les brigands voyans ſa retraite non attendue, reprinrent cœur, & ſortirent ſur ſon arriere-garde, tuans pluſieurs de la cauallerie & de l'infanterie. Ceſtius logea alors ſon camp ſur le Scopus: & le lẽdemain il alla plus loin: dont les ennemis furent tant plus incitez à le pourſuyure, & donnans ſur les derniers, ils en tuerent quelques vns: & les aggreſſans par vn autre chemin, ils les battoient en flanc. Ceux de la queüe n'oſoient ſe retourner contre ceux qui les offenſoient, eſtimans eſtre pourſuyuis par vne multitude infinie d'ennemis: d'autrepart ils ne pouuoient reprimer ceux qui les preſſoient aux flancs, eſtans de leur part peſans, & n'oſans rompre leurs rengs: & au contraire, voyans les Romains legers & diſpos à courir: voire tellement, que ſans qu'ils peuſſent eſtre refrappez, ils pouuoient faire beaucoup de mal à leurs ennemis. Tout le long du chemin ils furent battus, & quitterent leur compagnie, tant que pluſieurs y demeurerent: entre leſquels furent Priſcus colonnel de l'infanterie, le capitaine Longinus, & Æmylius Iucundus chef d'vne compagnie de cauallerie. Ils eurent beaucoup de peine à ſe rendre à Gabaon, où eſtoit leur premier logis, ayans meſme ietté par le chemin beaucoup de leur bagage. Là ſeiourna deux iours entiers Ceſtius, ne ſachant qu'il deuoit faire. Le troiſieme iour, voyant encor beaucoup plus grand nombre d'ennemis, & tout le païs d'alentour plein de Iuifs, il cogneut qu'il auoit tardé à ſon dommage, & que s'il dilayoit d'auantage, il auroit encor plus d'ennemis. Afin donc de pouuoir tant plus promptement gagner au pied, il commanda de retrancher entierement tout ce qui pouuoit retarder le camp. Les mulets & autres ſommiers furent tuez, excepté ceux qui portoient les traits & engins de guerre, leſquels ils conſeruerent pour leur neceſſité, & principalement pour la crainte qu'ils eurent que les Iuifs ne s'en ſaiſiſſent contr'eux: & ainſi il arriua à Bethoron auec ſon armee. Les Iuifs ne les chargeoient pas en plaine campagne: ains ſeulement alors qu'ils les rencontroient en quelque deſcente eſtroite: eſquels lieux les vns ſe haſtoient pour leur empeſcher le paſſage, & les autres venans à la queüe, les pouſſoient dedans les caueins. Le grand nombre de peuple eſtendu le long des tertres eſtans le long du chemin couuroit de fleſches l'armee Romaine: tellement que l'infanterie ne ſçauoit qu'elle deuoit faire, & la cauallerie eſtoit encor en plus grand danger, d'autant qu'elle ne ſe pouuoit meſme bonnement defendre. Car il ne leur eſtoit poſſible de marcher en ordonnance, à cauſe des traits qu'on leur lançoit de tous coſtez: & n'eſtoit poſſible aux cheuaux d'aller en auant: & aux coſtez, de part & d'autre y auoit de fort grands precipices & baricaues, eſquelles ils s'eſgaroient,

ſans

ſans trouuer moyen d'en ſortir, ni de ſe defendre. Ne ſachans donc que faire, ils ſe prinrent à lamenter & crier comme gens deſeſperez. Les Iuifs leur contrereſpondoient par les voix & cris de ioye & d'encouragement tout enſemble: & peu s'en fallut, que toute l'armee eſtant auec Ceſtius, ne periſt. Mais la nuict y mit empeſchement: durant laquelle les Romains s'enfuirent à Bethoron. Les Iuifs inueſtirent tout à l'entour, & mirent gardes par toutes les aduenues, à ce qu'ils ne peuſſent ſortir. Ceſtius adonc voyant qu'il n'eſtoit poſſible de ſe retirer à chemin ouuert, print reſolution de le faire à couuert: & pour paruenir là, il choiſit enuiron quatre cens ſoldats les plus courageux qu'il euſt, & les colloqua ſur des lieux eleuez, auec commandement, que quand ils y ſeroient montez, ils fiſſent de meſme que l'on fait au camp, au fait de la garde, à ce que les Iuifs eſtimaſſent toute l'armee eſtre en ce lieu-là: & cependant il print le reſte de l'armee, & ſans faire bruit, ſe retira à trente ſtades de là. Le matin venu, les Iuifs apperceurent le logis tout vuide, & s'en allerent ruer ſur ces quatre cens, qui les auoient trompez, & les tranſpercerent incontinent à coups de fleſche, & tout d'vn train allerent apres Ceſtius, qui auoit beaucoup auancé durant la nuict, & ne s'eſtoit point arreſté depuis qu'il eſtoit iour, tellement que les ſoldats eſpouuantez & eſperdus, auoient quitté par le chemin les engins de batterie & armes de iect, dont les Iuifs ſe ſaiſirent alors, & s'en ſont ſeruis depuis contre ceux qui les leur auoient laiſſez. Ils paſſerent outre iuſques à Antipatris, pourſuyuans les Iuifs. Mais ne les pouuans atteindre, ils reprinrent leurs erres vers la ville, emportans auec ſoy les engins, dont a eſté parlé, & ayans auſſi deſpouillé les morts. Ils amenerent donc leur butin, & s'en recoururent en leur mere-ville, auec chants de victoire. Ils y perdirent peu de gens, quoy qu'ils euſſent tué des Romains & de leurs aſſociez quatre mil d'infanterie, & trois cens huictante de caualerie. Ce qui aduint le huictieme iour de Nouembre, l'an douzieme de l'Empire de Neron.

La cruauté des Damaſceniens contre les Iuifs, & le bon ordre mis par Ioſeph au païs de Galilee.

Chap. XXV.

APres ceſte perte aduenue à Ceſtius, pluſieurs d'entre les plus notables Iuifs ſortirent hors la ville, comme s'ils fuſſent eſchappez à la nage d'vn nauire ſubmergé. Coſtobarus & ſon frere Saul, auec Philippe fils de Iacim colonnel de l'infanterie du roy Agrippa, s'enfuirent de la ville, & s'en allerent rendre à Ceſtius: & quant à Antipas, qui auoit eſté aſſiegé auec eux dedans le palais Royal, nous declarerons ci-apres, comment, n'ayant tenu conte de s'enfuir, il fut tué par les ſeditieux. Apres que Ceſtius eut receu honorablement Saul & ſa compagnie, il les enuoya en Achaïe vers Neron, tant pour lui faire entendre l'occaſion de leur fuite, que pour reietter la cauſe de ceſte guerre ſur Florus: eſperant que par ce moyen le courroux que Neron auroit contre Florus amoindriroit les dangers où il pourroit tomber. Cependant les Damaſceniens ayans entendu la deſconfiture des Romains, ſe haſterent de tuer les Iuifs habituez parmi eux, & eſtimerent telle execution

aiſee, s'ils les prenoient dedans les Arenes de l'exercice, où ia des long temps ils s'eſtoient aſſemblez ſur le ſoupçon où ils eſtoient. Ia auparauant ils auoient eu apprehenſion de leurs femmes, qui toutes preſques, horſmis bien peu, eſtoient addonnees à la deuotion Iudaique, à l'occaſion de quoy ils furent en grande peine de ſe cacher d'elles. Aggreſſans donc les Iuifs aſſemblez en vn lieu eſtroit, & tous deſarmez, iuſques au nombre d'enuiron dix mil, ils les maſſacrerent tous en vne meſme heure. Apres que ceux qui auoient pourſuyui Ceſtius furent de retour en Ieruſalem, ils aſſemblerent dedans le temple ceux qu'ils voyoient encor tenir le parti Romain, & ce, partie par force, partie par paroles perſuaſiues, & en firent pluſieurs d'entr'eux capitaines de guerre. Ioſeph fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent creez ſouuerains adminiſtrateurs de tout le maniement de la ville; auec charge expreſſe de rebaſtir les murs. Quant à Eleazar fils de Simon, quoy qu'icelui euſt entre ſes mains vn grand butin fait ſur les Romains, & les meubles ſaiſis ſur Ceſtius, & outre cela quantité de treſors publics, ſi eſt-ce qu'ils ne lui donnerent aucune ſurintendance, quelque neceſſité qu'ils en euſſent, d'autant qu'ils virent que c'eſtoit vn homme tyrannique, & que les partiſans d'icelui ſe portoient à la mode des ſatellites: mais peu de temps apres, le peuple lui obtempera en tout ce qui concernoit le maniement de l'eſtat, ſoit que faute d'argent le pouſſaſt à ce faire, ſoit qu'Eleazar l'euſt circonuenu par ſes impoſtures. Ils eſtablirent d'autres capitaines pour le reſte de l'Idumee, aſçauoir Ioſué fils de Sappha, qui eſtoit l'vn des principaux Sacrificateurs, & Eleazar fils du ſouuerain Sacrificateur fraiſchement creé, & manderent à Niger pour lors gouuerneur d'Idumee, lequel eſtoit ſurnommé Peraïte, à cauſe qu'il eſtoit de delà le Iordain, qu'il euſt à obeir aux chefs ſuſnommez. Ils ne furent non plus nonchallans à pouruoir à tout le reſte du païs. Car Ioſeph fils de Simon fut ordonné gouuerneur pour Iericho: pour la contree de delà le Iordain, Manaſſé: & Iehan l'Eſſeen pour le reſſort de Thamna, auquel fut adiouſté en outre Lydda, Ioppe, & Emmaus. Iehan fils d'Ananie fut declaré gouuerneur de Gophnite & d'Acrabateine: & Ioſeph fils de Matthias fut eleu gouuerneur de l'vne & de l'autre Galilee, & fut en outre adiouſtee au gouuernemẽt d'icelui la ville de Gamala, la plus forte du païs. Chacun de ces chefs gouuerna ſon quartier ſelon l'agilité & prudẽce, qu'il eut. Quant à Ioſeph, ſubit qu'il fut arriué en Galilee, il s'eſtudia premierement d'acquerir la bonne volonté des manens & habitans, ſachant bien que par ce moyen il auanceroit beaucoup, quand bien il viendroit à faillir ailleurs. Sachant d'autrepart qu'il appriuoiſeroit les principaux, en leur faiſant part de ſon autorité, & attireroit à ſoy tout le populaire, s'il traittoit la plus grande part des affaires, par l'entremiſe de ceux du païs, qui auoient accouſtumé de les manier, il eleut ſeptante anciens des plus prudens de toute la nation, leſquels il eſtablit adminiſtrateurs ſur toute la Galilee, & ſept iuges en chaque ville, pour decider les differens les plus legers, commandant que les choſes les plus importantes, & toutes les cauſes capitales fuſſent renuoyees à lui & aux ſeptante. Puis apres, ayant ordonné des loix, dont ils deuoient vſer les vns enuers les autres par chaque ville, il s'en alla pour donner ordre à tout ce qui concernoit leur ſeurté de dehors: & entendant que les Romains ſe rueroient

ſur

ſur la Galilee, il fortifia les lieux propres du païs, aſçauoir Iotapata, Berſabé, & Salamin, auec Parecho, Iapha & Sigo, le mont Itabur, Tarichee & Tiberias. Item il fortifia les cauernes prochaines du lac de Geneſareth en la baſſe Galilee, auec la roche dite Achabar, Seph, Iamnith & Mero. Il munit auſſi Seleucie, Sogane, & Gamala en la contree Gaulanitique: & permit aux Sephorites de rebaſtir d'eux-meſmes leurs murailles, d'autant qu'ils les voyoit eſtre abondans en biens & prompts à la guerre d'eux-meſmes, ſans qu'on leur en donnaſt aucun commandement. Iean fils de Leui, par le mandement d'icelui, fortifia pareillement tout ſeul Giſcala: mais quant aux autres fortifications, lui-meſme y aſſiſta, en trauaillant & ordonnant ce qui eſtoit à faire. Il leua auſſi en Galilee vne armee de plus de cent mil hommes tous de ieuneſſe, qu'il arma des armes vieilles qu'il recueillit de toutes parts. D'auantage, ſachant que l'armee Romaine eſtoit inuincible, principalement à cauſe de l'obeiſſance qu'ils rendoient à leurs chefs, & de l'exercice qu'ils employoient à manier les armes, il penſa que la neceſſité lui oſtoit le moyen de les endoctriner: & voyant que la multitude des cõmandeurs pouuoit engendrer l'obeiſſance, il deſpartit ſon armee le plus qu'il peut à la forme Romaine, & ordonna plus grand nombre de maiſtres de camp, en eſtabliſſant des dixainiers, centeniers, mileniers, ſelon la difference des gens de guerre, ſur leſquels tous il conſtitua des chefs, pour commander es affaires plus importantes. Il leur apprint cõment on donnoit le mot du guet, comment on ſonnoit la trompette, tant pour les appeler au combat, que pour les en retirer: cõment il faloit marcher en long, & tourner en rond, & touſiours retourner vers les plus preſſez, à ce que les plus diſpos aidaſſent aux plus foibles: bref, il leur enſeignoit ordinairemẽt tout ce qui appartenoit tant à la force du cœur, qu'à la dexterité du corps. Mais ſur tout il les exerçoit au fait des armes, leur declarant particulierement le bon ordre des Romains, & remonſtrant qu'ils auroient à combattre contre des hommes, qui par force de corps & fermeté de courage auoiẽt ſurmõté tout l'Vniuers, peu s'en falloit. Il leur dit en outre, qu'il cognoiſtroit comment ils ſe monſtreroient obeiſſans en guerre, s'ils s'abſtenoient des forfaits ordinaires à gens de guerre, comme ſont larcins, brigandages, rapine, tromperies contre leurs compatriotes, & qu'ils ne penſaſſent que ce fuſt gain pour eux, quand ils offenſeront leurs amis: qu'au reſte, la guerre s'adminiſtroit tresbien par ceux qui auoient des ſoldats de bonne conſcience: mais ceux qui ſont meſchans en eux-meſmes, ont non ſeulement leurs aduerſaires pour ennemis, mais auſſi Dieu meſmes. Il perſeuera à leur faire pluſieurs telles remonſtrances, & ia y auoit nombre capable pour venir au combat, aſçauoir ſoixante mil hõmes de pied, & deux cens cinquante de cheual: outre leſquels y auoit enuiron quatre mil cinq cens eſtrangers à gage, deſquels il ſe confioit le plus: & pour les gardes de ſa perſonne, il auoit ſix cens hommes d'elite. Les villes nourrirent aiſément toute la gendarmerie, excepté les ſoldats eſtrangers. Car chacune d'icelles enuoyoit au camp la moitié de ceux qui eſtoient eleus, & l'autre moitié vacquoit à la fourniture & conduite des munitions: tellement que les vns eſtoient departis pour le fait des armes, & les autres pour mettre la main à la beſongne: ſi que les armez tenoient en aſſeurance ceux qui leur amenoient des viures.

Les dangers où se trouua Ioseph, & la malice de Iean de Giscala.

Chap. XXVI.

CE pendant que Ioseph administroit ainsi la Galilee, il s'esleua contre lui vn certain complotteur issu de Giscala, & nommé Iean fils de Leui, homme le plus rusé & caut en toutes meschancetez, qui fust entre tous les plus notables meschans. De son commencement il estoit pauure, & par vn bon espace de temps la necessité lui seruit de bride pour retenir sa meschanceté. Il estoit grand menteur, & fort persuasif à faire croire ses mensonges, faisant vertu de tromperie, dont il vsoit contre ses plus grands amis, en contrefaisant l'homme debonnaire: & neantmoins estant trescruel meurtrier, lors qu'il y auoit esperance de gain: appetant tousiours choses grandes, & entretenant ses esperances par petits malefices. Car du commẽcement il exerçoit brigandage seul, & d'vne seule maniere: mais depuis, il trouua des compagnons de son audace, premierement en petit, & puis apres en plus grand nombre. Il aduisoit soigneusement à n'associer auec soy aucun aisé à estre empoigné: ains choisissoit hommes qui fussent tous robustes de corps, vaillans de cœur, & experimentez en guerre. Il assembla donc vne bande de bien quatre cens hommes, bannis pour la plus part, de la contree des Tyriens, & des bourgades circonuoisines: auec lesquels il buttinoit tout le païs de Galilee, & tourmentoit plusieurs, de l'apprehension de la guerre future. Mais alors, comme il pretẽdoit à se faire chef d'armee, appetant tousiours choses plus grandes, faute d'argẽt le surprint: & s'apperceuant que Ioseph prenoit plaisir à son industrie, il fit tant auec lui, que premierement il obtint de lui la commission de bastir les murs de sa ville, dequoy il tira grãd profit des riches: en apres il ioüa d'vn tour trescauteleux. C'est qu'ayant persuadé à tous les Iuifs espandus par la Syrie, de n'vser d'huile, qui n'eust esté fait par les mains de ceux de leur nation, il les requit qu'ils en enuoyassent querir sur leurs frontieres: & en ayant acheté quatre tõneaux, pour le prix d'vn Tyrien valant quatre gros Attiques, il vendit le demi tonneau autant que les quatre. Et estant le païs de Galilee fort abondant en huiles, lesquelles mesme pour lors abondoient à grande foison, il en enuoya seul, & en quantité, vers ceux qui en auoient disette, dont il recueillit vn nombre infini de deniers, desquels il se seruit incontinent contre celui qui lui auoit fait du bien. Et faisant son conte, que s'il venoit à bout de Ioseph, il seroit lui-mesme gouuerneur de Galilee, il manda aux voleurs de sa compagnie, qu'ils poursuyuissẽt leurs brigãderies tãt plus viuemẽt, afin que faisans de grands remuemens par le païs, il surprint Ioseph en quelque embusche, & le tuast, s'il s'admettoit d'y vouloir donner ordre: & cas aduenant qu'il ne tint conte de s'opposer à ces voleries, il eust matiere de l'accuser enuers ceux du païs. Il fit puis apres courir de loin vn bruit, que Ioseph auoit trahi le païs aux Romains, & brassoit beaucoup de choses semblables pour le ruiner entierement. En ce temps-là quelques ieunes hommes de la bourgade des Dabarittes, ordonnez pour faire la garde en vne grande campagne, ayans espié Ptolemee Agent d'Agrippa & de Bernice, le despouillerent de tout le meuble qu'il conduisoit, où il y auoit nombre infini d'habits de grande valeur, auec quantité de vaisselle d'argent,

& six

& ſix cens pieces d'or:& ne pouuant manier ſecretement leur butin,ils apporterent le tout à Tarichee vers Ioſeph : lequel les reprint aigrement de l'outrage par eux commis contre les ſeruiteurs Royaux,& depoſita ce qui lui auoit eſté apporté chez vn certain Enee, qui eſtoit le plus riche de la ville, auec reſolution de le renuoyer en temps oportun à qui il appartenoit.Ce qui lui cauſa vn grand danger. Car ces voleurs deſpitez premierement de n'auoir eu chacun ſa part de ce qui auoit eſté apporté:& en ſecõd lieu de ce qu'ils voyoiẽt que Ioſeph eſtoit en reſolution d'acquerir la bõne grace du Roy à leurs deſpens, ils firent la nuict des courſes ſur les bourgades prochaines,publians par tout que Ioſeph eſtoit traiſtre,& remplirẽt de trouble les villes circonuoiſines : de maniere que ſur le poinct du iour il ſe fit vne aſſemblee de cent mil hommes en armes,courans contre lui:& la populace aſſemblee en la lice de Tarichee,crioit hautement auec grand courroux, les vns, qu'il falloit lapider le traiſtre, les autres, qu'il le faloit bruſler. Iehan & vn certain Ioſué fils de Sappha, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Tiberias, en incitoit la plus grande partie. Les amis & gardes de Ioſeph en furent tous eſperdus,&s'enfuirẽt de deuant la fureur du peuple tous, hors-mis quatre. Icelui eſtant endormi ſe reſueilla, ſur l'inſtant que le feu ſe mettoit à ſon logis. Comme donc les quatre reſtez auec lui l'exhortoient à s'enfuir, il ne fut emeu ni de ſe voir ſeul, ni de voir grand nombre de peuple dont il eſtoit aſſiegé:ains ſaillit vers eux ayant deſchiré ſa robbe, & mis de la pouldre ſur ſon chef, auec les mains derriere le dos, & ſon eſpee attachee à ſon col:ſpectacle,dont ſes amis,& ſur tous ceux de Tarichee furent emeus à compaſſion:mais ceux du païs, & les autres à qui il auoit ſemblé eſtre chargeant,lui iettoient des iniures, diſans qu'il euſt à promptement produire les deniers du commun,& de recognoiſtre les articles de ſa trahiſon.Car de ſon habit & contenance ils auoient prins ceſte opinion qu'il ne renieroit pas vn ſeul article de ce dont il eſtoit ſoupçonné: & eſtimoient qu'il auoit fait tout ce qui pouuoit induire à compaſſiõ, afin de pouuoir obtenir pardon. Ceſte humilité lui ſeruit de preparatif à vne bonne ruſe : par laquelle il fit tant,que ceux qui eſtoient indignez cõtre lui, ſe mutinerent les vns contre les autres : c'eſt qu'il promit de faire tout ce pourquoy ils eſtoient cholerez.Sur quoy lui ayant eſté donné cõ-

» gé de parler, Ie n'auoy, dit-il, deliberé de renuoyer ces deniers au roy A-
» grippa,ni de les conuertir à mon profit. Car ie tiendray iamais pour a-
» mi,quiconque vous ſera ennemi,ni n'eſtimeray gain ce qui vous ſera dõ-
» mage. Mais voyant,Seigneurs Taricheens,que voſtre ville auoit treſgrãd
» beſoin de fortification, & que pour baſtir les murs, il falloit auoir de l'ar-
» gent, & d'ailleurs, craignant que les citadins de Tiberias, & autres villes
» n'aguettaſſent ceſte proye,i'ay aduiſé de me ſaiſir de ces deniers, ſans faire
» bruit, afin de vous clorre de muraille : ſi toutesfois cela ne vous ſemble
» bõ,ie vous apporteray tout à ceſt'heure ce qui m'a eſté apporté, & le vous
» expoſeray au pillage. Que ſi i'ay procuré voſtre bien, il appert que vous
» tormentez voſtre bien-faiteur. Ces propos entendus, les Taricheens lui applaudirent:mais ceux de Tiberias & autres s'en deſpiterent contre lui auec menaces:& ayans quitté là Ioſeph,ils ſe debattirent les vns contre les autres. Et lors Ioſeph ſe confiant ſur ceux qui lui eſtoient fauorables, qui eſtoient enuiron quarante mil Taricheens,il parla adonc plus hardiment

au reſte de la populace, leur reprochant leur precipitation, & leur dit qu'il falloit ceindre de murs Tarichee des deniers qu'ils auoient contans, & falloit auſſi fortifier d'autres villes. Car argent ne leur manqueroit, s'ils eſtoient tous d'vn accord contre ceux contre qui il doit eſtre fourni, & s'ils ne s'enaigriſſoient contre celui qui le leur doit fournir. Alors donc le reſte du peuple, qui auoit eſté deceu, ſe retira, quoy que tout choleré. Deux mil armez ſe ruerent contre lui, ſe haſtans pour gagner ſon logis, & l'enuironnerent auec menaces: mais contre iceux Ioſeph vſa d'vne ſeconde ruſe. Car s'eſtant ſauué ſur le toict, & fait ſigne de la main pour reprimer le trouble, il leur dit, qu'il ne ſauoit ce qu'ils requeroient de lui, & ne le pouuoit entendre à cauſe de la confuſiõ de leurs cris: qu'au reſte il feroit tout ce qu'ils enioindroient, s'ils enuoyoient vers lui gens qui conferaſſent paiſiblement auec lui dedans ſon logis. Quoy entendu, les plus notables & les magiſtrats y entrerent. Ioſeph les ayant fait entrer au plus reclus de la maiſon, & fait bien fermer l'entree, les fit foüetter tant que rien ne demeura d'entier ſur le corps. Cependant la populace attendoit dehors, eſtimant que ceux qui eſtoient entrez dedans fuſſent empeſchez à quelques longues diſputes auec Ioſeph. Mais il fit incontinent ouurir la porte, & les laiſſa aller tous ſanglans, dont ces menaceurs furent ſi eſperdus, qu'ils ietterẽt leurs armes ſur la place, & gagnerent au pié. Iehan Giſcalain print de là occaſion de faire haïr Ioſeph tant plus, & baſtit contre lui vne ſeconde menee. Car en contrefaiſant le malade, il pria par lettre Ioſeph, qu'il lui vouluſt permettre pour le recouurement de ſa ſanté d'entrer es bains chaux de Tiberias. Ce qu'il lui ottroya, ne ſe ſoupçonnant de rien, & eſcriuit aux gouuerneurs de la ville qu'ils le receuſſent, en lui demonſtrant toute hoſpitalité, & lui fourniſſant tout ce dont il auroit beſoin. Dequoy eſtant accommodé, deux iours apres, il executa ce pourquoy il eſtoit venu là: & corrompit les vns par fineſſe, les autres par argent à ſe reuolter contre Ioſeph. Sylas, ordonné par Ioſeph pour garder la ville, entendant cela, lui eſcriuit promptement la menee braſſee par Iehan. Quoy ſceu par Ioſeph, ſubit qu'il eut receu la lettre, il ſe mit en chemin de belle nuict, & ſe trouua à Tiberias de grand matin. Le peuple vint au deuant de lui: mais quant à Iehan, quoy qu'il ſe doutaſt bien que ceſte arriuee eſtoit contre lui, ſi eſt-ce qu'il enuoya quelques vns de ſes plus familiers vers Ioſeph, diſant qu'à cauſe de ſa maladie qui le detenoit au lit, il manquoit à lui faire la reception qu'il deuoit. Or quand Ioſeph eut aſſemblé les Tiberiens dedans le parc où il pretendoit leur tenir propos de ce qu'il leur auoit mandé, Iehan enuoya ſecretement des armez, auec commandemẽt de tuer Ioſeph. Mais le peuple apperceuant qu'ils deſgainoient leurs eſpees, s'eſcria, & à ce cri ſe retourna Ioſeph, & voyant que le fer eſtoit ia ſur ſa gorge, il ſauta ſur le riuage de deſſus vne motte haute de ſix coudees, où il s'eſtoit tenu pour parler au peuple: & entrant dedans vn eſquif, abbordé en ce lieu, il ſe retira au milieu du lac, accompagné de deux de ſes gardes. Mais ſes ſoldats empoignerent tout incontinent les armes, & marcherent contre les comploteurs. Craignãt Ioſeph que ſi vne guerre ciuile ſe venoit à eſleuer, toute la ville ne vint à perir pour la mort de peu de gens, il enuoya dire à ſes gens, qu'ils ſe contentaſſent de ſe conſeruer ſeulement, ſans tuer aucun, ni meſme l'accuſer de ce qui eſtoit aduenu. A quoy obeiſſans, ils ſe tinrent

quois.

quois. Mais ceux qui eſtoient eſpars par le plat païs d'alentour, ayans entendu la trahiſon & l'auteur d'icelle, s'aſſemblerent à l'encontre de Iehan: qui n'eut plus belle haſte que de s'enfuir à Giſcala d'où il eſtoit. Vers Ioſeph ſe rengerent en affluence les Galileens venans de chaque ville: auec pluſieurs milliers de gens en armes, crians eſtre venus contre Iehan le traiſtre, pour le bruſler auec la ville qui l'auroit receu. Ioſeph leur reſpondit, qu'il acceptoit de bon cœur leur bonne volonté, & reprima leur impetuoſité, aimant mieux venir à bout de ſes ennemis par prudence, que de les tuer: excepté ceux qui en chaque ville auoient comploté contre lui, leſquels il nomma nom par nom. Et furent iceux decelez de grand' affection par leurs compatriotes: & fut publié à cri public, qu'au cas que dedãs cinq iours, ils ne quittaſſent le parti de Iehan, leurs biens ſeroient abandonnez au pillage, leurs maiſons bruſlees auec toutes leurs races: & incõtinẽt trois mil le laiſſerent qui ſe preſenterent; & promptemẽt ietterent leurs armes aux pieds de Ioſeph. Auec Iehan reſterent enuiron deux mil fuitifs de Syrie: & de ſes menees ouuertes qu'il auoit braſſees, il ſe reſſerra à des entrepriſes ſecretes & couuertes. Il enuoya donc en cachetes en Ieruſalem gẽs pour blaſmer Ioſeph de la trop grande puiſſance qu'il auoit, alleguãt que s'il n'eſtoit preuenu, en bref il viendroit exercer ſa tyrannie dedans leur Mere-ville. Mais le peuple ayant deſia auparauant ſenti cela, ne s'en ſoucia pas. Ce neantmoins les riches & quelques vns des magiſtrats emeus d'enuie contre Ioſeph, enuoyerent ſecretement à Iehan deniers pour faire leuee de ſoldats eſtrangers: afin qu'il lui fiſt la guerre: & firent vne ordonnãce entr'eux, de le rappeler de la charge de General qu'il exerçoit. Ils n'eſtimoient pas toutesfois que ceſte ordonnance fuſt ſuffiſante pour ce faire: pourtant ils enuoyerent deux mil cinq cens armez auec quatre des plus notables hommes d'entr'eux, aſçauoir le fils du legiſte Ioazar, & Ananias Sadduceen, Simon & Pudens fils de Ionathan, tous hommes treſeloquens, afin qu'ils deſtournaſſent le peuple de la bonne affection qu'il portoit à Ioſeph. Que s'il venoit volontairement, ils lui permiſſent de parler pour ſa defenſe: mais s'il vouloit demeurer par force, qu'ils le traittaſſent comme ennemi. Les amis de Ioſeph lui auoient fait ſauoir qu'on enuoyoit armee contre lui, ne lui en declarans pas la cauſe, dont ſes ennemis auoient conſulté ſecretement entr'eux. A ceſt' occaſiõ, & d'autant que cela ne pouuoit eſtre preueu: quatre villes ſe reuolterent au parti cõtraire, Sepphoris, Gamala, Giſcala & Tiberias: leſquelles toutesfois il reprint aiſément ſans armes: & s'eſtant par ruſe de guerre ſaiſi de ces quatre chefs auec des plus notables gens de guerre, il les enuoya en Ieruſalem, & fut le peuple treſindigné contre eux, & ſe fuſt ruë ſur eux & ſur ceux qui les auoient enuoyez pour les tuer, s'ils ne s'en fuſſent haſtiuement fuis.

Ioſeph recouure Tiberias & Sepphoris.

Chap. XXVII.

Ependant, la peur que Iehan auoit de Ioſeph le faiſoit tenir reſſerré dedans les murs de Giſcala: & peu de iours apres, ceux de Tiberias ſe reuolterent, ayans les habitans appelé à eux le roy Agrippa, lequel ne ſe trouua pas au iour aſſigné: & voyans qu'à ce iour petit nombre de cheualliers Romains comparoiſſoit,

ils bannirent Ioseph à cri public. Leur reuolte fut incontinent rapportee à Tarichee. Or auoit Ioseph enuoyé tous ses soldats à amasser du blé, & ne pouuoit ni sortir seul contre ces reuoltez, ni demeurer à Tarichee. Car il craignoit que s'il tardoit d'auãtage, les gẽs du Roy n'entrassent en la ville: ioint qu'il ne leur estoit loisible de trauailler le lẽdemain à cause du sabbat. Il delibera dõc de les surprẽdre par ruse, & fit fermer les portes de Tarichee, à ce qu'aucun ne fist sauoir sa deliberation aux Tiberiens, contre lesquels il faisoit entreprise: puis assembla toutes les nasselles estans autour du lac, qui se trouuerent en nombre de deux cens trente, dedans chacune desquelles il mit quatre vogueurs, & non plus, & les fit promptement approcher de Tiberias. Puis se tenant loin de la ville par tel espace que malaisément il pouuoit estre recognu, il commanda que ces vaisseaux vuides branslassent sur le milieu du lac: & auec sept hommes de sa garde desarmez, ils'approcha tant qu'il pouuoit estre veu. Les ennemis le voyant de dessus les murailles lui disans des iniures, & cuidans que tous ces esquifs fussent pleins de gens armez, en furent si estonnez, qu'ils ietterent leurs armes, & auec gestes de supplians, le requirent qu'il pardonnast à la ville. Mais apres que Ioseph les eut fort menacez & blasmez, de ce qu'ayans premierement entreprins la guerre contre les Romains, ils employoiẽt leur force en seditions & mutineries ciuiles, accomplissans les souhaits de leurs ennemis: en apres de ce qu'ils s'estudioient à outrager le conseruateur de leur seurté, n'ayans point de honte de fermer la porte de leur ville à celui qui l'a close de murs: ce neantmoins il receuroit ceux qui viendroient pour parler à lui, par lesquels l'asseurance de la ville fust confermee. A cest instant descendirent vers lui dix des principaux Tiberiens, lesquels il receut dedans vn des esquifs, & les fit mener loin, commandant que cinquãte autres des principaux du conseil, vinssent vers lui, comme desirant de receuoir d'eux le serment. En apres pretendant de nouueaux pretextes, il en fit venir les vns sur les autres, comme voulant faire quelque accord: quoy fait il commanda aux maistres des esquifs qui estoient pleins, qu'ils voguassent le plustost qu'ils pourroient vers Tarichee, & enfermassent en prison les hommes qu'ils menoient: tellement qu'il fit entrer en ces vaisseaux tout le conseil, qui estoit d'enuiron six cens personnes, & bien enuiron deux mil du peuple, lesquels il emmena à Tarichee. Et comme tous les autres s'escrioient: que l'auteur de ceste sedition estoit vn certain Clitus, & le requeroient de desployer son courroux contre lui, Ioseph leur dit, que son intention n'estoit pas de faire mourir aucun: & commanda que Leui, vn de ses gardes, sortist pour copper les mains à Clitus. Mais icelui craignant de se fourrer au milieu d'vn gros d'ennemis, refusa d'aller faire seul ceste execution. Sur quoy Clitus voyant que Ioseph se despitoit en son esquif, se preparant lui mesme à sortir pour la faire, estant sur le bord, il le pria de lui laisser vne des mains: à quoy condescendit Ioseph, pourueu que lui mesme se coppast l'autre: & lors Clitus tenant son glaiue nud de la main droite, se trencha la gauche. Tant la peur de Ioseph auoit gagné sur lui. Apres donc qu'auec ses esquifs vuides & auec sept hommes il eut emprisonné ce peuple, il s'en reuint à Tiberias: & peu de iours apres il reprint Giscala qui s'estoit reuoltee auec Sepphoris, apres en auoir donné le pillage à ses soldats. Mais depuis, apres auoir assemblé tout ce butin,

il le

il le redonna aux gouuerneurs du peuple. Il fit le pareil à ceux de Sepphoris & de Tiberias. Car apres s'eſtre ſaiſi d'eux, il voulut qu'ils fuſſent chaſtiez par tel pillage de leurs biens: & neantmoins en leur rendant leur butin, regagna leur bonne grace.

Ceux de Ieruſalem ſe preparent à la guerre.
CHAP. XXVIII.

IEs mutineries s'appaiſerent ainſi en Galilee: & apres que les troubles ciuils furent ceſſez, on s'appreſta pour faire teſte aux Romains. Le ſouuerain Sacrificateur Ananus & tous les principaux n'eſtans du parti Romain, faiſoient baſtir les murs de Ieruſalem, & dreſſoient force engins de guerre: & par toute la ville ſe forgeoient dards & toutes ſortes d'armes. La ieuneſſe s'addonoit de ſoy-meſmeſmes à tous exercices militaires, & eſtoit le tout plein de tumulte. Les perſonnes modeſtes en eſtoient merueilleuſemẽt deſplaiſantes: pluſieurs meſme preuoyans les calamitez futures en faiſoient des lamentations: on faiſoit des preſages de malencontre à ceux qui deſiroient la paix: à ceux qui allumoient la guerre, on en forgeoit pour leur gratifier: & l'eſtat de la ville, auant que les Romains y entraſſent, eſtoit comme d'vne ville periſſante. Ananus trauailloit à faire que pour vn peu de temps on quittaſt l'appareil de guerre, & que les ſeditieux ſe ployaſſent à ce qui ſeroit vtile pour le public, comme auſſi la temerité de ceux qu'on appeloit les Zelez. Mais la force l'emporta. Ci-apres nous declarerons quelle en fut l'iſſue. Or en la contree Acrabatene Simon fils de Gior ayant aſſemblé pluſieurs ſeditieux ſe mit à exercer pilleries, & ne ſaccagea pas ſeulement les maiſons des riches, mais auſſi les outragea en leurs perſonnes: & eſtoit manifeſte qu'il commençoit de loin à exercer la tyrannie. Mais quand Ananus & les gouuerneurs eurent enuoyé gens de guerre contre lui, il ſe refugia vers les brigands de Maſſada, auec ceux qu'il auoit auec ſoy, & demeura là iuſques à la mort d'Ananus & des autres, fourrageant l'Idumee: tellement que les magiſtrats de ceſte nation voyans le nombre des meurtris & la continuation des pilleries, aſſemblerent gens de guerre & tinrent des garniſons es bourgades. Voila l'eſtat où eſtoient les affaires des Iuifs.

LE TROISIEME LIVRE.

L'arriuee de Veſpaſian en Judee, & les deux playes receuës par les Iuifs.
CHAP. I.

APRES qu'on eut rapporté à Neron les malheurs de la Iudee, vn effroy caché, (comme auſſi l'occaſion le requeroit) & vne crainte le ſaiſit. Car par le dehors il monſtroit vne fierté & cholere manifeſte, donnant à entendre que tels inconueniens eſtoient aduenus pluſtoſt par la laſcheté du gouuerneur, que par la vaillance des ennemis: penſant que ce ſeroit choſe ſeante à lui, eu eſgard à l'importance de

ſon empire, de meſpriſer tous mauuais bruits, & monſtrer qu'il auoit le courage ſi grãd, qu'il pouuoit ſurmonter toutes les difficultez qui ſe preſenteroient. Ce neantmoins par le ſouci où il eſtoit, on deſcouuroit bien le trouble qu'il auoit en ſon eſprit. Comme dõc il deliberoit en ſoy-meſme à qui il donneroit la charge du Leuant ainſi troublé, qui puniſt les Iuifs de leur rebellion, & preuint que les nations circonuoiſines ne fuſſent entachees de ſemblable maladie, il trouua que le ſeul Veſpaſian ſeroit pour reſpondre à telles occurrences, & capable pour ſouſtenir le fais d'vne ſi peſante guerre, eſtant icelui exercé aux guerres depuis ſa ieuneſſe, ayant pacifié l'Occident troublé par les Germains, & acquis par armes au peuple Romain la grande Bretagne, incogneuë iuſques à ce temps-là, dõt eſtoit aduenu que ſon pere Claudius en auoit triomphé, ſans qu'il y euſt ni ſué ni peiné. Se fondant ſur tels preſages, & conſiderant la fermeté de l'aage où il eſtoit, auec l'experience qu'il auoit. Item ſes fils, qui eſtans en leur fleur, ſeroient oſtages de ſa fidelité, & comme les mains de ſa prudence paternelle, (Dieu, comme il eſt vray-ſemblable, diſpoſant ia deſlors de l'eſtat general du monde,) il l'enuoya pour prendre le gouuernement ſur les armees eſtans en Syrie, apres l'auoir fort incité & careſſé par toutes ſortes de promeſſes, ſelon que la neceſſité le requeroit. Icelui donc ſe partit d'Achaïe où il eſtoit auec Neron: mandant à Tite ſon fils, qu'il lui amenaſt d'Alexandrie la cinquieme & la dixieme legion: & apres auoir paſſé la mer au deſtroit d'Elleſponte, il s'en alla en Syrie tirant ſon chemin par terre. Là eſtant, il raſſembla tout ce qu'il peut de forces Romaines auec celles de pluſieurs Rois circonuoiſins aſſociez. Cependãt, les Iuifs enorgueillis du ſucces ineſperé, à eux aduenu par la deffaite de Ceſtius, ne ſe pouuoient contenir ni commander à leur impetuoſité, ains comme gens demenez çà & là par le vent de fortune, ſe fourrerent plus auant en la guerre. Ils aſſemblerent donc le pluſtoſt qu'ils peurent tout ce qu'ils eurent de gens les plus aguerris, & marcherent vers Aſcalon, ville antique, diſtante de Ieruſalem d'enuiron cinq cens & vingt ſtades, & de tout temps haïe des Iuifs. Ce qui occaſionna de lui faire ſentir les premiers coups. Les chefs de ceſte expedition furent trois hommes excellens ſur tous les autres tant en force qu'en prudence, Niger de delà le Iordain, Sylas Babylonien, & Iehã l'Eſſeen. La ville d'Aſcalon eſtoit treſforte de murailles, mais preſque vuide d'hommes. Car il n'y auoit qu'vne compagnie d'infanterie & vne de caualerie, commandee par Antonius. Le deſpit qu'eurent les Iuifs leur fit faire en diligence ce chemin, & ſe trouuerent deuant Aſcalon auſſi ſoudain que s'ils en euſſent eſté prochains voiſins. Quant à Antonius, ſachãt qu'ils ne faudroient à le venir aſſaillir, il fit ſortir ſa caualerie, & ſans rien redouter ni du nombre ni de l'audace des ennemis, il ſouſtint vertueuſement leur premier effort, & rembarra ceux qui s'approchoient de la muraille. Car eſtans apprentis, & ayans affaire auec des aguerris, infanterie contre caualerie, desbandez contre des bien vnis, legerement armez contre des eſquippez à l'auantage, pouſſez de cholere pluſtoſt que conduits par conſeil, & oppoſez à des gens treſobeiſſans & faiſans tout au moindre ſigne donné, ils furent aiſément desfaits. Car ſi toſt que leurs premiers rengs furent rompus, ils furent contraints par la caualerie de tourner le dos: & ſe renuerſans ſur les leurs, qui, venans apres eux, tiroient vers

la mu-

la muraille, & par ce moyen furent comme ennemis les vns les autres: tant que tous faisans large aux charges faites par la caualerie, furent soudain espars par la plaine, qui estoit rase & totalement auantageuse pour la caualerie. Ce qui seruit grandement aux Romains, & causa vn grand carnage de Iuifs. Car les fuyars estoient incontinent deuancez, & les poursuyuans frappoient sur ceux qu'ils pouuoiẽt attraper à la course, & en meurtrirent vne infinité. Les autres estans enclos & circuis de quelque costé qu'ils se tournassent, estoient aussi aisément transpercez à coups de fleisches: de sorte que les Iuifs se trouuans en tel desespoir, leur grand nombre ne leur seruit non plus, que s'ils eussent esté seuls. Et au cõtraire, quoy que les Romains fussent peu de gens de combat, si est-ce que leur bon-heur fut tel, qu'ils sembloient mesmes estre plus qu'il n'estoit requis. Ainsi dõc que les vns taschoient à se maintenir contre leur perte, incitez d'vne part de honte de prendre la fuite si vistement: & d'autre, de l'espoir d'vn changement en mieux: & les autres ne se lassans point à suyure leur bon-heur, le combat se continua iusques sur le soir, tant que le nombre des Iuifs occis sur la place fut de dix mil: entre lesquels furent deux des Generaux, Iehan & Syllas. Le reste des blessez pour la pluspart, s'enfuit en vne villete d'Idumee dite Sallis, suyuant le General Niger, qui estoit eschappé. Il y eut aussi quelques blessez de la part des Romains. L'orgueil des Iuifs ne fut pas neãtmoins rabbatu pour ceste si grãde perte: ains ce malheur les rendit tãt plus outrecuidez. Car ne se soucians pas de ceux qu'ils voyoiẽt morts deuãt leurs pieds, par les bõs succes qu'ils auoient eus auparauãt, ils se chatouilloiẽt pour receuoir vne secõde playe. Sãs dõc attẽdre que leurs playes fussent bien gueries, ils assemblerent toutes leurs forces, & recoururent à Ascalõ, beaucoup plus despitez & en biẽ plus grãd nõbre qu'au parauãt. Mais auec l'inexperience & autres defauts en l'art militaire, le mesme premier malheur les accõpagna. Car Antonius leur ayãt dressé des embusches, ils tõberent en icelles, sans y penser, & estãs enclos par la caualerie auant que s'estre rengez en bataille, il en tomba derechef plus de huict cens. Tout le reste print la fuite: entre lesquels fut Niger, qui, en se retirãt, monstra beaucoup de beaux actes de sa valeur. Ils furent donc poursuyuis par les ennemis iusques dedãs vne tour forte d'vne bourgade dite Bezedel. Les soldats d'Antonius ne voulans perdre temps apres ceste tour difficile à auoir, ni laisser en vie le plus vaillant chef des ennemis, mirẽt le feu sous la muraille, dont la tour fut embrasee, & les Romains s'en departirent tous ioyeux, pẽsans que Niger y fust demeuré. Mais icelui sauta dedãs vn cachot creux de la tour, & par ce moyẽ euada: & trois iours apres, comme il estoit recerché par ses amis, afin de l'inhumer, il leur parla, & vint au milieu d'eux remplissant tous les Iuifs de ioye inesperee, comme estant sauué par la prouidence de Dieu, à ce qu'il leur seruist de General pour l'aduenir. Apres que Vespasian eut receu les forces d'Antioche, Metropolitaine de Syrie, & qui, pour sa grandeur & toute autre commodité, tient sans aucun contredit le troisieme lieu entre toutes les villes de l'empire Romain, où il receut le roy Agrippa, qui l'y attendoit auec toute son armee: il tira promptement vers Ptolemais. Pres de là le rencontrerent les habitans de Sepphoris en Galilee, qui recerchoient la paix, &, qui pouruoyans à leur sauueté, & sachans le pouuoir des Romains, des auant que Vespasian

arriuaſt, auoient donné la foy à Ceſtius Gallus, comme lui la leur auoit baillee, & outre cela auoient receu garniſon. Iceux ayans receu treſamiablement le Gouuerneur, promirent de ſe monſtrer affectionnez aſſociez en guerre contre leurs compatriotes meſmes. Veſpaſian leur ottroya leur requeſte: & pour leur ſeurté, leur dõna tel nombre de caualerie & d'infanterie, qu'il iugea ſuffire à faire teſte, cõtre les courſes des Iuifs, s'ils venoient à remuer quelque choſe. Car ce n'euſt pas eſté vne petite perte, eu eſgard à la guerre future, ſi Sepphoris euſt eſté emportee, d'autant que c'eſtoit la plus grande ville de Galilee, baſtie en vn lieu treſfort, & le rempart de toute la nation.

Deſcription de Galilee, Samarie & Iudee.

Chap. II.

LA Galilee eſt double, l'vne Haute & l'autre Baſſe: & toutes deux ſont ceintes des païs de Phenice & de Syrie. Au Soleil couchant elle a les marches de Ptolemais & le mont Carmel, appartenant iadis aux Galileens, & à preſent aux Tyriens, auquel eſt conionte Gamala, dite la ville des Cheualiers, à cauſe que les cheualiers congediez par Herode s'habituoient en icelle. Du Midi elle a Samarie & Scythopolis, iuſques au cours du Iordain. Au Leuant eſt Ippene, Gadara, & la contree Gaulonite, auec les montagnes du royaume d'Agrippa. Le coſté Septentrional eſt terminé de la ville & region des Tyriens. La longueur de la Baſſe Galilee s'eſtend depuis Tiberias iuſques à Zabulon le long de la coſte marine, pres de Ptolemais: la largeur ſe prend depuis le bourg de Salo, ſitué en vne grande campagne, iuſques à Berſabé, où commence la largeur de la haute Galilee tendant iuſques à Bara, bourg terminant la contree des Tyriens: & a ſa longueur depuis Thella, bourg prochain du Iordain, iuſques à Meroth. Ces contrees eſtans ſi grandes, & enceintes de tant de nations eſtrangeres, tenoient touſiours bon contre toute eſpreuue de guerre. Car les Galileens ſont gens aguerris des leur enfance, & ont grand nombre de peuple: tellement que iamais crainte ne les ſurprint, & iamais hommes ne leur manquerent, eſtant vn païs gras, par tout abondãt en paſturages, & aphyé de toutes ſortes d'arbres: la terre eſt de ſi bonne qualité, qu'elle inuite à la cultiuer celui qui n'en auroit nulle enuie. Auſſi eſt-elle toute labouree par les habitans, ſans qu'vne ſeule partie ſoit oiſiſue. Les villes y ſont en grand nombre, & à cauſe de la bonté de la terre, les villages y ſont par tout treſpeuplez, y ayant au moindre d'iceux bien quinze mil habitans: & quoy qu'en general on puiſſe dire la Galilee eſtre moindre en grandeur que n'eſt la contree de delà le Iordain, ſi la paſſe-elle en bonté & puiſſance. Car elle eſt toute labouree & fertile depuis vn bout iuſques à l'autre: au lieu qu'au delà du Iordain, quoy que le païs ſoit plus grand, ſi eſt-il deſert, boſſu pour la pluſpart, & rude pour porter fruicts francs. L'endroit le plus doux d'icelle porte toutes ſortes de fruicts, & ſont les campagnes pleines de diuerſes ſortes d'arbres. Mais la plus grand part eſt couuerte d'Oliuiers, Vignes & Dattiers: & eſt abondamment arroſee de torrens deſcoulans des montagnes, & de fontaines non iamais tariſſantes, quand bien il aduiendroit que les torrens s'aſſeicheroient durant la plus grande chaleur des iours Caniculaires. La longueur

gueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella: ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iordain. Ceſte ville de Pella, dont nous auons parlé ci-deuant, termine le coſté Septentrional, comme le Iordain borne le Couchant, & les Moabites le Midi. Et quant au Leuant, il eſt limité de l'Arabie, Simonite, Philadelphene & Gerarite. Le païs de Samarie eſt entre la Iudee & la Galilee, commençant à vn grand village nommé Ginee, aſſis en vne plaine campagne, finiſſant au reſſort d'Acrabatene. Elle n'eſt en rien differente de nature au païs de Iudee. Car tant l'vne que l'autre a des montagnes & des plaines, eſt aiſee à labourer, remplie d'arbres portans fruicts francs & ſauuages. Elle n'eſt pas largement arrouſee: mais il y plut competemment, & y a de l'eau totalement douce: & pour la bonté de l'herbage, le beſtail y porte du laict en plus grande abondance, qu'il ne fait aux autres lieux. Le plus grand ſigne de bonté eſt, que tant l'vne que l'autre eſt remplie d'hommes. Le limite commun eſt le bourg d'Anubath, autrement dit Borcé, qui eſt le confin de Iudee de la part Septentrionale. Le quartier de Midi, tirant en longueur, ſe termine par les monts d'Arabie, & par vn bourg que les Iuifs de ces lieux-là appelent Iordan. La largeur d'icelle s'eſtend depuis le fleuue du Iordain iuſques à Ioppe. La ville de Ieruſalem eſt droitement au milieu d'icelle: à raiſon dequoy aucuns ont dit non improprement, que ceſte ville-là eſt le nombril de toute la contree. La Iudee n'eſt non plus deſtituee des commoditez maritimes, ayant la coſte marine iuſques à Ptolemais. Elle eſt diuiſee en onze portions: ſur leſquelles Ieruſalem commande, comme la teſte ſur les membres du corps. Les autres inferieures ſe diuiſent par reſſorts: la ſeconde ville eſt Gophna, la troiſieme Acrabata: en apres Thamna, Lydda, Emmaus, Pella, Idumee, Engadi, Herodion, Iericho. Outre leſquelles, Iamnia & Ioppe commandent ſur les lieux circonuoiſins. D'auantage, il y a Gamala, Gaulanite, Batanee, & Trachonite, qui ſont portions appartenantes au royaume d'Agrippa. Toute la contree commence au mont Liban & aux ſources du Iordain, & s'eſlargit iuſques au lac de Tiberias. Sa longueur ſe prend depuis vn bourg nommé Arpha, iuſques à Iulias: & le païs eſt habité par des Iuifs & par des Syriens meſlez enſemble.

Le ſecours enuoyé aux Sepphorites: la diſcipline militaire des Romains.

Chap. III.

NOvs auons le plus ſommairement qu'il nous a eſté poſſible declaré quelle eſtoit la Iudee auec les païs adiacens. Or quant à Veſpaſian, il enuoya aux Sepphorites ſecours de mil cheuaux, & ſix mil fantaſſins, ſous la conduite de Placidus: leſquels ſe departirent & logerent en vne grande plaine, l'infanterie dedans la ville, pour la garder, & la caualerie dedans le camp. Iceux faiſans des ſorties ordinaires de part & d'autre, & courans par tout le païs circonuoiſin, faiſoient beaucoup de maux aux gẽs de Ioſeph, quoy qu'ils ſe tinſent quois, & pillerent tout ce qui eſtoit dehors les villes, & rechaſſoient les habitans, ſi d'auenture il aduenoit qu'ils prinſent courage pour ſe reuencher. Ioſeph neantmoins marcha vers la ville, en eſperance de la pren-

dre, quoy qu'icelui l'euſt fortifiee auant qu'elle euſt quitté le parti des Galileens, en ſorte que les Romains la tenoient pour imprenable. Ce qui le fit deſcheoir de ſon attente. Car il ſe trouua trop foible, & fit ſon effort de les gagner par force ou par amour. Cela eſchauffa tant plus la guerre au païs. Car ni nuict ni iour les Romains n'auoient aucune ceſſe, ſe deſpitans de l'embuſche qui leur auoit eſté dreſſee: & pilloient tout le plat-païs, emmenans le beſtail, tuans les plus habiles à ſe defendre, & faiſans eſclaues les plus debiles. Tellement que toute la Galilee fut remplie de feu & de ſang, endurant toutes les miſeres & calamitez qu'il eſt poſſible de dire: & n'y auoit qu'vn ſeul refuge à ceux qui eſtoient pourſuyuis, qui eſtoit de ſe retirer es villes fortifiees par Ioſeph.

Apres que Tite eut paſſé la mer d'Achaïe en Alexandrie, pluſtoſt que ne portoit la ſaiſon d'hyuer, il print l'armee pour laquelle il auoit eſté enuoyé: & marchant à grandes iournees, arriua pres Ptolemais, où il receut ſon pere, auec les deux legions eſtans auec lui, qui eſtoient les plus notables, aſçauoir la cinquieme & la dixieme: auec leſquelles il conioignit la quinzieme amenee auec ſoy. Elles eſtoient ſuyuies de dixhuict compagnies: outre leſquelles vinrent cinq autres de Ceſaree, auec vne compagnie de caualerie, & cinq autres de caualerie Syrienne. Dix de ces compagnies auoient chacune mille pietons, & les autres treize chacune ſix cens de pied, & ſix vingts de cheual. Les Rois voiſins enuoyerent auſſi grand ſecours. Car Antiochus, Agrippa, & Soemus fournirent chacun deux mil archers à pied, & chacun mil à cheual. Malchus roy d'Arabie enuoya mil cheuaux & cinq mil hommes de pied, pour la pluſpart archers: de ſorte que toute l'armee, y compris ceux qui eſtoient enuoyez par les Rois, montoit à ſoixante mil combattans, tant de pied que de cheual, ſans les valets, qui ſuyuoient en treſgrand nombre, & qui, pour l'exercice militaire qu'ils prattiquoient, pouuoient eſtre enrollez auec les plus aguerris. Car en temps de paix ils aſſiſtoient ordinairement aux exercices de leurs maiſtres, auec leſquels ils ſe hazardoient es combats, de ſorte qu'il ne leur manquoit ni exercice, ni force, & y auoit ce poinct ſeulement, c'eſt qu'ils eſtoient inferieurs à leurs maiſtres. En quoy on ſe peut esbahir de la pouruoyance des Romains, qui dreſſent leurs domeſtiques non ſeulement au ſeruice neceſſaire en la maiſon, mais auſſi à les rendre vtiles au fait des armes. Que ſi quelcun conſidere le reſte de l'ordre dont ils vſent en guerre, il cognoiſtra que ce grand Empire, qu'ils ont auiourd'hui, eſt acquiſition de vertu, & non don de fortune. Car la guerre n'eſt pas leur apprentiſſage au maniement des armes, & n'attendent pas à manier les mains, iuſques à ce que la neceſſité les y contraigne, ſe tenans oiſifs en tẽps de paix: mais, comme s'ils eſtoient nez auec leurs armes, iamais ne ceſſent de s'y exercer, ſans attendre des delais: ains leurs exercices reſſemblent totalement à des combats faits à bon eſcient, & chaque ſoldat s'exerce iournellement auec tel courage, qu'il feroit, s'il eſtoit queſtion de choquer contre l'ennemi. A ceſte occaſion ils ſupportent aiſément les trauaux de la guerre. Car ni le deſordre ne les eſpard, pour leur faire quitter leurs rengs qu'ils ont accouſtumez, ni la peur ne les rend eſperdus, ni le trauail ne les fait recrus: dont aduient ordinairement qu'ils obtiennent

tiennent touſiours la victoire ſur ceux qui ne ſont leurs ſemblables : & n'errera pas celui qui appelera leurs exercices du nom de combat non ſanglant : & leurs combats, du nom d'exercice ſanglant. Car les ennemis ne les peuuent pas aiſément ſurprendre à la deſpourueüe: & quand ils ſont entrez en terre hoſtile, iamais ne viennent au combat, qu'ils n'ayent premierement clos leur camp, lequel ils dreſſent non à la legere, ni en lieu inegal, ou confuſément: mais ſi le plan eſt raboteux, ils l'applaniſſent. Leur camp eſt deſſeigné en forme quadrangulaire : & eſt accompagné de grande quantité d'ouuriers & d'vtils. Au dedans ſont diſpoſees les tentes: le dehors eſt fait en cercle, & à le voir, il ſemble que ce ſoit vne muraille ornee de tours egalement diſtantes les vnes des autres : & es courtines d'entre-deux ſont logez les inſtrumens de guerre, comme ſont dards, catapultes, & autres à lancer pierres & autres armes de iect, toutes preſtes à s'en ſeruir. Il y a quatre portes à chaque pan, dont l'entree eſt aiſee pour les mõtures, & ſi quelque neceſſité aduiẽt, elles ont large ſortie. Le dedans du camp eſt aligné droitement & departi en rues: les tentes des chefs ſont au milieu: & au milieu de toutes eſt la tente Generale, faite en forme de temple: tellement qu'il ſemble que ce ſoit vne ville & vn marché plein de boutiques faites en vn inſtant. Il y a puis apres des ſieges pour les maiſtres de camp & autres principaux chefs, pour iuger des differens, ſi aucuns aduiennent. Tout ce circuit, auec le contenu d'icelui, eſt fermé pluſtoſt qu'on ne penſeroit, à cauſe tant du nombre, que de l'induſtrie des ouuriers. Que ſi le beſoin le requiert, on fait auſſi vn foſſé par le dehors, profond de quatre coudees, & large d'autant: & les ſoldats enuironnez de leurs armes, ſe tiennent dedans leurs tentes, ſans bruit, & en belle diſpoſition. Ils font tout le reſte auec pareille ordonnance & ſeurté. S'il faut aller au bois, au fourrage, à l'eau, ils y vont par compagnies. Car il n'eſt pas en la liberté d'vn chacun de diſner ou de ſouper, quand il lui ſemblera bon, mais ils le font tous enſemble. On fait ſçauoir à ſon de trompe le temps du dormir, le temps du reſueil, le temps de la garde, & ne ſe fait rien ſans commandement. Des le Soleil leuant, les ſoldats ſe rengent chacun vers ſon capitaine : les capitaines vont vers les Colonnels pour les ſalüer, & auec iceux ſe tranſportent tous vers le General de toute l'armee: & icelui leur donne le mot & leur fait ſauoir d'autres mandemens, pour les porter à ceux qui ſont ſous leurs charges. Quoy faiſans, lors qu'ils ſont au combat, ils ſe manient legerement, & ſoit qu'il faille charger, ou ſe retirer, ils le font en gros. S'il faut leuer le camp, on le fait ſçauoir à ſon de trompe, & lors aucun ne ſe repoſe: ains auſſi toſt que le ſignal eſt donné, ils deſont leurs tentes, & ſerrent tout leur bagage, pour ſe mettre en chemin. Et derechef, quand les trompettes ſonnent qu'on s'appreſte, ils mettent leurs hardes ſur mulets & ſur ſommiers, & ſe tiennent preſts pour partir, comme s'il eſtoit queſtion de courir la lice: & adonc on met le feu au camp, tant à cauſe qu'il leur eſt aiſé de le rebaſtir là derechef, qu'afin que les ennemis ne s'en ſeruent puis apres. Quand les trompettes ont ſonné pour la troiſieme fois, on preſſe ceux qui retardent, pour quelque occaſion que ce ſoit, afin que pas vn ſeul ne quitte ſon reng. Le Heraut aſſiſte à la droite du maiſtre de camp, & demande par trois fois, à haute voix, en langue vulgaire, ſi tous ſont preſts à combattre : à quoy ils reſpondent

par autant de cris, demonſtrans leur grande allegreſſe, & deuançans le heraut qui leur a fait telle demande auec vn courage Martial, dont ils ſont pleins, ils crient & leuent les mains, puis apres marchent ſuyuans leur chemin ſans bruit & en belle ordonnance, gardant vn chacun ſon reng, comme s'ils eſtoient au combat. Les gens de pied ſont armez de corcelet & de caſque, ayans leurs glaiues ceints de chaque coſté. Celui du coſté gauche eſt vne longue eſpee: mais celui du droit eſt vne dague courte de la longueur d'enuiron vn pied. Les ſoldats ſignalez accompagnans le General, portent vne iaueline & vne rondele. Le reſte de la compagnie eſt armé de chacun vne Zagaye, & d'vn bouclier longuet. Outre cela ils portent vne ſcie, vn panier, vne faucille, vne hache, vne chorde, vne faux, vne chaine, auec le viure pour trois iours: de ſorte qu'à voir les gens de pied, il ſemble, peu s'en faut, que ce ſoient des mulets de ſomme. Les gens de cheual ont au coſté droit vne longue eſpee, en la main vn dard longuet, & au coſté gauche ſur le flanc du cheual tient vn bouclier lõguet: & autour d'vn carquois ſont accõmodez trois ou pluſieurs dards, ayans le fer large, qui ont la longueur comme vne iaueline. Tous ont corcelet & caſque de meſme que les pietons: & ceux qui ſont choiſis pour eſtre autour du General, ne ſont aucunement differens aux gens de cheual en toutes leurs armeures. La legion à qui il eſcheoit par ſort, marchoit la premiere. Voila comment les Romains marchoient, ſe campoient & armoient. Au reſte, quand il eſt queſtion de combattre, iamais ils ne font rien ſans conſeil, ni à la legere: ains, quoy que ce ſoit, la deliberation precede touſiours l'execution, laquelle s'enſuit incontinent que la reſolution eſt priſe: pourtant ils ſe meſprenent rarement, & quand il leur eſt aduenu quelque meſchef, ils ſe releuent aiſément de leur cheutes. Car ils tiennent pour maxime, que les pertes qui leur aduiennent, apres auoir prins conſeil, ſont meilleures que les bons ſucces aduenans à l'auẽture. Car ils prenent cela comme ſi le bon ſucces les flattoit, pour puis apres leur faire commettre quelque faute ou inaduertance. Que ſi, apres auoir conſulté, il ſuruient quelque inconueniẽt, cela les aduertit de mieux aduiſer aux affaires pour l'aduenir. En outre, que celui à qui quelque bon euenement ſe preſente de ſoy-meſme, n'eſt l'auteur d'icelui: au lieu que quand quelque malheur ſe rencontre, c'eſt grande conſolation de s'eſtre conduit par conuenable conſeil. Par leurs exercices militaires, ils rendent non ſeulement les corps robuſtes, mais auſſi les cœurs vaillans. Ils font meſmes leur profit de la peur. Car ils ont des ordonnances qui puniſſent capitalement ceux qui non ſeulemẽt abandonnent leurs rengs, mais qui font la plus petite laſcheté: & les capitaines leur ſont plus redoutables que ne ſont les loix. Car en honorant les gens de bien ſelon leur merite, ils ſe deliurent de l'opinion de cruauté que l'on pourroit cõceuoir cõtr'eux. Ils ſe monſtrent ſi obeiſſans à leurs chefs, qu'en paix il ſemble qu'ils ne pretendent qu'à les honorer, & en guerre, que toute vne armee ne ſoit qu'vn corps. Leurs rengs s'entretiennent ſi bien, & ſe tournent ſi leſtement, que leurs oreilles ſont tendues à tous commandemens, leurs yeux à tous ſignes, & leurs mains aux executions. A ceſte occaſion ils ſont touſiours prompts à faire, & tardifs à patir: & ne ſçauroit-on remarquer lieu, où ils ayent eſté veincus, ni par nombre, ni par ruſes d'ennemis, ni par deſauantage des lieux: non pas

meſme

meſme par la fortune. Car ils tiennent la victoire bien plus certaine que n'eſt la fortune. Veu donc que leurs actions commencent par conſeil, & que ce qui eſt conclud eſt ſuyui par vne armee ſi actiue, ſe faut-il esbahir, ſi les bornes de leur empire ſont l'Euphrates à l'Orient, l'Ocean au Couchant: le gras païs de Lybie vers Midi, le Danube & le Rhein au Septentrion? Car on pourroit à bon droit dire que ce qui eſt par eux poſſedé, eſt moindre que ne ſont les poſſedans. I'ay fait ce diſcours, non tant en intẽtion de loüer les Romains, que de conforter ceux qu'ils ont aſſuiettis ſous leur main, & afin que ceux qui pretendoient faire des remuemens nouueaux, ſoient aduertis de s'en deporter. Peut eſtre auſſi, que les perſonnes deſireuſes de ſauoir, ſeront bien aiſes d'entendre de quelle diſcipline vſent les Romains. Mais ie retourne de là ou ie ſuis departi.

Placidus attente contre Iotapata.

Chap. IIII.

CEpendant que Veſpaſian ſeiournoit à Ptolemais auec Tite ſon fils, il y dreſſa ſon armee, & Placidus rauda par toute la Galilee, qui fit mourir grand nombre de ceux qu'il empoignoit, qui eſtoient les plus foibles d'entre les Galileens, & ceux qui auoient les cœurs faillis. Mais voyant que les gens aguerris, s'enfuyoient touſiours es villes fortifiees par Ioſeph, il s'addreſſa à Iotapata, la plus forte de toutes: eſtimant qu'il la prendroit facilemẽt ſans s'y arreſter longuement: & en aquerroit grand honneur enuers les autres gouuerneurs, & grand profit en tout ce qui s'en enſuyuroit: d'autant que voyans la ville la plus munie priſe, ils ſe deporteroient de ſe retirer es autres. Mais il fut biẽ eſlongné de ſon attente. Car ceux de Iotapata, ayant des auparauant ſenti la reſolution qu'il auoit de venir contr'eux, ſortirent hors la ville, & le receurent: tellement que eux bien appareillez & bien encouragez comme gens diſpos à combattre pour la patrie, pour leurs femmes & enfans, cõtre les Romains qui ne les attendoient pas, les contraignirent de tourner le dos, apres en auoir nauré grand nombre, & tué ſept ſeulement, d'autant que leur retraitte n'eſtoit pas totalement ſans ordre, & qu'eſtans armez de pié en cap, ils n'eſtoient bleſſez qu'à fleur de chair. Ioint que les Iuifs combattoient plus volontiers de loin, qu'ils n'oſoient iouſter main à main, eux eſtans deſarmez contre des bien armez. Il mourut de la part des Iuifs trois hommes, & y eut peu de bleſſez. Se trouuant donc Placidus trop foible pour donner ſur ceſte ville, il s'en retira.

Veſpaſian enuahit la Galilee.

Chap. V.

MAis Veſpaſian deſirant lui-meſme ſe ſaiſir de la Galilee, partit de Ptolemais, ayant au parauant taillé les iournees à ſon armee comme porte l'ordinaire des Romains. Il fit marcher premierement les ſoldats legers des aſſociez auec ſes archers, pour rẽbarrer les ſubites courſes des ennemis, & pour deſcouurir les compagnies ſoupçonnees, ſi elles feroiẽt des embuſches. Apres ceux-là ſuyuoit le gros de l'armee, compoſé de Romains armez, tant à pié qu'à cheual, ſuyuis de dix triez & tirez de chacune Centaine: qui, outre leur propre bagage, por-

toient les meſures du camp. Apres ceux-là venoient les Pionniers, pour dreſſer les grands chemins tortus, applanir les rabboteux, & retrancher tout ce qui pouuoit faire empeſchement, afin que l'armee ne fuſt trauaillee par la difficulté & mauuaiſtié du chemin. Au dos d'iceux il fit mettre le bagage, tant de lui que de ſes capitaines, accompagnez de bon nombre de caualerie, pour leur faire eſcorte: & tout ioignāt il conduiſoit lui-meſme l'elite de l'infanterie & de la caualerie, ayant autour de ſoy les lāciers. Sa compagnie de caualerie le ſuyuoit puis apres: qui eſtoit de ſix vingts hommes, pris & tirez d'vne chacune des Legions. En apres venoient les mulets portans les engins & inſtrumens de batterie: puis les chefs de camp auec leurs officiers & capitaines accompagnez de l'elite de leurs ſoldats. Item les enſeignes qui enuironnent l'Aigle, que les Romains ont pour la maiſtreſſe enſeigne Generale, comme ceſt' oiſeau eſt le Roy & le plus fort de tous les oiſeaux, qui ſemble eſtre vn aſſeuré teſmoignage, ſignifiāt leur empire, & vn preſage de la victoire qu'ils obtiendront ſur tous ceux contre qui ils marcheront. Ses ſacrees enſeignes auoient apres eux les trompettes, ſuyuis de l'ordonnance des gens de guerre, marchans ſix en reng, & apres eux, vn centenier qui auoit couſtume de prendre garde aux rēgs. Item ſuyuoient les valets de chaque legion accompagnez de gens de pié, menans ſur des mulets & autres ſommiers le bagage des gens de guerre. Finalement marchoient les eſtrangers pris à la ſolde, à la queüe deſquels faiſoit eſcorte grand nombre d'infanterie & de caualerie. En ceſt' eſquippage marcha Veſpaſian, & arriua auec ſon armee ſur les marches de Galilee: où il ſe campa, en retenant ſes ſoldats, qui d'eux-meſme vouloient venir aux mains. Ce qu'il fit tant pour faire voir ſon armee aux ennemis, & leur en donner l'eſpouuante, que pour leur donner occaſion de ſe recognoiſtre, s'ils ſe vouloient reduire auant que venir au cōbat: & ce temps pendant il donnoit ordre à ce qui eſtoit requis à battre les forterēſſes. Pourtant la ſeule veüe du General apporta le repentir de la reuolte à pluſieurs, & vn eſtonnement à tous. Car ceux qui eſtoient au camp auec Ioſeph, non loin de Sepphora & ioignant la ville nommee Garis, ayans entendu que la guerre s'approchoit d'eux, & qu'il ne reſtoit autre choſe ſinō que les Romains vinſſent aux mains, ſubit, & non ſeulement auant que rēdre combat, mais meſme auant qu'auoir veu l'ennemi, ils s'eſcarterent en prenant la fuite: & fut Ioſeph abandonné auec petite compagnie: & voyāt qu'il n'auoit force ſuffiſante pour ſouſtenir les ennemis, & que les courages des Iuifs eſtoient tombez tout à plat, voire que, ſi on en croyoit pluſieurs, ils ſe rendroient volontiers par compoſition, il craignit de venir au combat: & deſlors ſe reſolut de s'en aller le plus loin des dangers qu'il pourroit: tellement qu'ayant pris ceux qui eſtoient reſtez auec lui, il s'enfuit à Tiberias.

Le ſiege de Gadara. CHAP. VI.

VESPASIAN s'eſtant addreſſé à la ville de Gadara, la print des le premier abbord, l'ayant trouuee deſtituee de combattans. Eſtāt donc entré dedans, il mit tout au fil de l'eſpee, iuſques aux ieunes enfans. Là les Romains n'eurent aucune compaſſion d'aage aucun, tāt à cauſe de la haine conceüe contre toute la nation, que du ſouuenir

uenir du forfait commis par les Iuifs à l'encontre de Ceſtius. Ils bruſlerent non ſeulement la ville, mais auſſi toutes les bourgades & villetes d'alentour, dont aucunes eſtoient ia au parauant totalement deſertes, & les habitans des autres auoient eſté pris, & faits eſclaues. Ioſeph s'enfuit en la ville qu'il auoit choiſie pour ſa ſeurté, & la rẽplit toute de frayeur. Car ceux de Tiberias ne ſe fuſſent iamais perſuadez qu'il euſt prins la fuite, ſinon qu'il euſt perdu toute eſperance de ceſte guerre: en quoy ils ne s'eſlongnerent pas de l'intention d'icelui. Car il voyoit bien quelle fin prendroiẽt les affaires des Iuifs: auſquels ne reſtoit qu'vn ſeul moyen d'eſchapper, qui eſtoit de changer d'aduis. Or quoy qu'il euſt peu attendre pardon de la part des Romains, ſi prefera-il de mourir de mille morts, pluſtoſt que de trahir ſa patrie, & de deshonorer ſa charge de General, en eſtant à ſon aiſe auec ceux contre leſquels il auoit eſté enuoyé pour faire la guerre. Il reſolut donc d'eſcrire bien exactement aux magiſtrats de Ieruſalem l'eſtat où eſtoient les affaires, prenant garde de ne les eſpouuanter, ou ne leur faire perdre courage, s'il exaltoit les forces des ennemis plus qu'il n'appartenoit: ou bien s'il leur diſoit qu'elles fuſſent plus petites, de n'enhardir quelques vns à prendre quelque changement d'aduis: ains à ce qu'aduenant qu'ils acceptaſſent la compoſition, ils le fiſſent ſauoir promptement: que s'ils ſe reſoluoient à la guerre, ils euſſent à lui enuoyer forces baſtantes à combattre contre les Romains. Ayant eſcrit en ceſte teneur, il enuoya ſubitement meſſagers pour porter ſes lettres en Ieruſalem.

Le ſiege de Iotapate. CHAP. VII.

MAIS Veſpaſian deſireux de prendre Iotapate où il auoit entendu grand nombre d'ennemis s'eſtre refugiez, & ſachant d'ailleurs que c'eſtoit leur plus aſſeuree retraitte, fit marcher deuãt ſoy de ſes compagnies tant à pié qu'à cheual, pour dreſſer les chemins qui eſtoient montueux & pierreux, par leſquels il eſtoit treſdifficile de marcher aux gens de pied, & totalement impoſſible pour les gens de cheual. Ils y trauaillerent quatre iours durant, & applanirent & firent le grand chemin ouuert pour l'armee. Le cinquieme iour, qui eſtoit le vingt & vnieme du mois Artemiſien qui reſpond en partie à celui de May. Ioſeph ſe haſta de ſe rẽdre de Tiberias à Iotapate, & releua les cœurs des Iuifs qui eſtoient au parauant tombez. Or vn certain fuitif de la ville rapporta à Veſpaſian que Ioſeph s'eſtoit rengé en ceſte ville là, & l'incita de venir contre la ville, lui donnant à entendre, que prenãt ceſte ville auec Ioſeph, il prendroit toute la Iudee. Lui empoignant ceſte nouuelle comme vn treſgrand heur, & iugeãt que celui qui eſtoit eſtimé le plus aduiſé de tous les ennemis, s'eſtoit lui-meſmes allé enfermer comme en vne priſon volontaire, il enuoya promptement Placidus, auec mil hommes à cheual, accompagné du capitaine Ebutius, perſonnage des plus ſignalez, tant pour l'execution que pour le conſeil, auec charge d'inueſtir la ville de toutes parts, afin que ſi Ioſeph venoit à fuir, on le deſcouuriſt: leur faiſant ſauoir que le iour d'apres il les ſuyuroit auec toute ſon armee: tellement qu'ayãt marché iuſques au ſoir, il arriua en fin deuant Iotapate. Et ayant logé ſon armee au coſté Septentrional de la ville, il ſe campa ſur vn certain tertre diſtant de la ville par l'eſpace de ſept ſtades, pretendant de ſe mettre à la

veüe des ennemis,pour leur donner l'eſpouuante: qui auſſi ſaiſit les Iuifs, ſi ſoudain & ſi aſprement qu'aucun d'eux ne s'oſoit hazarder à ſortir hors des murs. Les Romains ne battirent pas la ville tout incontinent, à cauſe qu'ils auoient cheminé tout le long du iour: mais ils l'inueſtirent auec deux eſquadrons: & quant au troiſieme, qui eſtoit de caualerie, il fut ordonné pour faire la ronde par le dehors de la ville,pour bloquer toutes les iſſues à ceux de dedans: dont aduint qu'iceux ſe voyans reduits au deſeſpoir, ils s'enhardirent tant plus. Car en fait de guerre il n'y a rien qui eſchauffe tant les hommes à bien combattre,que la neceſſité. Le iour d'apres la batterie commença: & les Iuifs faiſans ferme chacun en ſon quartier,& ſe tenans en ordonnance deuant la muraille, faiſoient teſte aux Romains. Mais depuis que Veſpaſian leur eut oppoſé des Archers, Fundiers, & tous autres tireurs d'armes de iect,auec commandement de tirer contre eux,& que lui-meſme auec ſon infanterie ſe fut ſaiſi d'vn coſtau,d'où la muraille eſtoit de belle priſe. Ioſeph craignit la perte de la ville,& tant lui que tout le reſte du peuple ſaillit dehors,& en grand nombre ſe ruerent ſur les Romains, & les firent reculler de la muraille, monſtrans de beaux effects de main & de hardieſſe: & ne receuans pas moins de coups, qu'ils en donnoient: pource que autant que le deſeſpoir où eſtoient les Iuifs, les eſguillonnoit,autant la crainte de deshonneur picquoit les Romains:& comme ceux-ci eſtoient armez d'experience & de force, ceux-là eſtoient armez de courage. Mais ayans eſté en ordonnance tout le long du iour, la nuit les fit departir apres auoir bleſſé grand nombre de Romains, & tué treize d'iceux. Il y eut dixſept morts de la part des Iuifs,& ſix cens bleſſez. Le lendemain ils marcherent derechef contre les Romains, qui les aſſailloient: & d'autant que le iour precedent ils s'eſtoient monſtrez plus hardis que l'on n'euſt eſtimé,ils combattirent tant plus virilement, & trouuerẽt auſſi les Romains tant plus rudes à frapper. Car la honte les auoit fait embraſer de cholere, eſtimans que n'eſtre pas victorieux tout à coup, eſtoit eſtre veincu. Cinq iours durant les aſſiegeans donnerent des aſſaux ſans aucune intermiſſion, les aſſiegez firent des ſorties, & les murs furent battus fort & ferme,& les Iotapateins ne redoutoient la force des Romains:non plus que les Romains ne ſe laſſoient du trauail par eux employé à battre la ville. Or la ville de Iotapata eſt toute,peu s'en faut,ceinte de precipices, & de toutes parts elle eſt comme retranchee de ſi profondes baricaues, qu'à ceux qui taſchent à penetrer iuſques au fond,la veüe ſe debilite tellement,qu'ils ne le peuuent voir,& n'eſt acceſſible ſinon du coſté de Septẽtrion,où elle eſt baſtie ſur le trauers d'vne montagne, qui y abboutit. Lors que Ioſeph fortifioit la ville,il auoit enceint ceſt'endroit dedans, pour rẽdre ceſte croupe de montagne imprenable aux ennemis: tout le reſte du tour eſtoit couuert de montagnes,& la ville ne ſe voit point, ſinon alors qu'on eſt tout ioignant. Voila comment Iotapata eſtoit munie. Mais Veſpaſian ſe roidiſſant contre la nature du lieu & contre les hardies reſolutions des Iuifs, ſe reſolut à battre la ville fort & ferme: & ayant fait venir à ſoy les chefs de ſon armee,il delibera auec eux comment il la faudroit aſſaillir: & apres la cõcluſion qu'il falloit combler ce qui eſtoit inacceſſible iuſques au haut de la muraille, il enuoya toute ſon armee pour apporter de quoy ce faire. Ils copperent donc les montagnes voiſines de la ville,

dont

dont ils faiſoient rouler grande quantité de bois & de pierres, & pour ſe garantir contre les traits iettez d'enhaut, ils tendirent des clayes ſur des paux, ſous leſquelles ils terraſſoient comme il auoit eſté aduiſé, ſans eſtre point ou peu endommagez par les traits iettez d'enhaut. Il y en auoit qui abbatans les coſtaux prochains, leur apportoient inceſſamment de la terre: & eſtoient departis en trois, ſans qu'il y euſt vn ſeul oiſif. Quãt aux Iuifs ils iettoient du haut de leurs murailles de grandes pierres, & toutes ſortes de traits ſur les clayes: & quoy qu'elles ne portaſſent pas coup, ſi eſt-ce qu'elles faiſoient vn grand & eſpouuantable bruit, qui donnoit grãd empeſchement aux trauaillans. Veſpaſian dreſſa autour de la ville les engins à tirer, qui eſtoient en tout cent & ſoixante de conte fait, & commanda que l'on tiraſt contre ceux de la muraille. Ceux qui manioient les groſſes pieces lançoient des iauelots & pierres de grands poids, auec feu & fleiſches qui pleuuoient bien eſpais, dont aduenoit que les Iuifs ne ſe pouuoient plus preſenter aux murailles, ni en approcher de la portee de tels engins. Car les Arabes tiroient de leurs arcs, comme auſſi faiſoient ceux qui auoient les Iauelots & les Fundes, au meſme temps que l'on deſlachoit les gros engins. Ce neantmoins les Iuifs ne laiſſoient de ſe deffendre, & ne ſe donnoient aucun repos. Car ils faiſoient des ſaillies par bandes, à mode de brigands, & deſpeçoient les tentes des Romains, & lors qu'ils les auoient deſnuez, il les chargeoient, & en quelque lieu qu'ils s'addreſſaſſent, ils ruinoient tant les Rauelins que les paliſſades auec leurs clayes, mettans le feu dedans: iuſques à ce que Veſpaſian cognoiſſant que l'interualle de ces ouurages leur cauſoit telles incommoditez (enrant que la diſtance des vns aux autres donnoit occaſion aux Iuifs de les attaquer) il les vnit: & par tel moyen ſes forces eſtans coniointes, les ſurpriſes des Iuifs furent reprimees.

Quand la terre fut eſleuee ſi haut, qu'elle egualoit à peu pres le faiſte des murs, Ioſeph, eſtimant que ce ſeroit vne grande faute à lui, s'il n'inuentoit quelque contremachine pour conſeruer la ville, fit aſſembler tous les manœuures, & fit hauſſer le mur: & iceux alleguans ne leur eſtre poſſible de vaquer à telle beſongne, cependant qu'ils ſeroient ainſi moleſtez à coups de traits, il inuenta vn moyen de les couurir, tel que s'enſuit. Il fit planter en pointe des perches de bois, & ſur icelles eſtendre des peaux de bœufs fraiſchement eſcorchees: qui en obeiſſant, & faiſant vne mode de ſac, receuſſent les pierres qui ſeroient iettees, afin que par ce moyen quand on lanceroit d'autres traits, ils reialliſſent en arriere, & le feu que l'on y ietteroit n'y peuſt prendre à cauſe de l'humidité des peaux. Par ce moyẽ il empara les maçons: qui trauaillans en ſeurté iour & nuict, hauſſerent la muraille de la hauteur de vingt coudees, & y baſtirent meſmes bon nombre de tours, de maniere que la defenſe fut forte & bonne. Ce qui rabbaiſſa biẽ du courage des Romains, qui deſia penſoient eſtre dedãs la ville, & furent eſtonnez à cauſe tant de l'inuention de Ioſeph, que de l'opiniaſtreté des aſſiegez. Veſpaſian meſme s'irrita, tant de la ruſe de ce ſtratageme, que de la hardieſſe des Iotapateins, qui s'eſtãs enhardis à l'occaſion de ce rehauſſement de mur, faiſoient des courſes ſur les Romains, & tous les iours dõnoient des eſcarmouches ſortans par bandes, vſans de tous les tours vſitez aux brigands, pillans tout ce qu'ils rencontroient, & conſumans par

feu les engins des aſſiegeans. Il reſolut de ne les preſſer par batterie, ains de les auoir par longueur de ſiege, tant que la neceſſité de viures lui fiſt prẽdre la ville. Car il aduiẽdroit que ou la faute de munitiõs les cõtraindroit de venir à lui auec ſupplication, ou bien que s'ils s'opiniaſtroient iuſques au bout, ils periroient de faim: & fit ſon conte qu'il les trouueroit biẽ plus aiſez à combattre, ſi apres quelque interualle, & lors qu'ils ſeroient laſſez, il les reuenoit aſſaillir. Il commãda donc que toutes les iſſues fuſſent bien bloquees. Or auoient-ils dedans la ville abondance de bleds & de toutes autres prouiſions, fors que de ſel. Ils auoient auſſi faute d'eau, d'autãt qu'il n'y auoit point de fontaine en la ville, & ne ſe ſeruoient les habitans que d'eau de pluye, qui vient rarement durant l'eſté en ce quartier-là: & lors de ce ſiege ils furent en grand' angoiſſe de l'apprehenſion qu'ils auoient de la ſoif, & s'en lamentoient comme ſi l'eau leur euſt totalement mãqué. Car Ioſeph voyant que la ville eſtoit fournie abondamment de toutes autres choſes neceſſaires, & que les hommes auoient les courages genereux, & voulant faire tirer ce ſiege en longueur, outre l'attente des Romains, leur diſpẽſoit l'eau par meſure. Dont aduint qu'ils tinrent ce meſnagemẽt plus faſcheux que la diſette meſme: & d'autãt qu'ils n'en auoient pas à leur ſouhait, tant plus auoient-ils enuie de boire, & eſtoient trauaillez deſia tout ainſi que s'ils euſſent eſté reduits à toute extremité de la ſoif. Les Romains n'ignoroient pas l'eſtat où ils eſtoient alors reduits. Car de deſſus le coſtau où ils eſtoient campez, ils les voyoient de deſſus le mur venans en affluence en vn lieu où on meſuroit l'eau, où meſmes pluſieurs furent tuez de coups de traits qui leur eſtoient lancez, & paruenoient iuſques là. De ſorte que Veſpaſian eut eſperãce, qu'autãt qu'il fuſt gueres long temps leurs ciſternes ſeroient aſſeichees, & que par neceſſité ils ſeroient contraints à ſe rendre. Mais Ioſeph voulant rompre telle ſienne eſperance, cõmanda à pluſieurs de mouiller leur habillemens, & de les ſuſpendre ſur les creneaux des murailles, de ſorte que tout le mur deſcoula incontinent d'eau, de quoy les Romains furent deſcouragez & eſtonnez, voyans que ceux qu'ils eſtimoient eſtre à ſec, faiſoient vn tel deguaſt d'eau: dont aduint que le General perdant eſperance de prendre la ville par neceſſité, s'addreſſa derechef aux armes & à la violence: qui eſtoit ce que les Iuifs ſouhaitoient. Car eſtans en deſeſpoir de conſeruer tant eux que la ville, ils aimoient mieux mourir au combat, que de faim & de ſoif. Mais outre le ſtratageme ſuſdit, Ioſeph en inuenta encor vn autre de ſurabondant. Car par vne certaine vallee de difficile acces, & à ceſt' occaſion nonchallamment gardee, il enuoya gens par le coſté du couchant de la ville, pour porter lettres à ceux à qui il lui plaiſoit d'entre les Iuifs eſtans dehors, & en receut d'eux, & fut approuiſionné de ce qui lui manquoit en la ville: commandant que quand ils viendroient à l'endroit des gardes, ils couuriſſent leur dos de peaux de beſtes, afin que s'ils eſtoient apperceus de nuict par quelcun, ils fiſſent penſer que c'eſtoient des chiens: & cõtinua cela iuſques à ce que les gardes ayans deſcouuert ceſte ruſe, ſe ſaiſirent de la vallee. Alors voyant Ioſeph que la ville ne pourroit pas long temps reſiſter ne tenir, & ſentant que lui-meſmes eſtoit en hazard de ſa vie, il print aduis auec les principaux de ſe retirer: Ce que le peuple ayant apperceu, il vint tout autour de lui, & auec prieres, que puis qu'ils ne s'appuyoient ſinon ſur lui

ſeul,

ſeul,il ne les abandonnaſt pas:d'autant ques'il demeuroit,ce ſeroit lui qui ſeroit l'eſperance du ſalut de la ville. Lui donc demeurant, tous combattroient auec lui treſcourageuſement:& aduenant qu'ils fuſſent prins, il ſeroit leur conſolation: que c'eſtoit honneur à lui, de ne fuir deuant ſes ennemis,& de ne delaiſſer ſes amis,&ne ſauter hors du vaiſſeau agité de la tormẽte, dedãs lequel il ſe ſeroit embarqué en bonaſſe:car s'il ſe departoit de la ville, il la feroit ſubmerger, n'y ayant perſonne qui oſaſt plus faire teſte aux ennemis,lors que celui qui aſſeure la ville en ſera vuidé.Ioſeph faiſant ſemblãt de n'auoir eſgard à ſa ſeurté, leur dõnoit à entendre qu'il pretendoit ſortir pour leur conſeruation:d'autant que s'il demeuroit auec eux,il ne leur apporteroit pas grand auantage, quand meſmes ils eſchapperoiẽt: & aduenant qu'ils fuſſent prins,il periroit ſans neceſſité.Que s'il eſtoit dehors à deliure du ſiege,il leur ſeruiroit beaucoup: d'autant qu'il aſſembleroit au pluſtoſt les Galileens du plat païs,& faſcheroit tellement les Romains par vne autre guerre, qu'il les cõtraindroit de ſe leuer de deuãt leur ville,& ne voyoit point en quoy il leur peuſt ſeruir en ſe tenãt aſſis aupres d'eux, ſinon à faire tant plus eſchauffer les Romains à la continuation de leur ſiege,entãt qu'ils racheteront de beaucoup la priſe d'icelui: mais s'ils entendent qu'il ſoit ſorti dehors, ils rabattrõt beaucoup de l'ardeur qu'ils mõſtrẽt à les aſſieger. Toutesfois il ne les perſuada pas:ains au cõtraire il enflãma tant plus le peuple à le retenir. Car enfans & vieillards & femmes ayans leurs petits entre leurs bras, ſe proſternoiẽt deuãt lui auec larmes,& l'empoignoiẽt tous par les pieds,le ſupplians auec ſouſpirs, qu'il lui pleuſt demeurer auec eux pour eſtre participant de ce que l'auãture leur apporteroit. Ce qu'ils faiſoiẽt,à mon aduis,nõ qu'ils portaſſent enuie à ſa conſeruatiõ,mais pource qu'ils auoiẽt leur eſperãce ſur lui.Car ils ſe perſuadoiẽt que quãd Ioſeph perſiſteroit auec eux,aucũ mal ne leur pourroit aduenir. Icelui dõc eſtimant que s'il leur obtẽperoit,ce qu'ils faiſoient eſtoit cõme s'ils l'euſſent ſupplié: & s'il ſe faiſoit forcer,ce ſeroit comme ſi ils l'euſſent gardé (ioint que la cõpaſſion qu'il auoit des pleurãs auoit rõpu ſon cœur, & beaucoup rabbatu de l'affection qu'il auoit eüe à les laiſſer) il ſe reſolut de demeurer,& s'eſtant armé du cõmun deſeſpoir,où eſtoit toute la ville,

» C'eſt à preſent, dit-il, qu'il faut cõmencer à ſe battre, puis qu'il n'y a aucun
» eſpoir de ſalut,& faut que ie face chãge de ma vie auec vne gloire honora-
« ble,en faiſant quelque braue acte,dõt noſtre poſterité ſe pourra ſouuenir: &cela dit,il s'en alla mettre la main à l'œuure.Sortãt dõc auec les plus vaillãs cõbattans,il mit en route les gardes Romaines,& fit vne courſe iuſques ſur leur cãp: arracha les peaux des tentes eſtãs ſur leurs Rauelins & bruſla leurs engins.Il en fit autãt le lẽdemain:& le iour ſuyuant autãt: & par pluſieurs iours & nuicts cõtinuelles il ne ſe laſſoit de cõbattre.Quãd Veſpaſiã vid que les Romains eſtoiẽt ainſi mal traitez par telles ſorties(car ils auoiẽt hõte de tourner le dos aux Iuifs,& pour aller apres eux,ils eſtoiẽt chargez de la peſanteur de leurs armes: tellemẽt que les Iuifs ſe retiroiẽt touſiours dedãs leur ville,ayans fait ce qu'ils pretẽdoient ſans riẽ patir)il cõmanda à ceux qui eſtoient totalemẽt armez,de decliner deuãt telle impetuoſité, ſe gardãt de venir aux mains auec des hõmes cerchans à mourir. (Car il n'y a force telle que de gẽs deſeſperez:)d'autãt que leurs ardeur n'ayant aucun but certain propoſé, s'eſteindroit comme fait le feu ſans nourriture: que

c'eſtoit le propre des Romains de veincre, mais auec leur ſeurté, cõme gẽs qui font biẽ la guerre par neceſſité, mais qui cependãt n'en abuſent pas. Il rabbattit donc beaucoup de l'impetuoſité des Iuifs, en leur oppoſant les archers Arabes, & les fundiers Syriẽs & autres tireurs de pierres: ioint que les engins à ietter dards ne ſe repoſoient: ains ioüoient à grande force. Les Iuifs s'en ſentans endommagez, ſe retiroiẽt: mais ſi toſt qu'ils eſtoient eſlongnez de la portee des traits, ſans eſpargner ni ame ni corps, ils chargeoient rudement les Romains: & combattoient ſucceſſiuement les vns apres les autres, les frais ſoulageans les trauaillez.

Continuation du ſiege de Iotapata: où eſt deſcrit le Belier.

CHAP. VIII.

VESPASIAN conſiderant que lui-meſmes eſtoit comme cõtre-aſſiegé, tant par la longueur du temps, que par les ſorties faites par les ennemis, ſe reſolut d'aprocher le Belier ſur les Rauelins, qui à peu pres eſtoient à fleur de bord. Or le Belier eſt vne fort grande poultre ſemblable au maſt d'vn nauire, armee & garnie au bout d'vn fer eſpais & puiſſant, fait & auançant en forme d'vne teſte de Belier qui eſt l'occaſion qu'on l'appele de ce nom. Elle eſt ſuſpẽdue à des cables, à guiſe d'vne balance, au milieu d'vne autre poultre trauerſiere, poſee ſur deux fermes montans. Il eſt tiré en arriere à force d'hommes, qui puis apres le pouſſent en auant auec grande violẽce, & en ceſte maniere frappe la muraille auec le fer auancé au bout: & n'y a tour, tant ſoit forte, ni enceinte de muraille, pour large qu'elle ſoit, qui puiſſe reſiſter à la cõtinuation de tels coups, encores que les premiers ſe ſupportẽt. Le General Romain en voulut faire eſſay, ſe haſtant de prendre la ville par force, d'autant que ce lui eſtoit choſe dommageable de ſe tenir d'auantage campé deuant, attendu que les Iuifs ne ſe repoſoient point. Les Romains donc approcherent toutes leurs ſortes d'engins à ietter dards, fleiſches & pierres, pour donner ſur ceux qui ſe preſenteroient à la muraille pour leur reſiſter. Les archers & fundiers approcherẽt ſemblablemẽt: & à ceſte occaſion, cependant qu'aucun n'oſoit monter ſur les defenſes, d'autres approchoient le Belier, qui eſtoit couuert de clayes & de peaux de cuir, pour la conſeruation tant des perſonnes que de l'engin. Au premier coup, la muraille fut esbranlee, & par ceux de dedans fut ietté vn grand cri, comme ſi deſia la ville euſt eſté priſe. Ioſeph voyant qu'ils frappoient ſouuent en vn meſme endroit, en ſorte toutesfois qu'ils n'auoient encor fait breſche, moyenna vne inuention pour rendre illuſoire la violẽce de l'engin. Car il fit emplir des ſacs de paille, & les deualler à l'endroit, où on voyoit le coup du Belier aſſener ordinairement, afin que l'effort en fuſt rompu, & qu'en obeiſſant, les coups fuſſent de vain effect. Ce qui donna grand deſtourbier aux Romains. Car au prix qu'on faiſoit ioüer l'engin, ceux qui eſtoient en haut pourmenoiẽt ces ſacs çà & là, & les preſentoient aux coups d'icelui, dont le contre-coup ne pouuoit offenſer la muraille, iuſques à ce que les Romains eurent inuenté à l'oppoſite de longues perches, auſquelles ils attacherẽt des ſerpes, auec leſquelles ils retrancherent ces ſacs. Alors l'engin fit quelque effect, ioinct que la muraille fraiſchemẽt baſtie ne pouuoit reſiſter. Ce qui occaſiõna les gẽs de Ioſeph à courir au feu pour ſe defendre: & ayãs prins tout le bois ſec, qu'ils auoiẽt, firẽt des courſes de trois endroits, bruſlãs les engins,

clayes

clayes & paliſſades des Romains, qui auoient bien du mal à y apporter ſecours, d'autant qu'ils eſtoient tous eſtonnez de la hardieſſe des Iuifs, & de ce qu'il leur falloit ſe defendre bien promptement contre la flamme. Car le feu eſtant fait de bois ſec, enduit de bitume, poix & ſoulphre, voloit plus legerement qu'on n'euſt penſé: tellement que ce que les Romains auoiẽt fait auec grand trauail & longueur de temps, fut deuoré par le feu en vne heure. Là ſe fit paroiſtre vn perſonnage, Iuif de nation, digne d'eſtime & de memoire. Il s'appeloit Eleazar fils de Sama, de la ville de Saab en Galilee. Il leua vne pierre d'enorme grandeur, & la ietta du haut de la muraille ſur le Belier, de telle violẽce, qu'elle lui rompit la teſte: laquelle, icelui ſautant au beau milieu des ennemis, empoigna, & auec grande hardieſſe l'apporta ſur le haut de la muraille: quoy que cependant les ennemis tiraſſent contre lui, comme contre vn blanc, dont en ſon corps nud il receut pluſieurs coups, & cinq deſquels le tranſpercerẽt, ſans qu'il ſe retournaſt pour aucun d'iceux. Mais comme il auoit franchi le mur, & ſe tenoit en ſorte, qu'il eſtoit regardé de tous, à cauſe de ceſte ſienne telle reſolution, alors la vehemence de ſes playes le fit culbuter, & tomba auec ceſte teſte de Belier. Apres lui furent auſſi remarquables deux freres Neturas & Philippe, du bourg de Ruma en Galilee: leſquels ſaillirẽt ſur ceux de la dixieme legion, & les chargerent de telle force & impetuoſité, qu'ils les mirẽt en deſordre, & contraignirent tous ceux contre qui ils ſe ietterẽt, de tourner le dos. Et quant à Ioſeph, & tous le reſte de ceux qui eſtoient auec lui, ils prinrent derechef du feu, & embraſerent les engins, retraittes, & ouurages de la cinquieme legion, & de la dixieme, qui auoit pris la fuite. Les autres, auec grande haſte, enterrerent les engins & tout le merrain qui reſtoit: puis ſe leuans au matin, remirent derechef le Belier au lieu, où le mur auoit ia au parauant eſté battu. Là quelcun des defendans tira vne fleiſche, & en frappa Veſpaſian à col du pied, & ne fut la bleſſeure ſinon à fleur de chair, d'autant que le trait tiré de loin auoit alors perdu ſa force. Ce coup cauſa vn grand trouble parmi les Romains. Car les prochains voyans le ſang, & en eſtans emeus, le bruit de ceſte playe fut incontinent eſpandu par toute l'armee, & pluſieurs meſmes quittans le ſiege auec eſtonnement & frayeur, s'encoururẽt vers le General. Et ſur tous Tite s'y trouua, eſtant en crainte à cauſe de ſon pere: tellement que tous eſtoient en peine, tant pour l'amour qu'ils portoient au pere, que pour l'angoiſſe où ils voyoient le fils. Mais Veſpaſian deliura bien toſt ſon fils de crainte, & ſon armee de trouble. Car ſurmontant ſa douleur, il ſe haſta de ſe faire voir à tous ceux qui eſtoient emeus pour l'amour de lui: & fit plus rude guerre aux Iuifs qu'au parauant. Car chacun vouloit eſtre le premier à ſe hazarder pour vẽger le coup aduenu à leur General, & s'entr'eſchauffans les vns les autres auec grands cris, tirerent vers la muraille. Or quoy que les gens de Ioſeph tombaſſent les vns ſur les autres de coups de traits & de pierres, ſi eſt-ce qu'ils ne ſe departirent point du mur: ains auec feu, pierres & fer, moleſtoient ceux qui eſtoient ſous les clayes, & qui branſloient le Belier: mais ils firent peu ou rien: & tomboient ſans ceſſe, eſtans à la veüe de ceux leſquels ils ne voyoient point. Car la flamme qu'ils faiſoient les faiſoit tellement reluire, qu'ils eſtoient en veüe comme vn blanc en plein iour: & eſtoit bien

difficile à ceux qui eſtoient tous apparens, de ſe garder contre les engins eſlongnez & non apparens. La violence des grandes machines à traits en emporta beaucoup enſemble,& les pierres lancees par les gros engins abbatirẽt les creneaux des murailles & les coins des tours, & n'y auoit troupe d'hommes ſi bien ſerree, qui ne fuſt terraſſee par la violence & grandeur des pierres:& ſera aiſé de comprendre la force de ceſt' engin, de ce qui aduint ceſte nuict-là.Car vn certain,de ceux qui aſſiſtoient pres de Ioſeph à la defenſe de la muraille, en eſtant atteint, eut la teſte toute fracaſſee,& le teſt d'icelle fut trouué à bien trois ſtades loin, comme s'il y euſt eſté ietté auec vne fonde:& le iour venu, vne femme enceinte en fut tellement frappee par le ventre, que l'enfant tiré dehors, fut porté à la longueur de demie ſtade:tant violentes eſtoient les pierres de ceſte machine! Le bruit qu'elles faiſoient eſtoit eſpouuantable,comme auſſi c'eſtoit choſe horrible que du bruit fait par ce qui en eſtoit atteint. Car les morts iettez contre la muraille reſonnoient les vns contre les autres,& au dedans y auoit vn lamentable cri des femmes:comme par dehors s'entendoient les lamentations des mourans, & tout le lieu de la meſlee decouloit de ſang: & y auoit ſi grand nombre de corps morts, que la muraille pouuoit eſtre gagnee: mais les montagnes rendoient encor la voix plus eſpouuantable: & ne fut omis ceſte nuict-là choſe aucune, qui peuſt apporter effroy, ſoit à la veüe,ſoit à l'ouïe. Pluſieurs donc moururent combattans pour la ville de Iotapata: pluſieurs y furent bleſſez. Et quoy que la muraille fuſt battue inceſſamment par tels engins,ſi eſt-ce qu'à peine en vint-on à bout au matin à la derniere veille: & lors ils remparerent la breſche auec les corps & auec les armes, auant que les Romains euſſent appliqué les ponts pour entrer dedans la ville.

Autre aſſaut de Iotapata.

Chap. IX.

Si toſt que le poinct du iour apparut, Veſpaſian ayant donné vn bien peu de repos à ſon armee du trauail de la nuict, la mena pour ſe ſaiſir de la ville: & voulant que ceux qui defendoient la breſche, en fuſſent premierement chaſſez, il fit mettre pied à terre aux plus vaillans de ſa caualerie, & les ordonna en trois endroits autour de la breſche: armez de pied en cap, & ayans en main des longues picques, afin que ſi toſt que l'on ietteroit les ponts,ils commençaſſent d'entrer. Au dos d'iceux il fit ſuyure la fleur de ſon infanterie: & quant au reſte de ſa caualerie, il l'eſtendit par la montagne, tout autour de la ville, afin qu'aucun de ceux de la ville ne peuſt fuir, qu'il ne fuſt prins. Il voulut que ceſte infanterie fuſt ſuyuie par les archers, ayans leur arcs tous preſts à tirer. Il en ordonna autant touchant les fondiers & autres manieurs d'engins, & d'autres porteurs d'eſcheles pour les appliquer aux murs non encor abbatus, afin que quand quelques vns de ceux de la breſche taſchans à repouſſer l'eſcalade, departiroient de la breſche, ceux qui reſteroient à la defenſe d'icelle,fuſſent violentez à force de traits, de leur en quitter l'entree. Ioſeph preuoyant ceſte ruſe, colloqua à la muraille encor entiere les vieillards auec les laſſez,qui ne pouuoient eſtre offenſez en ce faiſant: & à l'en-

l'endroit des murs abbatus, il y logea les plus dispos de tous, & à la teste de tous, il mit six hommes à chaque endroit, selon que le sort aduenoit, du nombre desquels il estoit, pour auoir sa part au hazard entre les premiers: & afin qu'ils ne fussent estonnez de la huee que feroient les legions Romaines, il leur commanda de s'estouper les oreilles: & qu'a la quantité des traits qu'ils ietteroient, ils opposassent leurs boucliers, pour se couurir d'enhaut en se courbant, & retirant vn peu, iusques à ce que les archers Romains eussent vuidé totalement leurs trousses. Item que lors que les ennemis ietteroient leurs ponts, eux sailliſſent auec leurs engins pour leur faire teste: & que chacun d'eux combatist, non pas comme desirant conseruer, mais comme taschant à vanger leur patrie ia perdue, se representans deuant leurs yeux les vieillards esgorgez, les enfans & femmes massacrees à toute reste par les ennemis: à ce qu'ayans recueilli tout le despit que leur peuuent apporter tant de calamitez, ils le facent tomber sur ceux qui sont les auteurs d'icelles. Voila comment il donna ordre de part & d'autre. Quand le reste de la populace inutile, les femmes & les enfans apperceurent la ville ceinte de trois parts par les ennemis, (car pas vn de ceux qui faisoient la garde pour les Romains n'auoit esté remué de son lieu) & virent les ennemis à espee traitte deuant la bresche, tout le quartier de la montagne luisant d'armes, & vn certain distribuant des fleisches aux archers Arabes, ils se prinrent à faire vne extreme lamentation des maux, non qui les menaçoient, mais qui ia les ſerroient. Mais afin que les femmes, sous ombre d'auoir compassion d'elles, ne fissent amollir le cœur aux hommes, Ioseph les fit enfermer dedans leurs maisons, leur commandant auec menaces de s'y tenir quoyes: & lui-mesme marcha vers la bresche, au quartier qui lui estoit escheut, sans s'amuser à ceux qui presentoient les eschelles ailleurs, & regardoit de loin l'impetuosité des fleisches. Mais subit que les trompettes de toutes les legions sonnerent, & que toute l'armee eut ietté vn grand cri, & que de toutes parts, comme à poinct nommé, les fleisches estoient tirees, en sorte que la clarté en estoit obscurcie, ceux qui accompagnoient Ioseph se souuenans du commandement d'icelui, bouscherent les oreilles contre le bruit, & armerent leurs corps contre les traits: & lors que les Romains iettoient leurs engins, ils couroient dessus, auant que ceux qui les auoient iettez y peussent mettre le pied: & s'attaquans à ceux qui pretendoient monter, ils firent paroir toutes sortes d'actes tãt de main que de cœur, s'efforçãs de n'estre en telles extremes miseres plus lasches, que ceux qui sans dangers faisoient paroistre leur vaillance contr'eux: de maniere qu'on ne les pouuoit arracher d'auec eux, qu'ils ne tombassent ou ne fissent tomber morts leurs ennemis. Mais comme ceux qui estoient las continuoient sans cesse à combattre, sans estre changez: & au contraire, les Romains lassez, estans continuellement rafraischis, de sorte qu'à ceux qui estoient foulez, d'autres succedoient incontinent, les Romains s'exhorterent mutuellement, & se ioignirent coste à coste, se couurans d'enhaut auec leurs boucliers, & par ce moyen furent comme vne muraille ou rempart inuincible: puis toute ceste compagnie liee comme en vn corps, se pousſa contre les Iuifs, & commença à gagner la muraille. En telle destresse Ioseph s'addressa incontinent à la neceſſité pour en tirer conseil, (qui est mal-aisé

à trouuer, lors que le deſeſpoir ſollicite à le cercher) & commanda de iet-
ter de l'huile bouillante ſur les Romains ainſi tapis ſous leurs boucliers: &
pluſieurs en ayans quantité de preſte, l'apporterent promptement, & la
verſerent de toutes parts ſur les Romains, iettans enſemble les vaiſſeaux
tous bouillans. Ce qui mit en deſordre les ennemis, qui, auec eſtrãges dou
leurs ſe culbutoient du haut du mur. Car l'huile deſcouloit facilemẽt par
tout le corps, depuis le col iuſques aux pieds, deſſous leurs armeures, & les
bruſloit auſſi viuement, que ſi c'euſt eſté flamme ardente: d'autant que na-
turellement l'huile s'eſchauffe bien toſt, & ſe froidit bien tard, à cauſe qu'il
eſt gras: & eſtans leurs corſelets & leurs morions attachez, il ne leur eſtoit
poſſible d'euiter ceſte ardeur. Les douleurs les faiſoient ſauter & rouler de
deſſus les ponts: les vns tomboient, les autres ſe retirans vers leurs gens, ne
le pouuoient faire, d'autant qu'à dos ils eſtoient expoſez aux playes des
Iuifs. De fait, parmi tant de maux, ni la vaillance ne manqua aux Romains,
ni la prudence ne defaillit aux Iuifs. Car quoy que les Romains viſſent que
ceux qui eſtoient eſchaudez de ceſt' huile enduraſſent vn treſgrand mal,
ſi ne laiſſoient-ils pas de marcher contre ceux qui le verſoient, & meſme
chacun d'eux pouſſoit celui qui le precedoit, cõme l'empeſchant de mon-
ſtrer ſa force. Là les Iuifs vſerent d'vne ſeconde ruſe, pour les faire trebuſ-
cher, en verſant ſur les ponts du fenugrec bouilli, dont venans à gliſſer, ils
ſe retiroient: & n'y auoit aucun, ſoit qu'il reculaſt, ſoit qu'il auançaſt, qui
ſe peuſt tenir droit debout: ains les vns couchez à dos ſur les ais des engins
eſtoient foulez aux pieds, & les autres tomboient en grand nombre ſur le
Rauelin, & au pris qu'ils tomboiẽt, les Iuifs les frappoiẽt. Car iceux ſe voyãs
deliurez de ceſt' effort, où ils auoient combattu main à main contre les
Romains, decheus de leur intention, auoient beau loiſir de viſer & tirer
leurs fleiſches contr'eux. Le General fit ſonner la retraite ſur le ſoir, pour
eſpargner ſes gens, qui auoient eſté griefuement mal traitez en ceſt' aſſaut.
Il y en mourut vn grand nombre, & y en eut encor d'auantage de bleſſez.
Des Iotapateins il y mourut ſix hõmes, & furẽt emportez plus de trois cẽs
bleſſez. Ceſt aſſaut fut donné le vingtieme du mois de Iuin. Veſpaſian con
ſola ſon armee ſur tels malheurs à eux aduenus: & voyant qu'ils auoient
bon courage, & auoient beſoin, non d'eſtre exhortez, mais d'eſtre mis en
beſongne, il fit hauſſer les Rauelins, & ſur iceux edifier trois tours, chacu-
ne de la hauteur de cinquante pieds, couuertes de lames de fer de toutes
parts, afin qu'elles fuſſent fermes par leur peſanteur, & reſiſtaſſent aũ feu.
Sur icelles il fit monter des tireurs de dards & de fleiſches, & des plus legers
engins, auec des plus robuſtes fundiers, leſquels n'eſtans apperceus, à cau-
ſe tant de la hauteur, que des merlets des tours, tiroiẽt ſur ceux qui eſtoiẽt
apperceus autour du mur: leſquels ne pouuans facilement parer les coups
qui leur venoient ſur la teſte, non plus que ſe defendre contre ceux qu'ils
ne voyoient point (ioint la hauteur des tours telle, qu'il n'y auoit bras qui
y peuſt faire atteindre vne fleiſche, outre le fer dõt elles eſtoiẽt couuertes,
& guaranties cõtre le feu) ſe preſenterent à ceux qui venoient à l'aſſaut: &
ainſi reſiſterent les Iotapateins, dont pluſieurs eſtoient mis à mort par
chaque iour, ſans qu'ils peuſſent aucunement endommager les Romains,
pour ne le pouuoir faire ſans ſe mettre en treſgrand peril.

Iapha

Iapha aſsiegee & priſe. CHAP. X.

EN ces iours-là Veſpaſian entendant que la ville de Iapha voiſine de Iotapata tendoit à faire remuemens, prenant occaſion de s'eſleuer de ce que les Iotapateins, outre eſperance, tenoient bõ, y enuoya Traiã, Colonnel de la dixieme legion, auec mil hommes de cheual & deux mil de pié. Il trouua la ville de difficile prinſe. Car outre la force de nature, elle eſtoit ceinte de double muraille, & les habitans eſtoient ſortis au deuant de lui, en diſpoſition de le combattre. De fait iceux, ayans vn peu fait teſte, furent par lui rechaſſez. Et comme ils ſe furent retirez au dedans de la premiere muraille, les Romains les talonnãs les vinrent à charger: dont aduint qu'ils s'efforcerent pour la ſeconde fois de gagner la ſeconde muraille: mais ils furent enfermez dehors par leurs gens meſmes, craignãs que les ennemis n'entraſſent peſle-meſle auec eux. Pour vray c'eſtoit Dieu, qui en faueur des Romains faiſoit tomber ces afflictions ſur la Galilee: lequel auſſi liura entre les mains des ennemis, treſacharnez à tuer le peuple de Iapha, comme s'il euſt eſté mis à part par les propres mains des ſiens, pour le mener à la tuerie. Car ainſi qu'à grande foule ils ſe iettoient ſur les portes de la ville, & appeloient ſouuent nom par nom ceux qui en auoient la charge, ils eſtoient maſſacrez au milieu de leurs requeſtes. Car les ennemis leur fermerẽt la premiere muraille, & leurs gens les exclurent de la ſeconde: & par ainſi furent prins au milieu de ceſt' entre-deux, auec grande foule, en laquelle pluſieurs furent tranſpercez par les glaiues de leurs gens: mais beaucoup plus moururent par les mains des ennemis, ſans qu'aucun d'eux oſaſt ſe reuancher. Car outre ce que les ennemis les chargeoient, la trahiſon des leurs leur oſtoit le courage, tellement qu'en fin tous, iuſques au nombre de douze mil, moururent, maudiſſans, non les Romains, mais les leurs propres. Traian conſiderant que la ville eſtoit deſtituee de combattans, & que, combien qu'il y en euſt quelques vns dedans, ils ne rendroient pas combat pour la crainte qu'ils auroient, reſerua la prinſe d'icelle au General, & enuoya vers lui meſſagers pour le requerir qu'il y enuoyaſt ſon fils Tite, pour auoir le comble de ceſte victoire. Icelui coniecturant, qu'il y auroit encores de la peine, enuoya Tite accompagné de cinq cens cheaux & de mil hommes de pié. Si toſt qu'icelui fut arriué pres la ville, il diſpoſa ſes gens, en ſorte que Traian fut au coſté gauche, & lui, tint le droit: & ainſi marcherent à l'aſſaut. Or comme les ſoldats appliquoient de toutes parts les eſchelles aux murs, les Galileens ſe defendirent pour vn peu de temps: mais toſt apres ils abandonnerent la muraille: & les ſoldats de Tite ſautans dedans la ville s'en ſaiſirẽt à l'inſtant. Mais ils eurent vne rude meſlee contre ceux qui dedans la ville leur tournerent viſage. Car il en fut tué pluſieurs es deſtroits des rues, & les femmes iettoient du haut des maiſons tout ce qu'elles rencontroient: tellement que par l'eſpace de ſix heures, ils reſiſterent en combattant. Mais les meilleurs ſoldats y eſtãs demeurez, tout le reſte du commun fut eſgorgé dehors & dedans les maiſons, tant ieunes que vieux. Et n'y demeura vn maſle, excepté des petits enfans: leſquels enſemble auec les femmes furent faits eſclaues. Le nombre des tuez, tant en la ville, qu'en la premiere charge, fut de quinze mil: & des priſonniers deux mil cent & trente. Ceſte playe receurent les Galileens, le vingtieme du mois de Iuin.

Les Samaritains ſont veincus par Cerealis.

CHAP. XI.

LEs Samaritains ne reſterent non plus exempts de telles calamitez. Car s'eſtans aſſemblez au mõt appelé de Garizim, qu'ils tiennent pour Sainct, ils demeuroient bien en leur païs: mais tant leur aſſemblee que la fierté de leurs courages portoient menaces de guerre, & n'eſtoient retenus par les maux qui les auoiſinoient. Car faiſans ſans aduis comparaiſon de leur foibleſſe auec les heureux ſucces des Romains, ils en fremiſſoient, & toutesfois ils eſtoient en branſle de faire des troubles. Veſpaſian trouua bon de preuenir leur remuement, & de rembarrer leurs efforts. Car toute la Samarie eſtoit pleine de garniſons: & tant le nombre, que l'accord de ceux qui s'eſtoient vnis, lui eſtoient redoutables. Il y enuoya donc Cerealis chef de la cinquieme legion, auec ſix cens hommes de cheual, & trois mille de pié: qui trouua n'eſtre ſeur de monter en la montagne, ni de leur liurer le combat, veu le grand nombre d'ennemis qui eſtoient au haut. Mais ayant inueſti auec ſon armee tout le pié du mont, il les tint enfermez tout le long du iour. Il aduint alors que les Samaritains furent en diſette d'eau, & y eut vne chaleur treſardente, comme auſſi c'eſtoit la ſaiſon d'eſté: & eſtoient ſi deſpourueus de munitions neceſſaires, que quelques vns moururent de ſoif le meſme iour: & quelques autres aimans mieux ſe rendre eſclaues, que de perir en ceſte ſorte, ſe retirerent vers les Romains. Ceux-là firent entendre à Cerealis que ceux qui reſtoient aſſemblez eſtoient abbatus de maux: & à ceſte cauſe il monta vers le mont: & ayant inueſti les ennemis auec ſes forces, il les conuia premierement à accord, & les exhorta à ſe conſeruer, leur promettant aſſeurance, pourueu qu'ils miſſent bas les armes. Mais ne les pouuant amener à ce poinct-là, il ſe rua deſſus, & les tua tous: eſtans iceux iuſques au nombre d'vnze mil ſix cens, & fut fait ce carnage le vingt & ſeptieme du mois de Iuin. C'eſt le traittement qu'eurent les Samaritains.

L'expugnation de Iotapata. CHAP. XII.

OR comme les Iotapateins perſeueroient à ſe maintenir, & ſupportoient toutes ſortes d'incommoditez, plus que l'on n'euſt eſtimé, les Rauelins des Romains furent eleuez par deſſus les murailles au quarante ſeptieme iour. Ce iour-là vn certain de la ville ſortit, & ſe retira vers Veſpaſian, lui faiſant entendre le petit nombre & peu de force de ceux de la ville, qui eſtoient conſumez tant par veilles continuelles, que par combats redoublez les vns ſur les autres, ſi, qu'ils n'eſtoient plus capables de reſiſter, s'ils eſtoiẽt preſſez encor vne fois: & pourroient meſmes eſtre prins par ruſe, s'ils eſtoiẽt aſſaillis ſur la derniere veille ou quartier de la nuict, lors qu'ils ſe penſoient repoſer de leurs trauaux, & que le ſommeil du matin ſaiſit principalement ceux qui ſont laſſez. Car alors les gardes ſont endormies. Il conſeilloit donc qu'on les attaquaſt à ceſte heure-là. Veſpaſian tenoit ce fugitif pour ſuſpect, ſachant bien la fidelité que les Iuifs tiennent les vns aux autres, & comment ils meſpriſent toutes ſortes de tourmens: ſe ramenteuant qu'vn certain de Iotapata ayãt eſté apprehendé au parauant, auoit ſouſtenu toutes ſortes de torture, & quoy qu'il euſt eſté enquis par l'eſpreuue du feu, ſi n'auoit-il rien decelé

aux en-

aux ennemis, de ce qui ſe faiſoit en la ville, & comme on le crucifioit il s'eſtoit meſme mocqué de la mort. Cè neantmoins la vray-ſemblance rendoit ceſt homme croyable: & eſtimant qu'il pourroit eſtre veritable, & que s'il tramoit quelque ruſe, cela ne lui profiteroit pas de beaucoup, il commanda qu'on le gardaſt, & mit ſes gens en eſquippage pour prendre la ville. A l'heure deſignee ils ſe trouuerent quoyement pres du mur: & le premier qui cheminoit, eſtoit Tite accompagné du capitaine Domitius Sabinus conduiſant quelque petit nombre de ſoldats de la quinzieme legion. Iceux ayans eſgorgé les gardes, entrerent ſans bruit dedans la ville. Apres eux venoient Sextus Cerealis, & Placidus menant ceux qu'il auoit ſous ſa charge. La haute ville eſtoit deſia prinſe, & les ennemis eſtoiẽt deſia au milieu de la ville, le iour eſtant tout clair: & neantmoins les habitans ne ſentoient encores rien de leur prinſe: d'autant que la plus grande partie eſtoit recrue de trauail & de faute de dormir: & ceux qui s'eſtoient reſueillez auoient la veüe toute hebetee par vn gros brouillas, qui alors d'auanture s'eſtoit eſpandu autour de la ville: iuſques à ce que toute l'armee ayãt gagné le dedans, les habitans ſe leuerent au ſeul ſentiment de leurs malheurs, croyãs, alors qu'on les tuoit, que leur ville eſtoit priſe. Les Romains ſe ſouuenans des maux par eux endurez en ce ſiege n'eſpargnerẽt ni n'eurent aucune compaſſion d'aucun, ains maſſacroient tout le peuple qui ſe rencontroit deſcendant de la haute ville en bas: auquel lieu ceux qui auoient volonté de ſe defendre, ne le pouuoient faire, l'eſtroit du lieu leur en oſtant le moyen. Car ils eſtoient preſſez en des deſtroits, & rouloient du haut en bas eſcrazez par les ennemis coulans ſur eux. Ce qui pouſſa pluſieurs, meſmes de ceux qui eſtoient des plus notables autour de Ioſeph, à ſe tuer eux meſmes. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer pas vn des Romains, ils ſe deuançoient eux-meſmes à mourir par la main des ennemis, & s'eſtans aſſemblez aux bouts de la ville, ſe deffaiſoient de leurs propres mains. Tous ceux d'entre les gardes, qui s'eſtoient haſtez de fuir, au premier bruit de la priſe: monterent en vne certaine tour du coſté de Septentrion, où ils tinrent bon pour quelque temps: mais finalement eſtans circuis d'ennemis de toutes parts, ils ſe rendirent ſur le ſoir, tendans de grand courage la gorge à ceux qui les vouloient preſſer. Et ſe fuſſent peu vanter les Romains d'eſtre venus à bout de ce ſiege, ſans effuſion de leur ſang, ſi vn ſeul centenier, nommé Antoine, n'y euſt eſté tué par cautele. Car vn de ceux qui s'eſtoient refugiez es conduits ſoubs-terreins (& de telles gens y auoit vn grand nombre) ſupplia ceſt Antoine, qu'il lui tendiſt la main, pour aſſeuré teſmoignage qu'il lui ſauueroit la vie, & lui aideroit à remõter. Icelui, ne ſe donnãt pas garde, lui tendit la main: mais le Iuif ſe haſtant le tranſperça d'vne iauline dont il le frappa en l'aine, & le tua tout à l'inſtant. Les Romains tuerent ce iour-là tout le peuple qui ſe monſtra. Les iours ſuyuans, ils recercherent les cachots, & en tirerent ceux qui s'eſtoiẽt retirez es caues & cauernes: tuans toutes ſortes de gens, excepté les petits enfans & les femmes. Il y eut douze cens priſonniers, & quarante mil d'occis tant en la priſe de la ville, qu'es combats donnez au parauant. Veſpaſiã commanda que la ville fuſt demollie, & mit le feu en toutes les defenſes. Ainſi fut priſe Iotapata l'an treizieme de l'empire de Neron, & le premier de Iuillet.

Ioſeph eſt prins, & fait tant qu'il eſchappe.

CHAP. XIII.

LES Romains recercherent ſoigneuſement Ioſeph, tant pour le deſpit qu'ils auoient particulierement contre lui, que pour ce que le General s'y affectionnoit, d'autant que ſa priſe eſtoit de treſgrande importance pour le total de la guerre: & fouillerent parmi les morts & parmi les plus ſecrets cachots de la ville. Mais ſubit que la ville fut ſaiſie icelui comme diuinement aidé, ſe deſroba du beau milieu des ennemis: & ſauta dedans vne profonde foſſe, ayant à coſté vne large caue, qui ne pouuoit eſtre apperceüe par ceux qui eſtoient au haut. Il rencontra en icelle quarante hommes, des plus notables auec prouiſion de viures ſuffiſans pour beaucoup de iours: & d'autant que les ennemis auoient ſaiſi tout à l'entour, il ſe cachoit le iour: mais la nuit il montoit en haut eſpiant les gardes & cerchant moyen d'euader. Mais à cauſe que de toutes parts & en toutes les tours il y auoit garniſon à cauſe de lui, & qu'il ne lui eſtoit poſſible d'eſtre caché, il redeſcendit derechef dedans la foſſe, où il fut celé deux iours durant. Il aduint au troiſieme, qu'vne femme fut priſe, à l'occaſion de qui il fut indiqué auec les autres: & tout à l'inſtant Veſpaſian enuoya en grande diligence deux capitaines Paulinus & Gallicanus, auec charge de tendre la main & la foy à Ioſeph auec permiſſion de remõter en haut. Eſtãs iceux venus ſur le lieu, ils l'exhorterẽt & lui dõnerẽt la foy de lui ſauuer la vie: mais ils n'y aduãcerent rien. Car il recueilloit ſes ſoupçons de ce qu'il auoit deſſerui, pour auoir fait tout ce qu'il auoit fait, pluſtoſt que de la debõnaireté de ceux qui l'exhortoiẽt: d'autãt qu'il craignoit qu'ils vſaſſent de tels propos pour l'attraper & le punir: iuſques à ce que Veſpaſiã lui enuoya pour le troiſieme le capitaine Nicanor qui eſtoit de ſa cognoiſſance, & ſon familier de lõg tẽps. Icelui arriué vers lui, diſcourut de la douceur vſitee aux Romains enuers leurs priſonniers: & lui fit entẽdre, qu'à cauſe de ſa vertu il ſeroit pluſtoſt admiré, que hay des chefs: que meſme le General taſchoit à le retirer en haut, nõ pour lui faire ſentir quelque punitiõ, par laquelle il le pouuoit faire paſſer, quãd biẽ il ne viendroit pas vers lui: mais ſon intention eſtoit de le conſeruer à cauſe de ſa generoſité: adiouſtant que ſi Veſpaſian marchoit frauduleuſement en ce fait, il ne lui euſt enuoyé vn homme ami, en vſant d'vne tresbonne choſe, comme eſt l'amitié, pour en faire vne treſmauuaiſe, cõme eſt la deſloyauté: & que quant à lui, il auoit condeſcendu à venir vers lui, ſans intention de le vouloir tromper. Ainſi que Ioſeph eſtoit en ce doute auec Nicanor, les ſoldats deſpitez s'eſchaufferent à mettre le feu dedans la foſſe, mais leur chef les en empeſcha, ayant grand deſir que Ioſeph viffuſt liuré entre ſes mains. Ainſi que Nicanor faiſoit inſtance de le prier, Ioſeph entendit cõment les menaces des gens de guerre s'augmentoient, & ſe ſouuint des ſonges qui lui eſtoient aduenus la nuict: par leſquels Dieu lui preſſignifioit les calamitez futures des Iuifs, & les auantures des Empereurs Romains. Car il eſtoit entendu aux iugemens des ſonges, & à expoſer & à cõiecturer quel eſtoit le ſens des paroles de Dieu, s'il aduenoit qu'elles fuſſent douteuſes, n'ignorant pas les propheties des Sacrez liures, eſtant icelui Sacrificateur deſcendu de Sacrificateurs. A ceſt' heure-là donc eſtant comme inſpiré de Dieu, & remuant en ſon eſprit les horribles viſions de

ſes ſon-

» ſes ſonges recens, il fit à Dieu ceſte priere ſecrete. Puiſque, dit-il, qu'il te
» ſemble bon, ô Createur de tout, de deſtruire la race des Iuifs, & que tout
» l'heur s'eſt rangé du coſté des Romains: d'auantage, puis que tu as choiſi
» mon ame pour predire le futur, ie ten volontiers les mains aux Romains,
» pour ſauuer ma vie: & proteſte neantmoins, que ie m'en vay, non comme
» proditeur, mais cõme tõ ſeruiteur. Ces propos acheuez, il eſtoit preſt de ſe
» rẽdre à Nicanor. Mais quãd ceux qui eſtoiẽt cachez auec lui, eurẽt entẽdu
que Ioſeph acquieſçoit à ceux qui l'exhortoient à ſe rendre, ils s'aſſemble-
» rent tous autour de lui, s'eſcrians ainſi: O que nos loix ſe lamenteront grã-
» dement! ô que Dieu, qui a creé aux Iuifs des ames meſpriſantes la mort,
» ſera contriſté! Vous deſirez de viure, Ioſeph. Pouuez-vous voir la lumie-
» re eſtant eſclaue? ô que vous auez oublié vous meſmes en bien peu de
» temps! à combien de perſonnes auez vous perſuadé de mourir pour la li-
» berté? Certes vous auiez alors vne fauſſe apparence de vaillance & de pru-
» dẽce ſi vous eſperiez d'eſtre conſerué par ceux contre leſquels vous auez
» fait ſi forte guerre, où, (quand bien ce ſeroit choſe ferme) ſi à preſent vous
» pretendez d'eſtre ſauué par eux. Que ſi le bon-heur des Romains a verſé
» ſur vous vne oubliance de vous-meſmes, c'eſt à nous de pouruoir à la loy
» de nos peres. Nous vous preſterons la main & l'eſpee. Si vous mourez vo-
» lontairemẽt, vous mourrez comme General des Iuifs: mais ſi vous mou-
» rez à regret, vous mourrez en traiſtre. Tenans tels propos, ils lui tendirent
leurs eſpees, auec menaces de le tuer, s'il ſe rendoit aux Romains. Ioſeph
craignant leur aggreſſion, & eſtimant que s'il mouroit auant leur auoir
fait ſa declaration, ce ſeroit comme s'il eſtoit traiſtre aux commandemẽs
de Dieu, commẽça à diſcourir auec eux touchãt la contrainte, par raiſons
» philoſophiques. Pourquoy, dit-il, mes amis, ſommes-nous homicides de
» nous-meſmes? pourquoy mettons-nous guerre entre choſes ſi conioin-
» tes, comme ſont le corps & l'ame? Quelcun dira-il que ie ſoy changé? Les
» Romains ſauẽt ce qui en eſt. C'eſt choſe honorable de mourir en guerre.
» Ouï bien: mais ſelon la loy de la guerre, c'eſt à dire par les mains des vein-
» queurs. Si donc i'eſlongne de moy le glaiue Romain, vrayement ie ſuis di-
» gne de perir par le mien & par ma propre main. Que ſi les Romains ſe veu-
» lent eſpargner d'vſer de la procedure guerriere, combien eſt-il plus rai-
» ſonnable que nous nous en eſpargnions? Car ce ſeroit folie à nous de cõ-
» mettre ce pourquoy nous debattõs auec eux. C'eſt belle choſe que mou-
» rir pour la liberté. Quant à moy i'en di autant: mais que ce ſoit en combat-
» tant contre ceux qui la veulent tollir. Or à preſent ils ne nous forcent à cõ-
» battre, ni ne nous tuẽt pas. Ceux ſont pareillemẽt craintifs qui ne veulent
☞ mourir quand il le faut, & ceux qui le veulent quand il ne le faut. Quelle
» crainte nous retient, que nous ne montions vers les Romains? Eſt-ce la
» crainte de la mort? Et commẽt nous ferons-nous mourir de mort forcee,
» ſi nous craignons les Romains pour la mort ſeulement ſoupçonnee? nous
» craignons la ſeruitude, dira quelcun. Vrayement nous ſommes bien à pre-
» ſent en liberté. C'eſt generoſité de s'oſter la vie à ſoy-meſme. Tout au cõ-
» traire, c'eſt laſcheté de cœur: cõme i'eſtime le Pilote eſtre trop apprehẽſif,
» qui craignant la tempeſte auant que l'orage s'eſleue, ſubmerge ſon eſquif
» lui-meſme, & de ſon propre gré. Tuer ſoy-meſmes eſt choſe abhorrente
☞ de la commune nature de tous animaux, & eſt impieté contre Dieu no-

ſtre createur. Car il n'y a animal qui meure de propos deliberé ou de ſon
propre gré. Car en tous eſt tresforte la loy de nature, qui fait qu'on deſire
de viure. A ceſte cauſe nous tenons pour ennemis, ceux qui tuent à armes
deſcouuertes, & puniſſons ceux qui nous aggreſſent couuertemẽt. Pẽſez-
vous pas que Dieu ſoit indigné, ſi l'homme vient à vilipender le don d'i-
celui? Car c'eſt de lui que nous auons l'Eſtre: & à lui-meſme nous rendons
le non Eſtre. Car les corps de tous ſont mortels, baſtis de matiere corrupti-
ble: mais l'ame eſt à touſiours immortele, & habite en noſtre corps com-
me vne partie diuine. Si quelcun perd le depoſt baillé par vn homme, ou
le garde mal, il eſt tenu pour meſchant & deſloyal: & ſi quelcun chaſſe
hors de ſon corps le depoſt de Dieu, pẽſez-vous que celui qui a receu l'ou-
trage l'oublie? Que ſi nous tenons pour choſe iuſte la punition des eſcla-
ues fuitifs, encores qu'ils abandonnent de mauuais maiſtres, nous, qui
nous enfuyons d'vn ſi bon maiſtre, tel qu'eſt Dieu, ne ſerons-nous pas te-
nus pour impies? Ne ſauez-vous pas que de ceux qui departẽt de ceſte vie,
ſelon l'ordre de nature, payans la debte qu'ils ont receuë de Dieu, lors que
le creancier la veut retirer, les maiſons remportent gloire eternelle, & les
generations ſont ſtables? Que leurs ames perſiſtent pures & ſont exaũ-
cees, obtenans au ciel vne place treſſaincte? qu'apres quelque reuolution
de ſiecles, elles reuiẽnent derechef habiter en des corps purs? que de ceux,
dont les mains ont eſté forcenees contr'eux-meſmes, l'enfer le plus tene-
breux reçoit les ames, & que Dieu, qui les a creez, punit ſur leurs ſucceſſeurs
l'outrage qu'ils ont commis? A ceſte cauſe tel acte eſt puni de Dieu, & re-
cerché par noſtre treſſage legiſlateur. Car il eſt ordonné que les homici-
des d'eux-meſmes ſoient iettez iuſques au coucher du Soleil, ſans eſtre en-
terrez, quoy qu'il ſoit licite d'enſeuelir les ennemis. D'autres legiſlateurs
ont ordonné que l'on coupaſt les mains de tels morts, auec leſquelles ils
ont eſté ennemis d'eux-meſmes, iugeans que comme le corps a eſté eſtrã-
ge à l'ame, ainſi la main l'a eſté au corps. C'eſt dõc belle choſe, ô chers cõ-
pagnons, que de s'addonner à iuſtice, & aux malheurs humains n'adiouſter
pas l'impieté contre celui qui nous à creez. Voulons-nous eſtre ſauues,
ſoyons-le. Car ce n'eſt choſe ignominieuſe que d'eſchapper ainſi, par ceux
auſquels nous auons monſtré nos vertus, par tant de beaux actes. Que ſi
nous voulõs mourir, ce ſera choſe belle, que cela ſe face par ceux qui nous
auront prins. Ie ne paſſeray pas en l'armee des ennemis, pour eſtre traiſtre
à moy-meſmes. Car ie ſeroy beaucoup plus ſot que ceux qui quittent leur
parti pour ſe rendre au parti contraire: d'autãt qu'ils le font pour leur ſau-
ueté, & ie le feroy pour la perdition, perdition, di-ie, de moy-meſmes. Ce
neantmoins ie ſouhaitte que les Romains m'attrapent en leurs embuſ-
ches. Car, ſi apres m'auoir donné la foy, ils me font mourir, ie mourray de
grand courage, emportant la deſloyauté de leur menſonge, pour conſo-
lation plus grande, que ne m'apporteroit la victoire, ſi ie l'auoy gagnee ſur
eux. Ces propos auec pluſieurs autres tels, tenoit Ioſeph pour deſtourner
ſes compagnons de ſe tuer eux-meſmes. Mais iceux ayans les oreilles e-
ſtoupees par le deſeſpoir qui ia des lõg temps les auoit fait voüer à la mort,
s'eſchaufferent à l'encontre de lui: & accourans les vns d'vne part, les au-
tres de l'autre, tendoient leurs glaiues contre lui, l'accuſans de laſcheté, &
tenans contenance de le frapper. Mais Ioſeph appelant ceſtuy-ci par ſon

nom,

nom, regardant ceſtui-là d'vn viſage de chef de guerre, prenant l'vn par la main, & vſant de prieres enuers l'autre, bref ſe transformant es diuerſes paſſions où la neceſſité le reduiſoit, eſlongna de ſon goſier le glaiue de tous, ſe tournant touſiours vers celui qui l'attaquoit, ainſi que font ordinairement les beſtes enfermees. Ceux qui en ces extremes miſeres reſpectoient encor leur General, auoient les mains toutes languiſſantes, & les glaiues leur tomboient: & pluſieurs, qui lui tendoient l'eſpee, baiſſerent la poincte d'eux-meſmes. Lui auſſi en telles anxietez ne manqua pas d'inuention: & ſe confiant en Dieu, ſon pouruoyeur, hazarda ſa vie comme
« s'enſuit. Puis que, dit-il, voſtre reſolution eſt de mourir, Or ſus, remettons
« au ſort la mort d'vn chacun de nous, & que celui auquel le ſort eſcherra,
» meure par la main de celui qui viendra apres lui: & ainſi le ſort ira ſur tous,
» & ne ſera aucun contraint de s'executer par ſa propre main. Car ce ſeroit
» choſe inique, que quand les autres ſeroient morts, quelcun eſchappaſt
» ſous ombre de ſe repentir. Ceſt' aduis leur ſembla bon: ſuyuant quoy, le ſort ſe ietta: & celui à qui il eſcheut, preſenta le goſier tout paré à celui qui le ſuyuoit: en intention que leur General mourroit auſſi bien toſt. Car ils eſtimoient que mourir auec Ioſeph eſtoit choſe beaucoup plus douce que la vie. Ce neantmoins, lui & vn ſeul autre reſterent, ſoit qu'on appele cela aduenture, ſoit que la prouidence de Dieu ait ainſi conduit le tout. Lui d'autrepart, pouruoyant à n'eſtre condamné par le ſort, ou, s'il reſtoit le dernier, à ne polluer ſes mains du meurtre de ſon prochain, perſuada à ceſtui-là, par ſermẽt interpoſé, de demeurer en vie: & par ce moyen, apres auoir eſchappé de la guerre, tant des Romains, que des ſiens, il fut conduit par Nicanor à Veſpaſian. Les Romains accoururent à la foule pour le voir: & y eut grand bruit du menu peuple ſe preſſant à l'entour de lui: eſtans les vns ioyeux de ſa prinſe, & les autres vſans de menaces: d'autres auſſi s'efforçoient à le voir de pres. Ceux qui eſtoient loin crioient qu'il le falloit punir comme ennemi: mais ceux qui eſtoient prochains ſe reſſouuenoient de ſes beaux faits, & eſtoient eſtonnez du changement qu'ils voyoient: & n'y eut pas vn des chefs, qui, le voyant alors, ne quittaſt le courroux, dont au parauant il auoit eſté indigné contre lui: & ſur tous, Tite fut emeu de compaſſion, tant à cauſe de ſa vertu, que de la conſtance qu'il remarquoit en Ioſeph à ſupporter ſes aduerſitez, & de ſon aage: ſe reſſouuenant qu'auparant il l'auoit veu combattre: & qu'à preſent il eſtoit es mains de ſes ennemis. Il ſe repreſentoit auſſi, combien peut l'auenture: & combien la balance de la guerre eſt legere à tomber, & qu'en ☞ ſomme es choſes humaines il n'y a rien de ferme: & à ceſte occaſion il fit que pluſieurs eurent auſſi meſme compaſſion de Ioſeph: & fut Tite la principale cauſe de lui ſauuer la vie. Veſpaſian ordonna incontinent qu'il fuſt mis en ſeure garde, pour eſtre enuoyé tout promptement à Neron. Ioſeph entendant cela, lui dit, qu'il vouloit communiquer de quelque choſe à lui ſeul. Ayant donc Veſpaſian fait retirer tous les autres, excepté ſon fils Tite & deux de ſes plus intimes amis, Ioſeph leur parla comme s'enſuit: Vous penſez auoir prins
» priſonnier Ioſeph, qui s'eſt rendu à vous: mais ie vien vers vous pour vous
» annoncer choſes bien plus grandes. Ie vien, eſtant enuoyé de Dieu, n'i-
» gnorant pas la loy des Iuifs, ni la façon de laquelle doiuent mourir

les grands chefs d'armees. Vous m'enuoyez à Neron. A quelle fin? Les ſucceſſeurs de Neron venans depuis lui iuſques à vous, ſont arreſtez. Vous eſtes Ceſar & Empereur: Vous, di-ie, Veſpaſian, & voſtre fils Tite. Liez moy à preſent plus eſtroitement, & me gardez pour vous. Car vous eſtes, non ſeulement maiſtre de moy, mais auſſi de la terre & de la mer & de tout le genre humain. Ie veux eſtre gardé plus eſtroitement, afin d'eſtre puni, ſi ie controuue ces propos, voire contre Dieu. Quand il eut dit cela, Veſpaſian fit du premier coup ſemblant de ne le croire pas: & penſa que Ioſeph vſaſt de ceſte ruſe, pour eſchapper. Mais peu apres, il vint à le croire, d'autãt que deſlors Dieu le reſueilloit pour penſer à l'Empire, & par d'autres ſignes lui demonſtroit des ſceptres: & trouua Ioſeph veritable en d'autres poincts. Car cõme l'vn des deux amis participans à ce ſecret, diſoit, que ſi ces propos n'eſtoient autant de fables, il s'esbahiſſoit commẽt il n'auoit prognoſtiqué aux Iotapateins la prinſe de leur ville, & n'auoit pas preueu lui-meſmes ſa captiuité, pour euiter le courroux de Veſpaſian: Ioſeph reſpondit, qu'il leur auoit predit que dedans quarante ſept iours, ils ſeroient prins, & que lui-meſme ſeroit fait priſonnier par les Romains. Veſpaſian s'enquit particulierement des priſonniers, ſi ainſi eſtoit, & trouua qu'il eſtoit vray: dont il fut induit à croire quelque choſe de ce qu'il declaroit. Il ne tira pas toutesfois Ioſeph des liens, ni de la priſon, où il eſtoit: mais il lui donna des habillemens, & lui fit preſens d'autres ioyaux, dont la plus grand part procedoit de l'honneur que lui faiſoit Tite. Veſpaſian retourna à Ptolemais le quatrieme de Iullet, & de là, vint en Ceſaree, ville maritime, & la plus grande de Iudee, habitee de Grecs pour la plus grand part. Les habitans receurent l'armee & le chef d'icelle, auec tout honneur & courtoiſie, tant pour l'affection qu'ils portoient aux Romains, que principalement pour la haine qu'ils portoient aux Iotapateins, qui auoient eſté ruinez. A cauſe dequoy ils crioient à grande foule contre Ioſeph, requerans qu'on fiſt punition de lui. Veſpaſian cognoiſſant que telle requeſte procedoit d'vn peuple inconſideré, s'en deſfit tout paiſiblement, & fit hyuerner deux de ſes legions dedans Ceſaree, voyant ceſte ville treſcommode: & enuoya à Scythopolis les legions dixieme & cinquieme: à ce que Ceſaree ne fuſt accablee de toute l'armee. Or ceſte ville eſt autant à l'abri en hyuer, qu'elle eſt eſtouffee de chaleur en eſté, d'autant qu'elle eſt ſituee en vne plaine, & eſt maritime.

Ioppe eſt reprinſe par les Iuifs. CHAP. XIIII.

CE pendant quelques vns des Iuifs, qui eſtoient eſchappez durant la ſedition, ou qui meſmes s'en eſtoient fuis des villes ruinees, s'aſſemblerent en nombre non petit, & reconquirent Ioppe, pour leur ſeruir de retraite, laquelle auparauant auoit eſté miſe en deſert par Ceſtius: & d'autant qu'ils ne pouuoient conuerſer au païs ruiné par la guerre, ils ſe reſolurent de ſe mettre ſur mer: & apres auoir baſti nombre de vaiſſeaux de corſaires, ils prinrent la route de Phœnice, Syrie & Egypte: & en ces coſtes brigandoient tellement, qu'il n'eſtoit poſſible de nauiguer aucunement ſur la mer de ces quartiers-là. Quand Veſpaſian eut entendu ceſte aſſemblee, il enuoya à Ioppe gens de pied & de cheual, qui entrerent dedans durant la nuict

la nuict, pource que la ville estoit sans garde. Ceux de dedans auoient bien senti auparauant qu'ils seroient assaillis : mais de crainte qu'ils eurent, ils furent retenus de s'opposer aux Romains, & s'enfuirent dans les nauires, passans la nuict loin de terre de la portee d'vn trait. Or Ioppe estoit naturellement destituee de port. Car elle est situee sur vn riuage de mer aspre, & releué de toutes parts, qui des deux costez est vn peu recourbé en forme de cornes, qui sont des precipices profonds & des rochers auancez en mer, où encores auiourd'hui on monstre les marques des liens d'Andromeda, qui font croire l'antiquité de sa fable. La Bize opposee en front bat ce riuage, & entrecoupant les hautes ondes par les rochers opposez, fait que tel havre est plus dangereux, que s'il n'y auoit rien. Comme ceux de Ioppe voguoient en ce lieu, sur l'aube du iour vint vn souffle violent, que les mariniers appelét Bize Noire, qui fit hurter les vaisseaux tãt les vns contre les autres, que cõtre les rochers: & y en eut plusieurs, qui furent violemment reiettees en large mer par le reflot des ondes. Car à cause que le riuage estoit plein de rochers, & que sur icelui estoient les ennemis, ils en auoient peur, & furent submergez par vn orage esleué impetueusement: de sorte qu'il n'y auoit lieu certain pour fuir, ni de seurté pour s'y arrester : estans iceux deschassez de la mer, par la forte borasque, & de la ville, par les Romains: les traits desquels ils ne pouuoient decliner. Grand bruit s'entendoit des vaisseaux s'entre-choquans, & grand froissis des s'entrebrisans. Plusieurs personnes y perirent couuertes par les ondes: plusieurs entremeslees parmi le bris des vaisseaux : quelques vns mesmes se tuerent, preuenans la barbarie de la mer, par le fer qu'ils estimoient moins cruel. Grand nombre estoit emporté par les vagues, & ietté sur les escueils, tellement que la mer estoit rouge de sang, bien auant: & le bord plein de corps morts. Car les Romains se tenans sur le riuage, massacroient ceux qui y abordoient. Le nombre des corps flottans fut de quatre mil deux cens. Les Romains, ayans recouuré la ville sans coup frapper, la demollirent. Voila comment en peu de temps Ioppe fut prinse deux fois par les Romains: & afin que les Pirates ne se logeassent derechef en icelle, Vespasian y bastit vn fort, où il logea de la caualerie auec quelques fantassins, à celle fin de tenir ceste garnison par ceux-ci : & que ceux-là allassent fourrageans tout à l'enuiron, pour oster à ceux de Ioppe les bourgs & villetes circonuoisines; & eux, suyuant ce qui leur estoit commandé, faisoient des courses par le païs, & chaque iour le saccageoient : tellement qu'ils le deserterent tout.

Or apres que l'incõuenient de Iotapata eut esté rapporté en Ierusalem, du premier coup, plusieurs ne le croyoient pas, tant à cause de la grandeur de ceste perte, que dece qu'aucun de ceux qui en parloient, n'en parloient comme de chose veüe : car il n'en estoit pas mesmes eschappé vn seul qui en rapportast la nouuelle, mais le bruit (qui naturellement va plus legerement, quand il est question de choses tristes) auoit de soy-mesme publié ceste prinse. Peu de temps apres, la verité s'achemina vers le païs voisin, & estoit tenue par tous si certaine, qu'il n'en falloit plus aucunement douter : quoy que parmi ce qui estoit on controuuast beaucoup de choses non iamais aduenues. Car on disoit que Ioseph y estoit mort. Ce qui remplit Ierusalem de tresgrand dueil. Car par toutes les maisons

& familles chacun des morts eſtoit lamenté, comme la raiſon le vouloit. Mais le dueil fut fait en public pour leur General. Les vns ploroient leurs hoſtes, les autres leurs parens: ceux-ci leurs amis, ceux-là leurs freres. Mais tous ploroient Ioſeph, en telle ſorte, que les pleurs ne ceſſerent pas en la ville, apres meſme le trentieme iour: & furent loëz pluſieurs meneſtriers, qui commencerent derechef à faire les lamentations. Mais apres que le temps eut deſcouuert le vray, tant comment il alloit de Iotapata, que de l'inconuenient controuué touchant Ioſeph, & qu'il fut entendu qu'il eſtoit viuant, & eſtoit entre les mains des chefs Romains, en plus grand honneur que ne portoit la condition d'vn priſonnier, ils eurent autant de deſpit contre lui viuant, comme ils auoient eu de bonne volonté enuers lui quand ils le tenoiēt pour mort: & par les vns, il eſtoit accuſé de laſcheté de cœur, par les autres, de trahiſon: & toute la ville eſtoit remplie d'indignation & de contumelies contre lui. Or ces playes les eſguillonnoient tant plus, & les aduerſitez les enflammoient touſiours d'auantage: tellement que la peur, qui occaſionne les hommes aduiſez à ſe garder de pareil cas, leur eſtoit comme vn eſguillon à entrer en d'autres calamitez: & la fin d'vn mal eſtoit le commencement d'vn autre. En ſomme, ils eſtoient tant plus animez contre les Romains, qu'ils pretendoient en iceux ſe vanger de Ioſeph. Voila les troubles où eſtoient alors ceux de Ieruſalem.

La reddition de Tiberias. CHAP. XV.

VESPASIAN voulant viſiter le royaume d'Agrippa: (car le roy Agrippa l'auoit lui-meſme induit à ce faire, tant pour chareſſer lui & toute ſon armee auec les commoditez qu'il auoit chez lui, que pour reprimer quelques indiſpoſitions de ſon eſtat par la venue d'icelui,) partit de Ceſaree ſur la mer, & vint à Ceſaree dite de Philippe, où il rafraiſchit ſon armee par l'eſpace de vingt iours, & lui-meſme paſſa le temps en feſtins, ayant rendu graces à Dieu, des heureux ſucces qui lui eſtoient aduenus. Et apres auoir entendu que Tiberias ſe remuoit, & que Tarichee s'eſtoit reuoltee (qui eſtoiēt deux villes du royaume d'Agrippa) ayant icelui reſolu au parauant d'exterminer les Iuifs de tous endroits, il penſa ceſte occaſion venir treſoportunémēt pour mener ſon armee contre eux: & pareillement pour faire recognoiſſance à Agrippa de ſon hoſpitalité, en rangeant à raiſon ces deux villes ſiennes. Il enuoya dōc Tite ſon fils en Ceſaree, pour tranſmarcher ſon armee eſtant là, en la ville de Scythopolis, ville, la plus grande de la contree de Decapolis & voiſine de Tiberias, où auſſi il ſe trouua pour receuoir icelui Tite: & marchant auec trois legions, il s'alla camper à Sennabre, diſtant trente ſtades de Tiberias, logis, d'où les remueurs le pouuoient treſaiſément deſcouurir: & enuoya le capitaine Valerian auec cinquante cheuaux, pour parler paiſiblement à ceux de la ville, & les exhorter à ſe rendre: car il auoit entendu que le peuple appetoit fort la paix, & qu'il s'eſtoit mutiné à l'occaſiō de quelques vns qui le forçoient à prendre les armes. Valerian eſtant arriué pres de la muraille, tant lui, que ceux qui l'accompagnoient mirent pied à terre, afin qu'il ne ſemblaſt qu'ils fuſſent venus pour eſcarmoucher. Auant qu'entrer en paroles, les principaux mutins accoururent vers lui auec leurs armes, conduits par vn certain Ioſué fils de Saphat, principal

condu-

conducteur des brigands. Valerian eſtimant n'eſtre choſe ſeure de combattre contre la defenſe de ſon General, quand bien la victoire ſeroit certaine, & que pareillement il eſtoit dangereux de combattre peu contre beaucoup, & gens non preparez contre des gens bien eſquippez, & outre cela, eſtant eſtonné de l'ineſperee audace des Iuifs, il ſe mit à fuir à beau pied. Cinq autres pareillement laiſſerent leurs cheuaux, que les compagnons de Ioſué emmenerent en la ville, s'en reſiouiſſans comme de butin prins en cõbat & non par ruſe. Les anciens, & ceux qui eſtoient tenus pour gouuerneurs du peuple, furent ſaiſis de peur à cauſe de ceſt' acte, & s'enfuirent au camp Romain, menans le Roy auec eux: & ſe proſternerent pour ſupplier Veſpaſian, qu'il ne les meſpriſaſt pas en la requeſte qu'ils auoient à lui faire, & n'imputaſt pas la temerité de quelques vns à toute la ville: qu'il pardonnaſt au peuple, (qui touſiours auoit eſté treſaffectionné aux Romains) en puniſſant les auteurs de la rebellion, qui eſtoient comme vne garniſon en la ville, pour les empeſcher qu'ils ne monſtraſſent à preſent la fidelité, qu'ils s'eſtoient efforcez de rendre ci-deuant. Veſpaſian donna lieu à telles ſupplications, quoy qu'il fuſt indigné contre toute la ville, à cauſe de ces cheuaux rauis. Car auſſi aperceut-il Agrippa eſtre grãdement angoiſſé pour l'amour de ceſte ville-là. Apres dõc qu'ils eurent receu la fidelité du peuple, les compagnõs de Ioſué eſtimerent n'eſtre plus ſeur pour eux de demeurer à Tiberias: & s'enfuirent à Tarichee: & le lendemain Veſpaſian enuoya ſur le haut de la campagne Traian, accompagné de gens de cheual, pour eſprouuer ſi le peuple eſtoit diſpoſé à la paix: & ayant cogneu qu'il auoit la meſme intention que ces ſupplians, il print ſes forces, & marcha vers la ville. Les habitans lui ouurirent les portes, venans au deuant de lui auec acclamations, le reclamans du nom de Conſeruateur & Bienfaiteur: & d'autant qu'à cauſe des deſtroits des aduenues, l'armee conſumoit du temps à entrer, Veſpaſian fit rompre la muraille du coſté de Septentrion, & leur eſlargit le chemin. En faueur du Roy il defendit tout pillage & outrage. Il eſpargna les murs, pour la meſme cauſe: ioint que le Roy cautionna que ceux de dedans perſeuereroient à eſtre fideles à l'aduenir: & remit au deſſus ceſte ville, grandement vexee de ſedition.

Le ſiege de Tarichee. CHAP. XVI.

DEPVIS, il paſſa outre, & ſe campa entre Tiberias & Tarichee: & ſe doutant que ce ſiege-là tireroit en longueur, il munit ſon camp de muraille: d'autant que le rendez-vous de tous les mutins eſtoit Tarichee, à cauſe tant de la force de la ville, que du lac de Genezareth. Car Tarichee, auſſi bien que Tiberias, eſt ſous vne montagne: & de toutes les parts, qu'elle n'eſtoit fermee par le lac, Ioſeph l'auoit cloſe de forte muraille: quoy qu'elle fuſt moindre que Tiberias. Car des le commencement de la rebellion, il l'auoit munie de deniers & de forces à foiſon: & les Taricheens eurent le fruict des reſtes de ſa liberalité. Il auoit nombre de vaiſſeaux eſquippez ſur le lac, tant pour ſe ſauuer à la fuite, s'il aduenoit qu'ils euſſent du pire ſur la terre, que pour combattre ſur l'eau, ſi beſoin en eſtoit. Cependant que les Romains fortifioient leur camp, les compagnons de Ioſué ne redoutans ni leur grand nombre, ni leur bonne diſcipline, donnerent ſur eux à la courſe, dont les

premiers baſtiſſeurs furent mis en deſroute,& quelque peu de l'edifice fut demolie. Mais ſubit qu'ils apperceurent les gens de guerre armez & ioints enſemble, ils rebroſſerent chemin, s'enfuyans vers les leurs auãt qu'autre mal leur aduint. Mais les Romains allans apres eux les rechaſſerent dedans leurs vaiſſeaux. Eux eſlongnez de terre de tant d'eſpace qu'ils pouuoient tirer ſur les Romains, ietterent leurs ancres, & firent ferme, en ioignant leurs vaiſſeaux les vns pres des autres en forme d'armee ſerree, & eſtans ſur l'eau faiſoient la guerre à ceux qui eſtoient ſur terre. Mais Veſpaſian ayant entendu que de leurs gens eſtoient aſſemblez en grand nombre en la campagne de deuant la ville, il y enuoya ſon fils auec ſix cens cheuaux d'elite: & trouuant la multitude des ennemis excedante ſon opinion, il fit ſauoir à ſon pere qu'il auoit beſoin de plus grandes forces. Et voyant pluſieurs de ſa cauallerie eſtre bien deliberez, auant meſme que ſecours leur fuſt venu, & quelques vns ayans apprehenſion du nombre des ennemis, il s'arreſta en lieu d'où il pouuoit eſtre entendu, & leur parla ainſi. Soldats « Romains, Car il eſt bon au commencement de ce mien propos vous ra- « menteuoir voſtre nation, afin que vous ſachiez quels nous ſommes, & cõ- « tre qui nous auons à combattre. Il n'y a choſe en l'Vniuers, qui ait peu eſ- « chapper de vos mains: & toutesfois les Iuifs (car il faut que ie parle d'eux, « encor qu'ils ſoiẽt veincus) ne ſont pas iuſqu'à ceſt' heure laſſez de vous re- « ſiſter. C'eſt dõc choſe inſuportable qu'iceux en leurs malheurs ſe tiennẽt « fermes, & que vous, en vos bon-heurs, veniez à defaillir. Ie ſuis ioyeux « quand ie vous voy monſtrer par le dehors vne courageuſe alegreſſe: mais « ie crain que le nombre des ennemis, n'engendre à quelcũ quelque eſpou- « uantement ſecret. Que chacun donc penſe en ſoy derechef, quel il eſt, & « contre quels il a à iouſter. Car quoy que les Iuifs ſoient bien hardis, & ne ſe « ſoucient point de la mort: ſi eſt-ce qu'ils viennent tellement en deſordre, « & ſont ſi mal aguerris, qu'on peut dire d'eux, qu'ils ſont pluſtoſt vne foule « confuſe, qu'vne ordonnance rengee. Au contraire, qu'eſt-il beſoin de re- « memorer voſtre experience, & l'ordre que vous tenez en guerre? Car en « temps de paix nous nous exerçons aux armes à part nous, afin que, quand « il ſera queſtion du combat, nous ne contions les ennemis. Car que ſerui- « roit de s'eſtre exercé cõtinuellement aux armes, ſi nous venoins à iouſter « en pareil nombre contre des gens ne ſachans que c'eſt d'armees? Reſol- « uez-vous donc, que vous armez, venez contre des gens deſarmez, eſtans « à cheual contre des pietons, eſtans conduits par vn bon chef contre des « gens qui n'ont point de conduite: & que tels auantages ſont, que nous « ſommes en bien plus grande multitude, au lieu que les deffaux qui ſont « aux ennemis, rabbatent beaucoup de leur nombre: ioint que non le nom- « bre d'hommes pour quelques courageux qu'ils ſoient, ains la ſeule vaillã- « ce, encores qu'on ſoit peu, peut aider. Car tels peuuent eſtre rengez aiſé- « ment, & s'entreſecourir: au lieu que les armees exceſſiues reçoiuent plus « de dommage d'elles meſmes, que des aduerſaires. Les conducteurs des « Iuifs ſont l'audace, l'arrogance & la temerité, qui ſe maintiennent cepen- « dant que tout ſuccede bien: mais s'eſteingnent incontinent qu'on reçoit « quelque petit eſcorne. Vos chefs ſont voſtre vertu, voſtre obeiſſance, vo- « ſtre vaillance, qui ſont en vigueur es bon-heurs, & ne manquent point « iuſques à la fin es malheurs. Vous auez auſſi plus grandes cauſes de cõbat- «

tre

» tre,que n'ont les Iuifs. Car s'ils esprouuẽt le hazard de la guerre pour leur
» liberté & pour leur païs:qu'auez-vous de plus grand que vostre honneur?
» à ce qu'il ne semble,qu'apres auoir conquis l'empire de l'Vniuers, les Iuifs
» seuls vous facent teste.D'auantage il vous faut considerer,que nous ne de-
» uons auoir peur de quelque grand mal. Car nous auons grand nombre de
» gens qui nous secourent,qui sont prochains de nous. Mais nous pouuons
» rauir la victoire, & faut que nous deuancions ceux que mon pere m'en-
» uoyera pour se ioindre à nous,afin que nostre vertu apparoisse plus gran-
» de,& que personne n'y participe que nous. Certes i'estime qu'à ceste heure
» il se fait iugement de mon pere, de moy, & de vous, pour sauoir si icelui
» merite les biens qu'il a obtenus ci-deuant, si ie suis son fils, & si vous estes
» mes soldats,Car son ordinaire est d'estre Victorieux:quant à moy, iamais
» ie ne me trouueray deuãt lui,s'il m'aduenoit d'auoir du pire:& vous?n'au-
» rez pas honte d'estre veincus, voyans que vostre chef se fourre le premier
» aux dangers? Car ie marcheray le premier vaillamment contre les enne-
» mis:ne m'abbandonnez-pas: vous asseurans que Dieu m'accompagne en
» ceste charge:& vous persuadans clairement,que nous ferons mesmes plus
» grand deuoir, que nous ne monstrons à present, estans hors du combat.

Apres que Tite eut ainsi harangué, vne allegresse, comme diuine, saisit ses soldats: & d'autant que Traian auec quatte cens cheuaux arriua auãt que le combat se donnast, ils en furent faschez, comme si leur victoire fust amoindrie par la participation qu'ils y auroient. Vespasiã enuoya aussi Antonius Silon,auec deux mil archers:ausquels il donna mandemẽt de se saisir du mont commandant à la ville,& de là, tirer cõtre les citadins pour les deschasser de la muraille. De fait ceux qui taschoient à defendre ce quartier-là,furent enuironnez,comme il auoit esté enioint. Tite donna le premier sur les ennemis à grand course de cheual, & apres lui, le reste de ses gens suyuit auec grand cri, s'estendans aussi spacieusement que les ennemis estoient:ce qui les faisoit paroistre bien plus qu'ils n'estoient. Les Iuifs furent estonnez & de leur bel ordre & de leur rude charge: & toutesfois ils firent teste pour quelque temps: mais sentans les coups de Iauelines & l'effort des cheuaux,ils tomberent,& furent foulez aux pieds,& apres plusieurs des leurs tuez,se mirent en route,gagnans au pied vers la ville,selon que chacun auoit plus de vistesse. Tite tua plusieurs de ceux qui estoient sur la queüe, frappant les vns en passant,deuançant les autres, & leur donnant sur le visage, & sautant dessus ceux qui estoient tombez les vns sur les autres: & derechef empeschant qu'ils ne poursuyuissent leur fuite, les forçans de paruenir vers la campagne, iusques à ce qu'ils furẽt pressez par la multitude de s'approcher de la ville,où ils s'enfuirent:& estans leans vne grosse mutinerie les accueillit.Car des le commencement ceux du lieu n'estoient pas d'aduis de venir aux armes, à causes de leurs biens, & alors persistoit encor plus en ceste resolution,à cause de la perte par eux receüe. Mais la grande multitude des aduenaires les y forçoient tant plus: tellement que le courroux qu'ils auoient les vns contre les autres engendra leans vn grand cri & trouble,comme s'il n'eust resté autre chose que tirer les armes. Tite oyant ce trouble, d'autant qu'il n'estoit pas loin de la muraille,C'est à ceste heure,s'escria-il,qu'il est temps. Compagnons,que tar-
» dons-nous, veu que Dieu met les Iuifs en nostre main? Embrassez la vi-

ctoire. N'entendez-vous pas leur voix? Ceux qui nous ſont eſchappez ſont « maintenant mutinez entr'eux. Nous auons la ville, ſi nous nous haſtons. « Auec la celerité il eſt queſtion de trauailler & d'auoir bõ cœur. Car il n'eſt « poſſible de bien faire choſe aucune de conſequence, qu'on ne ſe hazarde. « Il faut donc preuenir non ſeulement nos ennemis, auant qu'ils s'accordẽt: « (car la neceſſité les pourroit revnir bien toſt,) mais auſſi le ſecours qui « nous vient, afin que nous ayons le deſſus de ceſte grãde multitude, & que « nous prenions la ville tous ſeuls, quelque petit nombre que nous ſoyons. « En prononçant tels propos il ſauta ſur ſon cheual, & les conduiſit vers le lac, par lequel il donna le premier & entra en la ville, apres lui ſuyuit le reſte. Ceux qui eſtoient à la defenſe des murailles voyans ſa hardieſſe, furẽt tellement ſaiſis de peur, que perſonne d'eux n'eut le cœur de combattre, ni de s'oppoſer à lui: & les gens de Ioſué abandõnerent leur garniſon pour ſe ſauuer à la fuite par les champs: & ceux qui couroient vers le lac rencontrans les ennemis, furent mis à mort: comme auſſi ceux qui montoient ſur les eſquifs eſtoient tuez, & ceux pareillement qui s'efforçoient d'atteindre ceux qui eſtoient ia auant en l'eau. Il ſe fit grande tuerie par toute la ville, tant des aduenaires, qui ne s'eſtans haſtez de fuir, faiſoient reſiſtance, que des Originaires, qui ne ſe reuanchoient point. Car l'eſpoir qu'ils auoient ſur la foy & ſur leur conſcience, en ce qu'ils n'auoient point voulu faire guerre, les empeſcha de prendre les armes, iuſques à ce que Tite ayant oſté du monde les auteurs du mal, eut pitié des habitãs, & fit ceſſer le meurtre. Ceux qui s'eſtoient ſauuez par le lac, voyans la ville priſe, s'en eſlongnerent le plus loin qu'ils peurent. Tite enuoya vn de ſa caualerie pour porter ceſte bonne nouuelle à ſon pere, qui en fut extremement ioyeux, comme la raiſon le vouloit, tant à cauſe de la vertu de ſon fils, que de ceſt' heureux ſucces. Car la plus grand part de la guerre ſembloit eſtre faite: & ordonna gens pour circuir la ville, & la munir, à ce qu'aucun d'icelle ne fuſt caché: auec commandement de tuer tous ceux qu'ils trouueroient. Le lendemain il deſcendit vers le lac, & ordonna de faire des radeaux, pour aller apres ceux qui s'en eſtoient fuis: & furent faits en peu de temps à cauſe du merrain, qui eſtoit en abondance, & qu'il y auoit nombre d'ouuriers.

Deſcription du lac de Genneſareth. CHAP. XVII.

LE lac de Genneſareth a ſon nom du païs qui l'auoiſine. Sa largeur eſt de quarante ſtades, ſa longueur de cent quarante. L'eau en eſt douce & tresbonne à boire, eſtant beaucoup plus ſubtile que n'eſt celle de mareſt, qui eſt ordinairement eſpaiſſe. Il eſt treſpur & net, d'autant que de toutes parts il eſt borné de riues ſablonneuſes. L'eau qu'on en puiſe, eſt attrempee. Car elle eſt plus lẽte, & quoye qu'vne riuiere ou fontaine, & plus froide que ne porte l'ordinaire d'vn eau touſiours arreſtee en l'eſtendue d'vn lac: & quãd l'eau a eſté miſe au ſerain, elle ne differe en froidure à la neige, & eſt la couſtume des habitans du païs d'en boire la nuict en eſté. Les ſortes de poiſſons y ſont totalemẽt differentes de celles d'ailleurs, ſoit en gouſt ſoit en forme. Le Iordain le trẽche tout par le milieu, & eſtime-on que la ſource du Iordain ſoit ce qu'on appele Panee: car on dit qu'il y va couuert ſous terre, depuis le lieu qu'on

appele

appele la Phiole, diſtant de Ceſaree du chemin de ſix vingt ſtades à main droite & non loin du chemin mõtant vers la Trachonite: & à cauſe de ſa rõdeur elle a le nom de Phiole: qui n'eſt autre choſe qu'vne mare, rõde cõme vne roüe. L'eau demeure touſiours au dedans de ſes bords, ſans s'en retourner ni s'eſpancher par deſſus: & eſtant le commencement du Iordain incogneu iuſques adonc, il fut deſcouuert par Philippe Tetrarque de Trachonite. Car icelui ayant ietté des pailles dedans la Phiole, il trouua qu'elles ſe rendirẽt pres Panee, au lieu où iadis on eſtimoit que le Iordain print ſa ſource. La beauté naturelle de Panee, a eſté encor plus embellie par la magnificence Royale & par les richeſſes d'Agrippa. Depuis que le Iordain a commencé notoirement ſon cours en ceſt' Antre, il s'en va le long des mareſts & lacumes du lac Semechonite: & de là ayant paſſé ſix vingts autres ſtades iuſques à la ville de Iulias, il paſſe au beau milieu du lac de Genneſareth: & apres auoir trauerſé vn grand deſert, il ſe iette dedans le lac Aſpaltite. Au long de ce lac eſt le païs appelé de Genneſareth, qui eſt de nature & beauté admirable. Car il eſt de telle qualité, qu'il n'y a ſorte de plante, qui refuſe à y venir, & les habitans l'ont tout aphyé d'arbres. L'air eſt tellement attrempé, qu'il eſt meſme commode pour plantes de diuers naturels. Car il y florit vne infinité de noyers, qui entre tous les arbres viennent bien en lieux froids, des dattiers, qui aiment le chaud, & des figuiers auec les oliuiers tout ioignant, à qui vn air plus doux conuient: tellement qu'on pourroit dire que là ſe monſtre comme vne ambition de nature, ſe forçant de mettre en vn meſme lieu choſes combattantes enſemble, comme ſi chacune des ſaiſons prenoit poſſeſſiõ de ceſte contree, pour y dreſſer vn bon debat, à qui ſera la plus fructueuſe. Car nõ ſeulemẽt elle produit des pommes differentes & telles qu'on ne penſeroit point, mais auſſi les garde: & fournit dix mois durant continuellement le raiſin & la figue, qu'on peut appeler les Rois des fruits: & quant aux autres, ils durent vn an entier. Outre la bonne temperature de l'air, ceſte contree eſt arroſee d'vne tresbonne fontaine, appelee Capernaum par ceux du païs. Quelques vns eſtiment que ce ſoit vne veine de l'eau du Nil, d'autãt qu'elle produit des poiſſons reſſemblans au Corb, qui ſe trouue au lac prochain d'Alexandrie. La longueur de ceſte contree s'eſtend le long du riuage de ce lac enuiron trente ſtades, & la largeur de vingt ſtades, & tant le païs, que le lac ont meſme nom. Voila quel eſt la nature de ce lieu.

La deſfaite des Taricheens. CHAP XVIII.

QVAND les radeaux furent eſquippez, Veſpaſian fit monter deſſus autant de gens de guerre qu'il eſtima pouuoir ſuffire à combattre ceux qui eſtoient ſur le lac, & les fit aller contr'eux. Il ne leur eſtoit poſſible de gagner terre pour quelque peine qu'ils y miſſent, d'autant que tous leur faiſoient reſiſtance: & ne pouuoient non plus combattre ſur l'eau main à main. Car leurs eſquifs eſtans petites nacelles n'auoient aſſez de force pour courir contre ces radeaux. Ioint que chacun d'iceux eſtant plein de petit nombre d'hommes ils redoutoiẽt de s'approcher des Romains qui les aſſailloient en gros. Ce neantmoins, en voguant autour des radeaux, & s'en approchant par fois, ils donnoient ſur les Romains à coups de pierres, & par fois les agaçoient en les frappant de

pres: mais eux-meſmes receuoient plus d'incõmoditez de l'vne & de l'autre aggreſſion. Car ils ne faiſoient ſinon vn bruit redoublé par les cailloux qu'ils iettoient ſur gens armez: & puis apres ils eſtoiẽt atteints des fleiſches lãcees par les Romains: que ſi ils eſtoiẽt ſi hardis que d'aprocher, ils eſtoiẽt frappez auant que pouuoir faire aucun effect d'armes, & tãt eux que leurs eſquifs eſtoient ſubmergez: s'ils s'efforçoient de donner des coups ſur les Romains, pluſieurs d'entr'eux eſtoient tranſpercez par eux à coups de iauelines, d'autres à coups d'eſpee, qu'ils donnoient en ſautant dedans les eſquifs: d'autres eſtoient ſurprins entre les radeaux choquans l'vn contre l'autre, & eſtoient eſcrazez auec leurs vaiſſeaux: & de ceux qui eſtoient enfoncez en l'eau, les vns eſtoiẽt deſpeſchez à coups de fleiſches, ſi toſt qu'ils monſtroient la teſte: les autres eſtoient empoignez par les radeaux: & quãd quelques vns, contraints par le deſeſpoir ſe retiroient vers les Romains, ils auoient incõtinent les teſtes ou les mains taillees. La desfaite aduint grande de diuerſes ſortes & de diuers endroits: tant qu'eſtãs mis en fuite, le reſte fut ietté en terre, leur eſquifs eſtans enclos: pluſieurs toutesfois eſtans empeſchez d'y paruenir, eſtoient frappez à coups de traits dedans le lac, & les Romains ſautans ſur le riuage, en firent mourir grand nombre: & voyoit-on l'eau du lac toute ſanglante & couuerte de corps morts. Car vn ſeul n'en eſchappa, & les iours ſuyuans, en la cõtree y eut vne puanteur & ſpectacle horrible. Car les riues eſtoient pleines de bris de nauires & de corps morts enflez: qui eſtans ſurpris de chaleur, & deſcoulans de corruption, infecterent l'air: de ſorte que non ſeulement les Iuifs auoient compaſſion d'vn ſi piteux accident, mais ceux-meſmes qui en eſtoient les executeurs le deteſtoient. Telle fut l'iſſue de ce combat naual, auquel moururent ſix mil cinq cens hommes, outre ceux qui au parauant eſtoient peris en la ville. Apres cela, Veſpaſian s'aſſit au Tribunal en la ville de Tarichee, & diſcerna les originaires d'auec les aduenaires, qui ſembloient auoir cõmencé la guerre: & tint cõſeil auec ſes chefs s'il les falloit conſeruer. Tous dirent que ſi on les laiſſoit aller, ce ſeroit choſe preiudiciable, d'autãt qu'eſtans en liberté, ils ne ſe tiendroient en paix, ſe voyans priuez de leur païs, & pourroient meſme forcer ceux chez qui ils ſe retireroient à faire guerre. Quoy que Veſpaſian cogneuſt bien qu'ils eſtoient indignes de viure, & qu'il ſe rangeroient contre ceux qui les auroient congediez, ſi eſtoit-il neãtmoins en ſuſpens touchãt la procedure qu'il tiendroit à les faire mourir. Car il craignoit que s'il les faiſoit mourir ſur le lieu, ceux de la ville ne prinſent les armes, & qu'ils ne ſouffriſſent qu'vn ſi grand nombre de ſupplians fuſſent maſſacrez: & quant à lui, il ne pouuoit ſupporter qu'on ſe ruaſt ſur eux, apres leur auoir donné la foy. La voix de ſes amis eut le deſſus, diſans qu'on ne commettroit impieté aucune contre les Iuifs: & qu'il falloit preferer l'vtilité à l'honneſteté, lors qu'il n'eſtoit poſſible de retenir les deux. Leur ayant donc clairement donné aſſeurance, il leur permit de ſortir par le ſeul chemin qui mene à Tiberias. Iceux ſe perſuadans facilement eſtre vray ce qu'ils ſouhaittoient, prinrent leur chemin ſelon qu'il leur auoit eſté ottroyé, emportans leurs biens à deſcouuert & ſeurté: mais les Romains occuppoient tout le chemin iuſques à Tiberias, afin que pas vn d'eux ne declinaſt de coſté ni d'autre, & les enfermerent dedans la ville. Veſpaſian y eſtant arriué, les reduiſit tous en l'Amphiteatre, & fit tuer

enuiron

enuiron douze cens des vieux & inutiles. Quant à ceux qui eſtoient en fleur d'aage, il en choiſit ſix mil, qu'il enuoya à Neron vers l'Hexamilo de Corinthe. Le reſte du commun, qui montoit à trente mil & quatre cens, fut vendu, horſmis ceux dont il gratifia Agrippa: auquel il permit faire ce qu'il lui plairoit de ceux qui eſtoient de ſon Royaume. Agrippa les vendit auſſi, auec le reſte de ceux des Trachonites, Gaulonites, Hippeniens, & Gadarites, dont la pluſpart eſtoient gens ſeditieux & bannis, cerchans la guerre, à cauſe des infametez par eux commiſes en temps de paix. Ceſte prinſe aduint le huictieme iour de Septembre.

LE QVATRIEME LIVRE.

Le ſiege & aſſaut de Gamala. CHAP. I.

IOVS les Galileens, qui apres la prinſe de Iotapata s'eſtoient reuoltez des Romains, ſe rangerent vers eux, ſi toſt que ceux de Tarichee eurent eſté veincus: & prinrent les Romains tous les chaſteaux & toutes les villes, excepté Giſcala, auec ceux qui s'eſtoient ſaiſis du mont Itabur. Auec eux s'eſtoit mutinee la ville de Gamala, ſituee ſur le lac à l'oppoſite de Tarichee, & ſur les marches du païs d'Agrippa: item les villes de Sogane & Seleucie, toutes deux du païs Gaulanite. Car Sogane eſt vne partie de la haute Gaulane, & Gamala de la baſſe. Seleucie eſt prochaine du lac Semechonite, qui eſt large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts iuſques au quartier de Daphné: qui eſt vn païs delicieux pour beaucoup d'autres conſiderations, & principalement à cauſe des fontaines, qui entretiennent le cours qu'on appele du petit Iordain, & le conduiſent dedans le grand, le long du mont d'Or. Au commencement de la rebellion, les habitans de Sogane & de Seleucie s'eſtoient rendus à Agrippa. Mais Gamala ne s'eſtoit iointe auec eux, pour la confiance qu'elle auoit ſur ſon aſſiete, bien plus aſpre que celle de Iotapata. Car d'vne haute montagne deſcend en long vn col aſpre, eſleuant ſa creſte au milieu: & s'eſtendant depuis le faiſte, s'abaiſſe en auant, autant comme en arriere: de ſorte qu'à le voir, il repreſente la figure d'vn chameau, que les Hebrieux appelent Gamal, ſans toutesfois que les habitans regardent exactement à la naifue prononciation. A coſté & à front elle ſe coupe en vallees inacceſſibles: mais vers la queüe, à l'endroit dependant de la montagne, l'acces y eſt moins difficile: à cauſe de quoy les habitans tirerent vne trenchee en trauers, pour la rendre inacceſſible. Sur le long de ce flanc eſleué eſtoient baſties pluſieurs maiſons ioignantes les vnes aux autres: & reſſembloit la ville à vn precipice ſuſpendu, courant en ſoy-meſme depuis la cyme en bas. La part de Midi alloit en pente: mais le Tertre auſtral eſtant eſleué en hauteur incroyable, ſeruoit comme de citadelle: car ſur icelui y auoit vn precipice ſans muraille, qui ſe rendoit en vne treſprofonde vallee. Au dedans & au bout de la ville y

auoit vne fontaine. Quoy que ceſte ville fuſt ainſi difficile à battre, ſi eſt-ce que Ioſeph la fit encor bien plus forte, quand il en baſtit les murs, y faiſant des trenchees & foſſez. Ceux de dedans ſe confians ſur le fort naturel de la place, eſtoient bien plus aſſeurez que les Iotapateins: mais ils auoiẽt moins de gens de guerre: & ſe confians en ce lieu, ils n'en prinrent d'auãtage. Car à l'occaſion de la fortereſſe, toute la ville s'eſtoit remplie de multitude de refugiez: à cauſe de quoy elle fit teſte par ſept mois à ceux qui y auoient eſté enuoyez les premiers par Agrippa, pour l'aſſieger. Veſpaſian s'eſtant parti d'Hamathunte, où ſon camp auoit eſté logé, lors du ſiege de Tiberias, (or Hamathus vaut autant à dire, que Chaudes eaux, d'autant que là eſtoit vne fontaine d'eaux chaudes, ayans proprietez medecinales) s'en vint à Gamala. Il n'eſtoit poſſible de l'inueſtir toute, à cauſe de ſa ſituation telle qu'il a eſté dit. Tant qu'il peut, il y poſa des gardes; & ſe ſaiſit de la montagne commandante à la ville: & apres que les compagnies eurent clos le camp, ſelon que la couſtume le portoit, il commença à faire des tranchees vers le bout de la ville. Au coſté Oriental, où eſtoit le plus haut de la ville, y auoit vne tour, où la quinzieme legion tenoit garniſon, & la dixieme rempliſſoit les tranchees & vallees. Comme le roy Agrippa s'approchoit de la muraille, taſchant de perſuader aux defendans qu'ils euſſent à ſe rendre, il fut frapé d'vn coup de pierre au coude droit, tiré d'vne fonde: à cauſe dequoy tous ſes amis ſe rangerent incontinent autour de lui. Le deſpit que les Romains eurent de l'accidẽt du Roy, & la peur où ils furent à cauſe d'eux-meſmes les eſchauffa à venir à l'aſſaut: cõcluans que ceux qui s'eſtoient monſtrez ſi inhumains à l'endroit d'vn leur Patriote, procurant meſme leur bien & profit, n'omettroient cruauté aucune, pour exceſſiue qu'elle peuſt eſtre, à l'encontre des eſtrangers. Subit donc que les Rauelins furent paracheuez à force de mains accouſtumees à telles beſongnes, les engins furent dreſſez deſſus. Chares & Ioſeph, qui eſtoient les plus puiſſans de la ville, mirent en ordonnance leurs gens de guerre, quelques eſpouuantez qu'ils fuſſent: & combien qu'ils n'euſſent pas opinion de pouuoir long temps ſupporter le ſiege: n'ayans ni eau ni autres neceſſitez à ſuffiſance, ſi les inciterent-ils à ſe ranger pres la muraille: & reſiſterent quelque temps à ceux qui faiſoient les approches des engins: mais apres qu'ils eurent ſenti les coups de traits & de pierres iettez par tels engins, ils ſe retirerent au dedans de la ville. Les Romains firent approcher les Beliers par trois endroits, auec leſquels ils battirent le mur: & entrans par la breſche auec grand ſon de trompettes, bruit d'armes, & hurlemens qu'eux-meſme faiſoient de leurs voix, ils s'eſpancherent dedans la ville, & combattirent contre ceux de dedans: leſquels s'opiniaſtrans ſur les premieres aduenues, empeſchoient les Romains de paſſer plus outre, & les repouſſoient viuement. Mais ils furent forcez par le grand nombre, & prinrent la fuite de toutes parts vers le haut de la ville: puis ſe retournans contre les Romains, qui les pourſuyuoient, ils chargerent ſur eux, & les chaſſerent à val, & en tuerent pluſieurs, preſſez en des lieux eſtroits & faſcheux. Les Romains ne pouuans ni ſe defendre contre ceux qui auoient l'auãtage du haut, ni ſortir d'impetuoſité, pour la force que leur faiſoient les leurs, qu'ils rencontrerent à face, s'enfuirent es maiſons des ennemis. Car elles eſtoient prochaines: & eſtans icelles remplies, elles ſe ruinerent incontinent: d'autant

qu'elles

qu'elles ne pouuoient ſouſtenir la peſanteur, & quand vne tomboit, elle en esbranloit pluſieurs, ſur leſquelles elle ſe verſoit, comme auſſi celles-là tombantes, accabloient celles d'au deſſous. Ceſt' accident fit perir grand nombre de Romains. Car ne ſachans que faire, ils ſautoient ſur les toicts des maiſons, encor qu'ils les viſſent affaiſſer deuãt leurs yeux: dont aduint que pluſieurs furent eſcraſez parmi ces ruines: pluſieurs taſchãs à s'enfuir, eſtoient empoignez par quelque membre de leur corps: & pluſieurs furent eſtouffez par la poudre de ce bris. Les Gamalites prinrent cela pour vn ſecours de Dieu. Pourtant, ſans auoir eſgard à leur dommage particulier, ils preſſerent tant plus les Romains, les chaſſans & contraignans à monter deſſus les toicts. Ceux qui rouloient & tõboient en quelques pentes droites & eſtroites, eſtoient tuez à coups de fleſches tirees d'enhaut. Les ruines leur fourniſſoient des pierres: & les morts, des armes à foiſon. Car en tirant les eſpees des morts, ils s'en ſeruoient à deſpeſcher les bleſſez languiſſans. Pluſieurs tombans du haut des maiſons, ſe precipitoient & tuoient eux-meſmes: & ne leur eſtoit facile de ſe ſauuer par la fuite. Car à cauſe qu'ils ne ſauoient pas les chemins, & que la poudre eſtoit fort eſpaiſſe, ils ne s'entrecognoiſſoient pas, & s'entre-tuoient, & tomboiẽt les vns ſur les autres. Finalement, quelques vns trouuãs à grande difficulté les iſſues de la ville, s'en ſortirẽt. Veſpaſiã, qui auoit touſiours perſiſté auec ſes gẽs, en quelque peine qu'ils fuſſent, & eſtant lui-meſme en treſgrãde peine de voir que les ruines de la ville tõboient ſur ſes ſoldats, oublia ſa propre conſeruation, & ſecretemẽt ſe retira pour vn peu vers le haut de la ville, où, auec petit nombre, il fut abandõné en extreme dãgers. Car ſon fils Tite ne l'accõpagnoit pas alors, d'autãt qu'il auoit eſté enuoyé auparauãt en Syrie vers Mutianus. Se ſouuenãt dõc de ſes braues executiõs faites durãt ſa ieuneſſe, & de ſa vertu, & iugeãt que tourner le dos ne lui ſeroit ni ſeur ni honorable: cõme s'il euſt eſté ſaiſi d'vn mouuemẽt diuin, fit ioindre ſerré ceux qu'il auoit auec ſoy, tout armez & couuerts de leurs boucliers, & par ce moyẽ ſouſtint l'effort fondãt d'enhaut ſur lui, demeurant ſans s'effrayer du nõbre ni des hõmes ni des fleſches: tãt que les ennemis eſtimans la reſolution de ſon courage eſtre diuine, le pourſuyuirẽt moins viuemẽt. Ainſi dõc qu'ils le preſſoient plus lentemẽt, il ſe retira pas à pas, ſans tourner le dos auãt qu'il fuſt hors l'enceinte des murailles. Il mourut vn grand nõbre de Romains en ce cõbat, entre leſquels fut le capitaine Ebutius, qui s'eſtoit monſtré treſvaillant non ſeulemẽt en ceſte charge, mais touſiours & en tous lieux, auparauant ayant fait beaucoup de maux aux Iuifs. Vn capitaine nommé Gallus eſtant ſurpris en ce trouble auec dix ſoldats, ſe fourra au logis d'vn quidã: & comme les domeſtiques deuiſoient en ſoupant de ce que le peuple de leur ville auoit conclud de faire contre les Romains, icelui l'ayant entendu, (or tant lui, que ceux de ſa compagniè, eſtoient Syriens) il ſe rua ſur eux de nuict, & apres les auoir tous eſgorgez, ſe ſauua auec ſes ſoldats au camp des Romains.

Veſpaſian voyant ſon armee deſcouragee, du deſeſpoir apporté par ces malheurs (tant plus griefs, que iuſques adonc ils n'auoient receu aucune ſi dure playe) & cognoiſſant que ſes ſoldats eſtoient honteux, principalement de ce qu'ils auoient abandonné leur General ſeul en tels dangers, les conſola, ſe retenant de faire mention de ſoy, à ce

qu'il ne ſemblaſt des le commencement qu'il ſe plaigniſt d'eux: mais il leur dit, qu'il falloit porter virilement ce qui eſtoit commun à tous, & conſiderer quelle eſt la nature de la guerre: que la victoire ne ſe gagne ſans ſang: & que la fortune marche tantoſt ſur vn pied, & tantoſt ſur l'autre: qu'ils auoient ci-deuant occis vne infinité de Iuifs, à preſent ils en payoiẽt au deſtin vne petite taille: que c'eſtoit à faire à gens mal appris, d'eſtre trop eſleuez en proſperité, & à perſonnes laſches d'eſtre eſperdus en aduerſité: d'autant que le changement ſe fait treſpromptement de l'vne en l'autre. Celui eſt treſuaillant, qui en ſes bon-heurs, eſt attrempé, pour demeurer & courageuſement combattre ſes malheurs. Quant aux accidens, qui nous ſont aduenus à ceſt' heure, cela, dit-il, n'eſt procedé, ni de noſtre coüardiſe, ni de la vaillãtiſe des Iuifs: & ce qu'ils ont eu du meilleur, & nous du pire, doit eſtre attribué à l'aſpreté du lieu: en quoy on pourroit à bon droit reprendre voſtre ardeur inconſideree. Car quand les ennemis gagnoient le haut, vous vous deuiez arreſter, & ne ſuyure pas les dangers qui eſtoient à la cyme: ains, vous eſtans ſaiſis du bas de la ville, il falloit peu à peu les attirer à vn combat ſeur & ferme: mais eſtans trop ardens apres la victoire, vous n'auez point penſé à voſtre conſeruation. Faire la guerre ſans conſideration, & combattre par forcenerie, ce n'eſt à faire aux Romains (qui par experience & bon ordre, auons heureux ſucces de tout) ains aux Barbares: comme auſſi les Iuifs ont eu le deſſus principalement par ce moyen. Il faut qu'vn chacun de nous ait derechef ſon recours à ſa vertu, & ſoit deſpité pluſtoſt que contriſté de ceſte perte indigne. Et quant à la conſolation, qu'vn chacun cerche en ſa main la meilleure qu'il pourra. Car par ce moyen vous vangerez la mort de ceux que nous auons perdus, en desfaiſant ceux qui les ont desfaits. Quant à moy, ie m'efforceray de faire à preſent, ce que i'ay fait en tout le combat, en marchant le premier contre les ennemis, & m'en retirant le dernier. Par tels propos il fit reuenir le cœur à ſon armee. Ceſt' heur aduenu aux Gamalites, grand & ſans raiſon, les hauſſa vn peu: mais apres qu'ils eurent conſideré en eux-meſmes, qu'ils s'eſtoient totalement retranchez de l'eſperance de compoſition: & qu'impoſſible leur eſtoit d'eſchapper, veu que ia les munitions neceſſaires leur manquoient, ils furent griefuemẽt faſchez, & leurs cœurs furent bien fort abbatus. Ce neantmoins, tant que leur pouuoir le permettoit, ils n'oublioient à ſe maintenir. Car les plus vaillans d'entr'eux gardoient la breſche: les autres ſe tenoient aux autres endroits: mais lors que les Romains eurent dreſſé leurs Rauelins, & que derechef ils taſcherent à donner l'aſſaut, pluſieurs s'enfuirent de la ville par des vallees aſpres, où il n'y auoit point de gardes, & par des conduits ſous-terrains. Ceux que la peur d'eſtre prins fit demeurer en la ville, perirent de pauureté. Car les viures ſe recueilloient ſeulement pour ceux qui pouuoient combattre. Et toutesfois ils perſeuererent en telles miſeres.

Le mont Itabur prins par Placidus. CHAP. II.

DVRANT ce ſiege, Veſpaſian fit vne autre entrepriſe contre ceux qui tenoient le mont Itabur, ſituẽ au beau milieu de la grande Campagne & de Scythopolis, & haut de trente ſtades, & de difficile aduenue du coſté Septentrional.

Au

Au ſommet d'icelui y a vne plaine de vingt & ſix ſtades, toute ceincte de muraille. Ioſeph auoit enclos ce circuit, tout grand qu'il eſtoit, en l'eſpace de quarante iours, tous materiaux, & l'eau lui eſtant fournie des lieux d'au deſſous. Car les habitans de ceſte plaine n'auoient que l'eau du ciel. Veſpaſian donc ſachant que là eſtoit aſſemblé vn grand nombre d'hommes, il y enuoya Placidus, accompagné de ſix cens hommes de cheual. Or ne lui eſtoit-il poſſible de monter au haut: mais il en conuioit pluſieurs à la paix, leur donnant eſperance de compoſition & de conſolation. Ils deſcendoient auſſi vſans de contre-fineſſe. Car quand Placidus parloit à eux gratieuſement, s'eſtudiant à les ſurprendre en la campagne, ils deſcendoient, comme s'ils lui euſſent adiouſté foy, afin de ſe ietter ſur lui à l'improuiſte. Mais Placidus fut plus fin qu'eux. Car les Iuifs ayans commẽcé le combat, fit ſemblant de prendre la fuite, & par ce moyen attira les pourſuyuans biẽ auant en la plaine, puis fit tourner bride à ſes gens, qui firent tourner viſage aux ennemis, apres en auoir tué vne grande partie. Quant à ce qui reſta, il leur coupa chemin, & les empeſcha de remonter. Les autres quittans le mont Itabur, ſe retirerent en Ieruſalem. Les habitans manquans d'eau, ſe rendirent à Placidus & eux & leur montagne.

La prinſe de Gamala.

Chap. III.

LEs plus hardis & hazardeux d'entre les Gamalites s'enfuirent en cachettes: mais les perſonnes imbecilles mouroient de famine. Ce qui reſtoit de gẽs de guerre ſouſtint le ſiege iuſques au vingt & deuxieme d'Octobre: auquel aduint que trois ſoldats de la quinzieme legion ſe gliſſans enuiron la veille du matin, minerẽt vne tour des plus hautes qui fuſſent point, ſans bruit, & ſans que le guet qui y eſtoit en euſt eu aucun ſentiment, ni lors de leur venue, qui ſe fit de nuict, ni lors de leur departie. Ces ſoldats s'eſtans gardez de faire aucun bruit, roulerent cinq des plus groſſes pierres, & cela fait, ſaillirent hors. La tour vola ſubit en pieces, auec grand tintamarre, auec laquelle les gardes d'icelle furent enſemble precipitez du haut en bas. Ceux des autres tours en eſtans troublez, s'enfuirent: & comme pluſieurs ſe hazardoient à ſortir, les Romains les tuerent en grand nombre: entre leſquels Ioſes fut frappé par vn quidam, ainſi qu'il couroit à l'endroit de la breſche. Ceux qui eſtoient en la ville furent esbranlez par tel bruit, & coururent auec grand effroy, comme ſi tous les ennemis fuſſent entrez dedans. Là auſſi deceda Chares giſant malade, la crainte aidant beaucoup à la maladie, pour haſter ſa mort. Les Romains ſe ramenteuans le precedent inconuenient, n'entrerent pas en la ville, iuſques au vingt & troiſieme iour du mois preallegué. Tite, qui alors aſſiſtoit là, indigné de la playe que les Romains auoient receüe en ſon abſence, choiſit deux cens hommes à cheual, outre l'infanterie qu'il auoit, & entra en la ville, ſans faire bruit. Quand le guet eut deſcouuert qu'il venoit, il courut aux armes auec grand bruit. Mais quand ſon entree fut certaine, alors les vns empoignerent leurs enfans, & tirerent leurs femmes pour s'enfuir au haut de la ville, auec hurlemẽs & cris: les autres allerẽt

à l'encontre de Titus, où ils furent tuez sans cesse. Ceux qui estoient empeschez de courir vers la haute-ville, ne sachans que faire, tomberent dedans les garnisons Romaines. C'estoit chose estrange que d'ouir de tous costez la plainte de ceux qui mouroient: & toute la ville bagnoit en sang decoulant du haut en bas. Vespasian donna secours à ses gens, qui auoient tiré vers le haut de la ville, & y mena toute son armee. Ce lieu estoit fort pierreux, aspre de toutes parts, d'vne hauteur extreme, plein de caueins & fosses profondes, & circuit de precipices. Les Iuifs tuoiēt les Romains qui en approchoient, en tirant des traits & roulant des pierres sur eux, ne pouuās estre atteints à cause de la hauteur de leur place: mais à leur ruine s'esleua comme diuinement vn orage, qui portoit les traits des Romains contr'eux, & en leur face, destournant les leurs ailleurs à costiere: & estoit le vent si violent, qu'il ne leur estoit possible de se tenir sur leurs precipices, & n'auoient rien de ferme, ni ne pouuoient voir ceux qui venoient vers eux: dont aduint que les Romains monterent & les prinrent, les vns se defendans, les autres se rendās. Ce qui les embrasoit le plus de cholere, estoit le souuenir de ceux qui estoient peris au premier assaut. Plusieurs saisis de total desespoir, empoignerent femmes & enfans, & se precipiterēt du haut en bas en vn creux tresprofondement cauē autour du plus haut sommet. Cela fit que la cholere des Romains ne fut pas si cruelle enuers eux, qu'estoit le desespoir où ils entroient. Car les Romains en esgorgerent quatre mil, & de ceux qui s'estoient precipitez eux-mesmes, il s'en trouua cinq mil. Aucun n'en eschappa, sinon deux femmes, filles de la sœur de Philippe fils de Ioacim, homme notable & chef de guerre, estant icelui Philippe ami du roy Agrippa. Elles furent sauuees, d'autant que quand les Romains prinrent la ville de furie, elles ne furent trouuees: car adonc à la chaude ils n'espargnerent pas mesmes les petits enfans. Car chacun d'eux en prenant plusieurs d'iceux, les ietterent du haut en bas. Voila comment fut prinse Gamala, le vingt & troisieme d'Octobre, leur rebellion ayant commencé le vint & quatrieme de Septembre.

Prinse de Giscala. CHAP. IIII.

IL ne restoit plus à prendre que la seule Giscala, villete de Galilee: dont toutesfois le commun peuple desiroit la paix, estant la plus grand part laboureurs, totalement addonnez aux biens de la terre, où toute leur attente gisoit. Auec eux estoit meslee vne non petite compagnie de brigandeaux corrompus: & quelques vns des magistrats estoient mesmes entachez de ceste maladie. A les faire rebeller les incitoit & poussoit vn certain fils de Leui, nommé Iehan, imposteur & variable en toutes façons, prōpt à cōceuoir grandes esperances, & accort à obtenir ce qu'il auoit cōceu. Tous tenoient pour certain qu'il desiroit la guerre, en esperance de se faire le maistre. Sous lui estoient les mutins de Giscala: à cause desquels le populaire (qui eust parauanture enuoyé ambassadeurs en intention de se rendre) print la venue des Romains pour occasion de guerre. Vespasian enuoya incontinent contre eux Tite auec mille cheuaux, & manda la dixieme legion vers Scythopolis: & quant à lui, il s'en retourna vers Cesaree, accompagné des deux autres restantes, pour leur donner repos de leur continuel

trauail

trauail,iugeant que par la commodité des villes, il eſtoit beſoin d'entretenir les corps & les courages de ſes gens par les combats futurs. Car il preuoyoit qu'il ne lui reſtoit pas vn petit œuure en Ieruſalem, ville Royale & maiſtreſſe de toute la nation, en laquelle ſe retiroiẽt tous ceux qui fuyoiẽt de la guerre,eſtant forte,tãt de de ſituation naturelle, que d'art, à cauſe de l'appareil de ſes murs:ce qui lui engendroit vn grãd ſouci. Ioint que quãd elle euſt eſté deſmantelee, les courages & hardieſſes des habitans eſtoient telles,qu'il ſeroit treſmal-aiſé d'en venir à bout. A ceſte occaſion il eſtima qu'il falloit exercer ſes ſoldats,comme on fait les luiteurs auant que venir à iouſter. Titus ayant cheualé tout le tour de la ville,eſtima eſtre bien aiſé de la prendre d'aſſaut:mais conſiderant que ſi elle eſtoit priſe par force,il y periroit vne infinité de peuple par la main des ſoldats, (or eſtoit-il ia raſſaſié de meurtres, & eſtoit touché de compaſſion du populaire, qui ſe perdroit peſle-meſle auec les coulpables) & deſiroit de prẽdre la ville pluſtoſt par compoſition. Voyant donc les murs pleins d'hommes,la pluſpart deſquels eſtoit du parti corrompu,il leur dit,qu'il s'esbahiſſoit ſur quoy ils ſe confioient,d'attendre ſeuls l'effort des Romains,veu que toutes les autres villes eſtoient deſia prinſes: & qu'ils auoient peu apperceuoir, que des villes beaucoup plus munies, que la leur, auoient eſté renuerſees des le premier effort: qu'au contraire,tous iouiſſoient en aſſeurance de leurs biens, qui s'eſtoient remis à la fidelité des Romains, leſquels meſmes leur tendoient à preſent les mains. Quant à lui, il ne ſe ſouuiendroit de l'opiniaſtreté qu'ils auoient monſtree, & ſçauoit bien que c'eſtoit choſe pardonnable d'aſpirer à la liberté: mais non pas de maintenir vne impoſſibilité. Que s'ils n'eſtoient perſuadez par ſes propos pleins d'humanité & de fidelité,il leur feroit ſentir des armes ſans pitié:voire telles qu'on n'en a veu de pareilles, & ſe cognoiſtrot que leur muraille ne ſera que le ioüet des engins des Romains,quãd ils ſerõt priſonniers. Que s'ils cõtinuoiẽt à s'y fier, ils monſtreront combien ils ſont outrecuidez. A ces propos ne fut poſſible à aucun du populaire, de faire reſpoſe, ni de ſe preſenter ſur la muraille, qui auoit eſté preoccupee par les brigands: & les gardes eſtoient eſtablies aux portes, afin que perſonne ne ſortiſt pour parlementer ou compoſer,ou qu'on ne receuſt aucune caualerie en la ville. Iehan declara qu'il
» trouuoit bonnes les conditions propoſees: & qu'il perſuaderoit,ou meſ-
» mes contraindroit,ceux qui y contrediroient. Cependãt il falloit que Ti-
» te donnaſt ce iour-là à la loy Iudaique: car c'eſtoit le ſeptieme auquel il
» n'eſt licite de faire aucun traitté de paix,non plus que de manier les armes:
» que les Romains n'ignoroient pas, que le iour qui reuient de ſept en ſept
» iours,eſtoit chõmãble de toutes œuures: que s'il eſtoit queſtion de le vio-
» ler,le forçant ne commettroit moins d'impieté,que le forcé: que le delay
» ne lui preiudicieroit rien. Car quelle deliberation ſauroit-on prendre du-
» rant la nuict,ſinon de s'enfuir:à quoy il peut obuier,en faiſant faire bonne
» garde tout à l'entour. Le plus grand bien qui leur peuſt aduenir, eſtoit de
» ne trãſgreſſer aucunemẽt les loix du païs. C'eſtoit choſe ſeante à celui qui
» dõnoit la paix nõ attẽdue,de garder auſſi les loix à ceux leſquels il cõſerue.
En parlãt ainſi,il pretẽdoit à deceuoir Tite, ne viſant pas tant au ſeptieme iour, qu'à ſa ſauueté. Car il craignoit d'eſtre abandonné, ſi la ville eſtoit prinſe à l'inſtãt,& mettoit toute l'eſperãce de ſa vie en la nuit & en la fuite.

Mais ce fait estoit manié de par Dieu, qui reseruoit ce Iehan pour l'extreme ruine de Ierusalem, & faisant que Tite ne s'accorda pas seulement à ottroyer quelque suspension d'armes, ains aussi à s'aller camper pres Cydissa, bourgade des Tyriens, situee en terre ferme, & contre qui les Galiléens auoient haine & guerre continuelle, ayant nombre d'habitans, forteresses & munitions, pour s'entretenir contre ceste nation. La nuict venue, quand Iehan vid qu'il n'y auoit plus aucune garde Romaine autour de la ville, il empoigna l'occasion, & print auec soy, non seulement ses soldats, mais aussi plusieurs personnes inhabiles aux armes, auec leurs familles, & s'enfuit vers Ierusalem. Il peut mener auec soy l'espace de vingt stades ceste troupe de femmes & d'enfans, apprehendant la prison & la mort. Mais quand il fut question de passer outre, il les quitta-là en grandes lamentations. Car autant que chacun estoit essongné des siens, autant se pensoit-il prochain des ennemis, & estoient esperdus tout ainsi que si ia on eust mis les mains pour les faire prisonniers, & se retournoient chacun, au bruit que faisoient les autres en courant, comme si ceux deuant qui ils fuyoient les eussent ia attrapez. Plusieurs s'esgarerẽt en chemins desuoyez: plusieurs furent trepez aux pieds au grand chemin, par l'effort de ceux qui se hastoient de gagner au pied. C'estoit chose lamentable de voir ainsi perir femmes & enfans, & d'ouir les cris de ceux qui reclamoient leurs parens, tant hommes que femmes, les supplians de les attẽdre. Mais l'encouragement de Iehã gagnoit, qui crioit, qu'ils eussent à se sauuer, & à s'enfuir au lieu où ils se vangeroient des Romains, de l'iniure qu'ils feroient à celles qui seroient delaissees en arriere, si d'auenture elles estoient par eux rauies. En fin toute la multitude de ces fuyans s'espardit bien tost, selon que chacun auoit de force ou de viste sse. Le iour venu, Tite se trouua pres la muraille, pour traitter de composition. Le peuple lui ouurit la porte: allant au deuant de lui, auec les femmes, l'exaltant comme leur bienfaiteur & liberateur contre la garnison qu'ils auoient au parauãt. Ils lui firent quant & quant sauoir la fuite de ce Iehan: le supplians qu'il leur pardonnast, en punissant ceux qui restoient d'entre les mutins. Icelui ne s'arrestant aux prieres du peuple, enuoya vne partie de sa cauallerie, pour suyure Iehan, lequel ils n'acconsuyuirẽt pas: d'autant qu'il s'estoit hasté de s'enfuir en Ierusalem: mais de ceux qui estoient sortis auec lui, ils en tuerent enuiron six mil, & ramenerẽt à peu pres trois mil que femmes qu'enfans. Tite estoit bien indigné, de ce que Iehan n'estoit puni sur le champ de sa tromperie: mais pour consolation du desplaisir receu de n'auoir atteint celui qu'il desiroit, il auoit vn bon nombre de prisonniers & de morts, & entra en la ville auec grand applaudissement de tous. Il commanda aux soldats de demolir quelque portion de la muraille, pour en prendre possession: retenant les seditieux de la ville, plus par menaces, que par supplices: estimant que s'il iugeoit de ceux qui meritoient la peine, il aduiẽdroit que plusieurs innocens seroient accusez par haines ou inimitiez particulieres: & qu'il vaudroit mieux retenir le coulpable suspens en crainte, que de faire mourir auec lui quelcun qui ne l'auroit merité: d'autant que l'vn pourroit estre amené à resipiscence, tant par la crainte de la peine, que par le pardon obtenu de ses fautes, dont il aura honte: mais il n'estoit possible d'amender la faute qui auroit esté commise en la mort de l'autre. Il asseura neantmoins

la ville

la ville auec garniſon, pour retenir ceux qui voudroient faire quelques remuemens, & enhardir ceux qui procuroient la paix. Ainſi fut prinſe toute la Galilee, apres auoir exercé les Romains par grand trauaux & ſueurs.

Commencement de la miſere de Ieruſalem. CHAP. V.

APRES que Iehan fut entré en Ieruſalem, tout le peuple s'eſpancha autour de lui: comme auſſi vne infinité de perſonnes enuironna ceux qui eſtoient eſchappez auec lui, s'enquerans des malheurs de dehors. Iceux deſcouuroient leur neceſſité par le halletement & chaleur de leur reſpiration. Ce neantmoins au milieu de tels maux ils brauoient, diſans qu'ils ne fuyoient pas deuant les Romains; mais qu'ils venoient pour faire guerre contre eux en lieu plus fort: d'autant que ce ſeroit à faire à gens mal aduiſez & groſsiers, de ſe mettre en toute extremité de hazard, pour Giſcala & autres villetes foibles: attendu qu'il faut meſnager & conſeruer ſes armes & ſa vigueur, pour la conſeruation de la Mere-ville: & ainſi, ils declaroient la prinſe de Giſcala: & ce qu'ils appeloient honeſtement depart, pluſieurs le tenoient pour fuite. Mais depuis qu'on eut recité le nombre des priſonniers, le peuple fut eſpris d'vne confuſion non petite: & de là recueilloient de grands & certains ſignes de leur priſe. Mais Iehan ne rougiſſoit pas beaucoup d'auoir abandonné ceux de Giſcala: & abbordant tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, les rempliſſoit d'eſperance pour leur faire prendre les armes, en abbaiſſant la force des Romains, & exaltant celle des Iuifs, ſe mocquant meſme de l'ignorance des ſimples, par ceſte gaudiſſerie, que quād les Romains prendroiēt des aiſles, ſi ne pourroiēt-ils iamais voler par deſſus les murs de Ieruſalem: veu qu'ils auoient eſté ſi mal traittez à l'entour des bourgades de Galilee, & auoient conſumé tous leurs engins, à battre les murs d'icelles. La ieuneſſe fut corrompue par tels propos, & eſchauffee à la guerre. Mais il n'y auoit pas vn des ſages & anciens, qui preuoyant l'aduenir, ne menaſt dueil tel que ſi la ville euſt ia eſté perdue. En teſte confuſion donc eſtoit le peuple: quoy qu'auant la ſedition de la ville, ceux du plat-païs ſe fuſſent ia mutinez. Car Tite, venant de Giſcala à Ceſaree, & Veſpaſian de Iamnia & Azoth, apres les auoir prinſes, y mit garniſon, puis s'en retourna, menant auec ſoy grand nombre de gens qui s'eſtoient rendus à lui. En toutes les villes s'emeut trouble & guerre ciuile: & tout ce que les Romains leur donnoient de reſpit, ils le conſumoient à demener les mains les vns contre les autres, & y auoit grand debat entre les deſireux de guerre & les amateurs de paix. Premierement les anciēnes opiniaſtretez de ceux qui diſcordoiēt s'embraſerent es maiſons: en apres, les peuples, qui eſtoient au parauant amis, furent deſvnis, & chacun ſe rengeant à ceux de meſme volonté que ſoy, il y eut deſlors grande multitude de gens en armes. Bref, la ſedition eſtoit par tout: les mutins, & ceux qui vouloient la guerre, à cauſe de leur ieuneſſe & audace, l'emportoient deſſus les anciēs & attrempez. Ils ſe prinrent premierement vn à vn à piller ceux du plat-païs: en apres, ils s'aſſemblerent par bandes à brigander: de maniere qu'en cruauté & iniuſtice il n'y auoit point de difference entre les Romains & ceux du païs: & ceux qui eſtoient par eux fourragez, eſtimoiēt qu'il leur euſt eſté plus doux, d'eſtre prins par les Romains. Les garniſons des villes ne ſecouroient en rien, ou

en bien peu les affligez, ſoit qu'ils ſe faſchaſſent de ſe mettre en peine, ſoit qu'ils euſſent la nation en haine: tant que les chefs des compagnies de ces brigands ſaoulez des rapines champeſtres s'aſſocierent de toutes parts, & ayans fait vn gros de meſchans, ſe ietterent dedans Ieruſalem: ville alors deſtituee de tout gouuernemẽt, & qui, à la couſtume du païs, receuoit tous ceux de la nation, ſans en faire enqueſte. Mais adonc principalement, tous cuidoient, que ceux qui y affluoiẽt de toutes parts, s'y rangeaſſent de bonne affection, pour porter les armes auec eux. Ce qui depuis plongea la ville en extreme ruine, quand bien il n'y euſt point eu de diſſenſion. Car vne multitude de bouches inutiles & perſonnes oyſiues, conſumerent les viures, qui euſſent peu ſuffire à gẽs de combat: de maniere qu'outre la guerre, ils attirerent ſur eux la ſedition & la famine: & d'autres brigãds ſe fourrans des champs en la ville, prenans auec ſoy ceux de dedans, qui eſtoient bien plus inhumains, n'omettoient eſpece aucune de meſchanceté. Ils ne limitoient pas leur audace par rapines & voleries: mais ils paſſerent iuſques aux meurtres, qui ſe commettoient non de nuict, ni clandeſtinement, ni de perſonnes communes: ains notoirement & en plain iour, & d'hommes treſnotables, par leſquels ils commencerent. Car en premier lieu ils empoignerent & empriſonnerent Antipas, qui eſtoit du ſang Royal, & des plus riches de la ville, à qui meſme la garde des treſors publics eſtoit donnee. Apres lui, fut tué vn certain Leui, l'vn des plus remarquables, & Sophas fils de Raguel: qui eſtoient auſſi du ſang Royal, & conſecutiuement tous ceux qui ſembloient les principaux du païs. Le peuple eſtoit eſtrangement eſperdu: &, comme ſi la ville euſt eſté prinſe par guerre, chacun ne penſoit qu'à ſauuer ce qui touchoit ſon particulier. Il ne ſuffiſoit pas à quelques vns, que ceux qui eſtoient priſonniers fuſſent liez: & eſtimoient n'eſtre choſe ſeure de garder ainſi long temps des hommes de grands moyens: d'autant que tant eux que leurs familles, qui ne contenoient pas peu d'hommes, eſtoient capables de ſe defendre: & qu'outre cela, le peuple emeu de telle iniuſtice, ſe mutineroit. Il fut dõc cõclu de les faire mourir, & pour ce faire ils enuoyerent vn d'entre eux treshabile meurtrier, nommé Iehan fils de Dorcas, auquel s'adioignirent dix autres, qui, auec leurs armes, s'en allerent en la priſon, & eſgorgerent les priſonniers: & pour couurir vne ſi grande meſchanceté, ils controuuerent vne treſgrande fauſſeté: alleguans qu'ils auoient parlementé auec les Romains, touchant la reddition de la ville de Ieruſalem, & diſoient qu'ils auoient occis les traiſtres de la liberté commune: & en general, ils ſe glorifioient de leurs hardies executions, comme bienfaiteurs & conſeruateurs de la ville. Et aduint que le peuple fut reduit ſi bas, & en telle crainte, & eux en telle outrecuidance, qu'ils ſe firent maiſtres des elections des ſouuerains Sacrificateurs. Ayans donc aboli les familles, dont ſucceſſiuement les ſouuerains Sacrificateurs ſe prenoient, ils en ordonnerent de gens contemptibles & ignobles, afin de les auoir pour aides en leurs impietez. Car ceux qui outre leur merite auoient obtenu le ſouuerain honneur, eſtoient neceſſairement contraints d'obeir à ceux qui les y auoient eleuez: & par diuerſes inuentions & propos controuuez ils faiſoient debattre les magiſtrats les vns contre les autres, cerchans leurs occaſions des debats de ceux qui les pouuoient empeſcher: tant qu'apres auoir eſté remplis de toutes les meſchance-

chancetez qui ſe pouuoient commettre contre les hommes, ils eſtendirẽt leurs outrages cõtre Dieu, entrans au Sanctuaire auec les pieds polus: quoy que le peuple s'en fuſt eleué contr'eux, incité à ce faire par Ananus le plus ancien de tous les Sacrificateurs, homme ſage, & qui parauanture euſt conſerué la ville, s'il euſt euité les mains de ſes aguetteurs. Ils firent du temple de Dieu vn fort pour eux contre les emotions du peuple: le ſanctuaire eſtoit la retraitte & le donjon de leur tyrannie: & ce qui faiſoit le plus de douleur, eſtoit que parmi ces grands maux, des mocqueries eſtoient meſlees. Car pour ſonder combien le peuple eſtoit eſperdu, & pour eſprouuer la force d'icelui, ils entreprirent de faire les elections des ſouuerains Sacrificateurs, par ſort, qui ſe faiſoit ordinairement par ſucceſſion de famille, comme il a eſté dit. Ceſte cautele eſtoit coloree de la couſtume ancienne. Car ils diſoient que la ſacrificature eſtoit des iadis electiue par ſort. Mais à la verité, c'eſtoit abolir la plus ferme loy qui fuſt entre le peuple: & eſtoit vne ruſe pour occuper le gouuernement, quand ils eſtabliſſoient les magiſtrats d'eux-meſmes. Ayans donc fait venir vne lignee Sacerdotale, appelee des Hemachins, ils en eleurent par ſort vn ſouuerain Sacrificateur. Il aduint d'auanture que celui ſur qui le ſort tomba, manifeſta leur malice. C'eſtoit Phanias fils de Samuel du village d'Aphtha, homme non ſeulement indigne de la ſacrificature: mais qui n'auoit iamais ſceu que c'eſtoit d'icelle, tant il eſtoit groſſier. Ils le tirerent donc des champs contre ſon gré, & le mirent comme ſur vn theatre, reparé pour ioüer vn perſonnage, l'ayans reueſtu de la robbe Sacree, lui enſeignãt ſur le meſme poinct, ce qu'il lui faudroit faire: & d'vne telle impieté en faiſoient vne riſee & mocquerie. Les autres Sacrificateurs voyans de loin le ieu qu'on faiſoit de la loy, en ploroient, & ſe lamentoient de voir les dignitez ſacrees ainſi vilipendees. Le peuple ne ſuporta pas vne telle audace: ains tous s'eſleuerent comme pour abolir la tyrannie. Car les principaux d'entr'eux, Gorion fils de Ioſeph & Simeon fils de Gamaliel, es aſſemblees publiques, & particulieres, exhortoient vn chacun à faire la vengeance de ces peſtes de la liberté, & de repurger le ſanctuaire de tels meurtriers. Les plus approuuez d'entre les Sacrificateurs, Ioſué fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, en pleines aſſemblees reprocherent ſouuent au peuple ſa laſcheté, & l'inciterent contre ces Zelateurs. Car ils s'attribuoient ce nom, comme s'ils euſſent eſté ſtudieux de choſes loüables, & qu'ils n'euſſent pas procuré de faire des actes ſurpaſſans tous autres en mal. Comme donc le peuple eſtoit congregé en vne aſſemblee publique, & que tous eſtoient grandement indignez, tant de voir les lieux ſaincts occupez, que des rapines & tueries qu'ils commettoient, quoy qu'ils n'executoient pas encor leur vengeance, d'autant qu'ils eſtimoient eſtre mal-aiſé de venir à bout de ces Zelateurs (comme il eſtoit vray) Ananus ſe leua au milieu d'eux, & apres auoir pluſieurs fois tourné la veüe vers le temple, & rempli ſes yeux de larmes, O, dit-il, que la mort m'eſt deſirable, pluſtoſt que de voir la maiſon de Dieu remplie de ſi grandes impietez, & d'apperceuoir les lieux non acceſſibles & ſaincts, eſtre preſſez par les pieds des meurtriers! Et toutesfois ie ſuis reueſtu de l'habit Sacerdotal, & porte le nom le plus honorable qui ſoit entre tous les noms. Ie vi & aime mon ame, non pour attendre vne mort honorable en ma vieilleſſe. Ie m'en iray donc ſeul, & eſtant comme en vn deſert, ie don-

neray mon ame ſeule pour Dieu. Car pourquoy viuroy-ie parmi vn peuple ſtupide ne ſentant point ſes calamitez, & parmi lequel il n'y a moyen de ſe garentir des afflictions qui ſe preſentent? Car quand on vous pille, vous l'endurez: quand on vous bat vous vous taiſez, & n'y-a celui qui lamente ouuertement ceux qui ſont meurtris. O l'amere tyrannie! Car pourquoy me plaindray-ie des tyrans? n'ont-ils pas eſté nourris par vous & par voſtre tolerance? n'eſt-ce pas vous, qui ne tenans conte des premiers mutins, alors qu'ils eſtoient encor en petit nombre, les auez multipliez par voſtre ſilence? n'eſt-ce pas vous, qui vous tenans quois lors qu'ils ſe ſont armez, auez conuerti leurs armes contre vous? Alors falloit-il rembarrer leurs premiers efforts quand ils ſe ſont prins à iniurier ceux de leur ſang. C'eſt vous qui par voſtre nonchallance auez aiguiſé ces meſchans à commettre leurs rapines: Car quand les maiſons ont eſté ſaccagees, on n'en a dit vn ſeul mot. Pourtant ils ont tiré les maiſtres hors leurs domiciles, auſquels perſonne n'a donné ſecours, quoy qu'on les viſt trainez parmi la ville. Ils ont meſme mis aux liens ceux que vous leur auez liurez. Ie laiſſe à dire, quels & combien: mais ie di que auant qu'eſtre accuſez, & auant qu'eſtre condamnez, ils ont eſté liez, ſans qu'aucun s'y oppoſaſt ou leur aidaſt. Il ne reſtoit ſinon les voir maſſacrer. Nous auons meſme veu, que quād on les menoit à la mort ainſi qu'vne beſte choiſie pour la meilleure d'vn troupeau, menee pour eſtre eſgorgee, perſonne n'en a ouuert la bouche, ni n'en a pas meſmes remué la main. Souffrez donc, ſouffrez, que deuant vos yeux les choſes ſaintes ſoient foulees aux pieds: & quand vous aurez tous dreſſé à ces meſchans les eſchelons de leurs outrecuidāces, ne rabbattez-pas leur fierté. Car à preſent ils paſſeroient totalement plus outre, s'ils trouuoient à deſtruire quelque choſe de plus grand que n'eſt le ſanctuaire. Le plus fort de toute la ville eſt ſaiſi: & le temple peut à preſent eſtre appelé Citadelle ou chaſteau. Veu donc que vous auez vne ſi eſtrange tyrannie fortifiee contre vous, & que vous voyez vos ennemis ſur le ſommet de voſtre teſte, que deliberez-vous de faire? & dequoy fomentez-vous vos eſperances? Attendez-vous les Romains, à ce qu'ils maintienent voſtre religion? Certes les affaires de la ville ſont tels, & ſommes tombez en tant de calamitez, que les ennemis meſmes ont compaſſiō de nous. Ne vous reſueillerez-vous pas, ô hommes les plus miſerables de tous! & en vous retournant pour regarder vos playes (ce que l'on voit eſtre prattiqué par les beſtes meſme) ne vous reuancherez-vous pas contre ceux qui vous frappent? ne vous ramenteurez-vous pas chacun les voſtres, & en mettant deuant vos yeux ce que vous auez pati, n'aiguiſerez-vous pas vos courages pour vous en vanger? La plus noble & la plus naturelle de toutes les affections (qui eſt le deſir de liberté) eſt eſteinte en nous: nous aimons à eſtre eſclaues, nous cerchons à auoir des maiſtres, comme ſi nous auions eſté apprins par nos anceſtres à eſtre ſubiuguez. Et toutesfois ils ont ſouſtenu pluſieurs & grandes guerres pour ſouſtenir leur frāchiſe: & n'ont cedé à la puiſſance des Egyptiens ni des Medes, pour ne faire ce qui leur eſtoit commandé. Et quel beſoin eſt-il de rememorer les guerres de nos predeceſſeurs? ceſte-ci que nous auons cōtre les Romains, (ie laiſſe à declarer ſi elle eſt à noſtre profit & auantage, ou au contraire) ſur quelle occaſion eſt-elle fondee? n'eſt-ce pas ſur la liberté? Et nous ſupporte-

» porterons d'eſtre tyrãnizez par quelques vns de nos compatriotes, nous,
» qui ne ſouffrons pas d'eſtre aſſuiettis à ceux qui ſont ſeigneurs de l'Vni-
» uers? Et toutesfois on pourroit rapporter à l'auanture, ce que nous obei-
» rions à des eſtrangers: mais d'eſtre aſſuiettis aux pires d'entre les ſiens, c'eſt
» à gens vuides de toute generoſité, & cerchans la ſeruitude de propos deli-
» beré. Et d'autant que i'ay fait mention des Romains, ie ne vous cacheray
» point ce qui m'eſt tombé en l'eſprit depuis que ie parle, & qui meſmes a
» retenu ma penſee. C'eſt, que quand nous ſerions prins & ſubiuguez par
» eux (Dieu ne permette pas que nous en facions l'eſſay) nous ne pouuons
» auoir pis, que l'eſtat où nous ont reduits ceux-ci. N'eſt-ce pas choſe deplo-
» rable auec larmes, de voir au temple les dõs offerts par les Romains, oſtez
» & ſpoliez par ceux de noſtre nation, qui ont effacé la nobleſſe de noſtre
» Mere-ville, & de voir des hommes occis, auſquels les Romains n'euſſent
» touché, quãd bien ils euſſent eſté victorieux? Que les Romains n'ayent ia-
» mais outrepaſſé les bornes des lieux profanes, & n'ayent violé aucune de
» nos couſtumes ſacrees, ains ayent fremi de reuerence, lors qu'ils ont veu le
» pourpris du temple Sainct: & que des hommes nez en ce païs, nourris à
» noſtre mode, apelez Iuifs, ſe pourmenẽt au milieu du Sanctuaire, ayãs en-
» cor les mains toutes chaudes des meurtres de leurs cõpatriotes? Qui dõc
» craindra la guerre eſtrãgere? Qui redoutera les Romains, veu qu'en com-
» paraiſon ils ſont beaucoup plus moderez que les noſtres? Que ſi il faut ap-
» proprier des mots conuenables aux choſes, il ſe trouuera parauanture, que
» les Romains ſont les confirmateurs de nos loix, & que ceux de dedans en
» ſont ennemis. He! qui ne voit, que ces aguetteurs de noſtre liberté doiuẽt
» eſtre exterminez, & qu'ils ne peuuent eſtre dignement punis de leurs for-
» faits ſelon leur merite? Ie croy que tous le concederont, & croiront d'eux-
» meſmes: & qu'auant que i'en aye parlé, ils ſeront emeus à l'encontre d'eux,
» par les effects que vous auez ſentis d'eux. Peut eſtre que quelques vns ap-
» prehenderont leur nombre & audace: &, outre cela, l'auantage qu'ils peu-
» uent auoir du lieu. Or comme ces choſes ont eſté baſties par voſtre non-
§ challance, auſſi prendront-elles accroiſſement par voſtre plus long delay.
» Car leur nombre s'augmente & nourrit tous les iours, d'autãt que chaque
» meſchant ſe rend volontiers vers ſes ſemblables, & leur audace a eſté eſ-
» chauffee iuſqu'à preſent, par ce que perſonne ne s'eſt oppoſé à eux. Eſtãs
» en lieu haut, ils s'en ſeruiront: voire, ils le rempareröt, ſi nous leur donnons
» du temps: mais, croyez moy, que ſi nous marchons cõtr'eux, leur cõſcien-
» ce leur abbaiſſera le cœur, & le diſcours fera eſuanouir l'auantage que leur
» apporteroit la hauteſſe du lieu: & aduiendra, peut eſtre, que la maieſté Di-
» uine par eux offenſee, fera reiaillir leurs fleſches à l'encontre d'eux-meſ-
» mes: &, les impies qu'ils ſont, ſeront conſumez par leurs propres traits. Fai-
» ſons-nous ſeulement voir à eux, & les voila desfaits. Et toutesfois, ſi quel-
» que hazard ſe preſente, ce ſera honneur de rendre l'ame deuant les portes
» ſacrees, & de quitter nos vies, non pour nos enfans & femmes, ains pour
» noſtre Dieu, & pour ſon temple Sainct. Ie marcheray le premier & d'aduis
» & de main, & ne vous manquera de noſtre part aucune inuẽtion vtile pour
» voſtre conſeruation, ains verrez que ie n'eſpargneray point mon corps.

Par tels propos Ananus emeut le peuple contre les Zelateurs: non qu'il ignoraſt qu'il ne fuſt treſdifficile de les desfaire, eu eſgard à leur nombre, à

leur ieuneſſe, & à la reſolution de leurs courages: & encores plus au remords des actes commis par eux: qui leur oſteroient l'eſpoir de ne iamais obtenir pardon de ce qu'ils auroient perpetré. Mais il valoit mieux ſouffrir tout le mal qu'on ſauroit penſer, que de nonchallamment laiſſer le public en ceſte confuſion. Le peuple s'eſcria qu'il les menaſt cõtre ceux deſquels il parloit, & n'y auoit celui qui ne fuſt treſprompt à ſe hazarder. Tãdis qu'Ananus eſliſoit les gens propres aux armes, & les ordonnoit, les Zelateurs entendirent l'entrepriſe, (car il y auoit des rapporteurs, qui leur faiſoient ſauoir tout ce que faiſoit le peuple) & furent fort emeus: tellement que ſaillans hors du temple en gros, & par bandes, ils n'eſpargnerent aucun de ceux qu'ils rencontrerent. Près d'Ananus s'aſſembla ſubitemẽt du populaire, plus grand en nombre, mais moindre en armes & en vſage de guerre, que n'eſtoiẽt les Zelateurs. Mais la promptitude ſuppleoit à ce qui defailloit aux vns & aux autres. Car ceux de la ville s'eſchaufferent tãt plus en leur cholere, qui auoit plus d'efficace que les armes: & ceux du temple prinrẽt vne hardieſſe, qui valoit plus que le nombre. Ceux de la ville faiſoient leur cõte, de ne pouuoir iamais habiter en icelle, s'ils n'en exterminoient les brigãds: & les Zelateurs preuoyoiẽt, que s'ils n'eſtoient les maiſtres, il n'y auroit eſpece de torment qu'on ne leur fiſt endurer. Leurs paſſions les firent venir aux mains, ſelon que les chefs les conduiſoient. Et premierement, ils ſe battirent en la ville deuant le temple, iettans de loin des pierres les vns cõtre les autres: & aduenant que les vns tournaſſent le dos, les victorieux mettoient adonc la main à l'eſpee, dont ſe firent pluſieurs meurtres des vns & des autres, & y en reſta pluſieurs de bleſſez. Ceux de la ville eſtoient portez es maiſons de leurs amis: mais ſi quelcũ des Zelateurs eſtoit atteint, il montoit vers le temple, enſanglantant le ſacré pauement d'icelui: de maniere qu'on peut dire que le ſeul ſang d'iceux a pollué la ſainĉteté du temple. Les brigands auoient touſiours le deſſus en toutes les rencontres & courſes qu'ils faiſoiẽt: mais ceux du temple s'augmentoiẽt de plus en plus en nombre, & tanſoient ceux des leurs qui ſe monſtroient, en les preſſant à dos: & ne leur donnoient moyen de retraitte: tellement qu'ils les firent fondre ſur leurs ennemis, qui ne faiſoient pas grande reſiſtance à tel effort, ains peu à peu ſe retirerent au temple: auquel lieu Ananus & les ſiens ſe ruerent ſur eux. Ils furent ſurpris de grand effroy, ſe voyãs exclus de la premiere enceinte, & s'enfuyans au dedans de la ſeconde muraille, ils fermerent haſtiuement les portes. Ananus ne trouua pas bon de forcer les huis Sacrez (ioint que les ennemis iettoient des traits d'enhaut) & qu'il eſtimoit illicite, quand bien il auroit du meilleur, d'introduire au temple le peuple non purifié. Il choiſit donc d'entre tous les ſiens enuiron ſix mil armez, & les mit en garde es galleries du temple: & à ceux-là ſuccedoient des autres: contraignant tous à ſe trouuer à ceſte garde à leur tour: quoy que pluſieurs perſonnes de qualité, par la permiſſiõ des chefs, prinſent à gages des pauures qu'ils y enuoyoient en leur lieu.

L'auteur de la ruine qui ſuruint, fut ce Iehan, que nous auons dit s'en eſtre fuï de Giſcala, homme fin, portant auec ſoy en ſon cœur vn ardent deſir de tyrannizer, & qui de loin aguettoit à empieter l'eſtat. Icelui feignant de ſuyure le parti du peuple, eſtoit touſiours à l'entour d'Ananus, tant de iour, lors qu'il eſtoit en conſeil auec les principaux: que de nuict, lors qu'il

faiſoit

faiſoit la ronde,& deceloit ſes ſecrets aux Zelateurs:& par icelui eſtoit ſceu tout ce que le peuple deliberoit,auant meſme qu'il fuſt conclu: & afin de n'eſtre aucunement ſoupçonné, il vſoit de chareſſes totalement extraordinaires,pour honorer tant Ananus,que les gouuerneurs du peuple: mais il lui aduint le rebours de ce qu'il cerchoit par tel honneur affecté.Car tãt plus ſes flatteries eſtoient incertaines,tant plus eſtoit-il ſuſpect: & ce qu'il ſe trouuoit par tout, ſans y eſtre appelé, donna apparence qu'il trahiſſoit les ſecrets. Ananus voyoit bien que les ennemis deſcouuroient ſes conſeils: & n'y auoit aucun contre qui le ſoupçon de les euenter, fuſt plus grand, que contre ce Iehan. Il n'eſtoit toutesfois aiſé de ſe desfaire de lui: car ſa malignité le fortifioit:& d'autrepart,il eſtoit emparé de pluſieurs des plus notables, qui aſſiſtoient aux deliberations publiques. Il fut trouué bon de lui faire preſter ſerment de fidelité & bonne volonté. De fait, il iura promptement,qu'il ſeroit bien affectiõné au peuple, & qu'il ne deſcouuriroit rien aux ennemis de tout ce qui ſe delibereroit ou feroit:& qu'il ſe ioindroit enſemble pour ruiner par armes & par conſeil ceux qui les moleſtoient. Ananus & les ſiens ſe fians à tel ſerment, l'admirent deſlors es deliberations publiques, ſans le ſoupçonner d'auantage. Qui plus eſt, ils l'enuoyerent en ambaſſade vers les Zelateurs aux fins de les faire deſloger: d'autant qu'ils taſchoient par tous moyens à faire que le temple ne fuſt pollué par leur faute,& qu'aucun de la nation Iudaique, n'y fuſt tué.Mais, comme s'il euſt iuré amitié, pour,& non contre les Zelateurs, il entra dedans,& ſe tenant debout au milieu,il leur declara qu'il auoit ſouuẽt couru grand riſque,à leur occaſion,afin qu'aucun ſecret ne leur fuſt caché, de tous ceux qui auoiẽt eſté mis en deliberatiõ par Ananus à l'encõtre d'eux:

» Qu'à preſent il eſtoit prochain d'eſtre precipité auec eux en vn treſgrand
» danger,ſi quelque ſecours ne leur eſt enuoyé diuinemẽt:qu'Ananus ne tar
» deroit point d'auantage:ains auoit ia perſuadé au peuple d'enuoyer am-
» baſſadeurs à Veſpaſian, afin de l'inciter à venir, pour ſe ſaiſir haſtiuement
» de la ville: qu'il auoit publié la purification pour le lendemain pour leur
» nuire, afin que ſous pretexte de pieté, ils ſoient admis en la ville, ou que
» meſme par force ils y entrẽt,peſle-meſle. Quant à lui,il ne voyoit pas pour
» combien de temps ils ſupporteroient d'eſtre ainſi bloquez, ou comment
» ils pourroient combattre contre ſi grand nombre d'hommes:adiouſtant
» que par la prouidence diuine il eſtoit enuoyé pour leur parler de l'accord,
» qu'Ananus leur preſentoit,afin de ſe ruer ſur eux, quãd ils ſeroient deſar-
» mez.Il falloit donc qu'ayãs eſgard à leur vie, ils euſſent recours aux gardes
» qui les aſſiegeoiẽt, pour les ſupplier, qu'on leur fiſt venir quelque ſecours
» de dehors:que ceux qui ſe nourriſſoiẽt d'eſperãce de pardõ,aduenãt qu'ils
» fuſsẽt veincus,auoiẽt oublié leurs hardies executiõs du paſſé,ou eſtimoiẽt
» que ceux qui ſouffrẽt iniure, doiuẽt eſtre apaiſez auſſi toſt, que ſe repentẽt
» ceux qui l'ont faite.Toutesfois le repẽtir de ceux meſme qui offenſent eſt
» ſouuẽt odieux: & le courroux des offenſez eſt treſdangereux,lors qu'on le
» peut executer. Car touſiours les amis & parens des occis,aguettent: voire
» tout le peuple extremement deſpité de voir les loix & la iuſtice a-
» bolie: Que s'il y a quelque portion de miſericorde, elle n'apparoiſt
» point, à cauſe de la plus grand part de ceux qui ſont indignez. Ces propos ainſi variables tenoit ce traiſtre de Iehan, pour les eſpouuanter

tant plus fort. Cependant il n'oſoit pas clairement dire de quel ſecours eſtranger il entendoit parler: mais il deſignoit obſcurement les Idumeens. Et afin de tant plus irriter particulierement les chefs des Zelateurs, il accuſoit fauſſement Ananus de cruauté, diſant qu'il les menaçoit par deſſus tous.

Les Idumeens viennent en Ieruſalem.

CHAP. VI.

CEs Chefs eſtoiēt Eleazar fils de Simon (qui, entre eux tous, eſtoit tenu pour homme perſuaſif, habile à reſoudre ce qui eſtoit de faire, & à executer ce qui eſtoit conclu) & Zacharie fils de Phalec, tous deux de la race des Sacrificateurs. Ces chefs, outre les menaces generales, entendans celles qui s'addreſſoient particulierement contr'eux, & oyans qu'Ananus appeloit les Romains en intention de ſe faire ſeigneur (car Iehan auoit fauſſement auancé ce propos) furent en grande doute, de ce qu'ils auroient à faire en telle preſſe de temps. Car ils voyoient que le peuple eſtoit ia tout eſquippé, & preſt à les aſſaillir en bref: que l'aguet qui ſe faiſoit continuellement contr'eux, leur retranchoit tout ſecours forain: qu'ils endureroient tous les maux, auant qu'aucun de leurs aſſociez en euſt rien entendu. Il fut neantmoins arreſté qu'on appeleroit les Idumeens. Et leur eſcriuit-on vne briefue miſſiue, contenant, qu'Ananus ayant circonuenu le peuple, auoit trahi aux Romains la ville de Ieruſalem: qu'eux s'eſtoient retirez dedans le temple, où ils tenoiēt bon pour la liberté: que biē peu de tēps leur reſtoit encores pour decider touchāt ce qui cōcernoit leur vie: que s'ils ne les ſecouroiēt prōptement, quant à leurs perſonnes, elles ſeroient aſſeruies ſous Ananus & ſous leurs ennemis: mais la ville ſeroit bien toſt aſſuiettie aux Romains. Ils enchargerent en outre à leurs meſſagers de dire de bouche beaucoup d'autres choſes aux gouuerneurs Idumeens. Pour ce meſſage furēt deputez deux hommes propres à manier affaires, entendus à bien dire & à perſuader, &, ce qui eſtoit le plus important, treſprompts à marcher du pied. Car ils ſauoient bien que les Idumeens leur obtempereroient à l'inſtant: eſtant ceſte nation turbulente, & qui a touſiours le pied leué à faire remuemens, & qui prenoit tel plaiſir à changemēs, qu'à la moindre flatterie de quicōque les ſupplioit, ils prenoiēt les armes, & alloiēt aux combats, ainſi qu'on iroit à vne ſolennité. Il eſtoit beſoin de viſteſſe pour l'execution de ce meſſage: à quoy ne manquerent en rien les enuoyez, qui tous deux auoient vn meſme nom d'Ananias: leſquels ſe preſenterent incontinent deuant les gouuerneurs Idumeens. Iceux eſtonnez de ceſte miſſiue & des rapports à eux faits par la bouche de ces meſſagers, cōme s'ils euſſent eſté forcenez, coururent par toute leur nation, publians qu'on euſt à prēdre les armes. Tous donc s'aſſemblerent auſſi toſt qu'il fut dit, & s'armerent haſtiuement, cōme eſtant queſtion de la liberté de la Capitale de tout le païs: & ſe trouuerent enſemble pres de vingt mil hommes, qui ſe ioignirent pres de Ieruſalem, ſous la conduite de ces quatre chefs, Iehā & Iacob fils de Soſa, Simon fils de Cathla & Phineas fils de Cluſoth. L'iſſue des meſſagers ſe fit au deſceu d'Ananus & des gardes: mais la venue des Idumeens ne fut de meſme. L'ayāt dōc ſceüe auparauāt, il leur ferma les portes: & mit garde autour des murailles, eſtant totalement reſolu de ne venir aux mains auec eux:

ains

ains de les gagner par paroles, pluſtoſt que par armes. Ioſué donc, qui apres Ananus eſtoit le plus ancien des Sacrificateurs, eſtant ſur vne tour ſituee vis à vis d'eux, leur parla ainſi: Comme ainſi ſoit que beaucoup & diuers troubles ayent ci-deuant ſaiſi ceſte ville, ie ne m'esbahi de choſe aucune qui ſoit aduenue, comme ie fay de ce que choſes inopinees ſont en aide à des meſchans. C'eſt que vous eſtes venus contre nous au ſecours de treſpernicieux hommes, auec ſi grande allegreſſe, que quand la ville de Ieruſalem vous euſt appelé pour la maintenir contre les Barbares, il n'eſt vray-ſemblable que vous en euſſiez vſé de telle. Que ſi i'apperceuoy que voſtre armee fuſt compoſee de gens ſemblables à ceux qui vous ont appelez, i'eſtimeroy, que ce ne ſeroit ſans raiſon, que vous ſeriez ſortis ſi chaudement. Car il n'y a choſe qui conioigne tant les affections, que fait la reſſemblance de conuerſation. Or ſi à preſent on recerche vn par vn, quels ils ſont, il n'y a celui d'entr'eux, qui ne ſe trouue digne de dix mille morts. Ce ſont les maudiſſons & les ordures de tout le païs, qui ont conſumé leurs biens en diſſolutions: qui par ci-deuant ont exercé leur deſeſpoir és villes & bourgades circonuoiſines, & finalement ſe ſont ſecretement coulez dedans la ville ſacree. Ce ſont brigands, qui par leurs impietez incroyables polluent le Sainct paué du temple: on les peut voir à preſent enyurez dedans le lieu Sainct, ſans auoir aucune apprehenſion: ils gourmandent [illegible] deſpouilles des occis, pour aſſouuir leurs ventres inſatiables. Mais quant à voſtre armee, le nombre & l'eſquippage en eſt tel, qu'il deuroit eſtre quād vous ſeriez appelez par le conſeil commun de noſtre Mere-ville, pour eſtre nos aſſociez contre des eſtrangers. Que dira-on donc que ce ſoit ceci, ſinon outrage procedant de l'Auenture? Car quand ie voy que voſtre nation & vous tous eſtes venus en perſonnes pour defendre des meſchans, ie ne ſçay qui vous a ſi toſt emeus. Car vous n'auez pas prins les armes ſans grande cauſe, pour des brigands, à l'encontre d'vn peuple qui vous apparente. Mais depuis que nous auons ouï le nom des Romains, & le nom de trahiſon (car quelques vns d'entre vous en bruyoient n'agueres, & diſoiēt qu'ils eſtoient venus pour la deliurāce de la ville de Ieruſalem) nous nous ſommes esbahis de la fauſſeté, controuuee par ces meſchans, plus que de toutes leurs autres inſolences. Car ils ne pouuoient autrement enuenimer contre nous des hommes naturellement aimans la liberté, & appareillez à combattre pour icelle, principalement contre des ennemis forains, ſinon en auançant fauſſemēt que nous trahiſſons la liberté, laquelle nous appetons tant. Mais vous deuiez conſiderer qui ſont ces calomniateurs, & contre qui ils s'addreſſent: puis recueillir la verité, non des paroles forgees à plaiſir, ains de nos effects en commun. Car pour quelle occaſion ne conioindriōs-nous pas à preſent nos armes auec celles des Romains? puis que nous pouuions ci-deuant ne nous reuolter d'auec eux, ou, incontinent apres noſtre reuolte, nous y reünir, alors qu'il n'y auoit encor aucune ruine à l'entour de nous? Certes quand nous voudrions maintenant traitter d'accord, il n'eſt pas facile de ce faire, veu que la Galilee ſubiuguee par eux les fait plus fiers, & que ce nous eſt vne infamie plus amere que la mort, de les ſupplier à ceſt' heure, qu'ils ſont pres d'ici. Quāt à ce qui me concerne, ie priſe la paix plus que la vie: mais depuis que ie ſuis recerché de guerre, & qu'on eſt aux combats, i'ayme mieux mourir auec honneur, que viure

en captiuité. Diront ils que nous ayons enuoyé furtiuement les Gouuer- «
neurs du peuple vers les Romains, ou que le peuple en ait fait vn arreſt pu «
blic? S'ils diſent que c'eſt nous, qu'ils declarent auſſi les amis qui ont eſté «
enuoyez,& les domeſtiques qui ont eſté miniſtres de ceſte trahiſon. Quel- «
cun a-il eſté ſurprins y allant? quelcun a-il eſté deſcouuert en reuenant? «
a-on intercepté quelques miſſiues? Comment euſſions-nous peu eſtre ca- «
chez à ſi grand nõbre de citoyens parmi leſquels nous conuerſons à tou- «
te heure? Eſt-il poſſible, que ce qui a eſté fait aux champs en cachettes, ſoit «
venu à la notice de peu de perſonnes, bloquees tellement, qu'elles ne pou- «
uoiẽt venir du temple en la ville? C'eſt à ceſt' heure, qu'ils ont cognu qu'il «
leur falloit porter la peine de leurs inſolences, au lieu que quand ils eſtoiẽt «
ſans peur, aucun de nous n'eſtoit ſoupçonné pour traiſtre. Mais s'ils en at- «
tribuent la faute au peuple: le tout a eſté declaré à deſcouuert, & n'y auoit «
aucun abſent de l'aſſemblee: & pourtant, le bruit encor plus notoire fuſt «
couru vers vous, pluſtoſt que le meſſager. Et quel beſoin eſtoit-il d'en- «
uoyer ambaſſadeurs pour arreſter de l'accord? qu'ils dient qui a eſté eleu «
pour y aller. Mais ceſte eſt l'excuſe de gens qui meurent mal volontiers, & «
qui chaſſent au loin de ſoy les peines qui les touchent. Que ſi le deſtin eſt «
que noſtre ville ſoit trahie, ceux ſeuls qui nous calomnient ſe hazarderõt «
de ce faire, aux meſchancetez deſquels ne defaut qu'vn crime, qui eſt la «
trahiſon. Or puis que vous aſſiſtez ici auec vos armes, il faut (ce qui eſt treſ- «
ſimple) que vous ſecouriez la ville mere de toutes les autres, & que vous «
vous ioigniez auec nous pour exterminer les tyrans, qui ont ruiné les ſie- «
ges de iuſtice, ayans foulé aux pieds les loix, en decidant des cauſes à l'eſ- «
pee: qui ont arraché du milieu de la place publique les plus notables hom «
mes, quoy qu'ils fuſſent innocens, & les ont outragez en les garrotant: &, «
ſans eſtre retenus par leurs cris & prieres, les ont tuez: ſi vous entrez en la «
ville autrement qu'en façon hoſtile, vous pourrez contempler les ſignes «
euidens de ce que nous diſons: les maiſons deſertes par leurs rapines, les «
femmes & familles des occis par eux veſtues de dueil, les lamentations & «
plaintes par toute la ville. Car il n'y a celui qui n'ait gouſté des violences «
de ces impies: & ont paſſé iuſques à ſi extreme deſeſpoir, que non ſeulemẽt «
ils ont tranſporté l'audace brigandeſque des champs & des autres villes en «
ceſte-ci, qui eſt la face & le chef de toute la nation: ains auſſi de la ville de- «
dans le temple, qui eſt leur bouleuard & retraitte, & le magazin de toutes «
les munitions qu'ils ont dreſſees contre nous: & le lieu reueré par tout «
l'Vniuers, & honoré par les eſtrãgers qui en ont ouï parler des les derniers «
bouts de la terre, eſt trepé par les pieds de ces beſtes cruelles, qui ſont de- «
dans contre raiſon. Et toutesfois en leur deſeſpoir ils ſe brauẽt de voir que «
peuples ſe heurtent contre peuples, & villes contre villes: & que noſtre na- «
tion s'arme contre ſes propres entrailles: au lieu que, comme i'ay dit, ce ſe- «
roit bien le meilleur, & le plus ſeant pour vous, d'exterminer ces de- «
teſtables, & les punir de la faute commiſe contre vous, en ce qu'ils «
vous ont oſé appeler pour eſtre leurs aſſociez de guerre, voire vous, «
qu'ils doiuent craindre, comme leurs chaſtieurs. Que ſi vous auez eſ- «
gard à ce que vous auez eſté appelez par eux, vous pourrez mettre «
bas les armes, & entrer en la ville, comme peuple de noſtre parenté, «
& prenans vn nom qui ſoit moyen entre aſſociez & ennemis, pour eſtre «

iuges

» iuges entre eux & nous: combien que vous pouuez iuger quel profit leur
» viendra, quand ils ſeront par vous condamnez de tant & de ſi grands cri-
» mes tous manifeſtes, voire eux, qui n'ont pas permis à des innocens d'al-
» leguer vn mot pour leur defenſe. Que donc voſtre venue leur apporte ce
» bien. Mais ſi vous ne deuez eſtre indignez auec nous cõtr'eux, ni n'en vou-
» lez iuger: il reſte vn troiſieme poinct, que vous nous laiſſiez tant les vns
» que les autres, ſans entreuenir parmi nos miſeres, & ſans tenir bon pour
» ceux qui aguettent la liberté de noſtre ville. Si vous ſoupçõnez que quel-
» ques vns ayent communiqué auec les Romains, vous pouuez faire garder
» les chemins: & lors que quelque choſe de ceſte calomnie ſe deſcouurira,
» alors venez pour garder la ville, & pour punir ceux qui auront eſté ſurprins
» coulpables de ce faict. Car les ennemis ne le ſauroient faire premiers que
» vous, qui eſtes logez ioignant la ville: que ſi pas vn de tous ces poincts ne
» vous ſemble bon ni raiſonnable, ne vous esbahiſſez pas de voir nos por-
» tes fermees, tandis que vous porterez les armes. Tels propos tint Ioſué,
auſquels les Idumeens n'eurent point d'eſgard, ains ſe cholererent aſpre-
ment, de ce que l'entree libre ne leur eſtoit donnee. Les chefs eſtoient fort
deſpitez, eſtimans que mettre bas les armes, eſtoit tout autant qu'eſtre
faits priſonniers, principalement s'il les falloit quitter par le commande-
ment d'autrui. L'vn d'eux, nommé Simon fils de Cathla, ayant auec grand
peine appaiſé le murmure des ſiens, ſe leua en vn lieu d'où il pouuoit eſtre
» entendu par les Sacrificateurs, & dit: Qu'il ne ſe falloit plus esbahir, ſi les
» combattãs pour la liberté eſtoient reſſerrez au temple, puis que quel-
» ques vns fermoient à leur nation la ville, comme à tous, & qu'ils ſont ap-
» pareillez de receuoir les Romains à portes ornees & coronnees de lau-
» rier: au lieu qu'ils parlent aux Idumeens de deſſus vne tour, auec comman
» dement de quitter les armes priſes pour la protection de la liberté: ne ſe
» fians pas de la garde de la ville à ceux qui leur apparentent, & leſquels ils
» eſtabliſſent iuges de leurs differẽs: puis accuſent quelques vns d'auoir oc-
» cis des perſonnes non iugees, & condamnent toute la nation à ſubir vn
» grand deshonneur: & la ville, qui a couſtume d'eſtre ouuerte aux eſtran-
» gers, pour ſeruir à Dieu, eſt à preſent fermee aux domeſtiques d'icelle.
» Nous nous haſtons volontiers pour maſſacrer, & pourſuyure par guerre
» nos compatriotes, nous, qui nous ſommes diligentez, pour cõſeruer vo-
» ſtre liberté. Peut eſtre que vous auez eſté outragez par ceux qui ſont reſſer
» rez. Car ie croy que ces ſoupçons ſont apparens, cõme auſſi vous les auez
» recueillis à l'encontre d'eux: puis tenans enclos dedans tous ceux qui ſont
» ſtudieux du public, & apres que vous auez forclos de la ville les peuples de
» voſtre ſang, voire auec cõmandemẽs outrageux, vous dites que vous eſtes
» tyrannizez, & appelez dominateurs, ceux qui ſont tyrannizez par vous.
» Qui pourra ſupporter la mocquerie de vos paroles, quand il conſiderera
» la contrarieté de vos œuures? Sinon que parauanture vous diſſiez que les
» Idumeens vous excluent de voſtre ville; cõme ainſi ſoit que vous les deſ-
» chaſſiez des ſacrifices publics. Certes on pourroit à bõ droit blaſmer ceux
» que vous tenez aſſiegez dedãs le temple, de ce qu'ayans eu le cœur de pu-
» nir les traiſtres, (leſquels vous nõmez perſonnes notables & innocentes, à
» cauſe que vous eſtes leurs cõpagnons) ils n'ont pas commencé par vous, &
» n'ont retrãché les mẽbres de la trahiſon, lors qu'elle eſtoit ſur ſa premiere

ſaiſon. Or ſi ils ont eſté plus laſches qu'il ne falloit, nous autres Idumeens, « garderons la maiſon de Dieu, & combattrons pour le ſalut commun, & « nous vengerons pareillement, tant des ennemis venans de dehors, que des « traiſtres de dedans: & demeurerons en armes ici deuant les murs de la vil- « le, iuſques à ce que les Romains s'approchent pour vous deliurer, ou que « vous ſoyez changez, pour penſer à bon eſcient à ce qui cõcerne la liberté. «

La playe des Iuifs faite par les Idumeens.

CHAP. VII.

A Ces propos s'eſcria le peuple des Iuifs: mais Ioſué ſe retira tout triſte, voyant que les courages des Idumeens ne promettoient rien de moderé, & que la ville eſtoit preſſee doublement de guerre. D'autrepart, la fierté des Idumeens ne ſe repoſoit pas: d'autant qu'ils eſtoient deſpitez de l'outrage qu'ils preſumoient leur eſtre fait, l'entree de la ville leur eſtant deſniee, & eſtimoient les Zelateurs eſtre aſſez forts, quand meſmes ils n'euſſent eu aucun ſecours d'ailleurs. Ils eſtoient donc en doute, & pluſieurs d'entr'eux ſe repentoient d'eſtre venus. Mais la hõte les retenoit de s'en retourner ſans auoir fait aucũ exploit: ce qui ſurmonta leur repentir: en ſorte, qu'ils s'arreſterent là campez deuant la muraille. Durant la nuict, il ſe leua vn eſtrange orage de vents violens auec pluyes rauineuſes, accompagnees d'eſclairs continuels, tõnerres horribles, mugiſſemens & tremblemens de terre extraordinaires. On tenoit pour choſe toute claire, que tel inconuenient menaçoit les hommes de totale ruine, par la confuſion de l'Vniuers, & que tels prodiges ne preſageoient pas vn petit malheur. Tant les Idumeens que ceux de la ville auoient vne opinion que Dieu eſtoit courroucé. Les Idumeens eſtimoient que c'eſtoit contr'eux, à cauſe de l'armee qu'ils auoient amenee pour faire guerre contre la ville, mere commune de toutes les autres: & Ananus auec les ſiens, penſoient deſia auoir gagné la victoire, ſans venir aux mains, & que Dieu combattroit pour eux. Mais ils deuinerent mal, & interpreterent que ce qui leur deuoit aduenir, tomberoit ſur leurs ennemis. Les Idumeens ſe ioignans les vns pres des autres, s'entr'eſchauffoient: & tenans ſerrez leurs boucliers ſur leurs teſtes, eſtoient tant moins offenſez par les pluyes. Les Zelateurs eſtoient plus tourmentez du mal d'iceux, que du leur propre: & s'eſtans aſſemblez, conſultoient entr'eux, s'ils pourroient excogiter quelque moyen de les ſecourir. Les plus chauds eſtoient d'aduis de ſortir en armes, pour forcer ceux qui les tenoient enclos: & cela fait, donner au milieu de la ville, & à viue force ouurir les portes à leurs aſſotiez: d'autant que les gardes, troublees de ce fait non attendu, ne feroient reſiſtance, eſtans la pluſpart d'eux deſarmez & mal aguerris. Ioint que mal-aiſément s'aſſembleroient ceux de la ville, qui ſe ſeroient retirez dedãs leurs maiſons, à cauſe de l'orage. Et combiẽ qu'il y euſt du danger, ſi eſt-ce qu'il leur eſtoit ſeant de ſe hazarder à tout, pluſtoſt que de ſouffrir vne ſi grande multitude d'hommes perir vilainement à leur occaſion. Mais les plus ſages diſſuadoient de faire tel effort, voyans que non ſeulement la garde d'alentour d'eux s'augmentoit, mais qu'auſſi autour des murailles de la ville il ſe faiſoit plus grand guet, à cauſe des Idumeens: & eſtimoient qu'Ananus ſe trouuaſt en tous lieux, & reuiſitoit le guet à toutes heures. Cela

eſtoit

eſtoit bien vray,& ſe prattiquoit toutes les autres nuits: mais ceſte nuict-là Ananus s'eſtoit repoſé: non par aucune laſcheté, qui fuſt en lui: ains par le deſtin, qui le conduiſoit à ce que tant lui, que le reſte des gardes periſſent. Ainſi donc que la nuict s'auançoit, & que l'orage ſe renforçoit, les gardes eſtans ſur la galerie du temple, s'endormirent: ce qui fit penſer aux Zelateurs à empoigner les ſcies du temple, pour couper les fermetures des portes. Le ſon que faiſoit le vent, & les eſclats de tonnerre venans l'vn ſur l'autre, leur aidoit, en ce qu'il empeſchoit, qu'on n'entendiſt le bruit qu'ils faiſoient, tellement qu'ils ſortirent du temple, ſans eſtre apperceus, & ſe rendirent pres de la muraille, où ils ſe ſeruirent des meſmes ſcies, pour ouurir la porte à l'endroit des Idumeens: leſquels de prime abbord en furẽt troublez, eſtimans que ce fuſſent les gens d'Ananus, qui les chargeaſſent: & n'y eut celui qui ne miſt la main à l'eſpee pour ſe defendre: mais toſt apres, quand ils eurent recognu ceux qui eſtoient venus vers eux, ils entrerent dedans la ville. Que s'ils ſe fuſſent tournez contre la ville, rien ne les euſt empeſchez de deſconfire tout d'vn coup tout le peuple, tant leur deſpit eſtoit grand. Mais ils ſe haſterent de deliurer premierement les Zelateurs aſſiegez: dequoy les requeroient inſtamment ceux qui les auoient introduits, les ſupplians de ne laiſſer au milieu des dangers ceux pour leſquels ils eſtoient là venus, & ne fiſſent tomber ſur eux vn plus grand danger: adiouſtans, que quãd ils auroient fait deſloger les garniſons, qui les ſerroiẽt, il leur ſeroit plus aiſé de rauder par toute la ville. Que ſi vne fois ils eſmouuoient les citadins, ils n'en pourroient pas venir à bout puis apres. Car ſubit qu'ils entendront tant ſoit peu de bruit, ils ſe rangeront en ordre de guerre, & leur barreront la montee. Les Idumeens furent de meſme aduis, & paſſerent par la ville pour monter vers le temple. Les Zelateurs eſtoient en ſuſpens, attendans leur arriuee: & apres qu'iceux furent entrez, les Zelateurs de leur part ſortirent hors du temple, & peſle-meſle auec les Idumeens, ſe ruerent ſur les garniſons, & tuerent quelques vns de ceux qu'ils trouuerẽt endormis. Au bruit que firẽt ceux qui veilloient, s'eſueilla tout le peuple, qui auec effroy courut aux armes, pour ſe defendre: & tandis qu'ils eſtimerent que les ſeuls Zelateurs fiſſent ceſt effort, ils eurent bon courage, s'aſſeurans qu'ils les emporteroient de nombre. Mais quand ils virent pluſieurs autres eſpanchez dehors, ils cognurent que les Idumeens eſtoient entrez: & la pluſpart d'eux perdit tout d'vn coup le cœur, & iettabas ſes armes, auec grandes lamentations. Quelques vns de la ieuneſſe bien armez, firent genereuſement teſte aux Idumeens, & defendirent pour quelque temps le peuple, qui ne ſe defendoit point. Les autres, auec leur cri, faiſoient ſauoir à ceux de la ville les malheurs aduenus: & ayans entendu que les Idumeens eſtoient dedans, pas vn n'oſa faire reſiſtance: ains crioient & lamentoient reciproquemẽt les vns aux autres, auec grãd hurlement de femmes, & eſtoiẽt les gardes en grand hazard. Les Zelateurs par leurs cris reſpondoient à ceux des Idumeens, & l'orage rendoit beaucoup plus eſpouuantable le bruit fait par tous. Les Idumeẽs n'eſpargnoiẽt rien, eſtans de naturel cruels à eſpandre le ſang: & ayans deſpit d'auoir eſté battus de l'orage, ils traitterent hoſtilement ceux qui leur auoient fermé les portes, ſans auoir compaſſion non plus de ceux qui les ſupplioient, que de ceux qui leur reſiſtoient: & pluſieurs furent trãſpercez à coups d'eſpee,

rememorans leur parenté, & prians d'auoir le temple commun en quelque reuerence. Il n'y auoit lieu de fuite, ni espoir de saueté, & se pousſoiēt les vns sur les autres, & estoient tuez auec telle presse, qu'il n'y auoit lieu de retraitte, & les meurtriers frappoiēt tousiours de plus en plus. Plusieurs ne sachans qu'ils deuoient faire, se precipiterent eux-mesmes du haut en bas en la ville, mourans d'vne mort beaucoup plus lamentable, comme il me semble, que celle qu'ils euitoient: car ils se desfaisoient par leurs propres mains. Tout le temple regorgeoit de sang: & le iour venant, descouurit huict mil & cinq cens corps morts. Cela neantmoins n'assouuit pas la cholere des Idumeens: ains se ruans sur la ville, ils pillerent toutes les maisons, & tuerent quiconque se trouuoit deuant eux. Ils ne faisoient aucun conte de la mort du reste de la populace: mais ils recerchoient soigneusement les Sacrificateurs: dont plusieurs estans surprins, estoient à l'instant mis à mort: & lors les Idumeens marchās sur leurs corps, ils brocardoient tantost Ananus, lui reprochant la faueur du peuple: tantost Iosué, lui remettant au deuant les propos qu'il auoit tenus, estant sur la muraille: & s'auança leur impieté iusques-là, qu'ils ietterēt leurs corps morts sans les ensepulturer, combien que les Iuifs soient tellement soigneux de la sepulture, que ceux qui sont mis au gibbet par iustice, en sont ostez auant le coucher du Soleil, puis sont enterrez. Certes i'estime que ie ne me mesprēdray point, quand ie diray que la mort d'Ananus a esté le commencement de la prinse de la ville: & que des ce iour-là, la muraille fut renuersee, & l'estat Iudaique ruiné, auquel fut veu esgorgé au milieu de la ville le soumerain Sacrificateur, qui estoit le chef de leur conseruation. Car, outre les autres parties que ce personnage auoit, il estoit graue & iuste: & nonobstant la haute qualité de sa race, dignité & charge, il prenoit plaisir à s'appareiller aux plus petits. Il aimoit la liberté ardemment, & soustenoit le gouuernement populaire, preferant tousiours le profit commun à son auātage particulier: & sur tout studieux de la paix, sentant ia desiors que les Romains estoiēt inexpugnables. Car il preuoyoit que la necessité de la guerre ameneroit là les Iuifs, que s'ils ne faisoient dextremēt leur paix, il leur faudroit perir. Pour dire en vn mot, si Ananus eust vescu, ils eussent totalement fait leur accord. Car il estoit excellent à bien dire, & à persuader vn peuple: & auoit ia gagné à soy ceux qui l'empeschoient, & qui lui faisoient la guerre: qui, sous la conduite d'vn tel chef, eussent beaucoup apporté de retardement aux Romains. A lui estoit cōioint Iosué, inferieur à Ananus, à du faire comparaison, mais deuançant tous les autres. Quant à moy, i'estime que Dieu ayant condamné la ville à totale ruine, comme estant pollue, & voulant nettoyer par le feu le temple, il a retranché preallablement, ceux qui les guarantissoient, & qui les aimoient d'affection. Pourtant, ceux qui peu auparauant auoient esté reparez de l'habit Pontifical, & qui estoient chefs de la pieté de tout le monde, honorez de tous ceux qui abbordoient de tout l'Vniuers en la ville, furent veus iettez nuds pour estre la proye des chiens & des bestes sauuages. I'estime que la vertu mesme a ploré & mené dueil sur ces personnages: voyant que le mal auoit gagné tant auant.

LIVRE CINQVIEME.

Les meurtres & seditions croissent dedans Ierusalem.

Chap. I.

Elle fut l'issue d'Ananus & de Iosué, apres lesquels, les Zelateurs & les Idumeens se ietterent sur le reste du peuple, le massacrans comme vn troupeau de bestes immondes. Le commun estoit mis à mort au lieu où il se rencontroit: mais les nobles & ieunes estoient prins & serrez en prison, en esperance que le delay de la mort feroit que quelques vns d'eux s'adioindroiẽt à leur parti. Mais aucun ne s'y accoupla: ains tous aimerent mieux mourir, que de s'enroller auec des meschans, contre leur patrie: & souffrirent d'extremes tourmens, estans battus & torturez à cause de leur refus: tellement qu'alors que le corps ne pouuoit plus soustenir telles douleurs, alors à peine leur faisoit-on l'honneur de les faire mourir par le glaiue. Ceux qui estoient prins le iour, estoient mis à mort la nuict: puis mettoit-on dehors les corps morts, pour faire place à d'autres prisonniers. L'espouuantement estoit si grand parmi le peuple, que personne n'osoit ouuertement ni plorer, ni enterrer le mort qui lui attouchoit: ains estans enclos en leurs maisons, ils retenoient leurs larmes estouffees, & lamentoient auec grande cõsideration, si quelque ennemi les escoutoit. Car celui qui ploroit estoit tout à l'instant traitté de mesme que celui qui estoit ploré: & quand la nuict estoit venue, ils prenoient auec les mains vn peu de terre, qu'ils iettoiẽt sur les corps des occis, & quelquesfois cela se faisoit de iour, si quelcun estoit plus hazardeux. En ceste façon perirent douze mil ieunes nobles hommes: tellement qu'ayans dessors le meurtre continuel en haine, ils se mocquoient des magistrats & de leurs iugemens. Car ils proposerent de faire mourir vn certain Zacharie fils de Baruch, de race noble, lequel ils haissoient: d'autant qu'il ne pouuoit supporter leur meschanceté, & qu'il maintenoit la liberté: ioint qu'il estoit riche, & esperoient non seulement le pillage de ses biens, mais aussi qu'ils pretẽdoient renuerser vn personnage ayant la puissance de les ruiner. Ils assemblerent donc septante des plus honorables du peuple, pour contrefaire les iuges, qui toutesfois n'auroient aucune puissance, & accuserent Zacharie deuant eux, comme celui qui auroit declaré aux Romains l'estat du public, & auroit enuoyé vers Vespasian pour brasser trahison auec lui. Il n'y auoit ni preuue ni tesmoignage de ce crime: mais ils disoient qu'il le falloit croire, requerãs que cela fust tenu pour preuue de verité.

Zacharie voyant qu'aucun espoir de salut ne lui restoit, d'autant qu'il auoit esté enclos en prison par cautele, & non mené vers le siege iudicial, nonobstant qu'il fust au desespoir de sa vie, ne laissa toutesfois de parler librement: ains se leuant sur pieds, se print à mocquer des obiectiõs les plus vray-semblables qui lui fussent faites, & en peu de paroles refuta les char-

ges à lui imposees: & incontinent ayant tourné son propos contre ses accusateurs, il declara par ordre toutes leurs iniquitez, se compleignant biẽ amplement de la confusion de l'estat: sur quoy les Zelateurs murmurerent, & à peine se retinrent-ils de mettre la main aux espees: voulans que la forme contrefaite & ridicule de leur iugement continuast iusques au bout, desirans en outre d'essayer si les iuges establis par eux se souuiendroient du droit, en temps si perilleux. Ces septante prononcerent sentence d'absolution pour l'accusé, & resolurent de mourir plustost auec lui, que de faire chose dont la mort d'icelui leur peust estre imputee. A cest' absolution se fit vn cri par les Zelateurs, qui tous se despitoient contre ces iuges, comme n'entẽdans pas la feintise du pouuoir à eux ottroyé. Mais deux des plus audacieux s'auançans au milieu du temple, se ietterent sur Zacharie, & le massacrerent, & apres qu'il fut mort ils s'en mocquoiẽt, lui disans, tu as aussi nostre sentence & absolution bien plus certaine, puis le ietterent incontinent dehors le temple en vne profonde fosse estant au dessous, puis chasserent les iuges hors l'enceinte du temple & par outrage les frappoient à coups de plat d'espee: se tenans de les faire mourir pour ce seul regard, afin qu'iceux estans espars parmi la ville, annonçassent à tous la seruitude où ils estoient reduits. Adonc les Idumeens commencerent à se repentir de leur venue, & n'estoient contens de ce qui s'estoit fait. Car vn certain d'entre les Zelateurs les ayant assemblez en particulier, leur declara les enormitez commises par ceux qui les auoient appelez, ensemble tout ce qui auoit esté entreprins contre leur mere-ville: adiousstant qu'ils s'estoient mis en armes, comme si les Sacrificateurs l'eussent trahie aux Romains: mais qu'ils n'auoient trouué aucun signe de trahison: que ceux qui feignoient estre les conseruateurs d'icelle, estoient ceux qui auoient fait actes hostiles & tyranniques: lesquels il eust fallu retenir des le commencement: mais puis qu'ils estoient vne fois tombez en ceste societé de guerre intestine, il falloit mettre vne borne à ce qu'ils ne passassent plus outre en leurs fautes, & ne perseueraſſent à donner force & confort à ceux qui renuersoient la patrie de fond en comble. Car si quelques vns sont desplaisans de ce que les portes leur ont esté refusees: ceux qui les leur ont fermees en ont porté la peine: Ananus estoit mort: & en vne seule nuict auoit esté consumé presque tout le peuple: dont ils voyoient plusieurs des leurs estre desplaisans: & au contraire, pouuoient apperceuoir la cruauté desmesuree de ceux qui les auoient fait venir, qui mesmes ne portoient aucun respect à ceux par lesquels ils auoient esté conseruez: d'autant qu'en la face de leurs associez, ils estoient si hardis que de commettre choses tresinfames: que leurs meschancetez estoient imputees aux Idumeens, entant qu'ils ne les empeschoient, ni ne s'en sequestroiẽt. Puis dõc qu'il constoit apertement que ce n'estoit que calomnie de ce que l'on disoit de ceste trahison, & qu'on n'estoit en crainte de la venue des Romains, & qu'vne force inexpugnable est bastie contre la ville, il falloit qu'ils s'en retournassent chez eux, pour ne participer aux armes d'eux tous, & se purger de ce où ils ont eu part, pour auoir esté deceus. Les Idumeens persuadez par tels propos deliurerent premierement enuiron deux mil prisonniers: lesquels s'enfuyans de la ville sur le champ, s'en allerent vers Simon, duquel peu apres nous parlerons: & cela fait, ils se partirent de Ierusalem

pour

pour aller en leurs maiſons. Leur depart aduint outre l'opinion des deux partis. Car le peuple ne ſachant pas le repentir qui les touchoit, print vn peu de courage, comme ſe ſentãt allegé d'ennemis: mais les Zelateurs s'en eſleuerent tant plus, comme eſtans non abandõnez de leurs aſſociez, ains deliurez de ceux deſquels ils auoient quelque reſpect, par lequel ils eſtoiẽt retenus de mal faire. Deſlors, il n'y eut ni delay ni conſideration qui retint les malefices: ains en toutes choſes ils vſoient de celerité à conſulter: & à executer encor plus haſtiuement, ce qui auoit eſté arreſté. Sur tous ils eſtoient acharnez à faire mourir les hommes vaillans & nobles, accablans ceux-là d'enuie, & ceux-ci de frayeur. Car ils eſtimoiẽt que leur ſeule ſeurté conſiſtoit à ne laiſſer aucun qui euſt quelque puiſſance. Pourtant, auec tous les autres fut occis Gorion, homme excellẽt, à cauſe tant de ſa dignité que de ſa race: aimant l'eſtat populaire, & plein d'vne franchiſe de cœur, s'il y en auoit vn autre entre les Iuifs. De fait, outre ſes autres excellẽs dõs, ſa hardieſſe à parler le perdit. Niger (qui eſtoit de delà le Iordain) n'eſchappa non plus de leurs mains, voire lui, qui, es guerres faites contre les Romains, s'eſtoit touſiours monſtré homme de vertu. Il fut trainé par le milieu de la ville, criant coup ſur coup, & monſtrant ſes cicatrices. Mais depuis qu'il eut eſté mené hors des portes de la ville, ſe voyant hors d'eſpoir de ſalut, il les ſupplia qu'ils le fiſſent inhumer: mais iceux ayans preallablement dit auec menaces, qu'ils ne lui feroient point de part de la terre qu'il appetoit, ils le meurtrirent. Eſtant Niger ſur le poinct de rendre l'ame, il fit imprecation que les Romains fiſſent la punition d'eux: & qu'outre cela, qu'ils fuſſent pourſuyuis de peſte, guerre, & famine, & ſur tout qu'ils s'entre-tuaſſent par les mains les vns des autres. Toutes leſquelles punitions Dieu ratifia, & enuoya contre ces gens ſans pieté: & fit ce qui eſtoit treſiuſte, aſçauoir qu'eſtans mutinez les vns contre les autres, toſt apres ils gouſterent que c'eſtoit de leur outrecuidance. Niger decedé, les allegea des peurs qu'ils auoient d'eſtre ruinez par lui. Quant au menu peuple, il n'y auoit partie aucune d'icelui, contre qui on ne machinaſt quelque pretexte pour les faire totalement perdre. Car les vns eſtoiẽt mis à mort pour auoir long temps eſté en different auec quelcun: les autres, qui n'auoient offenſé durant la paix, eſtoient chargez d'accuſations forgees ſelon le temps. Et qui ne ſe rangeoit à eux, eſtoit tenu pour ſuperbe: qui s'y rangeoit librement, eſtoit vn contempteur: qui les chareſſoit, eſtoit ſoupçonné d'embuſches. Il n'y auoit qu'vn ſupplice pour tous crimes, tant grands que moyens, aſçauoir la mort: laquelle aucun n'euita, ſinon qu'il fuſt extremement contemptible pour ſa petiteſſe, tant de race, que de biens.

Sage aduis de Veſpaſian de conſumer la ville par lenteur de ſiege.

Chap. II.

TOus les autres chefs Romains eſtimoiẽt la diſſenſion au dedãs de la ville, eſtre leur auãtage, & marcherent vers icelle, incitans le General Veſpaſian à ce faire, lui remõſtrant que la prouidence de Dieu combattoit pour eux, d'autant que les ennemis eſtoient aux mains les vns cõtre les autres: que l'occaſion paſſoit legeremẽt: & qu'en bref les Iuifs s'accorderoient, ſoit qu'ils ſe trouuaſſent laſſez de maux domeſtiques, ſoit qu'ils fuſſent touchez de repentance. Mais Veſpa-

ſian leur remonſtra qu'ils erroient par trop, en ce qu'ils appetoient de faire mõnſtre de leurs mains & de leurs armes, comme ſur vn theatre, auec danger, pluſtoſt que de conſiderer ce qui eſtoit vtile & aſſeuré. Car s'ils aſſailloient la ville promptement, ils feroient que les ennemis s'accorderoient à l'inſtant, & tourneroient le plus de leurs forces à l'encõtre d'eux: que s'ils attendoient quelque temps, ils auroient moins de reſiſtans, & ia conſumez par la ſedition: que Dieu eſtoit meilleur chef d'armee qu'eux, & ice lui mettroit les Iuifs entre les mains des Romains, ſans coup frapper: & donneroit la victoire à leur armee, ſans encourir aucũ danger: & ſe ſeruiroit des mains propres de leurs ennemis desfaits & battus de ſedition, qui eſt le plus grief de tous les maux: qu'il valoit mieux qu'ils fuſſent ſpectateurs des dangers, que de combattre main à main contre des hommes deſireux de mourir, & meſmes enragez les vns contre les autres. Que ſi quelcun penſe l'honneur de la victoire deuoir eſtre moindre pour eſtre conquiſe ſans frapper, que ceſtui-là ſache quelle eſt l'incertitude des armes, & qu'il eſt beaucoup meilleur de bien addreſſer ſes affaires en paix. Car il faut ſçauoir que ceux qui par bonne attrempance & prudence font ce que l'on fait auec les mains, ne ſont pas moins honorables. Car tout en meſme temps les ennemis ſe diminueront, & l'armee ſe remettra au deſſus des cõtinuels trauaux par elle endurez, puis la fera-on ſortir aux champs, plus robuſte qu'elle n'eſtoit: ioint que la ſaiſon n'eſtoit pas adonc de s'arreſter à cercher l'excellence de la victoire. Car les Iuifs ne ſont pas à preſent occupez à eſquipper leurs armes, à baſtir leurs murailles, ou à aſſembler leurs aſſociez (en quoy il pourroit aduenir que le delay ſeroit dommageable à qui le commettroit) mais ils ſont tous effarouchez de guerre inteſtine & de ſedition, pour ſouffrir tous les iours plus de miſeres qu'eux-meſmes ne leur en feroient ſouffrir, s'ils les auoient prins. Si donc il falloit auoir eſgard à la ſeurté, il les falloit laiſſer conſumer par eux-meſmes: mais s'il falloit cercher l'honneur de quelque bel acte, il ne falloit aſſaillir des gens malades en leur maiſon. Car on dira auec bonne raiſon, que la victoire prouiendra non des aſſaillans, mais de la ſedition. A ces propos de Veſpaſian s'accorderent les chefs: & incontinent apparut que ceſt' aduis procedoit d'vn grand chef de guerre. Car de iour à autre pluſieurs s'enfuyoiẽt d'auec les Zelateurs ſe retirãs auec les Romains: quoy qu'il leur fuſt malaiſé de s'enfuir, d'autant que ſur toutes les iſſues eſtoient des gardes: & quiconque eſtoit prins pour quelque cauſe que ce fuſt, il eſtoit mis à mort, comme s'enfuyant vers les Romains. Toutesfois, qui donnoit argent, eſchappoit: qui n'en donnoit, eſtoit traiſtre: dont s'enſuyuoit, que puiſque les riches achetoient leur fuite, il n'y auoit que les ſeuls pauures, qui fuſſent eſgorgez. Les morts ſe trouuerent entaſſez en grand nombre parmi toutes les rues publiques: & de ceux qui s'eſtoient voulu ſauuer, pluſieurs rentroient dedans la ville, aimans mieux y mourir. Car l'attente qu'ils auoient d'eſtre enſepulturez, leur faiſoit trouuer la mort plus tolerable, quand ils mourroient en leur païs: mais les Zelateurs s'eſtoient laiſſé tranſporter à ſi extreme cruauté, qu'ils ne departoient pas meſmes vn peu de terre, ni à ceux qui eſtoient morts en la ville, ni à ceux qui giſoient parmi les rues: ains, comme s'ils euſſent complotté de ruiner les loix de nature auec celles du païs, & de polluer meſmes la maieſté de Dieu, par les meſchancetez

chancetez qu'ils commettoient contre les hommes, ils laiſſoient les corps morts pourrir au Soleil: & à ceux qui inhumoient les leurs, eſtoit propoſee vne meſme peine qu'aux fuyars, aſçauoir la mort: & qui auoit fait grace de la ſepulture à quelcun, tout incontinent il en auoit lui-meſme beſoin. Pour dire en vn mot, rien ne fit perdre l'humanité en ſi grandes miſeres d'alors, que la miſericorde. Car ce en quoy on vſoit de compaſſion, eſtoit ce qui irritoit ces deteſtables, qui faiſoient paſſer leurs deſpits des viuans es morts, & des morts es viuans: & eſtoit la frayeur ſi extreme, que celui qui reſtoit viuant, diſoit, bien-heureux les treſpaſſez, comme ceux qui ia ſe repoſoiēt: & les priſonniers gardez es priſons eſtoiēt tellemēt tormētez, qu'en cōparaiſon d'eux, ils diſoiēt les morts eſtre heureux, quoy qu'ils ne fuſſent enſeuelis. Tout droit humain eſtoit par eux foulé aux pieds, la pieté eſtoit mocquee, & les oracles des Prophetes eſtoiēt prins en riſee, cōmedes cōtes fabuleux. Or ayās iceux Prophetes predit beaucoup de choſes & de la vertu & du vice, les Zelateurs en ont monſtré les euenemens, quād ils y ont contreuenu: & ont fait que la prophetie predite contre le païs, a eu ſon accompliſſemēt. Car des iadis on diſoit vn ancien propos, qu'alors la ville ſeroit prinſe, & le temple bruſlé par guerre, quād la ſedition mineroit, & que le temple de Dieu ſeroit pollué par les propres mains des Iuifs. A quoy les Zelateurs ne deroguans foy, ſe monſtrerent eux-meſmes les miniſtres de ces executions.

La reddition & calamité des Gadareniens. CHAP. III.

MAIS Iehan, qui ia des long temps pretendoit à ſe faire ſeigneur, s'eſtimoit vilipendé, de n'eſtre plus honoré que ſes ſemblables: & s'eſtant au parauant ioint auec quelques vns des plus meſchans, ſe deſioignoit de leur vnion, en deſobeiſſant touſiours à ce qui eſtoit ordonné par les autres, & en leur commandant trop magiſtralement: donnant à entendre tout notoirement, qu'il pretendoit à ſe faire ſeul ſeigneur. Quelques vns lui cedoient, partie de crainte, partie d'affection: (car il eſtoit habile homme à attirer ce qu'il vouloit par cautele & tromperie) partie auſſi qu'ils eſtimoient importer pour leur ſeurté, que les cauſes des inſolences aduenues fuſſent reiettees ſur vn homme, & non ſur pluſieurs. Et d'autant qu'il eſtoit homme d'execution & de conſeil, il auoit auec ſoy bon nombre de ſatellites: combien qu'vne grande partie du parti contraire, vers leſquels l'enuie auoit eu credit, l'euſt abandonné: d'autant qu'ils ſe faſchoient d'eſtre aſſuiettis à vn, qui parauant eſtoit leur pareil: mais ce qui les deſtourna le plus, fut la crainte d'eſtre reduits ſous la domination de lui ſeul. Car ils auoiēt opinion, que ſi vne fois il eſtoit le maiſtre, il ne ſeroit aiſé puis apres de le mettre à bas: & qu'il auroit ce pretexte à l'encontre d'eux, qu'ils lui auroient eſté contraires au commencement. Pourtant chacun d'eux aimoit mieux patir par guerre tout ce qui leur pourroit aduenir, que d'eſtre volōtairement en ſeruitude, & perir en cōdition d'eſclaue. De là aduint que de ceſte ſeditiō ſe formerēt deux partis: & Iehā domina ſur ceux de ſon parti: cōtrarians aux autres Zelateurs. Gardes ſe faiſoient de toutes parts des vns cōtre les autres: & s'il aduenoit d'auāture qu'ils eſcarmouchaſſēt auec les armes, il ſe faiſoit peu ou riē d'effect: mais ils debattoiēt entr'eux parmi le peuple, & faiſoiēt à l'enui, à qui auroit plus de butin. Et cōme ainſi ſoit que la ville fuſt agitee de trois

treſgriefs fleaux, guerre, tyrannie & ſedition, par comparaiſon le peuple tenoit la guerre pour le moins rude, tellement que fuyans de leurs maiſons, ils ſe retiroient vers des eſtrangers, & obtinrent des Romains la vie, dont ils n'auoient aucun eſpoir entre les leurs. Le quatrieme mal s'eſleua à la ruine totale de la nation. Nō loin de Ieruſalem eſtoit vn chaſteau treſfort, baſti par les predeceſſeurs Rois, pour y retirer leurs biens & perſonnes en ſeurté, aduenant quelque hazard de guerre. Il eſtoit appelé Maſſada: & d'icelui ſe ſaiſirent ceux qu'on appeloit Poignardiers (qui ſe retenoient de crainte de plus grands pillards,) mais quand ils eurent entendu que l'armee Romaine ſe repoſoit, & qu'en Ieruſalem les Iuifs eſtoient diuiſez par ſedition & tyrannie, ils deſſeignerent de plus hardies entrepriſes. Au iour des pains ſans leuain (que les Iuifs celebrent en memoire de ce que ſortans d'Egypte ils furent guarentis de la ſeruitude, & vinrent au païs de leurs anceſtres) ils vinrent de nuict, ſans que ceux qui leur pouuoient faire empeſchement s'en apperceuſſent, & ſe ruerent ſur la villete d'Engaddi: & auant que ceux qui ſe pouuoient defendre prinſent les armes, & s'aſſemblaſſent, ils les diſperſerent & chaſſerent hors la ville: & tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne pouuoient fuir, comme eſtoient femmes & enfans. Quoy fait, ils fouillerent & pillerent les maiſons, & cueillirent les fruits venus à maturité, & les ſerrerent en Maſſada. Ils pillerent tous les villages d'autour Engaddi, & ſaccagerent tout le païs circonuoiſin: & par chaque iour ſe rangeoient à eux de toutes parts pluſieurs vau-neans: & en meſme temps s'emeurent de tous les autres quartiers de la Iudee les brigāds, qui iuſques adonc ſe tenoient quois. Et comme au corps humain, quand vne des principales parties eſt enflammee, tous les autres membres ſont auſſi malades: ainſi, à cauſe de la ſedition & trouble de la ville capitale, les meſchans eſtans en la contree faiſoient leurs pilleries, ſans aucune peur, & apres que chacun auoit pillé ſon propre village, il ſe retiroit au deſert: où s'eſtans aſſemblez & liguez par ſerment, bande auec bande, ils ſe trouuerent moins qu'vne armee, & plus que l'ordinaire des brigands ne porte: puis ſe ietterent ſur temples & ſur villes: & aduenoit par fois qu'ils eſtoient ſurprins & mal traittez par ceux contre qui ils s'addreſſoient, comme il ſe fait en guerre: & que la punition s'en faiſoit promptement, ſitoſt que ces brigands s'enfuyoient haſtiuement auec leurs butins. Il n'y auoit partie aucune de Iudee, qui ne ſe ruinaſt auec la principale ville. Cela eſtoit rapporté à Veſpaſian par des fuyars. Car quoy que toutes les iſſues fuſſent gardees par les ſeditieux, qui mettoient à mort tous ceux qui venoient de quelque part que ce fuſt, toutesfois il y en auoit qui n'eſtoient apperceus, leſquels s'eſtans retirez vers le General, l'incitoient à donner ſecours à la ville, & conſeruer les reſtes du peuple: d'autant que pluſieurs auoient eſté tuez, pour auoir eſté bien affectionnez aux Romains, & ceux qui ſuruiuoient eſtoient en danger. Icelui ayant cōpaſſion de leurs miſeres, ſe leua, en apparēce, pour aſſieger Ieruſalē: mais à la verité, c'eſtoit pour la deliurer du ſiege. Car il falloit premierement deſtruire ce qui reſtoit, & ne laiſſer aucun empeſchement pour le ſiege. Ils vinrent le quatrieme de Mars à Gadara, ville capitale de delà le Iordain, & bien munie, dans laquelle ils entrerent. Car les plus riches d'icelle, au deſceu des ſeditieux, auoient ia au parauant enuoyé ambaſſade vers Veſpaſian, pour ſe rendre à lui:

pouſſez

pouſſez tant de deſir de paix, que de la peur de leurs biens: & en la ville de Gadara habitoient pluſieurs riches gens. Les aduerſaires d'iceux ignoroient ceſt' ambaſſade. Mais quand Veſpaſian fut prochain d'eux, ils l'entendirent: & perdirent eſperance de pouuoir tenir bon en la ville, eſtans inferieurs en nombre à leurs ennemis de dedans, & voyans les Romains pres de là. Ayans conclu de gagner au pied, ils eſtimerent que ce leur ſeroit infamie de ce faire, ſans ſang, & ſans auoir fait quelque punition des auteurs de ce malheur: & empoignerent Doleſus (qui eſtoit le premier de la ville, non ſeulement en dignité & en race, mais qui auſſi eſtoit tenu pour auteur de l'ambaſſade) & le tuerent: & de cholere extreme qu'ils eurent, firent pluſieurs outrages à ſon corps mort, puis s'enfuirent hors la ville. Mais ſelon que la force Romaine entroit dedans, le peuple de Gadara receut Veſpaſian auec voix d'allegreſſe, & receurent de lui promeſſe d'aſſeurance, auec garniſon d'infanterie & de caualerie, contre les courſes des fuitifs. Car les Gadareniens auoient demoli leur muraille, auant que les Romains les en euſſent requis, afin qu'on tint pour certain qu'ils vouloiẽt la paix, & nullement la guerre. Contre ceux qui eſtoient fuis de Gadara, Veſpaſian enuoya Placidus auec cinq cens de caualerie, & trois mil d'infanterie, & s'en retourna en Ceſaree auec le reſte de ſon armee. Subit que les fuitifs apperceurent les pourſuyuans, auant que venir aux mains, ils ſe reduiſirent au bourg de Bethennable, où ils trouuerent grand nombre de ieunes hommes, leſquels ils armerent, partie de gré, partie de force, & ſaillirent inconſiderément contre les gens de Placidus, leſquels à la premiere charge ſe retirerent vn peu, taſchans par ceſte ruſe de les tirer vn peu loin de leurs murailles: puis les attaquans en lieu commode, ils les pourſuyuirent & chargerent à coups de fleſches. Que ſi quelques vns prenoient la fuite, la caualerie les tailloit en pieces: cõme d'autrepart l'infanterie tuoit ſans miſericorde ceux qui rendoient combat. Car iceux rencontrans les Romains ſerrez, & tous couuerts de leurs armes comme d'vne muraille, ils ne trouuoiẽt moyẽ de les faire penetrer ou mordre aux traits qu'ils lançoient: nõ plus qu'ils ne pouuoient rompre leur bataillon: & eux eſtoient tranſpercez par ceux des Romains: dont aduint que comme beſtes ſauuages, ils s'enferroient eux-meſmes. Ils mouroient donc les vns à coups d'eſpees qu'ils receuoient en face: les autres eſtans pourſuyuis & eſpars par la caualerie. Car Placidus s'eſuertuoit tant qu'il pouuoit à fermer les paſſages & à empeſcher les courſes qu'ils faiſoient ordinairement ſur la bourgade, & les pourchaſſoit continuellement par ceſt endroit: puis tournant tout d'vn coup, & tirãt aſſeurément force traits, il tuoit ceux qui s'approchoiẽt: faiſant tourner le dos à ceux qui eſtoient loin, de la peur qu'ils auoient, iuſques à ce que les plus vaillans eſtans tombez par force, ils s'enfuirent vers la muraille. Ce qui mit les gardes en doute: car à cauſe des leurs, ils ne pouuoient exclurre les Gadareniens: & s'ils les vouloient receuoir, ils s'attendoient d'eſtre exclus auec eux: ce qui aduint auſſi. Car eſtans iceux repouſſez pres la muraille, peu s'en fallut que la caualerie Romaine n'entraſt enſemble: mais ils ſe haſterent de fermer les portes: & lors Placidus combattant vaillamment iuſques au matin, ſe fit maiſtre de la muraille & de ceux de dedans la bourgade. En ce lieu, la populace fut tuee ſans ſe reuãcher: les plus riches prirẽt la fuite: les ſoldats pillerent les maiſons, & bruſlerent la

bourgade:& ceux qui ſortirent d'icelle inciterẽt tout le païs voiſin à prendre la fuite:& en exaggerant leurs miſeres, & diſant que l'armee Romaine approchoit, ils emeurent tout, & de toutes parts furent tous eſperdus de peur: & eſtans en grand nombre, ils ſe retirerent à Iericho, qui ſeule nourriſſoit les eſperances qu'ils auoient d'eſtre guarentis: d'autant que ceſte ville eſtoit forte de murailles & de nombre d'habitans. Placidus enhardi par ſa caualerie, & par l'heureux ſucces aduenu, les ſuyuit: & mit à mort tous ceux qu'il attrapa, iuſques au Iordain: & ayant reduit tout le reſte du menu peuple, iuſques ſur le bord du fleuue (lequel il n'eſtoit poſſible de paſſer, à cauſe qu'il s'eſtoit enflé par les pluyes) il ſe rangea en ordonnance pour combattre. La neceſſité les contraignoit de venir au combat, n'ayans aucun lieu pour s'enfuir: & eſtans en haye le long du bord du fleuue, ils receuoient les traits & les efforts de la caualerie, dont pluſieurs furent naurez, & tomberent en la riuiere. Le nombre de ceux qui moururent par leurs mains, fut de quinze mil: mais de ceux que la contrainte fit ſauter d'eux-meſmes dedans le Iordain, la multitude en fut infinie. Il en fut prins de priſonniers enuiron douze cens, auec gros butin d'aſnes, brebis, chameaux & bœufs. Ceſte playe ne fut tenue pour petite par les Iuifs, mais plus grande meſme qu'elle n'eſtoit: non ſeulement pour eſtre le païs par où ils prenoient la fuite, tout rempli de morts: mais auſſi par ce que le Iordain en eſtoit tellement couuert, qu'il ne pouuoit eſtre paſſé, & que meſmes le lac Aſphaltite (dedans lequel pluſieurs corps eſtoient entrainez par le cours du Iordain) en eſtoit tout rempli. Placidus eut tresbon heur à ſe ruer ſur les villetes & bourgades circonuoiſines, & print Abila, Iulias, Beſſimoth, & toutes les autres du long du lac, eſquelles il mit garniſon de ceux qu'il iugea propres entre ceux qui s'eſtoient rendus à lui: & apres auoir dreſſé des eſquifs garnis de ſoldats, il vint à bout de ceux qui s'eſtoiẽt refugiez ſur le lac: de maniere que tout le quartier de delà le Iordain ſe rendit, ou fut prins iuſques à Macheron.

La prinſe de quelques villes, auec la deſcription de Iericho.

Chap. IIII.

COMME ces choſes ſe paſſoient, nouuelles vinrent, qu'en Galatie y auoit remuement, & que Vindex, auec les plus puiſſans de ceſte region, s'eſtoient reuoltez de Neron: ce qui eſt traitté ailleurs bien plus exactement. Ces bruits firent tenir Veſpaſian attentif & preſt de ſortir à la guerre, preuoyant deſia les guerres ciuiles, & le danger de tout l'Empire. Il penſa que s'il mettoit premierement en paix les prouinces de Leuant, il y auroit moins à craindre pour l'Italie. Eſtant donc retenu par l'hyuer, il aſſeura les bourgs & villetes ia ſubiuguees, en y logeant des garniſons, mettant des dizeniers es bourgs, & des Centeniers es villetes. Il rebaſtit meſmes beaucoup d'edifices qui auoient eſté ruinez. Au commencemẽt du Primtemps, il print la plus grande partie de ſon armee, & la mena de Ceſaree à Antipatris, où ayant dreſſé les affaires de ceſte ville par l'eſpace de deux iours, au troiſieme il s'en partit, bruſlant & ſaccageant tout à l'entour, cõme auſſi il ruina tout le reſſort de Thamna, & paſſa iuſques à Lydda & Iamnia, eſquelles deux (ia au parauant prinſes) il logea des habitãs ſuffiſammẽt, d'entre ceux qui au parauãt auoiẽt

eſté

eſté ſubiuguez: puis vint à Amathunte: & s'eſtant ſaiſi de toutes les aduenues d'alentour ceſte Capitale, il fortifia ſon camp, & y laiſſa la cinquieme legion, & auec le reſte de ſon armee marcha vers le reſſort de Bethlephtõ, qu'il cõſuma par feu auec le païs voiſin: & baſtit en lieux commodes forts autour de l'Idumee: & s'eſtant ſaiſi des deux bourgades Botar & Caphar-thaba, ſituees au milieu de l'Idumee, il y tua plus de dix mil hommes, & en empriſonna plus de mil: puis en ayant deſchaſſé le reſte des habitans, il y logea grande partie de ſon armee, qui faiſoit des courſes par toutes les montagnes, en ſaccageant tout: puis s'en reuint à Amathunte: & de là, paſſant par Samarie & Neapolis, dite Mabartha par les habitans, il deſcendit à Corea le ſecond iour de Iuin, où il ſe campa: & le lendemain vint à Ieri-cho: auquel lieu ſe ioignit auec lui Traian l'vn de ſes capitaines, amenant auec ſoy de delà le Iordain les forces qu'il auoit: d'autãt que ceux d'autour le Iordain eſtoient ià ſubiuguez. Auant l'arriuee des Romains, grand nombre de peuple s'eſtoit haſté de ſortir de Iericho, pour ſe retirer ès montagnes ſituees vis à vis de Ieruſalem: & grand nombre de ceux qui y eſtoient reſtez, y fut tué, & la ville prinſe toute deſerte. Elle eſt baſtie en vne plaine, & eſt commandee par vn mont nud, ſterile & long. Du coſté Septentrional elle s'eſtend iuſques à la region de Scythopolis: du Midi elle tire vers la contree de Sodome & du lac Aſphaltite, qui eſt totalement inegual & inhabité, à cauſe qu'il ne s'y engendre rien. A icelui eſt oppoſé le mont voiſin du Iordain, qui prend ſon commencement depuis Iulias, & du coſté de Septentrion tire vers Midi iuſques à Gomorrhe, ſe terminant à Petra en Arabie. Là eſt le mont nommé de Fer, qui s'alonge iuſques au païs de Moab. L'entredeux de ces monts s'appele la Grand' Plaine, qui va depuis le bourg de Ginnabre iuſques au lac Aſphaltite. Sa longueur eſt de douze cens ſtades: ſa largeur de ſix vingts, & le Iordain la trenche par le beau milieu. Elle contient les lacs Aſphaltite & de Tiberias, qui ſont de nature contraire l'vne à l'autre. Car le lac Aſphaltite eſt ſalé, & ne s'y engendre rien: celui de Tiberias eſt doux & fructueux. En temps d'eſté ceſte campagne bruſle de chaleur, & à cauſe de l'extreme haſle, il s'y engendre vn air mal ſain. Car il n'y a aucune eau, horſmis celle du Iordain: dont aduient que les dattiers plantez pres des bords d'icelui ſont beaucoup plus floriſſans & fertiles, que ceux qui en ſont loin. Pres Iericho eſt vne fontaine abondante, & fourniſſant eau à bien arroſer les champs, ſourdant ioignant la ville ancienne, que Ioſué fils de Nun General des Hebrieux print par guerre, la premiere au païs des Chananeens. On dit qu'au commencement ceſte fontaine faiſoit auorter les fruits non ſeulement de la terre & des arbres, mais auſſi des femmes: & qu'en general elle eſtoit mal ſaine & fait mortelle à tous: mais qu'elle fut faite toute au contraire, douce, treſſaine & fructifiante par le prophete Eliſee, familier & ſucceſſeur d'Elie. Car icelui ayant eſté gratieuſement receu par les habitans de Iericho, qui exercerent enuers lui grande humanité, il leur rendit la pareille, & departit à ce païs-là vn benefice perpetuel. Car venant vers la fontaine, il ietta dedans le cours d'icelle vn pot de terre plein de ſel: puis eſleua ſa main iuſte vers le ciel: & verſant dedãs la fontaine des liqueurs douces, il la prioit qu'elle arrẽpaſt ſon cours, & ouuriſt ſes veines plus douces: & prioit Dieu qu'il lui pleuſt meſler de l'air fructifiãt parmi ces eaux: & dõner aux habitãs du païs

fruits à foiſon, & ſucceſſion d'enfans, & que ceſt' eau fructifiante ne leur manquaſt iamais, tandis qu'ils perſeuereroient à eſtre gens de biẽ. Par telles prieres, apres auoir fait beaucoup de maniemens de ſes mains, ſelon la ſcience qu'il auoit, il changea la fontaine, & fit que l'eau, qui au parauant leur cauſoit ſterilité d'enfans & famine de viures, deſlors leur fournit occaſion d'auoir abondance d'enfans & de raſſaſiement. Elle a dõc telle vertu à arroſer, que ſi tant ſeulement elle touche à la terre, elle eſt de bien plus grand reuenu, que ſi elle y ſeiournoit long temps. Pourtant, ceux qui en arroſent largement, recueillent peu: & ceux qui arrouſent peu, recueillent largement. Elle arroſe neantmoins plus que toutes les autres, & chemine au milieu d'vne cãpagne longue de ſeptante ſtades, & large de vingt, où elle nourrit de tresbeaux & treſeſpais vergers. Les dattes qui en ſont arroſees, ſont fort differentes de gouſt & de nom. Il y en a de treſgraſſes, qui eſtans foulees auec le pied, rendent vn miel qui n'eſt moins bon que l'autre: combien que ceſte region ſoit fertile en miel: cõme auſſi elle porte la liqueur du baulme, qui eſt la drogue la plus chere de tous les fruits naiſſans là. Elle produit auſſi du cuyure & des myrobalans: de maniere, que qui dira que ceſte contree eſt comme diuine, il ne ſe meſprendra pas: d'autant que les choſes les plus rares y ſont produites en treſgrande abondance, & tresbonnes: & n'y a contree en l'Vniuers, qui lui puiſſe eſtre comparee en quantité, ni en bonté d'autres fruits: & rend ce qui y a eſté ſemé auec grande multiplication. I'eſtime que la cauſe de cela eſt la chaleur de l'air & la proprieté des eaux. Car la chaleur tire & inuite les plantes à ſortir, & l'humeur fait que chacune prend forte racine, & donne force & vertu pour l'eſté: car ceſte region-là eſt ſi extremement chaude, qu'il eſt mal-aiſé d'en approcher. L'eau puiſee auant le leuer du Soleil, & depuis expoſee à l'air, deuient treſfroide, & reçoit vne nature contraire à l'air qui l'enuironne: & au rebours, en hyuer elle ſe tiedit, & ſemble treſattrempee à ceux qui entrent en icelle. L'air auſſi y eſt ſi attrempé, que quand il neige au reſte de la Iudee, les habitans de ceſte region ne ſont veſtus que de lin. Elle eſt diſtante de Ieruſalem de cent cinquante ſtades, & du Iordain de ſoixante. Le païs d'entre Ieruſalem & Iericho eſt deſert & pierreux. Celui qui eſt iuſques au Iordain & au lac Aſphaltite, eſt plus bas, mais egalement deſert & infructueux. Mais c'eſt aſſez parlé de la bonté du païs de Iericho.

Deſcription du lac Aſphaltite. CHAP. V.

NEANTMOINS, la nature du lac Aſphaltite merite bien d'eſtre deſcrite: lequel, comme i'ay dit, eſt amer & ſterile: & en eſt l'eau ſi legere, que les choſes les plus peſantes iettees en icelui, viennent au deſſus: tellement qu'il eſt treſdifficile de les enfoncer au fond, encor qu'on s'y eſtudie. Veſpaſian y eſtant venu pour le voir, commanda qu'on iettaſt au fond d'icelui certains qui ne ſauoient pas nager, ayans les mains liees derriere le dos, & aduint que tous reuinrent à fleur d'eau, comme s'ils euſſent eſté eleuez par la violence d'vn vent. Il y a auſſi en ce lac vn merueilleux changement en couleur. Car chaque iour, trois fois, elle ſe diuerſifie, & reluit diuerſement ſelon qu'elle reçoit les rayons du Soleil. Il rend en pluſieurs parts des pieces noires de bitume, nageantes à forme & grãdeur de taureaux ſans teſte. Ceux qui gagnẽt leur vie ſur ce lac,

lac, empoignent ce qu'ils en trouuẽt assemblé, & le tirent en leurs esquifs: & quand ils sont pleins, il n'est aisé de le rompre: ains à cause qu'il s'entretient fort, l'esquif est comme pendu à ceste masse, iusques à ce qu'on la separe, moyennant du sang menstrual de femme & de l'vrine. Il est vtile non seulement à calfreter les nauires, mais aussi on le mesle parmi beaucoup d'autres drogues, pour faire des remedes pour les corps malades. La longueur de ce lac est de cinq cens huictante stades, en allant iusques à Zoar d'Arabie. La largeur est de cent. Le païs de Sodome en est prochain, iadis heureux, tant pour les fruicts, que pour les villes qui y estoient: mais à present il est totalement bruslé. On dit qu'à cause de l'impieté des habitans, il fut embrasé de foudres. On peut encores auiourd'hui voir des restes du feu diuin, auec les apparences des cinq villes. On voit aussi de la cendre qui renaist es fruits, qui ont la couleur semblable à ceux qu'on peut manger: mais si on les cueille à la main, ils s'en vont en fumee & en cendre. Les propos qui se tiennent touchant le païs de Sodome, se conferment par la veüe qui s'en descouure telle.

La prinse de Gerasa: la mort de Neron, auquel succede Galba, & apres Otho. CHAP. VI.

VESPASIAN taschant à bloquer de tous costez les habitans de Ierusalem, il dressa deux camps, l'vn en Iericho, & l'autre en Adida, où il mit gardes des legions, tant Romaines qu'associees. Il enuoya aussi à Gerasa Lucius Annius, lui ayant donné partie de sa caualerie, & bon nombre d'infanterie. Icelui ayant prins la ville par assaut, tua mil de la ieunesse d'icelle, qui ne s'estoiẽt hastez de s'enfuir, emmena les familles prisonnieres, & donna les biens au pillage des soldats: & apres auoir reduit en cendre les edifices, il s'en alla es bourgades circonuoisines. Ceux qui auoient moyẽ, s'enfuyoient: mais les impuissans estoiẽt mis à mort: & tout ce qui estoit prins estoit mis à feu: tellemẽt que la guerre estant espandue par les montagnes & par la plaine, ceux de Ierusalem n'eurent plus moyen de sortir hors leur ville. D'vne part, les Zelateurs faisoient forte garde sur ceux qui eussent voulu abandonner la ville: de l'autre, l'armee Romaine inuestissant tout à l'entour, tenoit enclos ceux qui ne suyuoient leur parti. Or comme Vespasian s'en retournoit à Cesaree, & se preparoit à venir contre Ierusalem auec toute son armee, on lui annonça la mort de Nerõ, qui auoit dominé l'espace de treize ans & huict iours. De dire comment il a commis toutes sortes d'outrages contre l'Empire, ayant remis le maniemẽt de la republique à Nymphidius & à Tigillinus, tresmeschans hommes, & les plus indignes de tous les Affranchis: item comment estant aguetté & abandonné par toutes ses gardes, il s'enfuit es fauxbours, accompagné de quatre Affranchis siens fideles, où il se tua soymesme: comment aussi ceux qui l'auoient deposé furent punis: & comment il mourut sur le poinct de la guerre de Galatie: comment Galba declaré Empereur vint d'Espagne à Rome: commẽt ayant esté accusé par les soldats d'auoir le cœur trop bas, il fut tüé en trahison au milieu du marché de Rome: comment Otho fut declaré Empereur, & mena l'armee d'icelui contre celle de Vitellius: & les troubles aduenus du temps d'icelui, auec le combat donné pres le Capitole: comment Antonius Primus & Mutianus

tuerent Vitellius auec les legions Germaniques,& par ce moyen esteignirent la guerre ciuile:comment, di-ie,toutes ces choses sont passees,i'ay omis à en escrire exactement: d'autant qu'elles sont vulgaires à tous, & redigees en escrit par plusieurs des Grecs & des Romains. Toutesfois afin de ioindre les matieres, & pour n'interrompre l'histoire, i'ay remarqué chaque poinct sommairement.

Vespasian donc differoit du commencement d'assieger Ierusalem, attendant de quel costé tourneroit l'Empire apres la mort de Neron. Mais ayant incontinent entendu que Galba estoit Empereur, il n'attenta rien à la guerre auant qu'il eust receu lettres de lui, & enuoya son fils Tite vers icelui pour le salüer, & receuoir ses commandemens touchant le fait des Iuifs. Le roy Agrippa estoit allé vers Galba pour les mesmes causes. Mais comme il voguoit le long de l'Achaïe, (car c'estoit la saison d'hyuer) ils entendirent que Galba auoit esté tué, apres auoir dominé sept mois & sept iours. Apres lui, Otho occupa l'Empire, & gouuerna l'estat par trois mois. Agrippa se resolut d'aller à Rome, sans estre aucunement estonné du changemẽt aduenu. Mais Tite retourna d'Achaïe en Syrie, par vn instinct diuin, & arriua à Cesaree vers son pere en grande diligence. Ils estoient tous deux en suspens que deuiendroit l'estat: d'autant que l'Empire estoit fort agité, & ne pensoient pas à la guerre Iudaique: ains pour la crainte qu'ils auoient du mal de la patrie, ils estimerent estre chose importune de faire alors guerre à des estrangers.

Simon Gerasien se fait chef d'vne nouuelle ligue.

Chap. VII.

CE pendant il s'esleua vne autre guerre en Ierusalem. Il y auoit vn certain ieune homme nõmé Simon Gerasien, fils de Gior, lequel en finesse cedoit à Iehan, qui ia auparauant s'estoit saisi de la ville: mais le surpassant en force de corps & en hardiesse: à cause dequoy ayant esté expulsé par le souuerain Sacrificateur Ananus de sa seigneurie d'Acrabateine, laquelle il occupoit, il se rengea vers les voleurs, qui s'estoient saisis de Massada: qui du commencement le tinrent pour suspect: & à ceste occasion lui permirent de s'en aller au chasteau d'embas, auec les femmes qu'il auoit amenees auec soy, cependant qu'eux demeuroient au chasteau d'enhaut. Mais incontinent, à cause qu'il leur ressembloit en mœurs, & qu'ils le tinrent pour fidele, il sortit auec eux pour brigander, & saccagea tout à l'enuiron de Massada. Ce neãtmoins, quoy qu'il pretendist à choses plus grandes, si n'auança-il rien. Car ceux qui estoient accoustumez d'estre en la garnison, craignoient de s'en esloigner de loin, comme de leur taniere. Car icelui desireux de dominer, & appetant choses grandes, ayant entendu la mort d'Ananus, se retira es montagnes, où il publia liberté aux esclaues, & recõpense aux francs, & par ce moyen assembla de toutes parts des garnemens: & apres qu'il en eut vne forte compagnie, il fourragea les bourgades prochaines des montagnes: & comme touſiours il s'assembloit à lui plus grãde multitude, il s'enhardit de descendre es lieux bas: & fut mesme redoutable aux villes: & plusieurs d'entre les plus puissans, emeus de la force & du bon succes qui lui aduenoit, furent corrompus. Des adonc ce ne fut plus vne armee d'esclaues ou de brigands,

mais

mais vn ordre & nombre de peuple obeiſſant comme à vn Roy. Les courſes qui ſe faiſoient, eſtoient ſur la principauté d'Acrabateine, & ſur le païs eſtendu iuſques ſur la grande Idumee. Car il baſtit vn mur pres la bourgade de Nain, dont il ſe ſeruoit comme d'vn fort pour ſa ſeurté: & en la vallee de Phara, il recercha pluſieurs ſpelonques, & y en trouua pluſieurs toutes preſtes, dont il ſe ſeruit comme de magazins pour retirer ſes treſors & ſon butin. Il y reſſerroit auſſi les fruits qu'il pilloit: & mettoit en iceux la munition pour pluſieurs compagnies. C'eſtoit choſe manifeſte, qu'il faiſoit ce preparatif contre Ieruſalem. Pour ceſte cauſe les Zelateurs craignãs ſes embuſches, & voulans preuenir celui qu'ils auoient nourri & eſleué contr'eux, ſortirent en armes en bon nombre. Simon auſſi marcha à l'encontre d'eux, & eſtant venu au combat, en fit mourir pluſieurs, & rechaſſa le reſte en la ville. Et ne ſe confiant encor en ſes forces, il fut deſmeu d'approcher de la muraille: & s'admit de ſubiuguer premierement l'Idumee. Ayant donc vingt mil hommes armez, il donna ſur les montagnes d'icelle. Mais les ſeigneurs d'Idumee aſſemblerent promptement tout ce qu'ils auoient de gens de guerre, iuſques au nombre de vingt & cinq mil, laiſſans le reſte es garniſons pour la conſeruation du païs, contre les courſes des voleurs de Maſſada, & allerent pour receuoir Simon pres de leurs montagnes, & là, choqua à l'encontre d'eux tout le long du iour, n'eſtãt ne veinqueur, ne veincu. Simon ſe retira à Nain, & les Idumeens ſe retirerẽt chez eux. Peu de temps apres Simõ retourna en leur païs, & les aſſaillit auec plus de forces. S'eſtant donc campé pres le bourg de Thecoüé à l'encontre des garniſons eſtans au chaſteau d'Herodion, prochain de là, il enuoya Eleazar l'vn de ſes amis, pour leur perſuader qu'ils euſſent à rẽdre ce chaſteau: les gardes ignorans la cauſe de ſa venue, le receurent promptement: mais ſi toſt qu'il eut parlé de reddition, ils le pourſuyuirent à eſpee deſgaignee, tant que n'ayant lieu pour s'enfuir, il ſe ietta lui-meſmes du haut de la muraille en la vallee d'au deſſous, où il mourut incontinent. Les Idumeens apprehendans alors la force de Simon, furent d'aduis, auant que venir au combat, de deſcouurir quelle eſtoit l'armee ennemie. A faire ce ſeruice s'offrit de ſoy-meſme vn certain Iacob, l'vn des chefs, ayant deſia la trahiſon en ſon eſprit: & eſtant icelui departi du bourg d'Olouro, où pour lors eſtoit aſſemblee l'armee des Idumeens, il vint vers Simon, & s'accorda de lui liurer ſon païs, apres auoir receu promeſſe cõfermee par ſerment, qu'il ſeroit touſiours en honneur auec lui. Iacob au reciproque lui promit de lui liurer toute l'Idumee. Apres que Simon l'eut banqueté treſamiablement, & inuité par magnifiques promeſſes, il s'en retourna vers ceux qui l'auoient enuoyé: &, en premier lieu, rapporta fauſſement que l'armee de Simon eſtoit beaucoup plus grande, qu'elle n'eſtoit. En apres, s'addreſſant aux chefs, & petit à petit à tout le peuple, il les induiſit à receuoir Simon, &, ſans combat, lui liurer l'eſtat. Et tout incontinent apres qu'il eut prattiqué cela, il enuoya meſſager vers Simon pour le faire venir, lui promettãt qu'il mettroit en route les Idumeens: ce qu'auſſi il accomplit. Car comme l'armee eſtoit prochaine, il monta le premier ſur ſon cheual, & s'enfuit, accompagné de ceux qui eſtoient corrompus comme lui. Toute l'armee Idumeenne en fut eſperdue, & auant que venir aux mains, ils furent mis en deſordre, & leurs rengs ayans eſté rompus, chacun ſe retira chez ſoy. Par

ce moyen Simon entra en l'Idumee, outre toute ſienne eſperance, ſans effuſion de ſang: & aſſaillant à l'impourueu la ville d'Hebron, il la print la premiere, & y conquit grand butin, auec grand degaſt fait des fruicts. Hebron, comme diſent les habitans, eſt la plus ancienne non ſeulement des villes de ces quartiers-là, mais eſt meſme deuant Memphis d'Egypte. Car ils diſent qu'elle a eſté auant deux mil trois cens ans: & feignent qu'Abraham le pere des Iuifs y habita depuis ſon deſlogement de Meſopotamie, & que les ſucceſſeurs d'icelui deſcendirent de là en Egypte: dont on monſtre encor auiourd'hui des memoriaux en ceſte villete-là, faits de treſexcellent marbre & de ſingulier artifice. On monſtre auſſi à ſix ſtades de la ville vn treſgrãd Terebinthe, dont on dit la duree eſtre depuis la creation du mõde iuſques à preſent. De ce lieu Simon s'en alla par toute l'Idumee, en ruinant non ſeulement les villes & bourgs, mais auſſi en fourrageant tout le païs. Car, ſans les armez de pied en cap, il eſtoit ſuyui de quarãte mil hommes, tellement qu'ils n'auoient pas des viures à ſuffiſance pour vn tel nombre. Outre telles neceſſitez, la cruauté d'icelui, & le deſpit conceu contre toute la nation, l'eſmouuoit à tant plus deſoler le païs d'Idumee. Et comme apres qu'vne armee de ſauterelles a paſſé par vn bois, on voit les arbres tous deſpouillez: ainſi apres l'armee de Simon ne reſtoit ſinon deſolation. Car elle bruſloit, elle ruinoit, elle deſtruiſoit tout ce que la terre produiſoit, & en le foulant aux pieds, ou le deuorant, & paſſant à trauers les champs ſemez, les rendoit plus hideux que terre deſerte: &, pour dire en vn mot, ils rauagerent tellement tout, qu'il n'y reſtoit aucune marque dont on cogneuſt que ce païs euſt eſté autresfois cultiué. Cela reſueilla derechef les Zelateurs: mais ils craignoient de venir à vn conflict ouuert. Ils dreſſerent donc des embuſches, eſquelles ils empoignerent la femme de Simon, auec pluſieurs de ceux qui la ſeruoient: & comme s'ils euſſent prins priſonnier Simon en ſa propre perſonne, ils retournerent en la ville, auec grand ioye, tellement qu'ils eſperoient qu'icelui, quittant les armes, les viendroit ſupplier pour ſa femme. Mais ce rauiſſement ne l'eſmeut pas à pitié, ains à courroux: dõt il s'aprocha des murs de Ieruſalẽ. Ainſi dõc que les beſtes ſauuages bleſſees, ne pouuãs empoigner les bleſſeurs, deſployẽt leur rage ſur ceux qu'ils rencõtrent: ainſi tous ceux qui ſortoient des portes pour aller aux herbes ou aux bois, deſarmez & vieilles gens, eſtoient griefuemẽt traitez par Simon, qui les tuoit, tãt il eſtoit indigné, & qui n'ometroit ſinon que de manger les corps morts. Il coupa meſmes les mains à pluſieurs, les renuoyant en la ville, afin d'eſpouuanter ceux de dedans, & enſemble faire mutiner le peuple contre les auteurs de ce traittement: leur enchargeant de rapporter, que Simon iuroit, par le Dieu inſpecteur de tout, que s'ils ne lui rendoient ſa femme, au pluſtoſt, il mettroit bas leurs murailles, & traitteroit de meſme façon tous ceux qu'il apprehenderoit en la ville, ſans eſpargner aage aucun: ni diſcerner les coulpables d'auec les incoulpables. Non ſeulement les Zelateurs, mais auſſi le peuple fut tellement eſpouuanté de tels propos, qu'ils lui renuoyerent promptement ſa femme: & lors eſtant vn peu addouci, il ſe deporta de plus ainſi continuellement tuer.

La

La mort de Galba & d'Otho. CHAP. VIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit pas ſeulement en Iudee, mais auſſi en Italie. Car au milieu de la place de Rome auoit eſté tué Galba: & Otho, qui auoit eſté declaré Empereur, faiſoit guerre contre Vitellius affectant l'Empire, lequel les legions eſtans en Germanie auoient eleu. Mais Otho eut le deſſus des le premier iour, auquel il combattit pres Beuvray ville de Gaule contre Valens & Cecinna capitaines de Vitellius: & au ſecond iour, il deſfit l'armee d'icelui, où, apres grand meurtre, Otho ayant entendu la perte à lui aduenue à Brixel, ſe tua ſoy-meſme, apres auoir regné trois mois & deux iours. Aux chefs de Vitellius ſe ioignit l'armee d'Otho: & lors Vitellius vint en perſonne dedans Rome auec forces. En ce meſme temps Veſpaſian partit pour aller en Ceſaree le treizieme de Iuin, & marcha contre les quartiers de Iudee, non encor par lui ſubiuguez. Montant donc vers les mõtagnes, il ſe ſaiſit des deux prouinces de Gophnite & d'Acrabateine: apres leſquelles il print les villetes de Bethel & d'Ephraim, eſquelles il mit garniſon, & cheuaucha iuſques en Ieruſalem. Pluſieurs de ceux qui furent rencontrez furent tuez, & pluſieurs faits priſonniers. Cerealis (qui eſtoit vn des chefs) ayant prins partie de la caualerie & de l'infanterie, pilla la haute Idumee, ſe ſaiſit de la petite ville de Catheprã, & la bruſla: & depuis en aſſiegea vne autre dite Capharabe, dont la muraille eſtoit totalemẽt forte. Mais cõme il s'attendoit de demeurer long temps à battre ceſte place, ceux de dedans lui ouurirent les portes à l'inſtant, & venans auec prieres, ſe rendirent à lui. Apres que Cerealis eut mis ordre à ces places, il marcha vers Hebron, ville, comme il a eſté dit, treſancienne, & ſituee es montagnes pres de Ieruſalem, où s'eſtant fait entree auec force, il mit à mort tout le peuple qu'il y trouua, ſans eſpargner les enfans, & bruſla la ville. Tout donc eſtant prins, horſmis les chaſteaux de Herodion, de Maſſada, & de Macheronte, qui eſtoient occupez par des brigands, il ne reſtoit que Ieruſalem, où les Romains euſſent plus à viſer.

Les exploicts de Simon contre les Zelateurs. CHAP. IX.

APRES que Simon eut deliuré ſa femme d'entre les mains des Zelateurs, il s'en retourna vers ce qui reſtoit en Idumee, & apres auoir tournoyé parmi toute ceſte nation, il en cõtraignit pluſieurs de ſe refugier en Ieruſalem, où lui-meſme les alla pourſuyure: & ayant inueſti la ville, s'il attrapoit quelcun des ouuriers allant trauailler de la ville aux champs, il le tuoit. Au dehors, Simon eſtoit bien plus craint par le peuple, que les Romains: mais au dedans, les Zelateurs eſtoient bien plus inſupportables, que n'eſtoient ni Simon ni les Romains. Ioint que les Galileens les corrompoient encor d'auantage par le conſeil & audace qu'ils leur donnoient. Car c'eſtoient eux qui auoient auancé Iehan en puiſſance: & lui leur rẽdoit la pareille de la puiſſance qu'il auoit acquiſe, en permettant à vn chacun d'accõplir ſes deſirs: qui eſtoient de rapines inſatiables, de recerches de maiſons opulentes, de meurtres d'hommes, & de violemens de femmes: toutes leſquelles choſes eſtoient tenues comme des ieux. Ils aualloient auec le ſang ce qu'ils auoient pillé, & apres eſtre ſaoulez, ils eſtoient en toute ſeurté eſchauffez apres les fem-

mes, attifans leurs cheueux, & ſe veſtans d'habits feminins, deſcoulans de liqueurs odorantes, & ſe colorans les yeux, afin d'auoir plus de beauté: & imitoient non ſeulement les femmes en leurs parures, mais auſſi en leurs paſſions impudiques, & eſtoient ſi extremement desbordez, qu'ils recerchoiẽt des voluptez illicites, & s'y veautroient comme dedãs vn bordeau, en ſouillant toute la ville d'actes impurs. Ils auoient les viſages effeminez, & les mains meurtrieres: ils auoient le marcher delicat, & en meſme inſtãt ils faiſoient des courſes de guerriers: & tirans leurs eſpees de deſſous leurs veſtemens bigarrez, ils tranſperçoient le premier rencontré. Ceux qui auoient abandonné Iehan, eſtoient receus par Simon plus grand meurtrier que lui: & qui euitoit le tyran au dedans, eſtoit maſſacré au dehors deuant les portes de la ville: &, à quiconque vouloit ſe retirer vers les Romains, toute voye lui eſtoit retranchee. L'armee de Iehan ſe mutina contre lui, & tous les Idumeens eſtans en icelle s'en retirerent, & s'armerent contre le tyran, tant de l'enuie qu'ils portoiẽt à ſa puiſſance, que de la haine qu'ils auoient contre ſa cruauté: & eſtans venus au combat, ils firent mourir pluſieurs des Zelateurs, puis chaſſerent le reſte en la ſale royale edifiee par Grapte, parente d'Iza roy d'Adiabene. Les Idumeens entrerent de force auec eux: qui rechaſſerent les Zelateurs dedans le temple, & ſe mirent à piller les deniers de Iehan. Car il demeuroit en la ſale ſuſdite, & y gardoit les deſpouilles procedantes de ſa tyrannie. Cependant le nombre des Zelateurs eſpars parmi la ville ſe raſſembla au temple, vers ceux qui s'y eſtoient retirez. Iehan taſchoit à les faire ſortir contre le peuple & contre les Idumeens. Or ne redoutoient-ils pas tant leur effort (car ils eſtoient meilleurs combattans) que le deſeſpoir, d'autant qu'ils craignoient que de nuict ils n'entraſſent furtiuement, & ne les tuaſſent, & que puis apres ils ne miſſent le feu en la ville. Ils s'aſſemblerent donc auec les Sacrificateurs, & conſulterent du moyen qu'il faudroit tenir pour ſe guarentir contre leur aſſaut. Mais Dieu tourna leurs aduis à leur ruine, & fit que ce qu'ils auoient prins pour remede de leur conſeruation, leur fut plus dur que leur meſme deſolation. Car pour abbattre Iehan, ils reſolurent de receuoir auec eux Simon, &, auec prieres, introduire vn ſecond tyran ſur eux: laquelle reſolution de conſeil fut executee. Car ils enuoyerent le Sacrificateur Matthias pour prier Simon d'entrer, lequel ils auoient fort craint au parauant. Auec eux prioient auſſi ceux qui s'en eſtoient fuis hors de Ieruſalem, à cauſe des Zelateurs, du deſir qu'ils auoient de retourner en leurs maiſons & en leurs biens. Simon auec grande arrogance accepta d'eſtre leur ſeigneur, & entra comme ayant intention de deliurer la ville de la main des Zelateurs, & fut receu auec voix d'applaudiſſement, eſtant appelé le Conſeruateur & Protecteur du peuple. Mais depuis qu'il fut en la ville auec ſes forces, il aduiſa à eſtablir ſa domination, & tint pour ſes ennemis ceux qui l'auoient appelé, auſſi bien que ceux contre qui il auoit eſté appelé. En ceſte ſorte fut Simon fait maiſtre de la ville de Ieruſalem, l'an troiſieme, au mois d'Auril. Mais Iehan & la faction des Zelateurs furent empeſchez de ſortir hors du temple, & perdirent tout ce qu'ils auoiẽt en la ville. Car les gens de Simon les pillerent incontinent, ne ſachans que leur vie deuiendroit. Simon aſſaillit le temple, aidé à cela par le peuple. Les Zelateurs ſe tenans ſur les galleries, & ſur les defenſes ſe defendoient contre les aſſaillans. Il y mourut

pluſieurs

pluſieurs de la part de Simon: pluſieurs furent remportez bleſſez. Car les Zelateurs eſtans à coſté droit, tiroient à leur aiſe, & aſſenoient droitement: & quoy qu'ils euſſent l'auantage du lieu, ſi baſtirent-ils quatre treſgrandes tours, afin de lancer leurs traits de plus haut, vne au coin d'entre l'Orient & le Septẽtrion: l'autre, au deſſus du porche: la troiſieme, à l'autre coin oppoſé à la baſſe ville, & la derniere ſur le ſommet des cabinets, d'où l'vn des Sacrificateurs a couſtume de ſe tenir debout au ſoir, pour ſignifier à ſon de trompe le commencement de chaque ſeptieme iour, & la fin d'icelui ſur le veſpre, pour denoncer au peuple quand il falloit chommer, & quand il falloit reprendre ſon œuure. Sur ces tours eſtoient dreſſez des engins à ietter traits & pierres, auec des archers & fondiers: dont aduint que Simon aſſaillit plus peſamment, voyant que pluſieurs de ſes gens eſtoient allentis: ce neantmoins il continua à cauſe de la grande furie qu'il auoit: quoy que les traits iettez loin auec les machines, tuaſſent pluſieurs des combattans.

Veſpaſian eſt fait Empereur. CHAP. X.

EN ceſte meſme ſaiſon grandes calamitez ſaiſirent la ville de Rome. Car Vitellius vint de Germanie, tirant auec ſon armee vn autre grand nombre, & comme vn ſecond camp: & ne pouuant l'enceinte deſignee aux ſoldats, les tenir & loger tous, toute la ville de Rome leur ſeruit de cãp, & toutes les maiſons furẽt rẽplies de gens de guerre: leſquels contemplans la richeſſe des Romains, (ce que leurs yeux n'eſtoient accouſtumez de voir) & voyans briller de tous coſtez l'or & l'argent, ils eurent bien de la peine à retenir leurs affections, pour ne venir au pillage, & au meurtre de quiconque les euſt voulu engarder. Voila l'eſtat où eſtoit l'Italie. Mais Veſpaſian, apres auoir donné le guaſt au voiſinage de Ieruſalem, s'en retourna à Ceſaree, où il receut nouuelles des troubles de Rome, & que Vitellius eſtoit Empereur. Ce qui le faſcha, quoy qu'il ſceuſt autant eſtre commandé, que bien commander: & ſe deſdaignoit d'auoir pour maiſtre celui, qui eſtoit demeuré en l'Empire comme deſert & abandonné: & en conceut vne douleur tellemẽt inſupportable, qu'il ne pouuoit vacquer à autres guerres, voyant ſa patrie menacee de ruine. Mais autant que ſon courage l'incitoit à en prendre la defenſe, autant l'en empeſchoit l'interualle des lieux, conſideré que la fortune pourroit auoir fait beaucoup de nouueaux tours, auant qu'il arriuaſt en Italie, veu qu'il lui euſt fallu faire voile en temps d'hyuer: à cauſe de quoy il retint ſon deſpit, qui ia s'eſtoit comme laſſé de ſoy-meſme. Mais les chefs de ſon armee s'aſſemblans, & les ſoldats ſemblablement ſe trouuans en leurs cambrades, commencerent deſlors à tout ouuertement traitter de quelque changement, & en parloient tout haut auec indignation: de ce que les ſoldats eſtans à Rome, ſe dõnoient du bon tẽps: & quoy qu'ils n'euſſent pas le cœur d'ouir tant ſeulemẽt le bruit de la guerre, ſi eſt-ce qu'ils donnoient l'Empire à ceux qui leur plaiſoient, & declaroient Empereurs ceux deſquels ils eſperoient receuoir des auantages: & quant à eux, qui auoient paſſé parmi tant de trauaux, vieilliſſans auec le morion en teſte, & ayans pres de ſoy vn perſonnage, qui eſtoit treſdigne d'eſtre Empereur, toutesfois ils donnoient ce credit aux autres d'en elire vn,

Que s'ils perdoient l'occaſion preſente, quelle plus iuſte leur pourra eſtre donnee à l'aduenir, pour auoir la recompenſe de la bonne volonté qu'ils auoient? qu'il eſtoit autant raiſonnable que Veſpaſian fuſt Empereur pluſtoſt que Vitellius, cõme il eſtoit cõuenable qu'eux euſſent le credit d'elire, pluſtoſt que les Electeurs de Vitellius. Car ils n'auoient pas ſupporté de moindres guerres que ceux qui eſtoient venus de Germanie, ni ne cedoient en faits d'armes à ceux qui auoient amené vn tyran de ce païs-là: que rien ne leur manqueroit: d'autant que le Senat & peuple Romain ne prefereroient les impudicitez de Vitellius à la chaſteté de Veſpaſian, & ne prendroient vn treſcruel tyran en lieu d'vn bon gouuerneur: ni vn qui ſeroit ſans enfans au lieu de celui qui ſeroit pere. Car le plus grand poinct qui puiſſe eſtre pour auoir paix aſſeuree, eſtoit que les Empereurs euſſent de vrayes excellences & prerogatiues. Si donc le gouuernement doit eſtre donné à l'experience de vieilleſſe, ils auoient Veſpaſian: ſi à la force de ieuneſſe, ils auoient Tite. Car on recueillira le fruict & commodité de l'aage de l'vn & de l'autre. Que ſi ces deux eſtoient declarez Empereurs, les ſoldats leur fourniroient non ſeulement la force qu'ils auoient, (qui eſtoit de trois legions, & du ſecours des Rois aſſociez) mais tout ce qui eſtoit en Leuant, ſeroit pour eux: comme auſſi ſeroit tout ce qui eſt en Europe, deliure des frayeurs de Vitellius. Ioint les ſecours d'Italie: le frere de Veſpaſian & ſon ſecond fils: deſquels ceſtui-ci auroit pluſieurs des plus nobles de la ieuneſſe pour adioints: & ceſtui-là, pourroit auoir la garde de la ville, qui ſeroit choſe de grand poids pour le commencement de l'Empire. En ſomme, ſi eux tardoient d'auantage, peut-eſtre, que le Senat declareroit Empereur, celui que les ſoldats, qui auroiẽt part à leur conſeruation, degraderoient. Les ſoldats tenoient tels propos premierement en leurs parquets particuliers: & depuis, s'aſſemblans en plus grand nombre, ils s'accorderent à appeler Veſpaſian Empereur, le requerans qu'il conſeruaſt l'Empire, qui eſtoit ſur le poinct de perir. Icelui des long temps auoit bien penſé à l'eſtat de la Republique: mais il ne deſiroit pas eſtre Empereur. Et quoy que par ſes actes il s'en eſtimaſt digne, ſi preferoit-il la ſeurté dont iouiſſent les hommes particuliers, aux dangers que ſubiſſent ceux qui ſont en eſtat illuſtre. Quoy qu'il refuſaſt, les chefs ne laiſſerent de le preſſer, & les ſoldats s'eſpancherent autour de lui auec leurs eſpees, le menaçant de la mort, ſinon qu'il conſentiſt de viure comme ſa dignité le meritoit. Et apres leur auoir fait beaucoup de repliques, en refuſant l'Empire, ſi eſt-ce que finalement voyant qu'il ne gagnoit rien, il conſentit à leur nomination.

Deſcription d'Egypte. CHAP. XI.

OR combien que Mutianus & les autres chefs l'exhortaſſent à ſe faire Empereur, & que tout le reſte de l'armee criaſt qu'il les menaſt contre quiconque lui ſeroit aduerſaire, ſi embraſſa-il premierement les affaires d'Alexandrie, ſachant bien que l'Egypte eſtoit la plus importante partie de l'Empire, à cauſe du froment qu'elle fourniſſoit à l'Italie: que s'il en eſtoit vne fois maiſtre, il eſperoit, que cas aduenant que Vitellius paſſaſt outre, il viendroit à bout de lui par force. Car le menu peuple de Rome ſe ſentant preſſé de famine, ne l'endu-

l'endureroit pas. Ioint qu'il vouloit attirer à soy deux legions estans en Alexandrie : & pretendoit que ceste prouince lui seroit vn bouleuard contre les euenemens incertains de fortune : d'autant que du costé de terre elle est de difficile acces: & par mer, elle n'a point de ports: au couchant, elle a les quartiers arides de Lybie : au Midi, est Syene (qui la separe d'auec les Ethiopiens) outre les Cataractes non nauigables du Nil. Du Leuãt, elle s'espanche vers la Mer Rouge, iusques à Copte: le Septentrion a pour muraille le païs de Syrie, & la mer dite Egyptienne totalement destituee de Havres. Voila comment l'Egypte est cloſe & bornee de toutes parts. L'entredeux de Peluse & de Syene a en lõgueur deux mil stades; & depuis Plinthine iusques à Peluse, y'a la nauigation de trois mil six cens stades. On nauigue le Nil en remontant iusques à la ville d'Elephantine : au dessus de laquelle il n'est possible de passer outre, à cause des Cataractes, dont nous auons parlé. Les nauires ont bien de la peine d'approcher du port d'Alexandrie, mesmes en temps de paix. Car l'entree en est estroite: & à cause des escueils cachez sous l'eau, il faut gauchir, & laisser le droit cours. Le costé seneſtre est muni de bras faits par art humain : & à gauche est la petite isle de Pharos, où est vne grande tour, dont le feu luit & esclaire aux nauigeans iusques à trois cens stades, afin que durant la nuict ils puissent de loin estre guidez & tendre au port par ceſt' endroit dangereux à voguer. Autour de ceste islette sont dressez de grands murs faits artificiellement, contre lesquels la mer bat : & ses flots, se rompans par les defenses oppoſees, font le passage mal aisé : car estant estroit, il est aussi dangereux : quoy que le port soit asseuré au dedans, ayant trente stades de grandeur, où abborde ce qui defaut à ce païs-là, pour le rendre heureux : & d'où les biens qui y abondent sont departis à tout l'Vniuers. Vespasian donc auoit iuste occasion d'appeter de s'emparer de ceſt' estat, pour asseurer tout son Empire. Et escriuit promptement à Tibere Alexandre gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie, lui faisant sauoir le prompt courage de son armee, & qu'estant contraint de receuoir sur soy le fardeau de l'Empire, il le prenoit pour son coadiuteur & mainteneur. Apres qu'Alexandre eut leu ceste missiue, il fit incontinent & alaigrement prester serment à ses legions & au peuple au nom de Vespasian : à quoy les vns & les autres obtempererent volontiers, apres que par le bon reglement de son armee ils eurent cogneu quelle estoit la vertu du personnage : & quant à lui, selon la confiance que Vespasian auoit de sa personne, il appareilla les choses neceſſaires, tant pour le gouuernement, que pour la venue d'icelui.

Vespasian deliure Ioseph de prison.

Chap. XII.

TEs bruits porterent la nouuelle plus viste qu'on ne sçauroit penser, que Vespasian auoit esté declaré Empereur en Orient: dont toutes les villes firent feste, auec solennitez & sacrifices en l'honneur d'icelui. Les legions estans en Bulgarie & Hongrie, qui peu au parauant s'estoient emeües pour l'outrecuidance de Vitellius, promirent auec serment, & auec plus grande ioye, de recognoistre Vitellius pour Empereur. Vespasiã retourna de Cesaree à Berythe, où ambassadeurs

vinrent vers lui de Syrie & des autres prouinces, portans auec ſoy coronnes & decrets de coniouiſſance de la part de chaque ville. Mutianus gouuerneur de la prouince s'y trouua pareillement, apportant nouuelles de la bonne volonté des peuples, & de la fidelité que chacun auoit preſtee, ville pour ville. La fortune donc coulant de toutes parts ſelon le deſir de Veſpaſian, & l'eſtat panchant pour la plus part vers ſon coſté, il lui aduint de penſer, que ce n'eſtoit ſans la prouidence Diuine, qu'il auoit le maniement de l'Empire, ains qu'vn certain iuſte deſſein le conduiſoit à auoir le ſouuerain gouuernement, & ſe ramenteut pluſieurs ſignes, qui de toutes parts lui preſageoient l'Empire: & entr'autres les paroles de Ioſeph, qui s'eſtoit enhardi de l'appeler Empereur, du viuant meſme de Neron. Il auoit en admiration ce perſonnage, quoy que priſonnier: & appela Mutianus auec ſes autres chefs & amis, & leur declara premierement combien Ioſeph eſtoit homme d'execution, & combien il auoit eu de peine à cauſe de lui, au ſiege de Iotapata: en ſecond lieu, il leur recita les predictions d'icelui, leſquelles Veſpaſian eſtimoit pour lors eſtre controuuees par crainte: mais en fin le temps & l'effect demonſtroit qu'elles eſtoient diuines. C'eſt dõc, dit-il, choſe hõteuſe à moy, que celui qui m'a predit que « ie ſeroy Empereur, & qui a eſté miniſtre de la voix de Dieu, tienne encor « à preſent le lieu d'vn captif, & endure la miſere d'vn priſonnier. Il fit donc « appeler Ioſeph, & commanda qu'il fuſt deſlié: dont aduint que les autres « capitaines conſiderans la recognoiſſance par lui faite à vn eſtranger, con- « ceurent magnifiques eſperances pour leur regard. Tite accompagnant a- « lors ſon pere, adiouſta, C'eſt, dit-il, raiſon, mon pere, qu'auec la chaine le « deshonneur ſoit oſté à Ioſeph. Car il ſera comme ſi du commencement « il n'auoit point eſté lié, non ſi nous le deſlions, mais ſi nous coupons ſa « chaine. Car il ſe prattique ainſi à l'endroit de ceux qui ſont liez indeuë- « ment. Ce propos fut trouué bon: & lors ſuruint quelcun, qui d'vne hache rompit la chaiſne. Ioſeph receut ceſte honorable recompenſe de ſes predictions paſſees, qu'on le tenoit pour veritable en ſes predictions futures.

La mort de Vitellius.

Chap. XIII.

APres que Veſpaſian eut fait reſponſe aux Ambaſſades, & qu'il eut iuſtement diſpoſé les eſtats d'vn chacun ſelon leur merite, il s'en vint en Antioche, où il conſulta quelle route il conuiendroit tirer auant tout autre: & fut trouué qu'il ſeroit beaucoup meilleur d'embraſſer les affaires de Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car il voyoit que l'Egypte eſtoit aſſeuree: au lieu que Rome eſtoit troublee à l'occaſion de Vitellius. Il enuoya donc Mutianus en Italie, auec grandes forces, tant de cheual que de pied. Icelui apprehendant la vehemence de l'hyuer pour nauiguer, il mena par terre ſon armee, prenant le chemin par Cappadoce & Phrygie. Ce temps pendant Antonius Primus print auec ſoy la legion troiſieme, entre celles qui eſtoient en Myſie & en Bulgarie, (car il eſtoit d'auenture gouuerneur en ceſte prouince-là) & auec haſtiueté la mena contre Vitellius, lequel enuoya auec grandes forces Cæcinna, pour lui faire

teſte:

teſte: ſe confiant grandement ſur ce perſonnage, à cauſe de la victoire obtenue contre Otho. Icelui partant de Rome, vint à grandes iournees,& acconſuyuit Antonius pres de Cremone,ville de Gaule,ſituee ſur les marches d'Italie.Et là,conſiderant le grand nõbre & la belle ordonnance des ennemis,n'eut pas le cœur de venir au combat:& pẽſant en ſoymeſme,que ce lui ſeroit choſe dãgereuſe de ſe retirer,il ſe reſolut de faire vne trahiſon. Il aſſembla dõc les capitaines,tant des compagnies,que des regimens,& les induiſit à ſe ranger vers Antonius Primus,en abbaiſſant les affaires du coſté de Vitellius,& hauſſant celles de Veſpaſian,diſant,que Vitellius n'auoit que le nom d'Empereur: & que Veſpaſian en auoit l'effect & la force: qu'ils feroient mieux de ſe haſter, & de faire par gratieuſeté ce dõt on leur ſçauroit gré,& qu'il leur faudroit faire par neceſſité:& de preuenir le danger qui les menaçoit par les armes, en prenant bon aduis:que, quand bien ils ne ſe ioindroient auec Veſpaſian, il eſtoit ſuffiſant à conquerir ce qui lui manquoit:& que quand ils ſeroiẽt auec Vitellius, ſi n'auroit-il pas le pouuoir de maintenir ce qu'il auoit. A force de pluſieurs tels propos,il les gagna,& ſe rendit vers Antonius auec ſon armee.Ceſte meſme nuict,vn repentir ſaiſit les ſoldats,apprehẽdans le mal qui leur aduiendroit, ſi Vitellius, par qui ils auoient eſté enuoyez,auoit du meilleur. Ils ſe mirent dont en effort à eſpees deſgũainees,pour tuer Cæcinna: & euſt eſté l'acte mis à chef, ſi leurs principaux chefs ne ſe fuſſent iettez deuant eux, pour les ſupplier de ſe retenir. Ils ſe continrent donc de le tuer: mais ils le lierent comme vn traiſtre,pour l'enuoyer à Vitellius. Quoy entendu par Antonius Primus, il fit incontinent remuer ſes gens, & les mena en armes contre ces reuoltez: leſquels s'eſtans mis en ordonnance, reſiſterent pour vn peu de temps:mais incontinent ils furent mis en deſroute,&s'enfuirent vers Cremone. Mais Primus prenant ſa cauallerie, leur retrencha les aduenues:& en ayant inueſti vn grand nombre, il les occit deuant la ville:& donnant puis apres ſur ce qui reſtoit,il abandonna la ville au pillage de ſes ſoldats, où pluſieurs marchans perirent, tant forains que du païs. Toute l'armee de Vitellius eſtoit de trente mil & deux cens hommes: & de ceux qui eſtoient venus de Bulgarie, Antonius en auoit fait departir bien quatre mil cinq cens.Il deliura Cæcinna,& le manda à Veſpaſian,pour lui faire ſauoir ce qui eſtoit aduenu.Il fut tresbien receu par Veſpaſian,qui couurit le deshonneur de trahiſon par les honneurs inopinez qu'il lui cõfera.

Apres que Sabinus, eſtant à Rome, eut entendu qu'Antonius Primus s'approchoit de la ville,il print courage,& ayant fait aſſembler les compagnies du guet de nuict, il ſe ſaiſit de nuict du Capitole: & le iour venu,pluſieurs des plus notables ſe rangerent à ſon parti, entre leſquels fut Domitian ſon neueu, qui fut l'vn des principaux à apporter l'eſpoir de la victoire. Vitellius ne ſe ſoucioit pas beaucoup de Primus. Mais il ſe deſpita fort contre ceux qui s'eſtoient rangez auec Sabinus (& ce, d'autant que, ſuyuant ſa cruauté naturelle,il eſtoit alteré du ſang des nobles)& fit entrer dedans le Capitole les forces qui s'eſtoient aſſemblees autour de lui: leſquelles (comme auſſi furent celles qui eſtoient au temple) firent pluſieurs actes hardis: & finalement les ſoldats qui eſtoient venus de Germanie, eurent le deſſus, & gagnerent le haut du Capitole.

Domitian, auec pluſieurs Romains eſtans en dignité, eſchappa d'vne façon miraculeuſe: mais tout le reſte du menu peuple fut occis. Sabinus fut mené deuant Vitellius, & là fut tué: & les ſoldats pillerent les dons qui eſtoient pendus au temple: puis le bruſlerent. Vn iour apres, Antonius Primus arriua auec ſes forces, auquel firent teſte les gẽs de Vitellius, qui combattirent en la ville en trois diuers endroits, & y moururent tous. Vitellius y arriua auſſi, ſortant hors du palais, yure & ſaoul, comme s'il ſe fuſt rempli iuſques à l'extremité de toute intemperance. Il fut tiré par le peuple, outragé de toutes ſortes, & tué au milieu de Rome, ayant regné huict mois & cinq iours: que s'il euſt veſcu d'auantage, i'eſtime que l'empire n'euſt eſté ſuffiſant à aſſouuir ſon luxe. On conta plus de cinquante mil d'autres morts: & aduint cela le troiſieme de Decembre. Le lendemain Mutianus entra à Rome auec ſon armee, & fit ceſſer la tuerie: car les ſoldats d'Antonius Primus fouilloient encor par les maiſons, & tuoient pluſieurs des gẽs de guerre de Vitellius, & pluſieurs du peuple, qui auoient ſuyui ſon parti, ſe laiſſans tellement aller à leur chalere, qu'ils ne faiſoient aucune enqueſte. Puis fit venir Domitian, & l'eſtablit gouuerneur ſur la ville, iuſques à la venue de ſon pere. Le peuple alors deliure de ceſte cruauté, cria à haute voix, Viue l'Empereur Veſpaſian, & fit ſolennité, tant de la confirmation d'icelui, que de la deſtruction de Vitellius.

Tite eſt enuoyé contre les Iuifs. CHAP. XIIII.

APRES que Veſpaſian fut arriué en Alexandrie, les bonnes nouuelles de ce qui s'eſtoit paſſé à Rome lui vinrent, comme auſſi arriuerent vers lui ambaſſades de tout l'Vniuers, pour lui conioüir: & eſtant Alexandrie la plus grande ville apres Rome, elle ſe trouua trop ſerree pour l'affluance du peuple. Eſtant donc tout l'eſtat affermi, & la ville de Rome à ſauueté, contre toute eſperance, Veſpaſian tourna ſa penſee à ce qui reſtoit à faire en Iudee: & quant à ſa perſonne, il ſe prepara pour s'en aller à Rome, quand l'hyuer ſeroit acheué, & mit promptement ordre aux affaires d'Alexandrie: & quant à ſon fils Tite, il l'enuoya auec armee d'eſlite pour deliurer Ieruſalem. Icelui vint par terre iuſques à Nicopolis, diſtante d'Alexandrie l'eſpace de vingt ſtades: & de là il mit ſon armee ſur des vaiſſeaux, leſquels il fit voguer le lõg du Nil, par le reſſort de Mendeſe iuſqu'à la ville de Thmut: de là, mettant pied à terre, il alla loger en la villete de Tanis. Son ſecond giſte fut Heraclee: le troiſieme Peluſe, où ayant raffraiſchi ſes gens par deux iours, au troiſieme il ſortit hors des marches de Peluſe. Depuis, ayant auancé vne iournee par le deſert, il ſe campa pres le temple de Iupiter Caſian: & le lendemain il coucha à Oſtracine, lieu totalement deſpourueu d'eau, à cauſe que les habitans n'vſent ſinon de celle qui leur eſt portee d'ailleurs. En apres il ſe repoſa pres Rhinocorura: & de là il vint au quatrieme giſte à Raphia, où commence la Syrie. Le cinquieme logis fut Gaza. Le ſixieme Aſcalon: puis apres Iamnia. De là, il vint à Ioppe, & de Ioppe à Ceſaree: où il reſolut de faire le Rendez-vous du reſte de ſes forces.

LIVRE

LIVRE SIXIEME.

Trois factions s'eſleuent en Ieruſalem. CHAP. I.

ITE ayant paſſé par le deſert depuis au deſſus d'Egypte iuſques en Syrie, vint en Ceſaree, comme il a eſté dit: en reſolution de dreſſer là ſes armees. Cependant qu'il eſtoit encor en Alexandrie auec ſon pere, pour ordonner l'Empire à eux fraiſchement mis en main de par Dieu: aduint que la faction qui auoit le plus de vigueur en Ieruſalem, fut departie en trois: & que chaque partie ſe tourna contre ſoy-meſme, & pourroit-on dire tel malheur auoir eſté bon: voire vn œuure de iuſtice. L'inuaſion des Zelateurs, par qui commença la ruine de la ville, a eſté ci-deſſus exactement declaree, d'où elle print ſa naiſſance, & comment elle s'accreut en beaucoup de maux: & n'errera point, quiconque dira que ç'a eſté vne faction nee de faction. Car comme vne beſte enragee, faute d'auoir d'ailleurs dequoy manger, ſe prend à ſa propre chair, ainſi Eleazar fils de Simon (qui des le commencement auoit fait departir les Zelateurs d'auec le peuple pour ſe retirer au temple, faiſant mine d'eſtre deſpité des entrepriſes que Iehan faiſoit quotidianemẽt, d'autãt qu'il ne ſe deportoit de ſes meurtres: mais de vray c'eſtoit qu'il ne pouuoit ſuporter d'eſtre ſubiet à des tyrãs venus depuis lui) ſe ſepara des autres: deſirãt d'eſtre maiſtre de tout, & appetant la Royauté. Il print dõc auec ſoy Iudas fils de Chelia, Simõ fils d'Eſrõ, qui eſtoiẽt d'entre les plus nobles, & Ezechias fils de Chobar, qui n'eſtoit pas des petits. Chacun d'iceux fut ſuyui par non petit nombre de Zelateurs: & s'eſtans emparez de l'enceinte la plus interieure du temple, ils mirent leurs armes ſur les portaux du temple, & aux frontiſpices ſacrez: & d'autant qu'ils eſtoient remplis de toutes munitions neceſſaires, ils ſe tenoient pour aſſeurez. Car d'autant qu'ils ne faiſoient point d'impieté, ils auoient abondãce de choſes ſainctes: mais ils apprehendoient le petit nombre qu'ils eſtoient, & ſe tenoiẽt, pour la pluſpart, arreſtez ſans ſe departir de leur lieu. Quãt à Iehã, autant qu'il eſtoit auantagé de nombre d'hommes, autant receuoit-il de deſauantage par le lieu où il eſtoit: & ayant les ennemis ſur le ſommet de ſa teſte, il ne faiſoit point de ſaillies en ſeurté, & neantmoins le deſpit qu'il auoit ne lui permettoit de s'arreſter. Eſtant donc plus endommagé, qu'il n'endommageoit les gens d'Eleazar, il ne ſe repoſoit point: ains ſorties continuelles ſe faiſoient, & traits ſe lançoient des vns ſur les autres, de ſorte que de toutes parts le temple eſtoit pollué. Simon fils de Gior, que le peuple auoit appelé à ſoy ſous eſpoir d'en eſtre ſecouru en l'extremité, où il eſtoit, tenoit la ville haute, auec grande partie de la baſſe: & à ceſte occaſion il chargeoit tant plus viuement ſur les gens de Iehan, qui eſtoient battus d'enhaut. Or comme iceux eſtoient commandez par ceux d'audeſſus, ainſi Simon eſtoit au deſſous d'eux: dont aduenoit que Iehan, aſſailli de deux parts, offenſoit, & eſtoit offenſé: & autãt qu'il eſtoit veincu en ce qu'il

eſtoit plus bas qu'Eleazar, autant auoit-il d'auãtage ſur Simon, en ce qu'il eſtoit au deſſus de lui. Car il reprimoit aiſément auec la main les coups venans du bas en haut: mais quant à ceux qui tiroient du haut en bas, ils ne s'en pouuoit guarantir que par engins. Il auoit donc des Zagayes & armes de iect en grand nombre, auec leſquelles non ſeulemẽt il repouſſoit les ennemis, mais tuoit meſmes pluſieurs des ſacrifians. Car combiẽ qu'ils fuſſent enragez apres toute ſorte d'impieté, toutesfois ils laiſſoient entrer tous ceux qui vouloient ſacrifier, fouillans auec ſoupçon & ſoigneuſe garde ceux du païs, & ayãs moins de peur des forains: leſquels, apres auoir ſupplié ces cruels, ſeruoient de proye, & eſtoient conſumez par telle ſedition. Car les traits dardez par les engins eſtoient pouſſez par force iuſques à l'autel, & dedans le temple: & tomboiẽt ſur les Sacrificateurs & ſur ceux qui offroient le ſacrifice: & eſt aduenu que pluſieurs venus des derniers bouts de la terre pour ſacrifier en ce lieu ſainct tant renommé parmi tous les hommes, tomboient morts deuant leurs ſacrifices: & ont arroſé de leur propre ſang l'autel tant reueré par tous tant Grecs que Barbares: & parmi les corps morts des Iuifs eſtoient meſlez ceux des eſtrangers, comme auſſi eſtoient ceux des prophanes parmi ceux des Sacrificateurs, & le ſang de toutes ſortes de gens regorgeoit dedans les lieux ſaincts, comme en vn eſtang. O miſerable ville! qu'as-tu ſouffert de ſi extreme par les Romains, qui ſont entrez dedans toy pour repurger tes haines & rancunes inteſtines? Tu n'eſtois plus la demeure de Dieu, & ne pouuois plus durer, puis que tu eſtois deuenue le ſepulchre de tes propres habitans, ayant rempli le tẽple, comme vn Charnier plein de corps tuez par guerre ciuile. Or pourras-tu derechef deuenir en meilleur eſtat, ſi tu appaiſes Dieu, lequel t'a mis en deſolation. Mais il faut retenir mes paſſions, en ſuyuant la loy de l'hiſtoire: d'autant qu'il n'eſt temps de lamenter, ains de ramenteuoir les choſes comme elles ſont paſſees? Pourtant ie pourſuyuray à declarer ce qui aduint en ceſte ſedition. Les embuſches eſtans diuiſees en trois endroits de la ville, les gens d'Eleazar, qui gardoient les premices Sacrees, deſchargerent le vin, dont ils eſtoient yures, ſur Iehan. Les gens de Iehan ayans pillé le menu peuple, s'eſleuerent contre Simon, que la ville nourriſſoit à l'encontre des mutins: & s'il aduenoit que Iehan fuſt preſſé des deux parts, il y faiſoit tourner ſes gens: en tirant de deſſus les galleries ſur ceux qui montoient de la ville en haut, & en rechaſſant auec ſes engins ceux qui tiroiẽt du temple contre lui: que ſi d'auenture il eſtoit à deliure de ceux qu'il auoit au deſſus (qui ſouuent ceſſoient à cauſe qu'ils eſtoient yures, ou recrus de trauail) alors il ſe ruoit ſur Simon auec plus d'aſſeurance & auec plus de gens. Toutes les fois qu'il faiſoit ſes ſaillies ſur la ville, il mettoit le feu es maiſons pleines de blé & autres munitions neceſſaires: & quand il s'en retiroit, Simon le ſuyuãt faiſoit derechef le meſme. Comme s'ils euſſent entrepris de propos deliberé de perdre en faueur des Romains, les preparatifs faits par la ville contre le ſiege, en coupant eux-meſmes les nerfs de leur propre force. De là aduint, que tout à l'enuiron du temple tout fut bruſlé: & la ville fut tellement deſerte, que l'eſpace d'entre ces factieux n'eſtoit capable pour les ranger en bataille, & tout le blé fut preſque conſumé par feu, qui leur euſt peu ſuffire durant le ſiege de pluſieurs ans. Mais ils ont eſté prins par famine: choſe autrement impoſſible, ſi eux-

meſ-

meſmes n'euſſent baſti leur malheur. La ville donc eſtant de toutes parts preſſee par guerre & embuſches de dedans & de dehors, le peuple eſtoit au milieu, comme vn grand corps laceré. Les anciens & les femmes reduits à l'extremité des maux qu'ils ſouffroient dedãs, prioient pour les Romains, & deſiroient la guerre eſtrangere, pour eſtre deliurez des maux qu'ils patiſſoient dedans. Les naturels habitans eſtoient ſaiſis de grand effroy & crainte: tellement qu'il n'y auoit moyen de prendre cõſeil, pour entendre à quelque changement, ni pour eſperer accord, ni pour s'enfuir, quand meſmes la volonté y euſt eſté. Car il y auoit gardes par tout: &, quant au reſte, les chefs de factions mutinez entr'eux, s'accordoient en cela, qu'ils tuoient, comme communs ennemis, tous ceux qu'ils voyoient paiſibles, ou qu'ils ſoupçonnoient de ſe vouloir retirer vers les Romains: & conſentoient en ce poinct de faire mourir ceux qui eſtoient dignes de viure. On n'oyoit iour & nuict autre choſe, que le bruit des combattans: mais les lamentations de ceux qui ploroient, eſtoient bien plus pitoyables, qui ſe deſcouuroient des vns aux autres par les calamitez qu'ils ſouffroient, & nõ par les pleurs, que l'effroy reſſerroit en telle ſorte, qu'ayans la bouche cloſe, ils eſtoient tourmentez par leurs afflictions, qui leur cauſoient des gemiſſemens retenus par la peur. Là les viuans n'eſtoient plus en reuerence à ceux qui leur attouchoient, non plus qu'il n'y auoit point de ſoin pour la ſepulture des morts, & procedoit la cauſe de ces deux maux du deſeſpoir où eſtoit vn chacun. Car les ſeditieux auoient totalement abbatu les courages de tous, comme s'ils euſſent eſté pres de perir: & faiſoient iceux des tas de corps morts, ſur leſquels ils marchoient en combattant: arrachans de leurs cœurs la peur, à l'occaſiõ de ceux qu'ils fouloient ſous leurs pieds, dont auſſi ils deuenoient plus farouſches: & excogitoient touſiours quelque nouuelle inuention mortelle à l'encontre d'eux-meſmes: faiſans, ſans rien rabbattre, ce qu'ils auoient reſolu, ſans omettre voye aucune de nuiſance ou de cruauté. Iehan abuſa meſmes du bois Sacré, & en baſtit des machines de guerre. Car ayant autresfois ſemblé bon aux Sacrificateurs & au peuple, d'eſtayer le temple, & le hauſſer de la hauteur de vingt coudees, le roy Agrippa, fit venir du Liban, à grands frais & peines, du merrain pour ce faire, qui eſtoient des poultres treſbelles à voir, tant pour leur grãdeur, que pour leur droiture. Mais la guerre entreuenant ſur le milieu de ceſt' œuure, Iehan les fit tailler, & en faire des tours, trouuant que leur hauteur ſuffiſoit pour venir à fleur de ceux qui les combattoient d'enhaut: & les dreſſa derriere l'enclos du temple, vis à vis du ſiege Occidental, qui eſtoit le ſeul endroit où cela pouuoit eſtre fait, d'autãt que les autres lieux eſtoiẽt de loin ocupez par des eſcaliers. Il eſperoit d'auoir la victoire ſur ſes ennemis, à l'aide des engins baſtis d'impieté: mais Dieu a monſtré que tout ſon labeur lui eſtoit inutile. Car Dieu a fait venir les Romains, auãt que Iehan euſt dreſſé pas vne de ſes tours. Car apres que Tite eut aſſemblé autour de ſoy partie de ſon armee, & eut mandé au reſte qu'ils le vinſent trouuer en Ieruſalem, il les tira de Ceſaree. Or c'eſtoient les trois legions, qui au parauant auoient fourragé la Iudee, ſous la charge de ſon pere, auec la douzieme legion, qui iadis auoit eſté battue ſous la conduite de Ceſtius: laquelle, eſtant d'ailleurs treſnotable pour ſa vaillance, alors marchoit de plus grand courage pour ſe vanger, eſtant eſguillõnee du ſouuenir de ce qu'el-

le auoit pati. Il commanda, que de ces legions, la cinquieme le vint rencontrer à Emmaüs, & que la dixieme montast par Iericho, & lui, retourna auec le reste, accompagné en outre de tous les associez que les Rois lui fournissoient en grande quantité auec grand nõbre de secours de Syrie. Pareillement, ce que Vespasian auoit choisi de quatre legions pour les enuoyer à Mutianus en Italie, fut rempli de ceux qui estoient venus auec Tite. Car deux mil hommes d'elite l'auoient suyui d'Alexandrie, & trois mil de ceux qui estoient venus de la garde d'Euphrates. Item Tibere Alexandre, qui estoit le plus esprouué de tous ses amis, tant en bonne volonté qu'en prudence: lequel ia au parauant auoit gouuerné l'Egypte, & lors estoit General en l'armee, ayant esté iugé digne de ceste honneur par ce qu'il auoit esté le premier hoste, qui auoit receu l'Empire se releuant tout de nouueau: & auec tresinsigne fidelité s'estoit adioint à la fortune de Vespasian, quoy que l'issue n'en fust apparente: & l'auoit suyui en toutes ses affaires de guerre, comme son conseiller, notable tant pour son aage, que pour son experience.

Tite mene son armee deuant Ierusalem, où il tombe en grand danger.

Chap. II.

Tite entrant en terre hostile auoit deuant soy les gens de guerre que les Rois & tous les autres associez lui auoient amenez pour secours. Ils estoient suyuis des pionniers, fourriers & asseeurs de camp, auec le bagage des chefs: apres lesquels venoiẽt les gens de guerre & Tite mesme, ayant auec soy les autres soldats d'elite & autres portans armes de hast. Apres lui venoit la caualerie, marchãt deuant les engins, qui estoient suyuis des chefs de soldats choisis & des capitaines des compagnies. En apres à l'entour de l'aigle estoient les enseignes, precedees de leurs trompettes: apres lesquels marchoit l'armee rangee en ordonnance de six en front. Les goujats de chaque legion venoiẽt apres, chassans deuant eux le bagage. Les derniers estoient les soldats estrãgers auec l'arriere-garde qui les gardoit. Faisant dõc auãcer son armee en bel ordre, comme est l'ordinaire des Romains, il entra par le païs de Samarie, & vint à Gophna, ia auparauant conquise par son pere, & tenue adonc par des garnisons. Ayant logé vn iour en ce lieu, le lendemain il s'en departit des le grand matin, & depuis, la suyuãte iournee, il se campa au lieu que les Iuifs appelent le Val d'Espines, pres d'vn bourg dit le Tertre de Saul, distant de Ierusalem à l'enuiron de trẽte stades. Il print là enuiron six cens cheuaux d'elite, & s'en alla pour recognoistre la ville, & considerer tant la force d'icelle, que les cœurs des Iuifs, si, quand ils le verroient, & auant que venir aux mains, ils se rendroient. Car on auoit creu, (ce qui aussi estoit vray,) que le peuple miné de mutineries & de brigandages, desiroit la paix: & qu'il se tenoit quoy pour se sentir trop foible à se rebeller. Le long du matin cependant qu'il cheuaucha par le grand chemin tendant droit aux murs, personne ne se monstra deuant les tours. Mais quand s'estant destourné du chemin vers la Tour Pierreuse, il fit trauerser son hot de caualerie, incontinent saillirent gens infinis pres des tours appelees Feminines, par la porte estant vis à vis des monumens d'Helene, & rompirent ceste caualerie, & se presentans en front, empescherent que ceux qui cou-

couroient encor par le grand chemin, ne ſe conioigniſſent auec ceux qui s'en eſtoient deſtournez: ſi qu'ils deſioignirẽt Tite, qui reſta auec peu de ſes gens, pour ne pouuoir paſſer outre, à cauſe que du coſté de la muraille tout eſtoit foſſoyé autour des iardins, & entrecoupé de cloſtures trauerſieres. Il voyoit d'autrepart qu'il lui eſtoit impoſſible de recourir vers le reſte de ſes gens, pour le grand nombre des ennemis eſtans entre deux, & ceux qui eſtoient au grand chemin prinrent la fuite, pluſieurs deſquels ignoroient le danger où eſtoit leur chef, & penſoient qu'il s'en fut retourné. Voyant donc que ſa vie ne giſoit ſinon en la ſeule force qu'il auoit auec ſoy, il fit tourner bride à ſon cheual, & cria hautement à ceux de ſa cõpagnie, qu'ils euſſent à le ſuyure: & ſaillit au beau milieu des ennemis, s'efforçant de les rompre pour paruenir iuſques aux ſiens. En ce lieu me ſuruient de conſiderer que Dieu fait tomber la balance de la guerre où il lui plaiſt, & a vn ſoin particulier des Rois. Car combien que vne infinité de traits fuſſent laſchez autour de Tite, n'ayant ne heaulme ne corcelet, (car comme i'ay dit, il n'eſtoit ſorti pour aller à la guerre, ains pour deſcouurir) ſi eſt-ce que pas vn ne l'attaignit en ſon corps, ains tous voloient par deſſus lui, ſans aucun effect, comme ſi de propos deliberé ils euſſent viſé ailleurs. Il eſcartoit auec ſon eſpee ceux qui le coſtoyoient, & renuerſoit pluſieurs de ceux qu'il auoit deuant ſoy, tellement qu'il faiſoit marcher ſon cheual ſur ceux qui eſtoient tombez. Les vns crioient voyans la hardieſſe de Tite, & s'entr'exhortoient à donner ſur icelui. Mais en quelque lieu qu'il ſe tournoit, là eſtoit la fuite & la retraite: de meſme faiſoiẽt ceux qui l'accompagnoient en ce danger, eſtans chargez au dos & au flanc. Car chacun d'iceux n'auoit qu'vne ſeule eſperance, qui eſtoit de donner ouuerture à Tite, auant qu'il fuſt totalement enſerré. Car des plus eſlongnez d'entr'eux, y en eut deux, l'vn deſquels fut frappé auec ſon cheual, & de l'autre, terracé & tué, les ennemis emmenerẽt le cheual. Mais Tite eſchappa ſain & ſauf en ſon camp auec les autres. Vn eſpoir mal fondé fit leuer le cœur aux Iuifs ayans eu du bon en ceſte premiere rencontre: & vn auantage de peu de duree engendra en eux vne grande preſomption pour le futur.

Les Iuifs font des ſorties ſur les Romains, lors qu'ils ſe campoient.

Chap. III.

INcontinent que la legion venue d'Emmaüs fut iointe ceſte nuict là à Ceſar, des le matin il ſe departit, & s'auança au lieu appelé Scopus, d'où la ville & l'illuſtre grandeur du temple ſe voit. On appele proprement Scopus l'endroit le plus bas s'entretenant auec le quartier Septentrional de la ville, & eſt diſtant d'icelle de ſept ſtades. Il commanda à deux legions enſemble de clorre le camp, & à trois ſtades loin, & derriere icelles, il logea la cinquieme legion. Car il eſtima que les ſoldats laſſez, de trauail d'auoir cheminé toute la nuict, meritoient bien d'auoir quelque defenſe, afin qu'ils fiſſent leur cloſture plus ſeurement. Ainſi qu'ils commençoient l'ouurage, arriua la dixieme legiõ du coſté de Iericho, où vne partie de gẽs de guerre auoit eſté eſtablie pour fortifier le camp parauant prins par Veſpaſian. Il leur fut enioint de ſe cãper à ſix ſtades de Ieruſalem vers le mont dit des Oliuiers, qui eſt oppoſé à

la ville de la part Orientale, vne profonde vallee entre-deux, qui eſt appelee de Cedron. Or comme ceux de dedans la ville s'entrebattoient inceſſamment, la groſſe armee eſtrangere, qui arriua en vn inſtant, arreſta alors premierement les debats qu'ils auoient les vns contre les autres: & les ſeditieux regardans auec eſtonnement les Romains cãpez en trois endroits, commencerent à penſer à vne vnion, qui ne leur apporta que mal: & demandoient les vns aux autres, quelle fureur ou paſſion les tenoit, de ſouffrir que l'air, lequel ils reſpiroient, fuſt reſſerré de trois murailles: & comment, veu que la guerre fondoit ſur eux de tel abãdon, ils ſe tenoient aſſis ſur leurs murailles, ayans les mains laſches, & les armes baſſes: & crioient à haute voix, Nous ne ſommes vaillans que contre nous meſmes, & par noſtre diſſenſion les Romains, ſans perdre vne goute de ſang, gagneront noſtre ville. Par tels propos ils s'aſſemblerent & inciterent à prendre leurs armes, & à l'inſtant ſaillirent ſur la dixieme legion, & paſſans par la vallee, auec cri horrible, donnerent ſur les ennemis, qui ſe fortifioient: leſquels eſtans departis chacun à ſon œuure: & à ceſte occaſion, n'eſtans munis de la pluſpart de leurs armes, (car ils eſtimoient que les Iuifs ne ſeroient ſi hardis, que de faire des ſaillies, & que, quand ils en auroient le courage, leurs ſeditions les diſtrairoient ailleurs) ils furent troublez inopinément. Quelques vns quittans la beſongne, ſe retirerent promptemẽt: & pluſieurs courans à prendre leurs armes, eſtoient chargez & tuez par les ennemis, auant qu'ils s'en retournaſſent vers eux. Le nombre des Iuifs s'accroiſſoit touſiours, pour l'aſſeurance qu'on prenoit ſur ceux qui auoiẽt eu du meilleur les premiers: & tant les Iuifs que les Romains, eſtimerent qu'ils eſtoient en beaucoup plus grand nombre, qu'ils n'eſtoient, à cauſe de l'heureux ſucces qui leur eſtoit arriué. Mais ſur tout, les Romains accouſtumez à bien garder leurs rengs, & duits à combattre auec ordre & commandement, furent troublez ſe voyans ſurpris en tel deſordre. Tellement qu'eſtans alors ainſi preuenus, ils cederent à la charge qui fondoit ſur eux. Ce neantmoins ceux qui eſtoient acconſuyuis, ſe retournoient pour empeſcher les Iuifs de courir: & d'autant qu'ils eſtoient emeus, & ne ſe gardoient pas bien, ils les nauroient. Mais comme de plus en plus s'augmentoit la force des pourſuyuans, ils furent auſſi tant plus troublez, & en fin ſortirent du camp. Alors ſembla toute la legion eſtre en danger, ſi Tite, ayant receu ſoudain aduertiſſemẽt de cela, n'y euſt apporté prompt ſecours. Car apres leur auoir viuement reproché leur laſcheté, il fit faire ferme aux fuyards, & lui en perſonne auec ſes ſoldats d'elite donna en flanc au trauers des Iuifs: dõt pluſieurs furent tuez, & y en eut encor plus de bleſſez. Bref il leur fit tourner le dos, les rechaſſant tous dedans la vallee. Ceux qui eſtoient le long de la pente furent mal traittez: mais ſubit qu'ils furent eſchappez ſur le haut, ils tournerent viſage, & eſtant le torrent entre eux & les Romains, ils ſe prinrent à combattre iuſques à midi. Vn peu apres midi, Tite leur oppoſa le ſecours qu'il auoit amené, auec ceux qu'il auoit prins es compagnies, pour faire teſte aux coureurs: puis renuoya le reſte de la legion au ſommet de la montagne, pour s'y fortifier. Les Iuifs interpreterẽt que cela eſtoit vne fuite, & apres que la ſentinelle poſee par eux ſur la muraille leur eut fait ſigne en remuant vn veſtement, grand nombre ſaillit à l'inſtant, auec ſi eſtrange impetuoſité, qu'à les voir courir, il ſembloit que ce fuſſent

beſtes

beſtes, voire des plus ſauuages: & lors pas vns de ceux qui eſtoient rangez en ordonnance vis à vis d'eux, ne fit ferme pour les ſouſtenir: mais quitterent leurs rengs, tout ainſi que s'ils euſſent eſté battus par force de quelque engin, & gagnerent au pied vers le mont. Tite, auec peu d'autres, fut laiſſé au milieu de la coſte: où ſes amis (qui auoient fait ferme, pour le reſpect qu'ils portoient à leur General, ſans regarder aux dangers, où ils pouuoiẽt eſtre) l'exhorterent inſtamment de ceder à la fureur des Iuifs, qui ne deſiroient autre choſe que de mourir: & qu'il ne s'auançaſt aux dangers, pour eux, qui y deuoient demeurer pluſtoſt que lui: qu'il deuoit penſer que ſa condition n'eſtoit celle d'vn ſimple ſoldat, ains de leur ſouuerain ſeigneur, à qui le gouuernement de la guerre & de l'Vniuers appartenoit, afin que lui, ſur lequel branſloit tout l'eſtat, ne s'arreſtaſt en vne fuite ſi precipitee. Mais il ne leur voulut complaire: & fit teſte à ceux qui couroient ſur lui, les frappant en face, & tuant ceux qui taſchoient à le violenter: puis donnant du haut en bas, il rechaſſa derechef ceſte troupe de gens: quoy qu'ils fuſſent eſperdus de voir ſa reſolution & vaillance. Si ne s'enfuyrent-ils pas en la ville, ains ſe deſtournans de lui de coſté & d'autre, ils chargerent ceux qui gagnoient en haut à la courſe: mais Tite leur donnant en flanc, reprima leur furie. Cependant, ceux qui fortifioient le camp, ayans apperceu les fuyans d'embas, furent derechef ſurpris de trouble & frayeur, & s'eſpardit toute la legion, pour l'opinion qu'elle eut, qu'il n'eſtoit poſſible de ſouſtenir la furie des Iuifs, & que Tite auoit tourné le dos: d'autant que iamais les autres n'euſſent prins la fuite, ſi Tite euſt tenu bon, tellement qu'eſtans enuironnez d'vne terreur Panique, ils alloient qui çà, qui là: iuſques à tant que quelques vns ayans remarqué le General au milieu du combat, & ayans grande apprehenſion à cauſe de lui, ils firent vn grand cri, pour faire entendre à toute la legion, le danger où il ſe trouuoit. La vergongne les fit tourner viſage, & ſe reprochoient les vns aux autres opprobres plus importans que la fuite, entant qu'ils abandonnoient Ceſar, & employerent contre les Iuifs toute la force & vehemence qui eſtoit en eux: & ſe tournans vers la deſcente, ils les dechaſſerent tout d'vn coup en bas: quoy qu'iceux combattiſſent en ſe retirant pied apres pied. Mais finalemẽt les Romains ayans le deſſus, à cauſe du lieu, qui eſtoit auantageux, les rechaſſerent tous dedans la vallee. Tite preſſa ceux qui eſtoient pres de lui: & apres auoir derechef enuoyé la legion pour fortifier le camp, il fit ferme, auec ceux qu'il auoit auparauant, & reprima les ennemis: de maniere que s'il eſt queſtion de dire la verité, ſans y rien adiouſter, pour complaire, ni en rien diminuer par enuie, le meſme Ceſar deliura par deux fois ceſte legion entiere, & la mit en ſeurté, afin de pouuoir bien clorre ſon camp.

Les Iuifs ſe mutinent en la ville durant la feſte des pains ſans leuain.

CHAP. IIII.

CE pendãt que la guerre s'allétiſſoit vn peu par le dehors, la mutinerie s'emeut derechef au dedans: & la feſte des pains ſans leuain s'approchant au quatorzieme iour du mois de Mars, (auquel temps les Iuifs eſtiment qu'aduint leur premiere deliurance d'Egypte) les gens d'Eleazar ouurirent les portes de la ville, pour receuoir tous ceux du peuple, qui y vouloient entrer pour adorer. D'autrepart Iehan ſe ſeruit de ceſte feſte pour couurir ſes embuſches, ayant eſquippé d'armes couuertes les moins notables de ſes gens (dont la pluſpart eſtoit de perſonnes immondes) leſquels il enuoya tout expres, afin qu'ils ſe ſaiſiſſent du temple les premiers, leſquels ietterent bas leurs habillemens, ſi toſt qu'ils furent entrez dedans, & apparurent tous armez: dont ſubitement naſquit grand trouble & bruit autour du temple. Car le peuple, qui n'auoit point de part à la ſedition, penſoit que ceſt' inuation s'addreſſaſt indifferemment contre tous: & les Zelateurs cuidoient que ce fuſt ſeulement contr'eux: & les vns d'eux quittans la garde des portes, & les autres ſaultans de deſſus les defenſes, deuant que venir aux mains s'enfuirent dedans les lieux ſoubs-terrains du temple: au lieu que ceux du peuple ſe refugians autour de l'autel, eſtoient roulez & foulez aux pieds, battus de baſtons & d'armes: pluſieurs meſmes de ceux qui ſe tenoient paiſibles furent tuez comme aduerſaires, par ceux qui leur portoient inimitié ou haine particuliere au parauant: & quiconque auoit autre-fois eſté vn de ces agguetteurs, ſubit qu'alors il eſtoit recogneu, il eſtoit mené aux tourmens, comme eſtant des Zelateurs: & cependant qu'ils exerçoient de grandes cruautez contre les innocens, ils eſpargnerent les coulpables, leſquels ils laiſſerent aller hors de leurs cachettes. Et lors ayans occupé le temple interieur, & tout l'eſquippage d'icelui, ils s'enhardirent d'aſſaillir Simon. Et ce faiſant, aduint que la ſedition diuiſee au parauant en trois partis fut reduite à deux. Mais Tite deliberant de ſe camper ſur le mont de Scopus, pour eſtre plus pres de la ville, ordonna contre les coureurs de la caualerie & de l'infanterie, tel nombre qu'il eſtima deuoir ſuffire: & commanda à tout le reſte de ſes forces d'applanir tout l'eſpace depuis eux iuſques au mur. Ils ruinerent donc toutes les cloſtures & cloiſons, dont les habitans auoient garni leurs iardins & vergers: & à force d'arbres, tant francs que ſauuages, coupez en ceſt entre-deux, les vallees & baricaues de ce lieu furent comblees: & auec le fer couperent les poinctes des roches, & egalerent tout ce qui eſt depuis le mont de Scopus iuſques aux monumens d'Herode, qui touchent au lauoir qu'on appele des Serpens.

Ruſe des Iuifs contre les Romains.

CHAP. V.

EN ce meſme temps les Iuifs firent vn aguet contre les Romains comme s'enſuit. Les plus hardis d'entre les ſeditieux ſortirent iuſques aux tours appelees des Dames, qui faiſoient ſemblant qu'ils auoient eſté chaſſez dehors la ville, par les pourchaſſeurs

chaſſeurs de paix : d'autant qu'iceux redoutans l'effort des Romains, s'en eſtoient departis, & ſe tenoient tappis les vns derriere les autres. Sur les murs de la ville y en auoit d'autres faiſans ſemblant d'eſtre le peuple d'icelle, crians la Paix, & demandans aſſeurance, en conuiant les Romains à venir vers eux, auec promeſſe de leur ouurir les portes: & apres auoir crié ainſi, ils ietterent des pierres contre les leurs, comme les dechaſſans hors des portes: & iceux faiſoient ſemblant de vouloir y rentrer, tant par force, que par prieres faites à ceux de dedans : & s'en allans coup ſur coup vers les Romains, ils s'en retournoient puis apres contrefaiſans les hommes troublez. Les ſimples ſoldats croyoient aſſez aiſément leur fineſſe : mais comme ils en auoient deſia tenu vne partie entre leurs mains, pour les punir, & qu'ils eſperoient que les autres leur ouuriroient les portes, ils s'en allerent faire leur beſongne. Quant à Tite, il tenoit le tout pour ſuſpect, voyant qu'il n'y auoit point de raiſon en ce qu'on l'appeloit, attendu qu'vn iour au parauant lui-meſmes les auoit conuiez à accord, par l'entremiſe de Ioſeph, & n'en auoit remporté aucune commode reſponſe. Il commanda donc à ſes ſoldats de s'arreſter en leur lieu. Mais quelques vns de ceux qui eſtoient occupez à la beſongne, empoignerent haſtiuement leurs armes, & ſe haſterent de courir aux portes: auſquels cederent du commencement ceux qui ſembloient eſtre pourſuyuis à force de pierres: mais apres qu'ils furent entre les tours de la porte, ils coururent contr'eux: & les ayans enfermez, ils les chargerent à dos. Ceux qui eſtoient ſur les murs verſerent ſur eux quantité de pierres, & de dards de toutes ſortes, dont ils en tuerent pluſieurs, & en bleſſerent encor d'auantage. Car il ne leur eſtoit pas facile de ſe retirer d'aupres de la muraille, eſtans pourſuyuis à dos. Ioint que la honte qu'ils auoient de la faute commiſe par leurs chefs, & la peur qu'ils auoient, les forçoit à s'arreſter, & à porter ceſt' eſchec. Car par vn long temps ils furent chargez viuement de coups de traits, & receurent grand nombre de playes par les Iuifs, & ſemblablement ils leur en rendoient de meſmes : ſi que finalement ils repouſſerent ceux qui les auoient enfermez. Les Iuifs ſe retirerent deuant eux: & ce neantmoins allerent apres iuſques au monument d'Helene, en iettant contre eux des dards auec outrages & brocards, par leſquels ils ſe mocquoient des Romains alleichez par leur ruſe : & ſautoient en leuant leurs boucliers, auec cris de ioye. Les ſoldats Romains furent receus de leurs capitaines auec menaces, & de Ceſar auec indignation : qui leur remonſtra que les Iuifs guidez par le ſeul deſeſpoir, manioient toutes leurs affaires auec pouruoyance & aduis, en dreſſant embuſches & aguets, que le bon-heur accompagnoit, à cauſe de leur prompte obeiſſance & fidelité des vns enuers les autres: & les Romains (deſquels fortune auoit touſiours eſté ſeruante, à raiſon de leur bonne diſcipline, & de l'obeiſſance qu'ils rendent à leurs chefs) eſtoient à preſent battus par leurs ennemis, & auoient du pire, pour ne pouuoir contenir leurs mains : & (ce qui eſt la plus honteuſe choſe de toutes) quoy que Ceſar ſoit auec eux, ils vont au combat ſans chef. Vrayement, dit-il, les ordonnances militaires gemiront à ceſt'heure grandemẽt. » Mõ pere auſſi en gemira aſpremẽt, lors qu'il orra la nouuelle de ceſte playe » receüe. Car quoy qu'il ait paſſé ſon aage es guerres, ſi eſt-ce que iamais il ne » lui eſt ainſi meſaduenu. Quant aux loix, elles puniſſent de mort, ceux

qui tant ſoit peu les esbranlent: & à preſent il apparoiſſoit que toute « l'armee auoit quitté ſes rengs: qu'incontinent ceux qui auoient eſté ſi ar- « rogans, cognoiſtroient qu'entre les Romains, c'eſt deshonneur de rem- « porter la victoire ſans le mandement du General. Apres qu'il eut tenu tels « propos aux chefs, il faiſoit clairement paroiſtre qu'il vouloit prattiquer la loy à l'encontre de tous. Eux auſſi eurent les cœurs abbatus, comme gens à qui il ne reſtoit autre choſe que la mort. Mais les legions eſpandues à l'entour de Tite, le ſupplierent pour leurs compagnons, requerans de pardõner à la temerité d'vn petit nombre, eu reſpect à la prompte obeiſſance de tous: que la perte receüe à preſent ſeroit à l'aduenir reparee par la vertu de tous. Ceſar donna lieu à leur requeſte, & au bien public. Car ſon opinion eſtoit, que la punition d'vn ſeul homme deuoit paſſer tout outre iuſques au fait: mais celle de toute vne multitude ne deuoit paſſer plus auant que la parole. Il fut donc appaiſé enuers les ſoldats, apres qu'il les eut ſuffiſamment admonneſtez d'eſtre vne autre fois plus aduiſez. Et quant à lui, il regardoit par quel moyen il ſe vangeroit de ceſte embuſcade Iudaique. Apres qu'en quatre iours l'eſpace d'entre le mont & la ville eut eſté egualé, voulant conduire auec ſeurté tant le bagage que le reſte de ſes gens, il dreſſa en ordonnance la plus grande force de ſon armee, contre le mur Septentrional: & ſur le ſoir il groſſit ſes rengs de ſept à ſept, l'infanterie marchant la premiere, & la caualerie apres, le tout diuiſé en trois eſquadrons de ſept en front: & au milieu eſtoient les archers. Par tel gros de gendarmerie les courſes des Iuifs furent reprimees, & le bagage de trois legions, enſemble le reſte des perſonnes, paſſa aſſeurément: & Tite, eſlongné de la muraille de l'eſpace d'enuiron deux ſtades, ſe campa pres d'vn coin ſitué vis à vis de la tour appelee Pierreuſe, (ou Pſephine) à l'endroit où le rond du coſté Septentrional finit, & commence à ſe recourber vers l'Occidental. L'autre partie de l'armee, ſe fortifia pres la tour appelee des Cheuaux, diſtante pareillement de la ville enuiron deux ſtades: & la deuxieme legion s'arreſta en la montagne des Oliuiers, où elle eſtoit deſia.

Deſcription de Ieruſalem. CHAP. VI.

LA ville de Ieruſalem eſtoit fortifiee de triple muraille, excepté es endroits clos de baricaues inacceſſibles, où il n'y auoit qu'vne ceinture de muraille. Elle eſtoit baſtie ſur deux tertres oppoſez face à face l'vn de l'autre, & ſeparez par vne vallee mettoyenne, ſur laquelle aboutiſſoient les maiſons de part & d'autre. De ces deux tertres, celui ſur lequel la ville eſtoit baſtie, eſtoit le plus haut de beaucoup, & bien plus droit en longueur. Et pource qu'il eſtoit bien muni, il fut appelé Le Fort, par le Roy Dauid, pere de Salomon, premier baſtiſſeur du temple: & par les Iuifs eſtoit appelé la Haute-Place: l'autre s'appeloit La Poincte, qui eſtoit boſſue de toutes parts, & où eſtoit poſee la ville Baſſe. A l'oppoſite d'icelle eſtoit vn troiſieme tertre, plus bas de nature, que n'eſtoit La Poincte, & premierement ſeparé par vne autre large vallee: mais depuis, durant le regne des Aſmoneens, iceux voulans ioindre la ville au temple, ils la comblerent: & abbaiſſerent la Poincte à force de main, afin que le temple peuſt eſtre veu facilement par

le deſſus

le deſſus d'icelle. Ceſte vallee s'appeloit Tyropœe, c'eſt à dire la Formagerie: &, à l'endroit où nous auons dit que le tertre de la Haute-ville eſt ſeparé de celui de la Baſſe-ville, s'eſtend iuſques à Siloë, qui eſt vne fontaine treſabondante en eau douce. Ces deux tertres de la ville ſont enclos par dehors de profondes vallees: &, à l'occaſion des precipices eſtans de part & d'autre, on n'en peut approcher d'endroit qui ſoit. De ces trois murs, le plus ancien eſtoit de treſdifficile priſe, à cauſe des vallees & du tertre, ſur lequel il eſtoit baſti: &, outre l'auantage du lieu, il eſtoit tresbien eſtoffé, ayant l'ouurage eſté procuré par Dauid, Salomon & autres Rois leurs ſucceſſeurs, qui s'y eſtoient eſtudiez. Du coſté de Septentrion, il commençoit à la tour dite de l'Eſcurie, & s'eſtendoit iuſqu'au Xyſte, c'eſt à dire le Porche des luicteurs, & de là ſe ioignoit au Palais, & puis ſe rapportoit au porche Occidental du temple. De l'autre flanc, il tiroit à la porte des Eſſeniens, par l'endroit appelé Bethſon: & de là ſe tournoit au Midi, vers la fontaine de Siloë, d'où derechef il ſe courbe en Orient vers le lauoir de Salomon, & s'eſtend iuſques à vn certain lieu appelé Ophlas, puis eſt annexé au temple. Le ſecond mur prenoit ſon commencement à la porte, appelee Gennath, qui eſtoit de la premiere muraille: & enceint ſeulement le coſté Septentrional, allant iuſques à la fortereſſe Antonienne. Le troiſieme commençoit à la tour de l'Eſcurie, & de là s'eſtendoit vers le Septentrion iuſques à la tour Pſephine, puis s'en alloit iuſques vis à vis des monumens d'Helene (qui fut Royne d'Adiabene, ſœur du roy Izates:) & de là s'allongeant par les cauernes Royales, il ſe courboit vers la tour de l'Angle pres le monument dit du Foulon, & ſe terminoit à la vallee de Cedron, où il ſe raportoit à l'ancienne ceinture. Agrippa auoit fait ce troiſieme mur pour la ville nouuellement par lui adiouſtee, qui eſtoit toute nüe: &, qui regorgeant de peuple, alloit rampant peu à peu hors du clos du temple du coſté Septentrional, & s'approchant du tertre, s'auançoit bien fort, & ſe annexoit à l'autre ville. Il y auoit meſmes vn'autre quatrieme tertre appelé Bezetha, ſitué vis à vis de la fortereſſe Antonienne, & retrãché par vn profond foſſé, qui auoit eſté caué tout expres, afin que les fondemens de l'Antonienne ne touchaſſent au tertre. Car l'acces en eſtoit aiſé, & n'eſtoient pas hauts: & pour ceſte cauſe la profondeur du foſſé donnoit vne grande hauteur aux tours. Ceſte partie nouuellement baſtie fut appelee en langue du païs Bezetha, c'eſt à dire Ville-neuue: & ayans les habitans beſoin d'eſtre clos, Agrippa pere d'Agrippa, commença le mur predit: mais la crainte qu'il eut que Claude Ceſar n'interpretaſt, que la grandeur de ceſt' edifice ne tendiſt à quelque nouueau remuement & ſedition, le fit arreſter, ayãt poſé les ſeuls fondemens. Car ſi ce mur euſt eſté continué ſelon le premier proiect, la ville euſt eſté imprenable. Car il eſtoit eſtoffé de pierres longues de vingt coudees, & larges de dix, qui ne pouuoient aiſément eſtre minees ni ſappees ni esbranlees par engins. La muraille auoit dix coudees de large, & en euſt eu d'auantage en hauteur, comme il eſt vray-ſemblable, ſi la magnificence de celui qui l'auoit commencee, n'euſt eſté empeſchee. Ce neantmoins depuis, ce mur fut adonc hauſſé par les Iuifs, auec grand zele & ardeur de courage, iuſques à la hauteur de vingt coudees. Les batteries auoient deux coudees, & les Auant-murs, trois: de maniere que toute la hauteur eſtoit ſeulement de vingt &

cinq coudees.En ce mur eſtoient des tours,qui le ſurpaſſoient,eſtãs larges de vingt coudees, & hautes d'autant, quarrees & combles de meſme que le mur,& n'eſtoit inferieure la ſtructure & beauté de ces pierres à celles du temple. Apres ceſte hauteur de vingt coudees, entierement maſſiues, eſtoient des chambres & des ſoliers en haut, faits à grands frais, auec des ciſternes pour receuoir les eaux du ciel, enſemble des mõtees larges pour venir à chacune. La troiſieme muraille auoit nonãte tours de ceſte façõ,& la courtine d'entre les tours eſtoit de deux cens coudees pour chacune. La ſecõde muraille eſtoit diuiſee en quatorze tours. La troiſieme & ancienne en auoit ſoixante. Tout le circuit de la ville entiere,eſtoit de trẽte trois ſtades. Ce mur eſtoit admirable en tout: mais la tour de Pſephine l'eſtoit encor d'auãtage,qui eſtoit baſtie ſur vn angle, entre le Septẽtrion & l'Occident,contre laquelle Tite s'eſtoit campé.Car elle eſtoit haute de ſeptante coudees: & d'icelle, quand le Soleil eſtoit clair, ſe deſcouuroit à la veüe l'Arabie & les frontieres du païs Hebrieu. Elle eſtoit à huict angles: & vis à vis d'icelle eſtoit la tour de l'Eſcurie:& tout ioignant,y en auoit deux autres baſties par le roy Herode, au murancien, les plus excellentes en grandeur,beauté & force,qui fuſſent en l'Vniuers.Car ce Roy,outre la grãdeur de courage qui lui eſtoit naturelle, & le deſir qu'il auoit d'embellir ceſte ville,s'eſtoit laiſſé aller à ſes affections,pour faire que ceſt' ouurage ſurpaſſaſt tous les autres:& les dedia à la memoire de trois perſonnes treſcheres, en les nommant de leurs noms, aſçauoir de ſon frere, d'vn ſien ami, & de ſa femme. De ſa femme, di-ie,qu'il auoit fait mourir par ialouſie, comme nous auons dit ci-deuant:des deux autres,pour les auoir perdus en guerre combattans genereuſement.La tour de l'Eſcurie fut nommee à l'occaſion de l'ami, & eſtoit quadrangulaire, ayant vingt & cinq coudees en largeur, & autant en hauteur. Chacune d'icelles auoit la hauteur de trente coudees,& n'y auoit rien de vuide en aucun endroit. Sur le plain d'icelles y auoit vne ciſterne profonde de vingt coudees, faite de pierres bien proprement iointes, pour la reception des eaux de la pluye: au deſſus de la ciſterne eſtoit vn logis à deux eſtages de la hauteur de vingt & cinq coudees, & diuiſé en diuerſes chambres, auec ſes batteries hautes de deux coudees, & ſes auant-murs, de trois coudees: tellement que toute la hauteur montoit iuſques à huictante coudees.La deuxieme tour portant le nom de ſon frere Phaſelus, auoit quarante coudees en largeur,& en lõgueur autãt. La hauteur eſtoit auſſi de quarãte coudees d'ouurage maſſif,ſur lequel eſtoit edifié vn porche haut de dix coudees,muni de ſes defenſes & batteries.Sur le milieu de ce porche eſtoit baſtie vne autre tour, ayant pluſieurs chambres magnifiques,auec vn bain, à ce qu'il ne manquaſt rien de royal à ceſt' edifice.Le faiſte eſtoit orné de ſes Saillies & Auant-murs.Sa totale hauteur eſtoit de nonante coudees: & reſſembloit de forme à la tour du Phanal de Alexandrie,qui dõne clairté aux mariniers, horſmis qu'elle ſurpaſſe beaucoup le Phanal en ſon pourpris: & pour lors elle ſeruoit de retraitte à la tyrannie de Simon.La troiſieme eſtoit la tour de Mariammé, ainſi nommee du nom de ceſte Royne. Elle eſtoit maſſiue iuſques à vingt coudees,& auoit vingt coudees de large,& autant de long,ayant au haut vn logis bien plus magnifique, & bien plus braue, eſtant celui que le Roy auoit retenu pour s'y loger,& voulant que la tour,qui portoit le nom de ſa femme,fuſt

mieux

mieux paree que celles qui auoient noms d'hommes: comme celles-ci estoient mieux fortifiees, que celle qu'il auoit dediee à sa femme. La totale hauteur d'icelle estoit de cinquante cinq coudees. Ces trois tours estans de ceste grandeur, elles sembloient bien encor estre plus grandes, à l'occasion du lieu, où elles estoient plantees: qui estoit le mur ancien basti sur vn haut tertre, le sommet duquel se mõstroit plus haut de trente coudees: sur lequel ces tours estans basties, elles prenoient encor vne plus grande hauteur. La grandeur des pierres estoit aussi esmerueillable. Car ce n'estoiẽt des cailloux communs, ni des pierres portables par vn homme: ains c'estoit marbre blanc taillé: dõt la longueur estoit de vingt coudees, la largeur de dix, & la hauteur de cinq pour chacune pierre: & estoient si vniement iointes ensemble, qu'il sembloit qu'vne chacune de ces tours, ne fust qu'vne seule pierre naturellement creuë, & depuis pollie par les mains des ouuriers qui lui auoient donné la façon & les angles. Car les iointures de tout l'assemblage n'apparoissoient nullement. A ces tours situees vers le Septentrion, au dedans de la ville estoit ioint le palais royal surpassant tout ce qu'on en sauroit dire. Car il n'y manquoit ni magnificence ni autre appareil pour grand qu'il fust. Il estoit clos de muraille haute, par tout de trente coudees: & le tour d'icelui estoit embelli de tours egalement distantes les vnes des autres, de salles pour les hommes, & de chambres à dresser cent couches, où il y auoit vne indicible varieté de pierres. Car grãde quantité y auoit esté amassee de toutes parts, & des plus rares. Les couuertures en estoient esmerueillables pour la grandeur des poultres, & magnificence des pareures. Au reste c'estoit chose infinie que du nõbre & de la varieté des chãbres, toutes pleinement garnies de leurs meubles, dont la plus grande partie estoit d'or & d'argent. Il y auoit en outre plusieurs porches respondans les vns aux autres en rond: en chacũ desquels y auoit des colomnes toutes differentes. Ce qui estoit à descouuert estoit totalement verd, y ayant des boscages de diuerses sortes, & de grandes allees enrichies de viuiers profonds, auec des cisternes pleines d'engins de brõze, par lesquels l'eau s'espanchoit, & à l'entour de ces cours d'eaux y auoit nombre de colombiers de pigeons priuez. Bref il est impossible de reciter comme il appartient la magnificence de ce palais royal: & le seul souuenir m'est vn grief tourment, alors que ie pense que ç'a esté la proye des flammes des brigands. Car les Romains ne l'ont pas bruslé: ains, comme nous auons dit ci deuant, les traistres qui estoiẽt dedans la ville consumerent tout, dés les commencement de leur reuolte. Car le feu ayant commencé à la forteresse Antonienne passa iusques au palais, & furent consumees les couuertures de ces trois tours. Le temple, comme i'ay dit ci deuant, estoit basti sur vn tertre fort de nature: & au cõmencemẽt la planure d'enhaut ne suffisoit qu'à grand peine, à contenir le tẽple & l'autel: d'autant que tout le circuit estoit en precipices & en pentes. Mais depuis que le roy Salomon, (qui aussi bastit le temple) eut enclos de muraille le quartier d'Orient, vn porche fut posé sur le terre-plain: combien que le temple fust nud es autres costez. Depuis qu'es aages suyuãs, le peuple y a tousiours accumulé de la terre, la place a esté egalee & eslargie: & finalement, apres auoir abbatu le mur du costé de Septẽtrion, on en print tout l'espace que le pourpris de tout le temple a contenu depuis. Ce tertre donc a esté cir-

cuit de trois murailles,& y a eſté fait vn ouurage ſurpaſſant toute eſperance, auquel ont eſté employez beaucoup de ſiecles,auec tous les treſors ſacrez, remplis des offrandes dediees & enuoyees à Dieu, de tous les païs de l'Vniuers:& baſtit-on tant les cloſtures au deſſus, que le temple au deſſous.Les fondemens d'icelui eſtoient de trois cens coudees,& en quelques endroits de d'auantage. Et toutesfois toute la hauteur des fondemẽs n'apparoiſſoit pas:d'autant qu'on auoit fort comblé les vallees lors qu'on voulut applanir les lieux ineguaux de la ville. Les pierres de ceſt' edifice eſtoient de quarante coudees en grandeur. Car la liberalité & grand courage du peuple fit vn effort plus grand qu'on n'euſt iamais penſé:& ce qu'on euſt eſtimé ne pouuoir iamais eſtre acheué,fut accompli par perſeuerance & longueur de temps. L'edifice baſti ſur ces fondemẽs requeroit qu'ils fuſſent tels.Car tous les porches eſtoient doubles,ſouſtenus par des colonnes hautes de vingt & cinq coudees, toutes d'vne piece: & de marbre tresblanc, eſtagez de planchers de cedres, qui attiroient les yeux des hommes pour les cõtempler, tant pour le pris naturel, que pour la polliſſure & ioincture eſtroite de ce bois: ſans qu'au dehors il y euſt aucun embelliſſement de ſculpture ni de peincture:& eſtoient ces porches larges de trente coudees,le circuit de tous compaſſé à l'eſpace de ſix ſtades, en y cõprenant la fortereſſe Antonienne. Tout ce qui eſtoit à deſcouuert eſtoit paué de pierres de toute ſorte de marqueterie: & alloit-on par là en la ſecõde partie du tẽple,cloſe doublement de pierres à claire voye,de la hauteur de trois coudees,& totalement bien elabourees. Là eſtoient des colonnes dreſſees en diſtance eguale,pour denoter la loy de purification,eſcrite en langue,tant Grecque que Latine,à ce qu'aucun eſtranger n'entraſt dedans ce lieu Sainct. Car le ſecõd lieu du temple,s'appeloit LE SAINCT. On montoit du premier, au ſecond, par quatorze marches. Le haut eſtoit quarré,& eſtoit ſeparé d'vn mur particulier.Et combien que la hauteur de dehors fuſt de quarante coudees, ſi eſtoit-elle cachee par les degrez. Le dedans eſtoit de vingt & cinq coudees. Car quoy qu'il fuſt baſti plus haut ſur ces degrez, ceneantmoins tout le dedans ne pouuoit pas eſtre veu, à cauſe qu'il eſtoit couuert par le tertre.Apres les quatorze degrez,tout l'eſpace eſtendu iuſques au mur eſtoit de trois cens coudees, tout vni. De là on alloit vers cinq autres montees,qui conduiſoient droit aux portes, qui eſtoiẽt huict,tant du Midi,que du Septẽrion,quatre de chaque part,auec deux autres neceſſaires au coſté d'Orient. Car d'autant que ceſte montee eſtoit cloſe de muraille, pour eſtre peculiere pour les femmes venãtes faire leur deuotion,il falloit qu'il y euſt vne ſecõde porte.Vis à vis de la premiere, eſtoit vne autre porte meridionale ſeparee des autres montees,& vne autre ſeptentrionale, par laquelle on entroit au paruis des femmes, auſquelles il n'eſtoit loiſible de paſſer par les autres portes, nõ plus qu'elles ne pouuoient paſſer outre la leur,à cauſe de la cloſture: & ce lieu eſtoit permis egualement aux Iuifs habitans au païs, & à ceux qui venoient de dehors pour ſeruir Dieu.Le coſté d'Occident n'auoit aucune porte,ains y auoit vn mur baſti tout d'vne tenuë: entre les portes & au dedans eſtoient des porches tournez,de la muraille vers la treſorerie, ſouſtenus de colonnes tresbelles,treſgrandes & ſimples,& ne cedans en grãdeur à celles d'embas.De toutes ces portes,neuf eſtoient entierement couuertes d'or & d'argent

gent: comme auſſi eſtoient les montans & les ſurſeuils d'icelles. Il y en auoit vne au dehors du temple faite d'airain de Corinthe, ſurpaſſant de beaucoup en valeur les autres couuertes d'argent, ou garnies d'or. A chaque portail y auoit deux portes hautes de trente coudees, & larges chacune de quinze. Apres ces entrees, en s'eſlargiſſant au dedans, eſtoient de part & d'autre des ſieges de trente coudees en longueur & largeur en forme de tour: & de quarante en hauteur: ſouſtenus chacun par deux colonnes de la groſſeur de douze coudees. La grandeur de toutes les autres portes eſtoit pareille: mais celle qui eſtoit au deſſus de la Corinthienne par laquelle on alloit au lieu des femmes, & qui s'ouuroit vers l'Orient, vis à vis de celle du temple, eſtoit bien la plus grande. Car elle s'eſleuoit à la hauteur de cinquante coudees, & auoit ſon huiſſerie de quarante, faite treſmagnifiquement, & couuerte d'or & d'argent treſeſpais, qu'Alexandre Tibere, le pere auoit fondu pour neuf portes. Il y auoit quinze degrez, leſquels, depuis le mur ſeparant les femmes, menoient iuſques à la plus grande porte. Car ils eſtoient plus courts de cinq degrez, que ceux qui s'addreſſoient aux autres. Quant au TRESSAINCT lieu, il eſtoit colloqué au milieu du SAINCT: & y montoit-on par douze degrez. La face d'icelui auoit en largeur cent coudees, & autant en hauteur: mais le derriere eſtoit plus eſtroit de quarante coudees: & au deuant eſtoient comme deux eſpaules de chaque coſté, s'auançans de vingt coudees. La premiere porte d'icelui eſtoit haute de ſeptante coudees, & large de vingt & cinq, & n'auoit point d'huiſſerie. Car ce qu'elle eſtoit cloſe, demonſtroit les ſecrets du ciel. Tous les frontiſpices eſtoient dorez: le dedans du premier edifice apparoiſſoit tout de par ſoy-meſme, quoy qu'il fuſt treſgrand: & tout ce qui eſtoit autour & au dedans de la porte apparoiſſoit luiſant d'or. Et eſtant le dedans du tẽple de deux eſtages, le ſeul premier eſtage eſtoit en veüe, ayant de hauteur continue enuiron nonante coudees, & enuiron cinquante en longueur, & en trauers enuiron vingt: & la porte comme i'ay dit en eſtoit toute doree, comme auſſi eſtoit toute la muraille prochaine d'icelle. Sur laquelle eſtoient figurees des vignettes dorees, eſquelles pendoient des raiſins de la hauteur d'vn homme. Et pource que l'edifice eſtoit de deux eſtages, le dedans eſtoit plus bas que le dehors, ayant des portes d'or, hautes de cinquante cinq coudees, & larges de ſeize. Au deuant y auoit vne tapiſſerie de pareille meſure: qui eſtoit vn voile Babylonien diuerſifié d'Iacynthe, fin lin, graine & pourpre, & elabouré de merueilleux artifice: ayant vn meſlange d'eſtoffe non obſcure, ains repreſentant tout l'Vniuers. Car la graine ſembloit repreſenter le feu, le fin lin, la terre, l'Iacynthe l'air, & le pourpre la mer, d'autant que deux d'iceux reſſemblent à deux elemens, à cauſe de leur couleur: & le lin & la pourpre ſont produits es deux autres elemens, aſcauoir le lin en la terre, & la pourpre en la mer, & en ce voile eſtoit deſcrite toute la conſideration des corps celeſtes, horſmis les ſignes des animaux. Quand on eſtoit entré dedans, on trouuoit vn lieu tout applani de la hauteur de ſoixante coudees, de longueur d'autant, & de vingt coudees de largeur. Les ſoixante coudees ſe diuiſoient derechef, tellement que la premiere portiõ, contenant quarante coudees, auoit en ſon enclos trois ouurages eſmerueillables, le chandelier, la table & l'encenſoir. Les ſept branches du chandelier, (car il y en auoit autant) re-

preſentoient les ſept planetes. Les douze pains colloquez ſur la table ſignifioient le cercle du Zodiaque & l'annee entiere: l'encenſoir auec ſes treize odeurs dont il eſtoit rempli, ſignifioit que tout ce qui eſt au monde habitable & inhabitable, eſt à Dieu, & doit eſtre rapporté à Dieu. La partie interieure contenant vingt coudees, eſtoit pareillement ſeparee par vn voile mis par dehors: & n'y auoit totalement rien au dedans d'icelle. Il eſtoit defendu à tous d'y entrer, de le polluer, & de regarder en icelui, & s'appeloit le Sainct du Sainct. Au bas du temple de chaque coſté y auoit nombre de logis, s'entretenans enſemble, & compoſez de trois eſtages: les entrees de chacun des coſtez ſe prenoient des la porte: le haut du temple n'auoit point de tels logis, d'autant qu'il eſtoit plus eſtroit & ſurpaſſoit quarante coudees en hauteur, & eſtoit plus mince que le bas. Car toute la hauteur ſe rapportoit à cent coudees, outre les ſoixante du plan. La face exterieure eſtoit telle qu'il n'y auoit rien qui n'eſtonnaſt les eſprits, & qui n'esblouiſt les yeux des regardans. Car il eſtoit de toutes parts couuert de peſantes lames d'or, & des que le premier leuant apparoiſſoit, il reſplēdiſſoit comme feu: & ceux qui eſtoient contraints de le regarder, eſtoient auſſi contraints d'en deſtourner leurs yeux, comme de deuant les rayons du Soleil. Aux eſtrangers y arriuans, il ſembloit de loin que ce fuſt comme vne mōtagne pleine de neige. Car aux endroits où il n'y auoit point d'or, il eſtoit tresblanc. Sur le faiſte eſtoient fichees des brochettes d'or, à ce qu'il ne fuſt pollué par les oyſeaux s'y aſſeans. Quelques vnes des pierres eſtans en icelui auoient quarante cinq coudees en longueur, cinq en hauteur, & ſix en largeur. L'autel de deuant eſtoit de quinze coudees de haut: la largeur & la hauteur eſtoit eguale, de cinquante coudees chacune: & par ainſi il eſtoit quarré ayant des coins faits à mode de cornes. La mōtee eſtoit du coſté de Midi, s'eſleuāt doucemēt du bas en haut. Il auoit eſté fait ſans fer, & iamais fer n'y auoit touché. Tant le temple que l'autel, eſtoit circuit d'vn coronnement fait de belle pierre de tresbonne grace, de la hauteur d'vne coudee, pour ſeparer le peuple d'auec les Sacrificateurs: de toute la ville eſtoient chaſſez ceux qui auoient flux de ſemence, & pareillement les lepreux. Elle eſtoit auſſi fermee aux femmes ayās leurs mois: mais quand meſmes elles eſtoient nettes, il ne leur eſtoit licite d'outrepaſſer le limite que nous auons dit. Quant aux hommes, ceux qui n'eſtoient totalement purifiez, eſtoient forclos du dedans du paruis: comme auſſi les Sacrificateurs, qui n'eſtoient purifiez, en eſtoient exclus. Les Sacrificateurs de race, qui à cauſe de quelque perte de membre ne pouuoient exercer leur office, aſſiſtoient auec les autres qui eſtoient entiers, ſe tenans au dedans de ce coronnement, & receuoient les portions à eux appartenantes à cauſe de leur race, eſtans veſtus de robbes communes. Car celui ſeul qui faiſoit office de Sacrificateur eſtoit veſtu de la robbe Sacree. Sur l'autel & au temple montoient les Sacrificateurs eſquels il n'y auoit que redire, veſtus de fin lin: & principalement ils s'abſtenoient de vin, pour la reuerence du ſeruice de Dieu, afin qu'en celebrant leur office, ils ne tranſgreſſaſſent en quelque poinct. Le ſouuerain Sacrificateur montoit auec eux: mais non touſiours: ains à chaque ſeptieme iour de la ſemaine, & à chaque premier du mois, ou, quand il y auoit quelque feſte ſolennelle, ou aſſemblee generale annuelle. En faiſant l'office, il auoit les cuiſſes couuer-

uertes d'vn ſurceint iuſques aux parties ſecretes. Il auoit au deſſous vne tunique de lin, & au deſſus vne tunique d'Iacynthe pendante iuſques aux pieds & ronde, auec des franges, auſquelles eſtoiẽt attachees des ſonnettes d'or & des grenades alternatiuement. Ces ſonnettes ſignifioient le tonnerre, les grenades, l'eſclair. Les rubens qui attachoient le veſtement de la poictrine, eſtoit de cinq couleurs, d'or, pourpre, graine, fin lin, & hyacinthe: dont nous auons dit que les tapis du temple eſtoient auſſi riſſus. Il auoit auſſi vn roquet de ces eſtoffes meſlees enſemble auec force or, ayant la façon d'vn hallecret endoſſé, & s'attachoit auec deux agraffes façonnees à mode de petits aſpics, eſquelles eſtoient enchaſſees de tresbelles & treſgrandes pierres d'Onix, grauees des noms des chefs des tribus de la nation. De l'autre part pẽdoient douze pierres diſpoſees trois à trois en quatre rengs, vne Sardoine, vne Topaze, vne Eſmeraude: vn Rubi, vn Iaſpe, vn Saphir: vn Agate, vn Amethyſte, vn Iigure, vn Onix, vn Beril, vne Chryſolythe: ſur chacune deſquelles eſtoit graué le nom de chacun des Patriarches. La teſte d'icelui eſtoit enuironnee d'vne tiare de fin lin, entouré d'Iacynthe, & autour d'icelle eſtoit vn autre chapelet d'or portant eſcrites les ſainctes lettres qui ſont les quatre voyeles. Il n'vſoit pas de ceſte robbe en autre temps (car il en prenoit vne moins magnifique,) ains lors qu'il entroit au lieu le plus ſecret, ce qui aduenoit vne fois ſeulement par chaque annee, & falloit qu'en tel iour tous ieuſnaſſent, pour ſe recommander à Dieu. Mais nous traitterons derechef plus exactement de la ville, du temple, de leurs ceremonies & ordonnances. Car il reſte encor beaucoup de choſes à en dire. Le fort Antonien eſtoit ſitué ſur l'angle de deux porches du premier temple, l'vn tirant vers l'Occident, & l'autre vers le Septentriõ. Il eſtoit planté ſur vne roche haute de cinquante coudees, & retranchee de toutes parts. C'eſtoit l'ouurage du roy Herode, auquel il a principalement monſtré ſon grand ſens naturel. En premier lieu, la roche des le pied eſtoit couuerte de tables de pierre liſſes tant pour beauté, que pour faire gliſſer quiconques euſt taſché d'y monter ou de s'en approcher. En apres, deuant le baſtiment de la tour, il y auoit vn mur de trois coudees, & au dedans d'icelui, eſtoit eſleué tout le contenu du fort, qui eſtoit de quarante coudees: dedans lequel eſtoit l'ordonnance & diſpoſition d'vn palais. Car l'edifice eſtoit departi en toutes ſortes de logis & commoditez, ayant porches, bains, ſalles larges pour la guerre: de maniere qu'à cauſe que toutes choſes neceſſaires y eſtoient, ce ſembloit eſtre vne ville, & à cauſe de la magnificence il auoit façon de palais. C'eſtoit vn pauillon ayãt quatre tours, à chaque angle vne, dont les vnes auoient cinquante coudees de haut: mais celles des angles du Midi & d'Orient, auoient ſeptante coudees: tellement que d'icelles on voyoit tout le temple. A l'endroit où il eſtoit ioinct aux porches du temple, il y auoit des degrez, par leſquels les ſoldats y entroient. Car ordinairemẽt eſtoit là eſtablie vne legion de ſoldats Romains auec leurs armes, pour garder qu'es feſtes ſolennelles le peuple ne fiſt quelque mutinerie. Car le tẽple ſeruoit de fort, cõmandant ſur la ville: & le fort Antonien ſeruoit de citadelle ſur le tẽple: & là eſtoient les gardes de trois lieux: comme auſſi le palais d'Herode ſeruoit de citadelle à la haute ville: & quant au tertre de Bezetha il eſtoit ſeparé du fort Antonien: & comme il eſtoit le plus eſleué de tous, auſſi fut-il habité & adioint à la ville

neufue: & n'y auoit que cestui-là qui empeschast la clarté du temple, du costé Septentrional. Et d'autant que mon intention est de traitter ci apres plus exactement de la ville & de ses murailles, c'en sera assez dit pour le present.

Les Iuifs refusent à se rendre, & donnent sur les Romains.

Chap. VII.

LEs plus grands guerriers & les plus mutins estoient en la forteresse Antoniene, auec Simon en nombre de dix mille, outre les Idumeens. Ces dix mil auoient leurs colonnels: mais Simon estoit General sur tous. Les Idumeens suyuans le parti d'icelui estoient cinq mil ayans dix capitaines: sur lesquels sembloient auoir superiorité Iaques fils de Sosa & Simon fils de Cathla. Quant à Iehan, qui s'estoit saisi du temple, il auoit six mille hommes armez sous la charge de vingt capitaines. Alors les Zelateurs ayans mis fin à leurs dissensions, se ioignirent à lui, enuiron deux mil quatre cens, ayans pour chef Eleazar, lequel ils auoient aussi eu au parauant, auec Simon fils de Iairus. Or durãt que ces gens s'entrebattoiẽt, comme nous auons declaré, le peuple estoit la proye de tous deux: & aduenãt qu'vne partie du peuple se tint sans mal faire à aucun, adonc elle estoit pillee par tous ces deux partis. Simon auoit occupé la haute ville & la grande muraille iusques à Cedron & le mur ancien, des l'endroit où il se courbe depuis la fontaine de Siloë vers Orient, & delà descend iusques à la cour de Monobazus roy d'Adiabene, region situee au dessus de l'Euphrates. Il tenoit aussi la fontaine & le mont d'Ara, (qui estoit la basse ville) iusques aux monumens d'Heleine mere de Monobazus. Iehan ayant bruslé le temple, auec vn grand espace à l'entour, Ophla & la vallee de Cedron, & ce qui estoit entre-deux, firent vn espace capable à se cõbattre les vns contre les autres. Car quoy que les Romains fussent campez pres des murailles, si est-ce que la sedition ne s'appaisoit point au dedans de la ville: ains ayans esté aduisez pour vn peu de temps à l'occasion de ceste premiere venue, ils retomberent en leur maladie, & estans de chef en dissension, faisoient la guerre contre eux-mesmes: accõplissans tout ce que les assaillans pouuoient souhaiter. Car ils n'ont point receu des Romains, plus griefue calamité, que celle qu'ils ont fait sentir les vns aux autres: & depuis, la ville n'a rien esprouué de nouuelles miseres: mais auant qu'elle fust prinse, elle auoit ia auparauant receu vn bien plus mauuais coup. Car ceux qui la prinrent la redresserent plustost: & di, que la sedition ruina la ville: mais que les Romains ruinerent la sedition, qui estoit bien plus forte que n'estoient les murailles, & pourroit-on iustement attribuer aux domestiques tout le malheur, & aux Romains tout le droit: ce que chacun entendra par le cours des affaires qui ensuyuirent. Estans donc ceux de dedans la ville en ceste estat, Tite accompagné de cauallerie d'elite fit la rõde par le dehors de la ville, pour recognoistre l'endroit propre à faire les approches. Ainsi qu'il estoit en doute de toutes les parts, à cause que par les vallees il n'y auoit rien d'accessible, & qu'es deux costes le premier mur sembloit si fort, que les engins n'y pouuoient mordre, il trouua bon de s'addresser à l'endroit du monument de Iehan souuerain Sacrificateur. Car le premier mur estoit le plus bas: & le second n'estoit

ſtoit pas continué, d'autant qu'on n'auoit tenu conte de faire ceſte muraille, à l'occaſion que la ville-neufue n'eſtoit pas beaucoup habitee: & de là, eſtoit aiſé de gagner le troiſieme, par lequel il pretendoit de prendre la haute-ville, & par le moyen de la fortereſſe Antonienne, ſe ſaiſir du temple: mais cependant qu'il faiſoit ainſi la ronde, Nicanor, vn de ſes amis, fut frappé d'vn trait à l'eſpaule gauche, marchant auec Ioſeph, qui s'eſtoit approché trop pres, taſchant à parler de paix à ceux qui eſtoient ſur les murailles: auſquels il n'eſtoit pas incogneu. Ceſar recognoiſſant leur furie, par ce qu'ils n'auoient pas meſmes eſpargné ceux qui s'eſtoient auancez pour moyenner leur deliurance & conſeruation, fut incité à les aſſieger: & à meſme inſtant donna licence à ſes legions de demolir les faux-bourgs, & d'en aſſembler les materiaux, pour faire des Rauelins. Apres donc qu'il eut departi ſon armee en trois, pour vacquer à ces ouurages, il colloqua les dardeurs & archers au milieu des Rauelins, & à la teſte d'iceux il mit des engins à tirer toutes ſortes d'armes de iect, pour reprimer les ſaillies, que les ennemis euſſent peu faire ſur les trauaillans, & enſemble pour reſiſter à ceux, qui ſe fuſſent efforcez de deſſus la muraille, à leur donner empeſchement. Apres que les arbres eurent eſté taillez, les faux-bourgs furent incontinent deſnuez. Cependant que ces bois s'amonceloient en ces Rauelins, & que toute l'armee s'employoit viuement à la beſongne, les Iuifs ne ſe repoſoient pas. Le peuple expoſé aux rapines & meurtres, print alors courage, eſperant de pouuoir reſpirer, lors que les ſeditieux ſeroient diſtraits par les ennemis de dehors, & ſe promettoit de prendre vengeance de ceux qui eſtoient auteurs de leurs maux, s'il aduenoit que les Romains euſſent le deſſus. Quant à Iehan, cõbien que ſes gens fuſſent eſchaufez à ſe ietter ſur les ennemis de dehors, ſi eſt-ce que la peur qu'il eut de Simon le fit arreſter. Mais Simõ ne ſe tint pas quoy, d'autant qu'il eſtoit prochain du lieu, où ſe faiſoit la batterie. Il dreſſa donc ſur la muraille tous les engins qu'il auoit au parauant oſtez à Ceſtius, lors qu'il s'eſtoit emparé de la garniſon de la fortereſſe Antonienne: mais l'vſage d'iceux eſtoit nul à pluſieurs, pour n'eſtre experimentez à s'en ſeruir: & en ayans appris quelque choſe de quelques Romains reuoltez, s'ils s'en ſeruoient, s'eſtoit treſmal. Ils iettoient donc de deſſus la muraille des cailloux, & des dards ſur ceux qui dreſſoient les Rauelins, & faiſans des courſes par bandes, combattoient main à main. Les trauaillans eſtoient couuerts contre tels traits, par le moyen des paliſſades eſtendues ſur les Rauelins: & en toutes les legions eſtoient dreſſez des engins merueilleux à lãcer toutes armes de iect contre les coureurs. Et principalement en la dixieme legion y en auoit de treſviolens à ietter dards volans & groſſes pierres, qui faiſoient tourner face non ſeulement à ces coureurs, mais auſſi à ceux qui eſtoient ſur le mur. Car ces pierres eſtoient de la charge d'vn homme, & ſe iettoient plus de deux ſtades loin: ſi que les coups en eſtoient inſupportables non ſeulemẽt aux premiers, qu'elles rencontroient, mais quelquefois auſſi aux derniers. Les Iuifs ſe gardoient au commencement contre ces pierres, d'autant qu'elles eſtoient blanches: & ne ſe faiſoient pas apperceuoir ſeulement par le ſifflement qu'elles rendoient, mais auſſi on les pouuoit preuoir à leur lueur: & auoient auſſi des ſentinelles logees en des tours, qui

leur faiſoient ſigne, lors que quelque engin ſe laſchoit, & que la pierre voloit: crians en langue vulgaire, LE FILS VIENT, & lors, ceux contre qui elle alloit, faiſoient large, & ſe retiroient, & par ce moyen la pierre tõboit, ſans produire aucũ effect. Pour remedier à ceſte incõmodité, les Romains aduiſerẽt de noircir les pierres: & alors, n'eſtans icelles aperceües, ils aſſenoient droit, & en tuoient pluſieurs d'vne tiree. Mais quoy que les Iuifs fuſſent ainſi mal traittez, ſi ne donnoiẽt-ils point aux Romains de cõmodité de parfaire leurs Rauelins: ains, tant de iour que de nuict, auec toute l'inuention & reſolution qui leur eſtoit poſſible, ils les en empeſchoient. Quand les Romains eurent acheué leurs ouurages, des charpentiers meſurerent l'eſpace d'entre les Rauelins & le mur, auec vn plomb attaché à vn fil, qui ſe iettoit d'vn lieu à l'autre. Car ils ne pouuoient faire autremẽt, eſtans empeſchez d'enhaut: & ayans trouué que les engins de batterie y pourroient paruenir, ils les en approcherent: & Tite ayant fait approcher plus pres les engins faits pour lancer, afin que les Iuifs ne les empeſchaſſent de faire les approches des Beliers, il fit faire la batterie. Ainſi cõme de trois parts autour de la ville, il ſe fit tout d'vn coup vn grand bruit, ainſi ceux de dedans eſleuerent vn grand cri: & les ſeditieux furent ſaiſis tous de meſme frayeur. Et voyans les vns & les autres le danger commun, ils penſerent alors à entrer en defenſe. Comme donc ils crioient les vns aux autres, que tout ce qu'ils faiſoient eſtoit à l'auantage des ennemis: & qu'encores que Dieu ne leur dõnaſt vne cõcorde qui fuſt de duree, ſi falloit-il pour l'heure mettre bas toute diſſenſion, & marcher tous d'vn pied contre les Romains. Simon fit publier que ceux qui voudroient ſortir du temple, pour ſe trouuer ſur la muraille, le pourroient faire en toute ſeurté. Iehan permit de ce faire, quoy que ce ne fuſt ſans ſe desfier. Toutesfois, ſans faire aucune mention de leur haine & de leurs inimitiez, ils ſe ioignirent en vn corps: & pour defendre la muraille, ils ietterent ſur les engins quantité de bois ardens, lançans ſans ceſſe force pierres ſur ceux qui faiſoient ioüer les Beliers: & les plus hardis, ſaillans en troupes, demoliſſoient les palliſſades des engins, ſurpaſſans ceux à qui ils s'addreſſoient de beaucoup en hardieſſe: mais peu en ſcience de guerre. Tite aſſiſtoit inceſſamment à ceux qui eſtoient en peine: & ayant diſpoſé de la caualerie auec des archers autour de chaque engin, il deſchaſſoit les boute-feux, & reprimoit pareillement les archers, qui tiroient de deſſus les tours, & mit les Beliers en œuure. La muraille ne ployoit point pour les coups, excepté que le Belier de la quinzieme legion fit breſche à l'angle d'vne tour, quoy que la courtine fuſt demeuree entiere. Car il ne fut pas esbranlé de meſme que la tour, qui eſtoit beaucoup plus auancee, & par ce moyen ne pouuoit faire tomber auec ſoy, aucune portion de la muraille.

Apres donc qu'ils eurent quelque peu deſiſté de faire leurs courſes ordinaires, & eurent obſerué que les Romains s'eſtoient eſpanchez çà & là parmi les Rauelins & logis, eſtimans qu'ils ſe fuſſent retirez de laſſitude & de crainte, ils ſortirent tous par vne fauſſe porte de la tour de l'Eſcurie, portans du feu à bruſler les engins, taſchans de donner auec furie ſur les defenſes des Romains: mais au cri qu'ils firent, s'aſſemblerent incontinent ceux qui eſtoient pres, & accoururent ceux qui eſtoient loin. Mais la har-

la hardieſſe des Iuifs deuança le bon reiglement Romain: & ayans mis en fuite ceux qu'ils rencontroient les premiers, ils preſſerent ceux qui taſchoient à ſe r'allier. Il ſe fit vn rude conflict aupres des engins, les vns s'efforçãs à bruſler, & les autres à empeſcher le bruſlemẽt. De part & d'autre ſe fit vn grãd cri cõfus, & pluſieurs des premiers combattans y demeurerent. Les Iuifs emportoiẽt le deſſus par leur opiniaſtreté, & s'eſtoit ia le feu prins aux engins: & fut le danger tel, que tout y euſt eſté bruſlé auec les engins, ſi vn bon nombre de ſoldats choiſis, venus d'Alexandrie ne s'y fuſſent oppoſez, s'eſtans monſtrez vaillans ſans y penſer. Car en ce combat ils furent preferez aux plus fameux. Tant que Ceſar ayant prins les plus puiſſans de ſa cauallerie, chargea les ennemis: & lui-meſme eſtant à la teſte des ſiens, en tua douze. Le reſte voyant ce coup, ſe retira peu à peu mais il les ſuyuit, & les rechaſſa en la ville, & guarentit ſes engins contre le feu. Il aduint en ceſte meſlee qu'vn certain Iuif fut prins, que Tite fit crucifier deuant la muraille, pour voir, ſi les autres, eſpouuantez de ceſte veüe, en ſeroient eſpouuantez, & quitteroient quelque choſe. Et apres la retraitte d'icelui, Iehan chef des Idumeens fut frappé par vn certain Arabe, d'vn coup de fleſche en la poictrine, ainſi qu'il parloit deuant le mur auec vn ſoldat de ſa cognoiſſance, & en mourut ſur le champ, laiſſant grand dueil à tous les Iuifs, & grand douleur aux ſeditieux. Car c'eſtoit vn perſonnage notable, tant pour mettre la main aux armes, que pour ſa prudence.

Vne des tours eſt miſe bas.

Chap. VIII.

LA nuict ſubſequente, aduint vn eſtrange tumulte entre les Romains. Car Tite ayant fait edifier trois tours de cinquante coudees chacune, afin qu'y en ayant vne ſur chaque Rauelin, ſe fuſt pour chaſſer l'ennemi de deſſus la muraille, il aduint qu'au milieu de la nuict, l'vne d'icelles tomba de ſoy-meſme, & fit vn grand bruit: dont tout le camp fut eſperdu, tellement que penſans que les ennemis euſſent deſia les mains ſur eux, tous coururent promptement aux armes. Il y eut grand trouble & murmure parmi les legions, & n'y ayant perſonne qui peuſt dire ce qui eſtoit aduenu, apres auoir beaucoup fait de plaintes, ils allerent les vns çà, les autres là: & d'autant qu'aucun ennemi ne comparoiſſoit, ils auoyent frayeur les vns des autres, & s'entredemandoient ſoigneuſement le mot du guet, chacun à ſon voiſin, tout ainſi que ſi les Iuifs fuſſent entrez dedans leur camp, & furent comme gens ſaiſis de frayeur Panique & imaginaire, iuſques à ce que Tite ayant appris ce qui eſtoit aduenu, commanda qu'on le fiſt entendre à tous, qui eurẽt bien de la peine de s'appaiſer. Quant aux Iuifs, quoy qu'au reſte ils reſiſtaſſent vertueuſement, ſi eſt-ce que les tours des Romains les offenſoient fort. Car de là on leur tiroit de deſſus icelles des pieces legeres & volantes, fleſches, traits & pierres: & eux ne pouuoient aucunement atteindre iuſques aux Romains, à cauſe de la grande hauteur des tours, leſquelles ils ne pouuoient prendre, ni renuerſer aiſément, à cauſe de la peſanteur, ni bruſler, à cauſe du fer dont elles eſtoient entierement couuertes: & s'enfuyans hors la portee d'vn trait, ils ne pouuoient plus nullement empeſcher les batteries des Beliers, leſquels, à force de continuer à frapper

inceſſamment, firent peu à peu quelque choſe. Apres que le mur eut cedé au grand Belier (que les Iuifs appeloient le Veinqueur, à cauſe qu'il abbattoit & venoit à bout de tout) ils ſe laſſerent de combattre & de faire la garde, d'autant qu'ils paſſerent la nuict loin de la ville, & que d'autrepart ils eſtoient nonchallans: ioint qu'en toutes choſes ils prenoient de mauuais conſeils, eſtimans que ce leur eſtoit choſe ſuperflue de garder ceſte muraille, veu qu'il leur en reſtoit encores deux autres. Pluſieurs s'en retirerent de laſcheté: & incontinent que les Romains eurent gagné la breſche faite par le Belier Veinqueur, tous abandonnerent leur gardes, & s'enfuirent au dedans du ſecond mur: & ceux des Romains, qui eſtoient entrez dedans, ouurirent les portes, & receurent dedans toute leur armee. Ainſi les Romains gagnerent la premiere muraille, au bout du cinquantieme iour: qui eſcheoit au ſeptieme de May, & ruinerent grande partie d'icelle, deſmantelans le coſté du Septentrion, que Ceſtius auoit ia auparauant demoli. Tite remua ſon camp au dedans d'icelui, au droit du camp appelé des Aſſyriens, ſe ſaiſiſſant de tout ce qui eſtoit entre ce lieu-là & la vallee de Cedron, loin de la ſeconde muraille de la portee d'vn arc: & tout chaudement donna l'aſſaut. Les Iuifs, ſeparez en pluſieurs endroits, defendoient vaillamment leur muraille. Car les ſoldats de Iehan combattoient depuis l'Antonienne & le porche Septentrional du temple, iuſques au monument d'Alexandre: & ceux de Simon eſtoient campez au droit du monument d'Alexandre ſouuerain Sacrificateur: & fermoient depuis là, iuſques à l'endroit par où l'eau ſe conduiſoit en la tour de l'Eſcurie: & aduenoit ſouuent, que ſaillans hors des portes, ils combattoient main à main: & eſtans deſchaſſez de la muraille, ils eſtoient veincus: d'autant qu'ils n'eſtoient exercez à la ſcience militaire des Romains. Mais quand ils combattoient ſur la muraille, ils auoient le deſſus. De fait, la force & la ſcience ſouſtenoit les Romains, & l'audace nourrie par la crainte, ſouſtenoit les Iuifs: d'autant que de leur naturel ils eſtoient roides à ſe maintenir quand ils eſtoient en calamité. Et comme ils auoient eſpoir de deliurance, ainſi ſe promettoient les Romains d'emporter en bref la victoire: & la laſſeté ne ſurprenoit ni les vns ni les autres: ains ſans ceſſe ils eſcarmouchoient, combattoient à la muraille, & faiſoient des ſaillies par troupes tout le long du iour: & ne s'en paſſoit pas vne ſans combat: & quoy qu'ils euſſent commencé des le grand matin, à peine la nuict les faiſoit repoſer: laquelle les vns & les autres paſſoient ſans dormir, & la trouuoient bien plus faſcheuſe que le iour. Car les Iuifs craignoient que leur muraille ne fuſt prinſe: & les Romains, que leurs camps ne fuſſent enuahis par les Iuifs: ſi que les vns & les autres paſſoient les nuicts entieres les armes ſur le dos: & ſubit que les premiers rayons du Soleil picquoient, ils ſe trouuoiẽt preſts à combattre: & entre les Iuifs y auoit debat à qui ſe hazarderoit le premier, pour faire plaiſir aux capitaines: & ſur tous on reueroit & craignoit-on Simon, & n'y auoit aucun, eſtant ſous la charge d'icelui, qui ne le reſpectaſt tant, que d'eſtre preſt à occire ſoy-meſme, s'il le lui euſt commandé. Ce que les Romains eſtoient accouſtumez à veincre, & nullement vſitez à eſtre veincus, leur ſeruoit d'exhortation à ſe porter vaillamment: ioint leurs guerres continuelles, les perpetuels exercices des armes, & la force & grandeur de leur Empire: mais ce que Tite

ſe trou-

ſe trouuoit en tous affaires & en tous lieux, faiſoit que c'eſtoit vn grand meſchef d'eſtre laſche, voyant Ceſar aſſiſter, & auoir ſa part aux combats, & eſtre teſmoin de ceux qui auroient vaillamment combattu pour les en honorer: tellement qu'on reputoit à treſgrand auantage, d'eſtre ſeulement cognu de Ceſar pour homme de valeur. A ceſte occaſion pluſieurs monſtrerent par leur promptitude de courage durant ces iours-là, qu'ils auoient plus de generoſité que de force. Or comme les Iuifs eſtoient pres de la muraille rangez en forte ordonnance, & que de part & d'autre des deux armees ſe tiroient force fleſches, Longinus Cheuallier Romain ſaillit hors de l'armee Romaine, & ſe fourra au beau milieu de l'armee Iuifue: & apres auoir eſcarté ceux qui eſtoient pres du camp, il occit deux des plus vaillans qui y fuſſent, ayant frappé l'vn dedans la bouche, ainſi qu'il lui faiſoit teſte: & ayant tranſpercé, auec la lance qu'il auoit arrachee à ce premier, le coſté de l'autre qui s'enfuyoit: puis ſortant hors du milieu des ennemis, s'en recourut le premier vers les ſiens: & d'autant qu'il fut ainſi ſignalé par ſa vertu, pluſieurs furent eſguillonnez à enſuyure ſa vaillance. D'autrepart les Iuifs ne tenans conte de ce qu'ils ſouffroient, n'entendoient à autre choſe, qu'à faire du mal aux Romains, & ce faiſant, la mort leur ſembloit choſe treſlegere, quand quelcun d'eux mouroit ayant tué quelque aduerſaire. Mais Tite pouruoyoit auſſi ſoigneuſement à conſeruer la vie de ſes ſoldats, qu'à veincre l'ennemi: & diſoit que ces impetueuſes & inconſiderees ſaillies, eſtoient vn deſeſpoir: & qu'il n'y auoit que ce qui ſe faiſoit auec pouruoyance, qui meritaſt le nom de vertu, quand on pouuoit executer quelque choſe de grand ſans ſe hazarder, & commandoit à ſes ſoldats de monſtrer leur vaillance lors qu'ils le pouuoient faire auec ſeurté.

Vn Iuif nommé Caſtor ſe mocque des Romains.

Chap. IX.

Il fit donc approcher du mur Septentrional le Belier, pour battre la tour du milieu, en laquelle vn certain Iuif nommé Caſtor, homme ruſé, eſtoit caché auec dix autres ſes ſemblables, d'autant que tout le reſte des autres s'en eſtoit fuï, pour la moleſte que leur faiſoient les archers, qui tiroient ſur eux. Ces dix, durant quelque temps auoient eſté eſperdus, ſe tenans tappis, ſans dire mot, dedans les Caſemattes de ceſte tour: & voyans qu'elle eſtoit en termes d'eſtre ruinee, ils ſe leuerent: & lors Caſtor tendant les mains en forme de ſuppliant, reclama Ceſar, le requerant, auec voix lamentable, d'auoir pitié d'eux. Tite, ſelon la ſimplicité qui lui eſtoit naturelle, le croyant, & ayant au parauant eſperé que les Iuifs ſe recognoiſtroient, fit ceſſer la batterie du Belier, auec defenſe de tirer trait ne fleſche contre les ſupplians: commandant à Caſtor de dire ce qu'il lui plairoit. A quoy ayant icelui reſpondu qu'il eſtoit deſcendu, d'autant qu'il vouloit parler de ſe rendre, Tite dit, qu'il ſe conioüiſſoit auec lui, du bon aduis qu'il prenoit, & qu'il ſe conioüiſſoit auec les autres, ſi tous auoient vne meſme reſolution de ſe rendre: eſtant tout preſt de receuoir la ville à compoſition. De ces dix, il y en auoit cinq, qui contrefaiſoient auſſi les ſupplians: mais les autres s'eſcrierent tous, que iamais ils ne conſentiroient d'eſtre ſerfs aux Ro-

mains, tandis qu'ils pourroient mourir auec leur liberté: & cependant que par quelque temps ils eſtoient en ce diſcord, la batterie ceſſoit: & Caſtor manda à Simon, que durant qu'il auoit le loiſir, il print conſeil ſur ce qui les preſſoit durãt le tẽps qu'il ſe mocquoit de l'empire Romain: & en meſme inſtant qu'il enuoyoit ce meſſage, il faiſoit ouuerte demonſtrãce d'inciter à faire compoſition, ceux de ſes compagnons qui y contrediſoient: leſquels contrefaiſans les deſpitez, tiroient leurs eſpees nues au deſſus des Caſemattes, & donnans des coups contre leurs corcelets, tomboient comme s'ils euſſent eſté morts. Tite & ſes gens furent eſperdus de ceſte reſolution de ces hommes: & ne pouuãs voir d'enhaut ce qui en eſtoit, ils eſtoiẽt eſtonnez de leur hardieſſe, auec compaſſion de leur inconuenient. Sur ces entrefaites quelcun frappa Caſtor par le nez, & lui à l'inſtant arracha la fleiſche & la monſtra à Tite, ſe complaignant du tort qui lui eſtoit fait. Tite indigné contre quiconque auoit fait ce coup, enuoya Ioſeph pour donner la main à Caſtor: mais icelui refuſa d'y aller, alleguant que ces ſupplians ne penſoient à rien de bon, & empeſcha ces amis qui y vouloient aller, qu'ils ne le fiſſent. Sur quoy vn certain Enee, l'vn des plus hardis, declara qu'il y iroit. Caſtor auſſi l'exhortoit à ce faire, l'aduertiſſant qu'il apportaſt quelque vtenſile à receuoir de l'argent qu'il auoit auec ſoy. Ce qui fit courir Enee tant plus affectueuſement & à ſein ouuert. Mais Caſtor ayant leué vne groſſe pierre, la lança contre lui: toutesfois il faillit à ſon coup (d'autant qu'Enee prenoit garde à ſoy) mais elle bleſſa vn autre ſoldat, qui s'eſtoit approché de là. Alors Ceſar apperceuant ceſte fraude, cognut que la compaſſion eſtoit choſe nuiſiue en guerre: & que la ſeuerité n'eſtoit pas tant ſubiette à eſtre trompee: & de faſcherie qu'il eut de ceſte mocquerie à lui faite, il fit renforcer la batterie du Belier. Or comme la tour eſtoit ſur le poinct de branſler, Caſtor & les ſiens y mirent le feu: & paſſans au trauers de la flamme, ſe retirerent dedans vn certain cachot, où ils firent en ſorte, que les Romains les tinrent pour vaillans hommes: comme ceux qui eux-meſmes s'eſtoient iettez dedans le feu. Tite print par ceſt' endroit la muraille, cinq iours apres qu'il eut commencé à la battre: d'où les Iuifs s'en eſtans enfuis, il y entra auec deux mil hommes en armes, choiſis pour eſtre autour de ſoy par l'endroit où eſtoient la ville neufue, les marchez de laines, de cuyure, & d'habits, où il y auoit pluſieurs rues eſtroittes. Que s'il euſt demoli la plus grand part de ce mur, ou ſi, ſelon le droit de la guerre, il euſt ruiné ce qu'il auoit prins, i'eſtime que parmi ſa victoire n'euſt eſté meſlé aucune perte, comme elle aduint puis apres. Mais eſperant que les Iuifs ſe fleſchiroient, entant qu'ayant icelui le pouuoir de leur meſfaire, il n'en auoit le vouloir, il ne fit pas plus large breſche, pour auoir vne retraitte aiſee: eſtimant que ceux à qui il auoit fait du bien, ne viendroient iamais à machiner du mal contre lui.

Les Romains gagnent la ſeconde muraille pour la ſeconde fois.

Chap. X.

APres qu'il fut entré dedans il ne permit de tuer aucun de ceux qui eſtoient prins, ni de mettre le feu aux maiſons. Il donna pareillement libre iſſue aux ſeditieux, pour s'en aller s'ils auoient volonté de combattre, afin que cela ſe fiſt ſans endommager

le

le peuple : auquel il promit de reſtituer ſes biens. Car il faiſoit grande eſtime de conſeruer la ville pour ſoy, & de conſeruer le temple pour la ville. Pour ceſte cauſe il auoit le peuple treſprompt à tout ce à quoy il l'exhortoit, & l'auoit exhorté des long temps. Mais les plus grands guerriers d'entre les Iuifs eſtimerẽt que l'humanité dont il vſoit ne fuſt autre choſe que foibleſſe: & penſerent que Tite propoſoit ces conditions, d'autant qu'impoſſible lui eſtoit de prendre le reſte de la ville: & menacerent de faire perdre la vie à quiconque du peuple parleroit de compoſition, & couperent la gorge à ceux qui ſeulement nommoient le mot de paix: & ſe ruerent ſur les Romains qui eſtoient entrez, les rencontrans les vns en ces rues eſtroittes, les autres à la ſortie de leurs logis, & les autres hors la muraille, ſaillans par les portes d'enhaut, dont les ſoldats gardans la muraille, eſtans troublez, ſaillirent hors des tours, & s'en retournerent dedans leur camps. Grand bruit ſe faiſoit dedans par les ſoldats Romains, enfermez de toutes parts par les ennemis, & dehors, par ceux qui apprehendoient le mal de leurs compagnons. Les Iuifs ſe multiplians touſiours de plus en plus, & ayãs l'auãtage, à cauſe de la cognoiſſance qu'ils auoient des rues eſtroittes, bleſſerent grand nombre de Romains, & les chaſſerent à force: mais la neceſſité leur fit faire reſiſtance. Car il ne leur eſtoit poſſible de ſortir en foule, à cauſe de la breſche eſtroitte du mur: & tous ceux qui eſtoient entrez dedans la ville euſſent eſté perdus, ſi Tite ne fuſt venu à leur ſecours. Car ayant colloqué des archers aux coins de ces rues eſtroittes, & lui-meſme tenant bon, principalement au lieu où la plus grande multitude abondoit, il arreſta les ennemis à coups de traits. Auec lui eſtoit Domitius Sabinus, homme de valeur, comme il le monſtra meſmes en ceſte meſlee: & perſiſta Ceſar à tirer fleſches continuellement, pour empeſcher que les Iuifs ne paſſaſſent plus auant iuſques à tant que tous ſes ſoldats furent retirez. Par ce moyen, les Romains, qui auoient gagné la ſeconde muraille en furent deſchaſſez. Les plus aguerris d'entre les Iuifs eſtans par la ville eurent le cœur enflé, & à cauſe de ceſt' heureux ſucces, furent fort eleuez, ſe faiſans à croire que les Romains n'auroient la hardieſſe de paſſer plus auant en la ville, &, quand bien ils y entreroient, ils ſe tenoient pour inuincibles. Car Dieu leur auoit aueuglé les entendemens à cauſe de leurs iniquitez: & ne voyoiẽt point que la force qui reſtoit aux Romains eſtoit beaucoup plus grande, que celle qu'ils auoient deſchaſſee: non plus qu'ils n'apperceuoient pas la famine qui ſe gliſſoit peu à peu au milieu d'eux. Car ils auoient encor à manger par le moyen des pilleries & maux publiques, & à boire par le moyen du ſang de la ville. Car les gens de bien eſtoient ia des long temps preſſez de neceſſité, & pluſieurs eſtoient ia morts par faute de viures: & les mutins eſtimoient que la perdition du menu peuple eſtoit leur allegement: d'autant qu'ils ne deſiroient la conſeruation ſinon de ceux qui reiettoient la paix, & qui deſiroient de viure pour eſtre aduerſaires aux Romains: & quant au menu peuple, qui contrarioit à leur aduis, ils prenoient plaiſir de le voir conſumer, comme on ſe plaiſt à voir conſumer les Barbares par les Barbares. Tels eſtoiẽt leurs deportemẽs à l'endroit de ceux de dedans. Quant aux Romains, qui taſchoient derechef à rentrer en la ville, ils les en empeſcherent, en leur bouſchãt les aduenues, & faiſans muraille de leurs corps au lieu où eſtoit la breſche. De fait ils reſiſterent

vaillamment par l'eſpace de trois iours: mais au quatrieme, ils ne peurent plus ſouſtenir l'aſſaut, que Tite leur donna viuement: ains furent forcez de s'enfuir là où ils auoient eſté au parauant. Tite ayant derechef gagné la muraille, fit incontinent deſmanteler tout le mur Septentrional, & diſpoſa des gardes ſur les tours du mur Meridional, en intention d'aſſaillir le troiſieme.

Rauelins dreſſez pour battre la troiſieme muraille: Ioſeph exhorte les Iuifs à ſe rendre. CHAP. XI.

OR ſembloit-il qu'en peu de temps il pourroit eſtre renuerſé & prins, & qu'il ſeroit bon de donner eſpace aux ſeditieux à prendre conſeil pour voir ſi la prinſe du ſecond mur: ou ſi la crainte de la famine (car leurs rapines ne leur pouuoiẽt plus ſuffire pour long temps) auroit gagné quelque choſe ſur eux: & cependant il ſe ſeruoit treſoportunément de ceſte relaſche. Car eſtant aduenu le iour aſſigné à donner la munition aux ſoldats, Tite commanda aux capitaines de mettre leurs gens en ordonnance à la veuë des ennemis, & leur conter à chacun l'argent de ſa ſolde, & les ſoldats (comme la couſtume le portoit) deſcouurans leurs armes & tirãs leurs eſpees hors de leurs fourreaux, paſſoiẽt armez de pied en cap: comme auſſi les gens de cheual menoient magnifiquement leurs cheuaux. Vn grãd eſpace deuãt la ville luiſoit tout d'argẽt & d'or: & ne pouuoit aduenir aux Romains veüe plus delectable, ni aux Iuifs plus redoutable. Car tout le vieil mur eſtoit rempli de regardans, cõme auſſi eſtoit le quartier Septentrional du temple: & pouuoit-on apperceuoir les maiſons pleines de ſpectateurs, & n'y auoit place en la ville qui ne fuſt couuerte de peuple. Les plus aſſeurez furent ſaiſis d'effroy, de voir toute l'armee en tel eſtat, paree de ſi belles armes, & ſi bien dreſſee. Il ſemble que les ſeditieux euſſent alors chãgé d'aduis, s'ils n'euſſent perdu tout eſpoir d'obtenir des Romains pardon de tant de maux qu'ils auoient fait ſentir au peuple: & voyans que s'ils ſe deportoient de la guerre, il leur faudroit mourir auec punition, ils eſtimerent qu'il leur vaudroit mieux mourir en guerre. Ioint que la volonté de Dieu eſtoit que les innocens periſſent auec les coulpables, & que la ville periſt par ſedition. Les Romains donc continuerent quatre iours à receuoir les viures pour chaque legion: mais au cinquieme, quand il ne ſe preſenta rien tendant à la paix de la part des Iuifs, Tite ſepara ſes legions, & commẽça à dreſſer des Rauelins à l'endroit de l'Antonienne, & du Monument de Iehan. Car il propoſoit de prẽdre par ceſt' endroit-là la haute ville, le temple & ladite Antonienne. Car ſi elle n'euſt eſté prinſe, la ville ne pouuoit eſtre tenue ſans danger. A chaque part donc il dreſſa deux rauelins, à l'endroit de chaque legion. Les Idumeens & les genſdarmes de Simon faiſoient des courſes pour empeſcher ceux qui trauailloient à l'endroit d'icelui monument: ceux de Iehan & vne troupe de Zelateurs empeſchoient les trauaillans pres de l'Antonienne: & auoient l'auantage non ſeulement à combattre main à main, mais auſſi en ce qu'ils combattoient d'enhaut, ayans appris adonc à ſe ſeruir de leurs engins. Car l'exercice qu'ils en prattiquoient par chaque iour, leur engendra peu à peu l'experience. Ils auoient trois cens machines à lãcer dards, & quarãte à ietter pierres, à l'aide deſquelles ils firẽt que les Romains

mains eurent bien de la difficulté à baſtir leurs Rauelins. Mais Tite voulãt conſeruer la ville, & ſachant qu'elle ſe perdoit pour lui, inſiſta à battre la muraille: & en meſme temps n'oublia pas de faire exhorter les Iuifs à ſe recognoiſtre: & ioignit le conſeil auec l'effect. Car ſachant que ſouuenteſfois la parole a plus d'efficace que les armes, il exhortoit les Iuifs à ſe ſauuer, en rendant la ville, ia preſque prinſe: & enuoya Ioſeph pour communiquer auec eux en langue vulgaire, eſperant que par ce moyen, ils feroiẽt quelque choſe pour vn homme de leur nation. Icelui ayant long temps tournoyé autour de la muraille, taſchant à eſtre hors du trait des fleſches, & en lieu dont il peuſt eſtre entendu vſa d'inſtantes prieres tendantes à ce „ qu'ils euſſent pitié d'eux, qu'ils euſſent pitié du peuple, qu'ils euſſent pitié „ de la patrie & du temple, & qu'ils ne ſe monſtraſſent moins affectionnez „ enuers toutes ces choſes, que les eſtrangers: adiouſtant que les Romains, „ qui n'y auoient aucune part, portoient neantmoins reuerence aux lieux „ Saincts des Iuifs, & iuſques à preſent auoient cõtenu leurs mains pour n'y „ point toucher: & eux, qui y auoiẽt eſté nourris, & qui ſeuls les pouuoient „ conſeruer, eſtoient forcenez à les faire perdre. Ils pouuoient voir leurs „ plus fortes murailles tombees par terre, & que, ce qui reſtoit eſtoit beau„ coup plus foible, que ce qui auoit eſté prins: qu'ils ſauoient bien qu'il ne „ leur eſtoit poſſible de ſouſtenir contre la force Romaine, & qu'ils n'igno„ roient pas que c'eſtoit de leur eſtre aſſuiettis. Que ſi c'eſtoit choſe honora „ ble de guerroyer pour ſa liberté, c'eſtoit au commẽcement qu'il le falloit „ faire: mais quand vne fois on a eſté aſſerui, & que par long temps on a por„ té le ioug, lequel puis apres on taſche à ſecouer de deſſus ſoy, c'eſt à faire à „ gens qui deſirent miſerablement mourir, & non à gens amateurs de li„ berté. Qu'il y auoit raiſon de ſe deſpiter d'auoir des Seigneurs de petite „ qualité, non pas d'auoir ceux qui tenoient tout l'Vniuers aſſuietti ſous „ eux. Car qu'eſt-ce qui a euité leurs mains, ſi ce ne ſont les lieux que la cha„ leur ou la froideur rend de nul vſage? Car de toutes parts la fortune paſſe „ de leur coſté, & Dieu, qui pourmene l'empire de nation en nation, eſt à „ preſent en Italie: qu'il y auoit vne loy treſferme entre les beſtes meſmes, „ & qui eſt obſeruee par les hommes, portant qu'on obeiſſe aux plus forts, „ & que la victoire ſoit à ceux qui l'emportent par armes: que pour ceſt' oc„ caſion, leurs anceſtres, qui les ſurpaſſoient de bien loin en corps, en eſprits, „ & en autres moyens, auoient rendu obeiſſance aux Romains. Ce qu'ils „ n'euſſent iamais enduré de faire, s'ils n'euſſent ſçeu que Dieu eſtoit auec „ eux. Et quant à eux, ſurquoy ſe confioiẽt-ils, pour leur faire teſte? veu qu'ils „ voyoient que la ville eſtoit prinſe pour la plus grand part? & que ceux qui „ reſtoient dedans ſeroient meſmes en plus mauuais eſtat, que s'ils eſtoient „ prins, quand bien les murs demeureroient en leur entier? Car auſſi les „ Romains n'ignoroient pas la famine, où eſtoit reduite la ville, dont periſ„ ſoit le peuple des adonc, & dõt les plus grands guerriers ſeroient bien toſt „ opprimez. Car quand bien les Romains ceſſeroient de les aſſieger, & qu'ils „ n'entreroient point en la ville auec l'eſpee nue, ſi ont-ils vn ennemi qui les „ conſume ſans combattre, lequel ils nourriſſent à toute heure dedans eux„ meſmes, ſinon qu'ils puiſſent prendre les armes pour combattre la fami„ ne, & veincre ſeuls les calamitez qui les accablent. En outre il leur fit entẽ„ dre combien c'eſtoit ſagement fait de changer d'aduis auant qu'vne ruine

ineuitable aduint, & tandis que l'occaſion le permet, ſe retirer à ſauueté. « Car les Romains ne ſe ſouuiendront des outrages commis contre eux, ſi- « non qu'ils pourſuyuent en leur opiniaſtreté iuſques au bout. Car de leur « naturel, ils ſont debonnaires, quand ils ſont victorieux: & preferent l'vtili- « té au courroux, laquelle vtilité conſiſte en ce que la ville ne ſoit vuide « d'hommes, & que le païs ne ſoit deſerté. Pourtant Ceſar vouloit des à pre- « ſent leur donner la main de fidelité. Que s'il prenoit la ville par force, il « n'en ſauueroit pas vn, & principalement de ceux qui ne lui auront obtem « peré, lors qu'il les en aduertiſſoit en leurs extremes neceſſitez. Que les « deux murailles ia ci deuant prinſes faiſoient foy, que la troiſieme le ſeroit « bien toſt: & quand bien la muraille ou le rempart ſeroit inexpugnable, ſi « eſt-ce que la famine combattoit pour les Romains, & contre eux. Ioſeph « leur remonſtrant ces choſes fut mocqué de deſſus la muraille par les vns, « & iniurié par les autres. Il y en eut meſme qui lui tirerẽt des traits. Et voyãt « icelui, que par les conſeils manifeſtes qu'il leur propoſoit, il n'auançoit « rien, il ſe print à leur ramenteuoir les hiſtoires de leur natiõ, criant, O mi- « ſerables, qui auez oublié vos aſſociez! vous faites guerre aux Romains & « de mains & d'armes. Et qui ſont ceux que vous ayez onc veincu par tel « moyen? Quand eſt-ce que Dieu le createur n'a fait vẽgeance des Iuifs, lors « qu'ils ont commis iniquité? Ne retournerez-vous pas à vous, pour conſi- « derer d'où vous ſortez pour combattre, & quel aſſocié vous auez offenſé? « Ne vous ramenteurez-vous point les œuures miraculeuſes du temps de « vos anceſtres? ne vous reſſouuiendrez-vous pas de ce ſainct lieu, & quels « ennemis il a iadis fait perir? Ie fremi, quand ie rememore les œuures de « Dieu, à des oreilles indignes. Vous les orrez neantmoins, afin que vous ſa- « chiez que vous faites la guerre non ſeulement aux Romains, mais auſſi à « Dieu. Quand Nechao, pour lors roy d'Egypte, (qui auſſi eſtoit appelé Pha- « rao) deſcendit auec main forte, & rauit Sara royne & mere de noſtre natiõ, « que fit Abraham noſtre anceſtre, & mari d'icelle? Vengea-il ceſt outrage « par armes? Et toutesfois il auoit ſous ſoy trois cens dixhuit capitaines, & « ſous iceux vne multitude infinie. Certes il eſtima que toute ceſte compa- « gnie n'eſtoit que ſolitude, ſi Dieu ne s'y trouuoit preſent: & eſleuant les « mains pures vers ce lieu, que vous auez pollué à ceſt heure, il enroolla en « ſon armee vn adiuteur inuincible. La Royne ne fut-elle pas renuoyee à « ſon mari des le ſoir d'apres, ſans auoir eſté aucunement violee? L'Egyp- « tien ſe proſternant vers le lieu que vous auez à preſent enſanglanté par le « meurtre de vos freres, & tremblant des viſions qu'il auoit veuës la nuict, « s'enfuit, apres auoir donné grands preſens d'argent & d'or aux Hebrieux « aimez de Dieu. Reciteray-ie, ou ſi ie me tairay de la defenſe de nos peres « en Egypte? Ceux eſtãs tyrãnizez & aſſeruis par des Rois eſtrangers durant « quatre cens ans, ſe remirẽt à Dieu, encor qu'ils euſſent biẽ peu ſe defendre « à main armee. Qui ne ſçait que l'Egypte fut remplie de toutes ſortes de « beſtes? qu'elle fut accablee de toutes ſortes de maladies? que la terre fut « rendue infructueuſe? que le Nil fut tari? que dix playes conſecutiues les « frapperent coup ſur coup? Qui ne ſçait qu'à ceſte occaſion nos anceſtres « furent renuoyez auec ſauue-garde, ſans effuſion de ſang, & ſans danger, « Dieu les conduiſant comme les gardiens de ſon temple? Quoy? noſtre Ar- « che ſacree, rauie par les Aſſyriens, n'a-elle pas eſté plorée par la Paleſtine & «

par

» parl'idole de Dagon? Certes toute la nation qui l'auoit rauie, la plora. Car
» leurs parties ſecretes ſe pourrirent, ſi que par leurs vlceres ſortoient les in-
» teſtins auec la viande, & la rapporterent auec leurs mains pillardes, ſonnãs
» auec cymbales & tabours, pour expier ce Sainct lieu par toutes manieres
» de propitiations. C'eſt Dieu qui fut alors le General conducteur de nos
» anceſtres, d'autant que ſans s'arreſter à leurs mains ni à leurs armes, ils re-
» mirent à Dieu le iugemẽt de ceſt affaire. Apres que Sennacherib roy d'A-
» ſyrie ayant raudé par toute l'Aſie, ſe vint camper autour de ceſte ville, fut-
» il desfait par main humaine? au contraire les mains ſe repoſans de manier
» les armes, n'eſtoient-elles pas eſleuees en prieres? Mais l'Ange de Dieu ex-
» termina en vne nuict vne infinie multitude d'hommes, & l'Aſſyrien ſe le-
» uant auec le iour, en trouua cent quatre vingts & cinq mil de morts: &
» lui-meſmes, auec ceux qui lui eſtoient reſtez, s'enfuit deuãt les Hebrieux
» deſarmez, qui ne le pourſuyuoiẽt point. Vous ſauez la ſeruitude Babyloni-
» que, où le peuple fut trãſporté par l'eſpace de ſeptãte ans, & n'en eſchapa
» point, ni ne fut remis en liberté, iuſques à ce que Cyrus lui ottroya ce bié,
» pour l'honneur de Dieu. Car ils furent renuoyez par lui, & puis apres ils
» rebaſtirent le temple de celui qui leur auoit aidé. Pour faire court, on ne
» ſauroit dire que vos anceſtres ayent proſperé par armes, ou qu'ils ayent
» receu quelque malheur ſans les armes, lors qu'ils ſe ſont remis à Dieu. Car
» quand ils ſe tenoient chez eux, ils eſtoient victorieux, ſelon qu'il plaiſoit
» au Iuge: mais quand ils venoient aux combats, ils eſtoient touſiours vein-
» cus. Sedecias noſtre roy l'eſprouua, lors que le roy de Babylone aſſiegeoit
» ceſte ville. Car icelui combattant contre les propheties de Ieremie, fut lui
» meſme fait priſonnier, & vid la ville & le temple demoli. Et combien ce
» Roy-là eſtoit-il plus modeſte que vos capitaines dauiourd'hui? Combien
» le peuple d'alors eſtoit-il plus attrempé que vous n'eſtes? Car quoy que
» Ieremie criaſt, qu'ils eſtoient haïs de Dieu, à cauſe des iniquitez par eux
» commiſes contre Dieu, & qu'ils ſeroient prins, s'ils ne liuroient la ville, ſi
» eſt-ce que ni le Roy, ni le peuple ne l'ocit point. Mais quant à vous (afin
» que i'omette ce qui ſe fait dedãs la ville, car il me ſeroit impoſſible de deſ-
» chiffrer vos iniquitez comme il appartient) vous m'iniuriez, vous tirez
» vos dards contre moy, qui vous exhorte à penſer à voſtre ſalut, & vous
» enaigriſſez de ce que ie vous ramentoy vos pechez, ne ſupportans pas les
» noms des iniquitez que vous commettez par effect par chaque iour. Il en
» eſtoit de meſme, alors que Antiochus ſurnommé Epiphanes mit le ſiege
» deuant ceſte ville, en blaſphemant Dieu eſtrangement: vos anceſtres ſor-
» tirent en armes contre lui: mais iceux furẽt eſgorgez en guerre, la ville fut
» ſaccagee par les ennemis, le temple fut mis en deſert par l'eſpace de trois
» ans & ſix mois. Et qu'eſt-il queſtion d'en dire d'auantage? Qui a fait pren-
» dre les armes aux Romains contre noſtre nation? n'eſt-ce pas l'impieté des
» habitans du païs? d'où a commencé noſtre ſeruitude? n'eſt-ce pas de la mu
» tinerie de vos predeceſſeurs, lors que la manie d'Ariſtobulus & de Hyrca-
» nus, & la contention emeuë entre eux, amena Pompee dedans ceſte ville,
» & Dieu aſſeruit aux Romains ceux qui eſtoient indignes de liberté? Car
» ayans eſté aſſiegez par trois mois, ils ſe rendirent, quoy qu'ils n'euſſent pas
» forfait contre ce Sainct lieu, ni contre les loix, ainſi griefuement que vous
» auez fait, & qu'ils euſſent beaucoup d'occaſions de faire guerre, plus gran-

des que vous n'auez. Ne ſçauons-nous pas la fin d'Antigonus, fils d'Ariſtobulus? ſous le regne duquel Dieu affligea d'vne ſecõde prinſe de ville, le peuple mesfaiſant? & lors Herode fils d'Antipater introduiſit Soſſius,& Soſſius fit venir l'armee Romaine:& la ville ayant eſté inueſtie enuiron ſix mois, fut expugnee: tant que pour punition de ſes pechez elle fut prinſe & pillee. Ainſi iamais les armes ne furent donnees à noſtre natiõ. Or ſont-ce choſes coniointes enſemble, d'eſtre aſſaillis par guerre & d'eſtre prins. Car, comme i'eſtime, il faut que ceux qui tiennent le lieu Sainct, remettẽt à Dieu la deciſiõ de tout, & meſpriſent la force humaine, alors qu'ils obeiront au Iuge ſupernel. Quant à vous, qu'eſt-ce de tout ce que noſtre legiſlateur a enioint en ſes benedictiõs, que vous ayez executé? qu'eſt-ce qu'il a prohibé en ſes maledictiõs, que vous n'ayez prattiqué? O cõbien vous eſtes coulpables d'impieté plus grãde, que n'eſtoiẽt ceux qui ont eſté prins ſoudainemẽt! Car en ne vous ſouciãt pas des pechez, cõme ſont larrecins, embuſches, & paillardiſes, vous faites à l'enui, à qui rauira & tuera le plus: & excogitez tous les iours de nouuelles inuentions de meſchancetez eſtrangeres. Le receptacle de tout eſt le temple: & par les mains des habitans a eſté pollué le diuin lieu: que les Romains veneroient en le voyant de loin, en quittant beaucoup de leurs couſtumes, pour condeſcendre à voſtre loy. Et puis vous attendez, que celui contre qui vous auez commis tãt d'impieté, vous ſoit ſecourant? Voirement vous eſtes totalement iuſtes, & ſuppliez & inuoquez à mains pures, qu'il vous ſoit aidãt. Ce ſont les mains pareilles, à celles que noſtre Roy leua, en priant contre l'Aſſyrien, lors que Dieu paua en vne nuict tout ce lieu des corps morts d'vne grand armee. Volontiers auſſi que les Romains font le pareil, que faiſoient les Aſſyriẽs: & pouuez auſſi eſperer qu'ils ſeront punis de meſme qu'eux. Vous ſçauez que l'Aſſyrien ayant prins argent de noſtre Roy, pour euiter le ſac de la ville, deſcendit derechef contre ſon ſerment, en intention de bruſler le temple: mais les Romains demandent le tribut ordinaire, que vos predeceſſeurs ont payé aux leurs: ſi on le leur paye, ils ne ruineront la ville, ni ne touchero nt point au temple: & permettront que vos familles ſoient franches, que vous iouiſſiez de vos poſſeſſiõs, & vſiez de vos loix ſacrees. C'eſt vne forcenerie d'attendre que Dieu ſe declare contre les iuſtes, tel qu'il s'eſt monſtré enuers les iniuſtes. Il ſçait punir ſur le champ, quãd il eſt expedient. Des la premiere nuict que les Aſſyriens ſe furent campez autour de nous, il les punit: tellement que s'il iugeoit noſtre nation digne de liberté, & les Romains de punition, il ſe fuſt courroucé ſubitement contre eux, deſlors que Pompee vint: & qu'apres lui Soſſius arriua, & que depuis, Veſpaſian a fourragé la Galilee: & finalement à ceſt'heure que Tite s'eſt approché de la ville. Quant à Pompee & à Soſſius, auant que parir mal aucun, ils prinrent la ville: & pour le reguard de Veſpaſian, le commencement de ſon empire lui eſt aduenu de la guerre qu'il a entreprinſe contre nous: & les fontaines qui par ci-deuant s'eſtoient taries pour vous, coulent à preſent auec bien plus grande abondance, qu'au parauant. Car vous ſauez, qu'auant ſon arriuee la fontaine de Siloë auoit manqué, auec toutes celles de deuant la ville: de maniere que l'eau s'achettoit à la meſure: mais à preſent elle afflue ſi abondamment à vos ennemis, que non ſeulement elle eſt baſtante à abreuuer & eux & leur beſtail, ains auſſi à arroſer

roſer leurs iardins. Nos anceſtres eſprouuerent iadis le meſme prodige en
la prinſe de la ville, aduenue lors que le ſuſdit Babylonien ſe campa deuãt,
la print, & bruſla auec le temple, quoy qu'ils n'euſſent tant offenſé, que
vous, cõme i'eſtime. Pourtant ie croy, que Dieu s'en eſt enfui hors du tem-
ple, & qu'il ſe tient au parti de ceux à qui vous faites guerre maintenant.
Vn homme de bien fuira hors d'vne maiſon diſſoluë, & haiſſant les manãs
en icelle, & Dieu, comme vous cuidez, perſeuerera à demeurer auec vos
meſchancetez? Lui, di-ie, qui void tout ce qui eſt caché, & qui entend tout
ce qui eſt teu. Et qu'eſt-ce qui eſt teu ou caché parmi vous? Qu'eſt-ce qui
n'eſt manifeſté aux ennemis? Car vous faites põpes de vos crimes: & iour-
nellement vous debattez entre vous à qui ſera le pire, faiſans brauade de
vos vices, comme ſi c'eſtoient vertus. Ce neãtmoins, ſi vous voulez, il vous
reſte encor vn chemin pour eſchapper, Dieu s'appaiſe facilemẽt par ceux
qui confeſſent leurs fautes, pour venir à reſipiſcence. O cœurs de fer, iettez
à ceſt' heure toutes vos armes: ayez honte de voir voſtre païs totalement
ruiné: tournez-vous, & contemplez la beauté d'icelui: lequel neantmoins
vous trahiſſez. Quelle ville? quel temple? quels dons, & de combien de na-
tions? qui eſt-ce qui iette les flammes en tout cela? Qui ne deſire la conſer-
uation de toutes ces choſes? Qu'y a-il qui merite plus d'eſtre conſerué? O
gens impiteux, & plus ſtupides que les pierres! ſi vous ne regardez ces cho-
ſes auec yeux naturels, au moins ayez pitiez de voſtre poſterité: qu'à chacũ
de vous ſe preſentent ſes enfans, ſa femme, ſes pere & mere, que la famine
ou la guerre minera peu à peu. Ie ſçay que ma mere, ma femme, & ma race,
qui n'eſt pas ſans eſtre ſignalee, & ma maiſon, qui ia des long temps eſt il-
luſtre, court meſme riſque auec moy, & que, peut eſtre, il vous ſemblera
que ie vous donne conſeil à l'occaſion d'eux. Tuez-les: pour le loyer de
voſtre ſauueté, prenez mon ſang: ie ſuis preſt de mourir, ſi, apres ma mort,
vous deuenez ſages. Ioſeph crioit & larmoyoit en diſant ces propos: mais
les mutins ne quitterent rien, & ne iugerent pas le changement aſſeuré
pour eux: mais le peuple fut esbranlé à ſe rendre de ſoy-meſme: tellement
que les vns vendirent leurs immeubles à treſvil pris, d'autres vendirent
leurs plus precieux ioyaux, & en auallerent les pieces d'or, de peur qu'ils a-
uoient que les brigands ne les en trouuaſſent nantis: & de là, s'en eſtans
fuis vers les Romains, ils les rendoient en allant aux neceſſitez de nature,
& auoient dequoy ſe ſuruenir: & Tite en laiſſa aller pluſieurs parmi le païs,
ſelon qu'il plaiſoit à vn chacun. Ce qui induiſit tant plus d'autres à ſe ren-
dre, en eſperance d'eſtre exẽpts des maux du dedans de la ville, & de n'eſtre
aſſeruis par les Romains. Mais les partiſans, tant de Iehan, que de Simon,
empeſchoiẽt plus ſoigneuſemẽt leur ſortie, qu'ils ne faiſoient l'entree des
Romains: &, ſi quelcun donnoit ſeulement vn ombre de ſoupçon, il eſtoit
tout à l'inſtant eſgorgé. C'eſtoit tout vn aux riches pour eſtre perdus, de
demeurer ou de s'en aller. Car pour auoir leurs biẽs, on leur impoſoit qu'-
ils s'en vouloiẽt aller rẽdre aux Romains. Auec le deſeſpoir des mutins ſe
rẽforçoit la famine, & de iour à autre s'eſchaufoiẽt tãt plus ces deux fleaux.
Car grain aucũ n'aparoiſſoit en lieu que ce fuſt: & à ceſt' occaſiõ ils entroiẽt
auec violẽce es maiſons, leſquelles ils fouilloiẽt, & quãd ils en trouuoient,
ils battoient les perſonnes, pour auoir vſé de negatiue: & s'ils n'y en trou-
uoient point, ils les tourmentoient, pour l'auoir finement caché. Le ſigne

certain d'en auoir, ou de n'en auoir pas, eſtoient les corps des ſouffreteux. Car ceux qui ſe maintenoient encor fermes, eſtoient tenus pour auoir dequoy viure. Mais ceux qui ſeichoient de famine, paſſoient outre: & eſtimoit-on qu'il n'y auoit point de raiſon de tuer, ceux qui auoient à rendre l'ame en vn moment. Pluſieurs changerent ſecretement tout leur bié à vne meſure de froment, s'ils eſtoient riches, & à vne meſure d'orge, s'ils eſtoient pauures: & cela fait, ils ſe renfermoient au plus reclus de leurs logis: & les vns, de la diſette qu'ils ſentoient, mangeoient le grain entier: les autres le peſtriſſoient, ſelon que la neceſſité ou la crainte les pouſſoit. La table ne ſe dreſſoit aucunement, ains ils arrachoient du feu la paſte encor cruë. C'eſtoit vn pitoyable manger, & dont la ſeule veüe conuioit à ietter des larmes. Car les riches auoient dequoy, & les pauures n'auoient qu'à ſe lamenter. La famine eſt vn mal qui ſurpaſſe tous les autres: & n'y a choſe qui y face tant de mal, que la vergongne. Car, ce qui ailleurs eſt digne de reſpect, eſt meſpriſé durant la famine. Car les femmes arrachoient le morceau de la bouche de leurs maris, les maris de la bouche de leurs femmes: &, ce qui eſtoit le plus lamentable de tout, les meres l'arrachoient à leurs petits enfançons, qui ſeichoient entre les bras de leurs plus cheris, ſans qu'on eſpargnaſt de leur oſter quelques gouttes de vie. Si ne pouuoient-ils pas eſtre cachez, lors qu'ils mangeoient telles viandes. Car les ſeditieux les eſpioient en tous endroits, pour leur rauir le tout. Car lors qu'ils apperceuoient vn logis clos, c'eſtoit vn ſigne, que ceux de dedans eſtoient apres le manger: & à l'inſtant c'eſtoit à rompre les huis & à ſaulter dedãs, & à preſſer le gofier aux perſonnes, pour leur arracher la viande preſque auallee. Les vieillards, taſchans à retenir leur viure, eſtoient battus: les femmes eſtoient tirees aux cheueux, quand elles cachoient entre leurs mains ce qu'elles auoiẽt. Il n'eſtoit queſtion d'auoir compaſſion des hommes chenus, ni des petits enfans: ains les ſouſleuoit-on pendans aux morceaux qu'ils mordoient, & les iettoit-on contre le paué: que ſi quelques vns ſe haſtoient de preuenir leurs violences, en auallant ce qu'ils couroient rauir, c'eſtoit là qu'ils ſe monſtroient tant plus inhumains, comme ſi on leur euſt fait vn treſgrand outrage. Ils excogiterent d'eſtranges tormens, pour trouuer des viures. Car ils eſtouppoient auec des petits pois les conduits des parties honteuſes, & fourroient des verges poinctues dedans le fondement des hommes: & eſt choſe horrible à ouïr ce que quelques vns enduroient, pour leur faire confeſſer, où eſtoit vn pain, & pour declarer où eſtoit vne poignee de farine cachee. Ceux qui les tormentoient n'enduroient point de faim: car c'euſt eſté choſe moins cruelle, s'ils euſſent eu quelque neceſſité: mais ils exerçoient leur furie, & faiſoient prouiſion de viures pour les iours ſuyuans. Car quand quelques vns s'en eſtoient allez rampãs le long de la garde Romaine, durant la nuict, pour aller cueillir des herbes iardinieres ou ſauuages, lors qu'ils reuenoient, & s'eſtimoient eſtre eſchapez d'entre les mains & dangers des ennemis, ces malheureux les venoient rencontrer, & leur deſtrouſſoient tout ce qu'ils portoient: & quelque priere qu'ils fiſſent, en alleguãt meſme le redoutable nom de Dieu, à ce qu'ils leur ottroyaſſent vne partie de ce qu'ils portoient, & qu'ils auoient cueilli au grand peril de leur vie, ſi ne leur en faiſoient-ils point de part, & leur eſtoit aſſez, qu'apres auoir eſté volez, on ne leur oſtoit pas la vie.

Voila

Voila comment les petits eſtoient traittez par les ſatellites: mais quant aux honorables & riches, on les menoit deuant les tyrans: & eſtoient fauſſement accuſez, les vns d'auoir braſſé des embuſches, les autres d'auoir trahi la ville aux Romains, dont la mort s'enſuyuoit tout à l'inſtant. Le plus ordinaire eſtoit, que quelque Mouſchard attiltré leur impoſoit de s'eſtre voulu rendre aux Romains. Et qui auoit eſté mis en blanc par Simon, eſtoit renuoyé vers Iehan: comme au reciproque, ceux qui auoient eſté ſpoliez par Iehan, eſtoient puis apres butinez par Simon. Car ils faiſoient du ſang du populaire, comme s'ils en euſſent beu l'vn à l'autre, & les biens de ces pauures miſerables, eſtoient ainſi partagez. Quand il s'agiſſoit à qui auroit le deſſus, ils diſcordoient les vns des autres. Mais en toutes ſortes de meſchanceté, ils s'accordoient. Car qui ne donnoit à l'autre ſa part de ſes volleries, meſchamment faites par lui, il eſtoit eſtimé du tout meſchant: & qui n'y participoit, comme à quelque bien legitime, il en auoit douleur, entant que ſa part de la cruauté, lui eſtoit ſouſtraite. C'eſt choſe impoſſible de reciter par le menu les iniquitez d'iceux: mais ie diray en vn mot, que iamais ville ne patit tant: & que depuis que les hommes ſont hommes, nation aucune n'a eſté plus fertile de meſchanceté, que ceſte-là. Finalement, à ce que leur impieté ſemblaſt eſtre moindre à l'endroit des eſtrangers, ils meſdiſoient de la nation Hebraique: & confeſſoient ouuertement, qu'ils eſtoient eſclaues, gens ramaſſez, baſtards & auortons de la nation: cõme auſſi ils eſtoient tels à la verité. De vray, ç'ont eſté eux, qui ont ruiné la ville: & qui ont contraint les Romains à decreter contr'eux ceſt' horrible correction: &, comme ſi le feu euſt trop tardé de conſumer le temple, eux-meſmes l'ont tiré dedans: &, quand ils ont veu la haute-ville bruſler, ils n'en ont ni lamenté, ni ploré. Vray eſt que ces miſeres ſe ſont auſſi trouuees entre les Romains. Mais par ci-apres nous declarerons ce qui eſt aducnu au plat-païs, ſelon que nous deſcrirons les choſes aduenues.

Quelques Iuifs ſont crucifiez, & quelques Rauelins bruſlez.

Chap. XII.

LEs Rauelins, ordonnez par Tite, s'auançoient de plus en plus, quoy que ſes gens de guerre fuſſent grandement endommagez de deſſus la muraille. Or enuoya-il vne partie de ſa cauallerie, auec commandement de ſurprendre en embuſcade, ceux qui deſcendroient es vallees pour emporter quelques viures. C'eſtoient quelques vns d'entre les gens de guerre, à qui leurs rapines ne ſuffiſoient deſia plus: toutesfois le plus grand nõbre eſtoit du populaire, de l'apprehenſion qu'ils auoient que les leurs ne les empeſchaſſent de s'aller rendre aux Romains: d'autant que s'enfuyans auec leurs femmes & enfans, ils ne pouuoient eſperer que cela ſe peuſt faire au deſceu des mutins: & ils n'auoient pas le cœur de les laiſſer parmi les brigands, pour eſtre eſgorgez par eux. Mais la faim les enhardit à ſortir: & ne leur reſtoit ſinon de le faire en cachettes, & d'eſtre prins par les ennemis. Car lors qu'ils eſtoient ſurprins, force leur eſtoit de ſe defendre: & quand ils auoient combattu, il n'eſtoit plus temps de venir aux prieres. Apres dõc auoir eſté foüettez & torturez en toutes ſortes, on les faiſoit mourir, & les crucifioit-on vis à vis du mur,

Ceſte miſere ſembla à Tite digne de compaſſion, voyant que par chaque iour eſtoient prins cinq cens hommes,& quelquesfois d'auantage. D'autrepart, il n'eſtoit pas ſeur de laiſſer aller ceux qui auoient eſté prins par force: & voyoit que garder vn ſi grand nombre de priſonniers, c'eſtoit comme donner des gardes aux gardes. Mais la principale cauſe pour laquelle il ne les empeſcha pas, fut qu'il pẽſa qu'ẽ fin tel ſpectacle les emoueroit à craindre que le pareil ne leur aduint, s'ils ne ſe rendoient. Les ſoldats donc, du deſpit & de la haine qu'ils auoient conceüe contre noſtre nation, crucifioient tous ceux qui eſtoient prins, les vns d'vne façon, les autres de l'autre, auec deriſion, & y en eut ſi grand nõbre, que lieu manquoit aux croix, & les croix manquoient aux corps. Mais tant s'en fallut que les ſeditieux ſe changeaſſent pour ceſt' accident, qu'ils le deſtournerent tout au contraire, à deceuoir le reſte du populaire. Car ils trainerent ſur la muraille les domeſtiques de ceux qui s'en eſtoient allez rẽdre, enſemble ceux d'entre le peuple, qui eſtoient affectionnez à faire compoſition, leur monſtrans les maux qu'enduroient ceux qui auoient leur refuge vers les Romains, diſans que ceux qui eſtoiẽt prins, eſtoient ſupplians, & non pas priſonniers de guerre. Ce qui retint pluſieurs de ceux qui eſtoient eſchaufez à s'en aller, qui pour ce regard demeurerent dedans la ville, iuſques à ce que la verité fuſt deſcouuerte. Quelques vns toutesfois eſchapperent incontinent, comme allans au ſupplice tous aſſeurez, eſtimans que la mort, par où les ennemis les feroient paſſer, leur ſeroit vn repos, en comparaiſon de la famine. D'autrepart, Tite fit couper les mains à pluſieurs de ceux qui auoient eſté prins, afin que par tel ſigne on creuſt qu'ils ne s'eſtoient venus rendre vers lui, & les renuoya vers Simon & vers Iehan, leſquels il exhortoit à ceſſer alors à tout le moins: & qu'ils ne les forçaſſent pas de venir iuſques à deſtruire la ville, ains qu'en changeant d'aduis en telle extremité, ils ſauuaſſent leur vie, leur patrie & leur temple, auquel les autres n'auoient point de communication: & au meſme inſtant Tite faiſant la rõde autour des Rauelins, ſollicita les ouuriers, leur faiſant entẽdre que les effects ſuyuroient bien toſt les paroles. Depuis, ceux de la ville, iniurierent de deſſus la muraille, tant Ceſar, que ſon pere: crians, qu'ils ne ſe ſoucioient point de la mort: laquelle ils prefereroiẽt à tresbon droit, à la ſeruitude: que tandis qu'ils reſpiroient, ils feroient le plus de nuiſance aux Romains, qu'il leur ſeroit poſſible: & d'autant qu'ils auoient à perir en la façon que Tite diſoit, ils ne ſe ſoucioient point de la patrie: adiouſtans que l'Vniuers eſtoit vn temple dedié à Dieu, bien plus excellent que le leur: lequel neãtmoins ſeroit cõſerué par celũi qui y habitoit: lequel, iceux ayãs pour adiuteur, ils ſe mocquoient de toutes les menaces non accompagnees d'effect: & quãt à l'iſſue, elle appartenoit à Dieu. Parmi leurs iniures, ils meſloient tels propos, auec fortes crieries. Adonc arriua Antiochus Epiphanes, ayant auec ſoy grãd nombre de gens armez, outre vne compagnie appelee Macedonique, de gens de haute taille, & ſutpaſſans de bien peu l'aage d'adoleſcence, armez & apprins à la Macedonienne, à cauſe dequoy on les appeloit Macedoniens, encor que la pluſpart d'eux n'euſt point de certain païs: (car de tous les Rois ſubiets aux Romains, le Roy de Comagene eſtoit bien le plus heureux, auãt qu'il euſt gouſté que c'eſt du changemẽt de fortune, par lequel il a monſtré en ſa vieilleſſe, qu'il ne faut tenir aucun pour heureux

auant

auant ſa mort.) Icelui eſtant en ſa vigueur, ſon fils ſe preſenta, & dit, qu'il s'esbahiſſoit, de ce que les Romains tardoient tant à s'approcher de la mu raille. Car il eſtoit homme guerrier, & hazardeux de nature, & ſi fort de corps, qu'il excedoit vn peu, en eſtant trop hardi. Tite ſe ſouſriant, reſpõdit, qu'il y auoit du labeur pour tous en commun: & lors Antiochus, en l'eſtat où il eſtoit, accompagné de ſes Macedoniens, alla à l'aſſaut vers la muraille. Lui, qui eſtoit robuſte & experimenté aux armes, ſe gardoit contre les traits des Iuifs, & en tiroit contr'eux: mais toute la ieuneſſe qu'il auoit auec ſoy fut desfaite, horſmis bien peu. Car à cauſe de leur promeſſe, ils auoient honte de ſe retirer, & s'eſtoient opiniaſtrez au combat, iuſques à tant, qu'en fin ils ſe retirerent, bleſſez pour la pluſpart, penſans en eux, que les vrayement Macedoniens auoient meſmes beſoin du bon-heur d'Alexandre, s'il eſtoit queſtion d'emporter la victoire. Les Romains ayans commencé le douzieme de May à baſtir leurs Rauelins, eurent bien de la peine à les accomplir au vingtneufieme, ayans trauaillé apres, durant dixſept iours continuels. Quatre des plus grands auoient eſté faits: l'vn deſquels fut dreſſé par la cinquieme legion, au droit de la Mare, appelee de l'Auſtruche, tendant contre l'Antonienne: le ſecond fut eſleué par la douzieme legion, diſtante de la precedente d'enuiron vingt coudees. La dixieme, qui ſurpaſſoit de beaucoup les autres, eut ſa taſche au quartier Septentrional, & vers l'eſtang appelé de l'Amandier: & la quinzieme fit le quatrieme, enuiron trente coudees loin de là, à l'endroit du monument du Sacrificateur. Apres que les engins y eurent eſté amenez, Iehan fit faire vne mine par le dedans, entre l'Antonienne & les Rauelins: & par le moyen des eſtayes appliquees, pour ſouſtenir le deſſus de la mine, il fit que tous ces ouurages furent comme ſuſpendus, & ayant ietté dedans du bois enduit de poix & de bitume, il y mit le feu: de ſorte que les eſtayes eſtans conſumees par le feu, la mine s'affaiſſa, & les Rauelins ſe verſerent ſur icelle, auec treſgrand bruit. Du premier coup il ſe fit vne grande fumee auec pouldre, par la ruine qui eſteuffoit le feu. Mais apres que la matiere, qui le preſſoit, eut eſté deuoree, la flamme ſortit alors toute claire. Ce ſubit accident apporta grand eſtonnement aux Romains, & les deſcouragea fort de leur deſſein: & lors qu'ils penſoient auoir le deſſus, ceſt' inconuenient rabbattit beaucoup de leur eſperance future: & eſtimoient qu'il ne ſeruiroit de rien de ſe guarentir contre le feu, ſi, apres qu'il ſeroit eſteint, les Rauelins venoient à eſtre engloutis. Deux iours apres, les gens de Simon aſſaillirent les Rauelins. Car les Romains ayans mis les Beliers deſſus, battoient deſia la muraille. Vn certain Tephteus de Garſis, ville de Galilee, & Magaſſarus l'vn des ſeruiteurs de la royne Mariammé, auec vn autre fils de Nabat, du païs d'Adiabene, qui, à cauſe d'vn accident, eſtoit nommé Agiras, c'eſt à dire Boiſteux, empoignerẽt des Brandons allumez, & ſaulterent ſur les engins. En toute ceſte guerre, il ne ſe trouua hommes de la ville, qui ſe monſtraſſent plus hardis ni plus redoutables. Car tout ainſi que s'ils s'en fuſſent courus vers leurs amis, & non contre vne bande ennemie, ils ne craignirent, ni ne tarderent, ni ne reculleront aucunement, ains donnans au trauers des ennemis, mirent le feu en leurs machines: & quoy qu'à coups de fleſches & d'eſpees ils fuſſent deſchaſſez de toutes parts, ſi ne ſe departirent-ils point du danger où ils e-

ſtoient,que le feu n'euſt premierement ſaiſi les engins. Si toſt que la flamme les eut empoignez, les Romains ſortirent de leurs logis à la courſe, pour guarentir leurs engins: mais les Iuifs les en empeſchoient de deſſus la muraille: & vinrent aux mains auec ceux qui taſchoient à eſteindre le feu,n'eſpargnans leurs corps en choſe aucune. Les Romains s'efforçoient d'arracher du feu leurs Beliers, quoy que les clayes dont ils eſtoient couuerts fuſſent deſia enflammees:& les Iuifs ne les abandonnerent point,s'oposans à eux au milieu de la flãme,empoignans meſmes le fer tout chaut. Le feu paruint de là iuſques aux Rauelins, & enuahit ceux qui les defendoient. Adonc ſe trouuans les Romains enuirõez de flãme,ils perdirent toute eſperance de conſeruer leurs machines, & ſe retirerent en leurs logis. Les Iuifs les preſſoient tant plus fort,d'autãt que leur nombre ſe multiplioit touſiours, par le moyen de ceux de dedans, qui les ſecouroient:& eſtans encouragez de ce qu'ils auoient du meilleur, ils aſſailloient, ſans bien prendre garde à eux:& s'auancerent meſmes iuſques ſur les defenſes des Romains,&iouſterent main à main contre la garde d'icelles:qui eſtoit vne compagnie,eſtablie tour à tour deuant le cãp,auec ſes armes,& reglee par vne eſtroitte loy,que quiconque quitteroit la place,pour quelconque occaſion que ce fuſt,perdroit la vie. Iceux donc tinrent bon, preferans la mort vertueuſe à l'ignominieuſe:& aduint,que pluſieurs qui s'enfuyoiẽt, retournerent,ayans honte de les abandonner en telle neceſſité. Ayans dõc colloqué des armes deiect ſur le mur, ils deſchaſſerent à force de traits la multitude venante de la ville, ſans prendre aucunement garde à la ſeurté ou defenſe de leurs corps. Car les Iuifs venoient aux mains auec tous ceux qu'ils rencontroient,& donnans dedans les poinctes aiguës des armes ennemies,ſans ſe garder,ils frappoient les ennemis auec leurs corps meſmes. Car ils ne le gagnoient pas plus par leur execution, que par leur hardieſſe: & les Romains cederent à leur temerité,pluſtoſt qu'à dommage qu'ils receuſſent d'eux. Sur ce poinct arriua Tite, venant de deuers l'Antonienne, où il s'en eſtoit allé pour choiſir lieu à dreſſer d'autres Rauelins. Icelui (ayant griefuement tancé ſes ſoldats,de ce qu'eſtans maiſtres des murs de l'ennemi, ils ſouffroient de ſe voir en danger es leurs propres, y eſtans cõme aſſaillis par les Iuifs, qui ſortoient ſur eux comme hors d'vne priſon) print gens d'eſlite, & chargea les ennemis en flanc, leſquels ſe tournans contre lui, tinrent bon, quoy qu'ils fuſſent frappez en face. Mais les vns & les autres eſtans entremeſlez peſle-meſle, la poudre offuſquoit la veüe, & le bruit eſſourdiſſoit l'ouïe,ſi qu'il eſtoit impoſſible de diſcerner l'ennemi d'auec l'ami. Cõme les Iuifs perſiſtoient,non tant pour leur vaillance, que par le deſeſpoir auquel ils eſtoient,ainſi les Romains ſe roidirent,tãt pour la honte & reſpect de leur hõneur, que pour l'amour de Ceſar,qui ſe trouuoit en danger:& eſtime,veu leur courage incroyable,qu'en fin ils euſſent enuahi toute ceſte multitude Iudaique, ſi elle ne ſe fuſt haſtiuement retiree en la ville,ayãt que ce choc fondiſt deſſus eux. Apres que ces Rauelins furent ruinez,les Romains furent grandemẽt deſcouragez, voyans qu'en vne heure ils auoient perdu le trauail de tant de iours:& eſtoient pluſieurs hors d'eſpoir que la ville ſe peuſt prendre par tels engins ordinaires.

Les

Les Romains inueſtiſſent Ieruſalem d'vn mur fait en trois iours.

CHAP. XIII.

MAIS Tite conſultoit auec ſes capitaines touchant ce qu'il ſeroit de faire. Il ſembloit aux plus chauts d'entr'eux, qu'il euſt eſté bon de faire approcher toute l'armee, & eſſayer la force des murs de Ieruſalem contre leur force: d'autant que iuſques adonc il n'y auoit qu'vne partie de l'armee, qui euſt choqué cõtre les Iuifs: que ſi elle ſe ioignoit toute enſemble, impoſſible leur ſeroit de ſouſtenir tel effort, d'autant qu'ils ſeroient accablez de traits & de dards. Mais des plus fermes & raſſis, les vns opinoient qu'il falloit derechef rebaſtir les Rauelins, les autres, que ſans les Rauelins, il falloit ſeulement ſe tenir quois deuant la ville, en gardant bien expreſſément que perſonne n'en ſortiſt, & qu'aucune munition n'y entraſt: que par ce moyen la ville ſeroit reduite à la famine, & ne ſeroit beſoin de venir aux mains contre les ennemis: d'autant que ceux qui ſont deſeſperez, & qui ſouhaittent de perir par l'eſpee, ne peuuent eſtre veincus. Mais vn plus dur accident les attendoit, que ceſtui-là. Tite ne trouuoit pas expedient de ſe tenir ſans rien faire, ayant ſi grandes forces: d'autrepart il conſideroit que c'eſtoit choſe ſuperflue de venir au combat auec gens qui ſe deſconfiroient d'eux-meſmes: que c'eſtoit choſe fort penible de rebaſtir des Rauelins, d'autant que le merrain manquoit: mais que c'eſtoit encor bien plus grande peine de garder les aduenues de la ville: d'autant qu'il n'eſtoit aiſé de circuir auec ſon armee toute la ville, à cauſe, tant de la grandeur, que de la faſcheuſe aſſiette d'icelle: ioint le danger qui pouuoit aduenir par les ſorties de ceux de la ville: que quand on garderoit les aduenuës manifeſtes, les Iuifs en inuenteroient de ſecrettes, pouſſez à ce faire tant par la neceſſité, que par la cognoiſſance qu'ils ont des lieux. Que s'il y entroit quelques munitions en cachettes, le ſeiour que l'on y feroit, importeroit plus, que ne feroit vn aſſault: & eſtoit à craindre que la longueur du temps n'amoindriſt la gloire de ſon heur: ☞ d'autant qu'auec le temps toute choſe ſe parfait, mais la ſoudaineté eſt neceſſaire pour obtenir l'honneur. Que s'il vouloit vſer de promptitude qui fuſt aſſeuree, il falloit ceindre toute la ville d'vne muraille: d'autant que par ce ſeul moyen les aduenues ſeroient bloquees, & aduiendroit, que les Iuifs ayans perdu tout eſpoir de ſalut, rendroient la ville, ou qu'ils ſeroiẽt finalement prins aiſément par la famine: qu'autrement il ne les laiſſeroit repoſer: & qu'en outre il donneroit derechef ordre à faire des Rauelins, veu que ceux qui l'en empeſchoient eſtoient moins vigoreux qu'ils n'eſtoient au parauant. Que ſi quelcun eſtimoit ceſt ouurage eſtre malaiſé à faire & parfaire, il falloit conſiderer que c'eſt l'honneur des Romains de n'entreprendre rien de petit: & que nul ne peut aiſément bien exploicter ☞ choſe grande ſans trauail, ſinon Dieu ſeul. Par tels propos il induiſit ſes capitaines à diſtribuer leurs compagnies pour beſongner: & les ſoldats furent eſguillonnez à trauailler d'vne affection comme Diuine: & partagerent tout le circuit, à l'enui non ſeulement de legion contre legion, mais des compagnies d'vne meſme legion, l'vne au regard de l'autre. Le ſoldat taſchoit à complaire à ſon dizenier. Le dizenier au centenier, le centenier au millenier, & le millenier à ſon chef, taſchant à qui auroit l'honneur: & Ceſar iugeoit du deuoir que faiſoient les chefs entre eux. Car lui-meſme

faiſant la ronde pluſieurs fois par chaque iour, conſideroit l'œuure qui ſe faiſoit. Commençant donc au camp des Aſſyriens, pres duquel il s'eſtoit campé, il tira ce mur vers la ville-neufue: & delà paſſant par Cedron & par le mont des oliuiers, il vint à courber vers le Midi, & à comprendre le mõt iuſques au rocher dit du Colombier, & ſemblablement le coſtau voiſin, qui commande à la vallee prochaine de Siloë: & de là gauchiſſant vers le Couchant, il deſcendoit vers la vallee de la Fontaine, puis apres il montoit par le monument du Sacrificateur Ananus: & apres auoir comprins le mont où Pompee s'eſtoit campé, il s'en retournoit vers le quartier Septentrional: puis tirant iuſques au village appelé la Maiſon des Therebintes, il comprenoit le monument d'Hérode vers l'Oriẽt, & reuenoit aboutir à ſon camp, où il auoit commencé. Tout ce mur contenoit en ſomme trente neuf ſtades, & au dehors d'icelui eſtoient baſtis treize forts, dont le cerne contenoit dix ſtades: & fut tout ceſt' ouurage accompli en trois iours, qui requeroit l'eſpace de quelques mois: de ſorte que ceſte celerité ſurpaſſoit toute croyance. Apres donc que la ville fut ainſi haſtiuement bloquee, & que gens de guerre eurent eſté mis es forts, Tite en perſonne fit la Premiere ronde durant la garde de la nuict, pour bien tout obſeruer. La ſeconde fut aſſignee à Alexandre: la troiſieme fut diſtribuee par ſort entre les chefs: qui eſtoit la maniere prattiquee par ceux qui faiſoient la garde, leſquels partageoient le temps de veiller & de dormir, allans le long de la nuict autour de la ville, de fort en fort.

La famine preſſe de plus en plus la ville de Ieruſalem.

Chap. XIIII.

LE retranchement des aduenues, retrancha auſſi aux Iuifs tout eſpoir de ſauueté. La famine ſe rengregeoit de plus en plus, & deuoroit le peuple par les maiſons & familles: de ſorte que les toicts eſtoient chargez de femmes & de petits enfans rendans l'ame: & les coins des rues eſtoient pleins de corps morts de vieilles gens. Les adoleſcens & ieunes, enflez comme des Phantoſmes, mouroient par les places, & tõboient là où l'accident les ſurprenoit: & n'eſtoit en la puiſſance de ceux qui ſuruiuoient de les enterrer, à cauſe que forces leur manquoient, & ceux qui auoient encor quelque vigueur n'en vouloient prẽdre la peine, à cauſe de la grande multitude des morts, & qu'eux-meſmes eſtoient incertains de ce qui leur deuoit aduenir. Car meſmes pluſieurs tomboient morts ſur ceux leſquels ils enterroient: & pluſieurs entroient es ſepulchres auant qu'eſtre treſpaſſez: & ne s'entendoit ni pleur ni lamẽtation, d'autant que la famine eſtoufoit toute autre paſſion. Car ceux qui tardoient à mourir, cõtemploient à yeux ſecs & à bouche baaillante, ceux qui les deuançoient à aller en repos. Par toute la ville y auoit vn treſprofond ſilence, la nuict eſtant pleine de morts: mais ce qui eſtoit le plus faſcheux, eſtoient les voleurs, qui, deterrãs les morts, les pilloient & emportoient les couuertures des corps, puis s'en alloient rians, ayans eſprouué le trenchant de leurs eſpees ſur les corps decedez: & eſt aduenu qu'en faiſant tels eſſais ils tranſpercerent quelques vns, de ceux qui auoient eſté iettez au ſepulchres, auant qu'eſtre expirez: mais ſi quelques vns ſupplioient qu'on leur tendiſt la main auec le glaiue, on les abbandonnoit à la famine

auec

auec meſpris. Chacun de ceux qui rendoient l'ame tournoit la veüe vers le tẽple, où ils voyoiẽt les ſeditieux, leſquels ils laiſſoiẽt en vie. Du cõmencement ils ordonnerent que les enterremens ſe feroient aux deſpens du treſor public, d'autant que la puanteur en eſtoit inſupportable: mais depuis, voyans qu'il n'y auoit moyen d'y ſuffire, on ietta les corps dedans les vallees. De maniere que Tite allant parmi icelles, & les voyant pleines de corps treſpaſſez, auec la forte infection qui en ſortoit & decouloit abondamment, il ſe print à lamenter & à eſleuer les mains au ciel, prenãt Dieu en teſmoin, que ceſt acte ne procedoit point de lui. Tel eſtoit l'eſtat du dedans de la ville. Quant aux Romains, d'autant que les mutins ne faiſoient plus de ſorties, pource que le deſeſpoir & la famine les atteignoit ia, ils menoient ioyeuſe vie, ayans abondance de pains & de toutes autres munitions, qui leur eſtoient amenees de Syrie & des autres lieux prochains. Pluſieurs d'entr'eux ſe tenans pres la muraille monſtroient l'abondance de viures qu'ils auoient, pour aiguiſer la faim des ennemis, par comparaiſon de leur ſaturité. Ce neãtmoins, pour toutes ces calamitez les ſeditieux ne quitterent rien de leur opiniaſtreté. Ce qui emeut Tite à auoir compaſſion de ce qu'il reſtoit de peuple, & à retirer haſtiuement ce qui eſtoit encor ſuruiuant: & à ceſt' occaſion il commença derechef à baſtir des Rauelins: quoy qu'il euſt bien de la difficulté à auoir du merrain: d'autant que tous les arbres d'autour de la ville auoient eſté coupez pour faire les premiers. Si eſt-ce que les ſoldats en apporterent de nonãte ſtades de loin: & à l'endroit de l'Antonienne ſeule, en quatre endroits, furent eſleuez des Rauelins beaucoup plus grands que les precedens. Ceſar allant parmi ſes legions, pour haſter l'œuure, monſtroit à ces voleurs qu'il les tenoit entre ſes mains. Mais le repentir de tãt de miſeres eſtoit peri pour eux ſeuls. Car diuiſans les eſprits d'auec les corps, ils vſoiẽt des vns & des autres comme de choſes ne leur appartenans poinct. Car il n'y auoit calamité qui emeuſt leurs cœurs à douceur, ni tourment qui touchaſt leurs corps: & deſchiroient le pauure peuple mort, comme ſi c'euſſent eſté des chiens, & rempliſſoient les priſons de perſonnes languiſſantes.

Mort des Iuifs dedans & dehors la ville.

Chap. XV.

SIMON meſmes ayant tormenté Matthias, le fit mourir puis apres: quoy que ce fuſt celui qui l'auoit fait maiſtre de la ville. Il eſtoit fils de Boethus, treſfidele au peuple: & treſeſtimé entre tous les Sacrificateurs: & voyant le peuple mal traitté par les Zelateurs, auſquels Iehan s'eſtoit deſia adioinct, perſuada au peuple de receuoir Simon pour les ſecourir, ſans faire preallablement aucune conuentiõ auec lui, comme auſſi il n'en attendoit aucun mal. Mais depuis que Simon fut entré, & ſe fut fait maiſtre de la ville, il tint Matthias ennemi, tout ainſi que les autres, quoy qu'icelui, par ſa ſimplicité, euſt donné conſeil à ſon auantage. L'ayant donc fait venir & accuſer d'auoir porté le parti Romain, il le condamna à mourir, ſans lui donner moyen de ſe defendre, non plus qu'à trois de ſes fils: (car le quatrieme s'eſtoit retiré auparauant vers Tite.) Et combien que Matthias requiſt d'eſtre executé premier que ſes fils, & ſuppliaſt ceſte grace lui eſtre faite pour le bien qu'il lui auoit fait, de lui auoir

ouuert la porte,ſi eſt-ce que Simon commanda qu'il fuſt occis le dernier. Il fut donc tué ſur les corps de ſes enfans,deuant les yeux de Simon, ayant eſté produit vis à vis des Romains.Car Simon l'auoit ainſi enioint à Ananus fils de Baniadus, qui eſtoit bien le plus cruel de tous ſes Satellites, demandant en deriſion,s'ils donneroient point de ſecours à Matthias,qui auoit propoſé de s'en aller vers eux. Qui plus eſt il prohiba d'enſepulturer leurs corps. Apres eux furent exterminez le ſacrificateur Ananias fils de Masbalus homme notable,& Ariſtee ſecretaire du conſeil,né d'Emmaüs, & auec eux,quinze autres des plus honorables d'entre le peuple.Quant au pere de Ioſeph, ils le garderent enfermé en priſon: & firent defendre à cri public, qu'aucun eſtant en la ville n'euſt à deuiſer ni à ſe trouuer enſemble de crainte de trahiſon: & ceux qui ſe lamentoient eſtoient mis à mort ſans forme d'enqueſte. Vn certain Iudas fils de Iudas voyant ceſt eſtat (or eſtoit-il vn des capitaines de Simon, à qui la garde d'vne tour auoit eſté donnee) & eſtant d'auanture touché de pitié de ceux qui eſtoient cruellement occis, ou pour dire le vray, voulant pouruoir à ſoy, appela dix de ſes gens qu'il tenoit pour treſfideles, & leur dit. Iuſques à quand ſouffrirons-nous ces maux? ou quel eſpoir de ſalut pourrons-nous auoir, tandis que nous tiendrons la foy à des meſchans? La famine ne nous aſſaut-elle pas deſia?Les Romains ne ſont-ils pas preſque dedans la ville?Simon ne ſe monſtre-il pas deſloyal enuers ſes bienfaiteurs? Il n'y a que punition à craindre de ſa part,& ſeure fidelité de celle des Romains. Or ſus liurons-leur la muraille,& ſauuons,tant nous que la ville.Il n'aduiendra aucun mal à Simon, ſi, puis qu'il a perdu tout eſpoir de ſalut, il eſt bien toſt puni de ce qu'il merite. Ces dix eſtans perſuadez par tels propos,il enuoya tous les autres des le poinct du iour, qui çà qui là, à ce que rien de ſon deſſein ne fuſt deſcouuert:& lui en perſonne,ſur les trois heures appela les Romains, du haut de la tour. Les vns n'en tinrent conte: les autres n'y adiouſtoient foy: les autres eſtoient lents à venir, faiſans leur conte de prendre en bref la ville,ſans ſe mettre en hazard.Tellement qu'en attendant que Tite s'acoſtaſt de la muraille,Simon qui entendit le tout,ſe haſta,& le preuint à ſe ſaiſir de la tour: où ayant empoigné ceux qui y eſtoient,il les maſſacra deuant les yeux des Romains, & apres auoir deſpouillé les corps: il les ietta du haut du mur. Sur ces entrefaites comme Ioſeph alloit autour de la ville,il fut bleſſé d'vn coup de pierre à la teſte, dont il tomba à l'inſtant tout paſmé.Nombre de Iuifs courut vers ce corps tombé, & l'euſſent viſtemẽt entrainé en la ville, ſi Ceſar n'euſt promptement enuoyé gens pour le ſecourir: & cependant que l'eſcarmouche ſe donnoit, Ioſeph fut enleué, entendant bien peu de tout ce qui ſe faiſoit. Les mutins s'eſcrierent auec ioye,comme ayans tué celui qu'ils ſouhaittoient de faire mourir ſur tous autres,& la nouuelle en fut ſemee parmi la ville: dont le peuple qui y reſtoit en fut grandement eſperdu, croyant fermemẽt que celui fuſt mort, par le moyen duquel ils s'enhardiſſoient à ſe rendre aux Romains. La mere de Ioſeph entendit en la priſon, que ſon fils eſtoit mort: & dit à des Iotapateins qui eſtoient des guardes, qu'elle le croyoit, d'autant qu'on ne l'euſt pas prins en vie:& ſe lamentãt particulierement auec ſes chambrieres diſoit que tel eſtoit le fruit qu'elle receuoit d'auoir eſté fertile en enfans,qu'elle ne pouuoit enterrer ſon fils, par lequel elle auoit eſperé d'eſtre

ſtre enterree. Mais ce menſonge ne la tourmenta, ni ne reſiouit pas lõguement les voleurs: car Ioſeph fut incontinent remis ſus de ſa playe, & ſe monſtrant dehors, il crioit hautement que ceux qui l'auoient bleſſé en receuroient la punition, auant qu'il fuſt long temps: & conuioit le peuple à ſe rendre. Le peuple s'encouragea, & les mutins s'eſtonnerent de le voir. De ceux qui ſe rendoient, les vns ſautoient du haut de la muraille, les autres s'auançoiẽt, comme s'ils euſſent voulu combattre à coups de pierres, & puis apres s'en fuyoient à la courſe vers les Romains. Mais le malheur les ſuyuoit, plus grand que lors qu'ils eſtoient en la ville: & trouuerent que ce qu'ils mangeoient leur ſaoul auec les Romains, leur cauſoit vne perdition plus viue, que ne faiſoit la famine. Car la diſette les auoit fait deuenir enflez, comme s'ils fuſſent deuenus hydropiques, & quand puis apres ils rempliſſoient tout à coup leurs corps vuides, ils creuoient: excepté ceux qui eſtoient apprins par l'experience à bien moderer leurs appetits, & qui donnoient peu à peu des viandes à leur corps deſaccouſtumé d'en auoir: quoy que ceux qui eſchappoient en ceſte ſorte, eſtoiẽt battus d'vne autre playe. C'eſt qu'vn certain d'entre ceux qui s'eſtoient rendus fut ſurpris par des Syriens, ainſi qu'il recueilloit des pieces d'or de parmi ſa fiente. Car cõme nous auons dit ci-deſſus, ils les aualloient auant que de s'en venir, d'autant que les ſeditieux les fouilloient tous, & en la ville y auoit grande quãtité d'or, & vendoit-on douze Attiques ce qui au parauãt auoit vallu vingt & cinq. Ceſte inuention ayant eſté deſcouuerte par vn ſoldat, le bruit rẽplit tout le camp, que ceux qui s'eſtoient venus rendre, eſtoiẽt tous pleins d'or. Vn nombre d'Arabes & de Syriens fendit les ventre aux pauures ſupplians, pour fouiller s'il ſe trouueroit quelque choſe dedans. Quãt à moy i'eſtime que c'eſt la plus extreme calamité qui ſoit arriuee aux Iuifs. Car en vne nuict enuiron deux mil eurent les ventres taillez. Quand Tite eut entendu ceſte meſchanceté, il s'en fallut peu, qu'il ne fiſt inueſtir par la cauallerie ceux qui l'auoient commiſe, pour les tranſpercer à coups de fleiſches: mais le grand nombre le retint, d'autant qu'il en euſt fallu punir vn plus grand nombre, qu'il n'y en auoit eu de tuez. Il fit donc appeler à ſoy les colonnels des alliez & deux de ſes legiõs. Car quelques ſoldats de part & d'autre en eſtoient chargez, & leur dit auec irritation, ſi quelques vns de ſes ſoldats commettoient tels actes pour vn guain incertain, ſans auoir honte que leurs armes fuſſent faites d'or ni d'argent, & ſi les Arabes & Syriens faiſoient premierement tout à leur appetit en vne guerre eſtrangere, à ce que puis apres les Romains ſoient accuſez de la cruauté, dont ils vſent en tels meurtres, & de la haine qu'ils portent aux Iuifs: (car ia quelques vns de ceux qui portoiẽt les armes ſous lui auoiẽt acquis ce mauuais bruit) il declaroit que tels ſeroient punis de mort, ſi deſlors, quelcun eſtoit trouué ſi hardi, que d'auoir ainſi fait: & manda aux colonnels des legions de recercher ceux qui en ſeroient ſoupçonnez, & les lui amener.

☞ Mais l'auarice meſpriſe toutes ſortes de ſuplices, & la cupidité du guain a naturellement grand force au cœur des hommes: & n'y a paſſion qui puiſſe eſtre comparee au deſir des richeſſes. Il aduient neantmoins que quelque fois il y a quelque moderation, & que la crainte la refrene. Mais Dieu, qui auoit condamné tout le peuple à totale ruine, tournoit à ſa perdition tous les moyens qu'ils cerchoient pour ſe ſauuer. Car ce qu'

prohibé auec menace, eſtoit ſecretement prattiqué contre les Iuifs qui ſe rendoient: & auant qu'ils fuſſent apperceus d'aucun, les barbares alloient au deuant d'eux, & les eſgorgeoient: puis apres auoir eſpié que quelques Romain ne les viſt, ils les fendoient, pour tirer de leurs entrailles vn miſerable guain. Toutesfois il s'en trouua en bien peu, & la ſeule eſperance en fit perir pluſieurs. Ce neantmoins ceſt accident fit retourner grand nombre de ceux qui s'en eſtoient fuis.

Le ſacrilege de Iehan. CHAP. XVI.

APRES qu'il ne reſta plus rien au peuple qui peuſt eſtre raui, Iehan, ſe mit à piller les choſes ſacrees, & à oſter pluſieurs des dõs pẽdus au temple, leſquels il fondit, comme auſſi il fit pluſieurs vaiſſeaux neceſſaires au ſeruice diuin, coupes, plats, tables: n'eſpargnant pas meſmes les pots que Auguſte & ſa femme y auoient enuoyez. Car de tout temps les empereurs Romains auoient honoré & decoré ce temple: & alors vn Iuif en arracha ce que les eſtrangers y auoient donné. Il diſoit à ceux qui l'accompagnoient, que ceux qui portoient les armes pour la pieté & pour le temple, deuoient eſtre entretenus du temple, & qu'ils deuoient, ſans ſcrupule aucun, largement vſer des choſes ſacrees. A ceſte occaſion le vin ſacré & l'huile que les Sacrificateurs reſeruoient pour verſer ſur les ſacrifices, & qui eſtoit au lieu le plus retiré du temple, fut eſpuiſé & diſtribué au peuple, qui ſans aucune apprehenſion s'en oignoit & en beuuoit plus d'vn Hin. Ie ne me puis tenir, que ie ne die ce que la douleur me commande. Ie croy que ſi les Romains euſſent tardé à venir contre ces deteſtables, que la ville euſt eſté engloutie par ouuerture de terre, ou abyſmee par deluge, ou que les foudres de Sodome fuſſent tombez deſſus. Car elle tenoit des gens beaucoup plus impies, que ceux à qui telles punitions aduinrent. En ſomme par leur deſeſpoir obſtiné, tout le peuple eſt peri. Queſt-il beſoin de declarer par le menu les miſeres aduenues? Manneus fils de Lazare s'en eſtant venu rendre à Tite, rapporta que par vne ſeule porte, dont la garde lui eſtoit commiſe, auoient eſté emportez quinze cens cinq mil & huict cens corps morts, depuis le iour qu'il auoit approché ſon camp pres de la ville, c'eſt à dire depuis le quatorzieme d'Auril, iuſques au premier de Iullet: & ce nõbre eſtoit de ceux qui auoient peu de moyen. Or n'eſtoit-il pas reſident à ceſte porte: mais d'autant qu'il payoit du public les enterremens, il en tenoit neceſſairement conte. Les autres eſtoient enterrez par leurs parens. La ſepulture eſtoit, que les enterreurs iettoient les corps hors la ville. Depuis lui, ſe vinrẽt rendre pluſieurs des plus notables, qui reciterent le nombre total des pauures treſpaſſez, & dirent, que par les portes auoient eſté iettez hors la ville bien ſix cens mil corps: qu'il eſtoit impoſſible de ſauoir le nombre des autres. Car d'autant qu'on n'eſtoit pas affectionné à porter les pauures, ils diſoient qu'on emmoncelloit les corps en de grãds logis, où puis apres on les enfermoit: que la meſure de froment s'eſtoit vendue vn talent: que depuis l'inueſtiſſemẽt de la ville, il n'auoit eſté poſſible d'aller ſeulement cueillir de l'herbe, & quelques vns auoient eſté reduits à telle neceſſité, que de fouiller parmi les cloaques & vieux fumiers de vaches, pour en tirer ce qui y auoit eſté ietté: & ce qu'on n'euſt pas prins patience de regarder en autre temps,

eſtoit

eſtoit alors recerché pour le manger. Quand les Romains entendoient ces propos, ils eſtoient emeus de compaſſion: mais les ſeditieux le voyoiẽt deuant leurs yeux, & ne changeoient point de propos, ains auoient le cœur de paſſer iuſques à telle extremité. Car le decret de Dieu, qui ia preſſoit & eux & la ville, les auoit aueuglez.

LIVRE SEPTIEME.

Breche eſt faite en la muraille de Ieruſalem: Tite exhorte ſes gens à donner l'aſſaut.

CHAP. I.

LEs miſeres de Ieruſalẽ alloient touſiours en croiſſant de pis en pis, eſtans les ſeditieux de plus en plus irritez de leurs miſeres, & ſentans la famine, qui, ayant deuoré le commun peuple, commençoit à les miner. En outre, c'eſtoit horreur de voir le nombre des morts entaſſez par la ville, qui auſſi rendoient vne puanteur peſtilente, & empeſchoient meſmes les gens de guerre à faire leurs ſorties. Car il falloit qu'ils trepaſſent les morts, tout ainſi que s'ils euſſent marché par vn champ de bataille rempli d'infinis corps. Et toutesfois en marchant deſſus, ils n'en auoient horreur ne pitié, & ne penſoient point, que l'outrage qu'ils faiſoient aux treſpaſſez leur ſeroit vn mauuais preſage. Ayans donc les mains pollues du meurtre des leurs, ils couroient au combat contre des eſtrangers, comme s'ils euſſent reproché à Dieu, qu'il tardoit trop à les punir. Car la guerre ne ſe faiſoit plus par eux ſous eſpoir de victoire, mais le deſeſpoir de tout ſalut les amenoit à telle outrecuidance. Or quoy que les Romains euſſent enduré beaucoup de trauaux à apporter du metrain, ſi dreſſerent-ils leurs Rauelins en l'eſpace de vingt & vn iour, ayans deſpouillé d'arbres toute la contree prochaine de la ville à nonante ſtades à la ronde. C'eſtoit choſe lamentable que de voir la terre. Car les lieux auparauant embellis d'arbres & de vergers, eſtoient adonc changez en deſerts de toutes parts, tous les arbres eſtans coupez: & l'eſtranger, qui auparauant euſt veu la Iudee, & les magnifiques fauxbourgs de la ville, voyant alors la ſolitude qui y apparoiſſoit, ne ſe fuſt peu tenir de plorer, ni de lamenter le changement qui ſe voyoit, au prix de ce qui auoit eſté. Car la guerre auoit entierement effacé toutes les marques de beauté: de telle ſorte, que ſi quelcun de ceux qui en auoient eu cognoiſſance auparauant, y fuſſent arriuez promptement, il n'euſt peu recognoiſtre la place: ains, eſtant là, euſt recerché la ville. La fin des Rauelins fut commencement de crainte, autant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs s'attendoient, que par iceux la ville ſeroit priſe, ſinon qu'ils les bruſlaſſent: & les Romains concluoient, qu'ils ne la prendroient point, aduenant qu'ils fuſſent encores derechef deſtruits.

Car il y auoit grande diſette d'eſtoffe, & les corps des ſoldats, mattez par diuers accidens venus les vns ſur les autres, eſtoient tous recrus de trauaux, comme auſſi les courages leur defailloient. Mais les Romains eſtoient plus ennuyez des calamitez de la ville, que n'eſtoient ceux qui eſtoient dedans. Car nonobſtant toutes ces eſtranges miſeres, les gens de guerre n'eſtoient pas plus laſches: & perdoient toutes eſperances, lors que ils conſideroient que leurs Rauelins eſtoient rendus inutiles par les ruſes des Iuifs, & leurs machines, par la fermeté du mur de la ville: & que s'il eſtoit queſtion de venir aux mains, ils eſtoient ſurmontez par la reſolution de leurs aduerſaires. Car trouuans que les Iuifs auoient le courage ſi ferme, que ni la ſedition, ni la famine, ni la guerre, ni tant d'autres maux, ne les pouuoit domter, ils faiſoient leur conte, qu'il eſtoit impoſſible de ſouſtenir les efforts de tels combattans, dont le courage eſtoit inuincible parmi tant d'aduerſitez. Car qui n'euſt ſuccombé à leur bon-heur, veu que leurs miſeres les fortifient? A ces cauſes ils firent tant plus forte garde autour des Rauelins: mais les gẽs de Iehan, qui eſtoiẽt à l'endroit de l'Antonienne, donnoient ordre à ce qui pouuoit aduenir, & ſe muniſſoient, aduenant que breſche fuſt faite, trauaillans viuement auant que les Beliers fuſſent agencez. Toutesfois leur entrepriſe ne reüſciſſoit pas. Car s'auançans auec des flambeaux, premier que s'eſtre approchez des Rauelins, ils s'en retournoient plus froidement qu'on n'euſt eſperé. Car en premier lieu, il ſembloit bien qu'ils ne s'accordoiẽt pas en leurs deliberations, en ce qu'ils faiſoient leurs ſaillies ſeulement d'vne partie d'entr'eux, par interualles & auec lenteur & crainte, &, pour dire en vn mot, non à la Iudaique. Car ce qui leur eſtoit propre & couſtumier, leur defailloit, aſçauoir la hardieſſe, & l'ardeur, & ce qu'ils couroiẽt tous enſemble, & ne retournoient iamais ſans quelque eſchec. Et comme ils marchoient plus irreſoluement, auſſi trouuerent-ils la garde Romaine plus ferme que de couſtume. Car ils auoient tellement muni de toutes parts leurs Rauelins d'hommes & de toutes ſortes d'armes, que par endroit aucun le feu n'y pouuoit eſtre fourré: & ſe reſolurent chacun en ſon courage, de mourir pluſtoſt que d'abandonner ſon reng. Car outre que toutes eſperances leur eſtoient retranchees, ſi ces ouurages venoient à eſtre conſumez par le feu, vne extreme vergõgne les ſaiſit, qui leur aduiẽdroit ſi les Iuifs auoiẽt le deſſus en toutes choſes: ſi l'aſtuce gagnoit la vertu, ſi le deſeſpoir veinquoit les armes, ſi la multitude preualoit à l'experiẽce, & ſi les Iuifs l'emportoiẽt par deſſus les Romains. Ioint qu'ils auoiẽt des engins à ietter dards & traits, qui donnerent ſur ceux qui s'auançoient, & quand quelcun eſtoit tombé, il empeſchoit ſon ſuyuant: de maniere, que le danger les rendoit laſches à ne paſſer plus auant. Que s'il y en auoit qui couruſſent au dedans de la vollee des traits, ils s'en recouroient incontinent, les vns auant que venir aux mains, voyans comment les ennemis eſtoient bien rangez & ſerrez, les autres eſtans percez à coups de traits: ſi, qu'en fin ils s'en retournerent ſans rien faire, reprochans les vns aux autres leur timidité: & aduint ceſte charge le premier iour de Iullet.

Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs Beliers, quelques choſes qu'on iettaſt ſur eux, fuſſent pierres, feu, fer,

& toutes

& toutes autres ſortes d'armes que la neceſſité leur fourniſſoit. Car quoy qu'ils ſe confiaſſent en la bonté de leurs murailles, & meſpriſaſſent les engins Romains, ſi ne laiſſoient-ils pas de les empeſcher de faire leurs approches. Les Romains eſtimans que les Iuifs s'eſtudioient à empeſcher que l'Antonienne ne fuſt battue, à cauſe que la muraille en eſtoit foible, & les fondemens pourris, combattoient de meſme opiniaſtreté. Et quoy que le mur battu n'obeiſt aux coups, ains qu'inceſſamment on iettaſt quelque choſe ſur les Romains, qui ne quittoient rien pour danger qui les menaçaſt d'enhaut, ſi mirent-ils leurs Beliers en beſongne: & d'autant qu'ils eſtoient trop petits, & qu'ils ſe rompoient par la force des pierres, quelques ſoldats faiſans couuerture de leurs boucliers, ſapperent les fondemens à force de mains & de pinces de fer, & vinrent à bout de quatre pierres qu'ils arracherent. La nuict ſuruenante fit ceſſer tant les vns que les autres: & durant icelle, la muraille esbranlee par les Beliers, tomba tout d'vn coup, à l'endroit, où Iehan, aguettant les premiers Rauelins, auoit creuſé, d'autant que la ruine s'affaiſſa. Ceſt' accident inopiné diſpoſa diuerſement les penſees des vns & des autres: car les Iuifs, qui deuoient eſtre faſchez de ceſte cheûte ineſperee, & de ce qu'ils n'auoient point fortifié à l'endroit de la breſche, eſtoient neantmoins aſſeurez, cõme ſi l'Antonienne fuſt demeuree ferme: mais de ceſte breſche les Romains conceurẽt vne ioye incroyable, qu'eſteignit bien toſt la veüe d'vn autre mur, baſti en ceſt' endroit par les ſoldats de Iehan. Si eſt-ce qu'il eſtoit bien plus aiſé de donner l'aſſaut qu'au parauant. Car il eſtoit alors facile de monter par les ruines, & la muraille eſtoit beaucoup plus foible que l'Antonienne, d'autãt qu'ayant eſté baſti de frais, il pouuoit eſtre demolli ſoudain. Ce neantmoins pas vn ne fut ſi hardi que d'y monter: d'autãt que la mort eſtoit toute certaine pour les premiers qui s'y fuſſent preſentez. Sur quoy Tite conſiderant que les courages des gens de guerre ſe reſueillent fort par l'eſperance de recompenſe, & par les propos qu'on leur tient, & que les exhortations & promeſſes leur oſte ſouuent le ſouuenir des dãgers, & quelquesfois leur fait meſpriſer la mort, il fit conuoquer les plus vaillans, pour les eſprouuer. Mes
» Compagnons, dit-il, ce ne vous ſeroit honneur, ſi on vous exhortoit à faire choſes où on ne court point de hazard: & qui vous y exhorteroit, remporteroit condemnation de laſcheté de cœur. Il eſt donc beſoin d'exhortation, comme i'eſtime, lors que tout ce qui ſe preſente eſt hazardeux. Car chacun peut de ſoy-meſmes faire les autres choſes. C'eſt pourquoy moy-meſme vous propoſe, qu'il y a treſgrande difficulté à monter ſur ceſte muraille: mais ie vous declare auſſi, que les hommes deſireux de vertu doiuẽt combattre principalement es occurrences hazardeuſes & perilleuſes, & que c'eſt choſe excellente qu'vne mort glorieuſe: & que la generoſité de ceux qui commenceront ce braue acte, ne leur ſera infructueuſe. En premier lieu dõc, ce qui pourroit, peut eſtre, deſcourager les autres, vous doit encourager, qui eſt la longue patiẽce & fermeté que monſtrent les Iuifs es maux qu'ils patiſſent. Car ce vous ſeroit hõte, ſi vous eſtãs Romains, vous eſtans mes ſoldats, qui en paix eſtes inſtruits à la guerre, & en guerre eſtes accouſtumez à ſurmõter, eſtiez ſurmõtez par la main & par le courage des Iuifs: & principalemẽt à ceſt'heure, que vous eſtes ſur le gain de la victoire, & que Dieu fait pour vous. Les accidẽs qui vous aduiẽnẽt, doiuẽt eſtre im-

putez au deſeſpoir des Iuifs : mais leurs malheurs s'augmenteront par vos vertus, & par le ſecours que Dieu vous eſlargira. Car la ſedition, la famine, le ſiege, & la ruine de leurs murs, qui tombent d'eux-meſmes, ſans eſtre battus, que monſtrent-elles d'autre choſe, ſinon que l'ire de Dieu demeure ſur eux, & que ſon ſecours eſt voſtre? Il ne vous ſeroit donc pas ſeant de ceder à vos inferieurs, ni de trahir le ſecours que Dieu vous preſente. Au contraire, ne vous ſeroit-ce pas deshonneur, que les Iuifs, (qui, ayans appris à ſeruir, ne ſeroient deshonnorez de continuer en leur ſeruitude) meſpriſent la mort pour l'euiter, & font ſouuẽt des ſaillies iuſques au milieu de nous, non pour eſpoir de victoire, mais pour ſeulement faire monſtre de leur vaillance : & que vous, qui auez conquis, peu s'en faut, toute la terre & la mer, & à qui c'eſt reproche, que de ne veincre pas, ne donniez pas vn ſeul aſſaut à vos ennemis? & que vous ſoyez aſſis en oyſiueté, en attendant auec telles armes la famine & l'aduerſité : veu nommément que par vn petit hazard, vous pouuez amener tout à vne heureuſe fin ? Si nous ſommes vne fois monté en l'Antonienne, nous auons la ville. Car s'il aduient quelque combat au dedans (ce que ie n'eſtime pas) ſi nous occupons le ſommet de la ville, & que nous ſoyons plantez es lieux où les ennemis reſpirent, cela nous promet aſſeurément la victoire entiere. Quant à moy, i'omettray à preſent à chanter les loüanges de la mort guerriere, & l'immortalité de ceux qui tombent par la fureur des armes : & à ceux qui ſont d'autre opinion, ie leur feray ceſt' imprecation, qu'ils meurent de maladie en paix, dont l'ame ſoit condamnee d'eſtre miſe au ſepulchre auec le corps. Car qui eſt l'homme vertueux, qui ne ſache, que les ames miſes à deliure de leurs corps, en guerre, & par le fer, ſont receües comme en vne hoſtelerie, en l'element Etheree, le plus pur de tous, pour eſtre colloquees entre les aſtres, & de là en auant apparoiſtre à leurs ſucceſſeurs, comme bons Demons & Heros fauorables? Mais celles qui ſeichent en leurs corps malades, encor qu'elles ſoient purifiees de leurs ſouillures & ordures, ſi eſt-ce qu'vne nuict obſcure les cache ſous terre, & vne oubliance profonde les enueloppe, eſtans encloſes en meſmes bornes que leur vie, que de leurs corps de leur memoire. Que ſi la mort eſt neceſſairement deſtinee aux humains, & que le fer eſt vn inſtrument pour y ſeruir, plus prompt que n'eſt quelque maladie que ce ſoit, n'eſt-ce pas laſcheté de n'octroyer pas à l'vtilité, ce qu'il nous faut rendre comme vne debte à la fatalité? I'ay tenu ces propos, non que vous ne vous puiſſiez ſauuer, quand vous aggreſſerez l'ennemi : de fait, ſi vous vous portez vaillamment, vous trouuerez touſiours moyen d'eſchapper des plus grands dangers, qui puiſſent eſtre. Car premierement la breſche eſt fort acceſſible, pour y monter : ſecondement tout ce qui eſt baſti, peut eſtre facilement demoli. D'auantage, vous eſtes vn grand nombre, qui, entreprenans hardiment ceſte beſongne, ſeruirez d'exhortation & d'aide les vns aux autres : & voſtre reſolution rompra incontinent les courages aux ennemis : dont aduiendra, peut eſtre, que quãd vous aurez ſeulement cõmencé, vous en aurez vne iſſue heureuſe, & ſans effuſion de ſang. Car, comme il eſt vrayſemblable, ils s'efforceront à vous empeſcher de mõter : mais ſi vous y allez ſans eſtre apperceus, & que vous les forciez vne fois, ils ne ſouſtiẽdrõt cõtre vous, pour peu que vous ſoyez. Quant à moy, ie veux perdre mon honneur, ſi, à celui qui commencera, ie

ne

» ne donne telles recompenſes, qu'on en ſera ialoux. Que s'il eſchappe vi-
» uant, il commandera à ceux qui ſont à preſent ſes ſemblables: & quant aux
» morts, ils ſeront ſuyuis des honneurs qu'on fait ordinairement aux gens
de bien. A ces propos de Tite, le reſte de la troupe cõceut vne grande peur de la grandeur du danger. Mais parmi les compagnies eſtoit enrollé vn cer tain Sabinus, Syrien de nation, qui ſe monſtra vaillant & de main & de cœur: quoy qu'à voir la diſpoſition de ſon corps, on ne l'euſt pas tenu pour capable d'eſtre ſeulement ſoldat. Car il eſtoit noiraut, greſle & attenué de chair: mais en ce corps maigre, & beaucoup plus eſtroit que n'eſtoit ſa force, logeoit vne ame heroique. Icelui donc ſe leuãt, Ceſar, dit-il, ie me donne à vous de bon cœur: ie franchiray le premier la muraille. Ie ſouhaite que voſtre bon-heur accõpagne ma force & deliberatiõ. Que ſi le deſtin m'eſt contraire en ceſt' aſſaut, ſachez que ce ne ſera outre mon eſperance, que i'auray perdu la vie, ains que de propos arreſté, ie me ſuis offert à la mort pour voſtre ſeruice. Et ſur ceſte parole il print ſon bouclier de la main gauche, & en couurit ſa teſte, & ſon eſpee de la droite, & marcha droit vers le mur, enuiron les ſix heures du iour. De tous les autres il n'y en eut qu'onze, qui le ſuyuiſſent, pouſſez d'emulation de ceſte ſienne vertu. Mais il alloit deuant tous auec vne allegreſſe plus qu'humaine. Les gardes eſtans ſur la muraille, leur lancerent force dards, & de tous coſtez les chargerent de fleſches: roulans ſur eux de groſſes pierres, qui trainerent auec ſoy quelques vns de ces onze. Mais Sabinus fit teſte contre tout ce qui lui eſtoit ietté, & quoy qu'il fuſt tout couuert de traits, ſi ne relaſcha-il rien de ſa viuacité, qu'il n'euſt gagné la cyme de la muraille, & deſchaſſé les ennemis. Car les Iuifs eſtonnez de la force & reſolution de ſon courage, & penſans pareillement que plus grand nombre ne fuſt monté, tournerent le dos. En ce lieu on pourroit ſe pleindre de l'Auenture, qui ſemble porter enuie à la vertu, & touſiours empeſcher les excellentes executions. Car ce perſonnage ayant executé ceſt' entrepriſe, tõba tout à plat ſur ſon ventre, par la rencontre d'vne pierre, & ce auec grãd bruit. Auquel les Iuifs s'eſtãs retournez, & le voyans ſeul, & tombé, le chargerent de toutes parts. Luy, ſe releuant ſur le genouil, & ſe couurant de ſon bouclier, ſe defendit premierement, & bleſſa pluſieurs de ceux qui s'approcherent de lui: mais incontinent, eſtant nauré de pluſieurs playes, il baiſſa la main, & finalement fut couuert de fleſches, auant que rendre l'ame. Homme vrayement digne d'vne meilleure auenture, à cauſe de ſa vertu: & qui mourut auſſi vaillamment, qu'eſtoit vaillante ſon entreprinſe. Trois autres, ia montez ſur le haut, furent accablez & maſſacrez à coups de pierres: les autres huict, furent retirez bleſſez: & rapportez au camp. C'eſt ce qui fut fait le troiſieme de Iullet.

L'Antonienne eſt enuahie par les Romains, qui en ſont deſchaſſez.

Chap. II.

DEvx iours apres, quelques vns de ceux qui faiſoient la garde ſur les Rauelins, s'aſſemblerent en nombre de vingt, & ayãs appelé auec ſoy le port'enſeigne de la cinquieme legiõ auec deux certains de la caualerie, & vn trõpette, enuiron neuf heures de nuict entrerẽt doucemẽt par les ruines de la breſche dedãs l'Antoniẽne, où ayãs

eſgorgé les premiers de la garde, qu'ils trouuerent endormis, ils gagnerẽt la muraille, & firent ſonner la trompette: au ſon de laquelle, le reſte des gardes s'eſueilla incontinent, & s'enfuit auant qu'auoir recognu le nombre de ceux qui eſtoient entrez. Car la crainte qu'ils auoient, & le ſon de la trompette leur faiſoit imaginer que plus grand nombre d'ennemis eſtoit entré. Si toſt que Ceſar eut entendu la trompette, il arma promptement ſes gens: &, accompagné de ſes Colonnels & de quelques ſoldats d'elite, monta le premier. Les Iuifs s'enfuirent dedans le temple: où les Romains auſſi entrerent par vn conduit que Iehan auoit fait deſſous les Rauelins des Romains. Les mutins des deux troupes, tant de Iehan, que de Simon, tenans ferme, les repouſſoient auec vne force & allegreſſe incroyable. Car ils eſtimoient que ſi les Romains gagnoient iuſques dedans le temple, ce ſeroit leur fin, comme au reciproque, les Romains iugeoient que ce ſeroit le commencement de leur victoire. Il ſe fit donc vne rude meſlee ſur les aduenues: s'efforçans les Romains à occuper le temple, & les Iuifs à les rechaſſer dedans l'Antonienne. Ni traits, ni long-bois ne ſeruoient de rien aux vns, non plus qu'aux autres: tellement qu'ils mirent les mains aux eſpees: & ſe frotterent tellement, qu'on ne pouuoit iuger de quelle part chacun d'eux combattoit, eſtans peſle-meſle les vns parmi les autres, & changeans tantoſt çà, tantoſt là, ſelon que le lieu eſtroit les contraignoit. Ioint qu'il s'y faiſoit vn ſi grand cri, qu'on ne pouuoit rien diſcerner. Des deux parts y eut grande tuerie, & les combattãs trepoient & froiſſoient à beaux pieds les corps & les armes de ceux qui tomboient: & quand le meilleur ſe tournoit de quelque coſté, touſiours s'entẽdoient là les exhortations des gagnans, & les lamentations des perdans: & n'eſtoit poſſible, ni de fuir, ni de pourſuyure: ains eſtoit le combat tellement meſlé, que tãtoſt on auançoit, tantoſt on reculloit d'vne ſuite totalement ineguale: & eſtoit force, que ceux qui eſtoient à la teſte, fuſſent tuez, ou tuaſſent, attendu que toute retraitte eſtoit forcloſe. Car ceux qui eſtoient à dos de part & d'autre, preſſoient touſiours les leurs pour les faire auancer, & n'y auoit aucun eſpace vuide entre les deux partis combattans. Les courages Iudaiques gagnerent l'experience Romaine, dont la troupe commença totalement à branſler. Car depuis trois heures du matin, iuſques à vne heure apres midi, dura le combat, ayans les Iuifs le danger d'eſtre prins, pour les occaſionner à entretenir leur vaillance, & les Romains eſtimans qu'il leur deuoit ſuffire alors de s'eſtre ſaiſis de l'Antonienne. Ioint qu'ils auoient reſiſté auec vne partie de leur armee ſeulement, d'autant que les legions n'eſtoient pas encores montees.

La valeur de Julian ſoldat Romain. CHAP. III.

MAIS vn certain Iulian, centenier, natif de Bithynie, homme notable, & le plus reſolu de tous ceux que i'aye cogneus en ceſte guerre, à cauſe de l'experience des armes, la force du corps, & la grãdeur de courage qui eſtoit en lui, voyãt que les Romains fleſchiſſoient, & ſe defendoient mal, quoy qu'il fuſt auec Tite en l'Antoniẽne, ſi ſaillit-il dehors: & ſeul fit tourner viſage aux Iuifs deſia victorieux, les chaſſant iuſqu'au dernier cãton du tẽple. Grãd nõbre s'enfuit deuãt lui, eſtimãt ceſte force & hardieſſe n'eſtre humaine. Mais lui ſe ietãt au milieu de ceux

de ceux que lui-meſmes auoit eſpars, qui çà, qui là, mettoit à mort tous ceux qu'il atteignoit: & ne ſe preſenta rien qui fuſt plus eſmerueillable à Ceſar, ni plus eſpouuãtable aux autres. Si fut-il auſſi lui-meſmes pourſuiui par le Deſtin, qui eſt ineuitable aux mortels. Car ayant ſes ſouliers clauelez de clous eſpais & poinctus, comme chacun des autres ſoldats les auoit, & courant ſur le paué, il tresbuſcha tombant ſur le dos auec grand bruit de ſes armes, qui fit retourner les fuyars. Les Romains eſtans en l'Antoniẽne, en firent vn grand cri, craignans que mal ne lui fuſt aduenu. Mais les Iuifs l'enfermerent incontinent en grand nombre, & le chargerent de toutes parts à coups de long bois & d'eſpees. Lui, ayant receu pluſieurs coups en ſon bouclier, taſcha à ſe releuer maintesfois: mais le nombre de ceux qui frappoient ſur lui, le fit retomber. Neantmoins, eſtant ainſi couché, il en tranſperça pluſieurs auec ſon eſpee: car il ne fut pas tué en vn inſtant, d'autant qu'il eſtoit armé de pied en cap: & ayant le col retiré, iuſques à ce qu'il fuſt chappelé par les autres membres, il commença à defaillir. Ceſar fut eſtrangement contriſté de l'accident de ce tant vertueux perſonnage, meurtri à la veüe de tant de gens. Il ne lui eſtoit poſſible de le ſecourir du lieu où il eſtoit enclos, quelque vouloir qu'il en euſt: & ceux qui l'euſſent peu faire eſtoient retenus par la peur où ils eſtoient. Apres donc que ce Iulian eut long temps reſiſté à la mort, & laiſſé biẽ peu de ceux qui le tuoiẽt, qui ne fuſſent bleſſez, en fin il rendit l'ame auec peine, ayant acquis vne grande gloire non ſeulement enuers les Romains & enuers Ceſar, mais auſſi enuers les ennemis. Les Iuifs rauirent ſon corps: & cela fait mirent les Romains en fuite, les renfermans en l'Antonienne. En ce combat ſe porterent treſualeureuſement vn certain Alexas Gethien de la compagnie de Iehan: & Malchias & Iudas fils de Marton, Soſas fils de Iacob, colonnel des Idumeens, de la compagnie de Simon: & des Zelateurs, Simon & Iudas freres, fils de Iairus.

Harangue de Ioſeph tendant à ce que les Iuifs ſe rendiſſent.

Chap. IIII.

SVr cela, Tite fait commandement aux ſoldats eſtans auec lui de raſer les fondemens de l'Antoniẽne, pour faciliter tãt mieux la montee à tout le reſte de ſon armee: & ayant fait comparoir Ioſeph deuãt ſoy, car il auoit entẽdu que ce iour là, qui eſtoit le dixſeptieme de Iullet, la ſolẽnité appelee DV RESTABLISSEMENT ORDINAIRE, n'auoit point eſté celebree, à cauſe qu'il ne s'eſtoit point trouué d'hõmes: (dont le peuple auoit eſté fort deſcouragé,) il lui enioignit de dire derechef à Iehan le meſme qu'au parauant, aſçauoir que ſi quelque mauuais deſir de combattre le tenoit, qu'il euſt à venir auec tel nombre de combattans qu'il voudroit, ſans faire perir la ville & le temple auec lui, ſans polluer le lieu ſainct, & ſans offenſer Dieu: adiouſtant, que par tel des Iuifs qu'il lui plairoit choiſir, il lui ſeroit loiſible de faire les ſacrifices, qui auoiẽt eſté omis. Ioſeph eſtimãt que ſa commiſſion ne regardoit pas ſeulement à Iehan, mais auſſi au peuple, ſe tint debout, en lieu dont il pouuoit eſtre entendu, & declara les mandemens de Ceſar en langage Hebrieu, les priant inſtamment d'auoir pitié de leur patrie, & de deſchaſſer le feu, qui ia touchoit au temple: & de rendre leurs vœus à Dieu. A ces propos le me-

nu peuple eſtoit deſolé, & ne diſoit mot: mais le Tyran iniuria outrageuſement Ioſeph, & apres l'auoir maudit, il adiouſta finalement qu'il n'auroit iamais peur d'eſtre prins, d'autant que la ville eſtoit à Dieu. Sur quoy Ioſeph s'eſcriant, repliqua, la lui auez-vous conſeruee pure? Le lieu ſainct eſt-il demeuré impollu? N'auez-vous point commis d'impieté contre celui que vous dites que vous aurez pour adiuteur? a-il receu les ſacrifices accouſtumez? Deteſtable, tu tiendrois pour ennemi celui qui te priueroit de ton viure quotidien, & tu t'attens d'auoir Dieu pour adiuteur en guerre, lequel tu as fraudé de ſon ſeruice ordinaire? & tu en imputes le peché aux Romains? Et toutesfois iceux iuſques à preſent honorẽt nos loix, & te forcent de rẽdre à Dieu les ſacrifices que tu lui as retrãchez. Qui eſt-ce, qui ſe pourroit tenir de lamenter & de plorer ceſt' eſtrange changement de ville? que les Eſtrangers & ennemis corrigent ton impieté? & que toy, qui es Iuif, eleué & nourri en la loy, ſois plus aduerſaire d'icelle, que non pas eux? O Iehan ce ne te ſera deshonneur, de te recognoiſtre en ces extremitez, & de te repentir des maux que tu as commis. Que ſi tu as volonté de conſeruer la ville, tu en as vn beau patron au roy Iechonias: lequel eſtant iadis aſſiegé par le roy de Babylone, lui-meſme de ſon propre mouuement vuida la ville, & auec ſa famille ſe ſubmit à vne ſeruitude volontaire, à ce que ces choſes ſainctes ne fuſſent liurees aux ennemis, & qu'il ne viſt le temple flamboyer. A ceſte cauſe la parole ſacree le loüe par deſſus tous les Iuifs, & la memoire d'icelui coule auec les ſiecles, voire toute fraiſche, en le rendãt immortel à la poſterité. O Iehan ce patron eſt excellẽt, quand bien il y auroit dû danger. Mais ie me conſtitue pleige que les Romains te pardonneront. Souuienne toy, que ie t'exhorte comme vn de ta tribu, que ie te fay promeſſe de Iuif: & faut que tu conſideres, qui eſt celui qui donne cõſeil, & d'où il eſt. Car iamais ne m'aduiendra d'eſtre tellement priſonnier, que tant que ie viuray, ie quitte ma nation, ou que i'oublie les ordonnances paternelles. Te deſpites-tu, ou cries-tu derechef en m'iniuriant? le merite bien d'eſtre plus rudement manié, puis que i'exhorte à faire quelque choſe contre le deſtin, & me violente pour ſauuer ceux que Dieu a condamnez. Qui ne ſçait ce que les anciens prophetes ont eſcrit, & que l'oracle prononcé contre ceſte miſerable ville eſt ſur le poinct d'eſtre executé? Car ils ont predit la ville deuoir eſtre prinſe, alors que quelcun auroit cõmencé à maſſacrer la nation. La ville & le temple ne ſont-ils pas pleins de nos meſchancetez? C'eſt Dieu, c'eſt Dieu lui-meſme, qui auec les Romains y met le feu, pour les purifier: & qui deuore ceſte ville pleine de tãt de pollutions. Ioſeph prononçant tels propos auec pleurs & larmes, jetta vn ſanglot, qui lui retrancha la parole. Les Romains eurent pitié de ſon afflictiõ, s'esbahiſſans de ſa reſolution. Mais ceux qui accompagnoient Iehan, s'enaigrirent tant plus contre les Romains, auec grande volonté de ſe faire maiſtres de lui. Pluſieurs des nobles furent emeus de la harãgue de Ioſeph: aucuns deſquels redoutans les gardes mutines, demeurerent là où ils eſtoient, s'eſtans auparauant condamnez & reſolus à totale ruine, tant eux que la ville. Il y en eut auſſi qui eſpierent le temps oportun, auquel ils ſe pouuoient retirer ſans dommage, qui s'enfuirent auec les Romains: entre leſquels furent les Sacrificateurs Ioſeph & Ioſué: & des fils de Sacrificateurs trois fils, aſçauoir Iſmael (qui auoit eu la teſte trenchee à Cyrene) & vn

qua-

quatrieme, qui y vint apres la perte de Matthias ſon pere, que Simon fils de Gior auoit occis auec trois fils, comme il a eſté ci deuant dit. Auec ces Sacrificateurs ſe rendirent pluſieurs autres nobles, que Ceſar receut treshumainement : & ſachant qu'ils ne prendroient pas plaiſir de demeurer parmi gens de mœurs eſtranges, il les enuoya à Gophna, pour y ſeiourner durant quelque temps, auec promeſſe de leur rendre à chacun ſes biens, lors qu'il ſeroit à repos de la guerre. Et iceux ſe retirerẽt volontiers en toute ſeurté en ceſte ville te à eux aſſignee: & d'autãt qu'on ne les voyoit point, les mutins firent derechef courir vn bruit, que ceux qui s'en eſtoiẽt allez vers les Romains, auoient eſté eſgorgez par eux. Ce qu'ils faiſoient afin que par ceſte peur les autres fuſſent deſtournez de la volonté de s'enfuir : & pour quelque temps ceſte ruſe leur ſeruit, comme elle auoit fait au parauant. Car ceux qui auoient volonté de s'en venir rendre, en furent empeſchez. Mais Tite les fit incontinẽt venir de Gophna, & leur commanda d'aller auec Ioſeph autour des murs de la ville, pour eſtre veus par le peuple, dont aduint que treſgrand nombre ſe rendit à Ceſar. Iceux eſtans paruenus en bon nõbre vers les Romains, & ſe tenans debout requeroiẽt les mutins auec pleur & lamentation, premierement qu'ils euſſent à receuoir les Romains auec toutes leurs forces: & par tel moyen ſauuaſſent derechef leur patrie : que ſi cela ne leur plaiſoit, qu'ils ſortiſſent hors du lieu ſainct, & miſſent le temple à deliure : d'autant que les Romains ne ſeroiẽt ſi outrecuidez que de mettre le feu au temple, s'ils n'y eſtoient contrains par treſgrande neceſſité. Mais les mutins leur contrediſoient auec groſſes iniures proferees contre eux à grands cris: & ſur les portes ſacrees, ils logerent des engins & machines à ietter traits, dards & pierres: de maniere que toute l'enceinte du lieu reſſembloit à vn grãd cimetiere, à cauſe de la multitude des corps morts: & le temple eſtoit comme vn fort muni de ſa garniſon : & ſailloient es lieux ſaincts & inacceſſibles auec leurs armes ayans les mains toutes chaudes du ſang de leurs compatriotes : & paſſerent iuſques à telle meſchanceté que les Iuifs euſſent eu grãde occaſion de ſe deſpiter, ſi les Romains leur euſſent fait tels outrages : au lieu, qu'au contraire, les Romains eſtoiẽt indignez contre les Iuifs, à cauſe de l'impieté qu'ils commettoient contre leur propre temple & patrie. Car il n'y auoit pas vn ſoldat Romain, qui, regardant le temple, n'en fuſt emeu & ne l'honoraſt, auec prieres & ſouhaits que ces brigands ſe conuertiſſent auant que de tõber en quelque mal irremediable. Mais Tite qui en eſtoit deſplaiſant par deſſus tous, reprochoit derechef à Iehan & aux ſiens ce qui s'enſuit. O meſ-

» chãs, dit-il, n'auez-vous pas fait ceſte cloſture du temple? N'auez-vous pas
» dreſſé en icelui des pilliers, eſquels ſont grauez des eſcriteaux en lettres
» Grecques & Latines, par leſquels eſt defendu qu'aucun n'ait à outrepaſſer
» ces porches, ne vous auons-nous pas permis de tuer tous ceux qui les ou-
» trepaſſeroient, quand bien ce ſeroit vn Romain? Comment donc, ô miſe-
» rables! y foulez-vous à preſent les corps morts? comment le polluez-vous
» par le meſlange du ſang des eſtrangers & de vos compatriotes? Ie pren en
» teſmoins les Dieux du païs, & s'il y en a quelcun qui ait l'œil ſur ce lieu (car
» ie n'eſtime pas qu'à preſent il y en ait aucun.) Ie proteſte auſſi deuant mõ
» armee, & deuant tous les Iuifs, qui m'accompagnent, voire ie vous pren
» vous-meſmes en teſmoins, que ie ne vous ay point forcé à polluer ces

choſes: & di d'auantage, que ſi vous faites changer de lieu à vos gens de « guerre, aucun Romain n'approchera de ces lieux Saincts, & n'y commettra aucun deſordre. Ie vous conſerueray voſtre temple, quand bien vous ne le voudriez pas. «

Second aſſaut donné par les Romains. CHAP. V.

COMME Ioſeph faiſoit entendre tels propos de la part de Ceſar, les brigands & le tyran interpreterẽt que ces exhortations procedoient non de bonne volõté, ains de timidité, & s'enorgueillirent tant plus. Mais quand Tite vid que ces hommes n'auoiẽt aucune pitié d'eux-meſmes, ni n'eſpargnoiẽt point leur temple, il ſe tourna derechef à prattiquer la force des armes, quoy que ce fuſt contre ſon gré. Il ne lui eſtoit pas poſſible d'y deſployer toutes ſes forces, d'autant que le lieu ne les euſt peu contenir: ains de chaque centaine il choiſit trente des meilleurs ſoldats, & les diſtribua par milliers, ſous la conduite de chaque millenier, ſur leſquels tous le Colonnel Cerealis fut ordonné pour chef principal, auec commandement de ſe ruer ſur les gardes, ſur les trois heures du matin. Il eſtoit eſquippé de ſes armes, en deliberation d'aller à ceſt' aſſaut auec les autres: mais ſes amis l'en empeſcherent, eu eſgard à la grandeur du peril, & aux propos des chefs, qui auoient dit, que s'il ſe tenoit aſſis en l'Antonienne, ordonnant aux ſoldats la faction de guerre que chacun auroit à faire: il auanceroit beaucoup plus que s'il deſcendoit, & ſe hazardoit auec eux: d'autant que quand Ceſar les regarderoit, tous ſe porteroient comme il appartiendroit à vaillans combattans. Ceſar s'eſtant laiſſé gagner par tels propos, declara à ſes ſoldats qu'il s'arreſtoit auec eux, à cauſe d'vn ſeul poinct: qui eſtoit, pour auoir moyen de iuger de leurs vertus, à ce qu'aucun des bõs ſoldats ne demeuraſt ſans remuneration, & que pas vn de ceux qui auroient manqué, & fait le rebours de ſon deuoir, ne fuſt caché, & reſtaſt ſans punition: par ainſi, celui verroit de ſes propres yeux, & ſeroit teſmoin de tous, qui auoit en la puiſſance, tant de punir, que de recompenſer. Il les enuoya donc à l'execution ſur l'heure ci-deuant dite, & s'auançant ſur vne des eſchauguettes de l'Antonienne, il regardoit & attendoit ce qui aduiendroit. Ceux qui auoient eſté enuoyez, ne trouuerent pas les gardes endormies ſelon qu'ils auoient eſperé: leſquels ſaillans ſur eux incontinent auec grand cri, vinrent aux mains. Au bruit que firent ceux qui s'eſueillerẽt dedans la ville, les autres accoururent en gros. Les Romains ſouſtinrent les efforts des premiers: mais ceux qui les ſuyuoient ſe hurterent contre leur propres compagnies: dõt aduint que pluſieurs furent traittez par les leurs, à guiſe d'ennemis. Car le cri confus, tant des vns que des autres, oſtoit toute cognoiſſance de voix, & la nuict empeſchoit toute cognoiſſance des yeux: & eſtoient les vns comme aueuglez de cholere, & les autres de peur: à l'ocaſion de quoy, il eſtoit impoſſible de diſcerner ceux qui eſtoient frappez: toutesfois ceſte meſcognoiſſance offenſa moins les Romains, à cauſe qu'ils eſtoient couuerts de leurs boucliers ioints enſemble, & marchoient en reng: chacun d'eux ſe ſouuenant du mot, auquel ils ſe deuoient recognoiſtre: mais les Iuifs eſpars de tous coſtez, faiſoient continuellement leurs ſaillies & leurs retraittes ſans diſcretion, dont aduenoit que ſouuentesfois ils eſtoient prins comme ennemis

nemis les vns par les autres. Car à cauſe de l'obſcurité, chacun d'eux traittoit quiconque ſe retournoit, comme ſi c'euſt eſté vn Romain, qui l'euſt aggreſſé: tellemẽt que plus grãd nõbre fut bleſſé par les leurs propres, que par les ennemis: iuſqu'à tant que la venue du iour fiſt diſcerner à la veüe, à qui on ſe prenoit: & lors, de part & d'autre ils s'entretindrent en leurs rẽgs, tirans fleſches & autres armes de iect tant en aſſaillant, qu'en defendant: ſans que ni les vns ni les autres reculaſſent, ou ſe laſſaſſent: ains eſtans les Romains comme ſoubs les yeux de Tite, chacun, tant à part, que les rengs tous entiers, faiſoient à qui mieux mieux, eſtimans que ce iour-là eſtoit le commencement de l'auancement de quiconque combattroit valeureuſement. Quant aux Iuifs, la crainte qu'ils auoient tant de leurs propres perſonnes que du temple, leur commandoit à monſtrer leur hardieſſe: ioint la preſence du tyran, qui prioit inſtamment les vns, & baſtonnoit rudemẽt les autres, en les reſueillant par continuelles menaces. Ils combattirent quelque temps de pied quoy: mais les euenemens diuers ſe tournoient ſoudain & en vn inſtant. Car ni les vns ni les autres, n'auoient eſpace ni à fuir, ni à pourſuyure: & ſans ceſſe, ſelon ce qui aduenoit ſe faiſoit vn cri de l'Antonienne, duquel lieu, cõme d'vn theatre de guerre, les Romains crioient à leurs gens qu'ils prinſent courage, lors qu'ils auoient du bon, & qu'ils s'arreſtaſſent, lors qu'ils monſtroient le dos. Car rien de tout ce qui ſe fit en ces combats ne fut càché à Tite, ni à ceux qui eſtoient autour de lui. Finalement ils ſe departirent ſur les onze heures du iour, ayans commẽcé ſur les trois heures de nuict: ſans que les vns fiſſent deſplacer les autres du lieu où ils eſtoient plantez, delaiſſans la victoire en incertitude ſur la place où ils auoient combattu. Pluſieurs combattirẽt treſnotablement de la part des Romains: mais d'entre les gens de Simon, ſe porta treſuaillamment Iudas fils de Marthon, & Simõ fils de Ioſias: d'entre les Idumeens Iaques fils de Soſa & Simon fils de Cathla: des ſoldats de Iehan, Gyptheus & Alexas. Et des Zelateurs Simon fils de Iairus. Ce temps pendant, le reſte de l'armee Romaine demolit les fondemens de l'Antonienne par l'eſpace de ſept iours, faiſant place large à monter iuſques au temple: & les legions s'eſtãs approchees du premier paruis d'icelui, commencerent à faire les Rauelins: l'vn deſquels eſtoit dreſſé vis à vis du coin du temple ſacré, ſitué entre le Septentrion & l'Occidẽt: l'autre eſtoit vis à vis de la gallerie, entre deux portes, vers le Septentrion. Des deux autres reſtans, l'vn eſtoit vers le porche Occidental, baſti hors du temple, & l'autre eſtoit dehors, vers le Septentrion. Ceſt'ouurage ne s'auançoit ſans grand trauail & fatigue, car il falloit apporter le merrain de cent ſtades de loin, qui ſont enuiron ſix lieües Françoiſes: dont aduenoit que ſouuentesfois ils receuoient des pertes par les embuſches qui leur eſtoient dreſſees, d'autant qu'ayans l'auantage de la victoire, ils ne ſe tenoiẽt pas ſur leurs gardes: ioint que les Iuifs ſe monſtroient tant plus hazardeux, qu'ils auoient perdu tout eſperance de ſalut. Car quand quelques vns de la Caualerie alloient au bois ou au foin, cependant qu'ils en recueilloient, ils desbridoient leurs cheuaux pour les faire paiſtre, & lors les Iuifs venans en gros les emmenoient par force: quoy aduenant ordinairemẽt, Ceſar eſtima (ce qui auſſi eſtoit vray) que tels butins eſtoient cauſez plus toſt ſur la nonchallance de ſes gens, que ſur la vaillance des Iuifs, & fit vne ordonnance treſſeuere, que les au-

tres fuſſent attentifs à garder leurs cheuaux, & ayant commandé qu'vn ſoldat qui auoit perdu ſon cheual fuſt puni capitalement, il fit peur aux autres, & par ce moyen il leur preſerua leurs cheuaux. Car ils ne les laiſſoient plus paiſtre, ains quand ils ſortoient à leurs neceſſitez ils eſtoient comme s'ils euſſent eſté naturellement attachez ſur iceux. Voila comm̃ ils aſſiegoient le temple, & dreſſoient des Rauelins contre icelui. Le iour apres qu'ils furent montez, pluſieurs des ſeditieux, qui ne pouuoient plus exercer leurs rapines en aucun lieu, & qui eſtoient preſſez de famine, ſe ietterent ſur les gardes Romaines eſtans ſur le mont des oliuiers, enuiron les quatre heures du ſoir: eſtimãs premierement qu'ils les ſurprendroient à deſpourueu, & en ſecond lieu, qu'eſtans diſtraits à prendre leur refectiõ, il ſeroit aiſé de les offenſer. Mais les Romains ayans auparauant ſenti leur arriuee, ſe reünirent incontinent enſemble, accourans de toutes les garniſons prochaines: & les engarderent de paſſer plus auant ni de forcer leur cloſture. Il s'y fit neantmoins vn rude conflict auec pluſieurs beaux faits d'armes de part & d'autre, les Romains ioignans l'experience militaire auec la force, & les Iuifs les aſſaillans ſans ceſſe auec courages indomtables: eſtans ceux-ci conduits par la neceſſité, & ceux-là par la crainte de deshõneur: car les Romains tenoient pour choſe treshonteuſe, de laiſſer euader les Iuifs qui eſtoient prins comme en des filets, & aux Iuifs, ne reſtoit qu'vne ſeule eſperance, qui eſtoit de forcer la cloſture du camp Romain. Aduint alors qu'vn certain de la caualerie, nommé Pedanius, voyant les Iuifs tourner le dos, & dechaſſez parmi la vallee, ſe ietta à courſe de cheual ſur eux, & leur donnant en flanc, arreſta vn ieune ſoldat du nombre des fuyans, maſſif de corps & armé de pied en cap, l'ayant apprehendé par le talon: car quoy que ſon cheual couruſt ſi fort, ſi ſe baiſſa-il iuſques-là: mõſtrant en cela combien il auoit la main forte, & tout le reſte du corps roide, & enſemble comment il eſtoit adextre à cheual. L'ayant donc prins par telle force, il le preſenta à Ceſar, comme quelque beau ioyau. Tite ayant en admiration la force de Pedanius, condamna le priſonnier au ſupplice, d'autant qu'il s'eſtoit attaqué au mur du camp, & pourſuyuit à la batterie du temple, faiſant inſtance à ce que les Rauelins fuſſent paracheuez. Durãt tout ce temps, les Iuifs receuoient touſiours quelque perte es rencontres qui ſe faiſoient, ſelõ que la guerre alloit touſiours croiſſant peu à peu, & ſe gliſſant iuſques pres du temple, & faiſoient comme on a couſtume de faire es corps pourris: deſquels on ſe haſte de retrancher les membres intereſſez les premiers. Car ayans premierement bruſlé tout le contenu depuis la gallerie du Septentrion iuſques à celle d'Occident, ils en abbatirent puis apres enuiron vingt coudees, ayãs commencé à mettre de leurs propres mains le feu aux lieux ſaincts. Deux iours apres, & le vingt & quatrieme du mois ſuſ-mentionné, les Romains bruſlerent la gallerie prochaine, & comme le feu auoit ia auancé iuſques à quinze coudees, les Iuifs retrancherent pareillement le toict, ne ſe deportans pas totalement de faire leurs ouurages, & demoliſſans tout ce qui s'entretenoit depuis eux, iuſques à l'Antonienne. Et combien qu'ils euſſent peu empeſcher les boutefeux, ſi ſe tinrent-ils quois, contre la violence de ce feu conſumant, & eux-meſmes prinrent ce bruſlement comme vn retranchement, tres-à propos pour eux. Iamais ne ceſſoient les batteries autour du temple: ains

ſans

ſans fin ſe faiſoient des combats par les compagnies courantes à part les vnes cõtre les autres. Or y auoit-il alors entre les Iuifs vn perſonnage de petite ſtature, & contemptible à voir, incognu & de race & de toutes autres choſes, qui s'appeloit Ionathan. Icelui s'auançant iuſques au Monument du Sacrificateur, prononça orgueilleuſement pluſieurs propos contre les Romains, & desfia au combat, d'homme à homme, le plus vaillant d'entre eux, qui voudroit ſortir contre lui. Pluſieurs de ceux qui eſtoient rãgez en ce lieu-là, le meſpriſerent: quelques vns auſſi (comme il aduient en tel cas) en eurent peur: d'autres eſtoient touchez d'vne raiſon non totalemẽt impertinente, qu'il ne falloit ſe battre auec celui qui cerche la mort. Car les deſeſperez ſont pouſſez ordinairement d'impetuoſitez non preueües, & ont Dieu pour implacable. D'auantage, c'eſt non vaillance, ains temerité, de venir aux mains, auec gens leſquels ce n'eſt pas grand cas de ſurmonter, & toutesfois on hazarde ſon honneur ſi on eſt ſurmonté par eux. Or cõme perſonne ne ſe preſentoit par long eſpace, cependant le Iuif brocardoit vilainemẽt les Romains, leur reprochant leur coüardiſe, (car il eſtoit eſtrangement outrecuidé à ſe priſer, & à deſpriſer les Romains) vn certain de la caualerie, nommé Pudens, deſpité des propos & orgueil d'icelui: &, cõme il eſt probable, emeu de la petiteſſe de ſa perſonne, ſortit inconſiderément contre lui. De fait, il auoit bien dequoy lui ſatisfaire au combat: mais il fut trahi par l'Auanture. Car il tomba, & Ionathan courant ſur lui, le tua, puis ſautant ſur le corps du mort, auec ſa droite il demenoit ſon eſpee ſanglãte, & auec la gauche branſloit ſon bouclier auec grand cri & vãterie contre le veincu, & mocquerie contre les Romains ſpectateurs, iuſques à ce qu'vn centenier, nommé Priſcus, lui tira vn coup de fleſche, ainſi qu'il ſe brauoit & vantoit ainſi, dont il fut tranſpercé: à quoy s'eſleua vne voix confuſe des Iuifs & des Romains enſemble: & icelui ayãt fait quelques tours de la douleur qu'il ſentit, tomba ſur le corps de ſon ennemi, monſtrant par effect, que ceux à qui quelque heur aduient ſans raiſon au fait de la guerre, en reçoiuent bien toſt le contr'eſchange.

Les Iuifs par leurs ruſes bruſlent quelques Romains. CHAP. VI.

LEs ſeditieux tenans le tẽple, ſe defendoient ouuertemẽt par chaque iour contre les Romains eſtãs ſur les Rauelins, ſans leur rien quitter. Or le vingt & ſeptieme iour du mois ſuſdeſigné, ils braſſerent la ruſe qui s'enſuit. Ils rẽplirent de bois ſec, bitume & poix l'eſpace d'entre la gallerie Occidentale, & les poultres & couuerture appuyee ſur icelle, puis ſe retirerẽt cõme gens laſſez. Pluſieurs inconſiderez les pourſuyuirẽt bruſquemẽt au prix qu'ils ſe retiroiẽt, & s'efforcerẽt de mõter ſur la gallerie auec eſchelles: mais les plus aduiſez eurent pour ſuſpecte ceſte retraitte des Iuifs, faite ſans occaſiõ, & ſe tinrẽt quois. La gallerie fut incõtinent pleine de ſoldats, qui y eſtoiẽt mõtez: & lors les Iuifs y mirẽt le feu par deſſous. Subit que la flãme ſaillit de toutes parts, les Romains eſtans hors du dãger furẽt ſaiſis d'eſtonnemẽt eſtrãge: mais ceux qui y eſtoiẽt attrapez ne ſceurent que faire: car eſtãs circuits de la flamme, les vns ſe precipitoient en la ville, les autres vers les ennemis: pluſieurs eſperans ſe ſauuer, ſailloient vers leurs gens & ſe rompoient les membres. Mais le feu en ſurprint la plus grand part, auant qu'ils ſe peuſſent eſuertuer, & quelques vns preuinrent le feu auec le fer, dont ils ſe tranſperçoient. Bref le feu gagnant en diuers lieux, en enueloppa pluſieurs, qui perirent diuerſement. Quant à

Ceſar, encor qu'il fuſt fort indigné contre ceux qui mouroient, d'autant qu'ils eſtoient montez là ſans commandement, ſi ne laiſſoit-il pas d'auoir pitié d'eux. Et n'eſtant poſſible à ceux qui eſtoient dedans le feu d'eſtre ſecourus par aucun, ce leur eſtoit conſolation de voir celui, pour lequel ils perdoient la vie ſe tormenter de telle vehemence. Car ils l'apperceuoient bien criant, ſe remuant, & exhortant ceux qui eſtoient pres de lui, à dõner ſecours: & mourut vn chacũ d'eux plus alaigre, emportãt auec ſoy la voix & l'affection de Ceſar, cõme vn magnifique tombeau. Quelques vns toutesfois ſe retirerent en marchant ſur le mur de la gallerie, qui eſtoit large: & par ce moyen eſchapperent du feu: mais eſtans enclos par les Iuifs, apres auoir reſiſté long temps, nonobſtant leurs bleſſeures, en fin ils moururent tous. Pour le dernier, vn certain ieune ſoldat nommé Longus, ſeruit à honorer toute ceſte miſerable aduenture. Car quoy que tous ceux qui eſtoiẽt peris fuſſent dignes de memoire, ſi ſe monſtra-il le plus genereux de tous. Car les Iuifs ayãs ſa valeur en admiration, & d'autrepart ne pouuãs le tuer, ils l'exhortoient de deſcendre vers eux ſur leur foy. Mais d'vn autre coſté, Corneille frere d'icelui, lui crioit qu'il ſe gardaſt de diffamer leur gloire & l'armee Romaine. A quoy donnant lieu, il tira ſon eſpee à la veüe des vns & des autres, & s'en tranſperça. De tous ceux que le feu ſurprint, Artorius eſchappa par vne ruſe. Car appelãt par nom propre vn certain ſoldat nommé Lucius, qui eſtoit de ſa chambree, ie te laiſſe, lui dit-il à haute voix, heritier de tous mes biens, ſi tu t'approches d'ici pour me receuoir, à quoy il accourut promptement: & aduint qu'Artorius tombant ſur lui, eut la vie ſauue: mais Lucius, qui l'auoit receu, fut atterré de la peſanteur de ce coup, & en mourut ſur le lieu. Ceſte perte apporta aux Romains grand triſteſſe pour lors: mais pour l'aduenir elle les rẽdit plus aduiſez à ſe garder, & leur ſeruit contre les cauteles des Iuifs, par leſquelles ils eſtoient ſouuent offenſez, pour eſtre ignorans tant des lieux, que des conditions des hommes. La gallerie fut bruſlee iuſqu'à la Tour de Iehan, qui auoit eſté dreſſee par lui ſur les poſteaux des portes tendantes au porche, lors qu'il faiſoit guerre contre Simon. Ce qui reſtoit du lieu où les Romains eſtoient montez & peris, fut auſſi retranché. Le lendemain les Romains bruſlerent auſſi toute la gallerie Septentrionale, iuſques à celle d'Orient: ſur laquelle eſtoit baſti l'Angle de la vallee dite de Cedron, qui eſtoit cauſe que ce lieu eſtoit fort affreux, pour ſa profondeur.

La famine des Iuifs. CHAP. VII.

AINSI ſe paſſoient les affaires autour du temple. Mais parmi la ville, y auoit vn nombre infini de perſonnes, qui tomboient morts de famine, auec infinis accidens indicibles. Car en toutes les maiſons où il y auoit apparẽce tãt ſoit petite qu'il y euſt du viure, il y auoit guerre: & les plus grãds amis venoiẽt aux mains les vns cõtre les autres, rauiſſans la miſerable prouiſiõ de leur vie. Foy n'eſtoit adiouſtee à ceux meſme qui rendoiẽt l'ame, leſquels eſtoient fouillez par les brigãds, pour voir s'ils auroiẽt quelque viure caché en leur ſein, en cõtrefaiſant les morts: mais iceux baaillãs de neceſſité, cõme chiẽs enragez, eſtoiẽt deceus, & tomboient ſur les ſueils des portes comme gens yures: & ne ſachans qu'ils faiſoient, ils forçoient vne meſme maiſon deux ou trois fois en vne

en vne heure: neceſſité leur faiſoit mettre ſoubs les dents tout ce qu'ils rẽcontroient, & auoient la patience de recueillir & manger ce qu'on ne ietteroit pas aux plus ſalles de toutes les beſtes brutes. Ils n'eſpargnerent ni ceintures ni ſouliers, & arracherent les cuirs de deſſus les boucliers, pour les maſcher. Quelques vns ſe nourrirent de briſures de vieil foin, dont quelques vns recueillirent quelques ballieures, & en vendirent vn bien petit poids quatre drachmes Attiques. Et qu'eſt-il queſtion de declarer l'importunité de ceſte famine en parlant de choſes inãnimees? Ie reciteray vn acte tel, qu'entre les Grecs, n'entre les Barbares il ne s'en eſt point veu de ſemblable: qui eſt horrible à qui le dira, & incroyable à qui l'orra. Et ſi ie n'auoy vn'infinité de teſmoins, i'euſſe volõtiers omis le recit de ceſte miſere, à ce que la poſterité n'eſtime, que ie ſoy vn hiſtoriẽ prodigieux, Ioint que d'ailleurs ce ſeroit bien froidement gratifier ma patrie, d'eſpargner les paroles, dont elle a experimenté les effects.

Vne mere cuit ſon fils. CHAP. VIII.

VNE femme de delà le Iordain nommee Marie, fille d'Eleazar, du bourg de Bathefſop. (C'eſt à dire lieu d'Iſope) notable pour ſa race & pour ſes richeſſes, s'eſtoit refugiee en Ieruſalem auec le reſte du peuple, & y eſtoit durant le ſiege. Les tyrans luy auoient pillé tout le reſte de ſon bien, qu'elle auoit tranſporté en la ville, de delà le fleuue: & tous les iours leurs ſatellites entroient en ſa maiſon, pillans ce qui lui reſtoit de precieux, & recerchans s'il y auroit quelque viure. Elle en conceuoit vn treſgrand deſpit, & ſouuent iniurioit & maudiſſoit les rauiſſeurs, pour les irriter contre ſoy: mais voyant qu'aucun d'eux, ni par cholere ni par pitié ne la tuoit, & que d'autre part elle auoit beaucoup de peine à cercher à manger, & qu'en nul lieu elle n'en pouuoit plus trouuer, la famine penetra iuſques dedans ſes moüelles & entrailles: & fut encor plus outree de courroux, qu'elle ne l'eſtoit de la famine. Prenant donc pour conſeiller le courroux ioint auec la neceſſité, elle ſe dreſſa contre nature, & empoignãt ſon fils, qui eſtoit encor à la mãmelle, Hâ, dit-elle, pauure enfant, à qui te reſerueray-ie durant ceſte guerre, famine, & ſedition? ſi nous viuons ſous les Romains, tu ſeras reſerué pour eſtre eſclaue: mais la famine preuient la ſeruitude: & les ſeditieux ſont beaucoup plus inſupportables que ces deux maux. Vien donc, ſers moy de viande, ſers de furie aux ſeditieux, & de recit tragique à la vie humaine: qui eſt-ce qui defaut aux miſeres des Iuifs. En diſant ces mots, elle tue ſon enfant, le roſtit, en mãge la moitié, & cache l'autre. Incontinent les ſeditieux ſe trouuerent chez elle, & flairans ceſt' odeur execrable, la menacerent de la maſſacrer à l'inſtãt, ſi elle ne leur monſtroit ce qu'elle auoit apreſté de viande. Elle, leur ayant dit qu'elle en auoit reſerué vne belle portion, deſcouurit le reſte de ſon enfant. Ils furent ſubit ſaiſis d'horreur, & ſortirent cõme hors d'eux-meſmes, demeurans cõme tranſis d'vne telle veüe. Mais elle leur dit: C'eſt mon propre fils, c'eſt mõ propre fait: mãgez-en: car i'en ay deſia mãgé. Il ne vous faut pas eſtre plus delicats qu'vne femme, ni plus miſericordieux qu'vne mere. Que ſi vous eſtes conſcientieux, & auez en horreur mon ſacrifice, i'en ay ia mangé la moitié: l'autre moitié me demeurera encores. Cela dit, ils ſortirent tous tremblans: eux, qui n'auoient eu peur que de ce ſeul fait:

ayans bien de la peine de laiſſer ce viure à ceſte mere. Toute la ville fut incontinent remplie du bruit de ceſt' abomination: & chacun ſe repreſentãt deuant les yeux vn ſi horrible accident, en fremiſſoit, comme ſi c'euſt eſté lui, qui l'euſt tout fraiſchement perpetré. Ceux qui enduroient la faim, haſtoient leur mort, & appeloient heureux, ceux qui ia les auoiẽt deuancez, pour ne point ouir, ne voir des maux tant eſtranges. Ceſt' acte fut auſſi rapporté tout ſoudain aux Romains: les vns deſquels ne le croyoient pas, & les autres en auoient compaſſion: mais la plus grand part en conceut vne bien plus ardente haine contre toute la nation. Ceſar s'en purgea deuant Dieu, diſant qu'il auoit preſenté aux Iuifs la paix & la liberté, auec perpetuelle oubliãce des actes par eux outrecuidément cõmis: mais ils auoient preferé la ſedition à la concorde, la guerre à la paix, la famine à l'abondance & raſſaſiement: qu'ils auoient commencé à bruſler de leurs propres mains le temple, lequel les Romains auoient conſerué: & pourtant ils eſtoient dignes de manger telle viande. Ce neantmoins il couuriroit ceſt' abominable crime de mangeurs d'enfans, par la ruine de leur païs: & ne permettroit point qu'en l'Vniuers le Soleil viſt vne ville, où les meres fuſſent ainſi alimentees: que telle viande cõuenoit aux peres, pluſtoſt qu'aux meres: d'autant qu'apres tant de calamitez endurees, ils continuoient à porter les armes. En tenant tels propos, il penſoit auſſi au deſeſpoir des ennemis: car il iugeoit que ceux qui n'auoient changé d'aduis auant qu'auoir enduré aucun mal, ne ſeroient plus ſages apres en auoir tant ſouffert.

Le mur eſt gagné, & le temple bruſlé. CHAP. IX.

APRES que les deux legions eurent paracheué les Rauelins, au huictieme iour d'Aouſt, Tite fit approcher les Beliers, à l'endroit de la gallerie Occidentale dehors le temple. Six iours au parauant, le plus fort de tous les Beliers auoit battu le mur, ſans intermiſſion, & n'y auoit rien fait. Car la grandeur & l'aſſemblage des pierres ſurmontoit la force d'icelui. D'autres ſapperent les fondemens de la porte Septentrionale, & apres s'eſtre beaucoup peinez, ils ne peurent arracher ſinon les premieres pierres: car celles de dedans ſouſtinrent la porte, qui demeura debout, iuſques à ce que les Romains, ayans perdu l'eſperance qu'ils auoient en leurs engins & ſappes, appliquerent les eſchelles aux galleries. Les Iuifs ne ſe haſtoient pas de les empeſcher de mõter: mais lors qu'ils eſtoient montez, ils leur allerent faire teſte & les combattre. Il y en eut qui furent culbutez du haut en bas: d'autres venãs pour les ſouſtenir, furent tuez: pluſieurs de ceux qui auoient mis pied à terre, auãt que ſe pouuoir couurir de leurs boucliers, eſtoient tranſpercez à coups d'eſpee: d'autres ſe panchans par le haut, ſecouërent les eſchelles pleines de ſoldats: & y en demeura grand nombre: d'autres emportans les enſeignes, cõbattoient pour icelles, eſtimans le rauiſſement d'icelles eſtre treshonteux. Si eſt ce qu'en fin les Iuifs emporterent les enſeignes, & firent mourir ceux qui eſtoient montez: & les autres, apprehendans l'accident aduenu à leurs compagnons, ſe retirerent. Pas vn des Romains ne mourut ſans auoir premierement fait quelque braue coup: & de la part des ſeditieux, ceux qui aux precedens combats auoient vaillamment combattu, ſe porterent pareillement alors valeureuſement, comme auſſi fit Eleazar neueu

du

du tyran Simon. Tite voyant que ce qu'il eſpargnoit vn temple eſtranger, lui cauſoit grande perte & meurtre de ſes ſoldats, commanda que le feu fuſt mis aux portes. Sur quoy vinrent vers lui pour ſe rẽdre, Ananus d'Emmaus, le plus grand meurtrier de tous les ſatellites de Simon, & Archelaus fils de Magadat, en eſperance d'obtenir pardon, attendu qu'ils ſe retiroiẽt ſur la victoire obtenue par les Iuifs. Mais Tite ayant deſcouuert la ruſe de ces galans, & d'ailleurs entendu toute la cruauté qu'ils auoient exercee contre les Iuifs, fut en volonté de les faire mourir, alleguant qu'ils auoient eſté là amenez par la neceſſité, & non de franche volonté: qu'ils n'eſtoient dignes d'eſtre conſeruez, veu qu'ils eſtoient ſortis de la ville, voyãs ia leur païs en feu. Mais le reſpect qu'il eut à ſa foy veinquit ſa cholere, & les laiſſa aller, ne les tenant toutesfois en pareil degré que les autres. Ia les ſoldats auoient appliqué le feu aux portes, &, l'argent d'icelles eſtant fondu, les flammes en auoient bien toſt ſaiſi le bois, & de là s'augmenterent & ſe prinrent aux galleries. Les Iuifs voyans le feu tout à l'entour d'eux, perdirent toute force & de corps & de cœur: & furẽt ſi eſperdus, que pas vn ſeul ne s'admit de le ſecourir ni de l'eſteindre. Ils ſe tenoient donc debout, regardans auec grand deſplaiſir: & n'eſtoient pas plus faſchez de ce qui eſtoit deſia conſumé, qu'ils deſiroient de conſeruer ce qui eſtoit de reſte: & tenans le temple pour deſia bruſlé, ils furent tant plus enaigris contre les Romains. Tout le long de ce iour-là, & la nuict ſuyuante, le feu s'accreut. Car ils auoient mis le feu par endroits, ne l'ayans pas peu faire tout à coup en toutes les parts. Le lendemain Tite commanda à vne partie de ſon armee d'eſteindre l'embraſement, & de dreſſer le chemin autour des portes, afin que la montee fuſt plus aiſee pour les legions, & lui-meſme fit venir vers ſoy les principaux chefs de ſon armee. Eſtans donc aſſemblez ſix des plus notables, qui eſtoient Tibere Alexandre, General de toute l'armee, Sextus Cerealis colonnel de la cinquieme legion, Larcius Lepidus colonnel de la dixieme, Titus Phrygius colonnel de la quinzieme: & outre ceux-là Fronto Litermius commandant ſur les deux legions venues d'Antioche, & Marc Antoine Iulian gouuerneur de Iudee, ioints à iceux les Gouuerneurs & Capitaines de l'armee. La deliberation fut miſe en auant, qu'il ſeroit à faire du temple. Les vns opinoient qu'il en falloit faire comme la loy de la guerre le portoit, d'autãt que les Iuifs ne ceſſeroient iamais de ſe mutiner, tandis que le temple ſeroit ſur pieds, où de toutes parts ils ont couſtume de ſe raſſembler. Les autres conſeilloient que ſi les Iuifs le quittoient, & que perſonne n'y retiraſt les armes, on le conſeruaſt: mais s'ils venoient à y tenir bon, qu'on montaſt pour le bruſler: d'autant que ce n'eſtoit plus vn temple, mais vn fort: qu'au reſte, ce ne ſeroiẽt eux, à qui ce forfait deuroit eſtre imputé, ains à ceux qui les auroient amenez à telle neceſſité. L'aduis de Tite fut, que quand bien les Iuifs s'y retireroient pour faire reſiſtance, il ne falloit vanger ſur des choſes inanimees, le meſfait commis par des hommes: & ne deuoit-on bruſler vn tel baſtiment: qui reuiendroit au dommage des Romains: comme au contraire, icelui reſtant debout, ſeroit vn ornement pour leur Empire. Alors Fronto, Alexandre, & Cerealis ſe rangerent hardiment à ceſt' aduis: & Tite ayant licentié la compagnie, commanda aux chefs de faire repoſer leurs ſoldats, afin que quand il faudroit combattre, les ſoldats triez des compagnies fuſſent tant

plus deliberez. Il ordonna aussi que le chemin fust accommodé par le milieu des ruines, & que le feu fust esteint. Ce iour-là, le trauail & l'estonnement retint les Iuifs, qu'ils ne fissent aucun effort. Mais le lendemain ils rallierent leurs forces, & ayans repris cœur, firent vne saillie par la porte Orientale, sur les gardes estans hors le temple, enuiron les sept heures du matin. Leur effort fut vertueusement soustenu. Car les Romains se couurans de leurs boucliers ioints ensemble deuant leurs fronts, firent leur compagnie ferme comme vn mur. Cependant, ils monstroient assez qu'ils ne pourroient pas long temps soustenir, à cause tant du nombre, que du courage des assaillans. Mais Cesar se deuançat, premier que la meslee print fin, (car il voyoit de l'Antonienne ce qui se faisoit) leur vint au secours auec des soldats choisis en la cauallerie. Les Iuifs n'attendirent pas qu'ils chargeassent: mais si tost que les premiers furent mis bas, plusieurs se prinrent à tourner le dos: & lors que les Romains se retiroient, ils se retournoient, & les poursuyuoient: & derechef, quand ils changeoient de contenance, ils se remettoient en fuite: tant qu'estans forcez sur les onze heures du iour, ils furent renfermez au dedans du temple. Tite se retira en l'Antonienne, auec resolution de donner l'assaut le lendemain, auec toute son armee, des le poinct du iour, & d'enuirõner de toutes parts le temple. Mais des long temps Dieu l'auoit ia condamné au feu. Le iour destiné estoit venu par la reuolutiõ des temps, qui estoit le dixieme iour du mois d'Aoust: auquel iour il auoit desia esté bruslé la premiere fois par le roy des Babyloniens. Le commencement & la cause du feu vint des maisons. Car Tite s'estant retiré, les seditieux s'estans vn peu reposez, aggresserent derechef les Romains: & se fit vne meslee des gardes du temple, contre ceux qui s'efforçoient d'esteindre le feu du dedans du temple: lesquels ayans donné la chasse aux Iuifs, entrerent iusques au dedans d'icelui.

Le temple est bruslé contre la volonté de Tite. CHAP. X.

IA' vn certain soldat, sans estre commandé, & sans faire difficulté de mettre la main à vn tel œuure, ains pousse par vn certain mouuement diuin, fut esleué par vn autre sien compagnon, & empoigna du bois flamboyant, & le ietta dedans le guichet de la porte doree: & de là le feu se coula es bastimens d'autour du temple du costé Septentrional. Quand on vid la flamme esprise, les Iuifs s'escrierent, comme l'accident le meritoit, & accoururẽt pour y donner ordre, & pour se defendre, faisans leur conte, qu'il n'estoit question d'espargner la vie, ni de mesnager la force: puis que, ce à l'occasion dequoy ils s'estudioient de les conseruer, estoit perdu. Quelcun courut vers Tite, lui faire entendre ce qui passoit. Il estoit en sa tẽte, où il se reposoit de la fatigue du combat, &, en l'estat où il se trouua alors, il y sortit, & s'encourut vers le temple, pour empescher l'embrasement, & fut incontinent suyui par tous les chefs, & de toutes les legions effrayees. Il y eut grand bruit & tumulte, comme il aduient quand vne armee semblable se remuë sans ordre. Cesar faisoit signe, tant de la voix, que de la main, que les combattãs esteignissent le feu: mais quoy qu'il criast, il n'estoit pas entendu, à cause du plus grand bruit, qui essourdissoit les oreilles: & qu'on ne prenoit garde au branslement de sa main, d'autant que les vns n'y pensoient pas, tant ils estoient despitez

pitez, & les autres estoient distraits au combat. Il n'y auoit ni exhortation ni menace, qui peust retenir l'impetuosité de ceux qui entroient dedans: mais la fureur estoit la guide de tous: & plusieurs s'entrepoussans es entrees, se fouloient aux pieds les vns les autres. Plusieurs se trouuans sur les ruines des galleries toutes chaudes & fumantes, estoient aussi miserables, que s'ils eussent esté veincus. Mais quand ils furent ioignant le temple, ils firent semblant de n'ouir pas les edits de Cesar, & commandoient chacun à son voisin d'y mettre le feu. Les mutins se trouuerent alors en tel estat, qu'ils n'auoient moyen d'y apporter secours: & en tous lieux y auoit, tuerie & fuite: & la plus grande partie du menu peuple foible & desarmé, estoit esgorgé, où il estoit apprehendé: tellement qu'alentour de l'autel y auoit vn grand tas de corps morts, & ioignant les degrez de l'autel decouloit grand'abondance de sang, & les corps des occis en haut, rouloiẽt en bas. Quand Cesar vid qu'il ne lui estoit possible de refrener la furie des soldats forcenez, & que le feu gagnoit tout, il entra auec les chefs de son armee dedans le temple, & vid le sanctuaire & tout ce qui estoit en icelui, qui surpassoit de beaucoup la renommee qui en estoit semee parmi les nations estrangeres: & n'estoit moindre que la magnificence & l'opinion qu'en auoient ceux du païs. Et comme la flamme n'entroit dedans icelui par aucun endroit, & qu'elle deuoroit tout à l'entour, estimant, ce qui aussi estoit vray, que l'edifice se pourroit encor conseruer, il saillit dehors, & s'employa à exhorter les soldats à ce qu'ils esteignissent le feu, cõmandãt au Cẽtenier Liberalis, capitaine de sa garde, qu'il bastõnast les desobeissans, pour les contreindre: mais le despit qu'ils auoient en eux-mesmes & la haine qu'ils portoient à la nation des Iuifs, & vne certaine tẽpeste impetueuse de guerre eurẽt plus de puissance, que, ni le respect de Cesar, ni la crainte de celui qui les empeschoit. La plus grãd part estoit pousse d'espoir de butin, ayãs opinion que le dedãs estoit totalemẽt plein de tresors, & voyãs que tout ce qui apparoissoit à l'entour, estoit fait d'or. D'auantage vn soldat de ceux qui y estoient entrez, lors que Cesar estoit sorti pour retenir les soldats, mit le feu autour des gonds de la porte, sans que on s'en apperceust: & subit que la flamme apparut, les chefs de guerre accompagnans Cesar, se retirerent, & pas vn de tous ceux qui estoient dehors ne les empescha d'y mettre le feu. En ceste maniere s'embrasa le temple contre la volonté de Cesar. Or quoy qu'il-y-ait grand'occasion de lamenter, vn tel edifice, qui a esté le plus admirable de tous ceux que nous ayons ouy ou veu celebrer, tant pour l'appareil, que pour la grandeur d'icelui, & pour la magnificence qui reluisoit en chaque chose, & de la gloire du sanctuaire, si est-ce qu'il-y-a occasion de se consoler sur le destin, qui ☞ est ineuitable aux lieux & aux edifices, aussi bien qu'aux choses ayãs ame. On se peut aussi esbahir de la reuolution exacte des temps. Car au mesme mois & au mesme iour auquel le temple auoit esté premierement bruslé par les Babyloniens, il fut aussi destruit pour la seconde fois, & depuis le temps qu'il fut premierement basti par le roy Salomon, iusques à ceste destruction, aduenue l'an second de l'Empereur Vespasian, on conte mil cent & trent'ans, sept mois & quinze iours: & depuis le rebastissement du second temple que refit Aggee, iusques à la subuersiõ aduenue soubs Vespasian, il-y-a six cens trente neuf ans & quarante cinq iours.

La deſolation du temple & des Sacrificateurs.

Chap. XI.

CEpendant que le temple ardoit, on pilloit tout ce qui ſe rencontroit, on tuoit tous ceux qu'on apprehendoit, ſans compaſſion d'aucun aage ni reſpect de qualité: tellement que ieunes, & vieux, du commun & des Sacrificateurs eſtoient mis à mort ſans diſtinction. Car la guerre ſe prattiquoit ſur toutes ſortes de perſonnes, tãt ſur ceux qui ſupplioient, que ſur ceux qui ſe defendoient, & auec les geniſſemens des meurtris s'entendoit le ſon de la flamme s'eſpãdant de plus en plus: & à cauſe tant de la hauteur du tertre, que de la grandeur du baſtiment qui bruſloit, il ſembloit que toute la ville fuſt en feu: & n'eſt poſſible d'imaginer choſe ni plus grande, ni plus eſpouuãtable, que le bruit qui s'y faiſoit alors. Car les legions Romaines crioient en s'exhortant tout d'vne voix: les ſeditieux enclos par le feu & par les armes hurloiẽt: le menu peuple, ſurpris au haut de la ville, s'enfuyoit tout eſperdu vers les ennemis, & ſe lamentoit de ſon mal. Auec ceux du haut ſe conioignoit le cri de ceux de la baſſe ville: & pluſieurs d'entr'eux, ia ethiques & ayans les dens ſerrees de faim, voyans le feu du temple, ſe fortifierent pour crier & ſe lamenter derechef. La contree de delà le Iordain reſonnoit de meſme, comme auſſi faiſoient les montagnes d'alentour, qui faiſoiẽt eſtimer l'effort encor plus grief: auſſi eſtoient les maux plus eſpouuantables que le temple. Car on euſt iugé que le tertre du temple euſt eſté arraché de font en cime, tãt tout eſtoit plein de feu de toutes parts: & le ſang abõdoit encor plus que le feu, & y auoit plus de tuez que de tueurs. Car la terre eſtoit ſi couuerte de morts, qu'on n'en voyoit rien, & les ſoldats couroient apres les fuyans en marchant ſur les tas de corps morts. La troupe brigande, ayant repouſſé les Romains, eſchappa auec grande difficulté hors du temple, & delà en la ville: & quant au menu peuple, ce qui en reſta s'enfuit en la gallerie de dehors. Quelques vns des Sacrificateurs, arracherent premieremẽt les crampons & les ſieges du temple faits de plomb, & les ietterẽt ſur les Romains: mais depuis, voyans qu'ils n'auãçoient rien, & que le feu ſe iettoit iuſques à eux, ils ſe retirerent ſur le mur, qui eſtoit large de huit coudees. Deux des plus notables ayans moyen de ſe ſauuer en ſe retirant vers les Romains, ou de ſupporter le malheur auec les autres, aimerent mieux ſe ietter eux-meſmes dedans le feu, pour eſtre bruſlez auec le temple. C'eſtoient Meir fils de Belga, & Ioſeph fils de Dala. Les Romains eſtimerent, qu'en vain ſeroit eſpargné ce qui reſtoit à l'enuiron du temple, ia tout embraſé, & mirẽt le feu en tout ce qui reſtoit des galleries & des portes, excepté en deux, aſçauoir l'Orientale & la Meridionale, leſquelles puis apres ils renuerſerent de fond en comble. Ils mirent auſſi le feu aux treſors, eſquels il y-auoit vn nombre infini d'argent, d'habits & d'autres precieux meubles, &, pour dire en vn mot, où eſtoit entaſſee toute la richeſſe des Iuifs, d'autant qu'en ce lieu-là, auoiẽt eſté vuidees toutes les plus opulentes maiſons. Ils vinrent depuis iuſques à la gallerie qui reſtoit au dehors du temple, où les femmes & enfans du commun auec grãd nombre de peuple s'en eſtoient fuis, iuſques à enuiron ſix mil: & aduint qu'auant que Ceſar euſt ordonné & commandé ce qu'il vouloit en eſtre fait, les ſoldats tranſportez de leurs choleres y mirent le feu: dont pluſieurs perirent, les vns ſe iettans en bas

pour

pour euiter la flamme,& les autres eſtans conſumez en icelle ſans que d'vn ſi grand nombre il en reſchappaſt vn ſeul. L'auteur de ceſte perdition leur fut vn certain faux prophete, qui publia ce iour-là parmi la ville, que Dieu commandoit au peuple de monter vers le temple, où ils auroient des ſignes de leur conſeruation: alors, à l'inſtigation des tyrans, pluſieurs faux-prophetes s'eſtoient fourrez au milieu du peuple, qui leur promettoient le ſecours de Dieu: afin qu'ils ſe deportaſſent de ſe rendre aux Romains, & que l'eſperance entretint ceux qui ne ſe laiſſoient encor gagner à la peur, & qui ne s'ennuyoient de faire la guerre. Or quand l'homme eſt en quelque aduerſité, il eſt aiſé de lui perſuader quelque choſe. Que ſi quelque trompeur deſſeigne quelque moyen de ſortir hors des maux, dont on eſt preſſé, alors celui qui les ſouffre ſe remplit totalement d'eſperance.

Les preſages & ſignes prodigieux precedens la ruine de Ieruſalem.

Chap. XII.

OR cõbiẽ que ce miſerable peuple fuſt aiſémẽt perſuadé par des impoſteurs, qui mentoient meſmes à l'encontre de Dieu: ſi eſtce qu'il ne prenoit aucunement garde, ni n'adiouſtoit foy aux prodiges euidens qui lui preſſignifioient ſa deſolation future: ains, comme gens frappez d'vn tonnerre, ſans yeux & ſans ame, faiſoient ſemblant de n'ouir pas les voix publiques de Dieu. C'eſtoit vne eſtoile en forme d'eſpee apparoiſſante ſur la ville, & vne comete eſpandue de meſme par l'eſpace d'enuiron vn an. Item, auant la rebellion & le trouble aduenu deuant la guerre, lors que le peuple eſtoit aſſemblé pour la ſolennité de Paſque, le huictieme iour d'Auril, enuiron trois heures du matin, vne ſi grande lumiere reſplendit autour de l'autel & du temple, qu'il ſembla qu'il fiſt iour tout clair: & dura ceſte ſplendeur enuiron demie heure. Ce que les ignorans interpretoient en bien: mais les docteurs iugerent ce qui en eſtoit, auant qu'il fuſt aduenu. D'auantage, durãt la meſme ſolennité, vne vache amenee pour eſtre immolee, veella vn agneau, au milieu du temple: & la porte Orientale du dedans du temple, faite de bronze, & ſi peſante, qu'apres midi vingt hommes auoient bien de la peine à la fermer, eſtant ſerree auec ſerrures de fer, & verroux entrans bien profondement en vne pierre toute d'vne piece, fut veüe ſur la minuict ouuerte de ſoy-meſme: & les gardes du temple accourans, le firent ſauoir au capitaine d'icelui: lequel monta & à peine la peut-il fermer: & derechef ce preſage ſembloit tresbeau au menu peuple, qui diſoit que Dieu leur ouuroit la porte de ſes biens: mais les gens entẽdus eſtimoient, cela monſtrer que la ſeurté du temple ſe diſſipoit d'elle-meſme, & que l'ouuerture de ceſte porte ſignifioit, qu'il en ſeroit fait vn don aux ennemis, & que, quant à eux, ils ſeroient reduits en deſert. Peu de iours apres la feſte, & le vingt & vnieme de May, apparut vne viſion diuine ſurpaſſant toute croyance, qui ſembleroit meſme monſtrueuſe, ſi elle n'eſtoit recitee par ceux qui l'ont veüe. Auſſi les malheurs aduenus requeroient bien tels ſignes. Car auant le coucher du Soleil furent veus en l'air de toute la contree des chariots & eſquadrõs armez, trauerſans parmi les nues, & enuironnans des villes. Au iour de la Pentecoſte, les Sacrificateurs entrez dedans le temple durant la nuict, pour faire le ſeruice ſelon leur couſtume,

dirent qu'ils auoient apperceu vn remuement auec grand bruit ſuyui tout incontinent d'vne voix diſant coup ſur coup, deſlogeons d'ici. Mais il-y-en eut vn bien plus eſpouuantable que tous ces precedens. Ce fut de Ioſué fils d'Ananus, homme de baſſe condition, & meſme champeſtre: lequel, quatr'ans auãt la guerre, lors que la ville iouiſſoit de treſgrande trãquillité & proſperité, vint à la feſte des Tabernacles, & commença incontinent à s'eſcrier à l'entour du temple, vſant de ces termes, Voix de la part d'Orient: Voix de la part d'Occident: Voix de la part des quatre vẽts: Voix ſur Ieruſalem & ſur le temple: Voix ſur les nouueaux mariez & nouuelles mariees: Voix ſur tout le peuple: & alloit iour & nuict criant ces paroles parmi toutes les rues de la ville. Quelques vns des plus notables habitans, indignez contre ce pronoſtiqueur de maux, l'empoignerent, & le battirent de pluſieurs coups. Mais lui, ſans dire vn ſeul mot ni pour ſoy, ni contre ceux qui le battoient, continuoit à crier ſans ceſſe les meſmes cris & paroles. Les magiſtrats eſtimans, ce qui auſſi eſtoit vray, qu'vn tel mouuement de ce perſonnage eſtoit diuin, le preſenterẽt au gouuerneur Romain: où eſtant icelui eſcorché de coups iuſques aux os, il ne leur fit aucune priere, ni ne ietta aucune larme: ains tournant ſa voix lamentablement autãt qu'il pouuoit: à chaque coup qu'il receuoit, il crioit malheur, malheur à Ieruſalem: & eſtant enquis par Albinus, gouuerneur d'alors, qui il eſtoit, & d'où, & pourquoy il iettoit ces cris, il ne lui reſpondit vn ſeul mot: & ne ceſſa de laméter ſur la ville, iuſqu'à tãt qu'Albinus le tenãt pour inſenſé, le laiſſa aller: & deſlors, iuſqu'à la guerre, il ne s'acoſta, ni ne fut veu parler à aucun des habitans: mais iournellemẽt il ſembloit cõme mediter quelques oraiſons en lamentant, helas, helas ſur Ieruſalem: ſans vſer d'aucune malediction contre ceux qui le frappoient ordinairement, ni de benediction enuers ceux qui lui departoient de leurs biens. Et n'auoit qu'vn triſte preſage pour reſponſe à tous. Sur tout c'eſtoit es feſtes ſolennelles qu'il crioit fort: & ce par l'eſpace de ſept ans & cinq mois, ſans que la voix lui enroüaſt, où qu'il ſe laſſaſt, iuſques à ce que, durant le ſiege, voyant l'effect de ſes preſages, il ſe teut. Car allant autour de la muraille, il crioit à haute voix, helas, helas derechef, à la ville, au peuple, & au temple: & finalement ainſi comme il diſoit, helas ſur moy, vne pierre laſchee d'vn des engins l'attaignit, & le tua tout d'vn coup, & ainſi il rendit l'ame, prononnonçant encor tels preſages. Quiconque conſiderera ces choſes, trouuera que Dieu a le ſoin des hommes, & qu'il preſſignifie au genre humain ce qui lui eſt ſalutaire: mais les hommes ſont ſi mal-aduiſez, qu'ils periſſent eux-meſmes par leurs propres maux volontaires: de fait les Iuifs reduirẽt le temple en forme quarree, depuis la prinſe de l'Antonienne, quoy qu'ils euſſent vn oracle eſcrit entre les autres, que la ville & le temple ſe prendroit, alors que le temple ſeroit reduit en quarrure. Mais ce qui les fit ſouleuer à prendre les armes, meſmes auant la guerre, fut vn autre oracle ambigu, qui pareillemẽt fut trouué es regiſtres ſacrez, qu'en ce temps-là ſortiroit quelcun de leur païs, qui domineroit ſur l'Vniuers. Quelques vns d'eux l'interpretoient, comme ſi cela leur euſt proprement competé: & pluſieurs ſages ſe tromperent à en iuger. Mais ceſt' oracle deſignoit l'Empire de Veſpaſian, qui fut declaré Empereur lors qu'il eſtoit en Iudee. Or c'eſt vne choſe impoſſible aux hõmes, que d'euiter le deſtin, quoy qu'on

le

☞ le puiſſe preuoir. Ils iugerent donc de ces preſages partie ſelon leur plaiſir, & partie en les ayant à meſpris: tant que par la ruine de leur patrie & par leur totale perdition, leur forcenerie fut pleinement aueree.

Tite eſt appelé Empereur. Certains Sacrificateurs ſont tuez: les ſeditieux demandent à parlementer auec Tite.

CHAP. XIII.

APRES que les ſeditieux s'en furent fuis dedans la ville, & que le temple auec toutes ſes dependances furent en feu, les Romains planterent leurs enſeignes, pres du temple, vis à vis de la porte Orientale: auquel lieu ils ſacrifierent, & auec grands cris & acclamations de ioye, donnerent à Tite, le nom d'Empereur ſouuerain: & furent tous les gens de guerre tellemẽt remplis de butin, que parmi la Syrie, la liure d'or ſe vendoit moins de la moitié du pris d'auparauant. Or vn enfant, fils d'vn certain Sacrificateur, (qui ſe maintenoit ſur la muraille du temple) preſſé de ſoif, ſupplia les gardes Romaines qu'ils lui donnaſſent la main, eu eſgard à la ſoif qui le tormentoit, & iceux touchez de la compaſſion qu'ils eurent de lui, à cauſe de ſon aage & de ſa neceſſité, lui donnerent la main: & eſtant icelui deſcendu, il beut, & emplit d'eau vn vaiſſeau qu'il auoit apporté auec ſoy, puis ſe retira à la fuite vers ſes gens: & ne fut en la puiſſance des Romains de l'attraper: ains ſe prinrent à lui reprocher ſa deſloyauté. Il leur reſpondit, qu'il n'auoit aucunemẽt cõtreuenu à ce qui auoit eſté accordé entr'eux: qu'il auoit receu d'eux l'aſſeurance, non pour demeurer parmi eux, ains ſeulement pour deſcendre & prendre de l'eau: qu'ayant fait l'vn & l'autre, il lui ſembloit qu'il tenoit ſa parole. Les Romains ainſi deceus s'eſmerueillerent que telle ruſe ſe trouuaſt en tel aage. Cinq iours apres les Sacrificateurs contrains par la famine deſcendirent de deſſus la muraille & furent conduits par les gardes vers Tite, lequel ils ſupplierent de leur donner la vie. Sa reſponſe fut, que le temps de pardon eſtoit paſſé pour eux, & que ce, pour le reſpect dequoy il euſt eu bonne raiſon de les conſeruer, eſtoit ruiné: qu'il conuenoit aux Sacrificateurs de perir auec leur temple: & cela dit, il cõmanda qu'on les miſt à mort. Quant aux tyrans, iceux ſe voyans prins de toutes parts, & tellement inueſtis qu'il ne leur reſtoit vn ſeul endroit pour eſchapper, ils demanderent à parlementer auec Tite. Lui, tant de ſa naturelle bonté, & deſirant de ſauuer la ville, que par l'induction de ſes amis, & eſtimant que ces brigands fuſſent venus à quelque moderation, ſe tint au quartier du couchãt au dehors du tẽple. Car en ceſt'endroit-là il y auoit des portes baſties ſur vne gallerie, auec vn pont qui cõioignoit la haute ville auec le temple: & pour lors ceſt' entredeux eſtoit mettoyen entre les tyrãs & Ceſar. Grand nombre de peuple ſe trouua pour voir tant les vns que les autres: eſtans les Iuifs autour de Simon & de Iehan en ſuſpens de l'eſpoir d'obtenir pardõ, & les Romains, conſiderans attentiuement quelle ſeroit leur requeſte. Apres que Tite eut commandé à ſes ſoldats de ſe retenir, & de ne ſe cholerer ni venir aux armes, & qu'il eut auſſi fait venir à ſoy vn trucheman, il entama le propos,

» monſtrant par là qu'il auoit le deſſus. O poures gens, dit-il, eſtes vous raſſa-
» ſiez des calamitez qu'endure voſtre patrie? & ſans que vous penſiez quel-
» le eſt noſtre force, ou quelle eſt voſtre foibleſſe, ains pouſſez d'impetuoſi-

té & d'aueugle furie, apres auoir ruiné le peuple, la ville & le temple. Nous « donnez vous occaſion de vous faire perir? Car depuis que Pompee vous « força la premiere fois, vous n'auez iamais ceſſé de vous mutiner, tant « que finalement vous auez fait guerre ouuerte contre les Romains. Eſt-ce « que vous vous appuyez ſur voſtre grand nombre? Si eſt ce que vne biẽ pe- « tite portion de l'armee Romaine vous a fait teſte. Vous confiez-vous ſur « vos alliez? Et qui eſt la nation hors de noſtre empire, qui prefere l'alliance « des Iuifs à celle des Romains? Faites vous eſtat de la force de vos corps? « Vous ſauez que les Germains nous ſont aſſeruis. Vous aſſeurez-vous ſur « vos murailles? Et quel obſtacle y-a-il plus grand que la muraille de l'O- « cean, duquel, cõbien que les habitans de l'Iſle Britãnique ſoient clos & cir- « cuits, ſi ne laiſſent-ils pas neantmoins de ployer le genoux deuant les ar- « mes Romaines? Vous fondiez-vous ſur la reſolution des courages, & ſur « la ruſe de vos capitaines? Or vous ſçauiez que les Carthaginois auoient « eſté prins. Qu'eſt-ce donc qui vous a fait eſleuer contre les Romains? C'eſt « leur debonnaireté. Car en premier lieu, nous vous auons donné le païs « pour vous y habituer, & vous y auons eſtabli des rois de voſtre nation. En « apres nous vous auons conſerué vos loix, vous permettans de viure com- « me vous voudriez, non ſeulement à part vous, mais auſſi parmi les autres: « &, ce qui eſt le plus grand de tous nos benefices, nous vous auons permis « de leuer le tribut, pour le ſeruice de Dieu, & de recueillir les dons, pour « porter à voſtre temple, ſans que nous ayons ni aduerti ni retenu aucun de « ceux qui les y apportoient, à ce que vous fuſſiez plus riches que nous, & « que de nos deniers vous fuſſiez eſquippez à l'encontre de nous. Depuis « que vous auez eu la iouiſſance de ſi grands biens, vous vous eſtes en- « orgueillis contre ceux qui vous ont ſaoulez: & à la façon des ſerpens les « plus inacoſtables vous auez vomi voſtre venin contre ceux qui vous cha- « reſſoient, ſoit que vous ayez meſpriſé la laſcheté de Neron, & que, comme « membres rompus ou arrachez, vous ayez paſſé le reſte du temps, en vous « tenans quois malignement, ſi eſt-ce que vous vous eſtes trouuez atteints « de bien plus grande maladie, eſtendans vos deſirs à des eſperances impu- « dentes, & desbordees. Mon pere eſt venu en ceſte contree, non en inten- « tiõ de vous chaſtier de vos deportemens à l'encontre de Ceſtius, ains pour « vous admoneſter. Car s'il fuſt venu pour extirper voſtre nation, il euſt fal- « lu courir à la racine d'icelle, & tout d'vn coup renuerſer ceſte ville, au lieu « de quoy, ils'en eſt allé donner le guaſt à la Galilee & au païs circonuoiſin, « pour, ce temps pendant, vous donner terme de reſipiſcence. Mais vous a- « uez eſtimé que Clemence fuſt foibleſſe, & de noſtre debonnaireté vous a- « uez fomenté voſtre outrecuidance. Apres le deces de Neron, vous auez « fait, ce que les plus meſchans euſſent fait. Vous auez eſté enhardis par vos « tumultes ciuils, & lors que mon pere & moy eſtions retirez en Egypte, « vous auez abuſé de l'occaſion, pour vous preparer à nous faire la guerre: « & n'ayans point eu de honte de nous troubler, depuis meſme que nous a- « uons eſté declarez Empereurs, combien qu'auparauant vous nous euſſiez « eſprouuez treshumains, lors que nous n'eſtions que generaux d'armee. « Lors que l'Empire s'eſt venu rendre comme à refuge vers nous, lors que « tous les ſubiects d'icelui ſe tenoient en paix, & que les nations eſtranges, « ſachans cela, nous enuoyoient ambaſſadeurs pour ſe conioüir auec nous, «

vous

» Vous autres Iuifs, vous vous eſtes derechef portez comme ennemis,
» & vos ambaſſades ont auſſi pareillement eſté par vous mandees iuſ-
» ques par delà l'Euphrates, pour faire vos mutineries. Vous auez ſem-
» blablement rebaſti de nouueaux murs. Les ſeditions, les opinia-
» ſtretez des tyrans, la guerre ciuile, & en general, ce qui eſt ſeant
» à gens tant meſchans, & non autre choſe, a eſté prattiqué par vous.
» Ie ſuis venu deuant ceſte ville, ayant receu mandemens expres de
» mon pere, lequel, contre ſa volonté, les m'a enuoyez fort ſeueres.
» Quand i'ay entendu que tout le peuple tendoit à la paix, i'en ay eſté
» ioyeux: ie vous ay auſſi exhortez auant la guerre que vous vous tinſiez
» quois: apres que vous y eſtes entrez, ie vous ay pareillement eſpar-
» gnez par vn long temps: i'ay receu amiablement ceux qui ſe ſont ve-
» nus rendre à moy: i'ay gardé la foy promiſe à ceux qui s'en ſont fuis:
» i'ay vſé de miſericorde enuers pluſieurs priſonniers: i'ay fait puni-
» tion de tous ceux qui les preſſoient: i'ay contre mon gré fait appro-
» cher mes engins de vos murailles pour les abbattre: i'ay ſemblablement
» touſiours retenu mes ſoldats, qui eſtoient acharnez à vous meurtrir:
» apres chaque combat, ie vous ay exhortez amiablement à la paix,
» comme ſi i'euſſe eſté veincu par vous: quand i'ay eſté ioignant le tem-
» ple, i'ay derechef volontiers oublié les loix militaires: ie vous ay quant
» & quant exhortez que vous eſpargniſſiez vos lieux ſaincts, en conſer-
» uant le temple pour vous: ie vous ay donné ſauf-conduict pour ſor-
» tir en toute aſſeurance, & promeſſe certaine de vous conſeruer vos vies:
» que ſi vous deſirez de combattre, ie vous en ay ottroyé l'occaſion en vn
» autre lieu: mais vous auez meſpriſé tout: vous auez embraſé le temple
» de vos propres mains: & puis, ô gens deteſtables, vous demandez à
» preſent de parlementer auec moy? Et qu'auez-vous à conſeruer, qui ſoit
» ſemblable à ce qui eſt peri? Apres que voſtre temple eſt conſumé, com-
» ment vous eſtimez-vous dignes d'eſtre conſeruez? Et toutesfois vous e-
» ſtes encor à preſent en armes: & quoy que vous ſoyez reduits à l'extre-
» mité, vous eſtes ſi miſerables, que vous ne tenez pas ſeulement la con-
» tenance de ſupplians. Sur quoy eſtes-vous aſſeurez? Voſtre peuple n'eſt-
» il pas mort? Voſtre temple s'en eſt allé: la ville eſt ſous ma main, & vos
» vies ſont en ma puiſſance. Et cependant vous eſtimez, qu'appeter la
» mort ſoit grand honneur & valeur. Ie ne m'opiniaſtreray pas contre
» voſtre forcenerie. Mais ſi vous iettez bas les armes, & que vous vous ren-
» diez à moy, ie vous donneray la vie: &, tout ainſi que s'il s'agiſſoit d'vne
» maiſon priuee, ie me porteray en maiſtre benin: apres auoir puni ce qui
» eſt incurable, ie reſerueray le reſte pour moy. A cela reſpondirent les
» mutins, qu'ils ne pouuoient receuoir aucunement la promeſſe qu'il
» leur faiſoit ſur ſa foy: d'autant qu'ils auoient iuré tous enſemble de ne
» le faire iamais: & demandoient qu'il leur fuſt permis de ſortir auſſi pa-
» reillement par la breſche auec leurs femmes & enfans: & que par meſ-
» me moyen ils ſe retireroient au deſert, lui quittant la ville. Tite deſpité
de telle procedure, & voyant qu'eſtans ſur le poinct d'eſtre prins, ce neant-
moins ils lui propoſoient des conditions telles, comme s'ils euſſent eſté
veinqueurs, il leur fit ſauoir à cri public, qu'ils n'euſſent plus à ſe venir

rendre vers lui, ni à esperer de lui aucune composition: d'autant qu'il ne pardonneroit à vn seul: qu'il combattroit de tout son pouuoir: qu'eux se sauuassent comme ils pourroient: d'autant qu'il feroit tout selon la loy de la guerre: & permit à ses soldats de mettre tout à feu & à sang. Ils se retinrẽt pour ce iour-là: mais le lẽdemain, ils mirẽt le feu au palais, à la pointe de la haute-ville, en la maison du cõseil, & en ce qu'on appeloit Ophla: & s'auança le feu iusqu'au palais d'Heleine, qui estoit edifié au milieu de la haute-ville: & furent bruslees des rues & des maisons toutes pleines des corps morts de ceux qui estoient peris de famine. Ce iour-là les fils & les freres du roy Izates, & auec eux plusieurs des plus notables du peuple, assemblez en ce lieu, supplierent Cesar de les receuoir sur sa foy: lequel ne changea rien de son accoustumee douceur: quoy qu'il fust bien indigné contre tous ceux qui estoient de reste. Il les receut donc, & pour lors les tint en vn chasteau: & depuis il enuoya les fils & autres parens du Roy liez à Rome, pour y estre en hostage.

La maison Royale est pillee, & la ville basse prinse.

Chap. XIIII.

LEs seditieux s'en allerent au logis Royal, auquel plusieurs auoient resserré leurs meubles, à cause qu'il estoit fort. Ils firent retourner les Romains vers les leurs: & du peuple là amassé, ils en tuerent iusques à enuiron huict mil & quatre cens, & pillerent le bien estant là dedans. Là furent faits prisonniers deux soldats Romains, l'vn à pied & l'autre à cheual. Celui de pied fut tué sur le champ, & son corps trainé par la ville, comme si les Iuifs se fussent bien vangez de tous les Romains, en traittant ainsi ce seul corps mort. Celui de cheual leur ayant dit qu'il leur suggereroit quelque chose pour leur profit, fut ameiné vers Simon: où estant, & n'ayant rien à lui dire, il fut mis entre les mains d'vn certain capitaine nommé Ardela, pour le faire mourir. Icelui, ayant les mains liees par derriere, & les yeux bandez, comme prest à estre decapité à la face des Romains, cependant que le Iuif tiroit son espee, s'enfuit vers les Romains. Tite ne voulut pas qu'il fust mis à mort, à cause qu'il s'estoit sauué à la fuite d'entre les ennemis: mais iugeant chose indigne d'vn soldat Romain, de s'estre laissé prendre vif, il le cassa des armes, & le chassa des compagnies, qui estoit vne punition plus dure que la mort, à vn homme ayant quelque honneur en recommandation. Le iour suyuant, les Romains deschasserent les brigands de la basse-ville, & bruslerent tout iusques à Siloë. Ce leur estoit plaisir de voir bruler la ville: mais ils n'en retiroient point de butin: d'autant que les mutins ayans tout vuidé auparauant, se retiroient en la haute-ville. Car quelque mal qui leur aduint, ils ne se repentoient point, ains s'enorgueillissoient tant plus, comme s'ils eussent esté en grande prosperité. Voyans donc de face alaigre bruler ainsi la ville, ils disoient qu'ils attendoient ioyeusement la mort, puis qu'ils ne laisseroient chose aucune à leurs ennemis, entant que le peuple estoit mort, le temple tout consumé, & la

ville

ville bruslee. Cependant Ioseph ne se lassoit point de les requerir, qu'en telle extremité ils eussent pitié des restes de la ville: mais quoy qu'il dist beaucoup de choses contre leur cruauté & impieté, & qu'il leur donnast conseil pour les sauuer, si n'en remporta-il autre chose que des iniures. Car ils ne se vouloient rendre, à cause du serment qu'ils auoient fait, & n'estoient plus bastans pour combattre contre les Romains, à cause qu'ils estoient enfermez comme en vne prison: & toutesfois, l'accoustumance de tuer leur faisoit remuer les mains. Estans donc espars parmi la ville, ils se cachoient dedans les ruines, espians ceux qui taschoient à se rendre aux Romains: dont plusieurs furent prins, & tous tuez, (car ils n'auoient pas la force pour fuir, tant ils estoient foibles de pauureté) & leurs corps estoient iettez aux chiens. Il n'y auoit sorte de mort, qui ne leur semblast plus supportable que la famine: tellement que combien qu'ils n'eussent plus d'espoir de misericorde de la part des Romains, si s'enfuyoient-ils vers eux, & de leur propre volonté s'en alloient rencontrer les seditieux, qui ne cerchoient qu'à tuer. Il n'y auoit vn seul lieu vuide en la ville, ains les corps des occis par la famine ou par le glaiue rempliſſoient tout. Les tyrans & les brigands de leur compagnie s'entretenoient d'vn espoir dernier de se retirer dedans les lieux sous-terrains, s'attendans, que quand ils s'y seroient retirez, personne ne les y viendroit recercher: & apres la totale prinse de la ville, lors que les Romains se seroient retirez, ils taſcheroient de se sauuer à la fuite. Mais c'estoit vn songe, dont ils se repaissoient: car ils n'eussent peu estre cachez ni à Dieu ni aux Romains. Cependant ils se confierent tellement à ces conduits cachez, qu'ils bruslerent de la ville, plus que n'auoient fait les Romains, & tuerent incessamment & despouillerent ceux qui des lieux bruslez se retiroient en ces cachettes. Que s'ils trouuoient quelque viande, ils la rauissoient & l'aualloient, quelque ensanglantee qu'elle fust, & s'entrebattoient les vns les autres au milieu de leurs rapines & pilleries. Et de ma part, i'estime, que s'ils n'eussent esté preuenus par la prinse de la ville, ils eussent mangé des corps morts: tant ils estoient montez au sommet d'extreme cruauté!

La haute-ville est prinse. CHAP. XV.

CESAR voyant qu'il n'estoit possible que la haute-ville, bastie sur des precipices cisez, se print sans Rauelins, distribua son armee en quartiers pour faire les ouurages le vingtieme iour du mois d'Aouſt. Le port du merrain estoit tresdifficile, d'autant que, comme i'ay dit, à l'entour de la ville, par l'espace d'enuiron cent stades, tout auoit esté essarté, pour faire les Rauelins precedens. La tasche des quatre legions fut assignee à l'endroit Occidental de la ville, vis à vis du palais Royal. Les compagnies des alliez & le reste du commun fut employé audroit, tant du porche, que du pont & de la tour de Simon, edifiee par lui, lors qu'il faisoit la guerre contre Iehan, à ce qu'elle lui seruist de fort. Durant ces iours-là, les capitaines Idumeens s'estans assemblez clandestinement, delibererent de se rendre, & ayans enuoyé cinq de leurs hommes vers Tite, ils le requirent de les receuoir sur sa foy. Icelui esperant que les tyrans se rendroient aussi, s'ils voyoient les Idumeens, qui faisoiēt

la plus grande partie de leurs gens de guerre deſmembrez d'auec eux, il leur ottroya leur demande, leur donnant la vie, quoy que ce ne fuſt tout du premier coup, mais lentement, & leur renuoya leurs gens. Comme ils s'appreſtoient pour faire leur retraitte, Simon le ſentit, & à l'inſtant fit mourir les cinq qui auoient eſté vers Tite, & conſtitua priſonniers les capitaines, dont le plus ſignalé eſtoit Iaques fils de Soſa: & ne laiſſa le reſte des Idumeens ſans garde: encor qu'ils ne ſceuſſent que faire, ſe voyans priuez de leurs chefs, & borda la muraille de gardes plus vigilantes: mais il n'eſtoit en la puiſſance des gardes de retenir ceux qui s'en vouloient aller rendre vers les Romains. Car combien que pluſieurs en fuſſent mis à mort, ſi eſt-ce qu'il en fuyoit touſiours d'auantage. Les Romains les receuoient tous, Tite ne prenant pas garde à ſes precedens edits, ſelon ſa debonnaireté ordinaire: ioint que les ſoldats eſtoient ſaouls de tuer, & en eſperoient du gain. Car ils laiſſoient les ſeuls citoyens: & quant au reſte du menu peuple, ils le vendoient auec leurs femmes & enfans à bien vil prix, tant pour la multitude de ceux qui eſtoient expoſez vendables, que pour la rarité des acheteurs. Car quoy qu'au parauant il euſt fait publier qu'aucun ne ſortiſt ſeul pour ſe venir rendre, à ce qu'ils fiſſent ſortir leurs familles auec eux, ſi eſt-ce qu'il les receut auſſi. Il eſtablit neantmoins des commis pour diſcerner ceux qui d'entre eux auoient merité quelque punition. Il y eut vne infinité de perſonnes vendues: & toutesfois il en fut reſerué plus de quarante mil, que Ceſar congedia, pour aller où il ſembleroit bon à vn chacun. Es meſmes iours vn certain des Sacrificateurs, nommé Ioſué fils de Themut, ayant receu de Ceſar aſſeurance de la vie, ſous condition qu'il deliureroit quelques ioyaux precieux du treſor, ſortit, & lui deliura deux chandeliers prins du mur du temple, approchans fort de ceux qui eſtoient au dedans d'icelui temple, auec des tables, des coupes & des phioles, le tout fait d'or maſſif. Il bailla en outre des tappis, & des habits des ſouuerains Sacrificateurs, auec des pierres precieuſes, & quantité des vaiſſeaux requis pour le ſeruice. Le Threſorier du temple nommé Phinees, fut auſſi apprehendé, qui declara où eſtoient les tuniques & les ceintures des Sacrificateurs, auec quantité de pourpre & eſcarlate reſeruees à faire des voiles: auec quoy eſtoit du cinnamome & de la caſſe, & quantité d'autres drogues, que l'on meſloit enſemble iournellement, pour faire des perfums, en l'honneur de Dieu. Il donna en outre pluſieurs autres ioyaux & ornemens Sacerdotaux, pour leſquelles choſes il obtint le pardon qui ſe faiſoit à ceux qui ſe venoient rendre ſpontaneement, encor qu'il euſt eſté attrapé par force.

La troiſieme partie de la ville eſt prinſe.

Chap. XVI.

Apres que les Rauelins furent paracheuez, au ſeptieme iour de Septembre, qui eſtoit le dixhuictieme depuis qu'ils auoient eſté commencez, les Romains firent approcher leurs engins. Quelques vns des ſeditieux ayans ia perdu toute eſpe-

eſperance de cõſeruer la ville, ſe retirerent de la muraille vers la place de la haute-ville: d'autres ſe fourrerent es cõduits ſous-terrains: & pluſieurs faiſans ferme, tinrent bon contre ceux qui faiſoiẽt les aproches. Mais les Romains eurent le deſſus d'eux, tant en nombre qu'en force, & principalement, en ce qu'eſtans pleins de courage, ils auoient à faire à gens deſcouragez & defaillans. Subit donc qu'vn pan de muraille fut tombé, & que quelques tours battues à coup de Belier eurent eſté enfoncees, ceux qui reſiſtoient, prinrent la fuite: & furent les tyrans preſſez de peur plus vehemente, que la neceſſité ne le requeroit. Car auant que les Romains euſſent franchi la muraille, ils deuinrent ſtupides, & ſuſpens s'ils deuoient fuir. Et lors, ceux qui au parauant auoient eſté outrecuidez & arrogans en leurs impietez, ſe voyoient tous abbatus & tremblans, de maniere que tel changement eſtoit pitoyable, encor qu'ils fuſſent treſmeſchans. Ils s'efforcerent donc de courir vers la muraille, afin d'en deſchaſſer les gardes, & de ſortir puis apres, eſtans forcez par ce moyen. Mais quand ils n'apperceurent en aucun lieu ceux qui s'eſtoient au parauant monſtrez fideles en leur endroit, (car ils s'en eſtoient fuis chacun où la neceſſité l'auoit pouſſé) ils ſe prinrent à courir, rapportans les vns, que toute la muraille Occidentale eſtoit renuerſee: les autres, que les Romains auoient donné l'aſſaut: les autres, qu'ils eſtoient ia tous prochains, & qu'ils les cerchoient: d'autres diſoient, qu'ils voyoient deſia les ennemis ſur les tours, tant la peur leur esblouiſſoit la veue: & s'abbouchoient contre terre, lamentans leur forcenerie: & comme s'ils euſſent eu les nerfs coupez, impoſſible leur eſtoit de fuir. Ici ſe peut apprendre que ce fut, tant la puiſſance de Dieu, qui ſe deſploya contre ces meſchans, que du bon-heur des Romains. Car les tyrans ſe deſpouillerent eux-meſmes de toute defenſe, & deſcendirent de leur bon gré à bas des tours, dont il eſtoit impoſſible de les arracher par force, ſinon de la ſeule famine: & les Romains, ayans prins tãt de trauail apres les murs les plus foibles, prinrẽt par leur bon-heur ce qui eſtoit imprenable par engins. Car les trois tours, deſquelles nous auons fait mention ci-deſſus, eſtoient plus fortes qu'aucũ engin qu'il y euſt. Toutesfois ils les abandonnerent (ou pluſtoſt, Dieu les en deietta,) & ſubit ils s'enfuirent en la vallee d'au deſſous la fontaine de Siloë: où derechef eſtans vn peu reuenus à ſoy de la peur qu'ils auoient, ils marcherent vers le mur qui là eſtoit. Or vſans de la non genereuſe hardieſſe de neceſſité (car ia auparauant, leur force auoit eſté rompue, tant de crainte que d'autres calamitez) ils furent rechaſſez par les gardes, puis eſtans eſpars les vns par les autres, ils s'allerent cacher dedans les conduits. Les Romains gagnerent & continent les murailles, & planterent leurs enſeignes ſur les Tours, menans bruit & reſiouiſſance, auec chants de victoire, de ce qu'ils auoient trouué la fin de la guerre beaucoup plus douce, qu'ils n'auoient fait le commencement. Ayans donc gagné le dernier mur ſans aucune effuſion de ſang, ils ſe deffierent, & ne voyans aucun aduerſaire, ils furent en doubte d'vne façon extraordinaire, & s'eſtans eſpanchez par les rues auec leurs eſpees nuës, ils tuerent ſans remiſſion ceux qui eſtoient attrappez. Ils bruſlerent les logis de ceux qui s'en eſtoient fuis auec les perſonnes de dedans: & comme ils butinoient entrans

es maiſons, ils les trouuoient pleines d'hommes morts de faim: & fremiſſans incõtinent à tel ſpectacle, ils en ſortoiẽt à mains vuides. Et cõbien qu'ils fuſſent ainſi emeus de compaſſion enuers les morts, ſi n'auoient-ils pas pareille pitié des viuans. Car quiconque ſe rencontroit, ils le tranſperçoient: & fermerent les rues de corps morts, & bagnerent de ſang toute la ville: de ſorte que pluſieurs choſes bruſlantes furent eſteintes par le ſang des meurtris. Sur le ſoir, la tuerie ceſſa, mais la nuict, le feu ſe renforça: & ſe leua le huictieme iour de Septembre, luiſant de l'embraſement de Ieruſalem, ville affligee d'autant & d'auſſi grandes calamitez durant le ſiege, cõme elle auoit receu de biens depuis ſa fondation: qui eſtoient tels, qu'on lui en pouuoit porter enuie: & n'ayant merité de paſſer par tels malheurs pour autre choſe, ſinon pour auoir produit ceſte engeance d'hommes, par qui elle a eſté ſubuertie. Tite entré dedans, s'esbahit entre autres choſes de la forteresſe de la ville, & des tours que les tyrans auoient quittees par leur Manie. Conſiderant donc la hauteur maſſiue d'icelles, la grandeur, la ioincture exquiſe, la largeur, & l'eſtendue de chaque pierre: Nous auons, dit-il, « eu Dieu combattant auec nous: & c'eſt Dieu qui a oſté ces forteresſes aux « Iuifs. Car quelle vertu auroiẽt les mains ou engins des hommes, à l'encon- « tre de ces tours? Alors pluſieurs tels propos furent tenus par lui entre ſes a- « mis. Il mit puis apres en liberté ceux qui auoient eſté empriſonnez par les tyrans, & qui ſe trouuoient es lieux de forteresſe. Depuis, lors qu'il fit demollir le reſte de la ville, il fit laiſſer ces tours, à ce que ce fuſſent le memorial de ſon bon-heur, duquel eſtant icelui accompagné en guerre, il eſtoit venu à chef de pieces totalement imprenables. Et d'autant que les ſoldats eſtoient laſſez de tuer, il reſtoit encor grand nombre de ſuruiuans: à cauſe de quoy Ceſar commanda qu'ils tuaſſent ſeulement ceux qui ſe trouueroient en armes, & qui feroient reſiſtance: que le reſte du peuple fuſt fait priſonnier. Mais ils tuerent les perſonnes aagees & imbecilles, auec ceux dont ils auoient receu mandement: & quant à ceux qui eſtoient en vigueur, & de quelque valeur, ils les reduiſirent dedans le temple, & les entourerent comme d'vne cloſture de femmes: & pour les garder, Ceſar commit vn de ſes Affranchis, auec Fronto l'vn de ſes amis: pour iuger d'vn chacun ſelon ſon merite: lequel fit mourir tous les ſeditieux & brigands, qui s'entr'accuſoient les vns les autres: reſeruant les ieunes de haute & belle taille, pour les mener en triomphe: & quant au reſte du menu peuple, il fit lier tous ceux d'au deſſus de dixſept ans, & les enuoya en Egypte, aux œuures qui s'y faiſoient. Tite en donna grand nombre par les prouinces, pour eſtre conſumez es theatres, en combattant à l'eſpee les vns contre les autres, & iouſtant contre les beſtes. Ceux d'au deſſous de dixſept ans furent vendus. Durant les iours que Fronto employa à faire ce iugement, il en mourut onze mil: à aucuns deſquels on ne donna point à manger, pour la haine que leurs gardes auoient contre eux: aucuns deſdaignoient la viande, encor qu'elle leur fuſt preſentee. Ioint qu'il y auoit diſette de grain, au regard du grand nombre de peuple.

Le

Le nombre des priſonniers & des occis. CHAP. XVII.

LE nombre de tous les priſonniers prins durant ceſte guerre a eſté ſupputé à nonante ſept mil: les morts le long de tout le ſiege ſont montez iuſques à onze cens mil. Ils eſtoient bien tous d'vne meſme nation Iudaique, mais ils n'eſtoient pas tous nais au païs. Car ils eſtoient venus de tous endroits à la feſte de Paſque, & y furent tout d'vn coup ſurprins par la guerre: tellement qu'à cauſe qu'ils eſtoient preſſez en la ville, la contagion les vexa des les commencement, & depuis, la famine les pourſuyuit bien plus roidement. Or que la ville cõprint vn ſi grand nombre d'hommes, il eſt clair par le denombrement fait par Ceſtius: lequel, voulant donner à entendre à Neron, qui meſpriſoit la natiõ Iudaique, combien Ieruſalem eſtoit vne ville floriſſante, requit aux principaux Sacrificateurs, que ſi poſſible eſtoit ils denombraſſent le peuple: & durant la ſolennité de Paſque (en laquelle, depuis trois heures apres midi iuſques à cinq, on eſgorge les agneaux, & pour manger chaque agneau s'aſſemblent non moins de dix hommes: car il n'eſt loiſible de le manger ſeul, & aduient ſouuent que pluſieurs s'aſſemblent iuſques au nombre de vingt) ſe nombrerent deux cens cinquante ſix mil & cinq cens agneaux eſgorgez. Que ſi nous mettons dix hommes banquetans autour de chaque agneau, il ſe trouuera qu'il y auoit deux milliõs & ſeptãte mille perſonnes toutes purifiees & ſanctifiees. Car à ceux qui eſtoient malades tãt de lepre, que de flux de ſemence, ni aux femmes ayãs leurs purgations, ou à autres ſouillez autrement, il n'eſtoit permis de ſe trouuer à telle ſolẽnité, non plus qu'aux eſtrangers, qui ſe trouuoient en Ieruſalem durant ceſte feſte. Ceſte grande multitude donc ſe recueille de dehors. Or il aduint par la volonté de Dieu, que toute ceſte nation fut alors enfermee, cõme en vne priſon, & la guerre ſurprint & inueſtit la ville toute comblee de hommes. De fait, le nombre de ceux qui y ſont peris, excede quelque perte que l'on puiſſe dire, venue de la part des hommes où de Dieu, ſoit de ceux qui furent tuez à deſcouuert, ſoit de ceux qui furẽt faits priſonniers par les Romains: qui les alloient recerchant dedans les cloaques, deſquelles ils rompoient le paué, pour tuer tous ceux qu'ils y rencontroient. Outre quoy, il ſe trouua en icelles plus de deux mil hommes morts occis, les vns par leurs propres mains, les autres pour auoir eſté entr'tuez, vn cõpagnon par ſon cõpagnon, & la plus part peris de faim: la puanteur des corps eſtoit ſi grande, que pluſieurs eſtoient contraints de ſe retirer, incontinent qu'ils en rencontroient: d'autres, pouſſez d'auarice, y entroient, marchans ſur les morts entaſſez, pour auoir beaucoup de meubles precieux qui ſe trouuoient en ces conduits: & le guain faiſoit qu'il n'y auoit lieu, où l'on ne miſt le pied. Outre cela, eſtoient emmeinez, pluſieurs de ceux qui auoient eſté faits priſonniers par les tyrãs, qui, en la plus grande extremité, ne rabbatoient rien de leur cruauté. Mais Dieu les punit tous deux comme ils le meritoient. Car Iehan eſtant preſſé de famine auec ſes freres en vne cloaque, ſupplia, que les Romains lui donnaſſent la main de fidelité, que lui-meſmes auoit ſouuent & orgueilleuſement reiettee. Et quant à Simon, apres auoir long temps combattu contre la neceſſité, il ſe rendit ſoy-meſme, comme nous le declarerons ci-apres: & fut reſerué pour eſtre eſgorgé en plein triomphe. Iehan fut condamné à priſon perpetuelle.

Les Romains bruſlerent ce qui reſtoit es bouts de la ville, & ruinerent les murs.

Brefrecueil de l'hiſtoire de Ieruſalem. CHAP. XVIII.

AINSI fut prinſe Ieruſalem l'an ſecond de l'Empire de Veſpaſiã, & le huictieme iour de Septembre. Elle auoit eſté auparauant prinſe par cinq fois: mais adonc elle fut totalement deſertee. Premierement Aſochee roy d'Egypte, & depuis lui Antiochus, pour la troiſieme fois Pompee, & pour la quatrieme Soſſius auec Herode la prinrent, & la conſeruerent en ſon entier: mais auant eux tous, ayant eſté forcee par le roy des Babyloniens, elle fut miſe en deſert, mil quatre cens ſoixante huict ans, & ſix mois apres ſa fondation. Le premier fondateur d'icelle fut vn ſeigneur Chananeen, dont le nom en langue vulgaire ſignifie le Roy Iuſte: comme de fait il eſtoit tel, & à ceſte cauſe il fut le premier Sacrificateur de Dieu: qui edifia vn temple, & appela la ville Ieroſolyme, qui eſtoit auparauant appelee Solyme. Apres que Dauid roy des Iuifs en eut depoſſedé le peuple Chananeen, il-y habitua le peuple de ſa nation: & quatre cens ſeptante & ſept ans & ſix mois apres elle, fut deſtruite par le roy des Babyloniens. Depuis Dauid, qui fut le premier roy Iuif regnant en Ieruſalem, iuſques à la ſubuerſion faite par Tite, on conte deux mil cent ſeptante ſept ans. Mais ni l'ancienneté d'icelle, ni la grande richeſſe, ni la renommee eſparſe par tout l'Vniuers ne la peurent garentir de ruine. Voila quelle fut la fin du ſiege de Ieruſalem. Et d'autant qu'il ne reſtoit plus à l'armee, ni que tuer ni que piller, & que la cholere des ſoldats n'auoit plus contre qui s'addreſſer, (car s'il-y-euſt eu, où les mettre en beſongne, ils n'euſſent rien eſpargné.) Ceſar leur commanda de demolir entierement toute la ville, & le temple, en delaiſſant les Tours de Phaſele, de Hippicus & de Mariammé, qui ſurpaſſoient toutes les autres, auec le mur fermant la ville du coſté d'Occident, afin que ce fuſt vn chaſteau, pour y tenir garniſon, & que les Tours demonſtraſſent à l'aduenir, comment la valeur des Romains eſtoit venuë à bout d'vne ville telle, & ſi bien munie, comme il apparoiſſoit de là, & quant au reſte de l'enceinte de la ville, ils le demolirent & eſplanerent à fleur de terre, de maniere que ceux qui venoient ſur le lieu, ne pouuoient croire que iamais il euſt eſté habité. Telle fin apporta la forcenerie des ſeditieux, à la ville de Ieruſalem, ville illuſtre, & treſcelebre parmi tous les hommes.

Tite donne recompenſe à ſes ſoldats. CHAP. XIX.

CESAR ſe reſolut d'y laiſſer en garniſon la dixieme legion auec quelques compagnies de cauallerie & quelques bãdes d'infanterie: & apres auoir donné ordre à tout ce qui cõcernoit la guerre, il lui print vn deſir de collauder toute ſon armee, pour les vaillances par eux faites, & à chacun de ceux qui auoiẽt fait preuue de leur vertu, donner la recompenſe de ſon merite. Apres donc qu'vn grand ſiege lui eut eſté dreſſé au milieu de la place, où auparauant auoit eſté le cãp, il s'y aſſit auec les principaux chefs de l'armee, & parla en telle ſorte, qu'il pouuoit eſtre entendu de toute la compagnie: diſant, qu'il les remercioit affectueuſement de la bonne affection qu'ils lui auoient portee, & qu'ils perſeueroient à touſiours lui continuer. Il les loüa auſſi de ce que durant tou-

» toute ceſte guerre ils auoient eſté touſiours prompts à lui rendre obeiſ-
» ſance, laquelle ils auoient fait paroiſtre auec leur vaillance, pour par eux-
» meſmes dilater l'Empire de leur patrie: & verifier deuant tous hommes,
» que ni le grand nombre des ennemis, ni les munitions des fortereſſes, ni la
» grandeur des villes, ni les non attendues ſorties des aduerſaires, ni les Bar-
» baries, tant ſauuages qu'elles ſauroient eſtre, ne pourroient faire teſte à la
» vertu Romaine: quoy que le plus ſouuent quelques vns ſe ſoient trou-
» uez auoir eſté aidez par la fortune. Il eſtoit doncques bon, qu'ils miſſent
» fin à ceſte guerre, qui auoit duré ſi long temps. Car lors qu'ils la commen-
» cerent, il ne leur pouuoit ſouhaitter rien de meilleur, qu'vne telle iſſue. Ce
» leur eſtoit neantmoins choſe plus honorable & plus illuſtre, de ce qu'ils
» auoient eux-meſmes eleu ceux qui deuoiẽt eſtre les chefs, & gouuerneurs
» de l'Empire Romain, & de ce, qu'apres les auoir enuoyez deuant, ils les a-
» uoient receus tous de bon cœur. Cõme auſſi eux de leur part ſe tenans à ce
» qui auoit eſté decreté & ordõné, remercioient ceux qui les auoient eleus.
» Il adiouſta en outre qu'il les admiroit & les aimoit tous, ſachãt que pas vn
» d'eux n'auoit moins eu de prõptitude, que de force. Et quant à ceux qui a-
» uoient plus honorablemẽt cõbattu pour l'aggrandiſſement Romain, s'a-
» nobliſſans par leurs vaillantiſes tant qu'ils ſeront en vie, & illuſtrans ſon
» armee par leurs beaux & heureux exploits, il dit que bien toſt il leur ren-
» droit les recompenſes & honneurs, ſelon leurs merites: de ſorte qu'aucun
» de ceux qui auoient deſiré de ſurmõter les autres en trauaux, ne ſeroit fru-
» ſtré de ſon iuſte loyer, & que ce ſeroit ce à quoy il s'eſtudieroit le plus: d'au
» tant qu'il aimoit beaucoup mieux, honorer les vertus de ceux qui auoient
» fait leur deuoir portans les armes auec lui, que de faire punition de ceux
qui y auoient manqué. A l'inſtant donc il commanda aux commiſſaires à ce deputez, de reciter les noms de tous ceux qui auoient fait quelque braue trait de guerre: & les ayant appelez nom par nom, ſelon qu'ils ſe preſentoient à lui, il les loüa de la façon que feroit celui qui ſeroit exceſſiuement ioyeux pour les heureux ſucces aduenus à ſes domeſtiques. Puis il leur mit ſur la teſte des coronnes d'or, & des colliers d'or: & leur dõna des iauelines d'or, auec des enſeignes labourees d'argent, & changea le grade d'vn chacun en mieux. D'auantage, il leur diſtribua largement argent, or, habits, & autres meubles tirez du butin commun. Et apres, que tous eurẽt eſté honorez, ſelon qu'icelui eſtima vn chacũ en eſtre digne, il fit des heureuſes imprecations à toute ſon armee: quoy fait, il deſcendit accompagné de grand cri de ioye, pour ſacrifier & rendre graces de la victoire par lui obtenue. Ayant donc fait amener grande quantité de biẽs, pres de l'autel, il les fit immoler, puis les diſtribua à ſon armee pour en banqueter: & quant à lui, il ſe reſiouit, en feſtoyant par l'eſpace de trois iours, les chefs les plus honorables: puis enuoya le reſte de ſon armee, au lieu où il conuenoit à chacun d'aller. Il donna la garde de Ieruſalem à la dixieme legion, & ne la renuoya vers l'Euphrates, où elle auoit ſeiourné auparauant. Et ſe ſouuenãt de la douzieme legion, qui auoit cedé aux Iuifs durant le gouuernement de Ceſtius, il la mit totalement hors de la Syrie. Elle eſtoit auparauant en Taphnee: & lors il l'enuoya en Melitine, pres l'Euphrates, es confins d'Armenie & de Cappadoce. Il voulut que deux legions, aſçauoir la cinquieme, & la dixieme, demeuraſſent auec lui, iuſques à ce qu'il

arriueroit en Egypte. Et depuis qu'il fut descendu vers la Marine, à Cesaree, il mit là en magazin tout ce qui auoit esté conquis de butin, ordonnant que les prisonniers fussent gardez en ceste ville-là: d'autant que l'hyuer empeschoit de pouuoir nauiguer en Italie.

Le voyage de Vespasian, & la prinse de Simon.

Chap. XX.

OR durant que Tite estoit occupé au siege de Ierusalem, Vespasian s'embarqua sur vn nauire marchand, & fit voile d'Alexandrie à Rhode: où il monta sur Gallere, & passa par toutes les villes qu'il rencontroit sur son chemin, desquelles il fut receu à souhait. Il trauersa d'Ionie en Grece, & depuis à Corphou, de là il vint à la pointe d'Otrante, & delà paracheua son chemin par terre. Tite parti de Cesaree sur la mer vint en Cesaree dite de Philippe: où il seiourna long temps, & y fit toutes sortes de ieux, esquels grand nombre de prisonniers perirent, estans les vns iettez aux bestes sauuages, & les autres forcez de cõbattre à troupes hostilemẽt les vns contre les autres. Estãt en ce lieu, il entendit la prinse de Simõ fils de Gior, aduenue en la maniere qui s'ensuit. Ce Simon, lors du siege de Ierusalem, s'estoit retiré en la haute-ville, & depuis que l'armee Romaine eut gagné le dedans des murailles, & pillé toute la ville, il print auec soy les plus asseurez de ses amis, auec des tailleurs de pierres, fournis d'instrumens à eux neceſſaires pour œuurer, ensemble des viures suffisans pour plusieurs iours, & se deualla soy-mesmes auec eux en vn cauein des canaux cachez soubs terre, & tant que ce creux s'estendit, ils passerent outre: mais depuis que le ferme fond se rencontra, ils le voulurent miner, en esperance de creuser d'auantage, & de passer si auant, qu'ils pourroient sortir en lieu de seurté, & se sauuer. Mais l'essay de tel ouurage monstra telle esperãce estre mensongere. Car ces caueurs eurẽt à grãd peine auancé vn bien peu, que les viures leur manquerent, pour escharsement qu'ils les dispensassent. Lui, pensant adonc de pouuoir effrayer les Romains, se reuestit d'vne longue tunique blanche, auec vn manteau de pourpre, attaché auec vn agraffe, & se fit voir sortant hors terre au mesme lieu, où le temple estoit basti auparauant, ceux qui l'apperceurent, en furent espouuantez de prime face, & demeurerent plãtez chacũ en sa place. Mais depuis, s'estans approchez de plus pres, ils lui demanderent qui il estoit. Ce que Simon ne declara pas, mais leur dit qu'ils appelassent leur General: & eux subitement coururent vers Terentius Rufus, delaissé par Cesar pour chef de l'armee qui y vint, & ayant entendu de lui toute la verité, il le print & garda lié, faisant sçauoir à Cesar la maniere de sa prinse. Dieu fit que Simõ, qui auoit tyrannizé tresrudement, vint entre les mains de ses plus grands ennemis, non par force, ains de soy-mesme, se presentãt à la punition, afin que fust vangee la cruauté par lui commise contre les citoyens, desquels il auoit fait mourir vn grand nombre, controuuant contr'eux fausses accusations, d'auoir pretendu de se rendre au parti Romain. La meschãceté n'eschape iamais l'ire de Dieu: & sa Iustice n'est point destituee de force: ains finalement elle attrape ceux qui l'ont trãsgressee: & punit les meschans de tant plus griefue punition, qu'ils estimoient eschapper, pour n'auoir esté punis incontinent apres leur forfait. Ce que Simon

mon cogneut par effect, apres qu'il eut senti que c'estoit du courroux des Romains. Ceste siẽne sortie fit qu'en ce mesme temps, il fut surprins grãd nombre d'autres mutins, cachez es conduits dessous terre. Apres que Cesar fut de retour en Cesaree sur la mer, on lui presenta ce Simon, lié qu'il estoit: & il ordonna qu'il fust reserué pour le triomphe, qu'il pretendoit faire à Rome. Cependãt, il seiourna là quelque temps, & y celebra magnifiquement le iour de la naissance de son frere, ayant reserué la plus grand' part de la punition des Iuifs, à faire honneur pour ceste solennité. Car le nombre de ceux qui combattirent contre les bestes, de ceux qui furent bruslez, & de ceux qui se tuerent en iouſtant les vns contre les autres, fut de plus de deux mil & cinq cẽs. Et combien qu'ils periſſent ainsi par vne infinité de morts, si est-ce que les Romains tenoient telles punitions pour bien petites. Cesar vint depuis à Bery the ville de Phœnice & Colonie Romaine, où il seiourna plus longuement: & pour honorer la naissance de son pere, il y fit beaucoup plus de magnificence, qu'auparauant, tant en sompruosité de ieux, qu'en toutes autres sortes de despenses. Ioint que grand nombre de prisonniers Iuifs y perit en la maniere qui a esté dite.

Nouuelle calamité aduenuë aux Iuifs d'Antioche.

Chap. XXI.

ADVINT au mesme temps, que les Iuifs qui restoient en Antioche, furent griefuement accusez, & reuinrent en tresgrand dãger de totale ruine, par le trouble de toute la ville emeüe à l'encontre d'eux, tant à cause des calomnies à eux alors imposees, que de ce qui estoit aduenu peu au parauant. Dont il me semble neceſſaire dire quelque chose sommairement, afin de faire puis apres vn recit des choses qui sont ensuyuies. La nation Iudaique est esparse en grand nombre parmi les habitans de tout l'Vniuers, & est principalemẽt meslee parmi les Syriens à cause du voisinage, & sur tout elle est semee en Antioche, tant à cause de la grandeur de la ville, que pour l'asseuree demeure à eux en icelle ottroyee, par les Rois successifs à Antiochus. Car Antiochus surnommé l'Illustre, ayant destruit Ierusalem, pilla quant & quant le peuple. Les rois venans apres lui rendirent aux Iuifs estans en Antioche, tous les dons faits de cuyure prins au temple, les offrans à leur Synagogue: auec permission d'vser des mesmes priuileges de la ville, dont vsoient les Grecs. Ayans receu mesme traittement par les Rois consecutifs, ils s'accreurent en nombre: & reparerent magnifiquement leur temple tant d'ouurages que de magnificence de dons, & amenerent touſiours plusieurs Grecs à leur religion, qui en fin furent en quelque sorte vne partie de leur peuple. Au temps que la guerre se publia, Vespasian fit de nouueau voile vers la Syrie: & lors la haine se reschauffa de toutes parts contre les Iuifs. Car ainsi que le peuple Antiochien estoit en l'assemblee generale, vn certain Antiochus, (qui entr'eux estoit l'vn des plus honorables, à cause que son pere estoit surintẽdant sur les Iuifs d'Antioche) venãt au milieu du theatre, accusa son propre pere, & les autres auec lui, d'auoir resolu de bruſler toute la ville en vne nuit, & liura quelques Iuifs forains cõme cõplices de telle deliberation. Ces propos entẽdus firent, que le peuple ne peut retenir sa cholere, ains fit apporter du feu contre ceux qui auoient esté liurez, & à l'in-

ſtant tous ceux qui eſtoient au theatre furent bruſlez. Comme la populace eſtoit preſte de ſe ruer ſur les Iuifs, eſtimans la conſeruation de leur patrie, conſiſter en la ſoudaine punition que l'on en feroit, Antiochus aiguiſa encor d'auantage l'animoſité d'iceux, par le teſmoignage aſſeuré qu'il penſa donner de ſon changement, & de la haine en laquelle il tenoit les façons de faire des Iuifs, en ce qu'il leur commanda de ſacrifier à la Grecque, & ordonna que tous les autres fuſſent contraints de faire ainſi: d'autant que par là il apparoiſtroit, qui ſeroient ceux qui auroient dreſſé les embuſches, s'ils refuſoient de ſacrifier. Quād les Antiochiēs en firent l'eſpreuue, peu de Iuifs demeurerent fermes: toutesfois ceux qui ne voulurēt obeir à ce commandement furent mis à mort. Antiochus ayant prins des gens de guerre du General Romain, inſiſta à tant plus durement preſſer ſes concitoyens, ne leur permettāt de chommer au ſeptieme iour, ains les forçant de faire tout ce qui ſe fait aux iours œuurables: & ce faiſant il les preſſa ſi eſtroittement, que le repos du ſeptieme iour fut aboli, non ſeulement en Antioche, mais le mal commencé en ceſte ville-là, s'eſpandit delà es autres villes en bien peu de temps. Ces calamitez aduenües aux Iuifs d'Antioche, furent ſuyuies incontinent d'vne autre miſere: de laquelle ayant entreprins de faire le recit, i'ay declaré ces choſes. Car eſtant aduenu que le lieu du plaidoyer, baſti en forme quarree, fut bruſlé, auec les panchartes, & ſemblablemēt le lieu où ſe cōſeruoiēt les regiſtres auec les maiſons royales, il y eut peine de retenir à grande force la flamme, quelle ne paſſaſt au reſte de la ville. Antiochus accuſa les Iuifs de ceſt' acte, & fit tant que les Antiochiens, (qui, quand bien auparauant ils n'euſſent eſté mal-affectionnez contre les Iuifs, euſſent eſté promptement animez par le trouble emeu à cauſe de la calomnie à eux impoſee du cas aduenu,) adiouſterent d'auantage plus de foy à ſes paroles, à l'occaſion de ce qui s'eſtoit paſſé: voire telle, qu'il ſembloit ne leur auoir rien manqué, ſinon d'auoir veu le feu ietté par les Iuifs. Eux donc comme enragez, ſe ietterent de grāde furie contre les fauſſement accuſez. Si que le ieune Collegas ambaſſadeur, venu de la part de Ceſar, eut bien de la peine de retenir leur ardeur, quoy qu'il requiſt, qu'ils lui permiſſent de rapporter à Ceſar, ce qui eſtoit aduenu. Car Veſpaſian auoit deſia enuoyé Ceſennius Pætus, pour gouuerner la Syrie. Mais d'auanture il n'y eſtoit pas encor arriué. Apres que Collegas en eut fait ſoigneuſe recerche, il trouua la verité, & pas vn des Iuifs qu'Antiochus auoit accuſez, n'y eut aucune part. Car tout le mal procedoit de certains garnemens preſſez de leurs debtes, qui s'eſtoient perſuadez, qu'ayans mis le feu au plaidoyer & aux regiſtres publics, ils ſeroient quittes, ſans qu'on leur peuſt rien demander. Ce neantmoins les Iuifs eſtans en ſuſpens, & attendans l'euenement de ces accuſations eſtoient agitez des durs flots d'vne forte crainte.

La reception de Veſpaſian arriuant à Rome.

Chap. XXII.

MAis apres que Tite eut receu nouuelle de la part de ſon pere, qu'icelui eſtoit arriué en Italie au grand deſir de toutes les villes eſquelles il eſtoit entré, & que, ſur toutes, Rome l'auoit receu auec grande allegreſſe & magnificēce, il en cōceut grande

ioye

ioye & plaisir, cõme de chose tresagreable, qui lui fit mettre bas tous soucis. Car alors que Vespasiã estoit fort esloigné d'Italie, tous les Italiẽs lui portoiẽt vne volõté telle, cõme s'il eust esté present: tenãs l'attẽte de sa venue, pour sõ arriuee, laquelle ils desiroiẽt fort, cõme de celui à qui ils portoiẽt vne affectiõ frãche. Car le Senat, se rememorãt les calamitez aduenues es chãgemens des Empereurs, souhaitoit d'auoir vn Empereur qui fust orné de sens rassis, & de la valeur de ses beaux faits guerriers, & dõt on sauroit l'excelẽce ne deuoir reuenir sinõ au biẽ & salut des subiets. Mais le menu peuple ennuyé des maux soufferts par les guerres ciuiles, desiroit sa venue: estimãt qu'alors il seroit deliuré de ses calamitez: & se persuadãt d'auoir liberté asseuree auec abõdãce de biẽs. Les gẽs de guerre auoiẽt entieremẽt les yeux fichez sur lui. Car c'estoiẽt eux, qui auoient cognoissance, des hauts exploits de guerre par lui executez: cõme au cõtraire, ils auoiẽt esprouué combiẽ les autres chefs estoiẽt peu experts, & peu vaillãs, desirãs d'estre deschargez d'vn grãd deshõneur: & souhaitãs de receuoir celui qui seul pouuoit les sauuer. Cõbiẽ dõc que tous lui portassent vne telle affection, ceux qui estoiẽt es estats & dignitez entre tous, ne pouuoiẽt plus suporter son absence, & s'auãcerẽt biẽ loin de Rome, pour aller au deuãt de lui: & ne pouuoit aucũ d'eux supporter plus lõg delay de le voir: ains s'espandirẽt en si grãd nõbre, qu'il estoit plus aisé à chacun d'aller, que de demeurer: de sorte que la ville aperceut alors le peu de peuple qu'ell' auoit. Car il en sortit plus qu'il n'y en demeura. Mais apres qu'on eut entẽdu qu'il s'aprochoit de la ville, alors tout le peuple, femmes & enfans, l'allerẽt attẽdre par les rues: & en quelque endroit qu'il arriuast, ils iettoient toutes sortes de voix, tesmoignãtes le plaisir qu'ils prenoiẽt à le voir, & à cõtẽpler la douceur de son visage, l'apelãs leur biẽfaiteur & cõseruateur, & seul digne d'estre Empereur de Rome. Toute la ville resẽbloit à vn tẽple, estãt rẽplie de corõnes & perfums. Et d'autãt qu'à cause de la multitude de peuple qui l'enuirõnoit, il ne pouuoit qu'à peine arriuer au palais, il offrit aux dieux domestiques sacrifice d'actiõ de graces, pour ceste siẽne arriuee: & le peuple se mit à bãqueter, selõ leurs tribus, familles & voisinages: priãs Dieu, que Vespasiã demeurast lõg tẽps gouuerneur de l'empire Romain: & qu'à ses fils, & aux fils de ses fils, & descẽdãs d'eux à perpetuité demeurast sauue vne force inuincible. Depuis, la ville de Rome, ayãt receu Vespasian, s'accreut incontinent en grand heur.

Les exploits de Domitian cõtre les Germains & Gaulois. CHAP. XXIII.

AVant que Vespasiã s'en allast en Alexãdrie, & que Tite assiegeast Ierusalem, vne partie de la Germanie s'emeut à reuolte, & auec les Germains s'acorderẽt les Gaulois leurs voisins, se promettãs grãdes esperãces d'estre deliurez de la subiectiõ des Romains. Ce qui fit esleuer les Germains à reuolte, & faire la guerre, fut leur naturel vuide de bõ aduis, & hazardeux à se ietter en dãger, sous la moindre esperãce qui se presente à eux: ioint la haine qu'ils portoiẽt à leurs dominateurs: sachãs biẽ qu'il n'y auoit que les Romains, qui peussẽt asseruir leur natiõ. Mais sur toutes choses, l'ocasiõ les fit enhardir. Car voyãs que l'estat de Rome estoit en trouble, par les changemẽs d'Empereurs, & que la plus part du mõde brãsloit, & estoit en suspẽs, ils estimerẽt que leur aduersité & diuisiõ leur aporteroit vne belle oportunité. Ce cõseil leur estoit suggeré par Classicus & Bitullus leurs capitaines, qui les enfloiẽt de vaines esperãces, desirãs des lõg tẽps tels remuemẽs: mais alors la saison les induisit à prẽdre cœur, & à faire paroistre leur intẽtiõ: & estoiẽt sur le poinct d'esprouuer cõment estoit disposé le peuple: mais sur le poinct que la plus grãd part des Germains auoit cõsenti à ceste reuolte, & que le reste

n'auoit autre reſolutiõ, Veſpaſian, par vne certaine prouidence Diuine, eſcriuit à Petilius Cerealis, (qui auparauãt auoit eſté gouuerneur de la Germanie) auquel, auec l'hõneur Cõſulaire, il dõna mandement de s'en aller pour cõmander en la grande Bretaigne. Ainſi dõc qu'il s'en alloit où il lui auoit eſté enioint, il entẽdit le bruit de la reuolte des Germains, & les alla rencõtrer, aſſemblez qu'ils eſtoient: & les ayant ioints en bataille rangee, il en tua grãd nõbre, & par ce moyen leur ayant fait quitter leur folie, il les contraignit de reuenir en leur bon ſens: n'ayans à porter leur punitiõ ni plus tard, ni pluſtoſt, que iuſqu'à ce qu'il les euſt rãgez chacũ chez ſoy. Car ſubit que le bruit de leur reuolte fut raporté à Rome, Domitian Ceſar l'ayãt entẽdu, ne s'y porta cõme vn autre de ſon aage euſt fait (car il eſtoit fort ieune) & ne differa pas de prẽdre ſur ſoy le poids de ſi grãdes affaires. Car ayãt la vertu naturellemẽt emprainte de pere en fils, & meſme plus d'exercice que ne portoit ſon aage, il marcha ſoudain cõtre les Barbares: leſquels, eſperdus du bruit de ſa venue, ſe rangerẽt incõtinent ſous lui, ayãs par leur crainte fait ce gain, que ſans ſouffrir autres calamitez, ils furẽt remis ſous le ioug, ſous lequel ils auoiẽt eſté auparauãt. Apres donc que Domitian eut mis ordre au fait de la Gaule, cõme il appartenoit, à ce qu'à l'aduenir trouble n'y ſuruint ſi aiſément, il s'en reuint à Rome, illuſtré & ſignalé de ſes beaux faits, ſurpaſſans la qualité de ſon aage, & biẽ accordans aux excellens exploits de ſon pere. Or auec la ſuſdite reuolte des Germains ſe rencõtra l'entrepriſe audacieuſe des Sarmates cõtre les Romains. Car ceux qui entre les Scythes ſont appelez Sarmates, paſſerẽt ſecretemẽt le Danube, en grand nombre, & vinrẽt en Myſie: ſur laquelle ils ſe ietterent auec grãde violence & aſpreté, pour n'auoir eſté leur paſſage aucunemẽt attendu, & tuerent grand nõbre de ceux qui eſtoiẽt es garniſons Romaines: entre leſquels fut le Lieutenãt Fonteius Agrippa, qui auoit eſté cõſul, lequel y mourut combattant vaillãment, lors qu'il eſtoit venu au deuant d'eux, pour leur faire teſte: & coururent parmi tout le plat-païs, pillãs & ſaccageãs tout ce qu'ils rencõtroiẽt. Quãd Veſpaſiã eut entẽdu ce qui ſe paſſoit, & le ſacagemẽt du païs de Myſie, il enuoya Rubrius Gallus, pour punir les Sarmates, lequel en fit mourir grãd nombre en pluſieurs cõbats: & ce qui en eſchapa, ſe retira auec grand peur chacun en ſa maiſon. Le General ayãt mis fin à ceſte guerre, pourueut à la ſeurté pour l'aduenir. Car il ſe fit maiſtre du païs, en y colloquant des gardes petites & grandes: de maniere que le paſſage fut totalemẽt rẽdu impoſſible aux Barbares. Ainſi ceſte guerre de Myſie fut terminee en bref.

Deſcription du fleuue Sabbataire, & du triõphe de Veſpaſiã & de Tite.

Chap. XXIIII.

Ite ſeiourna quelque temps à Berythe, cõme il a eſté dit. A ſon retour de là, il fit des ieux ſomptueux en toutes les villes de Syrie, par leſquelles il paſſoit, ſe ſeruant en cela des priſonniers Iuifs, pour faire cognoiſtre à tous leur totale perdition. En ſon chemin, il contẽpla la nature d'vne riuiere digne d'eſtre cognue de tous, laquelle coule entre Arcee ville du royaume d'Agrippa, & Raphanee, & a vne merueilleuſe particularité. Car cõme ainſi ſoit qu'à ſa ſource elle ſoit abõdante en eau, & qu'elle ne ſoit lẽte en ſon cours: ſi eſt-ce que puis apres elle tarit totalement par l'eſpace de ſix iours, en ſorte qu'on peut voir ſon lict tout à ſec: puis apres, cõme ſi aucũ changemẽt n'eſtoit aduenu, elle rẽd ſon eau au ſeptieme iour, de meſme qu'au parauãt: & garde exactement ce

meſme

meſme ordre: dõt aduiẽt qu'ell'eſt appelee Sabbatique, eu eſgard au ſeptieme iour du ſabbat, ſanctifié par les Iuifs. Quãd les Antiochiẽs entẽdirẽt que Tite approchoit, ils en furẽt ſi aiſes, qu'ils ne peurẽt demeurer au dedãs de leurs murailles: & s'en allerẽt à grãd' haſte au deuãt de lui, plus loin de trẽte ſtades, s'eſpanchãs hors la ville, nõ ſeulement les hõmes, mais auſſi les femmes & enfans. Et quãd ils le virẽt arriuer, ils ſe tinrẽt es deux coſtez du chemin: tẽdãs les mains auec toutes ſortes de ſalutatiõs. Or parmi toutes leurs acclamatiõs, la priere cõtinuelle de tous eſtoit, qu'il deſchaſſaſt les Iuifs de leur ville: mais il n'y cõdeſcẽdit aucunemẽt: ains entẽdit leurs propos, ſans mot dire. Les Iuifs incertains de ce que reſoudroit Tite, eſtoient en treſfacheuſe crainte. Car Tite ne s'arreſta pas en Antioche, & cõtinua à l'inſtant ſon chemin vers Zeugma ſur l'Euphrates: où ambaſſadeurs vinrẽt vers lui de la part de Vologeſes roy des Parthes, lui aportãs vne coronne d'or, pour marque de la victoire par lui obtenue ſur les Iuifs, laquelle il receut: & apres auoir feſtoyé ces ambaſſadeurs, il s'en retourna de là en Antioche. Le Senat & peuple Antiochiẽ le requit par beaucoup de prieres, qu'il ſe trãſportaſt en leur theatre, où tout le peuple aſſemblé l'attẽdoit: à quoy il obtempera benignemẽt: mais cõme de rechef ils le preſſoiẽt inſtãment, & le ſupplioiẽt inceſſammẽt, qu'il chaſſaſt les Iuifs hors de la ville, il leur fit vne gẽtile reſpõſe, diſant, que leur patrie, où il les euſt fallu chaſſer, eſtoit ruinee, & n'y auoit plus aucũ lieu qui les receuſt. Les Antiochiẽs decheus de ceſte premiere requeſte, recoururẽt à vn' autre ſecõde: le prians que les tables de brõze, eſquelles les droits des Iuifs eſtoiẽt engrauez, fuſſent arrachees. A quoy Tite ne voulut nõ plus auoir eſgard: ains laiſsãs les Iuifs de ce païs-là en la meſme cõdition qu'auparauãt, il s'en alla en Egypte. En paſſant il arriua en Ieruſalẽ, où ayãt fait cõparaiſon de la pitoyable cõdition de la ville deſerte, auec la ſplẽdeur paſſee d'icelle, & ſe rememorant la grãdeur & l'ancienne beauté des edifices ruinez, il fut emeu de pitié, de voir la deſtruction de la ville, nõ cõme quelque autre euſt fait, en ſe glorifiãt d'auoir prins par force vne telle & ſi grãde place, mais en maudiſſant maintes fois les auteurs de la reuolte, qui auoiẽt eſté cauſe d'vne telle punitiõ: faiſant paroiſtre par là, ne vouloir que ſa vertu print luſtre de la calamité de ceux qu'il auroit punis. Il ſe trouua vne nõ petite portion des richeſſes de la ville parmi les ruines: du milieu deſquelles les Romains en arrachoiẽt vne grãde partie: & le reſte fut trouué ſuyuãt les indices dõnez par les priſonniers, or, argent, & autres meubles precieux, qui auoiẽt eſté cachez & enterrez par les poſſeſſeurs d'iceux aprehendãs les douteux euenemẽs de la guerre. Tite pourſuyuãt ſon chemin d'Egypte, cõme il l'auoit propoſé, & paſsãt par le deſert le plus legeremẽt qu'il lui fut poſſible, vint en Alexãdrie: d'où, ayãt cõclu de faire voile en Italie, il rẽuoya les deux legiõs, qui l'auoiẽt acõpagné, au lieu d'où elles eſtoiẽt ſorties, aſçauoir la cinquieme en Myſie, & la quinzieme en Pãnonie. Il ordonna que d'entre les priſonniers, Iehã & Simõ, qui eſtoiẽt les chefs, & auec eux ſept cens autres ſurpaſſans le reſte en beauté & grandeur de corſage, fuſſent promptement menez à Rome, d'autãt qu'il les vouloit produire en ſon triomphe. Apres qu'il fut venu à bout de ſa nauigation ſelon ſon deſir, la ville de Rome ſe porta à le receuoir & à aller au deuant de lui, en la meſme façõ qu'elle auoit fait à l'endroit de ſon pere. Mais ce qui fut le plus illuſtre, pour Tite, fut que ſon pere vint lui meſmes au deuãt de lui pour le receuoir: &, ce qui apporta vne ioye incroyable à tout le peuple,

fut ce qu'ils virent le pere & les deux fils tous trois enſemble en vn meſme lieu: & peu de iours apres, ils conclurent de faire vn commun triomphe pour les heureux exploits par eux faits, quoy que le Senat euſt ordõné que chacun d'eux feroit le ſien à part. Quand le iour preaſſigné fut venu à faire la mõſtre des choſes conquiſes en ceſte victoire, perſonne, d'vn nombre infini de peuple eſtant en la ville, ne demeura en ſa maiſon, ains tous ſortirent pour prendre place es endroits où ils les pouuoiẽt voir paſſer, ne laiſſans que ce qui eſtoit neceſſaire pour le paſſage. Toute la gẽdarmerie, conduite, chaque bande par ſon capitaine, paſſa non par les portes du palais d'enhaut, ains par aupres du temple d'Iſis, où les Empereurs repoſoient ceſte nuict-là: & des la premiere aube du iour, Veſpaſian & Tite ſortirent coronnez de laurier, & reueſtus de robbes d'eſcarlate, faites à la Romaine, & s'auãcerent iuſques aux pourmenoirs d'Octauia, où le Senat, & tous les magiſtrats, & cheualiers honorables attendoient leur venuë. Deuãt les porches eſtoit dreſſé vn Haudais, ſur lequel eſtoiẽt des ſieges d'yuoire, eſquels ils s'aſſirent. A l'inſtant tous les gens de guerre s'eſcrierent à haute voix, publians les teſmoignages de leur vertu. Iceux eſtoient ſans armes, veſtus de robbes de ſoye, & coronez de laurier. Veſpaſiã accepta leurs acclamations: mais, comme ils en vouloient faire d'auãtage, il leur fit ſigne de ſilence: & apres que de toutes parts fut faite paix, il ſe leua, & ayãt la pluſpart de la teſte couuerte d'vn voile, il fit les vœus ſolennels, cõme auſſi fit Tite. Quoy fait, Veſpaſian parla en peu de paroles à tous en general, & congedia les gẽs de guerre, pour aller prẽdre le diſner, que les Empereurs leur auoient fait appareiller, ſelon la couſtume: & de là, il s'en alla par la porte ſurnõmee la Triomphale, à cauſe que les Triõphans paſſent touſiours par icelle. Là ils prinrẽt quelque refection, & ſe reueſtirẽt d'habits triomphãs: puis ayans ſacrifié aux dieux erigez pres la porte, ils firẽt marcher le triomphe par le milieu des ſpectacles, afin que la veüe en fuſt plus au cõmandement de tout le peuple. Il n'eſt poſſible de declarer, cõme il appartient, la grande quantité des choſes qui furẽt portees en monſtre, ni la magnificẽce d'icelles, en tout ce qu'on pouuoit penſer, ſoit d'ouurages artiſtement faits, ſoit de richeſſes, ſoit de raritez en nature. Car preſque tout ce que les hommes les plus riches auoient peu à peu mis en reſerue, & que les autres tiennent pour admirable & precieux, ſe trouua ce iourslà en grande abondance à Rome, & demonſtroit la grandeur de l'Empire d'icelle. Car on y pouuoit voir toutes ſortes d'ouurages d'or, d'argent & d'yuoire: non cõme vne quantité de richeſſes portees en quelque põpe, mais, s'il faut ainſi dire, comme vne riuiere, qui en fuſt coulante. Il y auoit des tapis faits de la plus rare eſcarlate: d'autres eſtoient faits de broderie à la Babyloniẽne, auec diuerſité de peintures faites au vif. On y voyoit des pierres precieuſes treſluiſantes, les vnes enchaſſees en or, & les autres autrement façonnees, voire en telle quantité, qu'il apparoiſſoit, que ſans cauſe, nous les auiõs iugees eſtre rares. D'auãtage on portoit les images de leurs dieux, qui eſtoiẽt admirables, tant en grandeur qu'en ouurages faits non à la legere: ioint qu'il n'y auoit celle qui ne fuſt de treſprecieuſe eſtoffe. Pluſieurs ſortes de diuers animaux furent produites, toutes eſquippees chacune ſelon ce qui lui eſtoit propre. Il y auoit auſſi grand nombre d'hommes, portans chacun ſa piece, veſtus de pourpre & d'or. Ceux meſmes qui auoient eſté ſeparez du reſte des autres, pour eſtre menez en monſtre, eſtoient reparez d'ornemens

mens rares,& qui engendroient eſtonnemẽt:& outre tous ceux-là,les priſonniers, dont il y auoit grande troupe, n'eſtoient pas meſmes ſans leurs pareures: de maniere que la diuerſité & beauté de leurs habits deſroboit à la veüe la deformité que le mauuais traittement apportoit à leurs corps: mais ce qui engendra le plus d'admiration, fut la ſtructure des machines qu'on portoit. Car elles eſtoient ſi grandes, qu'on en auoit peur, & ſe deſfioit-on de la force des porteurs. Car pluſieurs auoiẽt trois eſtages,& d'autres quatre: & la ſomptuoſité & magnificence de leur ſtructure apportoit non moins de plaiſir, que d'eſtonnement. Car pluſieurs eſtoient reueſtus de tapis d'or:& en tous eſtoient fichees & rapportees des pieces d'or & d'yuoire labouré. On fit manifeſtement voir la façon de faire la guerre, diuiſee d'vne façon en vn endroit, & d'vn'autre,en vn autre, par diuerſes repreſentatiõs.Car on faiſoit voir vn beau & plãtureux païs ſaccagé en vn inſtant:des eſquadrons d'ennemis, les vns totalement mis à mort, les autres mis en route,les autres faits priſonniers:de treshautes murailles deſmolies à force d'engins, prinſes de chaſteaux munis, prinſes de murs, prinſes de villes peuplees,& ſituees ſur des hautes pointes,l'armee ennemie eſpãchee au dedãs de la ville, le lieu tout plein de tuerie:les ſupplicatiõs des impuiſſans à reſiſter: le feu ietté dedãs les tẽples: les renuerſemẽs de maiſons ſur leurs propres maiſtres, & (apres vne lamentable deſolation) les riuieres coulantes, non parmi les champs labourez pour abbreuuer hommes & beſtail, ains parmi des terres ardentes de toutes parts. Car les Iuifs monſtroient que la guerre leur faiſoit voir tout cela: & eſtoient les machines artificiellement faites & ſi grandes,que ceux qui ne ſauoient ce qui s'eſtoit fait,le pouuoient recognoiſtre,comme s'ils y euſſent eſté preſens. Deuant chaque machine marchoit le capitaine de la ville prinſe, auec l'eſquippage auquel il auoit eſté prins. Apres cela ſuyuoient pluſieurs nauires: & ſe portoit grãde quãtité de diuerſes deſpouilles: dont les plus excellentes de toutes eſtoiẽt celles qui auoient eſté prinſes au tẽple de Ieruſalẽ.Car il y auoit vne table d'or du poids de pluſieurs talẽs,auec vn chandelier fait auſſi d'or:mais ceſt' ouurage fut chãgé en autre vſage, qu'il n'auoit accouſtumé d'eſtre entre nous.Car au milieu eſtoit vne hãte fichee ſur vne baſe,dõt ſortoiẽt en lõg pluſieurs petites brãches,diſpoſees à peu pres à mode de tridẽt, & au bout de chacune eſtoit vne lampe ſoudee.Il y en auoit ſept,pour honorer le ſeptieme iour celebré par les Iuifs. Apres tout cela,pour la derniere deſpouille eſtoit portee la loy des Iuifs:& finalemẽt ſuyuoiẽt pluſieurs, qui portoiẽt les images de la deeſſe Victoire,faites toutes d'or & d'yuoire. Veſpaſian venoit apres:Tite le ſuyuoit:& tout ioignãt eſtoit Domitiã,magnifiquemẽt habillé & mõté ſur vn braue cheual. La pompe ſe termina au temple de Iupiter Capitolin,auquel lieu tout s'arreſta.Car la couſtume ancienne eſtoit de demeurer là,iuſqu'à tãt que quelcũ rapportaſt la mort du chef des ennemis.Icelui eſtoit Simõ fils de Gior,qui pour lors eſtoit mené en mõſtre parmi les priſonniers:& pour lors il fut accolé d'vn licol,& trainé en la place du marché, où, ceux qui le menoient, le maſſacrerent. Car l'ordonnance Romaine porte, que là ſoient executez à mort ceux qui y ſont condamnez pour leurs forfaits.Or apres qu'il fut raporté que c'eſtoit fait de lui,& que tous en eurẽt fait vne acclamation de ioye,on cõmença à faire les ſacrifices, leſquels eſtãs parfaits, ſelon la couſtume, on retourna

au palais: auquel lieu quelques vns furent banquetez: & tous les autres auoient leurs banquets conuenablement appareillez en leurs logis. La ville de Rome celebra ce iour-là, pour memorial de la victoire obtenue ſur l'armee ennemie, cõme la fin des miſeres ciuiles, & vn commencemẽt de l'eſpoir de ſa felicité. Ces triomphes paracheuez, & apres que l'empire Romain eut eſté fermement eſtabli, Veſpaſian reſolut de baſtir le temple de Paix. Ce qui fut accompli promptement, & pluſtoſt qu'homme ne pourroit penſer: car il y employa des richeſſes merueilleuſes, & l'embellit d'ouurages excellens anciens, tant de peincture, que de ſculpture. Car il aſſembla en ce temple, & y dõna toutes les choſes, pour leſquelles voir les hommes voyageoient par ci-deuant par tout le monde, eſpris de deſir de voir la diſpoſition de chaque choſe. Il y mit les vtenſiles d'or, tirez du temple des Iuifs, deſquels il faiſoit grande gloire: mais quant à la loy & aux tapis d'eſcarlate du Sanctuaire, il ordonna qu'ils fuſſent conſeruez au palais.

Les forts de Herodion & de Macheron ſont prins par Baſſus.

Chap. XXV.

Vcillivs Baſſus enuoyé en Iudee pour eſtre Lieutenant de Ceſar, receut l'armee des mains de Cerealis Vitellianus, & conquit la garniſon du chaſteau dit Herodiõ, auec ceux qui eſtoiẽt dedans: & depuis, ayant aſſemblé tous les gens de guerre, eſpars es diuers lieux de ces païs-là, enſemble la dixieme legion, conclud d'aller contre celui de Macheron, lequel il falloit neceſſairement demolir, afin que pluſieurs ne fuſſent induits à ſe reuolter à l'occaſion de ſa forteresſe. Car la ſituation naturelle d'icelui eſtoit propre pour ceux qui l'auroient occupé, à leur donner eſpoir aſſeuré de ſe bien conſeruer: & au contraire, à apporter peſanteur & crainte à ceux qui le viendroient aſſaillir. Car il eſt baſti ſur vne roche eſleuee de treſgrande hauteur, qui le rend de treſdifficile prinſe: & nature a meſmes pourueu à le rendre inacceſſible, l'ayãt remparé de toutes parts de baricaues ſi profondes, que l'œil n'y peut penetrer iuſques au bas, & ne pouuoit-on paſſer au trauers, cõme auſſi il eſtoit impoſſible de les combler. Car celle qui eſt du coſté d'Occident eſt de l'eſtendue de ſoixãte ſtades, & ſe termine au lac Aſphaltite: & en ceſt endroit Macheron a vne creſte exceſſiuement haute. Du Septentrion & du Midi, il a des vallees de grandeur pareille à la ſuſdite, & non moins difficiles à eſtre enuahies. Et quant à celle du Leuant, la profondeur ne ſe trouue moindre que de cent coudees, & a pour borne vne montagne ſituee vis à vis de Macheron. Alexandre roy des Iuifs ayant conſideré la ſituation de ce lieu telle, fut le premier qui y baſtit vne forteresſe, laquelle Gabinius faiſant guerre contre Ariſtobulus, demolit depuis: mais quand Herode fut Roy, il lui ſembla que ce lieu meritoit ſur tous d'eſtre remarqué & fortifié, eu principalement eſgard au voiſinage des Arabes. Car il eſt opportunément aſſis en lieu, d'où on void les frontieres d'iceux. Il circuit donc ceſte place de grandes murailles & de tours, & y baſtit vne ville, dont la montee conduiſoit vers le ſommet du mont: & au haut du meſme ſommet il edifia vne muraille, & ſur les angles d'icelle erigea des tours de cent ſoixante coudees: puis au beau milieu de ceſte enceinte, il fit conſtruire vn palais magnifique, tant pour la grandeur que pour la beauté des logis. Il fit auſſi faire plu-

re pluſieurs ciſternes à receuoir eaux, en lieux commodes, afin d'en auoir à foiſon, comme s'il euſt voulu combattre contre nature, pour ſurmõter par les fortificatiõs faites de main, ce qu'elle auoit fait inexpugnable d'aſſiette. Il y fit auſſi vn magazin d'armes de iect & d'engins: & mit en ſon eſprit d'y dreſſer tout ce qui pouuoit apporter aux habitans le meſpris d'vn treſlong ſiege. Au logis royal naiſſoit l'herbe appelee ruë, digne d'admiration pour ſa grandeur: n'eſtant moindre en hauteur ne groſſeur que quelque figuier qu'on puiſſe dire. On dit qu'elle y eſtoit des le temps de Herode: & y euſt, peut eſtre, demeuré d'auantage: mais les Iuifs qui s'eſtoient ſaiſis du lieu la couperent. Or en la vallee qui ferme la ville du coſté de Septentrion, y a vn certain lieu appelé Baaras, qui produit vne racine appelee de meſme nom. Sa couleur eſt comme de flambe, & ſur le ſoir elle iette des rayons, n'eſtant aiſé à eſtre empoignee par ceux qui la veulẽt prendre, ains s'enfuit, & ne s'arreſte point que l'on ne iette contre icelle de l'vrine ou du ſang menſtrual: que ſi meſmes quelcun la touche alors, ſa mort eſt toute certaine, ſinon qu'il porte la meſme racine pendante à ſa main. On la cueille auſſi d'vne autre façon & ſans danger, c'eſt qu'on la deſchauſſe tout à l'entour, en telle ſorte que ce qui reſte caché en terre eſt bien court, en apres on y attache vn chien, lequel deſirant aller apres celui qui l'a lié, arrache aiſément la racine: mais le chien meurt ſur le champ, comme au lieu de celui qui deuoit arracher l'herbe. Car ceux qui la prenent puis apres, n'ont plus rien à craindre. Or auec tous ces dangers, elle eſt neantmoins treſſoigneuſemẽt recerchee pour vne vertu qu'elle a. Car les demons, qui ſont eſprits de meſchants hommes, leſquels entrent es corps des viuans, & tuent ceux qui ne ſont ſecourus, ſont incontinent chaſſez par le moyen d'icelle, voire eſtant ſeulement approchee des malades. Au meſme lieu coulent ſources d'eaux chaudes, differẽtes en gouſt: car les vnes ſont ameres: aux autres ne manque douceur que ce ſoit. Il y a auſſi beaucoup de ſources d'eaux froides, qui ont leurs fontaines nõ ſeulement prochaines les vnes des autres en lieu plain: mais qui eſt choſe biẽ plus admirable, on void vne cauerne prochaine, nõ beaucoup creuſe, enuironnee d'vne roche eminente, de deſſus de laquelle ſortent cõme deux mãmelles diſtantes bien peu l'vne de l'autre, dont l'vne rend de l'eau treſfroide, & l'autre de treſchaude: que depuis, ſi on les meſle enſemble elles font vn bain treſgratieux, qui ſert à guerir pluſieurs maladies, & ſur tout, eſt propre pour les nerfs. Ce meſme lieu a auſſi de minieres de ſoulphre & d'alvn. Baſſus ayant contemplé le lieu de toutes parts, reſolut de l'aſſieger en bloc quant la vallee Orientale, & ſe print à y beſongner, s'eſuertuant à dreſſer des Rauelins au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible, moyennant leſquels la batterie de la ville ſeroit facile. Ceux de dedãs reſtans d'entre les Iuifs, ſe ſeparerent de leur propre mouuement d'auec les eſtrangers, & les tenans comme ſimple populaire, les contraignirent de s'arreſter en la baſſe ville, & là, receuoir les premiers efforts: & quant à eux ils ſe tinrent en la haute ville, laquelle ils auoient occupee, à cauſe que la place eſtoit forte, & qu'ils vouloient pourueoir à leur conſeruation. Car ils ſe perſuadoient qu'ils obtiendroient pardon s'ils remettoient la place es mains des Romains: mais auant que ce faire, ils vouloient par effect donner à cognoiſtre l'eſpoir qu'ils auoient d'euiter le ſiege: & à ceſte occaſiõ ils faiſoient tous les iours

courageuſement des ſaillies: & chargeans ceux qui ſe rencontroiét, il y en mouroit beaucoup des leurs, cõme auſſi ils tuoiét beaucoup de Romains. L'occaſion donnoit touſiours le deſſus aux vns & aux autres: aux Iuifs, lors qu'ils pouuoient ſurprendre les Romains à deſpourueu: & aux Romains, lors que les deſcouurans de deſſus leurs Rauelins, ils ſe preparoient bien armez à ſouſtenir leurs courſes. Mais les eſcarmouches ne pouuoient mettre fin à ce ſiege. Aduint donc vn cas d'auenture, qui força les Iuifs à ſe rendre. Entre les aſſiegez eſtoit vn certain Eleazar, ieune homme hardi à entreprendre, prompt à l'execution de la main, & remarqué par les ſaillies ordinaires, leſquelles il conuioit ſes compagnons de faire, pour empeſcher que les Rauelins ne ſe fiſſent: ayãt apporté beaucoup d'incommoditez aux Romains en maints combats, donnant à ſes compagnons treſaiſé moyẽ de faire leurs ſorties, auec treaſſeuree retraitte, en ce qu'il ſe retiroit touſiours le dernier. Aduint qu'vn iour la meſlee eſtant departie, & s'eſtans retirez tant les vns que les autres, icelui, comme meſpriſant les Romains, & faiſant ſon conte que pas vn d'iceux n'oſeroit plus recõmencer à ſe battre, demeura hors des portes, parlant à ceux qui eſtoient ſur la muraille, & totalemẽt attentif vers eux. Vn certain Rufus ſoldat Romain, Egyptien de nation, l'ayant apperceu, courut de telle viſteſſe ſur lui, que quoy que perſonne ne s'y attendiſt, il le print, tout armé qu'il eſtoit, & l'emmena au camp Romain auec grand eſtonnement de ceux qui regardoient de deſſus les murailles. Le General commanda qu'on le deſpouillaſt, & qu'eſtant amené en lieu, dont il pouuoit eſtre facilement veu par ceux du fort, il fuſt fouetté. L'accident de ce ieune ſoldat rendit les Iuifs ſi confus, que toute leur compagnie s'en print à lamenter: voire d'vne lamentation plus eſtrange, que la miſere d'vn ſeul homme ne requeroit. Baſſus s'apperceuant de cela, commença à prattiquer ſes ruſes contre les ennemis, voulant accroiſtre leur douleur, afin que pour la conſeruation d'Eleazar, ils fuſſent forcez à rendre la place: en quoy il ne fut fruſtré de ſon attente. Il ordonna donc que le gibbet fuſt dreſſé, comme pour l'y attacher au meſme inſtant. Ceux de la fortereſſe voyãs tel ſpectacle, en conceurent ſi extreme angoiſſe qu'il ſe prinrent à gemir, & plaindre, crians ceſt' inconueniẽt eſtre inſupportable, ioint qu'Eleazar les ſupplioit qu'ils ne l'abandonnaſſent es ſouffrances de ceſte mort miſerable, & qu'eux-meſmes euſſent eſgard à ſe ſauuer, en cedant à la vaillance & bonheur des Romains, apres tous les autres, qui ia eſtoient ſubiuguez ſous leur main. Eux ayãs les cœurs rõpus, tãt par les propos d'icelui, que par les prieres faites par pluſieurs de dedans la fortereſſe, d'autant qu'il eſtoit d'vne fort grande parenté, ſe laiſſerent gagner à la compaſſion, contre leur naturel: & enuoyerent ſubitement gens pour parlementer, & requerir qu'il leur fuſt permis de s'en aller en aſſeurance, rendans la place, pourueu qu'ils recouuraſſent Eleazar. Quoy accepté par les Romains, & par leur armee, quand ceux de la baſſe-ville eurent entendu la cõpoſition, ils ſe reſolurent de prendre la fuite durant la nuict. Mais ayãs iceux ouuert leurs portes, cela fut rapporté à Baſſus, par ceux qui auoient fait l'accord, ſoit qu'ils fuſſent enuieux de ce que ces gens ſe ſauuoient, ſoit qu'ils euſſent peur d'eſtre ſoupçonnez pour auteurs de ceſte fuite. Toutesfois les plus vaillãs de ceux qui eſtoient ſortis, ſe deuancerent & eſchapperent: & quãt à ceux

qui

qui furent apprehendez dedans, il en fut tué, iuſques à mil ſept cens hommes. Les femmes & enfans furent reduits en ſeruitude. Baſſus eſtimãt qu'il falloit obſeruer les conuentions à ceux qui rendoiẽt la fortereſſe, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Baſſus vend pluſieurs Iuifs, & le païs meſme de Iudee.

Chap. XXVI.

APres auoir donné ordre à ces choſes, il ſe haſta de mener ſon armee au boſcage de Iardes, où on lui auoit rapporté que pluſieurs Iuifs s'eſtoient aſſemblez, s'y eſtans enfuis durant les ſieges tant de Ieruſalem, que de Macheron. Se tranſportant donc ſur le lieu, & voyant tel rapport n'eſtre mẽſonger, en premier lieu il fit inueſtir par ſa caualerie tout le bois, afin que ſi quelques vns des Iuifs ſe hazardoient, pour fuir, ils fuſſent retenus par les gens de cheual. D'auantage il commanda à l'infanterie d'abbatre les arbres de ceſte foreſt, en laquelle ils s'eſtoient refugiez. Ceſte occaſion amena les Iuifs à la neceſſité de faire quelque acte genereux, tout ainſi que s'ils fuſſent ſortis de hardieſſe, qui fuſt en eux. Sortans donc en grand nombre, auec impetuoſité & grãd cri, ils ſe ruerent ſur ceux qui les tenoient enclos, par leſquels ils furent vaillamment ſouſtenus, & dura la meſlee vn grand eſpace de temps, tant par le deſeſpoir des Iuifs, que par l'opiniaſtreté des Romains: mais en fin elle ſe termina d'autre façon pour les vns que pour les autres. Car il aduint qu'il ne mourut que douze du parti Romain, auec peu de bleſſez: mais du coſté des Iuifs il n'en eſchappa vn tout ſeul, ains eſtans iuſques au nombre d'enuiron trois mil, ils furent tous occis: & leur General, Iudas fils d'Arie, (duquel nous auions dit ci-deſſus, que durant le ſiege de Ieruſalem, il cõmandoit à vne compagnie) s'enfuit occultement par certains conduits ſoubs terre. En ce meſme temps, Ceſar manda à Baſſus & à Liberius Maximus ſon procureur, qu'ils vendiſſent tout le païs de Iudee. Car en aucune ville il ne dreſſa aucune colonie, ains appropria à ſoy toute la contree, ſeulement à huict cens ſoldats deſchargez de la guerre il dõna le reſſort d'Emmaüs, diſtant de Ieruſalem de ſoixante ſtades, pour s'habituer là: & impoſa vn tribut ſur tous les Iuifs, en quelque lieu qu'ils fuſſent, ordonnant que chacun par teſte contribuaſt au capitole deux drachmes par an, comme au parauant ils le conſignoient au temple de Ieruſalem. En telle diſpoſition fut alors l'eſtat des Iuifs.

La perte receüe par Antiochus: & l'Armenie enuahie par les Alains.

Chap. XXVII.

ADvint l'an quatrieme de l'Empire de Veſpaſiã, qu'Antiochus roy de Comagene auec toute ſa maiſon tomba en vn grand malheur à l'occaſion qui s'enſuit. Ceſennius Pætus pours lors gouuerneur de Syrie, eſcriuit à Ceſar, (ſoit que la verité fuſt telle, ſoit qu'il fuſt induit par l'inimitié qu'il portoit à Antiochus: car la verité n'en a iamais eſté clairement deſcouuerte) qu'Antiochus auec ſon fils Epiphanes auoient reſolu de ſe reuolter de l'obeiſſance des Romains, & de contracter alliance auec le roy des Parthes: qu'il les falloit preuenir, de peur, que s'ils ſe haſtoient, ils ne vinſent à troubler tout l'Empire Ro-

main. Ceſt' aduertiſſement venu à Ceſar, il delibera de ne le meſpriſer: d'autant que le voiſinage de ces deux rois l'occaſionnoit de pouruoir tãt plus ſoigneuſement à ceſt' affaire. Car Samoſate eſtoit la plus grande ville de Comagene, ſituee ſur l'Euphrates, de maniere que ſi les Parthes braſſent quelque entrepriſe, ils ont en icelle le paſſage treſaiſé, & vne retraitte treſaſſeuree. Foy eſtãt adiouſtee à Pætus, & lui eſtãt dõnee autorité de faire ce qu'il iugeroit eſtre vtile pour le public, il n'vſa point de delay: ains enuahit tout d'vn coup la Comagene, lors que pas vn des gens d'Antiochus ne s'y attendoit. Il menoit auec ſoy la ſixieme legion, accompagnee de quelques bandes à pied, & de quelques compagnies à cheual. Auec lui s'eſtoiẽt aſſociez quelques rois, Ariſtobulus de Chalcide, & Soëmus d'Emeſſa. Perſonne ne fit aucune reſiſtance à leur inuaſion. Car pas vn ſeul du païs ne voulut leuer la main contr'eux: & quant à Antiochus, apres meſme que ce meſſage inopiné lui fut rapporté, il ne lui vint point en penſee de faire guerre contre les Romains, ains ſe reſolut de laiſſer ſon païs en l'eſtat affligé où il eſtoit, & d'en ſortir auec ſa femme & enfans: eſperant que par ce moyen il ſe monſtreroit net de l'accuſation dont il eſtoit chargé. Sortant donc hors la ville en vne plaine diſtante d'enuiron ſix vingt ſtades, il s'y logea. Pætus enuoya gens à Samoſate pour s'en ſaiſir: comme auſſi il l'occupa par leur moyen: & auec le reſte de ſon armee, marcha contre Antiochus. Mais pour toute telle neceſſité, le roy ne peut eſtre induit de faire aucune hoſtilité contre les Romains, ains ſe plaignãt de ſon malheur, ſupporta tout ce qu'il lui eſtoit force d'endurer. Ce neantmoins c'eſtoit choſe dure aux enfans d'icelui, eſtans ieunes, experimentez en guerre, & doüez d'excellente force de corps, de ſupporter vne telle calamité. Epiphanes donc & Callinicus recourent à la force, & en vn rude combat d'vn iour tout entier, donnerent notable eſpreuue de leur valeur: duquel ils ſe departirent au ſoir ſans aucune diminution de leur force. Et quoy que ce cõbat euſt eu vne fin telle, ſi eſt-ce qu'Antiochus eſtima lui eſtre impoſſible de s'arreſter là. Prenant donc ſa femme & ſes filles, il s'enfuit auecques elles en Cilicie: quoy faiſant, il fit perdre cœur à ſes gens de guerre, leſquels, comme s'il euſt perdu toute eſperãce de defendre ſon royaume, ſe reuolterent de lui, & ſe rangerent vers les Romains, dont ſuruint vn deſeſpoir à tous. Auant donc qu'ils fuſſent totalement deſtituez de ſecours, il fut force à Epiphanes & aux ſiens de ſe ſauuer deuant les ennemis, & en tout, ſe fit vne dixaine de gens à cheual, qui paſſeẽrt l'Euphrates auec lui. De là, ils ſe rangerent ſans aucune crainte, vers le roy Vologeſes, qui les receut non auec meſpris, comme on fait ordinairement les fuitifs: mais, comme s'ils euſſent encor iouï de leur ancien bonheur, ils furent honorez de toutes ſortes d'honneurs. Pætus enuoya vn Centenier à Tharſe ville de Cilicie, qui emmena Antiochus lié à Rome. Mais Veſpaſian ne ſouffrit pas qu'on amenaſt vers lui vn Roy en tel eſquippage, eſtimant choſe plus honorable de reſpecter leur ancienne amitié, que tenir contre lui ſa cholere implacable, ſous ombre de guerre. Cependãt donc qu'il eſtoit encores en chemin il ordonna qu'on le deſliaſt, & qu'en attendant qu'il vint à Rome, il s'arreſtaſt à Lacedemone, lui aſſignant grands reuenus en deniers, pour viure non ſeulemẽt auec opulence, mais auſſi pour tenir cour royale. Quand Epiphanes & ceux qui l'accompagnoient eurent entendu ce

traittement, au lieu qu'auparauant ils estoient en grande frayeur à cause de leur pere, ils eurent les esprits releuez d'vn grand & tresfascheux souci: & conceurent espoir de reconciliation auec Cesar, par le moyen des lettres escrites par Vologeses en leur faueur. Car quoy qu'ils fussent en bon estat, si est-ce qu'ils estimoient que viure hors l'Empire Romain leur estoit vn grand mal. Cesar donc leur ayant benignement ottroyé toute seurté, ils se rendirent à Rome, où leur pere parti de Lacedemone les vint incontinent trouuer, & y demeurerent, y receuans toutes sortes d'honneurs.

Or les Alains (nation Scythique habitant es enuirons de la Tana & Palu Meotide, comme nous auons ci deuant declaré en quelque endroit) ayans en ceste mesme saison deliberé de se ietter sur le païs des Medes, & de passer mesmes plus auant, communiquerent auec le roy de Hyrcanie, qui estoit maistre du passage que le Roy Alexandre auoit fait fermer auec portes de fer. Le chemin leur ayant esté ouuert, ils se ruerent en grand nõbre sur les Medes surprins à la despourueüe: & pillerent leur païs abondãt en nombre d'hõmes, & de toute sorte de bestail, sans qu'aucun fust si hardi que de leur faire teste. Car Pacorus regnant en ceste prouince-là s'en estoit fui de crainte, en des lieux de difficile acces, abandonnant toutes autres choses, & rachetant auec grande difficulté sa femme & ses concubines prisonnieres, moyennãt la somme de cent talens à eux deliurez. Ayãs donc auec grand difficulté, & sans coup frapper exercé leurs pilleries ils penetrerent, iusques en Armenie, en saccageant tout ce qu'ils rencõtroiẽt. Tiridates en estoit roy: lequel venant au deuant, & combattant contre eux, peu s'en fallut qu'il ne fust prins prisonnier en la bataille. Car vn certain lui ayant ietté de loin vn lac au col, estoit pres de le tirer à bas, sinon qu'il l'eust coupé auec son espee, & se fust sauué à la fuite, & eux rendus beaucoup plus farousches à cause de ce combat, destruisirent le païs, & emmenans auec soy grand nombre d'hommes, ensemble tout autre sorte de butin de l'vn & de l'autre royaume, ils s'en retournerent chez eux.

La prinse du fort de Massada. CHAP. XXVIII.

BASSVS decedé en Iudee, Fuluius Syluius lui succeda au gouuernement: lequel voyant tout le reste du païs dompté par armes, & qu'il ne restoit qu'vn seul Fort rebelle, il assembla toutes les forces qu'il pouuoit auoir en ces quartiers-là, & l'alla assieger. Le nõ de ce Fort estoit Massada. Le chef des brigands qui l'auoient occupé se nõmoit Eleazar, homme de grãds moyens, de la posterité de ce Iudas, lequel, comme nous auons dit ci-deuant, mit en teste à plusieurs des Iuifs de ne s'enroller alors que le Cẽseur Cyrenius fut enuoyé pour faire le denõbrement de la Iudee. Car adonc les brigãds conspirerent cõtre ceux qui vouloient qu'on recogneust les Romains, pour seigneurs, & se comporterẽt auec eux en toutes sortes d'hostilité, pillans & saccageans tous leurs biẽs, & mettans mesmes le feu aux maisons, disans que ceux qui auoient ainsi laschement trahi la liberté des Iuifs (pour laquelle il falloit combattre fort & ferme) & qui auoient consenti à subir le ioug de la seruitude Romaine, ne deuoient estre tenus en autre reng que d'estrangers. Ils alleguoient ces propos pour pretexte & couuerture de leur cruauté & auarice: mais ils descouurirent la verité par leurs œuures. Car eux-mesmes furent complices

de la rebellion & eſleuerent la guerre contre les Romains: & furent les entreprinſes faites par eux contre les Romains, pires que des autres: & quand puis apres la fauſſeté de leur pretexte fut deſcouuerte, ils en firent tant plus mauuais traittement à ceux qui leur auoient à bon droit reproché leur meſchanceté. Car ce tẽps-là eſtoit fertile à produire toutes ſortes de meſchãcetez parmi les Iuifs, & ne demeuroit acte, pour meſchant qu'il fuſt, qui ne s'executaſt, en ſorte que ſi quelcũ vouloit forger en ſon eſprit quelque iniquité, il n'eſtoit plus queſtion de inuenter nouueaux crimes: tout eſtoit malade & en particulier & en public: & combattoient à qui pis feroit & ſurpaſſeroit ſon compagnon en impietez contre Dieu, & en iniuſtices contre ſon prochain. Les grands vexoient les petits: & les petits s'efforçoient d'exterminer les grands. Car les grands deſiroient d'exercer la tyrannie, & les petits tendoient à violenter les grands & à les ſpolier de leurs biens. Les brigands furent les premiers, qui commirent ces iniquitez & cruautez contre leurs parens, n'omettans parole iniurieuſe, ni acte, pernicieux qui ne fuſt prattiqué pour faire perir ceux, contre qui ils dreſſoient leurs machinations. Mais Iehan fit en telle ſorte, qu'ils apparurent beaucoup plus attrempez que lui n'eſtoit. Car il n'extermina pas ſeulemẽt tous ceux qui conſeilloient choſes iuſtes & vtiles en traittãt comme treſgrands aduerſaires tous ceux qui eſtoient tels: mais qui plus eſt, en tout & par tout il remplit le païs de dix mille maux, tels que commettroit celui qui audacieuſement meſpriſeroit Dieu & les hommes. Car il auoit vne table profane, & abolit la façon ordinaire de manger viandes nettes ſelon la loy & les ordonnances du païs: tellement qu'il ne ſe faut esbahir, ſi celui qui eſtoit ainſi forcené contre le ſeruice de Dieu, oublioit la debonnaireté & humanité enuers les hommes. Et, outre cela, quel mal n'a perpetré Simon fils de Gior? de quel outrage s'eſt-il abſtenu à l'endroit de perſonnes franches, qui meſmes l'auoient eſtabli en ſa tyrannie? Quelle amitié, quelle parenté ne les a rendus plus hardis à commettre tous les iours des meurtres? Car ils tenoient pour laſcheté indigne, de mal traitter les eſtrãgers, & eſtimoient que la cruauté prattiquee contre leurs parens & alliez eſtoit pour ſe rendre treſilluſtres. Les Idumeens imiterent leur furie. Car ces deteſtables ayans eſgorgé les Sacrificateurs, à ce que pas vne ſeule partie de pieté ne fuſt plus reſeruee, eſteignirent tout ce qui reſtoit de forme de bonne police: & introduiſirent la meſchanceté la plus accomplie de toutes, en laquelle la ligue des appelez Zelateurs, eut la vogue ſur tous autres, verifiant leur nõ par leurs œuures. Car ils prattiquerent toutes ſortes de meſchãceté, n'omettãs rien de toutes celles qu'on ſe pouuoit ſouuenir auoir eſté faites, qu'ils ne les imitaſſent, auec zele & emulatiõ: quoy qu'ils ſe fuſſẽt attribuez le nõ de Zelateurs à cauſe du zele qu'ils ſe diſoiẽt porter au biẽ, ou vrayemẽt d'autãt qu'ils ſe vouloiẽt moquer, de ceux à qui ils faiſoient iniure, tant leur naturel eſtoit ſauuage & brutal: où d'autant qu'ils eſtimoient les plus grandes d'entre les meſchancetez eſtre bontez. A cauſe de quoy chacun d'eux rencontra la fin correſpondante à ſa vie, Dieu ayant fait venir ſur eux tous la punition par eux meritee. Car toutes les punitions que la nature humaine pourroit ſouſtenir, fondirent ſur iceux, iuſques à la clauſe finale de leur vie, laquelle ils terminerent en mourant auec diuers tormens. Et toutesfois on ne ſauroit dire qu'ils ayent moins

pati

pati que fait. Car ce qu'ils auoiẽt iuſtemẽt merité ne leur aduenoit pas encor. Et quant à ceux qui s'eſtoiẽt rencõtrez parmi leurs cruautez, la ſaiſon n'eſt pas à preſent d'en faire les lamentatiõs, ſelon qu'il apartiẽt: ce qui me fera retourner au recit dont ie me ſuis departi. Le General Romain donc vint cõtre Eleazar & cõtre les brigands, qui auec lui occupoient le fort de Maſſada, & y amena ſon armee. Il ſe ſaiſit en vn inſtant du païs, & es places les plus cõmodes, y logea des garniſons: puis fit à l'enuiron de tout le fort vne ceinture de muraille, afin que pas vn des aſſiegez ne s'en peuſt fuir, & que les aſſiegeans y peuſſent perſeuerer à la garde. Cela fait, il choiſit lieu pour ſe camper, à l'endroit auquel les roches du fort auoiſinoient la montagne, treſcommode pour faire vn ſiege: mais d'autrepart, tresfaſcheux à y porter les munitions neceſſaires. Car nõ ſeulement on y apportoit de loin les viures auec grand trauail des Iuifs, qui en auoient la commiſſion: mais il y falloit meſmes cõduire l'eau pour boire: d'autant que là aupres il n'y auoit point de fontaine. Or apres que Syluius eut biẽ à point diſpoſé le tout, il cõmença à faire la batterie, pour laquelle il eſtoit beſoin de grands artifices & trauaux, pour eſtre forte de ſituation naturelle, telle qui s'enſuit. Il y a vn roch de non petit circuit, & grãd en ſa hauteur, entouré de profondes baricaues ciſees de toutes parts, & ſi creuſes qu'on n'en void point le fond. Les chemins ſont tellemẽt en precipices, qu'ils ſont totalement inacceſſibles à tous animaux, ſinon en deux endroits du roch, où la mõtee n'eſt pas facile. L'vn des chemins eſt tendant du lac Aſphaltite vers le Soleil leuant: l'autre, qui eſt plus facile, tire vers Occident. L'vne eſt appelee la Couleure, à cauſe qu'elle eſt eſtroite & va en ſerpentant. Car elle eſt entrerõpue par les roches ciſees, & retourne ſouuent en ſoy-meſme, puis s'allõge peu à peu, & eſt treſdifficile à y paſſer auãt, & faut que quiconque y veut aller, mette pied apres pied, en ſe ſouſtenant ſur l'vn d'iceux: & eſt la mort treſcertaine à quicõque tõberoit du haut en bas. Car de part & d'autre y a des precipices entr'ouuerts, ſi profonds, que les plus aſſeurez en ont frayeur en les regardãt. Apres qu'on a cheminé par vn tel chemin l'eſpace de trẽte ſtades, le reſte eſt la cyme, nõ faite en poincte, ains en planure. Sur icelle baſtit ceſte forteresſe le ſouuerain Sacrificateur Ionathan, & la nõma Maſſada: & apres lui le roy Herode fut treſaffectiõné à la munir. Car autour de ceſte planure, il fit vne muraille de pierre blãche, cõtenãt en rõdeur ſept ſtades, haute de douze coudees & large de huict, ayãt trẽte ſept tours, chacune de cinquãte coudees de haut, deſquelles y auoit entree dans les edifices baſtis au dedans de la muraille. Car le Roy auoit mis en terre labourable la planure de la cyme, d'autãt que la terre en eſtoit graſſe & plus maniable que cãpagne aucune, afin que ſi on ne pouuoit auoir viures d'ailleurs, ceux qui s'eſtoiẽt retirez leãs pour s'y cõſeruer, ne fuſſent preſſez de diſette. Et y edifia vn palais, pres la mõtee d'Occidẽt, au deſſous des murs de la cyme, tẽdãt au ſeptẽtriõ. La muraille du palais eſtoit haute & forte, ayãt quatre tours, à chaque cãtõ vne, de ſoixãte coudees de haut. L'appareil des logis de dedãs, des porches, & des bains eſtoit de diuerſes ſortes, & treſprecieux. Les colõnes eſtoiẽt de pierres d'vne piece: & les parois & les plãches eſtoiẽt pauez de pierres de diuerſes couleurs. En chaque logis, au deſſus & autour du palais, & de uãt le mur, eſtoiẽt des ciſternes qu'il auoit fait tailler en la roche, pour y cõſeruer de l'eau, pouruoyãt à ce qu'il y en euſt prouiſiõ telle, cõme ceux qui ont des fontaines. Il y a vn chemin creuſé ſous terre, nõ apparent à ceux de dehors: & n'eſtoit aiſé aux ennemis de ſe ſeruir des chemins manifeſtes.

Car celui du Leuant eſtoit totalemẽt inacceſſible de nature, comme nous auons dit ci-deſſus: & quant à l'Occidental, il eſtoit fermé d'vne grande tour, baſtie au deſtroit, diſtante de la cyme de l'eſpace d'enuirõ mille coudees: outre laquelle il n'eſtoit poſſible de paſſer: & n'eſtoit facile de la forcer: & ceux-meſmes qui y tendoient auec aſſeurãce, auoient bien de la peine à y aller. Ainſi eſtoit munie ceſte forte reſſe, tãt de nature, que de la main. Mais il y auoit occaſion d'admirer les prouiſions reſeruees es magazins de dedãs, tãt pour leur magnificẽce, que pour leur grãde duree. Car il y auoit du fromẽt gardé au grenier ſuffiſant pour long tẽps, auec quantité de vin, d'huile, de toutes ſortes de legumes & dattes emmõcelees. Eleazar auec les brigãds s'eſtãt ſaiſi par ruſe de ceſte forte reſſe, y trouua tout en ſon entier, & les munitiõs nõ plus gaſtees, que ſi elles y euſſent eſté miſes tout fraiſche mẽt: quoi que depuis qu'elles y auoiẽt eſté logees, iuſqu'au tẽps de la prinſe faite par les Romains, fuſt eſcoulé l'eſpace de cẽt ans à peu pres: & trouuerẽt que les fruits qui s'y trouuerẽt de reſte, n'eſtoiẽt aucunemẽt corrõpus. On ne ſe trõpera point de rapporter à l'air la cauſe de telle duree, d'autãt que ceſte cyme de mõtagne eſt ſi haute, qu'elle eſt exẽpte de tout meſlãge de choſes terreſtres & impures. Là auſſi furẽt trouuees armes de toutes ſortes, dont Herode auoit fait vn Arſenal, pour armer dix mil hõmes, auec fer, cuyure & plõb non labouré: eſtãt ces preparatifs faits pour cauſes importantes. Car on dit qu'Herode prepara ceſte forte reſſe cõme vne retraite pour ſoy, preuoyant deux dãgers qui le menaçoient: l'vn, de la part des Iuifs, qu'ils ne le depoſaſſent, & ne reſtabliſſent au royaume les Rois qui y auoiẽt eſté auãt lui: l'autre (qui eſtoit le plus grãd & le plus faſcheux) de la part de Cleopatra royne d'Egypte: laquelle ne cela point ſon intẽtiõ, ains ſouuẽtesfois tint propos à Antonius, le requerãt qu'il euſt à mettre à mort Herode, & dõner à icelle le royaume des Iuifs. Et y a plus d'occaſion de s'esbahir, de ce qu'Antonius, duremẽt aſſerui & eſpris de l'amour d'icelle, n'obeit pas à ſes mãdemẽs, que de ce qu'il ne ſe reſoluoit pas à le lui octroyer. A cauſe de telles apprehẽſions, Herode ayant muni la forte reſſe de Maſſada, la laiſſa aux Romains, pour eſtre le dernier effort en la guerre par eux entreprinſe cõtre les Iuifs. Car apres que le General Romain eut enceint tout le lieu, ſelõ qu'il a eſté dit, & eut exactemẽt pourueu, que perſon ne n'en eſchapaſt, il cõmẽça le ſiege, n'ayãt trouué qu'vn ſeul lieu battable par les engins. Car derriere la tour qui fermoit le chemin Occidẽtal tẽdãt au palais, & à la cyme de la mõtagne, il y auoit vne creſte de roche treſgrande en largeur, & s'auãçant biẽ fort, plus baſſe de trẽte coudees que n'eſtoit la hauteur de Maſſada. On l'appele la Roche Blãche. Syluius ayãt mõté ſur icelle, & l'ayãt occupee, cõmãda à ſon armee d'y aporter de la terre. Ce qui fut exploitté courageuſemẽt, & auec grãd nombre d'ouuriers, de maniere, qu'vn Rauelin de terre ferme fut dreſſé de la hauteur de deux cẽs coudees. Mais ceſte proportiõ ne ſembla encor aſſez forte ni ſuffiſãte pour y mõter les engins. On fit dõc là deſſus vn releuemẽt auec groſſes pierres agencees enſemble, de cinquãte coudees en largeur & hauteur. L'appareil des autres engins raportoit à ceux que Veſpaſiã premieremẽt & Tite puis apres auoiẽt inuẽtez à faire batteries de villes. Vne tour haute de ſoixãte coudees fut erigee, totalemẽt armee de fer: de laquelle les Romains lãcerẽt dards & pierres, pour faire promptement retirer ceux qui defendoiẽt la muraille, & les empeſcherent de mettre la teſte dehors. Syluius fit conſtruire vn grand

Belier,

Belier,& le planter ſur icelle. Et quoy que ſans ceſſe il le fiſt ioüer,ſi eſt-ce qu'à grand peine fit-il breſche. Les Brigands de dedans ſe haſterent incõtinent à rebaſtir vn autre mur, par le dedans, lequel à ce qu'il ne fuſt ſubiect à eſtre endommagé par les engins,comme le premier,(d'autant qu'il eſtoit mol,& pouuoit rebouſcher la vehemence de la batterie) ils baſtirẽt en ceſte maniere. Ils agencerent de grãdes poutres entaillees les vnes auec les autres,& tirees en longueur. Elles eſtoient en deux rengs diſtans l'vn de l'autre, autant que la muraille eſtoit large:& l'entredeux d'icelles eſtoit rempli de terre. Et afin que quãd la terre ſeroit emmoncelee,elle ne s'eſpanchaſt,ils lierent les poutres miſes en long, auec d'autres, miſes en trauers: de maniere que telle ſtructure aprochoit fort de celle des edifices Elle ſupportoit les coups des engins, qui eſtoient rendus de nul effect, d'autant qu'elle obeïſſoit, & tant plus elle eſtoit battue, tant plus elle s'affaiſſoit. Syluius s'en apperceuant, iugea qu'il ſeroit plus aiſé de gagner ce mur à force de feu: & ordonna à ſes ſoldats, qu'ils lançaſſent en quantité des flambeaux ardens contre icelui. De fait la muraille,eſtãt faite de bois pour la plus part,receut incontinent le feu, qui penetra aiſément tout au trauers,à cauſe que l'ouurage eſtoit laſche,& ſe fit grande flamme,qui du commencement fit craindre les Romains, à cauſe de la Bize ſoufflante contre eux, & la leur iettant en face:de maniere qu'ils perdirent preſques eſperance,voyans que peu s'en falloit que leurs engins ne fuſſent cõſumez par le feu.Mais puis apres la Bize ſe chãgea incõtinẽt en vn vẽt de Midi,qui, comme par vne prouidẽce diuine, ſouffla fort,& cõtre le mur,de maniere que le feu s'y attacha,& le bruſla viuemẽt du haut en bas.Les Romains ſen tãs l'aide de Dieu, s'en allerẽt tous ioyeux en leur cãp,reſolus d'aſſaillir les ennemis des que le iour ſeroit venu:&firẽt ceſte nuict-là tãt plus ſoigneuſe garde,de peur que quelques vns ne s'enfuiſſent ſecretement. Vray eſt, qu'Eleazar n'auoit pas la fuite en ſa penſee:& n'euſt auſſi permis qu'aucun autre s'en fuſt fuï. Toutesfois voyãt que le mur eſtoit cõſumé par le feu,& ne s'aduiſant d'aucun autre moyen de ſe ſauuer, ni de ſe defendre:d'auãtage,ſe repreſentãt deuãt les yeux ce que les Romains feroient à eux,à leurs femmes & à leurs enfans, s'ils venoiẽt à auoir le deſſus d'eux,il conclut à la mort de tous.Et iugeãt que c'eſtoit le meilleur qui leur peuſt aduenir pour lors, il aſſembla les plus courageux de ſes cõpagnons, & les exhorta à telle execũtion,en leur tenãt tels propos:Vertueux cõpagnons,cõme ainſi ſoit, „ que nous ayõs des pieça reſolu de n'eſtre ſubiets ni aux Romains, ni à au„ cũ autre,ſinõ à Dieu(qui ſeul eſt le vray &iuſte Seigneur des hõmes.)Voici „ à preſent eſt arriuee la ſaiſon,qui cõmãde que nous verifiõs par œuure no„ ſtre cõcluſiõ:&que nous,qui premieremẽt n'auõs pas euité les dãgers, lors „ que nous auõs eſté aſſeruis aux Romains,&qui à preſẽt meſmes,auec la ſer „ uitude patirõs des peines ineuitables, ſi nous venõs en vie ſous leur main, „ ne nous deshonoriõs pas. Car nous ſommes les premiers qui nous ſõmes „ reuoltez cõtr'eux,& les derniers qui faiſons guerre cõtr'eux. Quãt à moy, „ i'eſtime que c'eſt Dieu,qui nous dõne ceſte grace,de pouuoir honeſtemẽt „ mourir auec noſtre liberté:ce qui n'aduiẽt à ceux qui ont eſté ſurmõtez au„ tremẽt qu'ils ne pẽſoient.Or eſt-ce choſe tout' apparẽte,que le iour venãt ☞ noſtre prinſe vient.Mais mourir genereuſemẽt auec ſes amis,eſt vne cho„ ſe deſirable & conuenable à hommes francs, & dont les ennemis meſmes

ne nous peuuent empeſcher: quoy qu'ils ſouhaittent totalement de nous
empoigner en vie. Il ne nous eſt non plus poſſible d'en auoir le deſſus en
combattant. Car c'eſtoit au commencement (alors que voulans maintenir
noſtre liberté, toutes choſes faſcheuſes nous ſont aduenues aux vns de la
part des autres, & encores pires de la part des ennemis) qu'il falloit tout in-
continent coniecturer quelle eſtoit la volonté de Dieu: & recognoiſtre,
que la nation Iudaique, iadis aimee de lui, eſtoit condamnee à perdition.
Car s'il euſt continué à eſtre propice enuers nous, ou s'il n'euſt eſté indigné
contre nous qu'vn petit, il n'euſt iamais tenu ſi peu de conte de la perte de
tant d'hommes, & n'euſt pas lui-meſme abandonné ſa ville Sacree, pour e-
ſtre bruſlee & demolie par ſes ennemis. Mais, peut eſtre, nous eſperons de
ſubſiſter ſeuls defenſeurs de noſtre liberté, nous, di-ie, qui n'auons point
offenſé Dieu, ni participé à aucun forfait, nous qui n'auõs enſeigné les au-
tres à mal faire. Or vous voyez comment il monſtre par effect que nos eſ-
perances ſont vaines, nous amenant en vne neceſſité de maux ſurpaſſante
tout eſpoir. Car ceſte forteresſe imprenable de nature, ne nous ſert de rien
pour nous garentir: & quoy que nous ayons viures à foiſon, quantité d'ar-
mes, & toutes autres munitions à regorger, ſi eſt-ce que Dieu meſme nous
oſte manifeſtement tout eſpoir d'eſtre conſeruez. Car ce n'eſt à l'auentu-
re, que le feu tourné contre les ennemis, s'eſt retourné contre le mur par
nous baſti. Mais c'eſt l'ire de Dieu contre le grand nombre des meſchãce-
tez que par noſtre furie nous auons cõmiſes contre noſtre propre nation:
deſquelles ie vous ſupplie que nous ne ſouſtenions pas la punition, faite
par la main des Romains, qui nous ſont treſcapitaux ennemis: mais faite
par la main de Dieu. Car ceſte-ci eſt bien plus douce que ceſte-là. Que nos
femmes meurent ſans eſtre deshonorees: que nos enfans n'eſſayent point
que c'eſt de ſeruitude, & qu'apres eux nous facions les vns aux autres vne
gratieuſeté genereuſe, cõſeruans noſtre liberté cõme vn noble tombeau.
Mais auant qu'en venir là, bruſlons tãt la forteresſe, que tous les biens qui
ſont dedans. Les Romains en ſeront marris: i'en ſuis tout certain, quand ils
verront qu'ils n'auront peu auoir nos perſonnes, & que ce guain leur ſera
eſchappé. Nous reſeruerons ſeulement les viures, qui teſtifierõt, que nous
n'auons eſté ſurmontez par diſette: ains que, ſelon noſtre premiere reſolu-
tion, nous auons preferé la mort à la ſeruitude. Ainſi parla Eleazar: mais
l'aduis des aſſiſtans ne s'y accorda pas en tout. Les vns monſtroient auoir
affection de lui obtẽperer, & eſtoient cõme remplis d'vne certaine volu-
pté, tenans la mort pour choſe honorable. Les autres, qui eſtoient plus ten-
dres, furent viuemẽt touchez de cõpaſſion enuers leurs femmes & enfans,
& generalement du ſentiment de leur fin toute notoire: & iettans les yeux
les vns ſur les autres, monſtroient par leurs larmes vne contenance non
reſpondante à ce qu'ils auoient en leurs penſees. Eleazar voyant qu'ils
eſtoient ſurprins de quelque peur, ayans les cœurs abbattus, pour la gran-
deur de ceſte execution, craignit que par leurs reſpects & larmes ils ne
vinſent finalement à affoiblir les courages de ceux qui auoient conſtam-
ment entendu ſes propos. Partant il ceſſa de les exhorter: & ſe reſueillant
ſoy-meſme, & ſe rempliſſant de force de courage, il ſe print à parler d'vne
façon bien plus illuſtre touchant l'immortalité de l'ame: & s'eſtant haute-
mẽt eſcrié, & regardãt attentiuemẽt les larmes des plorãs: O, dit-il, que i'ay

eſté

» eſté grandement deceu, lors que i'ay penſé que gens de cœur cõbattroient
» pour la liberté, en mettant difference entre viure & mourir honeſtement.
» Il n'y a point de difference entre vous & le commun des hommes, ſoit
» qu'on regarde la vertu, ſoit qu'on ait eſgard à la hardieſſe de courage: d'au
» tant que vous craignez la mort, qui vous peut apporter deliurance de tous
» maux: combien que pour faire ceſte reſolution, il ne vous faudroit faire
» aucun delay, ni meſmes attendre aucun pour vous donner conſeil. An-
» ciennement, des qu'on commençoit à auoir ſentiment, la doctrine du
» païs, vrayement diuine, nous inſtruiſoit continuellement, & eſtoit confer-
» mee par les œuures & par les reſolutions de nos anceſtres, que c'eſt miſere
» de viure, & non pas de mourir. Car la mort apporte la liberté aux ames, &
☞ les enuoye en leur propre lieu tout pur, pour y eſtre deliures de toute ca-
» lamité, & vuides de toute paſſion. Cependant qu'elles ſont liees d'vn corps
» mortel, & ſont pleines des maux d'icelui, s'il faut parler à la verité, elles ſont
» mortes. Car la conionction d'vne choſe diuine auec vne mortelle eſt mal
» conuenable. Vray eſt que l'ame coniointe auec le corps a vne grande puiſ-
» ſance: car elle fait le corps ſon inſtrument ſenſible, lequel elle remoë inui-
» ſiblement, & par ſes operations lui fait paſſer plus auant que ne porte vne
» nature mortelle. Mais lors qu'eſtant deſchargee du faix qui l'a tire en bas,
» & qui eſt attaché à icelle, elle s'en va en ſon lieu, alors elle eſt faite iouiſſan-
» te d'vne force heureuſe, qui ne ſe peut empeſcher de quelque part que ce
» ſoit, perſiſtãt inuiſible aux yeux humains, ainſi que Dieu meſme. Car meſ-
» mes elle ne ſe void pas cependant qu'elle eſt dedans le corps. Car elle y
» vient ſans eſtre apperceüe, & derechef, elle s'en depart ſans eſtre veüe:
» ayant vne ſeule nature incorruptible, & eſt cauſe du changement qui ad-
» uient au corps. Car ce à quoy l'ame s'adioint, il eſt rendu viuant & floriſ-
» ſant: mais quand elle s'en depart, il ſe flaiſtrit & meurt. Tant elle eſt partici-
» pante d'immortalité: Le dormir eſt vn treſeuident & aſſeuré ſigne de ces
» propos: durant lequel, les ames non diſtraites par les corps, ains recueillies
» en elles-meſmes, iouiſſent d'vn repos treſaggreable: elles deuiſent, & ont
» accointance auec Dieu: elles vont par tout: & prediſent maintes choſes
» futures. Que ſi nous deſirons le repos du dormir, pourquoy craindrons-
» nous la mort? N'eſt-ce pas folie, que ceux qui pourchaſſent d'auoir en leur
» vie quelque liberté, enuient à eux-meſmes la liberté perpetuelle? Il fau-
» droit que nous, qui ſommes inſtruits par noſtre doctrine domeſtique, fuſ-
» ſions aux autres vn patron de promptitude & allegreſſe à mourir. Que ſi
» nous voulons recercher des preuues des nations eſtranges, nous verrons
» qu'entre les Indiens, ceux qui font profeſſion de ſageſſe, eſtans gens de
» bien, trouuent lõg & faſcheux le temps qu'ils ont à eſtre en vie, comme vn
» ſeruice qu'il faut faire à nature: & ſe haſtent à deſlier leurs ames de leurs
» corps: & quoy que mal aucun ne les preſſe, ni ne les tormente, toutesfois,
» le grand deſir qu'ils ont à l'immortalité, leur fait predire aux autres, qu'-
» ils s'en doiuent aller, & pas vn ne les empeſche de ce faire: ains les procla-
» ment heureux, & leur donnent des miſſiues pour porter à leurs amis
» (croyans fermement & veritablemẽt, que les ames communiquent les v-
» nes auec les autres:) & quand ceux-là ont entendu la charge qui leur eſt
» eniointe, ils liurent leurs corps au feu: & afin qu'ils rendent leurs
» ames tant plus pures, ils meurent accompagnez de loüanges. Car

leurs plus grands amis conuoyent plus facilement leurs amis à la mort, « que nè font les autres hõmes chacun ſon ami, s'en allant en quelque loin- « tain voyage: & ſe pleurẽt eux-meſmes, au lieu qu'ils diſent heureux, ceux « qui ia ont obtenu le degré d'immortalité. N'auons-nous donc pas honte « d'eſtre plus mal-ſentans que les Indiens, en deshonorant vilainement par « noſtre puſillanimité les ordõnances du païs, leſquelles tous hommes de- « ſirent enſuyure? Que ſi nous auons apprins le contraire de ce que nous a- « uons auancé au commencement, aſçauoir que c'eſt vn treſgrand bien aux « hommes que de viure, & vne treſgrande calamité que de mourir, la ſaiſon « que nous voyõs nous conuie à ſupporter la mort de grãd cœur, en mou- « rant ſelon la volonté de Dieu, puis que faire le faut. Car ia des long temps, « comme il eſt apparent, Dieu a prononcé ceſte ſentence, cõtre toute la na- « tion des Iuifs, que nous deuions eſtre priuez de la vie, puis que nous n'en « vſions pas en la maniere qu'il appartenoit. Car il ne vous faut pas accuſer « vous meſmes pour gratifier aux Romains, de ce que la guerre par vous fai- « te contre eux, vous à tous perdus: car cela n'eſt aduenu par leur vertu: ains « vne cauſe plus haute a fait, qu'ils ſemblent eſtre victorieux. Car de quel- « les armes Romaines ont eſté tuez les Iuifs habituez en Ceſaree? Le peu- « ple de Ceſaree courut ſur eux, n'eſtans encor ſur les termes de ſe rebel- « ler, lors qu'ils chomoient le ſeptieme iour, & les eſgorgerent auec leurs « femmes & enfans, ſans qu'ils leuaſſent les mains pour ſe defendre, ſans au- « cunement reſpecter les Romains, qui tinrent pour ennemis ceux ſeule- « ment qui s'eſtoient reuoltez contr'eux. Mais quelcun dira que touſiours « y auoit debat entre les Ceſariens & les Iuifs habitans en leur ville, & qu'i- « ceux ayans trouué l'oportunité, auoient raſſaſié leur haine ancienne. Que « dirons nous donc des Scytopolitains? Car iceux ont eſté ſi oſez que pour « l'amour des Grecs, ils nous ont fait la guerre: & ne ſe ſont conioints auec « nous, qui ſommes de leur ſang, pour ſe vanger des Romains. Pourtant la « bõne volonté & fidelité qu'ils leur portoient, leur a beaucoup profité: & « tous les Iuifs ont eſté cruellement tuez auec toutes leurs familles: receuãs « vn tel loyer de leur ſocieté. Car ce qu'ils nous ont empeſché de faire, eux- « meſmes l'ont ſouffert, comme s'ils euſſent eu intention de l'executer. Ce « ſeroit vn long propos, ſi nous voulions à ceſt'heure ſpecifier ce qui nous « eſt particulierement aduenu. Car vous ſçauez qu'il n'y a pas vne ville en « Syrie, qui n'ait mis à mort les Iuifs habitans parmi eux, nous eſtans plus « grands ennemis, qu'aux Romains. Les Damaſceniens, ne pouuans pas meſ- « me controuuer vn pretexte apparent contr'eux, remplirent leur ville de « meurtre, ayans maſſacré dixhuit mil Iuifs auec leurs femmes & enfans. « Nous auons auſſi entendu, que le nombre de ceux qui ont eſté vilainemẽt « tuez en Egypte eſtoit de plus de ſoixante mil: Peut eſtre que ne trouuans « rien de contraire en vn païs eſtranger, ils ont eſté ainſi mis à mort par leurs « ennemis: mais à tous ceux qui auoient entreprins la guerre contre les Ro- « mains, manquoit ce qui pourroit donner eſpoir de ferme victoire. Car & « armes, & murailles & forteresſes difficiles à prendre, & la reſolution deter- « minee à ſubir tous dangers pour la liberté, encourage les hommes à ſe re- « beller, mais il ſe trouua que toutes ces choſes, qui pour vn peu de temps « pouuoient ſuffire, & nous augmenter l'eſpoir, eſtoient comme vn com- « mencement de plus grãds maux. Car tout a eſté prins, tout a eſté mis ſous «

la

» la main des ennemis, comme ſi le tout auoit eſté dreſſé, pour rendre tant
» plus glorieuſe la renommee de leur victoire, & non pour la ſauueté de
» ceux qui l'auoient preparé. C'eſtoit choſe conuenable que de loüer com-
» me bien-heureux, ceux qui ſont morts en combattant: d'autãt qu'ils ſont
» departis de ce monde en ſe defendant, & n'abandonnans point leur liber-
» té. Mais qui n'auoit compaſſiõ du nombre d'hommes aſſuietti par les Ro-
» mains? Ou qui ne ſe haſteroit pluſtoſt de mourir, que de ſouffrir d'eux
» choſes telles? Car les vns ſont morts torturez, & tormentez par le feu &
» par le fouët: les autres eſtans demi mangez des beſtes ſauuages ont eſté re-
» ſeruez vifs pour vne ſeconde repeüe, pour faire rire & donner du plaiſir
» aux ennemis. Mais les plus miſerables de tous, doiuent eſtre eſtimez ceux
» qui ſont encor viuans, leſquels ayans ſouuẽt ſouhaitté de mourir, n'y peu-
» uent paruenir. Où eſt la grande ville, la ville, di-ie, mere de toute la nation
» Iudaique? Où eſt celle, qui eſtoit cloſe de tant de ceintures de murailles,
» munie de tant de fortereſſes & de tours: qui auoit tant d'eſquippage de
» guerre, qu'elle auoit peine de le loger, & auoit tant de milliers d'hommes
» cõbattans pour elle? Qu'eſt deuenüe celle ou nous croyõs que Dieu habi-
» toit. Elle eſt deſracinee de fond en cõble, & n'en demeure que le memorial,
» aſçauoir le cãp de ceux qui l'õt deſtruite, logé parmi les ruines d'icelle. Ses
» pauures vieillards giſent ſur les cẽdres de ſon tẽple, auec quelque peu de
» fẽmes reſeruees par les ennemis, afin de leur faire receuoir plus de hõte &
» d'outrage. Qui eſt-ce de nous, qui reduiſant ces choſes en ſa penſee, puiſſe
» regarder le Soleil, encor qu'il lui fuſt loiſible de viure ſans aucũ dãger? Qui
» d'entre nous eſt tãt ennemi de ſa patrie? ou qui eſt ſi laſche & deſireux de vi-
» ure, à qui il ne face mal d'auoir veſcu iuſques à preſent? Pleuſt à Dieu que
» nous euſſions tous eſté morts, auãt qu'auoir veu la ſacree Cité demolie par
» les mains des ennemis, & d'auoir veu le ſainct Temple deſtruire, auec vne
» ſi horrible impieté! Mais puis qu'vne eſperance genereuſe nous a entrete-
» nus de la pouuoir defendre contre les ennemis, laquelle à preſent s'eſt eſ-
» uanouïe, nous laiſſans ſeuls ſous le faix de la neceſſité, haſtõs-nous de mou
» rir honorablement. Ayons pitié de nous, de nos enfans & de nos femmes,
» cependant que nous pouuons encor prendre compaſſion de nous. Car &
» nous, & ceux que nous auons engẽdrez, ſommes nez afin de mourir. Et n'y
» a aucun, pour heureux qu'il ſoit, qui en puiſſe eſchapper. L'outrage, la ſer-
» uitude, le deshõneur, où nous voyons nos femmes eſtre reduites auec nos
» enfans, ne ſont pas maladuenans aux hommes par la neceſſité de nature:
» mais ceux qui n'ont pas voulu mourir auant que cela aduint, l'endurent, à
» cauſe de leur eſprit ſeruile. Nous nous ſommes reuoltez des Romains, par
» la vaillance qui nous hauſſoit le courage, & quand iceux nous ont finale-
» ment conuiez à penſer à noſtre ſauueté, nous n'y auons pas preſté l'oreil-
» le. Qui ne void ouuertement comment ils deſployeront leur indignation
» contre nous, s'ils viennent à nous ſubiuguer? Ceux qui ſont en fleur d'aage
» ſeront tant plus miſerables, que par la force de leurs corps ils auront à ſup-
» porter tant plus de tormens. Ceux qui ont paſſé leur fleur, ſeront miſera-
» bles: d'autant que leur aage ne baſtera pas à ſouſtenir tant de calamitez.
» L'vn verra ſa femme emmenee pour eſtre forcee: l'autre la voix de ſon fils
» criant apres ſon pere, qui aura les mains liees. Mais cependant qu'elles ſont
» libres, & qu'elles peuuent manier l'eſpee, il faut qu'elles nous ſeruent à

quelque bon ſeruice. Nous mourrons ſans eſtre aſſeruis par nos ennemis. « Nous quitterons ceſte vie francs auec nos femmes & enfans. Les loix nous « commãdent cela: nos femmes & enfans nous en requierẽt: Dieu nous im- « poſe ceſte neceſſité. Les Romains demãdent le cõtraire: & craignẽt qu'au- « cun de nous ne meure auant qu'eſtre prins. Haſtõs-nous de leur laiſſer vn « eſtonnement de noſtre mort, & ébahiſſement de noſtre hardieſſe, au lieu « de l'eſperance qu'ils ont de iouir de nous. Comme il pretendoit à les en- « courager d'auantage tous lui couperent le propos & l'inciterent à mettre la main à la beſongne. Eſtans donc pleins d'vne certaine impetuoſité irre- frenable, comme s'ils euſſent eſté agitez par les Demons, ils s'en allerent, taſchant vn chacun à deuancer ſon compagnon: tenans pour manifeſte preuue de leur courage viril & bon aduis, de n'eſtre veu des derniers. Tant ils furent eſpris d'enuie d'eſgorger eux, leurs femmes, & leurs enfans! Or quand ſe fut à l'execution, ils ne furent aucunement raffroidis, comme quelcun pourroit eſtimer: ains perſiſterent reſoluëment en la deliberatiõ, qu'ils auoient prinſe lors qu'ils oyoient Eleazar: & quoy qu'ils retinſent l'affection naturelle, chacun enuers ſes domeſtiques, ſi eſt-ce que le diſ- cours qu'ils auoient fait d'auoir pourueu pour le mieux, à ceux qu'ils te- noient pour leurs plus chers amis, eut le deſſus: & tout en meſme inſtant, ils embraſſerent leurs femmes, leur diſant à Dieu, & prinrent leurs enfans en- tre leurs bras, les baiſant auec larmes pour la derniere fois: & au meſme temps, comme ſi pour ceſt'execution, ils euſſent employé des mains eſtrã- geres, ils paracheuerent l'œuure deliberé: & penſans aux grãds maux qu'ils euſſent enduré s'ils fuſſent tombez es mains des ennemis, ils ſe conſoloiẽt ſur la neceſſité où ils eſtoient amenez de faire tels meurtres. Finalement il ne s'en trouua pas vn ſeul qui ne s'enhardiſt à faire de meſme que les au- tres. Tous donc furent occis par leurs domeſtiques & amis: miſerables d'e- ſtre reduits à telle neceſſité, que de penſer que tuer de leurs propres mains leurs femmes & enfans, fuſt le moindre mal qui leur peuſt aduenir. Eux donc portans encor la douleur toute fraiſche de l'execution faite, & eſti- mans faire tort aux morts s'ils ſuruiuoient apres eux, en bien peu de tẽps, amaſſerent en vn monceau tous leurs meubles, & y mirent le feu: puis choiſirent par ſort dix d'entr'eux, pour eſtre les tueurs de tous les autres. Chacun d'eux giſant pres de ſa femme & enfans, & leur tenans les mains, preſentoit volontairement la gorge aux executeurs de ce lamentable ſer- uice, & apres les auoir courageuſement tuez tous, ils prattiquerẽt la meſ- me loy du ſort à l'encontre d'eux-meſmes, à condition que celui qui au- roit tué les neuf, ſe tuaſt le dernier ſur tous les autres: & s'enhardirent telle- ment les vns les autres, qu'il n'y auoit point de difference de l'vn à l'autre en tout ce qu'il falloit faire ou patir. Finalement ces neuf preſenterẽt auſ- ſi la gorge, mais celui qui eſtoit reſté ſeul, ayant aſſemblé les corps de ceux qui eſtoient giſans, pour voir ſi en vn ſi grãd nombre, il en reſteroit quel- cun qui euſt beſoin d'vn coup de ſa main, & voyant que tous eſtoient ex- pirez, il mit le feu au palais: puis tirãt ſon eſpee auec main forte, il s'en trãſ- perça, & tomba mort pres des corps de ſes domeſtiques. Ils moururent dõc en ceſte opinion de ne laiſſer ame viuante d'entr'eux tous, pour venir en la puiſſance des Romains. Ce neantmoins vne certaine vieille (ſurpaſſant pluſieurs autres femmes en prudence & inſtruction) auec vn' autre du pa-

renta-

rentage d'Eleazar, s'eſtoit cachee en des canaux par leſquels on conduiſoit l'eau par deſſous terre, & cinq enfans auec elles, cependant que les autres eſtoient totalement attentifs à ſe tuer: qui ſe trouuerent montez iuſques au nombre de neuf cens ſoixante, y comprinſes femmes & enfans. Et aduint ceſt eſtrange accident le quinzieme iour du mois d'Auril. Les Romains attendoient encor le combat, & s'y eſtoient appreſtez des le poinct du iour: & ayans fait des ponts à force d'eſchelles ſur leurs rauelins, s'approchoient pour donner l'aſſaut: mais ne voyans comparoiſtre aucun des ennemis, ains de toutes parts vne eſpouuantable ſolitude, auec le feu au dedans, & grand ſilence, ils ne pouuoient bonnement coniecturer ce qui eſtoit aduenu. En fin ils ſe prinrent à branſler le belier & à crier hautemẽt, pour eſſayer s'ils feroient ſortir quelcun des ennemis. Ces femmes ouirẽt, ceſte voix: & ſortans hors des conduits, où elles eſtoient, firent entendre aux Romains tout ce qui s'eſtoit paſſé. L'vne d'icelles leur declara le tout & en la façon que dita eſté. Mais les Romains n'y adiouſterent pas foy aiſément, tant ceſt'acte leur ſembloit eſtrange. Cependant ils ſe mirent en deuoir d'eſteindre le feu, & ſe faiſans chemin au trauers d'icelui, paruinrent iuſques dedans le palais. Lors voyans la grande multitude de corps morts, ils n'en demenerent pas ioye, comme la couſtume eſt des ennemis: ains s'eſmerueillerent de la genereuſe reſolution d'vn tel aduis, & de l'opiniaſtre meſpris de la mort qu'ils auoient eu au milieu de leurs affaires.

La deſfaite des Iuifs refugiez en Alexandrie & à Thebes.

Chap. XXIX.

APres ceſte prinſe, le General laiſſa garniſon en ceſte fortereſſe, puis s'en partit, pour aller en Ceſaree. Car il ne reſtoit plus vn ſeul ennemi en toute la contree, qui auoit ia eſté totalement ruinee par longueur de guerre, laquelle auoit fait ſentir le hazard de ce trouble à pluſieurs des plus loingtains habitans. Car depuis il eſt aduenu que pluſieurs Iuifs ſont morts pres d'Alexandrie d'Egypte. Car ceux qui s'eſtoient peu enfuir-là de la ſedition des brigands, ne ſe contentoient pas d'eſtre à ſauueté: mais vouloient derechef faire nouueaux remuemens, leur mettans en la teſte à pluſieurs de ceux qui les auoient receus de ſe mettre en liberté, & eſtimer que les Romains ne valloient pas plus qu'eux, & que Dieu eſtoit le ſeul maiſtre, & eſtant aduenu que quelques vns des Iuifs leurs contrarioient, ils en tuerent les vns, & firent inſtãce aux autres, les induiſans à ſe reuolter. Les principaux du Conſeil voyans leur forcenerie, eſtimerẽt que ce n'eſtoit plus choſe ſeure pour eux, de les laiſſer faire, ſans les retenir: ains aſſemblerent la congregation, & en leur preſence blaſmerent la furie des brigands, les publiãs auteurs de tous leurs
» maux: &, diſoient-ils, quand bien à preſent ils s'enfuyroient, ils ne ſauroiẽt
» auoir certaine eſperance d'eſchapper. Car s'ils ſont cogneus par les Ro-
» mains, ils ſeront incontinent perdus, & rempliront de leur malheur, qui
» leur conuient tresbien, ceux qui n'ont aucune part à leurs meſchancetez:
» & exhorterent le peuple à ſe garder de perir à cauſe d'eux, & à les leur liurer, à ce qu'ils ſe peuſſent purger enuers les Romains. Eux donc cognoiſſans la grandeur du danger où ils eſtoient, donnerent lieu à ce qui leur eſtoit propoſé, & ſe ietterent auec grãde roideur ſur les Brigands & les em-

poignerent. Ils en prinrent six cens sur le champ. Et quant à ceux qui s'enfuirent en Egypte, & nommément en la ville de Thebes, qui est en ceste region-là, ils furent ramenez peu de temps apres: & n'y eut celui qui ne fust esperdu de voir leur tolerance & confidence, &, s'il la faut ainsi appeler, la fermeté de leur resolution. Car toutes sortes de tormens & douleurs de corps furent inuentees cõtre eux pour ce seul point, qu'ils auoüassent Cesar pour maistre, mais aucun ne condescendit ni ne donna signe de le vouloir dire: ains tous retinrent leur mesme volonté plus forte que toute necessité, comme s'ils eussent receu tels tormens en des corps insensibles, l'ame estant cependant ioyeuse, sur tout l'aage des enfans apporta grand estonnement à ceux qui les regardoient. Car pas vn seul d'eux ne fut vaincu, pour nommer Cesar son maistre. Tant leur force & confiance fut grande par dessus l'infirmité de leurs corps!

Le temple d'Onias est fermé en Alexandrie.

Chap. XXX.

IVPVS estoit alors gouuerneur en Alexandrie, lequel fit incontinent sçauoir ce remuemẽt à Cesar. Icelui tenant pour suspect le naturel des Iuifs, qui ne se pouuoient tenir de tousiours faire quelques nouueaux troubles: craignant aussi qu'ils ne s'assemblassent en grãd nombre, & n'en attirassent d'autres auec eux, ordonna que Lupus demolist le temple des Iuifs, basti en la ville d'Onias, qui fut edifié en Egypte, habité & nommé pour l'occasion que s'ensuit. Onias fils de Simon, fut vn des souuerains Sacrificateurs, estans en Ierusalem. Icelui s'enfuyant deuant Antiochus roy de Syrie, qui faisoit guerre aux Iuifs, vint en Alexandrie, où il fut tresamiablement receu par Ptolemee: & à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus, il lui promit qu'il lui associeroit la nation des Iuifs, s'il vouloit croire ce qu'il lui diroit. Le Roy lui ayant promis de faire ce qui lui seroit possible, Onias le requit de lui permettre de bastir vn temple en quelque lieu d'Egypte, & de seruir à Dieu à leur mode. Car par ce moyen il feroit que les Iuifs seroient tant plus ennemis d'Antiochus, qui auoit ruiné le temple de Ierusalem: & tant mieux affectionnez enuers lui: que mesmes plusieurs d'entr'eux se recueilliroiẽt vers lui, pour l'asseurance qu'ils auroient de leur religion. Ptolemee induit par tels propos, lui donna vne contree distante de Memphis l'espace de cent quatre vingts stades: & est appelé ce lieu le ressort Heliopolitain. Onias bastit là vn fort, & y edifia vn temple, non semblable à celui de Ierusalem, mais bien vne tour approchante de celle de Ierusalem, faite de pierres longues de soixante coudees. L'autel fut fait sur le patron de celui du païs, & decoré de pareils dons, excepté du chandelier. Car il n'y fit point de chandelier, mais il fit fabriquer vne lampe d'or espandant sa clarté, & pendue à vne chaisne d'or. Tout le temple estoit clos d'vne enceinte faite de tuille cuitte, auec portes de pierre. Le Roy ottroya pareillement vn grand territoire pour auoir reuenu à opulemment fournir aux Sacrificateurs leur entretenemẽt, & beaucoup de choses necessaires pour le seruice de Dieu. Onias n'estoit emeu à ce faire par sain aduis, mais il auoit debat contre les Iuifs de Ierusalem, estant irrité du souuenir de son deschassement: & se persuadoit, que quand il auroit edifié ce temple, il y attireroit toute

la

la multitude de ceux qui eſtoient en Ieruſalem. Or y auoit-il eu vne ancienne prediction faite ſix cens ans au parauant par Iſaïe, qui auoit declaré qu'en Egypte ſe feroit vn temple pour vn homme Iuif: & à ceſte occaſion fut edifié ce temple. Lupus, gouuerneur d'Alexandrie ayant receu les lettres de Ceſar, ſe tranſporta vers le temple, & en ayant tiré quelques dons, il le fit fermer. Icelui eſtãt peu apres decedé, Paulinus receut le gouuernement, qui ne laiſſa aucun don en icelui, ayant grandement menacé les Sacrificateurs, s'ils ne lui apportoient tout, ſans permettre à ceux qui voudroient ſacrifier d'approcher de ce temple: & ayant fermé les portes, il fit que perſonne n'en approcha plus: tellement qu'il n'y reſta pas vne ſeule trace de religion. Tout le temps eſcoulé depuis la fondation de ce temple, iuſques à la cloſture d'icelui, eſt de trois cents trente-trois ans.

La tuerie des Iuifs en Cyrene.

Chap. XXXI.

LA forcenerie des brigands ſaiſit les villes prochaines de Cyrene comme vne maladie contagieuſe. Car ſe trouuant en icelle vn certain meſchant homme nommé Ionathan, tiſſerant de ſon meſtier, perſuada à pluſieurs pauures perſonnes de lui adherer & les mena au deſert, leur promettant de leur faire voir des ſignes & viſions. Les ſimples ne s'apperceuoient point de telles façons de faire & piperies, mais les Iuifs de qualité eſtans en Cyrene firent ſçauoir ſa ſortie & ſon appareil à Catullus gouuerneur de Pentapolis en Lybie: lequel, ayant enuoyé contre lui caualerie & infanterie, vint aiſément à bout de ces gens deſarmez: & la plus grand part perit entre leurs mains. Quelques vns, ayans eſté prins priſonniers, furent remenez vers Catullus. Ionathan chef de ceſte entrepriſe, s'enfuit: mais apres grande & exacte recerche faite par tout le païs, il fut prins, & ramené vers le gouuerneur Catullus. Et comme il forgea vne ruſe pour ſe deliurer de la punition, ainſi preſenta-il à Catullus occaſion de commettre de grands maux. Car Ionathan, mentant fauſſement contre les plus opulens d'entre les Iuifs, dit que c'eſtoient eux, qui l'auoient induit & inſtruit à prendre tel aduis. Catullus receut les calomnies treſaiſément, & à ce qui eſtoit dit, adiouſta beaucoup de paroles groſſes & tragiques, afin de faire paroiſtre que c'eſtoit lui qui auoit mis fin heureuſe à la guerre Iudaique, &, qui eſtoit bien plus dur, outre ſa legere credulité, il enſeignoit meſmes les brigãds à controuuer des menſonges. Il enioignit donc à Ionathan d'accuſer vn certain Iuif, nommé Alexandre, contre lequel eſtant irrité des long temps, il fit ſortir alors apertement la haine qu'il lui portoit, & enuelopa parmi ces accuſatiõs Berenice femme d'icelui, & les fit mourir les premiers: puis apres fit le pareil de tous ceux qui eſtoient grãds en richeſſes, à qui il oſta la vie, iuſques à trois mil hommes: & s'aſſeuroit que ce qu'il faiſoit eſtoit ſans aucun ſien danger, d'autant qu'il faiſoit entrer leurs biens, aux coffres de Ceſar. Et afin que quelques Iuifs demeurans ailleurs ne redarguaſſent ſon iniuſtice, il eſtendit ſon mẽſonge bien plus loin, & perſuada à Ionathan, & à quelques vns de ceux qui auoient eſté empoignez auec lui, de mettre à ſus aux plus approuuez de tous les Iuifs, eſtans en Alexandrie & à Rome, qu'ils tendoient à faire de nouueaux remuemens. L'vn de ceux qui furent ainſi malicieuſement ac-

cuſez fut Ioſeph, qui a redigé ces choſes par eſcrit. Ce neantmoins ceſte ruſe ne ſucceda pas à Catullus, ſelon qu'il eſperoit. Car il vint à Rome menant Ionathan & les ſiens liez: & penſoit que la derniere enqueſte qui ſe prendroit de ceſt'affaire, ſeroit la fauſſeté auancee par lui. Mais Veſpaſian tenant le tout pour ſuſpect, s'informa de la verité: & ayant trouué qu'à tort auoit eſté impoſee ceſte accuſation ſur ces perſonnages, il les renuoya abſous, par le moyen de Tite: & fit punir Ionathan de la peine par lui meritee. Car ayant eſté foüetté au preallable, il fut puis apres bruſlé tout vif. Et quant à Catullus, la debonnaireté des Empereurs fit, qu'il n'encourut autre condemnation. Mais peu apres il fut ſurprins d'vne maladie diuerſe, & incurable, qui le tormenta griefuement en ſon corps: mais la maladie de ſon eſprit eſtoit bien plus griefue. Car il eſtoit troublé de continuelles frayeurs, & crioit ſans ceſſe, qu'il voyoit les eſprits de ceux qu'il auoit fait mourir, qui le preſſoient: & ne ſe pouuant contenir ſoy-meſme il ſailloit hors ſon lict, comme ſi on lui euſt appliqué la torture & le feu. Et comme le mal alloit croiſſant, & que ſes entrailles toutes rongees lui tomboient, il expira, ne ſeruant d'autre choſe ſinon de teſmoignage, que la prouidence Diuine fait la punition des meſchãs. Ici ſoit la fin de l'hiſtoire que nous auons promis de deſcrire exactement, pour la faire voir à ceux qui deſirent ſçauoir comment ceſte guerre a eſté maniee par les Romains contre les Iuifs. Quant au ſtyle dont i'ay vſé, i'en laiſſe iuger aux lecteurs: mais touchant ce qui concerne la Verité, ie ne feray difficulté de dire auec confiance, qu'en tout ce que i'ay eſcrit, i'ay viſé à elle ſeule.

Fin de la guerre des Iuifs.

TABLE DES MATIERES NOTABLES CONTENVES ES LIVRES DE LA GVERRE Iudaique.

ACCVSATION contre Antipater 69
Accusations d'Antipater contre Archelaus, deuant Cesar 78
Achiab, cousin du roy resiste à ceux qui s'estoient mis en armes en Idumee contre les gens du roy 80. conseille les rebelles qui estoiēt en Idumee, de se rendre à Varus auant que venir aux mains 82
Acmé persuade Antipater d'enuoyer à Herode les lettres forgees contre Salomé & lui 71,72. mistiue d'Acmé adressee à Antipater 72
Acrabataine, prouince saisie par Vespasian 203
Acte inhumain d'vn brigād à l'endroit de ses enfans & de sa femme, & de soy-mesme 35
Agrippa, fils d'Aristobulus, fils d'Herode 61. fils d'Herode le Tetrarque, vā vers Tibere pour accuser Pilate 91. s'insinue en l'amitié de Caius Germanicus 91. est detenu six mois en prisō, iusques à la mort de Tibere 91. est eleu comme arbitre entre le Senat & Claudius 93. commença à ceindre Ierusalem d'vne muraille 94. il decede en Cesaree, premier que l'ouurage soit eleué 94. souhait d'Agrippa pour Caius 91. eut trois filles de Cypre, assauoir Bernice, Mariammé & Drusille: & vn fils nommé Agrippa 94. est appelé de Chalcis par Cesar, pour estre fait Roy d'vn plus grand Royaume 96. est indigné des miseres aduenues aux Iuifs, 104. fait semblant d'estre courroucé cōtr'eux 104 conuoque le peuple des Iuifs, parle à eux: & en quels termes 105,106,107, 108,109,110. predit aux Iuifs ce qui leur pourroit aduenir s'ils faisoient guerre contre les Romains 109, 110. proteste aux Iuifs qu'il ne leur auoit caché chose aucune qui fust pour leur conseruation 110. ayāt acheué son propos, plore, & rabbat l'impetuosité des Iuifs 110. reprēd les Iuifs, de n'auoir baillé le tribut à Cesar, & d'auoir retranché les galeries de la fortereſſe Antonienne 110. est dechassé de la ville à coups de pierre, voulant persuader au peuple qu'il obeist à Florus 110. se retire en son Royaume 110. enuoya en Ierusalem trois mil cheuaux contre les mutins, pour les secourir de ceux qui desiroient la paix 112. enuoye deux Ambassadeurs vers les Iuifs 120,121. s'approchant de la muraille de Gamala, est frappé d'vn coup de pierre au coude droit, tiré d'vne fonde 168
l'Aigle d'or, dressé sur la grand' porte du temple de Ierusalem par Herode, est abatue 72,73
l'Aigle, que les Romains ont pour l'enseigne Generale & ce qu'elle signifie 140
les Alains se iettent sur le païs des Medes à la despourueuë, le pillēt: saccagent l'Armenie 299
Albinus succede à Festus: son gouuernement 99. prent argent des riches leur permettans de faire impunémēt leurs souleuemens 99. Archibrigand par dessus tous 99
Alexandra obtint la seigneurie apres Alexandre son mari, pour la reputation de sa pieté 12. elle dechassoit du Royaume ceux qui se mesprenoient contre les loix Sacrees 12,13. eut deux fils de son mari Alexandre, assauoir Hyrcanus & Aristobul. 13. declare son fils aisné Hyrcanus souuerain Sacrificateur: & retient Aristobulus son autre fils en condition priuee 13. addonnee aux Pharisiens 13. entendue à manier choses grandes: domine sur les autres, & les Pharisiens sur elle 13. enuoye son armee en Damas 13. estāt malade, Aristobulus se saisit des places fortes, puis se porta pour Roy 13. serre en prison en la fortereſſe Antonienne la femme & les enfans d'Aristobulus 13. meurt ayāt regné neuf ans, auant qu'elle se fust vengee de l'outrage que Aristobulus auoit fait à Hyrcanus son frere aisné 13,14
Alexandre frere d'Aristobulus est estably Roy en la place de son frere 10. fait mourir vn de ses freres qui aspiroit à se faire Roy 10. combat contre Ptolemee, dit Lathyrus, fait grande occision d'ennemis, la victoire tomba du costé de Ptolemee 10. s'empare par force de la ville de Gadara & du fort d'Amathonte 10. choque contre Obodas roy d'Arabie, perdit toute son armee en embuscade 11. a du bon contre les Iuifs derechef rebellez 11. tasche de traiter auec ses subiets, mais il ne peut 11. se retire aux montagnes 11. apres auoir mis à mort grand nombre de Iuifs range la reste dans la ville de Bemeselin, & tous les prisonniers en Ierusalē 11. se fit maistre de Raphia, Gaza, Anthedon, 10. se garentit de la mutinerie des Iuifs, par le moyen de ses soldats estrāgers 10. se saisit de l'Arabie, des Galaadites & Moabites, lesquels il fit tributaires 10,11. veut empescher Antiochus de passer, par vne tranchee qu'il fit depuis les mōts d'Antipatris iusqu'à la coste marine de Iope 12. ayant pris Pella, s'en alla en Gerasa, desireux d'empoigner les thresors de Theodore, & se saisir du païs par force: print Gaulane & Seleucie, auec la cōbe surnommee d'Antiochus, s'empare du chasteau fort de Gamala, où il fit mettre es liens Demetrius qui y commandoit 12. est receu de grande affection des siens, pource qu'il auoit heureusement fait ses affaires 12. vexé de la fieure quarte, entreprent des expeditions hors temps opportun, il mourut, laissant le royaume à Alexandra sa femme 12
Alexandre fils d'Aristobulus, rauagea toute l'Idumee: est rencontré par Gabinius, & ayant perdu six mil hōmes, il s'enfuit en Alexandrion 18. fit derechef reuolter les Iuifs, se deliberoit de tuer tous les Romains 19
Alexandre auec trente mil hōmes qui estoiēt demeurez auec lui, est deffait pres le mōt Itabur 20. a la teste trēchee en Antioche 20
Alexandre, fils d'Herode refute les calomnies à lui imposees par Antipater, & monstre à Cesar l'innocēce tāt de lui que de son frere, compaguon en mesme danger 50
Alexandre & Aristobulus, fils d'Herode estoient desplaisant de voir l'aisnesse confermee à Antipater 52
Alexandre & Aristobulus son frere reclamoient assiduellement leur mere, dont Herode leur pere est indigné 53 se purgent enuers Herode leur pere des calōnies à eux imposees, & l'appaisent 53,54
Alexandre attire à soy les Eunuques d'Herode son pere pour s'en seruir selō son vilain desir 54. est pris & lié: ses amis mis à la question 55. estant en prison dresse quatre cayers cōtre ses aduersaires 55. confesse ce qu'on disoit de l'embusche, dit que Pheroras & Salomé estoient de ses complices 55. est faussement accusé par Euryeles enuers Herode son pere 58
Alexandre & Aristobulus sont condānez à la mort 60. mort d'Alexandre & d'Aristobulus, fils d'Herode 61
Alexādre auoit de Glaphyra deux fils, Tigranes & Alexandre 61
Alexandre, fils d'Alexandre fils d'Herode 61
Alexandre supposé, est descouuert 84. deçoit les Iuifs de Candie 84. est apporté en littiere à Rome par les habitans de Milo, qui lui dresserent vn train Royal à leurs despens 84
Alexandre roy des Iuifs fut le premier qui bastit la fortereſſe de Macheron 294
Alexandre Iuif, & sa femme Berenice sont mis à mort par Catulus: & pourquoy 311
en Alexandrie le trouble s'embrase entre ceux de la ville & les Iuifs 117, 118.
Alexādrie, tributaire aux Romains 108 son port de mer 207
Ambassadeurs enuoyez cōtre les mutins par les principaux de Ierusalem, les vns vers Florus, les autres vers Agrippa 111
Ambassadeurs mal traittez par les Iuifs 120,121
l'Ame coniointe auec le corps quelle puissance elle a, selon le dire d'Eleazar 305
Amour de Ioseph enuers sa patrie 241
Ananias le Sacrificateur se cache dans vn des conduits d'eau du Palais, est tué par les voleurs auec son frere Ezechias 113
Ananias Sacrificateur, Aristee secretaire, & quinze autres des plus honorables d'entre le peuple sont exterminez par Simon 250
Ananus fils de Ionathā persuade à plusieurs des plus notables de Ierusalem d'appeler Cestius 121. est ietté du haut en bas des murailles par les seditieux, & ses partisans rechassez à coups de pierres iusques dans leurs maisons 121
Ananus Souuerain Sacrificateur & les principaux font bastir les murs de Ierusalem, & dressent force engins de guerre 131. se leue au milieu de la cōgregatiō du peuple, où il harēgue 177,178. reproche aux Iuifs que les tyrans auoient esté nourris par eux & par leur tolerance 178. se lamente de

œ que les dons offerts au temple par les Romains, eſtoient ſpoliez par les Iuifs:& fait comparaiſon des vns aux autres 179.ordonnant ſes gens,les Zelateurs entendirent l'entrepriſe 180
Ananus &Ioſué ſont tuez,&leurs corps iettez ſans ſepulture 188
mort d'Ananus, commencement de la prinſe de Ieruſalem 188
Ananus fils de Baniadus, le plus cruel de tous les Satellites de Simon 250
Ananus d'Emmaus,& Archelaus fils de Magadat,ſatellites de Simon, vinrent vers Tite pour ſe rendre 269
Anthedon ville maritime,deſtruite par les guerres,rebaſtie par Herode, & la nomma Agrippias 46
Antigonus eſt tué par le faux donné à entendre à Ariſtobulus ſon frere, fineſſe eſtrange de la Royne 9
Antigonus fils d'Ariſtobulus, voulant accuſer Hyrcanus & Antipater deuãt Ceſar, eſt cauſe du grand auancemẽt d'Antipater,outre ſon opinion 21,22
Antigonus requiert qu'on face venir Pacorus pour ſeruir de pacificateur 28. ſe iettant ſur Hyrcanus, lui tronçonna les oreilles à belles dẽts 30. aſſiege Maſſada 32.eſpere que derechef les Parthes lui donneroient ſecours: amadoüe Silon, afin qu'il ne le troublãt en ſes eſperances 32. enuoye gẽs pour ſurprendre les viuandiers d'Herode 33. obtient par argent donné à Silon,qu'vne partie de ſon armee ſoit receüe par ceux de Lydde 34.monſtre ſa cruauté enuers le corps mort de Ioſeph 36
partiſans d'Antigonus precipitent dans le lac de Galilee les principaux amis d'Herode 36
Antigonus enuoye en Samarie auec armee Pappus ſon ami 37. deſcendit de la tour où il eſtoit, ſe proſterne aux pieds de Soſſius 39. eſt decapité auec vne hache 39
en Antioche, le lieu du plaidoyer fut bruſlé auec les Panchartes,&ſemblablement le lieu où ſe conſeruoient les regiſtres, auec les maiſons Royales, par certains garnemens, qui par ce moyen penſoient eſtre quittes de leurs debtes 288
les ſeuls Antiochiens, Sidoniens, & Apameens eſpargnerent les Iuifs qui habitoient entr'eux 117. ſe iettent de grande furie contre les Iuifs fauſſement accuſez : ſont retenus par Collegas, venu de la part de Ceſar 288. vont au deuant de Tite : le prient de dechaſſer les Iuifs: & ſont eſconduits 291
Antiochus, ſurnommé l'Illuſtre, debat contre Sextus Pompeius, pour le total de la Syrie 415
Antiochus entre en la Iudee, & prend Ieruſalem par force 5. contraint les Iuifs à garder leurs enfans incirconcis, & immoler des pourceaux ſur l'autel 5. eſt veincu par Matthias, & chaſſé hors de la Iudee 5.meurt, laiſſant ſon fils Antiochus pour heritier tant de ſon Royaume, que de la haine qu'il portoit aux Iuifs 5,6.enuahit la Iudee du coſté des montagnes, occupe la villete de Bethſura 6.enuoye ſon General Cendebeus auec ſes forces,pour ſaccager la Iudee,&faire Simon eſclaue 7. enuoye aſſieger Hyrcanus en Ieruſalem 7
Antiochus ſurnommé Aſpendius, venãt au ſecours des Samaritains : eſt veincu par les gens d'Ariſtobulus 8
Antiochus ſurnommé Dionyſius, frere de Demetrius,ſuſcite nouueaux troubles à Alexandre 12. comble la trenchee d'Alexandre, & bruſle les tours, s'en retourne contre les Arabes 12 eſt veincu par le roy des Arabes 12. eſt forcé par Antonius à rendre Samoſate 36
Antiochus ſurnommé Epiphanes met le ſiege deuant Ieruſalem 239. ayant auec ſoy grand nombre de ieunes gens,va à l'aſſaut contre les Iuifs:qui les desfirent preſque tous 245
Antiochus Iuif, accuſe ſon pere & les autres auec lui,d'auoir reſolu de bruſler toute la ville en vne nuict 287.aiguiſe l'animoſité des Antiochiens cõtre les Iuifs : & fait abolir le repos du ſeptieme iour 288.accuſe fauſſement les Iuifs d'auoir mis le feu au lieu du plaidoyer 288
Antiochus roy de Comagene accuſé par Ceſennius Petus,de ſe vouloir reuolter de l'obeiſſance des Romains 297. aime mieux ſortir de ſon païs auec ſa femme & ſes enfans,que de faire aucune hoſtilité contre les Romains 298.prenant ſa femme &ſes filles, s'enfuit auec elles en Cilicie 298. eſt prins en Tharſa ville de Cilicie, & mené lié à Rome 298
Antiochus & ſes fils ſont reconciliez à Veſpaſian 298.299
Antipas & Archelaus, fils d'Herode & de Malthaca Samaritaine 62
Antipas s'auance pour plaider la ſucceſſion du Royaume, requerant que le premier teſtament auquel il eſtoit ordonné Roy,fuſt plus valable que le dernier 77.ſe confioit ſur tout en l'eloquence de l'Orateur Irenee 77
à Antipas fils d'Herode fut aſſignee par Ceſar la prouince de delà le Iordain, & la Galilee 83
Antipater,Idumeen de nation & ennemi d'Ariſtobulus, perſuade à Hyrcanus d'aller à recours vers Aretas roy d'Arabie, pour recouurer ſon royaume: induit Aretas à le receuoir, & le reſtablir en icelui 14
Antipater s'addonne au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompee 21. remarquable au ſiege de Peluſe, & pourquoy 21.fait beaucoup de belles proüeſſes,&ſe met en danger pour le ſeruice de Ceſar 21. eſt honoré de la bourgeoiſie de Rome, & de toute exemption par Ceſar 21. eſtant accuſé par Antigonus, pour preuue de l'affection qu'il portoit à Ceſar,met bas ſes veſtemens,monſtrant la multitude des playes qu'il auoit receuës 22. eſt declaré gouuerneur de toute la Iudee par Ceſar 22.ayant conuoyé Ceſar hors la Syrie,reuient en Iudee,rebaſtit les murailles de ſa ville: allant par le païs, appaiſa les troubles, menaçant & cõſeillant vn chacun qu'ils fauoriſaſſent à Hyrcanus, s'ils vouloient viure à repos 22. fait des departemens à ſes fils & autres ſiens familiers, pour trouuer finances au pluſtoſt pour Caſſius 24.redoutant la force & la ruſe de Malchus, amaſſe gens pour ſe garentir de lui 24,25. eſt empoiſonné par la meſchanceté de Malchus 25.enuoye clandeſtinement gẽs vers ſon frere Alexandre pour l'irriter:& pourquoy 32.augmente les miſeres d'Alexandre,& comment 55.enuoye ſecrettement des faux accuſateurs contre ſes freres:& leurs accuſations 58.59
Antipater fils d'Herode,hay de tous, & pourquoy 61.62.prie Herode ſon pere de chãger les mariages qu'il auoit faits 62.s'en va à Rome vers Ceſar 63
Antipater, Samaritain de nation, & ſa confeſſion touchant le poiſon qu'Antipater fils d'Herode auoit enuoyé d'Egypte pour le faire mourir 66. dreſſe embuſches contre Archelaus & Philippe ſes freres 67. eſt deſcouuert en ſes meſchancetez 67.eſt conſeillé par les vns de ne ſe trouuer du premier coup deuant Herode ſon pere : & par les autres au contraire 68. reuenant de Rome, vient ſurgir au port de Ceſaree,où il trouua petit recueil 68. entre vers ſon pere auec audace,comme le voulant ſaluer:comment il fut receu de lui 68.ſupplie de n'eſtre condamné auant que d'eſtre ouy en la defenſe de ſa cauſe 69. eſt mieux aimé d'Herode ſon pere, que ſes autres freres, & as plus receu de biens 69.70. reſpond à l'accuſation d'Herode ſon pere 70.71. eſt accuſé d'auoir machiné contre la vie de Salomé 71.allegue Rome & Ceſar pour teſmoins de ſa pieté 71. requiert ſes gardes qu'ils le laiſſent aller moyennant argent qu'il leur donneroit 74
Antipater fils de Salomé, le plus eloquent de tous les aduerſaires d'Archelaus,ſe preſente pour l'accuſer 78
Antipatris, ville qu'Herode edifia,la nomme ainſi en l'honneur de ſon pere Antipater 46
Antoine Centenier eſt ſeul tué d'vn Iuif par cautelle en la prinſe de Iotapata 153
forteresſe Antonienne priſe par les mutins,ceux de dedans ſ'egorgent,& icelle incendiee 111
l'Antonienne eſt enuahie par les Romains 257.258
Antonius eſtant en Bythinie les autres villes d'Aſie enuoyent ambaſſadeurs vers lui 27.ia detenu ſerf par l'amour de Cleopatra 27. ayant ouy les deux parties,declara ces deux freres Tetrarques, auec puiſſance de gouuerner toute la Iudee 27. eſt eſmeu de compaſſion du changement aduenu à Herode 31.banquette Herode le premier iour de ſa royauté 32. en admiratiõ la vertu d'Herode,& force Antiochus à rendre Samoſate 36.eſloigne de ſoy Herode &Malchus pour ne leur eſtre plus ami:& leur retrenche vne partie de leur païs, qu'il donne à Cleopatra 40 reuenant de deuers les Parthes, amene auec ſoy priſonnier Artabates fils de Tigranes, & tant lui, que tout l'argẽt & butin qu'on lui auoit prins, fut remis es mains de Cleopatra 40. eſt veincu au conflict Actiatique par Ceſar 43. dreſſe des embuſches aux Iuifs 133
Antonius Silon 165
Antonius Primus deliure Cecinna,& le mande à Veſpaſian 209
Antonius Primus arriue à Rome auec ſes forces 210
les Arabes ſont desfaits par Herode pres de Dioſpolis 40
les Arabes s'aſſemblent en nombre infini pres Canatha 40
les Arabes des la premiere charge que leur donnerent les gens d'Herode, ſe mettent tous en fuite 40.41. ſont inueſtis dedãs leur rempart,& y meurent de ſoif 43
les Arabes qui eſtoient auec Caius pillent, ſaceagent & bruſlent pluſieurs bourgs 81.82
Arche Sacree rauie par les Aſſyriens, & reſtituee 238.239

Archelaus vient en Iudee, & pourquoy 55. par vn singulier artifice fit cesser la menace & cholere d'Herode 55.56 reduisit Herode à prier lui-mesme pour son fils Alexandre 56. est declaré Roy apres la mort d'Herode son pere 76. apres auoir fait les funerailles de son pere par sept iours chãgea son dueil, vestit la robbe blanche, & ce qu'il fit 75. voulant appaiser par douces paroles les mutins, enuoye vers eux son General d'armee 76. fit tuer trois mil Iuifs autour de leurs sacrifices 77. se met en chemin vers la marine 77. redigea par escrit les principaux do ses droits, & les enuoye à Cesar à cacheter, & le conte de son administration 78. se iette aux pieds de Cesar, qui le releue 79. receut en sa subiection les villes de Sebaste, la Tour de Straton, Hippon & Ierusalem 84. traitte cruellement les Iuifs & les Samaritains : est banni à Vienne ville de Gaule, & son bié appliqué aux thresors de Cesar 85. voit vne vision en dormant, & l'interpretation d'icelle 85. donne congé à Mariammé sa femme, & prent Glaphyra 85

Aretas est estabIi Roy de la Cœlesyrie par les Damasceniens 12. veinct Alexandre, fait composition auec lui 12. baille à Hyrcanus vne armee de cinquante mil hommes 14. se retire en Philadelphie 15

l'Armenie saccagee par les Alains 299

Armes que portent les gens de cheual Romains: quelles 138. que portent les soldats de pied Romains: quelles 138

Aristobulus & son frere Antigonus preuent Samarie 8. apres la mort de son pere Hyrcanus changea la seigneurie en Royauté, & fit part de la dignité à son frere Antigonus, mais il mit les autres en prison, & aussi sa mere, laquelle il fit mourir de faim es liens 8, 9. fait mourir son frere Antigonus, à cause des calomnies des courtisans, & vne fineſſe estrange de la Royne sa femme 9

les freres d'Aristobulus sont deliurez par la Royne, qui establit Alexandre pour Roy 10

Aristobulus desplaisant de la mort d'Antigonus son frere, meurt ayãt les entrailles vlcerees, & iettant le sang en abondance, & ce qu'il dit auant que mourir 10. sentant la maladie d'Alexandra se saisit des places fortes, se porte pour Roy 13. apres auoir recueilli son armee pour suyuit les ennemis, en tua plus de huict mille, 15. va vers Pompee 15. obtempere à ce qui lui fut ordonné, mais s'en va tout despité en Ierusalem, où il se preparoit à faire la guerre à Põpee 15

le parti d'Aristobulus se retira au temple 16

Aristobul. est ietté en vn viuier & ainsi mourut 49. fait Salomé sa belle mere son ennemie, pource qu'il reprochoit à sa femme sa basse condition 53. auoit de Bernice fille de Salomé trois fils, Herode, Agrippa & Aristobulus: & deux filles, Herodias & Mariãmé 61. va au deuant de Pompee en qualité de suppliant 16. auoit deux filles & deux fils 18. s'en estant fuy de Rome, donne commencement à nouueaux troubles 19. sentant venir l'armee de Gabinius vers lui, se retire à Macheronte, où il se descharge du peuple inutile aux armes 19. est desfait par les Romains, apres auoir tresualeureusement combattu 19. auec son fils Antigonus, est fait prisonnier & enuoyé à Gabinius, & de Gabinius à Rome 19. mis en prison par le Senat, & ses enfans renuoyez 19

mort d'Aristobulus 20

Artorina seul eschappa cauteleusemẽt du feu, par la mort de Lucius 266

Asamon montagne au milieu de Galilee 119

les Ascalonites font mourir deux mil cinq cens Iuifs 116

Assassins, sorte de brigands en Ierusalem, qui en plein iour, & au milieu de la ville assassinoient les hommes 97

les Atheniens apres auoir eu la maistrise sur toute la Grece, sont asseruis aux Romains 106

Athrõgee, pasteur, osa vsurper le royaume, aidé de ses quatre freres, qui furent comme ses capitaines & Satrapes à faire courses: print le diademe 81. si hardi que d'inuestir vne grosse compagnie de Iuifs pres d'Emmaus 81

Auarice de Cleopatra 40. de Gessius Florus 99. mesprise toutes sortes de supplices 251

Aueuglement des Iuifs, qui ne voyent pas leur prochaine desolation 273

Auguste estant trespassé l'Empire vint à Tibere fils de Iulia, ayant Auguste regné 57. ans, six mois & deux iours 90

Autel auquel iamais fer n'auoit touché 226

B

Baaras, racine ainsi appelee: commẽt elle peut estre arrachee sans danger: & ses proprietez 295

Babylonique seruitude, & la deliurance d'icelle 239

Bacchides enuoyé pour commander à la garnison, deuançoit Antiochus en cruauté & meschanceté 5

Bacchides poignardé par Matthias Sacrificateur 5

Balsame, est vn arbrisseau de l'incisure duquel descoule le Baulme 16

la Basse-ville de Ierusalem saisie par les mutins 112

Bassus prend Herodion 294. assiege Macheron 295, 296. & le prent 296, 297. reçoit mandement de Cesar de vendre le païs de Iudee 297. decedé en Iudee, Fulvius Syluius lui succede au gouuernement 299

le Baulme, croist pres Iericho 198

Barzapharnes, Satrape des Parthes, se saisit de la Syrie 28

Bathyllus descouure les meschãcetez d'Antipater fils d'Herode 67

le grand Belier des Romains, appelé le veinqueur par les Iuifs: & pourquoy 232

le grand Belier bat le mur de Massada, à grand' peine fait broſche 302. 303

le Belier, & sa description 146

les Beliers sont approchez, pour faire la batterie de trois parts 230

les Beliers dressez, & le plus fort d'iceux battant le mur sans intermission, n'y fit rien 268

Bernice vefue d'Aristobulus, fut mariee à l'oncle d'Antipater 61

Bernice craignant d'estre tuee par les soldats de Florus son frere, s'enfuit dans le palais Royal 102

Bethel, villette prinſe par Vespasian 203

Bethennable, bourgade où les fugitifs de Gadara s'estoient retirez, prinſe, pillee & bruſlee par les Romains 195

Bezedel, bourgade, où il y a vne forte tour dans laquelle Niger se sauua de deuant Antonius 113

Bezetha, c. ville neufue: quartier de la ville de Ierusalem ainsi appelé 221

Bornes de l'Empire Romain 139

Bref recueil de l'histoire de Ierusalem 284

Bretagne, auiourd'hui Angleterre, assuiettis aux trauaux 108

Brigandages en Ierusalem, en plain iour 176

Brigands se coulent parmi le peuple auec des petits poignards 112

les Brigands auec leurs chefs estans saoulez des rapines champestres, s'associerent de toutes parts, se ietterent dans Ierusalem 176

les Brigands font du temple de Dieu vn fort pour eux contre le sanctuaire, est le donion de leur tyrannie 177

C

Caius ami de Varus, prent & bruſle la ville de Sephora, & fait les habitans esclaues 81. Caius Cesar veut estre appelé Dieu 91. enuoye Petronius à Rome, afin d'eriger ses statues au temple 91. estant declaré Empereur, deliura Agrippa de prison, lui donna la Tetrarchie de Philippe qui estoit decedé, & lui bailla le tiltre de Roy 91. tance Herode le Tetrarque de son auarice, qui à ceste occasion s'enfuit en Espagne 91. donne à Agrippa la Tetrarchie d'Herode 91, tué en trahison, & regna trois ans & huict mois 93

Cæcinna induit ses gens à quitter le parti de Vitellius, & prendre celui de Vespasian 209. est prins & lié par ses gens comme vn traistre, pour l'enuoyer à Vitellius 209

Chares & Ioseph voyãs les Raulins des Romains paracheuez, & les engins dressez dessus, mirent en ordonnance leurs gens de guerre 168

Calomnies d'Antipater cõtre ses deux freres 52. 53

Camp des Romains comment ordonné, & comment leué 137

Capernaum, fontaine au païs de Genesareth 165

Capharabe assiegee par Cerealis 203

les Carthaginois ont succombé sous la dextre de Scipion 108

Castor est frappé d'vne fleiſche par le nez 234

Castor, Iuif, homme ruſé, se mocque des Romains 233, 234. exhorte Enee à venir vers soy, lance vne groſſe pierre contre lui, & bleſſe vn autre soldat 234

Cassius escrit à Herode qu'il deuoit venger la mort de son pere en tuant le meurtrier 29

Cassius reprime les Parthes, va en Iudee, prend Tarichee, & y fit bien enuiron trente mil Iuifs esclaues 20. fait mourir Pitholaus 20. fait accord auec Alexãdre, & retourne vers l'Euphrates, pour empeſcher le paſſage aux Parthes 20

Cassius & Brutus tuent Cesar par cõplot 24. se retire en Syrie pour prendre les forces pres d'Apamee: reconcilie Marcus auec Bassus, & deliure Apamee du siege 24

Catullus gouuerneur de Pentapolis vient aiſément à bout de ceux qui estoient auec Ionathan 311. fut surprins d'vne maladie incurable, en son corps & en son esprit 312

Cautelle de Cleopatra contre Hero-

TABLE

de 40
Cecilius Baſſus, pour l'amitié qu'il auoit portee à Pompee, tue cauteleuſement Sextus Ceſar 24
Cerealis, vn des chefs de Veſpaſian: pille la haute Idumee: prend Cathepra & Capharabe: puis Hebron 203. inueſtit les Samaritains au mont de Garizim: & les tue 151. & pourquoy 151. allāt en Bretagne, remit les Germains en leur bō ſens, qui s'eſtoient reuoltez de l'obeiſſance des Romains 290
Ceſar prononça Hyrcanus plus capable d'auoir la ſacrificature que Antigonus, 22. tué par le complot de Gaſſius & de Brutus 24. ſe ſouuenoit des exploits de guerre d'Antipater 31. & contemploit principalement la valeur d'Herode 32. veinquit Antonius au conflict Actiatique 43. fait reſponſe à Herode, & quelle 43. & le conferme en ſa royauté 44. allant en Egypte par la Syrie, eſt receu par Herode auec toute magnificence Royale 44. accreut le royaume de Herode, 44. donna quatre cens Galates à Herode pour la garde de ſa perſonne, 44. conſtitue Herode adminiſtrateur de toute la Syrie: & departit toute la cōtree entre Trachonite & Galilee 44. appaiſe Herode enuers ſes fils, & à quelles conditiōs 50. aſſemble vn conſeil des magiſtrats de Rome, pour ouir Archelaus & ſes aduerſaires 78. aſſemble vn autre conſeil des magiſtrats Romains & de ſes amis: pour ouir Archelaus & les Iuifs 82. pardonna à quelques vns des rebelles d'Idumee: fait mourir ceux qui eſtoient du parentage d'Herode, pourquoy 82. ayant aſſigné la moitié du Royaume à Archelaus, & lui donna le nom d'Ethnarque 83. departit l'autre moitié du Royaume en deux Terrarchies, qu'il dōna aux autres deux fils d'Herode, l'vne à Philippe & l'autre à Antipas 83. donne à deux filles d'Herode non mariees cinq cens mil drachmes d'argent: & les marie aux fils de Pheroras 84. apres auoir partagé la maiſon aux enfans d'Herode, leur diſtribue auſſi le don de mil talens qu'il lui auoit laiſſez par ſon teſtament 84. fait enrooller le faux Alexandre auec ceux qui ramoient aux galeres, & condamne celui qui l'auoit induit à ce fait de perdre la vie 85. reduit derechef ſes Royaumes en Prouinces, en eſtabliſſant Cuſpius Fadus pour Gouuerneur, & apres lui Tiberе Alexandre 94. ſelon ſon accouſtumee douceur, receut à merci les fils & freres du roy Izates 278. fait faire des Rauelins pour auoir la haute ville 279. ſe reſolut de laiſſer la dixieme legion en garniſon en Ieruſalem & quelque caualerie 284. 285. donne le reſſort d'Emmaus à huict cens ſoldats Romains deſchargez de la guerre 297
Ceſaree ville maritime, la plus grande de Iudee, habitee de Grecs pour la plus grād part, 158. eſt à l'abri en hyuer, & eſtouffee de chaleur en eſté 158
ceux de Ceſaree firent mourir plus de vingt mil Iuifs eſtans parmi eux, au meſme iour & à meſme heure que les Romains furent tuez par les ſeditieux en Ieruſalem 115
les Ceſareens choquent contre les Iuifs, leſquels preuans leurs loix ſe retirerent à Narbata 100
Ceſareens crioient à grande foule eſtre Ioſeph, requerans qu'on fiſt punition de lui 158
Ceſennius Petus accuſe Antiochus roy de Comagene deuant Ceſar 297 ayant authorité de Ceſar, enuahit tout d'vn coup la Comagene 298
Ceſtius Gallus gouuerneur de Syrie vient en Ieruſalem, eſt enuirōné des Iuifs ſe plaignans de Florus 99. enuoye en Ieruſalem le capitaine Neapolitain, & les cauſer de ſon enuoy 104. ſaccage le païs de Galilee, incēdie les villages circonuoiſins 119. prend Ioppe, dont les habitans ſont tuez, & la ville pillee & bruſlee 119. pille la prouince de Ceſaree dite Nabatene, tue grād nombre de paiſans, rauage & bruſle les villages 119. marche contre Zabulon & la trouuant vuide d'hommes, & pleine de tous biens, la pille & bruſle 119. reuient en Galilee auec toute ſon armee, & dōne contre la ville d'Antipatris 120. la bruſle auec les villages circonuoiſins 120. ſe campe cinquante ſtades pres de Ieruſalem 120. ſe campe au lieu appelé Scopus, diſtant de la ville de ſept ſtades 121. met le feu en Betzada, en la ville neufue & au marché dit du merrain: ſe campa vis à vis du palais Royal 121. voulant aſſaillir le coſté Septentrional du temple eſt repouſſé viuement par les Iuifs 121. ne ſçachant le deſeſpoir des aſſiegez, ſe retire de la ville ſans aucune raiſon 122. s'enfuit auec ſes gēs en Bethoron: & y eſt inueſti par les Iuifs 123
les Iuifs inueſtiſſent Ceſtius & ſes gens dans Bethoron 123
Ceſtius vſa de ruſe pour ſe ſauuer à couuert: mais elle couſta la vie à quatre cens des plus braues ſoldats qu'il euſt 123. enuoye Saul & ceux, de ſa compagnie à Neron, & pourquoy 123
Chandelier d'or, du temple de Ieruſalem, porté en ttiomphe à Rome 293
les Chefs de l'armee de Veſpaſian traitent enſemble de changement: parlent des ſoldats qui eſtoient à Rome auec indignation 205, 206. diſcourant à qui l'Empire deuroit pluſtoſt appartenir, à Vitellius, ou à Veſpaſian 206
les Chefs des factions en Ieruſalē s'accordoient en ce poinct, qu'ils faiſoient mourir ceux qui eſtoient dignes de viure 213
les Chefs de l'expedition contre Aſcalon furent Niger de delà le Iordain, Sylas Babylonien, & Iehan l'Eſſeen 132
Chefs des Idumeens: quels 182
Calamité nouuelle aduenue aux Iuifs d'Antioche 287
Claſſicus & Bitullus incitant les Germains à reuolte contre les Romains 289
Claudius fut prins par les armees eſtans à Rome, & eſleué à l'Empire 93 enuoye Agrippa au Senat pour ſon Ambaſſadeur, & lui declare ſon intention 93. receut amiablement le Senat en ſon camp, & ſortit incontinent auec les Senateurs pour ſacrifier à Dieu, & lui rendre graces de l'Empire à lui aduenu 94. donne à Agrippa le royaume de ſon pere tout entier, & lui adiouſta la Thrachonite, Auranite, & le royaume de Lyſanias 94. donne à Herode frere d'Agrippa le royaume de Chalcis, & marie ſon gendre à Bernice 94. decede ayant regné treize ans, huict mois, & vingt iours 97. deceu par les cautelles d'Agrippa ſa femme, laiſſe Nerō ſon ſucceſſeur, quoy qu'il euſt Britannicus ſon fils legitime 97
Cleopatra reçoit magnifiquemēt Herode, eſperant de l'auoir pour General de ſon armee qu'elle preparoit 31 ayant fait mourir toute ſa race, calōnie enuers Antonius les Magiſtrats de Syrie, & lui mit en teſte de les faire mourir, & à quelle intention 40. eſtendant ſon auarice ſur les Iuifs, & Arabes, machinoit clandeſtinement la mort d'Herode, & de Malchus leurs rois 40. aguette cauteleuſement Herode 40
mort de Cleopatra & d'Antonius 44
Clitus auteur de la ſedition de Tiberias cōdamné par Ioſeph à auoir les deux mains couppees: lui meſme ſe couppa la main gauche, pour auoir la droite ſauue 130
Collegas ayant fait ſoigneuſe recerche, trouua que pas vn des Iuifs n'auoit part à ce dequoy Antiochus les auoit accuſez 288
Comagene de la ſubiection des Romains 244
Combat entre les Iuifs & les Romains deuant Iotapata 142. naual entre les Taricheens & les gens de Veſpaſian 165, 166. & l'iſſue d'icelui 166. du peuple en Ieruſalem contre les Idumeēs & les Zelateurs 18. des Zelateurs & Idumeens 204
Commencement de la guerre Iudaique & pourquoy 100
Concluſion de la harangue que Ananus fit aux Iuifs 179
Confeſſion de quelques femmes miſes à la torture par Herode: & pourquoy 65. d'vne des femmes de Pheroras touchant le poiſon appreſté contre Herode 66
Conflict des Romains & des Iuifs au mont des Oliuiers 264
Conſeillers d'impudence quels 9
Conſtance des Eſſeniens en la guerre des Romains 89. des Iuifs 91
Conſultation de Tite auec ſes capitaines, cōment il pourroit venir à bout de Ieruſalem 247
Craſſus allant contre les Parthes, emporta tout l'or eſtant au temple de Ieruſalem, auquel Pompee n'auoit point touché: mais eſtant paſſé le fleuue d'Euphrates, lui & ſon armee perirent 20
Cruauté & impieté d'Alexandre, quelle 11
Cruauté d'Herode 55
Cruauté des brigands en Ieruſalem 178 des Idumeens & Zelateurs contre le peuple en Ieruſalem 187, 188. 189. des ſeditieux en Ieruſalem 213. des voleurs enuers les morts en Ieruſalem 248. de Simon enuers Matthias, & ſes fils 249
Crainte & ſtupidité des tyrans qui eſtoient en la haute ville 281
Coponius cheualier Romain enuoyé pour gouuerneur en la ſeigneurie d'Archelaus 86
Corinthus induit par Syllæus à force d'argent de tuer Herode, dequoy eſtant conuaincu eſt enuoyé à Rome 64
Couſtume des Iuifs en leurs funerailles 75
Cumanus cōmanda que le ſoldat Romain, qui auoit deſchiré & mis au feu le Sacré liure de la loy, paſſaſt par

par le milieu du peuple,& fuſt mis à mort 95.va au ſecours cõtre vne troupe mutine de Iuifs,en prend pluſieurs priſonniers,& en tue pluſieurs 96
Cypre,chaſteau edifié par Herode dans Iericho, qu'il nomma ainſi en l'honneur de ſa mere 46
Cyprus, fort ainſi appelé, ſitué au deſſus de Iericho, prins par les mutins, & la garniſon tuee : puis demoli rez pied rez terre 117

D

les Damaſceniens appelent Aretas, & l'eſtabliſſent Roy ſur la Cœleſyrie 12. ſupplient Varus de faire entendre à Ceſar la miſere qu'ils enduroient par Zenodorus 44. maſſacrent dix mil Iuifs en vne heure, qui eſtoient habituez parmi eux 123
Damiette eſt prinſe,par qui,& par quel moyen 21
Debat de femmes, ement de nouueaux troubles,& comment 63
Deſfaite des Iuifs refugiez en Alexandrie & Thebes 309.310
Demetrius a du meilleur contre Alexandre 11. s'en retourna chez ſoy, & pourquoy N
Deſolation du temple de Ieruſalem, & des Sacrificateurs 272
Dieu voulut qu'en Ieruſalem les innocens periſſent auec les coulpables, & que la ville periſt par ſedition 236
Dieu ſçait punir ſur le champ quand il eſt expedient 240
Diogenes mis à mort par les practiques des Phariſiens, & tous ceux qu'ils voulurent 13
Diophantus ſecretaire Royal eſcrit de fauſſes lettres au nom d'Alexãdre 59
Diſcipline militaire des Romains 136
Diſcours vains & mal accordans, à la façon des Declamateurs 1. de Ioſeph auec ceux qui eſtoient auec lui dans la foſſe, le voulans empeſcher de ſe rendre aux Romains 155.456
Diſpoſition de la preſente hiſtoire 3,4
la Diſſenſion domeſtique a attiré par force les mains & le feu des Romains ſur le S. Temple 2
Diſſenſion dans Ieruſalem entre ceux du parti d'Ariſtobulus,& ceux du parti d'Hyrcanus 16. entre les Zelateurs & les Idumeens 204
Domitian ſe rangea auec pluſieurs des plus notables de Rome, au parti de Sabinus ſon oncle 209.auec pluſieurs Romains ſe ſauue du Capitole d'vne façõ miraculeuſe 210.eſt eſtabli gouuerneur ſur la ville de Rome 210
Domitian Ceſar marchant contre les Germains reuoltez, qui à ſa venue furent incontinent rengez 290
Domitius Sabinus, homme de valeur 235
Dons faits à pluſieurs par Herode, & quels 47
Doris premiere femme d'Herode, fille d'vn du païs,& femme notable,& dõt il eut Antipater 27
Doris mere d'Antipater ſuceeda à la couche de Mariammé 50. eſt pour la deuxieme fois chaſſee par Herode ſon mari 65 66
le Dormir, ſigne de l'immortalité de l'ame 305
Druſion, du nom de Druſus, ayeul de Ceſar,tour baſtie par Herode 46

E

EButius, capitaine Romain, meurt dedans Gamala 169
l'Egypte ne refuſe pas d'eſtre ſubiette à l'Empire Romain 108
Egypte eſtoit la plus importante partie de l'Empire, à cauſe du froment qu'elle fourniſſoit à l'Italie 206
Egypte,& ſa deſcription 207
vn Egyptien, faux prophete, aſſemble enuiron trois mil perſonnes au deſert dit des Oliuiers 98
Egyptiens veineus par Mithridates 21
Eleazar, frere de Iudas, homme hardi, ayant frappé vn elephant par le ventre,il lui tomba deſſus, dont il en demeura mort tout eſcrazé 6
Eleazar & Alexandre ſeruent de capitaines à vne troupe de Iuifs, & exercent grande cruauté 96
Eleazar fils d'Ananias ſouuerain Sacrificateur,General des mutins 110.111
Eleazar,parent de Manahem, exerce la tyrannie en Maſſada, où il s'en eſtoit fui 114
Eleazar fils de Simõ, n'eut aucune ſurintendãce 124.ſa force & hardieſſe 147
Eleazar fils de Simon,l'vn des chefs des Zelateurs 182
Eleazar, vn des amis de Simon, ſe iette du haut de la muraille du chaſteau d'Herodion en la vallee,& meurt incontinent 201
Eleazar & Iehan ſe combattent 211
Eleazar, ieune homme Iuif, & hardi à entreprendre,eſt prins par Rufus ſoldat Romain, & fouetté à la veüe de ſes gens par le commandement de Baſſus 296. conclut à la mort de lui & de tous ſes compagnons,& leur fait vne harangue 303.304. confeſſe que par la volonté de Dieu, la nation Iudaique,iadis aimee de lui,eſtoit condamnee à perdition 304. fait ſa haran gue, l'aduis des aſſiſtans ne s'y accorde pas en tout 304. parle d'vne façon illuſtre de l'immortalité de l'ame 304.305. exhorte les ſiens à meſpriſer la mort 305.& ſur quelles raiſons 307
Embraſement du temple de Ieruſalem par les Romains 270
Emmaüs bruſlee apres que les habitans s'en furent fuis:& pourquoy 82
Emmaus & ſon reſſort donné à huict cens ſoldats Romains deſchargez de la guerre 297
Empire Romain,& ſes bornes 139
Enee, l'vn des plus hardis des gens de Tite,va vers Caſtor 234
Ephraim, villette ſaiſie par Veſpaſian 203
Epiphanes voulant enuahir la Iudee, eſt deſchaſſé par Iudas 5
Epiphanes & Callinicus, fils d'Antiochus,donnerent notable eſpreuue de leur valeur 298
Epiphanes, & vne dixaine auec lui, ſe ſauue vers Vologeſes roy des Parthes 298. ceux qui l'accompagnoient ſont reconciliez à Ceſar 299
tour de l'Eſcurie,quelle 222
l'Eſperance derniere des tyrans & brigands de Ieruſalem, de ſe retirer es lieux ſous-terrains 279
les Eſſeniens, ſecte entre les Iuifs, eſtre les plus addonnez à ſainɛteté 86. & leurs façons de faire 87.88.89.90
Eſtat Romain malade au dedans, & celui des Iuifs floriſſant 1
Ethnarque,c.Prince de la nation 83
l'Ethnarchie d'Archelaus contenoit toute l'Idumee, toute la Iudee & la Samarie 84
Euaratus de Coo, oppoſé à Eurycles 59
Eurycles Lacedemonien par dons magniques qu'il apporta à Herode, & par flatterie & beau langage, gagne ſon amitié 57. cauſe de la perdition d'Alexandre 57.eſt ſtipendiaire d'Antipater, & traiſtre d'Alexandre 57. accuſe fauſſement Alexandre enuers Herode ſon pere, & les fauſſes calomnies qu'il lui met ſus 58. ayant receu cinquante talens d'Herode, s'en depart en haſte pour deuancer le bruit de ſes deportemens 59. eſt deux fois accuſé deuant Ceſar : & pourquoy il fut banni 59
Exercice des Romains aux armes en temps de paix 136

F

FAbatus procureur d'Herode enuers Ceſar,deſcouure les ſecrets de Syllæus 64
la Face exterieure du temple de Ieruſalem eſtoit de toutes parts couuerte de peſantes lames d'or 226
Famine extreme en Samarie 8
la Famine en Ieruſalem 235.237. ſe renforce en Ieruſalem 241.248.& les miſeres qui y eſtoient endurees durant icelle 242 243.248
Fauſtus Cornelius fils de Sylla,franchit le premier le mur à la prinſe du temple de Ieruſalem,ſuyui de deux Centeniers Furius & Fabius 17
Fineſſe eſtrange d'vne femme pour faire mourir ſon beau-frere 9
Felix n'a moyen de reſiſter à la force d'Herode 26.voulant faire la punitiõ d'Herode,qui auoit fait mourir Malchus,dreſſe vne armee contre Phaſelus 26
Felix frere de Pallas eſt enuoyé par Ceſar pour eſtre gouuerneur de Iudee,Galilee,Samarie, & de delà le Iordain 96.97. prend priſonnier Eleazar Archibrigand,& l'enuoye à Rome:& fit crucifier vne infinité de brigands 97. choque contre l'Egyptien faux Prophete, dont la plus part de ceux qui eſtoiẽt auec lui fut tué,& lui gagna au pied 98. fit faire grande occiſiõ de Iuifs, pour ne s'eſtre voulu retirer, à ſon commandement 98. enuoye vers Neron les principaux des Iuifs & des Syriẽs, pour debatre leur different 98
Femme Arabienne,experte empoiſonneresſe 64,65.
Fenugrec bouilli & verſé ſur les ponts par les Iuifs, faiſoit gliſſer & tomber les Romains venans à l'aſſaut de Iotapata 150
Fertilité de la Galilee 134
Feſtus ſuccede à Felix au gouuernement, & pourſuit viuement ceux qui ruinoyent le païs, & fit mourir pluſieurs brigands 98
Fidelité d'vn de Iotapata, apprehendé par Veſpaſian, auquel on ne peut riẽ faire deceler de ce qui ſe faiſoit en la ville pour quelque tourment qu'on lui fiſt endurer 151.152.
Florus ſe trouuant ioignant Ceſtius,ſe mocquoit ordinairemẽt des crieries que le peuple faiſoit contre lui 99
Florus taſchoit que les Iuifs vinſent à ſe reuolter des Romains pour couurir ſes meſchancetez 99,100. ayant prins huict talens des Iuifs ne leur tient point promeſſe 100. mais s'en va de Ceſaree à Sebaſte 100. fait empoigner & lier douze des plus notables des Iuifs auec Iean le Peager, & pourquoy 100. enuoye ſes gens au threſor Sacré, & en emporte dix ſept talens : pour faire eſclater la guerre, comme s'il euſt prins en taſche de ce faire 101,102
Florus vient en Ieruſalem auec force de caualerie & d'infanterie, & y fait

de grandes extorsions 102. enuoyé le centenier Capito au deuant du peuple, qui venoit en deliberation de le receuoir auec honneur & reuerence, pour leur commander qu'ils se retirassent 101. fait dresser vn tribunal, fait cõmandement de lui liurer ceux qui s'estoient moquez de lui 101. cõmande à ses soldats de piller le marché d'enhaut, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient 101. fit fouëtter deuãt son tribunal des cheualiers Romains qui estoient Iuifs de nation 102.
Florus demãde aux Sacrificateurs que le peuple sortist au deuant de ses soldats venans de Cesaree, & les saluassent, & que ce seroit le seul & asseuré signe qu'il ne feroit plus aucun remuemẽt 102. fait sçauoir à ses soldats qu'ils ne reſſaluassent pas les Iuifs, & missent la main aux armes s'ils en murmuroiẽt tant soit peu 102. voyãt que le trouble estoit esteint en Ierusalem tasche derechef d'en ralumer vn autre : & cõment 102, 103. accorde auec les Sacrificateurs de Ierusalem, & retourne en Cesaree 103, 104. accuse les Iuifs deuant Cestius des meschãcetez que lui mesme auoit commises 104. ne rend point de responſe aux Ambassadeurs à lui enuoyez cõtre les mutins de la part des principaux de Ierusalẽ, de desir qu'il auoit d'allumer la guerre 111
Fontaine mortelle, pres Iericho, rendue tressaine par le Prophete Elizee 197, 198.
les Fontaines qui estoient taries pour les Iuifs auant la venue de Tite : depuis son arriuee furẽt non seulemẽt bastantes à abbreuuer les Romains & leur bestail, mais aussi à arrouser leurs Iardins 240
Fonteius Agrippa mourut en combatant vaillamment contre les Sarmates 290
Fort de Dauid, appelé par les Iuifs la Haute place 220
Fort Antonien, & sa magnificence seruoit de citadelle sur le temple 227
Fuluius Syluius succede au gouuernement de Iudee à Bassus 299. & assiege Massada 299, 301.

G

Gabinivs, enuoyé en Syrie pour succeder à Scaurus, fait teste à Alexandre fils d'Aristobulus 18
Gabinius va deuant Alexandrion, & ce qu'il fait 18, 19
Gabinius va par les villes confermant les vnes, rebastissant les autres, & ce que en aduint 18, 19.
Gabinius, ramene Hyrcanus en Ierusalem, & lui donne la charge du temple, ordonnãt le reste du gouuernement en forme Aristocratique 19. distribua la nation des Iuifs en cinq ressorts, & quels 19. enuoye son armee vers Aristobulus à Alexandriõ qu'il vouloit rebastir sous la conduite de Sisenna, Antonius & Scytilius 19
Gabinius voulant aller contre les Parthes, Ptolemee lui donne empeschement : tire en Egypte, assisté par Hyrcanus & Antipater de toutes choses necessaires à la guerre 19
Gabinius departant, tout le reste de la Syrie s'esmeut 19
Gabinius enuoye Antipater vers quelques vns des Iuifs qui s'estoient rebellez cõtre les Romains & leur fait chãger d'aduis 20 reuenu en Ierusalẽ, dresse la police selon l'aduis d'Hyrcanus : va contre les Nabattheens, lesquels il veinquit 20. donna secrettement congé à Mithridates & Orsanes, & pourquoy 20
Gadara prinse par Vespasian, ceux qui estoient dedans tuez, la ville bruslee auec toutes les bourgades & villettes d'alentour 140, 141
les Gadareniẽs au deseeu des seditieux enuoyẽt ambassade à Vespasiã pour se rendre à luy 194
Galasie troublee 196
Galba declaré Empereur, tué, ayãt dominé sept mois & sept iours 200. 203
la Galilee est fertile 134. haute & basse, leur description 134. remplie de feu & de sang 136
vn Galileen tué à Gẽma bourg de Samarie, lors qu'on montoit à la feste : & ce qui en aduint 95
les Galileens venãs en affluẽce de chaque ville, se rangerent vers Ioseph, crians estre venus cõtre Iean 129. defendant les murailles de Iapha pour vn peu de temps : mais tost apres ils les abandonnẽt 151. ceux qui auoyẽt auancé Iean en puissance 203
Gallus chef de la douzieme legion, viẽt en Galilee, & y est receu auec applaudissement 119. enuoye ses forces contre les mutins qui s'en estoyent fuis en la montagne d'Asamon, 119. voyant qu'il n'y auoit aucun trouble en Galilee, s'en retourna en Cesaree auec son camp 120. ayant fait vne execution en vne maison dans Gamala où il estoit caché, se sauua au camp des Romains auec dix soldats qu'il auoit 169
Gamala ? & l'assiette d'icelle 167. 168
ceux de Gamala se confioyent sur le fort naturel de la place 168. fait teste par sept mois à ceux qui auoient esté enuoyez les premiers par Agrippa pour l'assieger 168. est assiegee & prise par Vespasian 168. ce qui aduint 169, 170. 171. 172.
Gaulois munis de murailles naturelles : & quelles 107
Genealogie d'Alexandre & d'Aristobulus 94
le General Romain fait vne ceinture de muraille à l'entour du fort de Massada 301. ayant laissé garnison en Massada, s'en va en Cesaree 309
lac de Genesareth, & sa description 164, 165
païs de Genesareth : sa description : sa lõgueur & sa largeur 165. prinse d'assaut par L. Annius 199.
les Gerasins ne firent aucun mal aux Iuifs qui estoyent entr'eux, & conduisirent hors leurs limites ceux qui voulurent vuider leur ville 117
les Germains & Gaulois leurs voisins se reuoltent de la subiectiõ des Romains, & pour quelles causes 289
Germanique nation populeuse, forts & grands de corps, domptez par huict legions Romaines 108
Gens de cheual Romains, comment armez 138
Gessius Florus successeur d'Albinus fut tenu pour treshomme de bien, en comparaison de lui : & comment 99. son auarice 99
Giscala & Sepphoris reprises par Ioseph, & pillees par ses soldats 130. qui redonna depuis le butin aux gouuerneurs du peuple 131. rẽdue à Tite par le peuple qui lui ouurit la porte, allant au deuant de lui, & lui demandant pardon 174
Glaphyra, femme d'Alexãdre, accroist par ses propos la mauuaise volonté qu'on portoit à son mari, & au frere d'icelui 53. est renuoyee en Capadoce par Herode, luy ayant rendu son douaire 61
Glaphyra dormãt, & quelle en fut l'issue 85
Gophnite, prouince saisie par Vespasian 205
Gorion & Niger sont mis à mort par les Zelateurs 191
Guerre des Iuifs contre les Romains vne des plus grãdes qui ait esté 1. ciuile emeuë à Rome à cause de la mort de Cesar 24. ciuile entre les Romains pres Apamee 24. des Parthes contre les Iuifs 28. Actiatique emeuë 40. & plus eschauffee 41
la Guerre Iudaique commença l'an douzieme de l'empire de Neron, & dix septieme du regne d'Agrippa, au mois de May : & pourquoy 100. estãt vne fois emeuë, il n'est aisé de s'en deporter, ni de la supporter sans grandes pertes 106
Guerre dans Ierusalem entre les mutins, & ceux qui desiroyẽt la paix 111
la Guerre est vn extreme remede où il n'y a aucun espoir de salut 145
Guerre ciuile & sedition en Italie 101. entre ceux qui mouroient de faim en Ierusalem 266
Guerres ciuiles par la Iudee 175
la Grand Plaine 197
Gratus, General de l'infanterie du Roy va contre ce Simon qui auoit mis le diademe sur sa teste, & le tue 81
les Grecs ont la bouche ouuerte & desliee quand il faut gagner & plaider : mais lors qu'il est question de l'Histoire où il faut dire la verité, ils ont vn mors en la bouche 3. quelle opinion ils ont de l'ame 89. estans en Cesaree, ayans emporté deuant Neron que la ville de Ierusalẽ leur appartenoit, apporterent lettres de l'arrest 100

H

la Hardiesse commence à defaillir aux Iuifs 254
Harangue de Tite à ses soldats apprehendans le nombre des ennemis 163. de Iosué aux Idumees venus au secours des Zelateurs 183. de Ioseph, tendant à ce que les Iuifs se rendissent 259, 260. d'Eleazar à ses compagnons 303, 304
la Haute-ville de Ierusalem saisie par les principaux, auec les Sacrificateurs & menu peuple desireux de la paix 111
Hebron est prinse par Simon Gerasien : est ville tresancienne : a esté l'habitation d'Abrahã 202. prise & bruslee par Cerealis 205
Helene, Royne d'Adiabene, sœur du Roy Izates 211
Herode second fils d'Antipater, Gouuerneur de la Galilee 22. print Ezechias chef des brigãds, & le fit mourir auec plusieurs de ses complices : dont il acquiert la faueur de tous, & est fait Gouuerneur de Syrie 22. est appelé par Hyrcanus à comparoir pour estre iuge des accusations contre lui faites 23. est absous par Hyrcanus 23. ayant esté declaré Gouuerneur des gens de guerre de Cœlesyrie & Samarie par Sextius Cesar, vint auec ses gens vers Ierusalem contre Hyrcanus 23. desiste du dessein qu'il auoit contre Hyrcanus, par l'exhortation & remonstrance de son pere & de son frere 23, 24. fut le premier qui appaisa Cassius, lui apportãt cent talens

talens : à cauſe dequoy il fut tenu pour l'vn de ſes plus ſinguliers amis 24. ne pourſuiuit pas Malchus tout ouuertement, lui donna acces pour ſe purger, & declare qu'il l'en abſoluoit 25. l'inuite à ſouper, là où il eſt tué 26. recouure tous lès chaſteaux que Felix auoit pris 26. chaſſa de la Galilee Marion tyran des Tyriens, donnant la vie ſauue à tous les Tyriens qui y furent prins 26. donne la chaſſe à Antigonus, reuient en Ieruſalem, où il fut cheri de tous, meſme à cauſe de l'affinité qu'il contracta auec Hyrcanus 27. ſe trouua en Bythynie & chareſſa Antonius, & le gagna à force de deniers 27. s'en va de nuict en Idumee auec ſes plus intimes: 29. arriue au chaſteau de Maſſada: & en ceſte retraite il receut plus d'ennui des Iuifs que des Parthes 29. en memoire du bon ſuccez qu'il eut, il baſtit vn chaſteau en la meſme place, qu'il nomma Herodion 30. s'en va lui-meſme à Petra ville d'Arabie 30. monſtra l'amitié, qu'il portoit à ſon frere Phaſelus 30,31. ne trouue pas les Arabes perſiſtans en amitié 31. arriué à Peluſe, les capitaines du lieu le conduiſirent iuſques en Alexandrie: où il fut receu de Cleopatra 31. fait voile en Italie auec grand danger de ſa vie, ſe ſauue à Rhode 31. arriué à Rome: s'adreſſa à Antonius, auquel il expoſa toutes les calamitez aduenues à lui & à ſa race 31. trouue Antonius & Ceſar fauorables 31, 32. eſt loüé à Rome deuant tout le Senat 32. eſt declaré Roy des Iuifs à Rome 32. eſtant de retour d'Italie amena vne non petite force de ſes familiers & amis, & paſſa par la Galilee à l'encontre d'Antigonus, aſſiſté par Ventidius & Silon 32. viſoit à ce but de deliurer ſes amis aſſiegez en Maſſada, & auſſi de prendre Ioppe auãt que tirer vers Ieruſalem 32, 33. allant contre Ioppe, fait tourner viſage aux Iuifs qui ſe preſente deuãt lui 33. ayant prins Ioppe, marcha vers Maſſada, & deliure ſes amis ſans grand' peine, & le chaſteau de Threſſa 33. aſſiege Ieruſalé. & fait faire à cri public declaration pres la muraille pourquoy il eſtoit venu 33. donne ordre que prouiſions ſont apportees en abondance, tellement qu'il retrancha le pretexte que Silon & ſes gens prenoyent pour ſe retirer 33

Herode entre dans Iericho abandonnee des habitans, la pille, de toutes ſortes de biens 33,34. congedie les bandes Romaines pour aller hyuerner es villes nouuellement iointes auec lui 34. occupe l'Idumee, enuoye ſon frere Ioſeph, à ce que rié ne s'innouaſt de la part d'Antigonus 34

Herode chaſſe de la Galilee les garniſons d'Antigonus: prẽd Sephoris ſans coup frapper 34. s'en va cõtre les brigands retirez es cauernes, 34,35. viẽt à bout des brigands, on les pourſuiuant & tuant iuſques au Iordam 34

Herode va vers Antonius qui deuant Samoſate fait la preuue de ſa valeur, 35,36. amis d'Herode en Galilee ſont precipitez dans le lac par les partiſans d'Antiochus 36. des ſonges ſignifiãs la mort de ſon frere 36. Prodige aduenu à Herode 37. eſt atteint au coſté d'vn coup de dard 37. ſe haſte de venir au combat 37. eſchappe vn grand danger, entre dans vn bain pour ſe lauer, n'eſtant ſuiui que d'vn ſeul page, 37,38

Herode fit par vãgeãce decapiter Pappus General d'armee d'Antigonus, qui auoit eſté le meurtrier de Ioſeph, & l'enuoya à ſon frere Pheroras 38. apres l'hyuer paſſé, & le troiſieme an depuis qu'il auoit eſté declaré Roy à Rome, approche ſon armee iuſques aupres des murailles de Ieruſalem 38

Herode prend Ieruſalem 38. fait deffendre toute pilleries par la ville 39. Herode remunera magnifiquement les ſoldats, & capitaines: mais par deſſus tous Soſſius 39. honore ceux de Ieruſalem qui auoient tenu ſon parti, mais fait mourir les partiſans d'Antigonus 39. par faute d'argent, diſtribue ce qu'il y auoit de ioyaux, & les enuoye à Antonius & à ceux de ſa compagnie 39. adoucit le courroux de Cleopatra à force de dõs 40

Herode deffait les Arabes pres de Dioſpolis 40. vẽant vers Canatha où les Arabes l'attẽdoient, taſche à conduire ceſte guerre auec ſeurté, & ce qui en aduint 40. 41. les gẽs d'Herode ſõt chargez & batus, pour lui auoir eſté deſobeiſſans 41. eſt agité par ceux de Canatha, conduits par Athenion l'vn des Capitaines de Cleopatra 41. fait aſſembler le peuple des Iuifs & les propos qu'il leur tint 41,42. ayant harangué, ſacrifie à Dieu: paſſe outre le Iordain auec ſon armee, desfait les Arabes à diuerſes fois, & finalement eſt prins pour conſeruateur de la natiõ 41,42. eſt en peine du total de ſon eſtat, & pourquoy 43. ſe preſente à Ceſar ſans diademe en habit & contenance d'homme priué, mais encourage de Roy & la harangue qu'il lui tint 43. eſt confermé Roy par Ceſar 44. reçoit Ceſar allant en Egypte, & fournit ſon armee de toutes choſes neceſſaires tant pour l'aller que pour le retour 44

Herode cõſtitué adminiſtrateur de toute la Syrie par Ceſar 44. eſtoit le ſecõd apres Agrippa que Ceſar aimoit: & ſecond apres Ceſar qu'Agrippa aimoit 44. eſtant grandement accreu en honneur, & encores plus en courage, employe le plus de ſes penſees à la pieté 44. careſſe Ceſar auec dõs, & le ſupplie pour vn Alexandre familier d'Antonina. 44

Herode fit baſtir au territoire de Iericho d'autres baſtimens meilleurs & plus commode pour les paſſans que les anciens, & leur impoſa le nom de ſes amis 45. erigea en Syrie pluſieurs ſtatues de Ceſar en pluſieurs villes 45. treſaffectiõné à ſon pere lui dreſſe vn monument, & edifie vne ville en l'honneur d'icelui, qu'il nomma Antipatris 46. edifia vn chaſteau beau & fort dans Iericho, qu'il appela Cypre en l'honneur de ſa mere 46. baſtit la tour de Phaſelus dans Ieruſalem, en l'honneur de ſon frere Phaſelus 46. fit des baſtimens pour les exercices à Tripoli, à Damas & à Ptolemais: la muraille de Biblos: des ſieges, porches, temples & marchez à Berythe & à Tyr: des Theatres à Sydon & à Damas: aux Laodiceens des conduits d'eaux: aux Aſcalonites des bains & des fontaines: item des colomnes de merueilleux artifice & grandeur 47

Herode fait des dons à pluſieurs, & quels 47. eſtoit bon chaſſeur 48. renuoye Doris ſa femme laquelle il auoit eſpouſee eſtant encore homme priué 48. & ſe marie à Mariammé, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus 48. chaſſe Antipater ſon fils, qu'il auoit eu de Doris, à cauſe des fils de Mariammé 48. fait mourir Hyrcanus, ayeul de ſa femme, & pourquoy 48. eut cinq enfans de Mariammé, deux filles & trois fils 48. donna ſecrettement charge à Ioſeph mari de Salomé ſa ſœur de faire mourir Mariammé 49

Herode entré en ſoupçon de Ioſeph & de Mariammé, commande que tous deux ſoient mis à mort: & ce coup fut auſſi toſt ſuyui du repentir: & cõment 49. tira Alexandre ſon fils iuſques à Rome, où il l'accuſa deuant Ceſar d'auoir pretendu à l'empoiſonner 50. pour ſe remparer alencõtre de ſes deux fils, fait venir Antipater qu'il auoit eu de Doris, & commença à le preferer à iceux 50. baille à ſes fils l'honneur Royal, & non pas le Royaume 51. par ſa harangue n'oſta pas du tout le diſcord d'entre les freres 52. eſtoit redoutable non ſeulement à ceux de ſon royaume, mais auſſi à ſes amis de dehors: & pourquoy 53. ayant à faire voile à Rome, appele ſes deux fils & les tanſe en peu de paroles, comme Roy, leur remonſtre comme pere, & les exhorte à s'entr'aimer 53. eſt ſaiſi de frayeur par les choſes que confeſſerent ſes Eunuques touchant Alexandre qui les auoit attirez à ſoy 54. & fit incontinent mourir ceux qui eſtoiẽt ſoupçonnez 55. fait prendre & lier Alexãdre, & bailler la queſtion à ſes amis 55. rabat de ſon courroux contre Alexandre & s'enaigrit contre Pheroras 56

Herode prie lui-meſme pour ſon fils Alexandre 56. fait de grands preſens à Archelaus, & honore ſes familiers ſelon la dignité d'vn chacun 57. fait conſtituer ſes fils priſonniers ſeparément l'vn de l'autre 59. fait aſſembler des Iuges contre ſes fils Alexãdre & Ariſtobulus 59. accuſe ſes fils deuant les Iuges en leur abſence 60. fait mettre à la torture Tiron ſon fils, & le barbier 61. enuoye ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus à Sebaſte, & les fait là eſtrangler, puis inhumer auec Alexandre leur ayeul au chaſteau d'Alexandrion 61

Herode fils d'Ariſtobulus fils d'Herode 61. auoit le ſoin des enfans orphelins des deux occis, & monſtrant euidemment le deſplaiſir qu'il auoit de leur mort 61. marie deux de ſes neueux, & vne niece 62

Herode eut neuf femmes, & le nõ des ſept enfans qu'il en eut 62

Herode, fils d'Herode & de Mariammé 62

Herode, Philippe & Phaſelus de Pallas 62

Herode enuoye Antipater à Rome vers Ceſar 63. chaſſe Pheroras auec ſa femme 64. chaſſe Doris ſa femme pour la deuxieme fois: & pourquoy 65, 66. racla de ſon teſtament le fils qu'il auoit eu de Mariammé, nommé Herode: & pourquoy 67. declare ſon acculation en iugement contre Antipater ſon fils 69,70. recite les biens qu'il auoit faits à ſes enfans, & les amitiez qu'il leur auoit acquiſes 69. aimoit mieux Antipater que ſes autres fils, & lui auoit plus fait de

biens qu'aux autres 69, 70. cõmandé à Nicolas de receiter les ruses d'Antipater 71. fait essayer le poison à vn prisonnier condãné à mort 71 fait mettre Antipater en prison: & mande gens vers Cesar pour lui faire entendre sa calamité 71. se preparant pour faire la punition d'Antipater, tomba malade: & change son testament, & ordonne Antipas pour Roy 72. condamne à la mort les jeunes hommes qui auoient despecé l'aigle d'or qui estoit sur la grand' porte du temple, & leurs docteurs qui les auoient exhortez à ce faire 73. est affligé de diuerses maladies en mesme temps: & quelles 73. & esperant d'en reschaper par les remedes dont il s'aduisoit, vse des eaux chaudes de Callirrhoë 73. tombé en vne melancholie extreme, desseigne vn acte totalemẽt meschant: & quel 73, 74. reçoit lettres de Rome comment Acmé auoit esté mise à mort par le commandement de Cesar, & que pareillement Antipater estoit cõdamné à mourir 74

Herode surpris de ses douleurs, voulut haster sa mort, & se frapper soy-mesme d'vn cousteau 74. enuoye de ses gardes qui tuent Antipater: & cõmande que son corps fust enseueli au chasteau d'Hyrcanion 74. corrige son testament, & institue son successeur au royaume son fils aisné Archelaus 74

Herode le Tetrarque estant tansé de son auarice, s'enfuit en Espagne, accompagné de sa femme, où il mourut 91

Herode le Tetrarque estant induit par sa femme Herodias, se transporte à Rome vers Caius, & pourquoy 91

Herode bastit en Ierusalẽ trois tours, les noms d'icelles 122. prepare la forteresse de Massada pour soy, quels 302

Herodias, fille d'Aristobulus fils d'Herode 61

Herodion, chasteau & en quel lieu basti & d'où appelé 30, 46. 47

Herodion, tertre fait artificiellement, & distant de Ierusalem enuiron soixante stades 47. est prins par Bassus 294

les Hespagnols n'ont peu maintenir contre les Romains leur liberté 107

Horreur de voir les corps morts entassez par la ville de Ierusalem 253

Hurlemens des seditieux, & dû peuple, dedans & dehors Ierusalem, & pourquoy 272

ceux de Hippon & Gadara tuent les plus hardis d'entre les Iuifs, & mettent en prison les plus redoutables 117

Historiens flatteurs, voulans exalter les Romains, les denigrent, en abaissant & deprimãt touiours les Iuifs 2

Hommes vagabõs & trompeurs, sous ombre de diuinité ruinerent l'estat heureux de Ierusalem: & comment 97

Hyrcanus estant aduerti de la fin du voyage de Ptolemee, se retire dans Ierusalem 7. voulant donner sur Ptolemee, & deliurer sa mere & ses freres, est veinqueur & veincu tout ensemble, 7. ouure le tombeau de Dauid, & en tire plus de 3000. talens d'argent monnoyé, & fit quitter le siege à Antiochus par le moyen de 300. talens qu'il lui bailla 7, 8. est le premier des Iuifs qui entretient à gages des soldats estrangers 8. tout d'vn coup se ietta sur les villes de Syrie, & print plusieurs villes 8

Hyrcanus, fils aisné d'Alexandre, declaré souuerain Sacrificateur par sa mere Alexandra 13. heritier vniuersel d'Alexandra sa mere 14

Hyrcanus & Aristobulus font accord entr'eux, & cõment 14, vient sain & sauf à Petra ville capitale du Royaume d'Arabie, le Roy Aretas lui baille vne armee de cinquãte mil hommes 14

Hyrcanus & Antipater vient à recours vers Pompee 15

le parti d'Hyrcanus receut le Romains dans la ville, & leur liura le palais Royal 16

partisans d'Hyrcanus se monstroient fort affectionnez à donner conseil & aide à Pompee 16

Hyrcanus declaré souuerain Sacrificateur par Cesar 22. irrité par les enuieux alencontre d'Antipater & ses fils, 23. fait comparoir Herode pour estre iugé des accusations contre lui faites 23

Hyrcanus absout Herode 23. est derechef enaigri par les malins contre Herode 23. entendant que Herode estoit declaré chef des gens de guerre de Cœlesyrie & Samarie, en est surpris d'vne extreme crainte 23

Hyrcanus & Phaselus receurent les ennemis auec vne forte troupe, & combattirent en la place du marché 28

Hyrcanus & Phaselus saisis par les Parthes 29

I

Iacob, vn des chefs des Idumeẽs trahit les siens 201

Iapha assiegee, & prise 151

ceux de Iapha sortent au deuant de Traian pour lui faire teste, mais ils sont rechassez, & chargez entre leurs deux murailles, & exclus de la ville par les leurs mesmes 151

Iardes, boscage où plusieurs Iuifs s'en estoient enfuys, est inuesti par les Romains 297

Iechonias de son monument se submit à la seruitude volõtaire du Roy de Babylone 260

Iehan frere de Iudas tué en des embusches à lui dressees par les soldats d'Antiochus 6

Iehan surnommé Hyrcanus, & ses fils, sont enuiez de leurs compatriotes à cause de leur bon-heur, dont sourd vne mutinerie 8. decede apres auoir gouuerné le public trente trois ans entiers, laissant apres soy cinq enfans 8. n'ignoroit rien des choses futures, & predit que ses deux fils aisnez ne jouiroient pas de la seigneurie 8

Iehan le Peager joint auec les Principaux de la nation Iudaique 100

Iehan l'Esseen, ordonné gouuerneur pour le ressort de Thamna 120

Iehan, fils d'Ananie, fut declaré gouuerneur de Gophnite & d'Acrabateine 124

Iehan, fils de Leui, hõme tresrusé 126

Iehan auec vne bande de quatre cẽs hõmes, butinoient tout le païs de Galilee 126

Iehan obtint de Ioseph la commission de bastir les murs de sa ville 126. amasse vn nombre infini de deniers par le moyen de l'huile qu'il vendoit 126. dresse des embusches à Ioseph, pour l'attraper afin d'estre puis apres lui mesme gouuerneur 126. fit courir vn bruit que Ioseph auoit trahi le païs aux Romains 126. bastit vne seconde menee contre Ioseph: en contrefaisant le malade 128. estant à Tiberias, corrompt les vns par finesse, les autres par argent à se reuolter contre Ioseph 128. enuoya secrettemẽt des armes pour tuer Ioseph 128. n'eut plus belle haste que de s'enfuir en Giscala d'où il estoit 129. enuoye gens en cachettes en Ierusalem pour blasmer Ioseph 129. reçoit argent des riches & de quelques vns des Magistrats de Ierusalem, pour leuer des soldats estrangers, afin de faire guerre à Ioseph 129

Iehan fils de Leui, imposteur & variable, auec quelques mutins de Giscala, print la venue des Romains pour occasion de guerre 172. respond aux propos de Tite: pretendant de le deceuoir 173. est reserué par le vouloir de Dieu pour l'extreme ruine de Ierusalem 174. s'enfuit la nuict vers Ierusalem, menant auec soy ses soldats, & plusieurs personnes inhabiles aux armes, auec leurs familles, lesquels il quitta en chemin 174. & ceux qui s'en estoiẽt fuis auec lui, eschauffant ceux de Ierusalem à la guerre contre les Romains 175

Iehan fils de Doreas, treshabile meurtrier, auec dix autres, est enuoyé en prison, pour esgorger les principaux de Ierusalem 176

Iehan (qui s'en estoit fui de Giscala) homme fin, auteur de la ruine de Ierusalem, aguettoit à empieter l'estat 180. deceloit les secrets du peuple & d'Ananus aux Zelateurs 181. iure qu'il seroit bien affectionné au peuple: & fut desiors admis aux deliberations publiques sans aucũ soupçon 181. est enuoyé en ambassade vers les Zelateurs: qui, contreuenant au iurement qu'il auoit fait, leur declare les deliberations d'Ananus: & les incite tant plus cõtre le peuple 181. accusoit faussement Ananus de cruauté enuers les Zelateurs 182. domine sur ceux de son parti, contrarians aux autres Zelateurs 193. pretendãt se faire seul seigneur, est abandonné de plusieurs 193

Iehan & les Zelateurs perdent ce qu'ils auoyent en Ierusalem 204

Iehan estant assailli de deux parts, offensoit & estoit offensé 211, 213

Iehan esmeut derechef sedition en Ierusalem au iour de la feste des pains sans leuain, se saisit du tẽple, & chasse les Zelateurs 218. s'estãt saisi du temple auoit six mil hommes armez auec soy 228. se tenoit quoy, à cause de la peur qu'il auoit de Simon 229

Iehan chef des Idumeẽs est frapé par vn Arabe d'vn coup de fleche en la poitrine, & en mourut sur le champ 231

Iehan & Simon discordans quand il estoit question à qui auroit le dessus: mais s'accordoyent en toutes sortes de meschancetez 243. ne trouuant à piller parmi le peuple, se mit à piller les choses sacrees 252

Iehan & ses freres pressez de famine se rendẽt aux Romains: est condamné à prison perpetuelle 283

Iehan & Simon, auec sept cens autres prisonniers, enuoyez à Rome par Tite 291

Iehan de Giscala, & son deportement 300

Iericho, lieu le plus gras de la Iudee, produisant Palmes & baume 16. & la situation 197. & la fertilité & bonté du

du païs 198
Ierusalem remplie de meurtres & tueries 28. assiegee par Herode 38. prinse par Herode 39
Ierusalem troublee de la nouuelle du Galileen tué en Gema bourg de Samarie, 95. le peuple sort au deuant d'Agrippa & du capitaine Politiã 104 pleine de tumulte, preparent engins de guerre 131. est au milieu, & comme le nombril de la contree de Iudee 135. remplie de dueil, pour la prise de Iotapata, & principalement à cause de Ioseph 159. 160
ceux de Ierusalem entendans que Ioseph estoit viuãt entre les mains des chefs Romains, sont despitez & indignez contre lui 160
Ierusalem commence sa misere à la venue de Iehan, & de ceux qui s'en estoient fuis auec lui 175
ceux de Ierusalem outre la guerre, attirerent sur eux la sedition & la famine 176
en Ierusãlem perirent douze mil ieunes nobles hommes par les Idumeẽs & Zelateurs 189
Ierusalẽ affligee de trois griefs fleaux, guerre, tyrannie & sedition 193, 194. est inuestie par Vespasian 199. prinse par famine 212. deuenue le sepulchre de ses propres habitans 212. assiegee par Tite: & par quels endroits 220. estoit fortifiee de triple muraille 220. & 221. la troisieme auoit nonante tours 222. auoit de circuit trẽte trois stades 222. ruinee par la sedition: & la sedition par les Romains 228.
Ierusalem & le temple demoli par le roy de Babylone 239. affligee d'aussi grandes calamitez par le siege des Romains, comme elle auoit receu de biens depuis sa fondation 282. prinse par cinq fois: mais en l'an second de l'Empire de Vespasian, elle fut totalement desertee 284. est entierement demolie par les Romains, auec le temple 284. desracinee de fond en comble 307
les ieunes hommes qui auoient despecé l'aigle d'or de dessus la grand' porte du temple sont examinez par Herode & bruslez auec leurs docteurs 73
les Idumeens & leurs mœurs & façons de faire 182. n'ayans point d'esgard à la barãgue que Iosué leur fit, se chocrẽt de ce que l'entree libre ne leur estoit pas donnee en la ville 185
les Idumeẽs & Zelateurs exercent vne horrible cruauté contre le peuple en Ierusalem 187, 188 189. sont aduertis par vn certain d'entre les Zelateurs des enormitez commises par ceux qui les auoient appelez 190. deliurẽt deux mil prisonniers: & partent de Ierusalem pour s'en retourner en leurs maisons 190, 191. vont auec leurs forces au deuant de Simon Gerasien, & le combattent tout le long du iour: puis se retirent chez eux 201
l'Idumee est ruinee & fourragee par Simon Gerasien 202
les Idumeens, qui estoient en la haute ville de Ierusalem, enuoient vers Tite, le requerans de les receuoir sur sa foy 279
Idumeens imitateurs de la furie de Iehan de Giscala, & de Simon fils de Gior 300
Impietez des Iuifs contre Dieu, & cõtre le temple 240
Imprecations de Niger contre les Zelateurs: ratifiees de Dieu 191
les Indiens faisans profession de sagesse, liurent leurs corps au feu 305
Ionathan succede à son frere Iehan, qui ayant fortifié son estat de l'amitié des Romains, fait aussi accord auec le fils d'Antiochus 6
Ionathan souuerain Sacrificateur, fut le premier assassiné par les brigands nommez Assassins 97
Ionathan, Iuif, de petite stature, & cõtemptible, defia au combat le plus vaillant d'entre les Romains 265
Ionathan souuerain Sacrificateur bastit la forteresse de Massada 301
Ionathan, homme meschant, tisserant de son mestier, persuade plusieurs pauures personnes de lui adherer, & les mena au desert 311. s'en estãt fuy, est en fin prins & amené à Catullus: & accuse faussement les plus opulens d'entre les Iuifs 311. fouetté & bruslé tout vif 312
Ioppe reconquise par les Iuifs, pour leur seruir de retraitte 158. reprise par les Romains, & demolie, & au lieu d'icelle Vespasian y fit bastir vn fort, où il logea vne garnison 159
le Iordain trenche le lac de Genesareth par le milieu 164
Ioseph fils de Matthias, Hebrieu de nation, Sacrificateur de Ierusalem 1
Ioseph en faueur des Romains, a entrepris d'escrire, & traduire en langue Grecque, ce qu'il a composé en sa lãgue maternelle 1. ne veut contredire aux gestes des Romains, ni magnifier ceux de sa nation 2. à sa passion, en deplorant les miseres de sa patrie 2. accuse les tyrãs qui en sont cause 2. fait de grands frais, & prins beaucoup de peine, pour faire que les Grecs & autres sceussent au vray l'histoire des Iuifs 3. commence son histoire où les auteurs Grecs, & Prophetes Hebrieux ont fini 3. declare comment il a disposé son histoire 3 4
Ioseph frere d'Herode, & le cõseil qu'il lui donna 30
Ioseph, frere d'Herode fait plusieurs sorties sur les gens d'Antigonus 32
Ioseph tirant vers Iericho pour rauir du blé, est attrapé es montagnes, où il meurt en combattant treſuaillãment 36. mari de Salomé declara à Mariammé, non par malice, la secrete charge, qu'il auoit d'Herode de la tuer 49
Ioseph fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus creez administrateurs de tout le maniement de la ville 124
fils de Simon, ordonné gouuerneur de Iericho 124
Ioseph l'historien fils de Matthias, fut eleu gouuerneur de l'vne & l'autre Galilee, & de la ville de Gamala 124 fortifia les lieux propres du palais: & quels 128. leue en Galilee vne armee de cent mil hommes, tous de ieunesse, qu'il arma des vielles armes qu'il trouua 125
contre Ioseph accourut vne assemblee de cent mil hommes, les vns crians qu'il falloit lapider le traistre, les autres qu'il le falloit bruſler 127. est abandonné de ses amis & de ses gardes, horsmis de quatre 127. estant endormi s'esueilla, sur l'instant que le feu se mettoit en son logis 127. vsa d'vne seconde ruse contre deux mil armez qui se ruerent contre lui 128. permet à Iehan, de venir aux bains chaux de Tiberias pour le recouurement de sa santé 128. fait retirer bien trois mil hommes de la suite de Iehã par le moyen d'vn cri public qu'il fit faire 129
contre Ioseph sont enuoyez de Ierusalem deux mil cinq cens armez 129.
Iehan ayant peur de Ioseph, se tiẽt resserré dedans les murs de Giscala 129
Ioseph ayant sept hommes auec soy, & quelques vaisseaux vuides, recouura Tiberias 130. fait venir à soy par finesse tout le cõseil de Tiberias qu'il emmena à Tarichee 130. reprend Giscala & Sepphoris, & en donne le pillage à ses soldats: 130. mais depuis ayant fait rassembler le butin, le redonna aux Gouuerneurs du peuple 130. veut que Tiberias, Giscala & Sepphoris soient chastiees par le pillage de leurs biens: & neantmoins en leur rendant leur butin, acquiert leur bonne grace 131. marcha vers la ville de Sepphoris en esperance de la prendre 135, 136. estant abandonné des siens, s'enfuit à Tiberias, 140. veut mourir plustost que de trahir sa patrie 141. escrit aux Magistrats de Ierusalem l'estat où estoient les affaires de Galilee 141. se haste de se rendre de Tiberias à Iotapate 141. fait hausser le mur de Iotapate: & par quel moyen 143, dispense l'eau par mesure aux Iotapateiens 144. stratageme de Ioseph, en faisant mouiller des habillemens 144. est approuisionné dans Iotapate d'vn autre stratageme 144. ne pourroit pas long temps resister, print aduis auec les principaux de le retirer d'Iotapate 144
Ioseph est prié par le peuple, que puis qu'ils ne s'appuyoyent que sur lui, qu'il ne les abandonnast pas 144. 145
Ioseph demeure dans Iotapate aux supplications du peuple 145. moyenne vne inuention pour rendre illusoire la violence du belier 146. dispose ses gens pour repousser l'assaut des Romains 148, 149. fait enfermer les femmes dans leurs maisons, de peur qu'elles ne fissent amollir le cœur aux hommes 149
Ioseph marche lui-mesme vers la bresche 149
Ioseph fait ietter de l'huile bouillante sur les Romains tapis sous leurs boucliers 150
Ioseph se souuient des songes qu'il auoit eus de nuict: par lesquels Dieu lui presignifioit les calamitez futures des Iuifs: & les auantures des Empereurs Romains 154
Ioseph estant comme inspiré de Dieu, fait vne priere secrette: & en quelle forme 154, 155. estant pres de se rendre à Nicanor, est menacé par ceux qui estoient auec lui 155. discourt dans la fosse touchant la contrainte 155, 156. à grande difficulté destourne de soy le glaiue de ses compagnons, 156, 157. conseille à ses compagnõs de remettre au sort la mort d'vn chacũ d'eux 157. resta par le sort & vn seul autre, auquel il persuada de demeurer en vie 157. demande de cõmuniquer seul de quelque chose auec Vespasian 157 predit à Vespasian qu'il deuoit estre Empereur, & son fils Tite 157, 158. est trouué veritable en toutes choses 158 fut frappé par vn quidam en courãt à l'endroit de la bresche de Gamala 171. est deliuré de prison par Vespasia 208. refuse à Tite d'aller vers Castor 234. exhorte les Iuifs à auoir pitié d'eux, de la patrie & du ciple 237. est moqué & iniurié par eux 238.

TABLE

Ioſeph ramentoit aux Iuifs les hiſtoires de leur nation 238. tanſe les Iuifs fort aſprement 239. 240. allant autour de la ville, fut blôſſé d'vn coup de pierre à la teſte, dont il tomba tout paſmé 250. eſtant bleſſé, ſa mere entendit en la priſon qu'il eſtoit mort, dequoy elle ſe lamentoit 250. eſtant remis ſus de ſa playe, ſe monſtre aux ennemis 251. fait vne harengue aux Iuifs, afin qu'ils ſe rendent 259. 260. ne ſe laſſe point de requerir les Iuifs, qu'en leur extremité ils euſſent pitié des reſtes de la ville 279

Ioſeph l'hiſtorien, fauſſement accuſé par Ionathan, à la perſuaſion de Catullus 311

Ioſué, fils de Sappha, & Eleazar fils du ſouuerain Sacrifieateur, eſtablis capitaines pour le reſte de l'Idumee 124

Ioſué, fils de Saphat, conducteur des brigands 169

Ioſué & ſes gens abandonnent leur garniſon de Tarichee, & s'enfuyent par les champs 164

Ioſué fils d'Ananus crie iour & nuict, malheur, malheur à Ieruſalem, par l'eſpace de ſept ans & cinq mois, auant la deſtruction d'icelle 274. allat autour de la muraille de Ieruſalem, & criant helas, helas, à la ville, au peuple, & au temple: & finalement diſant, helas ſur moy, eſt atteint d'vn coup de pierre, & mourut 274

Ioſué le plus ancien des Sacrificateurs apres Ananus, fait vne harangue aux Idumeens: & quelle 183. exhorte les Idumeens de ſecourir la ville contre les Zelateurs 184. demande aux Idumeens qu'ils mettent bas les armes, & entrent dedans la ville pour eſtre iuges entre les deux parties 184. 185

Iotapata eſt aſſiegee par Veſpaſian 141. fut demolie, & toutes les defenſes de la ville bruſlees par le commandement de Veſpaſian 153

Iotapateiens enhardis à cauſe du rehauſſement de leurs murs, font des courſes ſur les Romains 143

les Iotapateiens aimoient mieux mourir au combat, que de faim & de ſoif 144. font ſorties ſur les Romains à la deſeſperade 145 font des courſes de trois endroits, & bruſlent les engins, clayes & paliſſades des Romains 146. 147. reparent la breſche auec les corps morts, & auec leurs armes, auant que les Romains euſſent appliqué les ponts pour entrer en la ville 148. firent paroir toutes ſortes d'actes tant de main que de cœur, en ſouſtenant l'aſſaut 149. ſe preſentans à l'aſſaut, ſont mis à mort, ſans qu'ils peuſſent endommager les Romains 150

l'Ire de Dieu contre les Iuifs demonſtre que ſon ſecours eſt pour les Romains 256

les Iſraelites furent aſſuiettis quatre cens ans en Egypte 238

Iudas, fils aiſné de Matthias, ſuccede à la ſeigneurie de ſon pere 5

Iudas s'eſtant emparé du temple, purifie tout le lieu, le ceignit de murailles, fit des vaiſſeaux neufs, rebaſtit vn autre autel, & recommence à faire ſacrifices ordinaires 5

Iudas auec ſes forces vient rencontrer Antiochus en vn paſſage eſtroit appelé Bethzacharie 6. ayant perdu beaucoup de gens contre Antiochus, recueillit ce qui lui reſtoit, & s'en va en la contree Gophnitique 6

Iudas l'Eſſeen predit la mort d'Antigonus 9. 10

Iudas & Matthias, docteurs treſentendus es loix du païs, exhortent leurs auditeurs d'abbattre l'aigle d'or que Herode auoit fait dreſſer ſur la grand porte du temple 72

Iudas, fils d'Ezechias, l'Archibrigand: & ce qu'il fit 80

Iudas Galileen docteur de deux de ſa ſecte, n'ayant rien de ſemblable aux autres, induiſit à reuolte ceux de la contree de Coponius 86

Iudas fils de Iudas, vn des capitaines de Simon, eſt maſſacré auec dix autres, pour auoir voulu lirer la muraille aux Romains 250

la Iudee remplie de brigandages 81

Iudee, & ſa deſcription 135

la Iudee eſt diuiſee en onze portions, ſur leſquelles Ieruſalem commande 135. eſtoit fourragee par ceux du païs meſme 175. eſt remplie de brigands par tous les quartiers 194. rendue deſerte 253. eſt vendue par Baſſus 297

les Iuifs, en quoy ſe confioient 1

les Iuifs ſe rebellent derechef contre Alexandre II. appelent à leur aide contre Alexandre Demetrius, ſurnommé l'Oportun 11. renouuellent l'accuſation contre ces deux freres Phaſelus & Herode 27. ſouſtinrent le ſiege deuant Ieruſalem cinq mois durant 39. aſſaillis dans le temple par les Romains, montent ſur les porches, & les combattent de là à coups de traits 80. à cauſe de la perte tant des edifices que de leurs hõmes, s'aſſemblent en plus grand nõbre 80. inueſtiſſent le palais: & promettẽt ſeurté à Sabinus, s'il s'en vouloit aller auec ſa legion 80. qui eſtoient en Ieruſalem voyans Varus arriué, s'eſcartent qui çà, qui là, parmi le païs 82. reſtez en Ieruſalem ſe veulent excuſer enuers Varus 82. vont en ambaſſade à Rome, pour ſe plaindre d'Herode & de ſes enfans 82. propoſent vne grieſue accuſation contre Herode & ſes fils 83. eſtans en Candie, ſont deceus par vn ieune homme Iuif de nation, ſoy diſant fauſſement eſtre Alexandre qu'Herode auoit fait mourir 84. ſupplient Pilate de faire emporter ſes images hors de la ville, & leur conſeruer leurs loix 90. furent couchez à terre cinq iours & cinq nuicts pour requerir Pilate qu'il oſtaſt les images de Ieruſalem 90. oyans la reſponſe de Pilate ſe ietterent tous à terre, & tendant le col, crioient qu'ils aimoient mieux perdre la vie, que de tranſgreſſer leur loy 90. 91. s'eſmeuuent à cauſe du threſor Sacré qu'on appeloit Corban, que Pilate auoit employé à faire des conduits d'eaux 91. ſont effrayez ſentans venir l'armee de Petronius 92. ſaiſis de crainte effroyable, s'enfuyans du temple en la ville, & y en eut plus de dix mil trepez & froiſſez les vns parmi les autres 95

les Iuifs & les Syriens ſe mutinent les vns contre les autres pres de Ceſaree, & ſe combattent 98

les Iuifs marchent auec ſilence & bon ordre au deuant des ſoldats Romains, leſquels ils ſaluerent, & ce qui en aduint 103

les Iuifs reiettent le ſacrifice que Ceſar faiſoit offrir pour ſa proſperité 110

les Iuifs ſeditieux contre leur promeſſe & ſerment, tuent tous les Romains qui s'eſtoient rendus à eux la vie ſauue, excepté Metilius 114. & ce vn iour de Sabbath 115

Iuifs eſgorgez en Ceſaree à meſme iour & à meſme heure que les Romains furent tuez en Ieruſalem 115

les Iuifs tuent enuiron deux mil Syriens apres la retraite de Ceſtius 119. aſſemblez en vne certaine tour nommee Aphee, s'eſcartent qui çà qui là, entendans la venue de Ceſtius 120. ayans perdu vingt & deux hommes, ſe retirent en la ville: & les Romains allerent vers Bethoron 120. pourſuyuent leurs ennemis, & les reduiſent à grande neceſſité 122. tuent quatre cens des plus braues ſoldats que Ceſtius euſt, & pourſuyuent Ceſtius 123. s'eſtans ſaiſis des engins de batterie & armes de reſt des Romains, s'en ſeruirent depuis contre ceux qui les auoient laiſſez 123. aſſemblerent tout ce qu'ils eurent de gens aguerris, & marcherent vers Aſcalon 132. ſont aiſément repouſſez & deſfaits par Antonius 132. perdirent deuant Aſcalon dix mil hommes, entre leſquels furent deux Generaux Iehan & Sylas 133

les Iuifs ſaillans de Iotapate, ſe ruent ſur les Romains, & les font reculer de la muraille 142. faiſoient ſaillies de Iotapate ſur les Romains 148

quelques Iuifs reſchappez, s'aſſemblẽt, reconquirent Ioppe: & auec vaiſſeaux de corſaires, brigandoient ſur mer 158

les Iuifs qui eſtoient dans Ioppe, ſentans la venue des Romains, ſe retirerent ſur mer dans leurs nauires, où ils furent tous ſubmergez par vn orage 159

les Iuifs qui eſtoient en Tarichee, ſont partie tuez par les Romains, partie tranſmarchez, partie vendus 166. 167. employoient le reſpit que les Romains leur donnoient à combatre les vns contre les autres 175. ne voulans eſtre aſſuiettis à ceux qui eſtoient dominateurs de l'Vniuers, ſuppetoient d'eſtre tyrannizez par quelques vns de leurs compatriotes 178. 179

pluſieurs Iuifs s'enfuyent d'auec les Zelateurs, ſe retirans auec les Romains 191

les Iuifs contraignent les Romains de ſortir de leur camp 216

les Iuifs en combattant ſe retirent pied apres pied 217

les Iuifs vſent de ruſe pour attraper les Romains 218. 219

les Iuifs eſtoient offenſez par les tours des Romains: & comment 231

les Iuifs ſouſtenus par l'audace nourrie auec la crainte 235

les Iuifs eſtimerent que l'humanité dõt Tite vſoit n'eſtoit que foibleſſe 235

les Iuifs menacent de faire perdre la vie à quiconque du peuple parleroit de compoſition: & couperent la gorge à ceux qui ſeulement nommoyent le mot de paix 235

les Iuifs dechaſſerent les Romains de la ſeconde muraille, laquelle ils auoient gagnee 235

les Iuifs quittent derechef leur ſeconde muraille, & s'enfuyent où ils auoient eſté auparauant 236

les Iuifs ont commencé à eſtre aſſuiettis aux Romains, à cauſe de la mutinerie de leurs predeceſſeurs 239

Iuifs crucifiez vis à vis du mur de Ieruſalem 243. 244

les Iuifs de Ieruſalem iniurient de deſſus la muraille tant Ceſar que ſon pere 244. 245

les Iuifs fuyans la famine de Ieruſalé, trouuoient vn plus grand mal-heur vers les Romains, pource que mangeans leur ſaoul auec eux, ils creuoient 251. furent reduits à telle neceſſité que ce qu'ils trouuoient par les cloaques & vieux fumiers de vaches leur ſeruoit de nourriture 252. s'auiçans auec des flambeaux pour mettre le feu aux Rauelins, s'en retournent plus froidement qu'on n'euſt eſperé 254. ont vne longue patience & fermeté es maux qu'ils patiſſent 255. eſtonnez de la force & reſolutiõ du coutage de Sabinus, tournerent le dos 256. ayans tué Iulian ſoldat Romain, & raui ſon corps, mirent les Romains en fuite, les renfermant en l'Antonienne 259
d'entre les Iuifs pluſieurs nobles s'enfuirent auec les Romains 260. leſquels Ceſar receut humainement 261. rauiſſoient les cheuaux des Romains quand ils alloient au bois ou au foin 263. commencent de leurs propres mains de mettre le feu aux ſaincts lieux 264. prennent le bruſlement de la galerie que les Romains firent, comme vn retranchemẽt tres à propos pour eux 264. par leurs ruſes bruſlent quelques Romains 265 en Ieruſalem n'eſpargnerẽt ni ceintures ni ſouliers, ni le cuir de deſſus leurs boucliers qu'ils ne le maſchaſſent 267. repouſſent les Romains qui auoient appliqué les eſchelles aux galleries, & emportent leurs enſeignes 268. furent ſi eſperdus de voir le feu tout à l'entour d'eux, que pas vn ſeul ne s'admit de l'eſteindre 269 rallierent leurs forces, & reprenans cœur, firent vne ſaillie ſur les Romains 270
des Iuifs, enuiron ſix mil, furẽt bruſlez en vne des galleries du temple 272, 273. ne ſe veulent rendre aux Romains, & toutesfois n'eſtoient plus baſtans pour combattre contre eux, 279
des Iuifs les perſonnes aagez & imbecilles furent tuees, & celles de quelque valeur reſeruees 282
les Iuifs d'Antioche y eurent demeure aſſeuree, ottroyee par les Rois ſucceſſifs à Antiochus 287. reſtans dans Macheron contraignent les eſtrangers de s'arreſter en la baſſe-ville, & eux ſe retirent en la haute 295. font tous les iours des ſaillies contre les Romains 295. 296. en tuẽt beaucoup, & beaucoup des leurs ſont tuez 296. qui s'en eſtoient fuis au boſcage de lardes, ſont tous occis par les Romains, excepté Iudas fils d'Arie leur General, qui le ſauua 297. trouuerẽt la fin correſpondante à leur vie 300.
Iule Ceſar mit hors de priſon Ariſtobulus, & l'enuoya auec deux legions en Syrie, mais il fut empoiſonné par les partiſans de Pompee 20
Iulian ſoldat Romain, & ſa vaillance 258. & la mort d'icelui 259

L

Lac Aſphaltite 198, 199
Lac de Tiberias: quel 197
les Lacedemoniens recognoiſſent volontiers les Romains pour leurs Seigneurs 106
Lamentation extreme des femmes & enfans de Iotapate, quand les Romains voulurent donner l'aſſaut 149
Lamentations pitoyables en Ieruſalem 213
les Leuites ne ſe preſentoient point pour ſeruir à l'autel, comme s'ils euſſent voulu preparer le chemin à la guerre 111
Logis Ceſarien & Antonien, baſtis par Herode au haut de la ville de Ieruſalem 45
Longinus cheualier Romain ſe fourre au beau milieu de l'armee Iuifue, a eſcarté, & occit deux des plus vaillans qui y fuſſent 233
Longus ſe tranſperce de ſon eſpee à la veuë des Romains & des Iuifs 266
Louanges d'Ananus 188
la Loy des Iuifs, portee en triomphe à Rome 293
Loy eſtroite des Romains, que quicõque quitte la place, pour quelque occaſion que ce ſoit, perd la vie 246
Lucius Annius print Geraſa par aſſaut: tua mil de la jeuneſſe: emmena les familles priſonnieres: bailla la ville au pillage: & bruſla les edifices 199
Lupus gouuerneur d'Alexandrie fait fermer le temple d'Onias 310. 311
Lydda eſtant vuide d'hõmes, fut prinſe par Ceſtius, & bruſlee 120
Lyſanias perſuade à Barzapharnes Satrape des Parthes, de remettre Antigonus en ſon Royaume, & d'en depoſſeder Hyrcanus 28

M

les Macedoniens reuerẽt ceux chez leſquels le bon-heur eſt 106
Machera fait grande occiſion de Iuifs tant Herodiens qu'Antigoniens 35. fortifia le chaſteau de Gitta en Idumee 36
Macheron, chaſteau fortifié par Herode, & ſa deſcription 294, 295. aſſiegé par Baſſus 295. 296
Magiciens & brigands induiſirent pluſieurs à ſe reuolter des Romains, rauagent les maiſons des riches, les tuent, & bruſlent le plat païs 98
Maiſons royales pres Bethmarathon bruſlees par certains mutins de delà le Iordain 81
Malchus ingrat du bien qu'il auoit receu d'Antipater, dreſſa ſouuent des embuſches contre lui, qui auoit eſté ſon conſeruateur 24. ayant corrompu par argent vn des eſchanſons du Roy, lui fit empoiſonner Antipater, qui mourut en banquetant 25. pratique enuers Hyrcanus pour ſa ſeurté 25. ſe perſuada qu'il pourroit faire reuolter toute la nation des Iuifs contre les Romains 25
Malice d'Antipater deſcouuerte 67
Maltacé, mere d'Archelaus meurt de maladie 79
Manahem, fils de Iudas ſurnommé le Galileen vient en Ieruſalem en eſquippage de Roy, où il fut chef de la ſedition 113
les gens de Manahem ſe iettent dedis le lieu d'où les Romains eſtoiẽt partis, tuent tout ce qu'ils y trouuent, le pillent, & mettent le feu dedans 113
les fauteurs de Manahem prennent la fuite: ceux qui reſtent ſont tuez, & peu en eſchapperent 114
Manaſſé, ordonné gouuerneur pour la contree de delà le Iordain 124
Mandement execrable d'Herode à ſa ſœur Salomé & à Alexas ſon mari 74
Marc Antoine ſe porta vaillamment en ce combat contre Alexandre 18
Marcus fut ſucceſſeur de Sextus 24
Mariammé, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, & petite fille de Hyrcanus, femme d'Herode 27
Mariammé haiſſoit auſſi fort Herode, comme lui l'aimoit: & lui reprochoit le traitement qu'il auoit fait tant à ſon ayeul Hyrcanus, qu'à ſon frere Ariſtobulus 48, 49. eſt fauſſement accuſee d'adultere par la mere & la ſœur d'Herode 49. fille d'Ariſtobulus fils d'Herode 61
Mariammé, fille du ſouuerain Sacrificateur Hyrcanus cõplice auec ceux qui auoient preparé le poiſon contre Herode 66. 67
tour de Mariammé, quelle 222. 223
Marion tyran des Tyriens eſt chaſſé de la Galilee par Herode 26. s'eſtant adioint Antigonus, à Ptolemee pour adiuteur, qui leur fournit toutes choſes en ceſte expedition contre Herode 26. 27
Maſſada, chaſteau où Herode laiſſa huict cens ſoldats en garniſon pour la garde des femmes 30. chaſteau, prins par des principaux remueurs d'entre les Iuifs, & tous les Romains qui y eſtoient furent tuez 110. chaſteau ſaiſi par les Poignardiers 194
Maſſada aſſiegé par Fuluius Syluius 299. 301. ſa ſituation 301
en Maſſada les brigands rebaſtirent vn mur par le dedans, lequel les Romains bruſlerent 303
Matthias Sacrificateur, fils d'Aſmonee poignarda Bacchides 5
Matthias eſt volontairement recogneu ſeigneur des ſiens, & mourant en ceſt eſtat, laiſſa la ſeigneurie à Iudas ſon fils aiſné 5
Matthias & ſes fils ſont cruellement mis à mort par Simon 249. 250
les Medes enuahis par les Alains 299
Meir fils de Belga, & Ioſeph fils de Dala, aimerent mieux ſe ietter dans le feu pour eſtre bruſlez auec le temple, que de ſe ſauuer, encore qu'ils en euſſent le moyen 272
Memorial du bon-heur de Tite: quel 282. 284
Memphiens ſe rendent de leur plein gré à Mithridates 21
Metilius capitaine Romain fut ſauué, à ſa grande requeſte, & promeſſe de ſe faire Iuif, iuſques à ſe faire circõcir 114
Mithridates deſfait les Egyptiens 21
les Morts demeuroient ſur les toicts & parmi les rues de Ieruſalem ſans eſtre enterrez 248. corps morts tirez par vne porte de Ieruſalé 155800. 248
Mouſchards eſtoient attiltrez par les ſeditieux pour accuſer les honorables & riches de Ieruſalem de s'eſtre voulu rendre aux Romains 243
Mourir pour la liberté, c'eſt belle choſe, mais que ce ſoit en combattant 155
Mur rebaſti au dedans par les brigands de Maſſada & bruſlé par les Romains 303
Mutianus & les autres chefs exhortent Veſpaſian à ſe faire Empereur 206
Mutianus entre à Rome auec ſes forces, fait ceſſer la tuerie des ſoldats d'Antonius Primus 210
les Mutins gagnent la haute-ville, ſe ruent ſur la maiſon du ſouuerain Sacrificateur, & les palais tant d'Agrippa que de Bernice, & les bruſlent 112

N

Nabattheens veincus par Gabinius 20
la Nation Iudaique eſt eſparſe en grãd nombre parmi les habitans de tout l'Vniuers 287

TABLE

Nechao roy d'Egypte,rauit Sara 238
Neron eſtãt mort, tout fut plein de tumultes 2. ſuceeda apres Claudius à l'Empire 97. entendant les malheurs de la Iudee,eſt ſaiſi de crainte 131
mort de Neron:& vne ſommaire declaration de ce qui s'eſt paſſé durant ſa domination 199,200
Nicanor,vn des amis de Tite eſt frappé d'vn trait à l'eſpaule gauche 229
Nicanor, familier de Ioſeph, lui eſt enuoyé par Veſpaſian, pour le faire remonter du lieu où il eſtoit 154
Nicolas reſpond aux accuſations des Iuifs propoſees contre les Rois 83
Niger ſe ſauua en vne petite ville d'Idumee nommee Salis, auec le reſte des bleſſez 133. eſtant cerché par ſes amis pour eſtre inhumé,leur parle &vient au milieu d'eux 133. eſt trainé hors de la ville par les Zelateurs,& eſt meurtri 191
Nombre des priſonniers prins durant la guerre des Iuifs: & des morts pendant le ſiege de Ieruſalem 283
Numidius Quadratus gouuerneur de Syrie, eſcoute la plainte des Samaritains,& la defenſe des Iuifs : & les remit à vn autre temps 96. va en Ceſaree, & fait crucifier tous les Iuifs que Cumanus auoit prins priſonniers 96

O

OBeiſſance & reuerence des ſoldats Romains à leurs Colonnels,Generaux & capitaines 137. cauſe de leurs victoires 138
Obodas roy d'Arabie, desfit en vne embuſcade toute l'armee d'Alexandre 11
Obſeques du roy Herode, eſquelles Archelaus n'omit rien de magnificence 75
Onias, l'vn des ſouuerains Sacrificateurs,chaſſa hors de la ville les fils de Thobie : qui s'enfuirent vers Antiochus,& s'offirẽt de lui ſeruir de guide contre la Iudee 5. baſtit vn Fort & vn temple en Egypte par le roy Ptolemee 310
Opiniaſtreté indiſcrete des Iuifs 27.&ce qui en aduint 27.28
Oracle, que la ville de Ieruſalem, & le temple ſeroient prins,lors que le temple ſeroit reduit en quarreure 274
Orage des ventsviolés,pluyes,eſclairs, tonnerres horribles, mugiſſemens & tremblemens de terre, quand aduenus 186
Ordonnance de l'armee de Veſpaſian allant en Galilee 139,140
Otho fait guerre à Vitellius,& a le deſſus 202
Ouurages eſmerueillables, aſſauoir, le chandelier,la table & l'encenſoir : & leur ſignification 225.226

P

PAcorus ſe met en chemin pour Antigonus 28. ne fut pas receu par les Tyriens, quoy que les Ptolemaidains l'euſſent receu 28
Pacorus roy des Medes s'enfuit de deuant les Alains 299
temple de Paix,baſti par Veſpaſian 294
Palais d'Herode rempli d'eſtrange iniquité:& comment 55
Palais Royal, où les partiſans du Roy s'en eſtoient fuis, eſt aſſiegé par les mutins,& viuement defendu 112.113
le Palais d'Herode ſeruoit de citadelle à la haute-ville 227
Panee,eſt la ſource du Iordain 164.165
Panion, lieu auquel Herode fit baſtir vn temple de marbre blanc 45
Pappus & ſes gens vinrent alaigrement faire teſte à Herode 37
les Parthes apres la desfaite de Craſſus s'efforcerent d'entrer en Syrie, mais Caſſius les reprima 20. font guerre contre les Iuifs 28. ſaiſiſſent Hyrcanus & Phaſelus 29. pillent Ieruſalem, ne s'abſtenans de rien ſinon des deniers de Hyrcanus 30.ſont deſchaſſez & Pacorus tué 35. enuoyent des hoſtages aux Romains 108
Partiſans de Iehan & Simõ eſgorgeoiẽt ceux qui vouloient ſortir de Ieruſalem 241
Paruis des femmes, lieu au temple de Ieruſalem,où elles faiſoient leur deuotion 224
Pedanius,homme fort, & adextre à cheual 264
Petilius Cerealis, enuoyé en la grande Bretagne par Veſpaſian, pour commander, renge les Germains à leur deuoir 290
Petronius oyant les ſupplications des Iuifs, & voyant le nombre des ſupplians, laiſſe ſa gendarmerie & les images de Ceſar à Ptolemais 92.replique à la reſponſe des Iuifs 92. ſurpris d'eſtonnement & de compaſſion de la reſolution des Iuifs, ſe deſpartit pour lors ſans rien faire 92. reçoit les lettres de la mort de Caius, vingt & ſept iours auant celles qui lui eſtoiẽt contraires 93
tour du Phanal d'Alexandrie 222
Phanias fils de Samuel du village d'Aphtha, contre ſon gré fait ſouuerain Sacrificateur par les brigands de Ieruſalem 177
les Phariſiens ſe conioignirent en autorité à Alexandra 13, auoiẽt la iouiſſance de la ſeigneurie, & les frais & les peines eſtoient pour Alexãdra 13. quelle profeſſion ils font 90
Pharos,petite iſle pres Alexandrie 222
Phaſelide, ville baſtie par Herode en l'honneur de ſon frere Phaſelus,& en quel lieu 46
Phaſelus,fils aiſné d'Antipater, Gouuerneur de Ieruſalé, & de ſon reſſort 22. ſe rend ceux de Ieruſalé pour bien affectionnez 22.23. eut le deſſus de Felix, & reproche à Hyrcanus ſon ingratitude 26
Phaſelus & Hyrcanus ſaiſis par les Parthes 29
Phaſelus s'eſcraza la teſte contre vne pierre,& pourquoy : & quels propos il tint deuant que mourir 30
tour de Phaſelus,baſtie dans Ieruſalem par Herode,en l'honneur de ſon frere Phaſelus 46.222
Pheroras, le plus ieune frere d'Herode 34.eſt emputé enuers Herode: & obtient pardon des crimes à lui impoſez 54.eſtoit le ſubiet des cayers dreſſez par Alexandre 56. ayant commandement d'Herode de quitter ſa femme,ou le renõcer pour frere,dit qu'il abandonneroit pluſtoſt ſa vie que ſa femme 63. auec ſa femme ſont chaſſez par Herode 64. deceda, & fut enſeueli en Ieruſalem 64
à Philippe, fils d'Herode, fut aſſignee par Ceſar la Batanee,Trachonite,Auranite,& quelques portiõs de la maiſon de Zenon,autour de Iamnia 83
Philippe,frere d'Archelaus,eſtoit entre les accuſateurs d'icelui 82
Philippe & Neturas, & leur hardieſſe 147
Philippion,tué par ſon pere 21
Philoſophes de trois ſectes entre les Iuifs, Phariſiens, Sadduceens & Eſſeniens, qui ſemblent plus addonnez à ſainctoté 86
Phinees, le threſorier du temple eſt apprehendé:obtient pardon 280
tour Pſephine,quelle 224
Pilate enuoyé par Tibere pour Gouuerneur en Iudee, fit porter de nuict en Ieruſalem les images de Ceſar 90. fit conuoquer le peuple, les menace de les faire mourir, s'ils ne receuoient les images de Ceſar 90. eſtonné de l'incroyable affection que les Iuifs portoient à leur religion, commanda qu'on emportaſt les images hors de la ville 91
Pitholaus eſt mis à mort par Caſſius, auquel Antipater conſeilla de ce faire:& quel il eſtoit 20
Placidus attente contre Iotapata:en eſt repouſſé par ceux de la ville 139
Placidus accompagné du capitaine Ebutius, enuoyé par Veſpaſian pour ſaiſir Iotapata 141.eſt enuoyé contre ceux du mont Itabur 171. faiſant ſemblant de prendre la fuite, ſe rend victorieux de ſes pourſuyuans : & finalement les habitans du mont Itabur ſe rendent à lui,eux & leur montagne 171.desfait les fugitifs de Gadara : prend la bourgade de Bethennable,où ils s'eſtoient retirez, laquelle fut pillee & bruſlee par les ſoldats 195. pourſuit les Iuifs fugitifs, & ce qui en aduint 196. prend les bourgades du long du lac Aſphaltite, & tout le quartier delà le Iordain 196
les Poignardiers ſe ſaiſiſſent de Maſſada:ſe ruent ſur Engaddi, & y font des meurtres 194
Poiſon appreſté contre Herode deſcouuert 66
Politian ayant fait le circuit de la ville, s'en retourna vers Ceſtius 104.105
Pompee indigné, marche contre Ariſtobulus 15.commande à Ariſtobulus de venir vers lui 15. eut nouuelles de la mort de Mithridates pres Iericho 16. s'aſſeura de la perſonne d'Ariſtobulus,& pourquoy 16
Pompee conſidere les murailles de Ieruſalem,la ville & le temple 16
Pompee enuoye Piſo dans la ville pour y mettre garniſon,& diſpoſe les lieux d'alentour du temple, pour y faire batterie 16. obſerue les ſeptiemes iours, eſquels les Iuifs chomment de toute œuure, pour faire bauſſer ſon Rauelin 16. eut les Iuifs en admiration, tant à cauſe de leur conſtance, que de ce qu'ils ne deſiſterent point de faire leurs ſacrifices 16.17. entra dans le temple de Ieruſalem auec ſa compagnie,& conſidera tous les vaiſſeaux, mais il ne toucha à rien 17. fit trencher la teſte aux principaux auteurs de la guerre:honora de dons illuſtres Fauſtus & ceux qui auoient valeureuſement combatu auec lui: impoſa tributs au païs & à la ville de Ieruſalem: & oſta aux Iuifs toutes les villes qu'ils auoient priſes en Cœleſyrie, & les aſſigna au gouuerneur eſtably pour les Romains 17. donna la Syrie à Scaurus pour la gouuerner, auec la Iudee, & tout le contenu depuis l'Egypte iuſques à l'Euphrates 17.18.19
Porches du tẽple de Ieruſalé,quels 224
neuf Portes du temple de Ieruſalem entierement couuertes d'or & d'argent, & vne autre couuerte d'airain de Corinthe 224.225
Pouruoyance des Romains: 136
Principaux de Ieruſalem empriſonnez par les brigands, & eſgorgez : & quels 176

les Principaux de Ieruſalem,& les plus approuuez d'entre les Sacrificateurs, exhortoyent le peuple de faire vengeance des Zelateurs 177
Priſcus centenier Romain tranſperça Ionathan d'vn coup de fleſche 265
Prodige aduenu à Herode, duquel il conceut opinion que Dieu l'aimoit, & quel 37
Prodiges precedens la ruine de Ieruſalem 273,274
Ptolemaïs ville de Galilee,& la deſcription de ſa ſituation 92
ceux de Ptolemaïs firent mourir deux mil Iuifs : & en mirent pluſieurs en priſon 116
faux Prophetes auteurs de la perdition totale des Iuifs: & comment 273
Prouiſions admirables reſeruées en Maſſada 302
Ptolomee apres auoir occis Simõ ſon beau pere, fit empoiſonner la femme d'icelui, & ſes deux fils, & voulut pareillement tuer le troiſieme, Iehan,ſurnommé Hyrcanus 7
Ptolemee General de la Galilee pour Herode eſt tué 35. à qui le roy Herode s'eſtoit fié de ſon anneau à cacheter 75
Ptolomee Agent d'Agrippa & de Berenice eſt volé,& par qui 126,127
Pudens fort inconſidérément au combat contre Ionathan, & eſt tué 265
Pudilon d'vn ſoldat Romain qui s'eſtoit laiſſé prendre vif par les Iuifs, plus dure que la mort 278
Pytholaus s'eſtant reuolté vint de Ieruſalem trouuer Ariſtobulus auec bien mil hommes 19

R

RAuelin dreſſé autour de Maſſada par Syluius,auec vne tour deſſus 302
Rauelins dreſſez pour battre la premiere muraille de Ieruſalem 229. item la troiſieme 236
quatre Rauelins beſtis vis a vis du tẽple 263
Rauelins des Romains bruſlez & renuerſez par vne mine que Iehan fit faire 245. beaucoup plus grands que les precedens,eſleuez à l'endroit de l'Antonienne 249
les Rauelins paracheuez, & les engins approchez 280. quelques tours battues à coups de Belier 281
Remonſtrance des Principaux de Ieruſalem, des Sacrificateurs & des Phariſiens aux mutins 111
Reſponſe de Ceſar à Herode: & quelle 43,44
Reſponſe d'Antipater à l'accuſation contre lui faite par Herode ſon pere 70,71
Reſponſe des Iuifs à Petronius 92
Reſpõſe des ſouuerains Sacrificateurs & notables de la ville à Florus 101
Reſpõſe de Simõ Cathla l'vn des chefs des Idumeens,à la harangue de Ioſué 185,186
le Retranchement des aduenues de Ieruſalem, oſte aux Iuifs tout eſpoir de ſauueté 248
les Rois de Ieruſalem n'ont peu reſiſter à vne petite portion de la puiſſance Romaine 106
Romains agacez par leurs voiſins 1
les Romains ſuyuent Ariſtobulus 19
les Romains ont adiouſté à leur Empire toutes les parties du monde, & ont cerché vn autre monde delà l'Ocean 106
les Romains ont porté les armes delà les Colomnes d'Hercules, en trauerſant les monts Pyrenees 108. ont le ſecours diuin auec eux 109. ne pouuans plus reſiſter, enuoyent vers Eleazar,afin qu'on les laiſſaſtaller les vies ſauues 114. qui eſtoient en garniſon à Macheron remettant la place aux Iuifs,& pourquoy 117
les ſoldats Romains tuent cinquante mil Iuifs dans Alexandrie 118
les Romains eſtans couuerts de la Torture,ſappẽt la muraille, & ſont preſts à bruſler la porte du temple 121. ſe voyans chargez de tous coſtez par les Iuifs,ſe prenent à lamẽter & crier comme gens deſeſperez 123. pourſuiuis par les Iuifs, quitterent leurs engins de batterie & armes de iect 123. deffient les Iuifs deuãt Aſcalon 132,133. embraſent la tour de Bezedel, pẽſans que Niger y fuſt demeuré 133. quelle diſcipline militaire ils ont 136, 137. font leur profit de la peur:& comment 138
les Romains rabaiſſent de leur courage, & ſont eſtonnez à cauſe de l'inuention de Ioſeph 143. retranchent les faes des Iotapateens qui empeſchoient la violence du belier 146
les Romains ſont troublez à cauſe de la bleſſeure de Veſpaſian 147. fortifians leur camp, les compagnons de Ioſué donnerent ſur eux 161 ſont rechaſſez dans leurs vaiſſeaux 162
les Romains font breſche auec les Beliers,ſe enerent par icelle dans Gamala 168. font accablez en grãd nõbre dedans les maiſons 168, 169. veulent taſcher de donner derechef l'aſſaut à Gamala 170. obtindrent diuinement la victoire des Gamalites 171
les Romains incitent Veſpaſian à marcher contre Ieruſalem 191. ſe campẽt en trois endroits pres de Ieruſalé 216
ſoldats Romains ſuppliẽt Tite de pardonner à leurs compagnons, 220
les Romains & les Iuifs ont vn rude cõflict aupres des engins,les vns s'efforçans de les bruſler,& les autres à empeſcher le bruſlement 231. accouſtumez à vaincre & non vaincre à eſtre veincus 232. gagnerẽt la breſche faite par le Belier 232. ayans gagné la ſecõde muraille, en ſont dechaſſez par les Iuifs 235. regagnent derechef la ſecõde muraille 236. ſont empeſchez de trauailler par les Iuifs 236 trauaillerent dixſept iours à dreſſer quatre Rauelins, qui furent renuerſez par vne mine 245. enuironnez de flamme dedans leurs rauelins,perdent eſperance de pouuoir conteruer leurs machines : & ſont aſſaillis des Iuifs 246. monſtroyẽt l'abondance de viures qu'ils auoient,aux mutins de Ieruſalem,afin de leur aiguiſer la faim d'auantage 249. plus ennuyez des calamitez de Ieruſalem, que n'eſtoient ceux de dedans 263. redoutãt le courage des Iuifs 254. enuahiſſent l'Antonienne 257,258
les Romains & les Iuifs combattent de pied-quoy 263.264
les Romains bruſlent la galerie du tẽple 264. quelques Romains ſont bruſlez par les ruſes des Iuifs 265. ayant appliqué leurs eſchelles aux galleries, ſont repouſſez par les Iuifs,& perdent leurs enſeignes 268. planterent leurs enſeignes pres du temple: ſacrifierent audit lieu:& donnerent à Tite le nom d'Empereur ſouuerain 275. mettent le feu au palais,& autres lieux 278. deſchaſſent les brigands de la Baſſe-ville,& la bruſlent 278. prenẽt ce qui eſtoit imprenable 281. gaignent la derniere muraille de Ieruſalé 281. trouuent beaucoup de meuble precieux dãs les cloaques 283. reçoiuent Tite 291. trouuent beaucoup de richeſſes parmi les ruines de Ieruſalem 291
Rubrius Gallus enuoyé par Veſpaſian pour punir les Sarmates : & mit fin à ceſte guerre 290
Ruë,herbe non moindre en hauteur ne groſſeur qu'vn figuier 295
Rufus ſoldat Romain print Eleazar ieune hõme Iuif, & hardi, & l'emmena au camp Romain 296
Ruſe des Iuifs cõtre les Romains 218,219.

S

fleuue SAbbatique,quel 290,291
Sable vitreux 92
Sabinus va en Ieruſalẽ, & met la main ſur les biens du Roy, & ce qui en enſuit 77. accuſe Archelaus enuers Ceſar, & loue Antipas 77, 78. amaſſe tout le reſte du threſor du tẽple, qui n'auoit pas eſté deſrobé 80
Sabinus n'oſa comparoir deuant Varus 82. eſtant à Rome quitte le parti de Vitellius,& ſe ſaiſit du Capitole 209. eſt mené deuãt Vitellius & là fut tué 210. Syrien de nation, ſe mõſtra vaillant 256
le Sacré liure de la loy deſchiré & ietté au feu par vn ſoldat Romain 95
les Sacrificateurs & principaux de Ieruſalem vont au deuant d'Agrippa pour le ſaluer,& ſe lamenter 104. remonſtrance aux mutins: faite par les ſacrificateurs 111
les Sacrificateurs s'abſtenoient de vin: 226. auec ceux du cõmun, tant ieunes que vieux, ſont mis à mort par les Romains ſans diſtinction 272
Sacrifice que Ceſar faiſoit offrir pour ſa proſperité, reietté des Iuifs 110
Sacrilege de Iehan 252
les Sadduceés quelle opiniõ ils ſont 90
le Sainct, ſecond lieu du temple de Ieruſalem 224
le Sainct du Sainct, partie interieure du temple de Ieruſalem 226
Salomé impute ſon gendre Alexandre enuers Herode ſon pere 53. aiguiſoit la cruauté d'Herode contre ſes deux fils 59. fit de mauuais rapports au roy 63. congedie les priſonniers que le Roy auoit commãdé de tuer 74. faite dame de Iampia, Azot, & Phaſele 84. decedãt, laiſſa à Iulia femme d'Auguſte, tout le reſſort qu'elle auoit 90
Samarie priſe par Ariſtobulus & ſon frere Antigonus 8
la Samarie fut ſoulagee du quart des tributs,& pourquoy 84
païs de Samarie, & ſa deſcription 136
les Samaritains eſtãs aſſemblez au mõt de Garizim ſont inueſtis par Cerealis: ſont en diſette d'eau,& ne pouuãs eſtre amenez à accord, ſont tous tuez 161
les Sarmates ſe iettent auec grãde violence au païs de Myſie contre les Romains, pillans & ſaccageans tout ce qu'ils rencontroyent 290
Scaurus apres auoir receu quatre cens talens d'Ariſtobulus, enuoya ambaſſadeurs vers Hyrcanus & vers les Arabes, pour les menacer de Pompee & des Romains s'ils ne leuoiẽt le ſiege de deuant Ieruſalem 14. donne ſur l'Arabie, mais il en ſortit moyennãt trois cens talens, 18
Scopus lieu diſtant ſept ſtades de Ieruſalem 215
les Scythes appelez Sarmates ſe iettent

contre les Romains, au païs de Misie 290
Secours de Vespasian enuoyé aux Sephorites 135
Sebaste ou Augusta, du nom de Cesar Auguste, ville bastie par Herode 45
les Seditieux enuoyent vers les Romains 114. se logent en des tours, dont ils tirent 121. commencent à prendre la fuite 121. reprinrent cœur 122
les Seditieux de Tiberias s'enfuyent à Tarichee 161
les Seditieux de Gadara empoignét Dolesus le premier de la ville, & le tuerent 195
Seditieux de Ierusalem partis en trois factions 211
les Seditieux en Ierusalé copét les nerfs de leur propre force, en consumant presque tout le blé par feu 212. demáderent à parlementer auec Tite 275
les Seditieux refusent la promesse que Tite leur faisoit sur sa foy 277. s'en vont au logis Royal, & tuét du peuple là amassé enuiron huict mil quatre cens, & pillerent le biê qui estoit là dedans 278. s'enorgueillissoient en leur calamité, comme s'ils eussent este en grande prosperité 278.
ont leur dernier refuge es conduits sous-terrains: bruslerent de la ville plus que les Romains: tuerét incessamment & despouillerét ceux qui des lieux bruslez se retiroiét vers eux 279
Sedition entre les Iuifs, quád aduenue, & pourquoy 4,5. emeuë à cause de ceux qui auoient esté mis à mort par Herode pour auoir despecé l'aigle dor 76
Sedition nouuelle en Ierusalem, apres que Cassius fut parti de Syrie 26. guerre ciuile en Italie 202. diuisee en trois partie, est reduite en deux 218. en Alexandrie entre les Iuifs & entre les Grecs 118. esmeuë par toute la Iudee 175
le Senat à cause de la cruauté de Caius, decerna de faire la guerre à Claudius: voulant restablir l'Aristocratie, ou declarer par sa voix celui qu'il iugeoit digne de l'Empire 93
Sennacherib roy d'Assyrie, chassé de deuant Ierusalé par l'Ange de Dieu 239
Samosate rendue par Antiochus à Antonius 36
Sentence donnee contre les fils d'Herode 60
Sephora, ville bruslee par Caius 81
Sephoris prise par Herode sans coup frapper 34. ville de Galilee, de laquelle les habitans recerchent la paix, laquelle Vespasia leur ottroya 133, 134.
Sephoris & les autres villes de Galilee receurent Gallus auec applaudissement 119
Sephorites reçoiuét le secours de Vespasian 135
les Septante Iuges establis par les Zelateurs, aimoyent mieux mourir, que faire chose dont la mort de Zacharie leur peust estre imputee 190
Sepulchre de Memnon 92
Sextus Cesar declare Herode Gouuerneur des gens de guerre de la Cœlesyrie & de Samarie 23
Sextus Cesar cauteleusement tué par Cecilius Bassus 24
Silon est corrompu par l'argent d'Antigonus 33
Simon se conioint derechef auec Antiochus pour faire guerre cõtre Tryphon 7
Simon est declaré souuerain Sacrificateur 7
Simon occis en vn banquet par Ptolemee son gendre 7
Simon & le peuple assaillent Iehan & ses gens 211, 212
Simõ, fils de Saul, faisoit tous les iours des sorties sur les Iuifs 116
Simon tue ses pere & mere, sa femme & ses enfans, & puis soy-mesme 116
Simon, vn des esclaues du Roy mit le diademe sur sa teste: & ce qu'il fit 80, 81
Simon fils de Gior exerce de grandes pilleries en Aerabateine & Idumee 131. & son deportement 300
Simon Gerasien fils de Gior estant expulsé par Ananus, se rengea auec les voleurs de Massada 200
Simon combat contre les Zelateurs: en fait mourir plusieurs: & rechasse le reste en Ierusalem 201
Simõ s'admet de subiuguer l'Idumee: combat contre les Idumeens: & n'est ne veinqueur, ne veincu 201
Simon entre en Idumee sans effusion de sang, outre toute sienne esperance: & à l'impourueuë print Hebron la premiere 202
Simon s'approcha des murs de Ierusalem: la cruauté qu'il exerçoit: & ses menaces 202. estoit au dehors plus craint par le peuple que les Romains 203. est receu du peuple en Ierusalem auec applaudissement, pour abbattre la tyrannie de Iehan 204. aidé du peuple, assaillit le temple dans lequel estoyent les Zelateurs 204. auoit dix mil soldats auec soy, en la forteresse Antonienne: outre les Idumeens qui estoient cinq mil 228. dresse sur la muraille tous les engins qu'il auoit ostez à Cestius 229. fait cruellement mettre à mort Matthias & ses fils: 249, 250. & plusieurs autres 250. fait mourir les cinq qui auoyét esté enuoyez vers Tite par les Idumeens 280
Simon & Iehan, auec sept cens autres prisonniers sont enuoyez à Rome par Tite 291
Simon fils de Gior, fut mené en triomphe à Rome: accolé d'vn licol, & trainé en la place du marché, & là massacré 293
Simon fils de Gior est prins: & en quelle maniere: 283, 286. & reserué pour estre esgorgé en plein triomphe 283, 287
le païs de Sodome, prochain du lac Asphaltite 199
Soldats de pied Romains, comment armez 138
Soldats Romains trauaillent d'vne affection comme Diuine autour de Ierusalem 248
Solénité du *Restablissemẽt ordinaire* 259
Songes aduenus à Herode 36
Sossius s'adioignit à Herode 38. offrit en don à Dieu vne coronne d'or 39. met aux liens Antigonus, qui s'estoit venu prosterner à ses pieds 39
Stratagemes de Ioseph: quels 144
Stupidité des Iuifs assiegez dans Ierusalem par Tite 249
Supputation du temps que le temple fut basti par Salomon, iusques à la subuersion d'iceluy aduenue sous Vespasian 271
Syllas, ordonné par Ioseph pour garder la ville 128
Syleus fait vn voyage à Rome, où Fabatus son procureur descouurit traistreusement ses secrets 64
de Syrie & des autres prouinces Ambassadeurs viennét à Vespasian, portans auec soy corõnes d'or & decrets de conioüissance de chaque ville 208
en Syrie l'or se vendoit moins de la moitié du prix, apres la prinse du temple de Ierusalem 275
les Syriés n'espargnoyét pas les Iuifs, & tuoyent tous ceux qu'ils trouuoyent dans les villes 115
les Scythopolitains tuent iusques à plus de treize mil Iuifs, & pillent leurs biens 116

T

la Table d'or du temple de Ierusalem, portee en triomphe à Rome 293
Tarichee assiegee par Vespasian 161. est prise par Tite 164
les Tarichees sont desfaits sur le lac de Genesareth par les gens de Vespasian 165, 166
le Temple de Ierusalem prins par les Romains 17. la muraille du pourpris, les portes, & le fort Antonien, bastis par Herode 45. basti sur vn tertre fort de nature 223. & sa magnificence 224. seruoit de fort sur la ville 227. estoit comme vn fort muni de sa garnison: & l'enceinte d'iceluy 261. fut bruslé par les Romains contre la volonté de Tite au mesme iour qu'il auoit esté bruslé par les Babyloniés, 270, 271. pouuoit estre appelé la Citadelle ou chasteau des brigands de Ierusalem 178
Temple d'Onias fermé en Alexandrie 310
Teneur des lettres que la mere d'Antipater lui enuoyoit à Rome 69
Terebinthe tresgrand, duquel on disoit que la duree estoit depuis la creation du monde 202
Theodore fils de Zenon recouure ce qu'Alexandre lui auoit pris 10
le Threfor du temple abandonné par les Iuifs, les soldats Romains en pillerent quatre cens talens 80
le Threfor des Chartres bruslé 111
Threfors du temple de Ierusalem bruslez par les Romains 272
Tibere, fils de Iulia succeda au Royaume à son pere Auguste 90. ayant entendu le souhait que Agrippa auoit fait pour Caius, le fait mettre en prison 91. mourut ayant regné vingt deux ans, six mois & trois iours 91
Tibere Alexandre Gouuerneur d'Alexdrie exhorte les Iuifs à n'irriter pas les soldats Romains contr'eux 118
Tiberias s'estãt reuoltee, est recouuree par Ioseph 129, 130
Tigranes se leue de deuant Ptolemais, où il tenoit Cleopatra assiegee 13
Tigranes, fils d'Alexandre, fils d'Herode 61
Tite Cesar, ruineur de Ierusalem, tesmoin de la cause du malheur d'icelle 2
les soldats de Tite saurent dans la ville de Iapha & s'en saisissent 151
Tite s'en va trouuer Traian vers Iapha 151
Tite & Traian marchent à l'assaut contre Iapha 151. voyant Ioseph est esmeu de compassion enuers lui: & fut cause de lui sauuer la vie 157. faisoit honneur à Ioseph 159. vient pour assieger Tiberias: & enuoya le capitaine Valerian pour parler paisiblemẽt à ceux de la ville, & les exhorter de se rendre 160
ceux de Tiberias ouurent les portes à Vespasian, & vont au deuant de lui, le recla-

le reclamans du nom de Conſeruateur & Bienfaiteur 161. ſe proſternẽt deuant Veſpaſian & le ſupplient qu'il pardonnaſt au peuple 161
Tite fait vne harãgue à ſes ſoldats apprehendans le nombre des ennemis 162,163. entendãt le grand cri & trouble qui eſtoit à Tarichee dans la ville, encourage ſes ſoldãts de donner dedans, & y entre le premier 163,164. eut pitié des habitans de Tarichee 164. fait ſçauoir à Veſpaſian ſon pere la victoire qu'il auoit euë 164. fait faire des radeaux pour courir apres ceux qui s'eſtoient ſauuez par le lac 164. ayant choiſi deux cens hommes de cheual, outre l'infanterie qu'il auoit, entre dans Gamala ſans faire bruit 171. marche auec mil cheuaux contre ceux de Giſcala 172. eſt touché de compaſſion du populaire de Giſcala: & ce qu'il leur dit 173. ſe trouue, le iour venu, pres de la muraille de Giſcala, pour traiter de compoſition: & lui en fut la porte ouuerte par le peuple 174. eſt aduerti de la fuite de Iehan par ceux de Giſcala 174. enuoye vne partie de ſa caualerie pour ſuiure Iehan, lequel ils n'acconſuiuirent pas 174. fait demolir quelque portion de la muraille de Giſcala: & ſa benignité enuers les habitans 174
Tibere Alexandre fait preſter ſerment à ſes legions & au peuple au nom de Veſpaſian 207. Tibere Alexandre gouuerneur d'Egypte 207
Tite s'achemine auec ſon armee pour deliurer Ieruſalem 210.211
Tibere Alexandre general de l'armee de Tite, pourquoy iugé digne de ceſt'honneur 214
Tite va auec ſix cens cheuaux pour recognoiſtre la ville, & les cœurs des Iuifs 214. combat vaillamment & met les ennemis en fuite, eſtant en grand danger de ſa perſonne: & eſchappe ſain & ſauf 215. s'auance pres de Ieruſalem en vn lieu appelé Scopus 215. rechaſſe les Iuifs qui auoient contraint les Romains de ſortir de leur camp 216. eſt laiſſé ſeul auec peu de ſes amis, fit teſte à ceux qui couroyent ſur lui 217. deliura par deux fois vne legion entiere 217. fait applanir tout l'eſpace depuis le mont Scopus iuſques au mur de Ieruſalem 218. recognoiſt l'endroit de la ville propre à faire les approches 218. fait demolir les faux-bourgs de Ieruſalem, afin que des matteriaux, & des arbres taillez, on fiſt des Rauelins 219 fait approcher les Beliers, & faire la batterie de trois parts 230. ayant gagné la premiere muraille, dõna tout chaudement l'aſſaut à la ſecõde 232. fait ceſſer la batterie du Belier, à la ſupplication de Caſtor, faiſant deffenſe de tirer trait ne fleſche contre les ſupplians 233. prent la ſeconde muraille, y entrant auec deux mil hommes en armes 234. de la faſcherie qu'il eut de la mocquerie de Caſtor, fait renforcer la batterie du Belier 234. vient pres Ptolemais: & reçoit de grandes forces, & grand ſecours des Rois circonuoiſins 136. fait marcher ſes gens en ordonnance à la veuë de l'ennemi: leur fait donner leur ſolde, & leur munitiõ 236. dreſſe des Rauelins pour battre la troiſieme muraille 236., n'oublie pas à exhorter les Iuifs à ſe recognoiſtre 236. & enuoye Ioſeph pour communiquer auec eux 237. lui-meſme parleauec Iehan & les ſiens, & leur reproche leur impieté 261. choiſit de chaque centaine trẽte des meilleurs ſoldats, & les enuoye ſous le Colonnel Cerealis 262. s'auançant ſur vne des eſchauguettes de l'Antonienne, regardoit ce qui aduiẽdroit 262. fait vne loy treſſeuere contre ceux qui perdoient leurs cheuaux: & par ce moyen les leur preſerua 263.264. cõmande que le feu fuſt mis aux portes du temple de Ieruſalem 268. commande de l'eſteindre 299. veinquit ſa cholere pour reſpect qu'il eut à ſa foy 269. fait venir vers ſoy les principaux chefs de ſon armee & delibera auec eux, qu'il ſeroit à faire du temple 269. entendant l'embraſement du temple, vient pour l'empeſcher 270. fait vne harangue par vn trucheman aux ſeditieux: & quelle 275,276,277. ottroye aux Iuifs, que s'ils mettoyent bas les armes, & ſe rendoient à lui, il leur donneroit la vie 277. ottroya aux Idumeens leur demande, en leur donnant la vie 280
Tite entré en Ieruſalem, s'esbahit de la forteresſe de la ville, & des tours que les tyrans auoient quittees par leur Manie 282. mit en liberté ceux qui auoient eſté empriſonnez par les tyrans 282. diſtribue grand nombre de Iuifs par les prouinces, pour eſtre cõfinez es theatres 282. collaude ſon armee, & recompenſe ſes ſoldats 284. 285. ſacrifia & rendit graces pour la victoire par lui obtenue 285. mit totalement hors de la Syrie la douzieme legion, pource qu'elle auoit cedé aux Iuifs durant le gouuernemẽt de Ceſtius 285. mit à Ceſaree en magazin tout ce qui auoit eſté conquis de butin, & y mit les priſonniers en garde 285
Tite vient en Ceſaree de Philippe, & y fit toutes ſortes de ieux, eſquels perirent grand nombre de priſonniers 286
Tite celebre la natiuité de ſon pere à Berythe 287
Tourmens eſtranges excogitez par les ſeditieux en Ieruſalem, pour faire cõfeſſer aux perſonnes où ils auoiẽt des viures cachez 242
Tour nommee de Straton ia decadẽte, fut rebaſtie par Herode 45
Tours de Phaſele, Hippiens, & de Mariammé eſpargnees par Ceſar, auec le mur du coſté d'Occident, pour vn memorial 284
Tite enuoya ſurprendre en embuſcade ceux qui deſcendroyent de Ieruſalem, es vallees pour emporter des viures 243
Tite eſt angoiſſé à cauſe de la bleſſeure de ſon pere Veſpaſian 147. delibere de ceindre Ieruſalem tout le tour d'vne muraille, afin de blocquer les aduenues 247
Tite voyant les corps treſpaſſez: ſe print à lamenter & leuer les mains au ciel, prenant Dieu à teſmoin que ceſt acte ne procedoit pas de lui 249. tache à retirer haſtiuement ce qui reſtoit de peuple en Ieruſalem 249. fait faire recerche de ceux qui auoyent fendu le ventre d'enuiron deux mil Iuifs 251. fait vne harengue aux plus vaillans de ſon armee 255
Tite exhortant ſes ſoldats, parle de la vie bie-heureuſe à la façõ des Poëtes 256. fait commandement à ſes ſoldats de raſer les fondemens de l'Antonienne 259. fit des ieux ſomptueux par toutes les villes de Syrie, ſe ſeruãt en cela des priſonniers Iuifs 290
Tite vient en Antioche 291. ne veut entẽdre les requeſtes des Antiochiẽs, qui eſtoit de chaſſer les Iuifs, & d'arracher les tables de bronze, eſquelles les droits d'iceux eſtoient engrauez 291. eſt eſmeu de pieté, de voir la deſtruction de Ieruſalem 291
Tite enuoye Iehan & Simon auec ſept cens autres priſonniers à Rome 291
Traian arriue vers Tite auec quatre cens cheuaux, auant que le combat ſe donnaſt 163. amenant auec ſoy les forces qu'il auoit delà le Iordain, vint en Iericho, où il ſe ioignit auec Veſpaſian 197. eſt enuoyé vers Iapha par Veſpaſiã 151. rechaſſe ceux de Iapha iuſques entre leurs deux murailles, & les y charge 151. reſerua la priſe de Iapha au General qu'y enuoya Tite ſon fils 151
le Triomphe de Veſpaſian & de Tite, 292,293
Tumulte eſtrange entre les Romains 231
Tuerie innumerable dans Ieruſalẽ par les ſoldats Romains, ſans aucun eſgard d'aage ni de ſexe, quoy que Herode euſt commãdé qu'on les eſpargnaſt 39. tuerie grãde dedans le temple, faite par les Romains 271
Tuerie des Iuifs en Cyrene 311
Tremblemẽt de terre aduenu l'an ſeptieme du regne d'Herode 41
le *Treſſainct* lieu du tẽple de Ieruſalẽ, colloqué au milieu du *Sainct* lieu 225
Troubles diuers par tout le païs, à cauſe que pluſieurs pretendoyent de ſe faire Rois 80,81
Tryphon mena vne armee contre la Iudee 6
Tryphon eſt veincu par Simon en la campagne de Dora 7
Tryphon, barbier de Cour accuſe ſoy-meſme & Tyron: & dequoy 60
les Tyrans ſe deſpouillerent eux meſmes de toute puiſſance 281
Tyrannicus Priſcus Colonnel de l'infanterie & pluſieurs autres capitaines corrompus par Florus 121
Tyron, ſon fils, le barbier, & les capitaines ſont aſſommez à coups de baſtons & de pierres 61

V

VAillance incroyable des Iuifs 38, 39
Vaillance de trois hõmes Iuifs 245,246
Valerian arriué pres les murs de Tiberias 161
Varus, par le commandement de Ceſar, va chaſſer les brigands 44
Varus aſſiſte, à l'accuſation & ſentence donnee contre Antipater 69
Varus retint Sabinus à Ceſaree 77
Varus eſcrit à Rome faiſant ſauoir la reuolte des Iuifs 79. ayant receu les lettres de Sabinus & ſe haſte pour les ſecourir 81. vient en Ieruſalem 82. fit crucifier enuiron deux mille Iuifs des plus coulpables 82. donne congé aux Arabes, pource qu'ils ne faiſoyent pas la guerre comme aſſociez, ains à leur mode 82. pardonna au commun d'entre les rebelles d'Idumee: mais fait informer contre les principaux & les enuoye à Ceſar 82
Varus fait tuer ſeptante Iuifs venus de Baranee en Ambaſſade vers Agrippa 117
Ventidius enuoye à Herode mil hommes de cauallerie, & deux legiõs d'infanterie, deſquels Machera eſtoit

Colonnel 35. General des Rossains apres auoir chassé les Parthes de Syrie, se ietta sur la Iudee, pour pinser les deniers d'Antigonus 32. appaisa les troubles que les Parthes auoient esmeu par les villes 32
Vespasian est enuoyé en Syrie par Neron, afin de prendre le gouuernement des armes qui y estoyent 132
Vespasian mande à Tite son fils qu'il lui amenast la cinquieme & la dixieme legion: & ayant passé le destroit de l'Ellespont, s'en alla par terre en Syrie 132. rassemblét toutes les forces Romaines qu'il peut, auec celles de plusieurs Rois circonuoisins associez 132. ayant les forces d'Antioche, où il receut le Roy Agrippa, qui l'y attendoit auec les siennes, tira promptemẽt vers Ptolemaïs 133. enuoye secours aux Sephorites: & quel 135. seiournant à Ptolemaïs, y dresse son armee 139. desirant lui-mesme se saisir de la Galilee, part de Ptolemaïs, ayant taillé les iournees à son armee 139. arriue sur les marches de Galilee auec son armee 140
Vespasiã prend & brusle la ville de Gadara 140,141. conioint ses forces, & par ce moyen les surprises des Iuifs furẽt reprimees 143. irrité, tant de la ruse du stratageme de Ioseph, que à cause que les Iotapateiẽs s'estoyent enhardis à cause du rehaussement de leurs murs 143. resolut de ne presser les Iotapateiens par baterie, mais de les auoir par longueur de siege 144
Vespasian perdant esperance de prendre Iotapate par necessité, s'adresse derechef aux armes & à la violence 144. resolut d'approcher le belier sur les rauelins 146. repousse l'impetuosité des Iuifs en leur opposant les archers, les fondiers & autres tireurs de pierres 146. blessé d'vne fleche à col de pied 147. apres sa blessеure fit plus rude guerre aux Iuifs qu'auparauãt 147,148. fit hausser les Rauelins, & sur iceux edifier trois tours, 150. conduit son armee à l'assaut de Iotapata 148. est repoussé 150. enuoye Traian vers Japha 151. ordõne que Ioseph soit mis en seure garde pour estre enuoyé à Neron 157. ne tira pas Ioseph des liẽs ni de la prison: mais lui donna des habillemens, & lui fit present d'autres ioyaux 158. est receu en Cesaree en tout honneur 158. fit hyuerner deux de ses legions dans Cesaree, & en enuoya deux autres à Scythopolis 158
Vespasian va pour visiter le royaume d'Agrippa, & vint à Cesaree dite de Philippe, où il rafreschit son armee par l'espace de vingt iours, en festins 160. fit remparer la muraille de Tiberias pour eslargir le chemin à ses gens: mais il defendit tout pillage & outrage 161. marche auec ses gens vers la ville de Tiberias 161. va assieger Tarichee 161
Vespasiã munit son camp de muraille, se doutant que le siege de Tarichee tireroit en longueur 161. est victorieux en vn combat naual cõtre les Tarichees 165,166. assiege Gamala: la prend 168. estant en grand'peine dedans Gamala, & en extreme danger, soustint vertueusement l'effort des ennemis, & se retira pas à pas 169
Vespasian console ses soldats, descouragez, & honteux d'auoir abandonné leur General 169. 170. & par ses propos fit reuenir le cœur à son armee 170. preuoit qu'il ne lui restoit pas vn petit œuure en Ierusalem 173
Vespasian remonstre à ses gens qu'il estoit meilleur de consumer la ville de Ierusalem par longueur de siege, que de les assaillir promptement: & pourquoy 192. est prié par ceux qui se retiroyent vers lui de Ierusalem, de secourir la ville, & conseruer les restes du peuple 194. paruient en Iericho, auquel lieu se ioignit à lui Traian, auec les forces qu'il amena de delà le Iordain 197
Vergers tresbeaux pres Iericho 198
Vespasiã est aduerti de la mort de Neró 199. differe d'assieger Ierusalẽ 199. 200, marche derechef cõtre les quartiers de Iudee: se saisit des Prouinces Gophnite & Acrabatane: prend les villettes de Bethel & d'Ephraim: puis cheuauche iusqu'en Ierusalem 203
Vespasian apres auoir donné le guast au voisinage de Ierusalẽ, s'en retourne en Cesaree, où il receut nouuelles des troubles de Rome, & que Vitellius estoit Empereur 205. sçauoit autant estre commandé, que biẽ commander 205
Vespasian desdaignoit d'auoir pour maistre celui qui estoit demeuré en l'Empire comme desert & abandõné 205. est appelé Empereur par ses soldats: il refuse ceste dignité: est menacé de la mort par iceux s'il n'y consent: finalement consentit à leur nomination 206. apres auoir esté nommé Empereur par ses soldats, embrasse les affaires d'Alexandrie 206
Vespasiã escrit à Tibere Alexãdre qu'il auoit esté contraint de receuoir sur soy le fardeau de l'Empire, & qu'il le prenoit pour coadiuteur 207. ambassadeurs viennent de Syrie portans coronnes & decrets de conioüissance 207,208. deliure Ioseph de prison 208. enuoye Mutianus en Italie auec grandes forces 208. couuroit le deshonneur de trahison à Cæcinna par les honneurs inopinez qu'il lui confera 209. est confermé Empereur à Rome par la voix du peuple, qui en fit solénité 210. enuoye Tite son fils contre les Iuifs 210
Vestement du Souuerain Sacrificateur 226,227
Vespasian reuenant de son voyage à Rome, est receu auec grãde allegresse & magnificence 288. offrit sacrifices d'actiõ de graces aux dieux domestiques, pour son arriuee à Rome 289. vint lui mesme au deuant de Tite pour le receuoir 291
Vespasian & Tite triomphans à Rome en grand magnificence 292,293
Vespasian fait bastir le temple de Paix 294 ne voulant qu'Antiochus roy de Comagene vint lié à Rome, enuoya au deuãt de lui, & le fait delier, lui assignant grãds reuenus en deniers 298
tasche de bloquer Ierusalẽ: & enuoye L. Annius à Gerasa 199
Villes & edifices bastis par Herode, & la magnificence dont il vsoit enuers les nations foraines 45.46,47
Vindex auec les plus puissans de Galatie se reuolte de Neron 196
Vitellius est veincu par Otho 203
Vitellius vint de Germanie à Romé: la ville leur seruit de camp 205
Vitellius est recognu Empereur par les legions qui estoient en Bulgarie & Hongrie 207. enuoye Cœcinna auec grandes forces pour faire teste à Antonius Primus 208,209. despité contre ceux qui s'estoyent rengez auec Sabinus, enuoye ses gens qui gagnerẽt le haut du Capitole 209. est tué au milieu de Rome, ayant regné huict mois & cinq iours 210
Violence des grandes machines à iecter pierres 148
Vœus solennels faits par Vespasian & Tite 292
Voile Babylonien diuersifié, & claboüré de merueilleux artifice, & sa signification 225
les Voleurs qui auoient despouillé Ptolemee apporterent leur butin à Tarichee vers Ioseph 127
les Voleurs sont despitez contre Ioseph à cause qu'ils n'auoiẽt pas part en ce qu'ils auoyent apporté: & publierent par tout que Ioseph estoit traistre 127
Vologeses roy des Parthes enuoye ambassadeurs à Tite, luy apportans vne coronne d'or 291
Voyage de Vespasian, & la prinse de Simon fils de Gior 186

Z

Zabulon, ville munie de Galilee, pillee & bruslee par Cestius 119
Zacharie est accusé par deuant des principaux du peuple, assemblez pour contrefaire les Iuges 189
Zacharie est massacré au milieu du tẽple 190. refute en peu de paroles les charges à lui imposees 189,190 est absous par les septante Iuges 190
Zacharie fils de Phalec, l'vn des chefs des Zelateurs 182
les Zelateurs sortãs en gros & par bandes, n'espargnoyent aucun de ceux qu'ils rencontroyẽt 180. & ceux de la ville viennent aux mains les vns cõtre les autres deuant le tẽple 180. appelent les Idumens à leurs secours 182. ont fait du tẽple vn bouleuard & retraite de brigands 184. delibererent de forcer ceux qui les tenoient enclos 186. ouurãt la porte de la ville aux Idumeẽs 187. sortent hors du temple, & pesle-mesle auec les Idumeẽs se iettẽt sur les garnisons 187. proposent de faire mourir Zacharie fils de Bernice 189. sont plus esleuez apres le depart des Idumeens, & cõmettent de grandes meschancetez 191. cruels enuers les morts, comme enuers les vifs 192, 193. ont fait que la prophetie predite contre le païs a eu son accomplissement 193. sont diuisez en deux factions 193
Zenodorus faisoit courir les brigands de Trachonite sur les Damascenins 44
les Zelateurs marchent contre Simon Gerasien 201. dressent des embusches, & empoignent la femme de Simon 202. renuoyent à Simon sa femme 202. estoyent plus insupportables que Simõ ni les Romains 203. prophanoyent Ierusalem de toutes meschancetez & actes impurs 203, 204. se ioignent auec Iehan, estans enuiron deux mil quatre cens, ayans pour chef Eleazar 228. & leurs deportemens 300

FIN.